

# TOUS UNIS !



**Documents archivés**  
**par**  
**Julie Morin**  
**(Solari Harmonia)**

Ce document comprend le contenu  
de mon ancien site Internet disparu du web:

[www.everyoneweb.fr/tousunis3](http://www.everyoneweb.fr/tousunis3)

[www.everyoneweb.fr/tousunis4](http://www.everyoneweb.fr/tousunis4)



**LES ÉDITIONS**  
**LE COEUR CRÉATEUR**

# LA TABLE DES MATIÈRES

(Le contenu du menu de 2 anciens sites web...)

Par l'Esprit du Soleil.....	3
Les Affranchis de l'An 2000.....	98
Jean-Paul et son Ange Gardien .....	295
Les Annales Akashiques de la Nature.....	351
ISAGÉNIX pour aider à maigrir et à désintoxiquer le corps .....	353
Le Miel DGS1 aux Vertus miraculeuses .....	362
Les Livres Gratuits de Samael .....	369
L'École de Byron Katie .....	380
L'Océan d'Amour .....	381
Surprises variées .....	383

**Mon nouveau site web :**

**LE CIEL DIVIN**  
**[www.lecieldivin.wix.com/thedivinesky](http://www.lecieldivin.wix.com/thedivinesky)**

**La page web qui vous donne tous les documents pdf qui remplacent  
mes anciens sites web Everyoneweb :**

**<http://heavenonearthyes.wixsite.com/leparadissurterre/important-everyoneweb>**

**À NOTER :**

**Certaines des belles images de mes anciens sites web n'ont pas pu être copiées ici  
et le texte est souvent décalé vers le gauche ou vers la droite,  
la mise en page n'a pas pu être faite comme sur le site web.**

**L'essentiel est là toutefois : toute l'information en texte est ici !**

# PAR L'ESPRIT DU SOLEIL

Plusieurs personnes savent que j'aime énormément ce livre !

Quelqu'un m'a envoyé la version électronique qu'il avait trouvée sur le web,  
je vous la partage ici...

(La Table des Matières est juste un peu plus bas.)

## PAR L'ESPRIT DU SOLEIL

Texte de l'âme de Yeshua (Jésus)  
transmis par Anne et Daniel Meurois-Givaudan

(Anne et Daniel ont vérifié l'exactitude de chaque passage...  
en visitant à plusieurs reprises les Annales Akashiques de la Nature.)

Éditions Arista – 1990

[www.meurois-givaudan.com](http://www.meurois-givaudan.com)

[www.sois.fr](http://www.sois.fr)

### TEXTE AU VERSO DE LA COUVERTURE :

De multiples sources s'en font régulièrement l'écho : un Maître de sagesse s'est réincarné quelque part au Proche-Orient vers le début des années soixante.

Certains vont jusqu'à dire qu'il s'agit de Jésus en personne.

Répondant à un appel, Anne et Daniel Meurois-Givaudan entreprennent alors un voyage en Syrie. Là, ils sont immédiatement contactés par un Être de Lumière en qui ils reconnaissent à la fois une force et une douceur significatives qui ne leur laissent plus de doute...

Leur récit débute donc en plein cœur de Damas et s'efface très vite pour laisser totalement place à l'enseignement qui leur est offert.

Témoignage d'une expérience étonnante, ce texte se présente, dès lors, comme un guide à l'usage de chacun pour secouer les résistances de l'égo et lancer plus solidement les bases d'une nouvelle conscience.

D'une actualité brûlante, d'une écriture simple et sans complaisance, « Par l'Esprit du Soleil » s'adresse à tous ceux qui, épris de Paix et de Vérité, ne veulent plus « passer leur temps » mais agir.

### Dédicace

« À la planète Terre et à ses habitants  
nous dédions les heures de silence par lesquelles  
ces pages ont été transmises. »

Avec tous nos remerciements

À Mufid et Madeleine, Amal et Mohammed Ali et à tous ceux,  
Syriens, Libanais dont le cœur n'est plus au combat et  
qui nous ont adouci et facilité le voyage...

## Ce qu'il faut savoir...

Présenter un tel livre n'est guère chose facile. La première tentation serait de ne pas le présenter du tout mais de le livrer au lecteur tel quel, c'est-à-dire comme il a été reçu.

Pouvons-nous dire que nous l'avons écrit ? Certainement pas, et c'est bien ce qui en fait le caractère particulier, puis qui en fera, nous n'en doutons pas, hélas, un objet de polémique.

Les faits sont pourtant fort simples, si simples que c'est leur transcription qui pose problème... ou plutôt l'aveu de ce qui est à leur origine... En effet, comment dire ce qui a été, comment oser avancer une signature en évitant le ridicule, les haussements d'épaule ou les sourires en coin ? Comment écrire : « Ces lignes nous ont été confiées par Lui », sans attirer vers soi la foule des regards hostiles ? Peu importe, de cela nous avons pris notre parti il y a longtemps. Seul le souci de ne pas créer d'obstacle à ce qui doit être nous tient à cœur, dussions-nous passer pour de savants mystificateurs aux yeux d'une certaine intelligentsia de la spiritualité.

Les voici donc, ces faits qui sont si simples : un Souffle nous a portés vers la Syrie, dans la chaleur torride de son plein été et des ses tensions politiques. Un Souffle qui disait que nous devons y recueillir « quelque chose » : sans plus.

En fait de « quelque chose », c'est plutôt une Lumière qui est venue vers nous. Et quelle Lumière ! Et quelle Présence ! Durant onze jours sa force nous a suivis pas à pas, de villes en déserts, prodiguant de la même voix si ferme et si paisible, son enseignement. Qu'ajouter d'autre sinon qu'elle nous renvoya, dès la première de ses intonations, à un certain Rabbi à la robe blanche qui parcourut, un jour, les chemins de Palestine ?

Car les faits semblent bien être là : Il est de nouveau parmi nous, non pas encore le Christ en tant que réalité physique, mais le Maître Jésus qui lui prêta son corps.

À partir de cette affirmation, tout est dit ou presque. Ou l'on se gausse, ou l'on porte la main au cœur et l'on réfléchit. En effet, que signifie cela ?

Nous n'avons pas la prétention de résumer en quelques lignes l'impact que nous avons reçu de plein fouet pendant près de deux semaines. Chacun pourra en estimer la teneur à la lecture des pages qui suivent. Nous tenons, simplement à souligner que nous avons pleinement conscience de la responsabilité que nous endossons ici.

Lorsque l'on retranscrit semblable texte, le souci premier est et reste celui de la fidélité par rapport à lui. Dès lors, comment demeurer transparent durant sa rédaction, au mot près ?

Notre méthode de travail, il faut bien en parler, n'a pas été celle du « channeling », pour reprendre un terme à la mode désignant une faculté de médiumnalité contrôlée.

Quelques mois après leur déroulement, les contacts ont été revécus par le biais d'une série de lectures dans les Annales Akashiques. Une telle méthode s'avérait indispensable pour retranscrire le message avec précision et dans des conditions matérielles souples. Il n'y a donc pas d'« à peu près » dans les lignes que nous livrons ici, pour autant que notre être ait pu demeurer « à disposition » de la Source.

Il reste à chacun, maintenant, en son âme et conscience d'apprécier ou de rejeter le contenu de ce livre, d'en admettre ou non l'origine.

Quant à nous, nous n'entendons pas entrer dans des joutes oratoires afin de prouver l'actuelle présence de Jésus sur Terre. Ce serait pure perte d'énergie et d'emblée ne pas comprendre le message reçu.

Au-delà des discussions, puissent ces pages vous inspirer une Paix, et une volonté de vous retrouver à travers les instants de silence que nous avons eu le bonheur d'accueillir en nous... sans chercher à juger.

Anne et Daniel Meurois-Givaudan

Les droits d'auteur de ce livre seront intégralement reversés à un ou des organismes ayant pour but l'établissement de la Paix et la diffusion de la Lumière dans le monde.

## PAR L'ESPRIT DU SOLEIL

### Table des Matières

<i>Ce qu'il faut savoir</i> .....	2
<b>Chapitre I</b> : L'attente .....	4
<b>Chapitre II</b> : « Votre corps est toute lumière » .....	13
<b>Chapitre III</b> : Le gouffre des émotions .....	19
<b>Chapitre IV</b> : « Vos pensées vous bâtissent » .....	25
<b>Chapitre V</b> : Guérir la mémoire .....	32
<b>Chapitre VI</b> : Le peuple des animaux .....	40
<b>Chapitre VII</b> : La force sexuelle .....	49
<b>Chapitre VIII</b> : Les énergies de l'ombre .....	57
<b>Chapitre IX</b> : L'oubli de respirer .....	64
<b>Chapitre X</b> : Prière, méditation et action .....	72
<b>Chapitre XI</b> : « Celui qui vient » .....	82

## Chapitre premier

### L'attente

*Damas – le 18 juillet, O. Hôtel...*

Voilà maintenant deux jours que le Boeing de la Syrian Air nous a déposés au cœur d'un pays où le soleil est roi.

Le nom même de la Syrie, nous a-t-on affirmé avant notre départ, évoque l'astre du jour. « Surya » ne signifie-t-il pas « le soleil » en langue sanskrite ? Peut-être n'est-ce là que jeu linguistique, mais Dieu sait qu'il y fait chaud à Damas !

De notre immense chambre perchée au septième étage d'une lourde construction au style indéfinissable, nos regards se posent sur les silhouettes de la ville. Au-delà des néons des firmes internationales qui déjà clignotent de leurs feux écarlates, il n'y a qu'une immensité de toits plats, de terrasses écrasées par la chaleur et couvertes d'une uniforme poussière grise. De-ci de-là, une touffe de palmiers aux feuilles fatiguées se dresse comme pour chercher davantage encore la fournaise.

Un peu plus loin, presque à portée de main, c'est la masse imposante de la montagne, jaune et grise elle aussi, simple et immuable depuis l'origine des Temps. Elle semble dormir mais quelque chose nous fait songer qu'elle observe, qu'elle est là comme le spectateur, le témoin solennel et silencieux des millénaires qui passent... Passeront-ils encore longtemps ainsi ? Sans doute y-a-t-il trop de choses en gestation ici, derrière cette torpeur apparente.

Cependant, à nos pieds, vingt mètres plus bas, c'est le défilé lent des taxis jaunes et des passants, presque tous vêtus à l'occidentale. Nous aimerions ouvrir la haute fenêtre contre laquelle nous nous tenons afin de boire un peu plus encore cette atmosphère étrange, enfant hybride du désert et du modernisme... mais le souffle torride de la fin de journée serait plus pesant encore. Nous lui préférons le vacarme lancinant d'un vieux climatiseur planté dans le mur et dont les boutons nous restent dans les mains. Le peu d'air tiède qu'il dispense nous est un luxe apprécié à sa juste valeur.

Que sommes-nous donc venus faire là ? Pourquoi tant d'obstination dans la découverte de cette ville au cœur d'une mer de pierres et de cailloux chauffés à blanc par le soleil ?

« Il faut être fou... », nous a-t-on répété avant le départ... Peut-être... Beyrouth n'est qu'à une bonne centaine de kilomètres et plusieurs fois déjà nous avons vu les avions de chasse passer en rugissant au-dessus de nos têtes. C'est vrai qu'il y a tous ces hommes, mitraillettes au poing, observés partout dans les rues. Mais c'est vrai aussi qu'il y a une sorte de paix en nous au milieu de tout cela. Une paix que « l'on » nous a insufflée, peut-être, mais une paix profonde qui gomme les incertitudes, et c'est « cela » qui agit.

C'est un soir de mars, nous souvient-il, que la chose s'est imposée, que l'injonction nous a clairement été faite.

« Allez à Damas »... Cela avait été simple et précis. Pourtant c'était une demande plus qu'un ordre, une affirmation contre laquelle nous ne pouvions rien, un véritable appel à la confiance.

Une voix familière l'avait prononcée, ferme et paisible, une voix qui était aussi un regard, un regard si connu également, et contre lequel nous ne voulions rien...

Voilà qui est donc fait... la valise est ouverte dans un coin de la chambre et un bâtonnet d'encens se consume lentement, ajoutant à l'atmosphère son parfum magique mais lourd.

Nous attendons... Quoi ? Qui ? Nous ne savons au juste. Peut-être quelqu'un viendra-t-il frapper à la porte ? À moins que le vieux téléphone noir ne sonne...

Hier nous n'avons pas vécu cette attente ; la Grande Mosquée nous appelait, puis les incontournables échoppes d'Hamidiyeh. Aujourd'hui cependant, c'est différent. Quelque chose nous pousse à plus de silence, à plus de solitude, à une sorte de prière du cœur.

Quelque doigt de paix nous y aide, nous ne pouvons en douter : une panne de secteur vient faire taire la rotation grinçante du climatiseur. Il fait soudainement plus étouffant, mais cela a quelque chose de bon et de serein. Cette fois, nous le sentons, la véritable attente va pouvoir s'installer, grandir jusqu'à ce que nous ne fassions plus qu'un avec l'instant présent, avec le sol sur lequel nous nous sommes assis.

Face à nous, il n'y a désormais que le mur blanc de la chambre et son miroir suspendu qui tout à l'heure encore renvoyait l'écarlate des néons de l'immeuble voisin. L'ombre grandit... C'est fait, le crépuscule vient de jeter sa cape étoilée sur Damas.

Soudain, en nous, un point de silence, un point là juste au niveau de la poitrine, se met, semble-t-il, à vouloir vivre de sa vie propre. Devant nos yeux grands ouverts et au rythme de notre cœur qui résonne tel un tambour, le mur blanc commence alors à s'illuminer. Il se met à palpiter, à s'animer, à bouillonner comme si d'une brèche en son centre devait naître un invraisemblable soleil.

Il n'y a bientôt plus de mur devant nous ; son cœur a engendré une silhouette imprécise et d'une blancheur indicible. Sous nos corps, seule la présence du sol nous rappelle encore timidement la chambre désormais devenue demeure de paix. C'est l'instant où la poésie et la force des mots n'ont plus cours ; c'est celui de l'extrême sérénité où une déferlante vague d'amour vient tout embrasser et immobilise le mental.

C'est l'instant précis où une voix chaude et forte comme un miel des hautes cimes vient à se dérouler en nous et nous inonde de son feu...

"Amis, vous qui désormais allez m'écouter, n'écoutez pas un maître, ni une voix qui dicte ou énonce des sentences... n'écoutez pas cette voix pour fuir, pour vous sauver d'un monde qui effraie vos regards. N'écoutez pas mais entendez, entendez des mots qui ne seront pas des mots, des paroles qui ne seront pas des paroles; entendez le bruissement d'une source qui sera la vôtre, entendez le rugissement d'un torrent qui est en vous-même.

N'adhérez pas au Verbe qui s'écoule par ma voix comme on s'accroche à la clé qui, croit-on, va ouvrir toutes les portes. Le Souffle à retrouver c'est le vôtre, les serrures



à dissoudre sont de vos forges. Ma voix, c'est la vôtre que vous ne savez plus entendre, c'est celle de l'interprète de vos cœurs. Si la poésie et le chant l'habitent c'est parce que ceux-ci demeurent en vous ; si le glaive y tient aussi sa place c'est parce que son tranchant connaît l'appel de vos consciences engourdies.

N'adhérez pas à la force qui s'écoule de ma voix comme on s'engage dans le parti d'un chef, d'un prince ou d'un patriarche. Elle ne demande pas à ce que l'on soit pour elle ou contre elle. Elle *est* ...tout comme au fond de vous-même *vous êtes*, en dépit des vents et des marées, des soleils et des lunes qui passent.

Ainsi, amis, vous ne serez pas de nouveaux croisés. Il n'y a plus de tunique à revêtir à l'image d'une bannière, plus d'armes à fourbir pour contourner l'obstacle, une fois encore. Il n'y en a jamais eu que dans le rêve dont il vous faut aujourd'hui trouver l'issue.

De qui donc viennent cette voix qui résonne en vous et cette lumière où se noient vos regards ? Qui suis-je ? Vous voudriez une signature illustre ? Mais pour nourrir quelle bouche ? Pour entretenir le feu des vieilles espérances floues ? Pour exacerber celui des imaginations ou pour fortifier le ronronnement de ceux qui croient savoir ?

Si les hommes veulent une signature illustre pour stimuler leur esprit et raffermir leurs pas, alors les Temps leur en envoient une... mais qu'ils sachent qu'elle n'a, avant tout, pas d'autre but que de les pointer du doigt. Elle les pointe du doigt, non pas comme un juge le ferait, simplement pour leur rappeler la stricte direction. Elle les pointe du doigt avec un amour dont vous n'avez pas idée, un amour où aucune mièvrerie, aucune molle tiédeur n'a place, un amour qui est énergie et volonté. C'est par l'amour-action, l'amour-volonté que vous vous rebâtiez, vous tous... et la Terre et le Ciel !

L'ami qui vous parle est celui qui fut mis en croix sous Pilate et qui porta pour un temps le nom de Jésus.

Voilà qui je suis... mais aussi et avant tout, un frère qui s'est engagé sur le chemin un peu avant vous. C'est ce nom-là, celui du frère qu'il vous faut retenir, non celui du maître figé sur les croix de pierreries et les images pieuses. Celui-là, dont l'effigie est depuis longtemps pétrifiée, n'a plus sa raison d'être; il est mort avec les soifs de pouvoir, sous l'emprise des égoïsmes et des intolérances ; il s'est desséché sous l'étreinte des faussaires.

Pourtant, je vous l'ai dit, ce n'est pas en juge qu'aujourd'hui je vous reviens. C'est en souffle de vent pour redresser la flèche dont la course est devenue aveugle. Ce souffle que je suis n'a rien d'une brise qui passe et n'a pas que la force de cette lumière ou de cette voix qui s'exprime. Il a revêtu un corps de chair pour mieux aimer votre sol et comprendre davantage votre firmament.

Mais qu'importe ce corps par lequel j'agis, qu'importe ce qui fut mon nom et ce que l'on dit de lui, qu'importent enfin les réactions de scandale ou de rejet que ces mots déclencheront.

Ma parole ne demande pas à être reconnue et honorée. Elle n'est qu'un rayon dans un si Grand Soleil ! Qu'importe donc enfin la signature que les hommes voudront bien lui accorder. Derrière l'ombre de chaque nom, au-delà de ce qui s'y cristallise, rayonne toujours la même Lumière qui n'a pas de commencement, pas de fin. Aussi, prenez ces paroles que je vous livrerai, non comme celles de celui dont on a fait le "Fils Unique", mais comme celles d'une conscience ayant appris à aimer un peu plus, au point de faire corps avec la Conscience.

Donnez-lui tout autre nom, à l'auteur de ces paroles si cela apaise vos émotions et bride votre imagination. Je vous le répète : peu importe ; vous ne serez pas sur un chemin d'erreur car ce qui s'exprime par ma voix est depuis toujours présent en chaque homme et est un peu de chaque homme.

Depuis le début de ce siècle, tant de choses ont été écrites et clamées sur ma nouvelle venue. À quoi sert d'entrer dans les polémiques ? Serait-ce afin de vous dire: ceci était vrai, ceci était faux ?

Sachez simplement que je suis parmi vous... En cette ville ? En une autre, au cœur du désert ? Bien plus au Nord ou loin à l'Est ? Cela compte bien peu en vérité, car pour agir avec moi, vous tous, vous n'avez nul besoin de m'appeler du nouveau nom qui m'est donné par mes parents de chair, nul besoin de connaître la ville que je parcours quotidiennement. Mes pas se portent bien au-delà des frontières, ma véritable peau revêt toutes les couleurs...

Sans doute vous a-t-on dit que j'étais né au sein de telle communauté, dans tel pays. Ne vous préoccupez pas de vérifier la justesse de ces affirmations. Est-ce donc si important ? Désirez-vous une fois de plus, vous les hommes, passer à côté de l'Essentiel ? Quand bien même je ne serais plus de cette Terre, mon cœur vibrerait encore dans le vôtre. C'est cela qu'il vous faut savoir.

Si je suis à nouveau parmi vous sous ce soleil, c'est néanmoins qu'il me faut poursuivre un tâche commencée il y a bien longtemps, une tâche dans laquelle l'esprit fait corps avec la chair et par laquelle les nations n'en feront plus qu'une. Une nation est un être total, une âme, et il y a des âmes, toutes gorgées d'antiques procès, qui n'ont pas encore posé leurs inutiles bagages.

Ma parole d'hier a si souvent servi de boute-feu à ceux qui se sentent loups alors qu'il y a des plaies à panser ! Pour tout cela j'agirai derrière le voile aussi longtemps qu'il le faudra ; ne me cherchez donc pas, vous y perdriez la chance de vivre cette heure et d'agir en ces Temps.

Je suis « venu » à nouveau non pour rassembler des fidèles mais pour que les hommes soient fidèles au rassemblement que leur cœur réclame.

Je suis venu à nouveau non pour restaurer ou bâtir une Eglise mais pour abattre des murs. Murs de pierres et de barbelés, murs d'égoïsme, murs d'intolérances, murailles d'inconsciences et de peurs !

Tout sera miné, tout s'effritera... C'est pour cela aussi que vous êtes tous requis, que vous avez choisi cette heure au cadran du Temps pour venir en ce monde, afin de mieux en finir avec vos propres contentieux.

Mais ne vous trompez pas, amis, c'est d'un travail d'amour dont je vous parle ; c'est d'un grand élan sans regret ni amertume dont il s'agit. Vous avez tout à repenser, c'est cela aussi que je viens vous dire. Cela signifie que pour rebâtir il ne vous faut plus le même ciment.

N'avez-vous pas compris que la notion de "l'autre" se désagrègera tôt ou tard car elle est celle des individualismes et de la couverture tirée à soi ? Vous tous, hommes et femmes de la Terre, êtes un seul être. Ceci n'est pas une image mais une réalité. Vous êtes un seul être dont chaque cellule s'est mise à penser, à marcher séparément des autres au point de faire de la Dissociation un véritable phare, une sorte de loi incontournable.

La Dissociation est l'enfant de l'orgueil qui étouffe l'humanité entière. Cette racine-mère de toutes les limitations, celle qui vous fait croire que vous êtes plus que votre voisin, je suis aussi venu vous dire qu'on ne la tue pas mais qu'on la laisse se dessécher, se prendre elle-même à son propre piège de soif inextinguible et de possessions éternellement inassouvies. Il y a des sources auxquelles chacun n'a que trop bu et dont il faut perdre l'accès.

Amis, je vous convie donc à oublier les vieux itinéraires... Il y a des cartes si belles et aux si beaux sentiers sur lesquels vous n'avez encore jamais posé le moindre pied ! Je ne suis pourtant pas venu vers vous tel un magicien doté de sa baguette. Nul ne vous offrira un monde meilleur, aucun de mes frères non plus ne vous fera miroiter quelque rêve soi-disant à portée de main. Ce que vous aurez sera ce que vous serez et ce que vous serez sera ce dont vous vous souviendrez. Y a-t-il de plus grand secret que celui-là ?

"Est-ce tout ?", dites-vous... Et pourtant, c'est bien ce tout qui paraît si peu qu'il faut voir comme le noyau de tant d'égarements. Celui qui vous parle ne sera jamais assis sur un trône face à vous, entouré d'une cohorte de serviteurs zélés colportant aux confins de l'univers sa vérité statufiée. Il ne vous donnera pas la clé d'un palais ni l'accès insouciant à un royaume. Il veut que vous créiez, que vous expansiez tout cela de votre seul cœur, dans la logique d'un inspir et d'un expir.

Etes-vous prêts pour une telle tâche ? Voilà ce que je vous demande. Mais aucune force n'attend de vous un "oui" si vous n'êtes pas profondément ce oui, c'est-à-dire si vous n'êtes pas convaincus qu'un grain de sable porte en lui-même toute la quiétude, la force, l'étendue et la beauté de la plage dont il est issu. L'univers a davantage besoin de ces grains de sable que de grands prêtres aux vagues sermons.

L'heure des sermons est révolue... et si la voix de quelques uns résonne toujours plus que celle d'autres, c'est seulement parce que certains grains de sable se sont laissés embrasser par l'immensité des flots depuis plus longtemps...

C'est l'orgueil qui fait qu'une âme ne veut pas se laisser embrasser... et l'orgueil est l'enfant premier du libre-arbitre. Le choix ! Voilà le piège mais aussi le joyau ! Le choix ! Chacun des hommes de la Terre peut donner des leçons et peut tout s'approprier. Chacun d'eux est capable de dispenser la vie, de l'entretenir et de la reprendre. Cependant chacun d'eux sait-il pourquoi et comment cela est ainsi ?

Alors, à tous ceux qui auront le courage d'écouter mes paroles et de dénouer l'écheveau de leurs propres raideurs, je demande d'abord un peu de silence, petite perle d'honnêteté, de simplicité. Car lui aussi, et peut-être d'abord, conduit à l'authenticité...

Tous ces mots que je vous livre et que je vous livrerai désormais, je les voudrais de silence, de ce silence vivant qui ne fait pas peur, mais qui célèbre les retrouvailles avec soi. Lui seul est l'universel langage. N'y voyez pas une solitude, pas un vide, car il est une corne d'abondance où même ceux dont le cœur s'est emmuré peuvent espérer trouver refuge et espoir.

Les mots de silence ne sont pas des mots de néant... pleins de vide... Ecoutez-les bien, regardez-les, voyez comme ils sont au contraire pleins de Souffle... Votre nouveau ciment... un Souffle capable de faire déferler une vague comme vous n'en avez jamais vue... sur la plage ! Par ces mots, je m'adresse à tous, bien au-delà des cercles occultes, loin des querelles partisans des ésotérismes où se reconstruisent les barrières des Eglises.

Ce qui pouvait et devait être parfois voilé hier encore n'est plus guère à dissimuler aujourd'hui ni à garder jalousement. L'heure est venue de distribuer les perles ! Ne craignez pas qu'elles soient souillées et dilapidées, chacun ne reçoit que celles qui sont visibles à ses yeux et que ses mains peuvent recueillir.

Il en est de si translucides que seuls les yeux de cristal eux-mêmes peuvent les appréhender. Que tout soit donc à la disposition de chacun. Il n'y a d'âme fermée que celle qui refuse aux autres l'accès total et permanent à la Vie.

Ainsi, je ne vous parlerai pas le langage de quelques uns qui ont beaucoup lu, parce que la dernière page d'un livre est tournée et qu'un autre se présente, parce que enfin, après avoir trop lu on oublie souvent la qualité des blancs et des silences entre les lignes ou les mots.

Je sais trop bien qu'il y en a parmi vous qui après avoir refermé le recueil où mes paroles seront consignées s'écriront avec amertume : " Etait-ce donc tout ce qu'il avait à nous dire ? "

Oui, je sais qu'il y en aura encore parmi vous, tout comme il y en a eu voilà deux millénaires et bien avant aussi. Ceux-là, sans toujours le reconnaître, attendent un type de merveille qui touche seul leur corps d'émotion, une somme de révélations qui nourrit leur mental jusqu'à l'indigestion.

Il en est des corps de l'âme comme de l'estomac, il y a des temps pour les laisser au repos.

La vie est respiration ; elle progresse aussi bien par un certain vide que par un certain plein. La nature purement mentale et émotionnelle des hommes a fait le plein au fil des millénaires passés. Qu'elle se vide donc maintenant, et le cœur pourra croître ! Il est le ferment de la vie, le point de résolution des contraires, le maître-dissolvant des impasses. Ce n'est donc pas à ce qui satisfait habilement les appétits de l'ego que je veux m'adresser... et tous ceux qui parlent en mon nom juste tiendront le même langage.

Votre ego, c'est ce que vous savez ou pouvez savoir de vous-même par le reflet d'un miroir ou celui d'un travail mental. C'est aussi le moteur de chacune de vos pulsions, c'est la fragilité de votre être qui ne se répand pas seulement dans les pleurs mais se cache aussi au fond de la révolte et de la violence.

Votre ego, c'est la barque des illusions, cette partie de vous-même qui ignore son gouvernail suprême... non pas quelque dieu manipulateur du destin et extérieur à elle, mais son centre même, son centre-source qui lui demande de revenir, existence après existence, dans l'océan de la vie jusqu'à ce qu'elle ait pu dresser son mât et hisser la voile.

C'est pour entretenir votre cœur, ainsi que le rythme du Temps le veut, que je prends la parole.

Vous le savez, vous l'avez lu, vous l'avez entendu, il est mille bouches qui ont annoncé mon retour en ces jours de révélation. Que de confusion, cependant ! Il me faut donc, amis, préciser ce qu'est ce retour. Ce n'est pas, en premier lieu, un véritable retour car je n'ai jamais quitté votre monde, pas même le temps d'un battement de cil.

Il y a une Terre dans l'âme de votre Terre... qui est la Terre-essentielle, et c'est là que je réside hors de tout habit de chair. Cependant sachez que plus d'une fois mes pas ont foulé votre monde depuis que je fus porté en croix. J'ai aimé le relatif silence de ces vies passées parmi vous, à oeuvrer dans le soleil d'une pénombre. Les tâches souterraines aèrent le sol. Le compost que l'on dépose à l'air libre ne représente pas le seul agent de croissance.

En second lieu, vous devez désormais comprendre que mon retour, ou ce que vous appelez comme tel, n'est pas la réapparition de "Celui qui vient". Mon corps, mon âme ont agi par Lui plus que par ma propre conscience afin d'entreprendre l'œuvre d'épuration demandée par votre humanité.

Le Seigneur-Christ est désormais plus que jamais présent en moi depuis ces jours mais vous ne devez pas L'identifier à moi dans le sens où nos personnalités sont encore distinctes.

Il était la Lumière qui transparissait dans mes mains, le Verbe qui jaillissait de ma bouche et le Souffle exhalé sur la croix. Aujourd'hui, c'est Lui que vous attendez à nouveau. Il ne sera plus présent en ma chair mais, avec ma chair, accompagné de cent autres, je Lui prépare le chemin. J'agis ainsi que le Baptiste le fit. De même vous pouvez agir.

Par ces paroles, je ne renie pas les Eglises qui ont semé puis entretenu la confusion. Elles avaient leurs raisons que leur cœur n'était ni assez lucide ni assez fort pour dominer. Ne les accusez pas. Elles ne sont rien d'autre que le reflet de ce que vous avez tous été pendant ces deux derniers millénaires. Il en est des patriarches comme des monarques ou de tout autre gouvernant, ceux-ci portent en eux le reflet des hommes de leur temps, ils sont habités de leurs forces et de leurs travers. Il y a toujours eu et il y aura toujours une complicité inconsciente entre le gouvernail d'un peuple et le navire que représente ce peuple. Cela peut choquer à un premier degré de compréhension, mais c'est pourtant ainsi. Les peuples et l'humanité entière représentent un seul être, ils sont comparables à un corps et à son âme qui récoltent le fruit de leurs semailles.

Cela n'apporte aucune excuse aux mensonges, aux exactions ni aux abominations qui sont perpétrées en quelque nom que ce soit. Cela permet simplement de comprendre...

Quoi qu'il en soit, je vous l'affirme, ne jetez pas la pierre à ceux que vous savez ou pressentez avoir entretenu la falsification, la dissimulation et, plus souvent même qu'à leur tour, la violence.

Qui sait si quelque inquisiteur ne remue pas encore au fond de vous ?... Si quelque croisé aveugle n'est pas prêt à brandir à nouveau l'épée contre les Maures ? Qui sait ce que vous vous laisseriez encore être ?

Avec ce que votre cœur a découvert ou est en passe de découvrir aujourd'hui, il vous est demandé de ne plus reproduire les éternels schémas des éternelles guerres. Il n'y a pas de guerre, pas de querelle même qui soit sainte. Comment peut-on allier semblables mots ? Ainsi, n'entrez pas en lutte contre les Eglises dont vous sentez ou entrevoyez les limitations. Il vous est demandé au contraire de vous défaire de vos armures.

L'Amour et la Sagesse que j'attends de vous sont par essence tellement plus forts que toute écorce protectrice. Celui qui revêt une cuirasse pour se protéger ne s'imagine-t-il pas déjà, bien qu'il s'en défende, avec une arme à la main ? Dès que l'on brandit un bouclier, on appelle une épée. Ainsi, quiconque nourrit une polémique attise le feu de mille arguments et prétextes partisans. Vous voulez faire croître une autre vie, une autre façon de recevoir son don et d'avancer vers l'éternité ?

Alors cessez, dans votre soif de vérité et de paix, cessez d'être des guerriers... Vous ne faites que parler de défaites ou de victoires derrière des termes déguisés, pourtant la vie n'est un combat que dans la mesure où vous la pensez ainsi.

La volonté de se battre est toujours une manifestation de votre personnalité inférieure. Celle-là ne sait voir que par ombre et lumière: Elle tranche sans aimer d'amour. Toutes les causes paraissent justes à ceux qui les épousent.

La volonté de progresser, voyez-vous, est différente de celle du combat. Elle ne dresse pas des lances contre elle-même, par le désir inavoué et pervers de mesurer son orgueil et sa soif de domination. Elle est celle du jour qui se lève et se déploie sans se



soucier de rien d'autre parce qu'il sait que la lumière est sa nature et que par elle il renaîtra toujours.

Je ne vous dis pas, amis, d'attendre que "tout se passe" dans le meilleur des mondes. Je vous dis au contraire comme le jour, levez-vous ! Si vous avez la volonté de lâcher vos armes, c'est-à-dire de désarmer d'abord votre mental et votre langue, que ce soit pour ramasser à même le sol un simple bâton de pèlerin... car c'est bien un pèlerinage que vous allez entamer ! Que vous le fassiez à mes côtés ou à ceux d'un autre frère importe peu. Si le mauve vous sied mieux que le bleu, cela est bien ainsi... Les différences sont des richesses, des sujets de réflexion, des chances de grandir, non des motifs de conflits !

La Révélation faite à l'humanité par la Divinité n'est jamais totale ni définitive. Elle demeure à l'image de l'univers des univers, en perpétuelle expansion. Rien n'a jamais été dit par le Père Céleste qui ne soit plus vrai ; par contre beaucoup a été dit par les hommes usurpant l'autorité du Père.

La véritable Révélation continue ; elle se faufile inlassablement à travers les méandres des civilisations, elle y imprime son cours de façon irréversible et si puissante qu'aucun humain ne peut entrevoir les sommets de beauté qu'elle atteindra.

Le matérialisme le plus étroit, l'athéisme le plus rigide, sachez-le, font partie de cette même grande Révélation. Ils sont des états que l'âme doit expérimenter. Ils sont aussi des moments de révolte permis par la Grande Force pour que la pensée se structure différemment et s'explore un peu plus elle-même, jusque dans ses impasses. Le choix, la liberté totale, je vous l'ai affirmé, sont les joyaux les plus purs qui caractérisent ce grand cycle de vie. Ainsi, la négation de la Divinité par une partie de l'humanité est également une phase, un instant important véhiculé par la Révélation. Il est ainsi permis à l'homme de contempler ce qu'il y a de plus monolithique en lui et d'en tirer les leçons. Si vous avez commencé à comprendre toutes ces choses, rien de ce qui se passe sur cette Terre, et dans les Cieux, ne doit vous effrayer ; par contre, tout doit vous faire lever. Il n'y a rien qui soit immobile, tout est apprentissage. J'ai pour tâche de vous enseigner davantage encore le regard qui permet de mieux voir cela. C'est un regard, vous le savez, qui est loin d'être celui d'un spectateur, il n'est pas celui de l'acteur non plus mais celui de l'Action elle-même. Voilà pourquoi aussi je demeure à nouveau parmi vous avec une joie si profonde."

La voix vient de se suspendre là... dans le temps qui s'est immobilisé. Elle s'est tue avec douceur et c'est comme si notre conscience, grande ouverte l'instant précédent, se retranchait soudainement derrière un épais rideau de velours. Nous demeurons muets, abasourdis et engourdis dans nos corps qui, face à eux, ne deviennent plus qu'un pan de mur de ciment blanchi, à nouveau balayé par les éclats sanguins des néons.

Désormais, chaque soir, à travers toute la Syrie, de la fournaise de Palmyre à l'antique Alep, la même voix se manifesterà à nous, au cœur du même flot de lumière. Nous n'aurons alors plus d'autre volonté que celle d'en être les fidèles transcrits et de nous effacer derrière elle...

## Chapitre II

### « Votre corps est toute lumière... »

*Palmyre - C. Hôtel. 22 heures*

Après une demi-journée de route dans un désert de pierres, par une chaleur caniculaire... Sous la voûte étoilée se profilent les silhouettes majestueuses de l'antique cité de la reine Zénobie...

"Amis... amis, ... avez-vous jamais bien compris combien des amis étaient de vrais compagnons d'âme. Partager le pain de l'âme... c'est déjà commencer à entamer le pain de l'esprit. Voilà le festin auquel je vous convie. Mais attention, amis, que le corps du soleil ne vous fasse pas oublier celui de la Terre ! En découvrant de nouveaux horizons trop d'hommes négligent les sentiers qui les ont portés jusque là et aidés à être ce qu'ils sont. Pourtant, sachez-le, éternellement vous pouvez avancer vers d'autres contrées sans pour cela refermer les frontières derrière vous. De vous seul en réalité dépendent frontières et barrières. Une frontière naturelle n'est pas une frontière, c'est un signal, rien d'autre que l'intervalle entre deux notes de musique rien d'autre que cette frange imperceptible où se mêlent deux teintes dans un arc-en-ciel... Quand le mauve devient-il rose et quand donc le jaune du bouton d'or se transmue-t-il en safran ? Nul oeil ne saurait le dire. Seul l'arbitraire tranche et fige une frontière. L'arbitraire établit des limites, il les invente à une place fixe, parce qu'au-delà des limites son regard s'égaré, parce qu'il y a l'inconnu, le mobile, l'informel, c'est-à-dire la peur...

Voici donc que je vous propose d'amadouer la peur, non pas de la combattre, mais de vous en faire une alliée en apprenant ce qu'elle est. Ce qu'elle est, c'est tout simplement un peu de vous-même, un reflet non avoué de votre ignorance. Que pouvez-vous craindre si ce n'est votre incapacité à comprendre une situation puis à en admettre l'enseignement ? Le refus de reconnaître en soi l'ignorance, voilà la première



manifestation de l'immobilisme, c'est-à-dire le masque de la seule mort qui soit concevable.

La Grande Vie est la négation même de l'immobilisme ; cela représente une vérité incontournable, y compris dans ce que les manifestations de cette vie paraissent avoir de plus stable. Ainsi, toute frontière qui semble naturelle et paraît répondre à la logique est l'aveu qu'une parcelle de nous-même que nous voulons étendre à notre monde, se réfugie encore dans l'immobilisme.

Jamais immobilisme ne signifiera stabilité. La stabilité n'est pas une fixité mais un équilibre, un juste mouvement de va-et-vient entre la chute et la station verticale, un mariage d'amour entre ce qui paraît être le noir et le blanc. L'action de marcher, voyez-vous, se résume à ce mariage sans cesse renouvelé entre l'avance et la chute, mariage de la volonté centrée en elle-même. S'il en est ainsi sur le corps de cette Terre, il en est de même dans les mondes que vous appelez immatériels. Les frontières y sont vos propres créations, les résultantes directes de vos mises en scène. Les voies de communication entre le formel et l'informel, le dense et le subtil, ont toujours été ouvertes à celui qui était lui-même ouvert car, en vérité il n'y a pas de différence entre les deux rives du fleuve, les possibilités de bonheur y sont par essence les mêmes. Le dense est le champ de croissance du subtil, tandis que le subtil est le germe qui offre au pesant sa chance de vie, sa promesse d'affinement. Comprenez cela au-delà des mots que votre langage me permet d'utiliser. Mûrissez-le et faites-le ressentir plutôt que d'en tenter l'explication par des concepts accessibles à quelques uns seuls.

Ainsi, ne méprisez rien, ne rejetez rien. Ne faites pas comme ceux qui, découvrant avec émerveillement les beautés des autres mondes, décident d'ignorer les splendeurs de celui-ci. Voudriez-vous concevoir un enfant qui refuse sa mère pour courir à toutes jambes vers son père ? La nourriture de vos champs peut être aussi grande que celle du soleil de mon Père. Elle attend simplement que vous la redécouvriez, que vous renouiez avec elle, que vous lui rendiez enfin ce qui lui appartient, c'est-à-dire sa dignité, sa noblesse, ce grain de vie qui mène aussi au centre de Tout.

Tout est question de nourriture, dans cette vie, le long de cette voie que vous découvrez aussi... Je dis bien "que vous découvrez" car parmi vous qui m'écoutez il en est encore trop qui se sentent prêtres et docteurs aptes à raisonner de tout.

Tout est question de nourriture et c'est d'elle dont je vais commencer à vous parler, d'elle dans ce que vous lui voyez de plus lourd, de plus quotidien. Je dois vous en conter les beautés, je dois aussi vous conter le trésor qu'elle peut vous aider à cultiver car, en vérité elle est sacrée.

Pour vivre, amis, chaque jour vous mangez... ou plutôt vous croyez manger. En réalité vous ne faites généralement qu'ingérer ou qu'engloutir... Par cela, tout d'abord, par cet automatisme, vous ne vivez pas, mais vous existez... Le potentiel de la vie de votre corps ne réside pas simplement dans la nourriture absorbée. Il ne se perpétue que par la conscience que vous y mettez. Ainsi donc, la première des prières que vous puissiez offrir à la Vie, est de vous nourrir en conscience, c'est-à-dire en comprenant ce que vous mangez, ce qu'est au juste cette "chose" dont la substance s'intégrera peu à peu à la vôtre.

Sans doute le savez-vous quand vous mangez un fruit, un peu de pain ou un fromage. Vous le savez, bien sûr, mais vous ne comprenez pas encore ou si rarement, ce que sont un fruit, du pain ou un fromage. Certains aliments représentent des symboles, mais ce n'est pas à eux que je fais allusion. Ce n'est pas une forme de chair, même savoureuse que vous absorbez d'abord mais une danse inimaginable de particules de vie. Je n'évoque guère ces atomes qu'un microscope peut saisir mais ceux qui les imprègnent plus profondément encore et sur lesquels ils s'appuient.

Cela, ce n'est pas l'infiniment petit, mais c'est l'infiniment présent, et cet infiniment présent, vous pouvez l'appeler aussi la Conscience de mon Père, de votre Père... Manger en conscience signifie donc, amis, proposer à votre être une union avec la force de Vie universelle.

L'acte de manger ne se résume pas au fait de fournir du carburant à une machine, c'est aussi, et surtout lui, proposer le feu générateur d'une énergie capable de dresser en elle une véritable cathédrale !

Lorsque je dis "mon Père" et "votre Père", j'évoque la Puissance et l'Amour du Grand Créateur cosmique dont tout est issu, dont tout aussi est tissu. Car en vérité il n'y a pas une seule "chose" de ce qui existe, autour de vous ou en vous, qui ne soit partie intégrante de Son corps et le fruit de Son Esprit. Nous ne faisons qu'expérimenter la Vie en toute liberté sur le faisceau de Sa conscience. Tout ce que vous absorbez sort en germe de Son souffle et s'objective selon la conscience de l'humanité, son ouverture de cœur. Il n'y a aucune image en tout cela, seulement la formulation aisément compréhensible d'un principe éternel que votre science elle-même parviendra à concevoir.

Ainsi donc, comprenez que chaque instant de votre vie peut être celui d'une Eucharistie. Vous absorbez le Tout à tout instant pour peu que vous en ayez la volonté de conscience. Débarrassez maintenant ce terme d'Eucharistie de son concept religieux, n'y voyez ni chair ni sang, voyez-y bien plus que cela, voyez-y cet inimaginable amour-énergie avec lequel tout un chacun a la possibilité de communier. La véritable Eucharistie que je suis venu instituer ou plutôt restituer à l'humanité est celle-là. Sachez savourer le goût et la force de l'instant présent car tout, génération et régénération, réside en lui. Tout est si proche de vous si vous ne vous acharnez pas par mille circonvolutions de vos appétits désordonnés à tout éloigner de vous. Le Père cosmique dont je vous parle est le Père-Mère de toutes les galaxies, l'Océan, l'Aîn-Soph auquel toutes les cultures font allusion.

Cessez donc d'imaginer qu'il est si loin de vous puisque vous êtes réellement en lui, dans son corps, et que lui-même va se glisser jusque dans l'encre avec laquelle vous écrivez.

Comprenez maintenant qu'il n'est pas ce Père que j'appelais sur la croix dans le corps de votre frère Jésus. Ce Père dont j'étais et dont je suis toujours l'un des ambassadeurs est l'interprète privilégié et l'éternel amant de la Terre-Mère que nous foulons du pied chaque jour. Les anciens peuples l'appelaient le Melkisedech des Melkisedech ou le Manou de notre monde, la conscience directrice de son corps et de ses humanités. D'autres le nomment encore Logos planétaire car il est pour cette planète le

point suprême qui capte puis redistribue les forces d'harmonie de notre univers, en provenance du Tout.

Ne soyez pas troublés, amis, par ce que vous ressentez d'abord comme une différence ou une séparation. En vérité il n'y a pas un Père éternel puis un autre Père encore. Il y a l'Unique et ceux qui l'incarnent à divers degrés dans les milliards de galaxies... chacun de vous aussi représente un Père pour les millions de choses qu'il accomplit tout au long de sa vie. Ces choses, sans que vous le sachiez, constituent la substance, la matrice des mondes à venir dont il vous sera donné de parfaire l'éclosion dans des temps futurs.

Ainsi, tout est créateur, tout est nourriture... vous-même serez nourriture pour le sol qui vous absorbera.

L'heure n'est plus aux ascètes qui méprisent la substance vitale que leur estomac réclame. L'heure n'est plus davantage au gaspillage inconsidéré des aliments. Que chaque corps ait sa juste mesure car la privation et la surabondance sont toutes deux des insultes faites à l'harmonie. Un temple dont les bâtisseurs ont bâclé les murs par désintéret n'est pas digne d'en être un. Un lieu sacré que l'on surcharge de dorures et de pierreries ne représente guère plus qu'un hommage à l'ego.

Cheminer vers les mondes de l'esprit, amis, c'est d'abord commencer par ordonner les choses du corps. Votre corps sera sale et vil si quelque élément de votre âme entretient détrit et bassesses. Par essence, je vous le dis, il est toute lumière.

La recherche des aliments sains devient un idéal vers lequel chacun doit tendre. Depuis que le poison de l'inconscience a généré son chapelet de poisons chimiques, une telle quête devient vitale.

Sachez bien, pourtant, que cette recherche ne doit pas susciter l'obsession que l'on voit déjà se développer chez certains d'entre vous. Un édifice se détruit d'abord par sa toiture, par sa charpente, et votre toiture à vous, c'est votre confiance, votre charpente, votre volonté. Rien ne sert de choisir de grosses et solides pierres pour les murs si les eaux des ouragans intérieurs peuvent s'infiltrer entre elles. La confiance en la Vie omniprésente, la volonté de servir cette Vie et de la reconnaître en soi sont le ferment de l'amour... et un tel Amour, voyez-vous, élève l'impur jusqu'au pur, au cœur même de celui-ci. Cela demande un abandon de vos raideurs et de vos résistances jusque dans l'acte de manger. Je disais que les hommes englobent plus qu'ils ne mangent. C'est une autre habitude que la conscience engourdie s'est donnée afin de dominer ce qui l'entoure. On croit maîtriser et faire sien ce que l'on ingère, or rien dans l'univers n'est à maîtriser ni à s'approprier. Si vous voulez le combat jusqu'en vos entrailles, vous l'aurez... ce qui n'est pas aimé, ce qui n'est pas reconnu comme parcelle de vie, ce qui n'est qu'utilisé est tôt ou tard appelé à se rebeller.

Que vos dents et votre estomac ne détruisent donc pas, qu'ils n'extirpent pas d'une matière le suc que celle-ci ne demande qu'à offrir d'elle-même. Laissez cette offrande opérer son oeuvre, alors vous serez de nouveaux générateurs de vie. Vous êtes dotés, vous les hommes, d'une force incommensurable que vous pouvez rendre ennoblissante si

tant est que vous le vouliez. Vous acharnez-vous à opter pour son contraire ? Alors, vous-même deviendrez un "contraire" afin d'expérimenter toujours plus, désordres et disharmonies. Ce n'est pas la punition de ceux qui ne voient pas et n'entendent pas, mais le chemin logique qu'ils se tracent eux-mêmes jusqu'à ce qu'ils n'en puissent plus de se renier.

Bien nourrir le corps, respecter ses contingences, tout cela aussi, soyez-en certains, est une forme d'amour.

Je vous parle d'honorer, de préserver et de purifier, non pas d'entretenir quelque culte narcissique.

Aucune chose dans toutes celles que ce monde engendre n'est impure en elle-même. Dites-vous seulement que votre cœur dispose de la liberté d'accepter ou de rejeter toutes les manifestations de la Vie selon sa propre capacité de sublimation.

Les excréments eux-mêmes, que toute nourriture dense génère, ne méritent aucun mépris dès que l'on en comprend la fonction. Ils ne sont pas souillure mais transformation ; ils ne sont pas déchéance non plus mais plutôt potentiel de régénération. Ils sont le support de ce qui permet à la nature physique de se perpétuer puis de trouver un certain équilibre. Quelques peuples l'ont compris et non des moindres, qui en utilisent de petites quantités dans la préparation de remèdes pour la santé. Ce qui vous fait éprouver le dégoût dans ce domaine c'est l'analyse erronée de votre mental alliée aux pulsions incontrôlées de votre être émotionnel. L'état de pourriture et de décomposition sont des phases nécessaires dans l'aventure merveilleuse de la Vie qui vous est offerte. Vous êtes gênés dès que leur proximité physique frôle votre vue et cela est logique dès l'heure où vous prenez conscience de la nécessité de l'hygiène. Par contre, vous n'imaginez pas un instant que vous puissiez être gênés par les résidus nés de vos corps subtils. Les corps éthériques et égotiques de votre âme engendrent pourtant une réelle pollution qui, elle, peut jouer le rôle d'une sournoise gangrène. La pollution profonde se love davantage dans ces domaines que dans l'autre.

Mais soyons clairs, amis, que ces considérations sur un des aspects de la vie en votre monde ne voile pas la nécessité d'une grande hygiène physique. Si la matière en décomposition n'est pas vile par essence, elle ne peut être mêlée de près à ce qui se déploie sous le soleil. Voyez comme une plante vient à mourir si ses racines connaissent un contact direct avec le lisier. La juste attitude d'esprit est la corde qui depuis toujours vous a été tendue entre deux sommets.

Ainsi, la propreté d'un corps fait partie intégrante de la nourriture de ce corps. Les grains de vie que vous nommez "prâna" ne cheminent pas uniquement jusqu'à vous par les matières que vous absorbez ou par les portes subtiles de l'organisme, vos plexus. Ils sont le fondement de l'air que vous appelez en vous par le moyen de la respiration. Si je vous dis maintenant que vous êtes analogues à un immense poumon, alors vous comprendrez mieux comment le prâna pénètre aussi en vous. Ce schéma est simple et connu depuis fort longtemps mais pourtant si imparfaitement conscientisé par l'humanité...

Vous vous nourrissez donc un peu mieux chaque fois qu'en vous s'éclaire le jeu subtil de ces formes de vie. Se nourrir, amis, c'est avant tout accueillir de la lumière et, en s'unissant à elle, la pousser un peu plus loin sur son chemin alchimique. Dans une époque future, l'humanité terrestre découvrira les repas de "prâna" ; ce sera un pas de plus vers la transparence à laquelle je vous convie, tout comme le végétarisme peut en être un aujourd'hui. Ils ne sont pas des témoins absolus de la lumière intérieure, loin s'en faut parfois, mais il faut les voir comme le signal qu'une brèche a été pratiquée dans les habitudes et les pseudo-nécessités cristallisées des temps anciens. Les vieilles mémoires sont appelées à se désenkyster. L'intérêt que l'on porte aux formes d'alimentation qui s'éloignent de toute nature animale est la marque qu'un portail s'est tout au moins entrouvert, un portail que nul n'a le droit de forcer mais au contraire de pousser progressivement.

Tout en vous, amis de la Terre, se révèle donc signe annonciateur. Votre corps, par la force et la pureté que vous lui offrez, renvoie l'image fidèle du regard que vous posez sur la vie. Il revêt alors une force qui ne s'identifie pas à celle des muscles, une beauté tout autre que celle des formes ; il se pare de l'habit d'amour qui est l'habit de fusion, l'habit de compassion. Par tout cela, je veux vous dire que les manifestations physiques de la vie, à commencer par vous, êtres de chair, ont la capacité de devenir les premiers ambassadeurs de mon Père. Avez-vous remarqué comme Il réside parfois tout entier dans un regard, dans le contact d'un bras qui se pose sur une épaule ou dans le geste, en apparence banal, qui vous propose un mets ?

Sa présence d'amour commence là...

Vous me direz maintenant: "Tout cela je le sais, je l'ai maintes fois ressenti, je crois même l'avoir compris... mais rien ne change véritablement ; n'y a-t-il pas alors une technique qui permette de mieux l'intégrer ?"

En vérité, voici ce que je puis vous dire. Lorsque je parcourais votre Terre il y a deux millénaires, mon corps et mon cœur avaient en leur connaissance beaucoup de techniques, techniques que nombre des maîtres ayant eu en charge ma formation durant mon enfance s'étaient efforcés de m'inculquer. Je les ai toujours reconnues en tant qu'aides ; je reconnais encore leur utilité mais il me faut dire que bien rarement je me suis servi d'elles et certainement plus rarement encore dans les instants qui viennent à l'esprit de chacun, ceux qui ont été figés dans les mémoires. Les techniques, les pratiques peuvent jouer le rôle de sas jusqu'à une autre partie de nous-même ou de l'univers, elles sont aussi parfois le prétexte à une discipline afin de canaliser l'activité de la conscience mentale et les forces anarchiques de l'émotionnel... Mais sachez qu'elles ne seront jamais ce potentiel qui, en vous, accomplit le "travail", c'est-à-dire l'œuvre de restauration de votre être divin.

En parcourant du regard votre monde, je vois un grand nombre d'hommes et de femmes qui se livrent avec cœur et depuis fort longtemps à de belles et respectables pratiques qui toutes, à leur façon, sont autant de yogas de purification. Pourtant, si le temple de leur corps s'en trouve mieux nourri et ennobli, si leur âme y trouve plus de paix

et leur cœur une source où il peut boire, la roue des limitations ne s'arrête pas pour autant.

Il ne suffit pas de respecter le temple pour devenir soi-même temple du Vivant; il ne suffit pas de vouloir la paix et l'amour pour être paix et amour; on ne fait au contraire qu'en emprunter les robes et trop souvent se prendre à leur jeu. Leur jeu, c'est celui de "l'initié", celui du "grand yogi" ou du "thérapeute". Ce sont des jeux subtils qui, bien qu'étant souvent animés par une volonté d'amour, demeurent des projections de l'ego.

La pratique qui vous est demandée surtout, aujourd'hui, frères de l'humanité, au-delà de toutes les pratiques, c'est de laisser s'éteindre en vous ce brasier qui depuis si longtemps s'écrie : "je veux", d'une volonté tellement personnelle, tellement guerrière !

Ouvrez votre main, plutôt que de serrer votre poing et de vous raidir ! Que tout en vous soit fluide ; la solution passe par cette nécessité...

Ce n'est pas "vous" dans ce que vous voyez de vous qui doit vouloir purifier votre corps afin d'en faire un tremplin de plus pour rejoindre l'Être car, en réalité, que connaissez-vous de ce "vous"?

C'est pourquoi je vous dis : "Soyez simplement une voie d'accès pour que la forme de mon Père s'incarne sur cette Terre. C'est sur cette voie de l'Impersonnel que vous trouverez votre véritable personnalité. C'est la Vie absolue qui doit vouloir à travers votre corps et votre âme. Je vous demande donc de ne plus faire de votre existence un défi, que ce soit un défi à vos pesanteurs ou un défi aux forces de l'Ombre. Le lâcher-prise devient le maître-mot de l'ère qui s'ouvre dorénavant. Personne n'est à convaincre de quoi que ce soit, pas même ce qui en surface de votre être se rebelle encore et fait mine de ne pas, de ne plus comprendre. La totalité de votre personnalité incarnée, jusque dans le plus petit rouage de votre organisme, ne vit que des événements qui ont pour but de mettre en évidence la nécessité de ce lâcher-prise. Celui qui a admis cela commence par voir ses épreuves se transmuter en enseignements. Je vous l'assure, pour l'Amour qui cherche aujourd'hui à se répandre dans la matière dense de votre monde, la notion de défaite n'existe pas.

Dès lors, supprimez-la de votre cœur et n'en faites plus la nourriture de vos jours. Ce qui entretient faiblesse et maladie, c'est avant tout le fait de se voir faible et malade. Quiconque marchera donc à mes côtés sur le chemin de la consolation et de la régénération doit d'abord dissoudre en son propre nid les vieux schémas que le non-amour y a installés. C'est bien ainsi, amis, que l'énergie de l'envol vient à maturation !"

## **Chapitre III**

### **Le gouffre des émotions**



*Oms – le 21 juillet...*

« Amour, amour... je veux aimer, disent les hommes et les femmes de cette Terre... mais prononçant ces mots, ils parlent d'un monde qu'ils ne connaissent pas encore et traduisent une émotion qui flotte en eux comme un navire démâté... »

Il est 21h25 et, dans une petite chambre nauséabonde du S. Hôtel, la voix chaude vient à nouveau de s'imposer à nous. Avec une douceur puissante, elle a absorbé le bruit lancinant qui monte du souk aux épices Seules les odeurs mêlées à celles de quelque brasero laisseront en nous un instant encore leur empreinte entêtante. Tout est désormais tellement lumière derrière cet autre mur de cette autre chambre. Plus rien ne compte hors la voix qui se gave.

"Amour..., mes amis, que veut dire ce mot ? Est-ce même seulement un mot ? Certains répondront "Bien sûr, ce n'est pas un mot, c'est un concept !" Mais un concept n'est rien d'autre qu'une idée... quelque chose dans la conscience qui demeure trop souvent flou, une sorte de germe que l'on parvient si rarement à expansive. Ainsi, même avec la force dont le cœur peut se revêtir, l'humanité ne comprend généralement pas ce qu'est l'amour.

Elle connaît la pulsion qui se pare de son nom, elle connaît un sentiment qui lui ressemble et qui est le fruit de ses émotions. Voici donc pourquoi je veux vous parler du monde de vos émotions, parce qu'il est un des freins à l'atteinte du But, le grand maquilleur des vérités profondes, enfin un extraordinaire chef d'orchestre animé d'un talent d'illusionniste.

La plupart d'entre vous s'imaginent que la pensée s'élabore dans le cerveau, d'autres se flattent d'en placer la source dans la région de leur cœur. La vérité est pourtant tout autre. Il n'y a pas de siège absolu de la pensée ni de tout ce qui est éprouvé par l'âme. Tout organe, toute partie du corps peut se faire le relais privilégié de la personnalité et de la conscience qui s'expriment. Chaque partie de notre être s'éduque à volonté et peut se spécialiser à l'extrême selon le tempérament qui la régit et les nécessités de la vie. Ainsi, si vous les hommes avez la capacité de penser, de ressentir, d'aimer ou de ne pas aimer - avec votre tête, avec votre cœur - vous le pouvez aussi avec votre ventre, avec vos viscères.

Cela surprend et prête à sourire ? Il ne faut cependant pas voir là une image mais une réalité au sens plein du terme. Le siège de l'une des manifestations de l'être, sa réalité émotionnelle, réside bel et bien là, dans cette zone sensible qui se situe entre l'estomac et l'ombilic. Ce centre, que vous l'appeliez plexus solaire, manipura chakra ou encore chakra astral, est actuellement si développé chez l'immense majorité des hommes que l'on peut affirmer qu'il en représente le moteur essentiel.

Je veux vous dire, amis, que l'humanité vit et s'exprime encore en premier lieu dans le courant de force généré par ses émotions.

L'émotion, telle que vous devez la concevoir ici, est une pulsion issue de la personnalité inférieure de l'être. Elle est cette puissance héliocentrique, égocentrique, qui

s'impose en chacun comme un instinct. Il s'agit bien en fait d'une énergie instinctive, très animale, qui prend son émetteur - la personnalité - pour le soleil générateur de tout un univers et auquel tout doit être rendu. Ainsi, sachez que l'émotion en tant que mécanisme instinctif peut se comparer à un savoir, savoir voué aux forces primaires de la nature, forces de reproduction et d'autoprotection. De telles énergies ne sont pas, dans l'absolu, des ennemies de la Vie, elles en représentent des degrés nécessaires, des phases autour desquelles la personnalité inférieure incarnée apprend à développer une forme de cohérence.

Le seul problème pour l'homme, voyez-vous, est que la réalité émotionnelle ne doit pas être considérée autrement que comme un stade momentanément adopté par la Vie à la recherche d'elle-même. Je vous le dis, l'être humain doit maintenant réagir afin de se hisser au-delà des méandres du manipura chakra. L'un des obstacles à son avance réside dans le fait qu'il s'enlise trop souvent dans cette zone de sa petite personnalité. L'ego tout entier ressemble à un marécage, et les émotions en représentent les eaux troubles.

Sans doute, amis, estimerez-vous qu'il y a de belles émotions propres à élever l'âme humaine, et que chacun peut être heureux d'éprouver lorsqu'elles se présentent. Comprenez que de semblables énergies ne sont pas celles dont je parle, mais relèvent plutôt des sentiments, enfants spontanés d'une liaison directe avec l'Esprit d'Amour. L'émotion animale est tel un ressort dont la nature incarnée de l'homme retient avec peine l'expression. Elle est synonyme d'une pulsion de la conscience limitée, pulsion souvent très habile qui déguise aisément l'ombre en lumière, la faiblesse en puissance, l'iniquité en justice. Combien de pulsions incontrôlables, amis de la Terre, ne s'impriment-elles pas jusque dans votre chair en revêtant les nobles atours d'un grand sentiment ? Les sentiments authentiques, nés d'une fusion avec le Tout, sont rares dans le cœur des hommes ; les émotions, au contraire, forment de véritables cohortes animées par un autre idéal que celui qu'elles affichent.

En vérité, elles dissimulent une volonté automatique de glorifier puis de perpétuer la conscience égotique de l'être.

Ainsi donc, lorsque l'homme dit "J'aime", que cela signifie-t-il la plupart du temps ? Que quelque chose en lui fait mine de donner dans le secret espoir et le souverain besoin de recevoir quelque récompense, c'est-à-dire une nourriture à sa conception de la vie. Voilà ce qu'est l'amour-émotion: la suggestion d'un marchandage. Le corps de vos émotions, en tant que forme énergétique résidant à l'intérieur même de votre corps physique, en tant aussi que relais épisodique entre votre conscience et votre organisme matériel, est généralement comparable à un gouffre qui absorbe le véritable potentiel de Vie. Il est une partie de votre ego, tyran aux appétits insatiables.

La route qui vous mène aujourd'hui à mon Père demande impérativement que vous le reconnaissiez comme tel. La sphère des émotions et des pulsions égotiques est un univers qui occupe un rôle-clé sur la voie de la réintégration divine. Il faut d'abord que chacun de vous reconnaisse ce fait en tant que réalité avant de pouvoir prétendre y voir



clair en lui et dissoudre une bonne partie des entraves qui le rendent si pesant, si fragile, et aussi parfois si malhabile.

Cependant, reconnaître un tel fait en tant que réalité ne signifie pas seulement l'admettre comme réalité métaphysique ou même psychologique, c'est l'admettre avant tout comme une force concrète. Je veux vous faire remarquer, amis, que l'être humain peut éprouver une certaine jouissance au simple contact de concepts philosophiques. C'est un jeu de plus de l'ego qui savoure sa puissance intellectuelle. Le corps de vos émotions n'est pas une "idée", du moins pas dans le sens où vous l'entendez. Entre le fait d'en reconnaître l'existence et celui de "sentir" sur soi les implications de cette même existence, il y a une immense différence que n'ont pas compris nombre d'ésotéristes ou de ceux qui disent "être sur la voie".

Vous êtes toujours, aujourd'hui, comparables à des plongeurs en apnée qui n'en peuvent plus d'être privés d'oxygène mais ne font rien de véritable pour sortir de leur situation difficile.

L'océan des émotions auquel vous vous êtes abandonnés est parfois si attrayant que, bien qu'il vous étouffe, vous craignez en vous hissant à sa surface d'y perdre une partie de vous-même. Il faut pourtant que cette remontée s'opère pour que vous vous débarrassiez des faux-semblants. Tout cela présente sans doute un visage bien aride pour l'être qui a choisi de s'imprégner avant tout des enseignements du cœur. Pour démonter un mécanisme et en admettre la vanité, il faut néanmoins en comprendre, ne serait-ce que les rouages majeurs.

Dans le cas contraire, on ne fait que mettre en place une entreprise de démolition par laquelle on perpétue l'image d'un ennemi puis d'un état de siège intérieur et permanent. Comme vos appétits physiques débridés, vos appétits émotionnels ne doivent pas faire l'objet d'une attaque de front. Vous devez d'abord les considérer avec un regard de paix, car sachez que s'ils existent en vous c'est aussi parce que l'Eternelle Force a permis leur manifestation. Alors, si l'Amour reste votre but et non pas la rébellion, reconnaissez en eux, au-delà des despotes qu'ils semblent être, de simples et vrais jalons, des éléments du paysage de votre âme qui apprend.

Habités par cette certitude, il vous faudra avant tout être le spectateur de ce décor qui aimerait tant vous faire croire qu'il est "vous".

La lumière que vous cherchez, mes amis, ne se recueille certes pas près des cimes de la passion. Soyez donc d'abord des observateurs de votre âme ; ainsi vous ne vous rendrez plus sur le champ de bataille qu'elle représente souvent. Il n'y a aucune passivité dans cette attitude ; je vous la propose comme la base de la dédramatisation de votre vie. Elle ne requiert aucune froideur, aucune insouciance, mais plutôt le brasier crépitant de la confiance.

Si tout en vous vous semble séismes et raz-de-marée, alors acceptez de vous asseoir pour mieux contempler ce qui bouge et avance... et comment cela bouge et avance !

Vous découvrirez toujours des peurs non fondées qui animent de subtils réflexes de défense.

C'est un travail d'authenticité qui vous est demandé, d'authenticité et aussi de joie car, je vous le dis : il n'est pas de retour aux sources qui puisse se concevoir sans la Joie. Ce ne peut être un labeur pesant que d'apprendre à se découvrir et à se débarrasser de mille oripeaux, mais une tâche exaltante. Un diamant n'acquiert-il pas sa beauté lorsqu'il est mis à nu et que la gangue où il sommeillait éclate ?

Je vous le répète, prenez donc la peine et le temps de vous asseoir sur le bord de votre chemin et de vous adresser à mon Père afin qu'il vous envoie d'abord la Joie. La Joie que j'évoque n'est certes pas une émotion mais une des racines de la Création. C'est la Joie-enthousiasme de vouloir, de pouvoir enfin retrouver votre fil conducteur. Voyez en elle une des forces qui font le plus cruellement défaut à votre monde. Votre monde se couche... Si vous entendez pourtant ma parole, en cet instant, c'est le signe qu'en vous et autour de vous il en existe déjà un autre qui s'éveille et se lève... En vérité, la Joie sera de toute éternité le faisceau de lumière de ceux qui savent entendre.

Votre langue porte les signes du sacré. Il faut apprendre à les percevoir. La Joie vous dit explicitement qu'elle figure l'association du " je " et de " l'oie ", animal-interprète des forces divines, animal à la patte en forme de trident, oiseau qui sait « ouïr », c'est-à-dire comprendre ce qui est suggéré en toute chose. La redécouverte de la Joie n'est pas autre chose que la réconciliation de la personnalité avec la Connaissance immanente.

Regarder avec Joie, c'est-à-dire avec une réelle force confiante, sereine et ouverte, la totalité de l'univers émotionnel, amène à se poser la question du "pourquoi de ce monde", car vous ne devez pas douter que toute chose, même passagère et mouvante, occupe une fonction bien précise dans la Création.

La fleur qui devait naître du corps émotionnel de l'humanité s'appelle sensibilité. Elle a maintenant éclos sous une forme que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans l'actuel champ de vie de notre galaxie. L'ensemble des littératures romanesques de vos civilisations a joué un rôle non négligeable dans le parachèvement de cette faculté d'éprouver que représente la sensibilité.

Il s'agit pourtant là, voyez-vous, d'une fleur très particulière qui, à l'égal de certaines fleurs offrant des applications médicinales, ne sont constructrices que dosées avec mille précautions. Autant la capacité de pouvoir "ressentir" peut s'avérer génératrice d'un immense pouvoir créateur et des germes de la compassion, autant elle peut devenir l'artisan d'un auto-empoisonnement de l'âme.

Le présent que mon Père a fait à cette vague de Vie réside beaucoup en une telle spécificité de l'ego, fruit inévitable du libre-arbitre. Dès lors, mes amis, mes frères, vos difficultés, ces apparents obstacles issus des sables mouvants de l'âme, sont avant tout les architectes de votre Etre.

Reconnaître cela, c'est absorber l'antidote au venin subtil des émotions, c'est enfin dénouer la trame d'un drame qu'il est temps de ne plus entretenir.

Je vous le dis, plus vous accepterez de prendre la peine de regarder ce qui se passe en vous face à l'obstacle, tout comme l'on regarde défiler une caravane dans le lointain, plus vous apprendrez à aimer la vie qui vous est offerte, parce que vous ne vous identifierez plus à ce qui, en votre centre intérieur, éprouve la difficulté.

Ce que vous pensez être vous, c'est tout simplement un écran sur lequel votre âme égotique projette ses instants illusoire. Ainsi, vous saurez que maîtriser l'émotion, c'est maîtriser l'illusion. Pour que cela s'accomplisse, faites que votre respiration soit une véritable respiration. Le manipura chakra se régule non seulement par le travail intérieur de toute une vie mais aussi par l'élément apparemment extérieur qu'est l'acte de respirer. Le premier pas pour apprendre à aimer la vie dont vous êtes issus, c'est d'apprendre à la goûter par le flot de l'air qui pénètre dans les poumons. Ainsi, si vous clamez : "Je ne sais pas aimer", je vous dis : apprenez à respirer en sachant que vous respirez, n'allez pas d'un maître yogi à un autre pour découvrir des techniques sans cesse plus complexes si vous ne faites pas poindre en vous la conscience de ce que vous respirez.

C'est mille fois plus qu'une combinaison de gaz qui vient régénérer vos cellules à chaque inspir ; c'est la source même de l'Amour. Comment pourriez-vous le recevoir, cet Amour, si vous n'ouvrez pas la porte de votre demeure ou si vous laissez clos l'accès à certaines pièces ?

L'invité, c'est le Soleil, et c'est lui qui vous a fourni les briques de ce lieu où vous habitez, votre corps. C'est lui aussi qui, par les canaux subtils de votre être éthérique, va s'infiltrer jusqu'au plexus de vos émotions. Voilà comment, mes amis, la force du petit soleil de l'ego et son char d'émotions seront lentement absorbés par la puissance du Soleil Total, celui de mon Père.

Ne voyez rien de complexe en cela ; l'humanité a les instruments de sa guérison à portée de la main et vous tous qui recevez ces mots, peut-être davantage que beaucoup d'autres, les avez à libre disposition. Voulez-vous seulement vous en servir ? Voilà la question que je vous pose et que pointent du doigt tous mes Frères, qui œuvrent pour le Tout ! Je ne vous demande pas de devenir ou de continuer à être les détenteurs de quelques informations et d'enseignements mais au contraire d'en être les manifestations et les diffuseurs.

Ne dites plus jamais: "Je ne sais pas aimer", car ainsi vous ancrez un peu plus en votre centre un élément déstabilisateur, un processus de négation qui est aussi et avant tout une contre-vérité. Je vous l'affirme, il n'y a aucune vérité dans cette expression : "Je ne sais pas aimer". Comment prétendre ne pas savoir aimer si l'on n'a pas déjà en soi le concept même de l'Amour ? La seule difficulté mise en évidence par une telle affirmation est celle d'un manque d'espoir en soi.

Craignez-vous ne pas avoir la force de découvrir l'éternelle Paix ?

Les portes de sa sphère sont à tout jamais grandes ouvertes à ceux qui font vivre sa présence au cœur de leur esprit...

Si, aujourd'hui, vous vous interrogez, si vous vous découragez et s'il vous arrive de douter de vous, ce n'est certes pas parce que vous êtes faibles et impuissants devant l'immensité de la tâche à accomplir; c'est parce que l'œuvre a déjà commencé à accomplir son dessein en vous, c'est parce que votre propre conscience a déjà été touchée par sa lumière. Une forme de vie qui sommeille ne s'interroge pas sur son sommeil, elle s'y absorbe intégralement sans se soucier de sa racine ni même de son devenir.

Osez donc, mes amis de cette Terre, osez clamer dès cet instant, non pas "Je vais aimer" mais "j'aime, j'aime cette vie qui nous donne mille chances de nous forger un peu plus ! Je l'aime parce que je ne suis plus, je n'ai jamais été ce flot de pulsions qui défilent en moi, parce que les douleurs de mon âme ne sont pas des punitions, elles ne sont là que pour me signaler les erreurs de chemin !"

Alors, prenez la main que je vous tends ! Ce n'est pas la main qui doit vous sortir de l'abîme que vous redoutez parfois, mais c'est une main qui vous restitue la vôtre et peut vous emplir le cœur d'une joie immense. Je ne vous propose pas "ma" réforme pour les Temps nouveaux qui s'annoncent, ni même "ma" Paix. Je vous traduis seulement l'appel à la Réforme et à la Paix de cristal que votre cœur réclame avec force.

Votre ultime messie vous attend en vous-même, et c'est dans l'action qu'il se lèvera. Ainsi, mes amis, sonnera l'heure où vous vous restituerez à vous-même."

## Chapitre IV

# "Vos pensées vous bâtissent ! . . ."

*Hama – le vendredi 21 juillet*

"Un peu de paix dans votre corps, un peu de sérénité dans votre centre... et maintenant la quiétude dans votre conscience. Il faut laver la demeure, mes amis, pièce par pièce, étage par étage. Je ne suis pas à nouveau parmi vous pour étaler un peu de chaux sur des murs couverts de poussière et dont les plâtres et les enduits s'effritent. Je suis à nouveau à vos côtés pour mettre à nu les pierres qui constituent votre "chez-vous", votre être ; je suis venu pour les laver à l'eau claire plutôt que pour y ajouter un nouvel enduit ou les recouvrir d'un autre vernis. Aujourd'hui, l'heure a sonné d'admettre que vous n'avez plus besoin de vernis.

Certes, un vernis protège... mais à quoi bon car je vous propose de ne plus être attaqué. Certes aussi, un vernis procure un certain brillant mais ce brillant est une écorce qui s'écaille et empêche toute respiration.

Je suis venu pour vous montrer plutôt l'éclat de votre propre essence, pour vous aider à vous débarrasser de ce qui n'est pas vous.

Le monde n'a pas à tourner ses regards vers l'artisan d'un nouveau dogme. Le dogme est un univers clos où la conscience respire en circuit fermé, c'est un univers qui s'alourdit au fil des Ages car on applique sur ses remparts couche d'enduit sur couche d'enduit afin d'en voiler les inévitables fissures.

Voici alors qu'aujourd'hui, je vous propose de faire place nette en vous-même et d'œuvrer pour l'absolue transparence. L'authenticité sera toujours la plus grande des beautés qu'une âme puisse espérer déployer. L'authenticité, c'est la simplicité et la simplicité s'appelle amour. Pour en trouver le chemin, il faut accepter de consulter la carte des itinéraires déjà empruntés. Regardez-les, ne voyez-vous pas comme ils ont été tortueux jusqu'à présent ? Vous avez serpenté dans une sorte de gorge entre les collines mouvantes de vos réflexes animaux et les sommets protecteurs de vos idées. Or, de tous temps, la route des cimes vous est offerte ; on la nomme aussi la route des crêtes car elle s'est tracée d'elle-même à votre propre sommet.

Je vous ai parlé, amis, des terres illusoires des émotions ; il me faut donc vous enseigner sur celles non moins visqueuses et tourmentées des "idées" puis sur celles aussi que la pensée s'est attribuée. En vérité, le monde des idées dans lequel vous vous déplacez n'est que bien rarement le vôtre. Vous vous appropriez la paternité de ses pics attrayants et de ses belvédères dominateurs sans vous apercevoir que très souvent vous n'en êtes que les locataires momentanés et abusés.

Les idées que vous adoptez, je les appelle simplement vos croyances et je vous le dis, au nom de mon Père et de tous mes Frères qui aident votre planète dans sa maturation, toute croyance porte en elle l'embryon d'une erreur, d'une

impasse. N'incrustez plus en vous le mécanisme de la croyance. La croyance, comprenez-le, est une manifestation de la conscience qui se laisse submerger par une énergie arbitraire et instable parce qu'elle n'est pas le fruit de la personnalité chez laquelle elle se développe.

Si vous demandez à l'humanité pour quelle raison elle croit en la réalité de Dieu, la majeure partie des hommes et des femmes qui la compose vous fournira des réponses tellement imprécises que vous verrez qu'il faudrait en fait peu de choses pour que cette même croyance s'effrite et se déstabilise. La plupart d'entre vous, hommes de la Terre, croyez en une chose, en une force, parce que votre père, parce que votre mère vous ont éduqués dans telle voie plutôt que dans telle autre, parce que votre civilisation, votre contexte personnel de vie ont ingénieusement façonné des modèles d'existence arbitraires érigés en vérités absolues. Je vous le demande donc : sur quelle force votre vie s'est-elle basée ? Sur une force intérieure lentement nourrie par vos propres expériences ou sur le credo de quelques-uns qui pré-digèrent à votre place ce qu'ils estiment bon de donner ? Vous, je vous appelle à faire table rase de toute croyance, de toute idéologie, de toute pensée même, qui ne soit pas née de vous. C'est un état d'urgence que je déclare par ces quelques mots.

Ne voyez pas dans cette attitude le refus de l'opinion d'autrui, ni de la relation de confiance qui sera une des assises du monde à venir. Voyez simplement en vous la nécessité de l'installation d'une zone neutre face à la somme fabuleuse des idées et des croyances qui se sont ancrées en votre conscience sans l'aide de votre cœur, de votre raison, de votre vécu.

Il ne s'agit pas, comprenez-moi, mes amis, de cultiver le doute et d'en faire ainsi la pierre angulaire d'une sorte de philosophie. Le doute est une prise de position de l'intellect seul. Quant à moi, je vous demande de célébrer la fusion de la simple logique et du cœur vrai.

Je vous demande de dépolluer ce que vous appelez votre mental et qui est la partie raisonneuse de votre être, celle qui pense savoir, ou du moins être capable de juger et de penser.

Votre mental est doté d'un corps d'énergie tout comme votre univers émotionnel s'en est constitué un. Il n'est pas "votre conscience" mais une partie d'elle-même par laquelle celle-ci se manifeste intelligemment au moyen d'opinions qu'elle échafaude ou auxquelles elle adhère. Votre mental, c'est le générateur de vos pensées, c'est ce qui fait de vous l'être social qui se dit adulte, raisonnable et autonome. C'est lui aussi qui vous donne l'injonction d'aimer ou de ne pas aimer, à l'aide d'une cohorte d'arguments pré-établis.

Il est le sabre qui, en vous, juge de tout et de rien, la force qui prétend séparer le bon grain de l'ivraie, le vrai du faux.

Nul ne doit pourtant voir en lui le frère ennemi que vous imaginez peut-être déjà. Il réside dans une partie de votre demeure qui demande seulement, elle aussi, à être lavée

à l'eau vive. L'humanité a fait un dard acéré du fléau de sa balance et l'a retourné contre elle-même.

Tout instrument de mesure doit rester tel, libre de toute pression extérieure et non pas déformable au gré de son possesseur. Il vous a été donné afin d'élargir le champ de compréhension de votre cœur, afin que celui-ci ait une volonté et des mains pour construire. N'en faites donc plus un outil de séparation, une sorte de tyran borgne ou portant des oeillères. Combien d'hommes se targuant d'être forts et libres par la nature de leurs pensées et de leurs idées, ne sont-ils pas en fait les marionnettes d'influences et d'énergies habiles qui les manipulent à leur insu ?

En vérité, une immense partie de l'humanité demeure encore ainsi. La Voie du Retour peut s'amorcer dès maintenant chez vous tous qui avez soif de dissoudre ce processus. Pour cela, mes amis, mes frères, je vous propose simplement de vivre ; non pas de vivre à travers d'autres, non pas de singer la vie en continuant d'adopter de vieux masques, mais de respirer pleinement par votre propre cœur.

Soyez vous-même et non pas ce que la société voudrait que vous soyez, cessez de ne vivre que par et pour le regard d'autrui. C'est vous seul qui, en vérité, le rendez inquisiteur et conditionnant. Penser comme je vous le demande, c'est avant tout manifester la force de votre cœur qui est force d'amour. Celle-ci est à la fois intelligence, raison et sensibilité, éternellement. Ne croyez pas que votre cœur réside dans l'un ou l'autre de vos corps, sa place est partout. Il est dans le regard qui se développe au bout de vos doigts tout autant que dans le neurone qui remplit silencieusement sa tâche. Il ne s'oppose à rien... puisqu'il est l'essence par laquelle la vie se régule.

Il est convenu de dire que vous "êtes" dès lors que vous "pensez", mais savez-vous ce que signifient "être" et "penser" ?

Etre n'est pas s'affirmer en dominant, en tranchant ni en ordonnant le monde. Etre veut d'abord dire fusionner avec la vie, comprendre que chacun de nos corps est en totale vérité une cellule du corps de l'Eternel ; c'est enfin sentir en soi le potentiel du soleil tout entier et tout mettre en oeuvre afin de le révéler. Etre, c'est aimer... comment cela peut-il sembler si difficile ?

Maintenant, amis, qu'est-ce que penser ?

Par cet acte, il ne s'agit certainement pas d'inventer la vie ni de s'inventer soi-même. La véritable pensée ne s'ingénie pas narcissiquement à échafauder des plans pour se prouver à elle-même sa propre puissance, car en vérité tout préexiste et n'attend que de se voir mis en lumière.

La véritable pensée, je vous l'affirme, demeurera invariablement ce qui, en votre centre absolu, "réfléchit", c'est à-dire renvoie la lumière, s'en fait le héraut et le fidèle témoin.



Penser, voyez-vous, c'est se conformer intégralement au fantastique plan d'amour présent en chacun. Il n'y a dans cette affirmation aucune limitation, car la totalité de ce qui est concevable, et plus encore, y est contenue.

Penser, enfin, c'est aussi et surtout stopper la course de notre orgueil. Sachez que ce que vous appréhendez de votre être, de votre pensée, n'en est que le reflet déformé et amoindri.

Le filtre qui en chacun de vous usurpe tout est cette force qui sépare et qui dit "moi". Vous, mes Frères, vous êtes aussi "les autres", la Création... Votre véritable pensée, celle que j'appelle à se réveiller en vous, c'est celle de mon Père !

Ne vous rebellez pas contre les hommes en qui vous voyez les artisans majeurs du conditionnement des consciences. Ils sont un peu de vous qui expérimentent encore la cécité. Fermez plutôt la porte au manque de volonté, à tout ce qui est faiblesse et vous engloutit dans un fleuve d'inconséquence. Ce n'est certes pas la révolte physique, émotionnelle ou mentale qui vous sortira de votre geôle mais votre attitude de distance face aux énergies usurpatrices. Je vous le dis, il n'y a pas pire prisonnier aujourd'hui que celui dont les pensées, dont les yeux, dont les paroles se laissent patiemment mouler par les médias.

La pensée qui attend son heure en votre cœur est lumière en formation. La pseudo-pensée qui modèle encore et assooit votre monde se nomme in-formation et dé-formation. Otez-vous simplement de la chaîne qui vous rive à elle. Ainsi accomplirez-vous un grand pas vers mon principe, vers l'interprète de votre cœur.

Par cela, je ne vous demande pas de vous désintéresser des affaires de ce monde qui vous appelle plus que jamais à l'action. Je vous demande de reconsidérer la pensée et l'acte. L'acte n'est jamais l'affaire d'un sujet car celui-ci ne fait qu'obéir. Le conseil est simple : libérez vous !

L'heure n'est plus guère à l'exécution mais à la réalisation, je veux dire au déploiement du réel. En vous n'existait jusqu'à présent que l'exécuteur de desseins trop humains. Désormais, la force de Celui qui vient vous appelle tous à devenir les réalisateurs du dessein plus qu'humain que mon Père a placé en chacun. Que votre volonté, bien centrée, ancrée dans l'amour, s'abandonne à Sa propre volonté. Ainsi, penser c'est oser vouloir sans désirer, c'est entreprendre en sachant que la récolte est déjà en pleine germination.

Penser, vouloir, ne signifient pas tendre à l'extrême la personnalité, mais laisser s'exprimer ce qui irradie au-delà de la personnalité. Le déconditionnement de votre pensée, mes amis, passera donc par une douce mais ferme volonté de détente de votre être. L'histoire de votre libération, c'est celle de l'apprentissage d'une décrispation de l'âme, parce que votre piège, voyez-vous, se ferme un peu plus à chaque fois que vous vous éloignez trop de ce que vous êtes. Vos pensées vous bâtissent. Elles sont aussi les pierres de ce monde et le ciment qui donne force ou perfidie à vos gouvernants.



Purifiez-les à chaque instant de vie, afin qu'une lumière de cristal pénètre un peu plus le moindre atome de la Terre. Purifiez-les, lavez-les de toute souillure comme un chercheur d'or laverait patiemment ses pépites dans le courant d'une rivière.

Ce qui coule en vous, soyez-en persuadés, est beau par essence. Ce que vous y apercevez de laid et qui vous submerge parfois est étranger à votre nature. Ne vous figez donc pas sur ses manifestations basses. Décrivez-vous et regardez-les passer tels des parasites qui vont s'essouffler parce que vous avez décidé de ne plus les alimenter.

Vous ne savez comment faire, dites-vous amis, mais avez vous seulement pensé à demander ? "Demandez et l'on vous répondra", a-t-il été écrit. Pour demander, admettez qu'il faut pourtant frapper à la bonne porte, celle qui a pour nom confiance. On ne frappe pas à la porte de mon Père "pour voir si cela marche". On y frappe parce que l'on sait au fond de son cœur que l'on y est déjà accueilli et que l'on possède quelque part la clé de la Maison.

Pour demander, vous l'avez compris, il faut bien sûr que ce bloc de granit qu'on appelle le mental ait redécouvert le sens de l'humilité. Beaucoup d'entre vous ont encore au fond d'eux-mêmes une vision fautive de cette notion.

L'Humilité qui est un des bijoux de mon Frère le Christ, vous a été dépeinte de telle façon par les Eglises qu'elle en est devenue, pour la majorité, la vertu des faibles, de ceux qui craignent de lever la tête et acceptent tous les coups. Rien n'est plus faux. Vous devez savoir que ce sont les considérations trop humaines de certains Pères de l'Eglise qui ont ancré les bases de cette optique au cœur de votre civilisation.

Leur appétit de pouvoir, parfois inconscient, y trouvait leur compte. Il ne s'agit pas de leur jeter la pierre mais d'admettre que l'immense majorité d'entre eux n'étaient que de simples hommes, certes gorgés d'érudition, cependant encore recouverts d'écailles.

En empruntant mon corps, mon frère le Christ connaissait ces risques, il savait trop bien que le Soleil qu'il dévoilait au bout de ses pas se plaçait haut dans le ciel. Il savait qu'il oeuvrait dans le monde des Poissons, eux aussi recouverts d'écailles, en symbole comme dans les faits. Il n'y a donc pas à être déçu qu'une notion fondamentale, en l'occurrence celle de l'humilité, ait été si polluée par le mental des hommes. Il faut seulement se hâter de la restituer en vérité à la face de ceux qui veulent entendre car le Poisson qui a offert sa substance, se fluidifie maintenant. Il devient Boisson dans la coupe du Verseur d'Eau...

Ainsi, que le monde sache enfin que l'humilité est la lumière des cœurs forts, car il est véritablement fort celui qui ne craint pas le silence et le travail souterrain, celui qui ne redoute pas le coup que l'on veut lui porter et ne nourrit pas de rancœur envers l'être dont la dureté prouve seulement qu'il n'a pas compris et que c'est lui qui souffre vraiment.

L'Humilité authentique est de nature à faire se redresser l'échine. Voyez-la comme un sceptre, un pur faisceau de lumière fleurissant dans les yeux de ceux qui ont accepté de recevoir et peuvent réellement commencer à donner.

Elle signifie simplicité. Le cœur humble tisse de cette simplicité un vêtement radiant, tout de noblesse, faisant qu'il ne peut craindre davantage de s'adresser aux princes qu'aux hommes du peuple. Il perçoit avant tout l'Être en chacun et c'est cela qui suffit à lui offrir sa dignité. L'Humilité, mes amis, n'est pas de se laisser flageller sans rien dire, ni de se faire dépouiller sans réagir, tout cela peut dans certains cas, être de la faiblesse revêtant les atours de la sagesse.

L'Humilité ne signifie pas se sentir "sous" l'autre mais voir en l'autre un être à aimer, en égal, malgré tout, un être se présentant aussi comme une partie de nous-même et qui peut-être se cherche d'une façon différente de la nôtre.

Chaque homme part à sa propre recherche à travers chaque homme. La vie lui renvoie mille facettes de lui même qu'il n'a ni à redouter ni à admirer orgueilleusement mais qui doivent juste le remettre à sa légitime place : un simple petit point suspendu dans la Lumière et qui fait corps avec elle.

Votre mental peut-il concevoir tout cela ? Il vaudrait mieux qu'il ne le puisse pas et que vous viviez cette réalité. La simplicité résulte d'un dépouillement de la puissance mentale qui conclut un pacte définitif avec l'amour. A l'image de cet amour auquel mon Père appelle, elle n'est pas un don car elle se sème, se cultive et s'entretient. Que pensez-vous que leur cœur apprenne, le cœur de ces milliards d'hommes et de femmes qui oeuvrent chaque jour dans l'anonymat ? Il y a des leçons qui ne se retiennent que lentement, à l'échelle du temps humain et il en va de la sorte pour celle de la simplicité qui est capitale.

Ainsi, mes amis, apprenez inlassablement à débroussailler le corps de votre conscience. Il y pousse sans cesse de petites herbes ou épineux, dans ce jardin intérieur. Surtout, ne vous en effrayez pas, la récolte sera si belle, à la fin de la saison ! L'actuelle saison, c'est l'âge de l'adolescence de votre humanité...

Il y en a qui désherbent leur jardin avec rage, en pestant contre le chiendent et la qualité de leur terre, puis il y en a d'autres qui pendant ce temps essaient de comprendre le pourquoi de l'apparition de certaines herbes, la particularité du sol et les moyens de l'améliorer. Si vous voulez entendre Celui qui vient, vous devez être de ceux-là, de ces patients observateurs et de ces infatigables artisans. La patience et le courage ne manquent pas dès lors que l'on a compris la beauté de la récolte avant même qu'elle ne soit, et aussi la grandeur des milliers de gestes insignifiants par lesquels elle va naître.

Écoutez encore ceci, mes frères de la Terre : en vérité il n'y a pas de mauvaises herbes dans votre jardin, il n'y a que des manifestations de vie qui vous obligent à travailler de telle ou telle façon pour mettre à l'épreuve et fortifier tel muscle, faire éclore telle réflexion. C'est à genoux que l'on désherbe, ne l'oubliez pas... Cela demande seulement que nous descendions de notre propre hauteur... qui n'est pas la même pour tous, en fonction d'une sorte de génétique... une vieille histoire !

Les mains qui se mêlent au sol et acceptent d'y fouiller ressemblent aux mains qui se lèvent vers les astres scintillants. Ceux-ci ne sont-ils pas aussi de terre, de sable et de roche ?

Avez-vous remarqué comme votre mot "sol" était contenu tout entier dans celui de "Soleil". En vérité, jamais il n'y a de différence pour celui qui sait voir la Lumière et le Feu de la Vie en toute chose.

Débroussaillez donc maintenant la jungle de vos pensées, vous y apercevrez mieux le beau jardin de votre conscience... et plus vous avancerez dans la tâche, plus vous vous apercevrez que ce jardin était en réalité un champ, un champ dont les limites sans cesse reculent, à l'infini... Les graines que vous y avez plantées sont les enfants des fruits que vous avez récoltés en d'autres époques, sur cette Terre d'abord mais aussi sur d'autres. Elles ont germé et poussent déjà sous le soleil, soyez en certains, même s'il vous semble qu'elles soient bien frêles. La meilleure façon de les aider à croître est de travailler le sol à leur racine, de leur donner ainsi l'amour et l'air qu'elles réclament. Cela est tout aussi important que de vous acharner à en éloigner l'ivraie. On ne donne pas de force vive, pas de réel amour à une plante en haïssant ses voisines ; on ne fait qu'y ajouter un engrais factice, une énergie d'un jour.

De même dans l'immense champ de votre âme, il est ce que vous appelez de bonnes et de mauvaises pensées. Acharnez-vous avec mépris sur les mauvaises pensées et inmanquablement elles enfonceront leurs racines plus profondément en vous. La haine ou le dédain, voyez-vous, peuvent eux aussi, générer une sorte de nourriture. Au contraire, concentrez votre attention majeure sur ce qu'il y a de beau en vous dans le monde de vos pensées et ainsi, ce monde-la se mettra à croître. Alors, amis, le "reste" verra son espace vital diminuer et s'éteindra de lui-même, subjugué par la force du Vrai.

Au delà des pièges, il y a du beau, il y a de la sagesse, il y a de la force pure dans la nature du mental, dans la conscience de chacun de vous. Ce n'est pas faire preuve d'orgueil que de s'en apercevoir simplement. Le nier, ce serait nier la présence divine en l'homme.

Vos pensées forment un monde dont vous êtes les créateurs. L'ensemble des pensées humaines crée dès lors un véritable univers en tout point comparable à une galaxie, avec ses soleils, ses planètes, ses astres morts, ses comètes, ses poussières stellaires et cette sorte de vide qui n'en est pas un...

Votre cœur bat au milieu de tout cela, à chaque seconde, avant même que de vivre sous la voûte céleste. Vous êtes les créateurs du plus proche des mondes dans lesquels vous vous déplacez ; je vous le répète car vous le savez sans en comprendre les incidences. Les premiers détritiques, les premiers polluants de cette Terre sont de nature psychique et vous ne sauriez maintenant avancer en les ignorant et sans y porter remède.

Une pensée se déplace telle une note sur une longueur d'onde à partir de la centrale énergétique que représente votre conscience mentale. Ce qu'il faut absolument comprendre, c'est que cette pensée, cette note, est bel et bien pourvue d'un corps, c'est-à-

dire d'un potentiel d'action d'abord éthérique puis enfin, par répercussion, parfaitement concret.

Par la nature de son activité psychique, l'humanité terrestre a jusqu'à présent émis des notes puis des gammes complètes dont la fréquence vibratoire était basse... Ainsi a-t-elle contribué à densifier ce monde et à concevoir point par point vos actuelles récoltes... et jusqu'à l'idée de "limitation".

Vous aussi, savez-vous, vous avez été au tout début des Temps concevables, de simples "formes pensées" issues de la conscience du Père. Il les a - Il vous a - créés beaux et parfaits en essence, en tout point analogues à Lui et c'est par cette analogie que vous êtes devenus créateurs, "pères". C'est dans l'apprentissage de la liberté de création que de "parfaits" vous donnez aujourd'hui de vous l'image d'"imparfaits". L'idée de perfection englobe tout en elle, y compris la possibilité du "choix", y compris la notion même de perfectibilité infinie.

Pour concevoir et engendrer la plus grande des puretés, la plus lumineuse des créations, il faut avoir expérimenté le trouble. Celui-ci prédispose en chacun les fils avec lesquels, un jour - mais pourquoi pas maintenant ? - le manteau de compassion sera tissé.

Le seul écueil, mes amis, est l'enlèvement dans le trouble auquel certains finissent par s'imaginer trouver une saveur. Cet écueil est la raison pour laquelle mes frères en Christ et moi-même, de ce monde et d'autres, revenons sans cesse stimuler votre mémoire profonde... la grande puissance d'Amour dont il faut que vous enfantiez enfin !

Vous êtes malades, dites-vous, votre conscience est malade de ses pensées et contamine tout ce qu'elle atteint... Commencez alors par cesser de vous affirmer malades. En vérité, ce n'est pas vous qui l'êtes mais l'image que vous conservez de vous. Pour quelle raison une image deviendrait-elle le maître de la maison ? Auriez-vous l'idée de vous identifier à un portrait que vous auriez brossé de vous ? C'est pourtant ce qui s'est produit et ce dont il est devenu urgent d'annihiler les effets. C'est avec une trop grande complaisance que vous avez plongé dans votre fac-similé. Vous vous y êtes égarés. Voilà aussi pourquoi à cette heure, mes amis, mes frères dans l'éternité, je vous tends la main... afin que vous puissiez enfin amarrer avec amour et raison le vaisseau de vos pensées."

## Chapitre V

## Guérir la mémoire

*Alep – le 22 juillet.*

De la terrasse de l'hôtel A., la vue sur Alep est superbe. Dominant l'immense mosaïque des maisons aux toits plats et les dômes des petites mosquées, le fort accroché à son bloc rocheux semble nous renvoyer l'écho du fascinant passé de la ville. Alep est la plus ancienne cité habitée de toute la Syrie, et son charme, sous les rayons roses et or du soleil couchant, opère en nous toute sa magie. Les images gorgées de chaleur de la journée achevée défilent paisiblement dans notre mémoire mais reviennent sans cesse à un même point, là-bas, quelque part dans une des milliers de ruelles où la vie grouille autour des échoppes de fortune. Le souvenir de ce qui s'est passé quelques heures auparavant demeure avec une telle insistance... Dans le tumulte des souks, sans en comprendre explicitement la raison, quelque chose s'est produit et nous nous sommes retournés l'un et l'autre, à la même seconde. À vingt pas de là, il y avait trois hommes, trois hautes et fascinantes silhouettes blanches, en longue robe, qui dominaient toute la foule des badauds et qui semblaient nous fixer d'un air amusé. Impossible de capter leurs visages...

Comme nous nous étions arrêtés, ils avaient fait de même, s'immobilisant le long du premier bazar venu où un haut-parleur nasillard dévidait la dernière mélodie à la mode. Elle aussi trottait encore dans nos têtes ; elle paraissait toujours dessiner dans l'air ambiant une sorte d'arabesque au rythme lancinant et presque hypnotique.

Pourtant, tout avait été si rapide... les regards s'étaient à peine croisés ! Impossible de les retrouver... Alors, nous avons repris notre chemin, comme contraints par quelque nécessité, nous faufileant entre les étals de breloques et ceux des petits marchands de cigarettes.

Peut-être était-ce... ? Mais sans nul doute vaut-il mieux cesser là toute supposition, briser net les élans de l'imagination. L'imagination... voilà une singulière énergie qui tout autant qu'elle peut être une extraordinaire bâtisseuse, sait aussi comment nous rendre la route sinueuse et bordée de mirages...

L'essentiel, nous le comprenons bien, réside au cœur de cette voix et de cette lumière qui nous suivent à chaque pas, à chaque étape d'un itinéraire que nous sentons presque imposé. Leur essence, jamais nous ne l'avons perçue aussi clairement, est accessible à chacun, au-delà de la source d'information que constituent les mots. L'essentiel, et c'est si clair, domine au cœur de la Présence, cette force paisible que chacun se doit d'appeler où qu'il se trouve.

Un peu de Paix, un peu de confiance, et elle prend forme...

« Mes amis, cette ville est presque aussi ancienne que la mémoire de votre monde. Ses arpents de terre sont un point d'ancrage autour duquel tant de choses se sont construites.

En elle s'affrontent encore en silence deux énergies. L'une est créatrice et généreuse, l'autre ressemble à un soc de charrue, elle est lourde et arrime à la terre. Le taureau raconte à la fois la pesanteur de la matière et le mystère subtil de la puissance créatrice. Alep est comme une mémoire de l'homme, une malle aux merveilles mais aussi un fardeau. Elle symbolise un peu l'humanité qui depuis l'aube de ce monde traîne ses vieux souvenirs, outils de bâtisseurs égarés dans le fouillis des ustensiles vains et encombrants.

Votre mémoire, amis... votre mémoire ! Voici qu'il me faut vous en parler. Elle aussi a un corps ; il respire au centre de tous les autres, il les englobe tous, ceux de la vitalité pure, de l'émotion et du mental séducteur. Chacun de vous dans sa personnalité incarnée est une mémoire, mémoire subtile et mémoire génétique. C'est d'elle aussi, de sa face intangible, de celle qu'on ne lit encore que peu dans les cellules, dont votre humanité souffre. L'homme a mal à ses souvenirs ; ils lui collent aux semelles comme une glaise humide. Sans le savoir, l'humanité terrestre est presque de venue allergique à son passé. Elle voudrait le fuir... cependant, nul ne peut éternellement échapper à lui-même. Vient toujours un temps où il ne s'avère plus possible de se contourner.

Aujourd'hui, pour vous tous, l'heure est venue de contempler son "passé" en face puis d'en réparer la trame emmêlée, pour pouvoir enfin y broder ce que la vie vous suggère de plus beau. Il y a des millions, des milliers de vos années que cette heure mûrit ; c'était hier et c'est encore aujourd'hui dans l'énigme du temps, tant et si bien que cela continue de vivre en vous avec la même persistance... souvent à votre insu.

Je vous parle de ces vies d'autrefois, mes frères, de celles que votre conscience ignore mais que vous avez pourtant vécues. Il ne s'agit pas pour moi ni pour ceux dont je représente aujourd'hui la volonté, d'alimenter un débat, une polémique. Il ne s'agit pas de trancher la question par des déclarations sentencieuses émaillées de faits occultes et de quelques preuves. Qu'y a-t-il à prouver ? Nul ne prouve jamais rien à personne. Les forces et les vérités de la vie s'infiltrèrent d'elles-mêmes en chaque homme dès que celui-ci entrouvre ses propres portes, les unes après les autres.

La vérité que vous pouvez atteindre est à la fois simple et complexe. La multiplicité des vies est en vérité tout autant une réalité absolue qu'une erreur totale.

Que considérez-vous comme "vie", que définissez-vous en tant que "mort" ?

Je vous le dis : est réellement comme mort celui qui ne bouge plus dans son âme, celui qui n'espère pas, celui qui se refuse à regarder et à aimer. Celui-là, oui, se dessèche et se laisse emporter par le fil annihilant du temps. Au contraire, il vit, l'être qui s'émerveille à chaque petit pas que le monde accomplit. Il vit et grandit sans limite, celui pour qui chaque rayon de soleil, chaque goutte de pluie sont source de réflexion, de confiance et de joie. Cela est ainsi, je le proclame, quand bien même son corps serait rompu par les ans !

Pour qui a ouvert les yeux sur l'Essentiel, il ne saurait y avoir qu'une vie, une seule énergie qui sous-tend l'âme et pour laquelle ce qu'on nomme "la mort" n'est qu'un instant d'illusion.

Ceci est une vérité absolue, vérité qui englobe des myriades d'épisodes, d'apparences, de visages, de logiques aussi.

En ce sens, je vous le dis, il est vain d'entretenir un débat sur la réalité ou la non réalité des vies antérieures. Les deux parties ont raison selon le poste d'observation adopté. Il n'y a qu'une Vie et non pas trente-six mille, mais aussi cette Vie comporte-t-elle des instants où l'on s'endort, où l'on se réveille avec d'autres « vêtements », où l'on tourne les pages d'un livre inscrit au fond de nous et qui nous font voyager d'un chapitre à l'autre.

L'illusion de ceux qui nient les existences antérieures est de demeurer par trop rivés au chapitre en train de s'accomplir... parce qu'au-delà il pourrait y avoir le vertige !

L'erreur de ceux qui admettent la réalité des vies passées est souvent d'entretenir soit un éternel fardeau où les prétextes à leurs faiblesses fleurissent, soit des vêtements de gloire qui engourdissent leur conscience et les privent de l'essentiel. Il ne vous faut tomber ni dans l'un ni dans l'autre de ces pièges, car tous deux sont l'effet d'une sorte de mode, conséquence d'un long conditionnement mental.

Où est donc la voie ? La voie, c'est vous, chacun de vous, la vérité qui est en train d'éclorre dans vos cœurs et que vous allez expérimenter chaque jour un peu plus si vous acceptez de vous déshabiller de vos a priori.

Alors, je vous dis ceci, afin que votre bâton de pèlerin se fortifie mais que n'y germent pas des excroissances : Oui, dans le contexte de votre présente humanité, vous avez tous vécu des multitudes de vies et il vous faut l'admettre en dehors de toute passion si vous voulez en recueillir les fruits sans en subir le joug. Oui, enfin, je vous l'affirme, il y aura, tout comme il y a déjà, des excès dans la compréhension de cette chose.

Si les découvertes actuelles, vos recherches intérieures et votre propre vécu vous amènent à prendre conscience qu'"hier" et "avant-hier" vous étiez déjà fils et filles de la Vie, que ce ne soit pas cependant pour en tirer une forme de jouissance mentale et égotique, chapelet d'excuses ou collier en perles d'orgueil. Que ce soit au contraire pour faire le point et cesser de tourner autour de vous-même. Les années qui se présentent vont ouvrir votre mémoire non pour que vous vous repaissiez avec plaisir ou dégoût de ce que vous fûtes mais pour que vous décidiez de briser le leitmotiv de vos erreurs.

Il ne vous faut plus accepter l'inconséquence. Les coups d'oeils jetés en arrière de vous sont autant de matériaux pour construire plus rapidement votre maison sous le « signe du soleil »... mais prenez garde à ce que ces matériaux ne soient pas creux et propices aux lézardes.

Pour cela, n'acceptez ce qui vient d'hier que comme une "proposition", c'est-à-dire une base de réflexion qui, peut-être, comporte encore sa part d'erreurs. Qu'"hier" ou ce



que vous vous imaginez avoir été votre "hier" ne perdure pas en vous au point d'en faire la base de votre action, de votre façon d'être et de votre logique personnelle.

Tout ce que je vous affirme ici, bien sûr, vous le savez. Vous en avez, dites-vous, conscience et cela représente sans doute pour tous ceux qui ont emprunté le chemin de la démarche intérieure, une somme de banalités ou d'évidences. Cependant, s'il me faut le souligner, c'est que le fameux "ici et maintenant" de tous ceux qui se disent sérieux en matière de spiritualité est extrêmement mal compris et surtout mal vécu. Il ne suffit pas d'affirmer "ici et maintenant" et de l'épingler sur sa bannière pour aider autrui à progresser ou pour avancer soi-même d'un pas. Une telle expression est devenue aujourd'hui une sorte de slogan publicitaire chez tous ceux qui prétendent aller au fond des choses, en quelque sorte la propriété d'une élite philosophique. Ce mot de ralliement est évidemment juste en lui-même puisqu'il met en garde contre les projections de l'imagination, les stériles nostalgies, et oriente la pensée vers la beauté de l'inspir et de l'expir à chaque instant de vie.

Je vous mets cependant en garde contre le fait que, ainsi que tout mot d'ordre, il a tôt fait de se dessécher, de ne plus mettre en évidence que la carcasse des mots, enfin, de séparer et d'écarter les autres manifestations par lesquelles la vie sans cesse parle. Si la Lumière absolue éclate et peut chanter sa joie dans chaque seconde qui défile en soi, il est mille chemins pour mener à la prise de conscience de la grandeur de chacune de ces secondes. Passé, présent, futur, rien n'est à dédaigner, ni à ériger soit en maître total soit en panacée universelle.

La seule fonction d'une École, d'une méthode de pensée, est de fournir un instrument solide au moyen duquel l'être va se découvrir. Dès que cet instrument devient un moule - et il finit toujours par en devenir un - la sclérose se développe. Ainsi, lorsque vous dites : "Les vies antérieures, oui, nous laissons ces choses aux amateurs de sensations, à ceux qui sont encore enfants sur le Chemin, car la vérité est ici et maintenant", sachez réellement ce que vous dites "au-delà du moule". Ce n'est pas un exercice intellectuel, sorte de jonglerie métaphysique, qui fait éclore l'amour et la compréhension.

Nul ne doit se faire l'esclave des liens du karma ni en resserrer les nœuds en faisant de son mécanisme une sorte d'étau inévitable et indissoluble, mais nul, non plus, ne peut se permettre de s'affirmer "au dessus de ses contingences".

Tant que la clé que l'on propose à autrui ne peut-être saisie autrement que dans la réalité intellectuelle, elle n'est pas une clé réelle mais son fac-similé. Ainsi, toute démonstration, tout système, aussi brillant, aussi lumineux soient-ils, s'ils ne dégagent pas une substance d'amour, ne sont que vaines créations d'une intelligentsia qui s'approprie le spirituel. Je m'adresse aux hommes simples, mes frères, à ceux qui déposent leur cœur « à même le sol ». Simple, cela ne signifie pas être incapable d'une réflexion approfondie ni d'une recherche soutenue. Être simple, ça veut dire aller droit au but sans se croire contraint de passer par mille circonvolutions du jeu mental. Il y a des marécages dans lesquels trop nombreux sont ceux qui prennent un plaisir trouble à se perdre. Je m'adresse aux hommes simples parce que la vérité ultime est simple. C'est votre descente dans la



matière qui l'a, strate par strate, revêtue de complexité et non pas quelque malice issue de l'Esprit de mon Père.

Ne schématisez rien mais maintenez sans cesse sur toute chose un regard neuf et clair. Les hommes sont rois au monde des "oui-mais" et des "peut-être que". C'est ce besoin maladif d'émettre des réserves, de créer des parenthèses, d'ajouter, en un mot, un rouage à un moteur paraissant trop simple, qui établit les séparations et alourdit la véritable compréhension. Ainsi agissent, entre cent autres exemples, ceux d'entre vous qui, préoccupés par les incarnations successives d'une même âme dans la matière, ont conçu l'idée qu'il ne pouvait s'agir que des incarnations partielles de cette âme, c'est-à-dire, des éléments dépersonnalisés de son principe. Ainsi, d'après eux, ce ne serait pas un même être qui se réincarnerait de vie en vie mais une parcelle de sa mémoire... Cette vision n'est pas juste. Elle naît d'une confusion entre ce qu'est l'âme et ce qu'est l'Esprit. L'Esprit, lui, donne vie à plusieurs âmes qui en représentent bien les émanations, donc bien les parcelles, toutes mémoires à part entière. Cela, cependant, est d'un autre domaine.

Je ne vous demande pas, mes amis, d'appauvrir toute réflexion par la simplification à l'extrême des données; je vous conseille seulement d'user d'une logique où rien n'est retors, c'est-à-dire qui n'enclenche pas une mécanique d'auto-satisfaction par les subtils allers et retours de l'intellect qui vogue d'une théorie à l'autre pour se gonfler.

Quand bien même vous ne comprendriez pas toutes ces choses, laissez simplement ouverte la porte de votre cœur. Derrière ses vantaux, il y a, savez-vous, une oreille, un oeil, une bouche, une main même, qui tous unis sont l'expression d'un autre cœur, plus transparent, plus cristal... l'autre vous-même !

Celui-là, dont vous pensez peut-être ne rien savoir, demeure dans le Tout et vous distillera l'amour- compréhension que vous lui demanderez.

Lorsque je vous dis "laissez ouverte la porte de votre cœur", je ne prends pas plaisir à formuler une métaphore mais je suggère une simple vérité. Votre cœur est une porte qui ouvre sur l'immensité du Temps, c'est-à-dire de l'espace sans fin de la Vie qui englobe les vies.

Le centre énergétique du creux de votre poitrine, ou chakra cardiaque, représente le point de contact avec le monde que vous appelez causal. Le cœur subtil de l'homme est un sas par lequel il pourra un jour voyager en lui-même à la rencontre de ses autres réalités, celles qui l'ont patiemment façonné jusqu'alors. Ainsi donc, voyez-vous, aimez autrui, s'adresser à son cœur par l'intermédiaire du nôtre, c'est mettre en résonance toutes ses manifestations avec toutes les nôtres. C'est aussi se souvenir avec bonheur et spontanéité des péripéties, innombrables, qui ont permis que l'instant présent soit et qu'un tel sentiment y éclore.

Au-delà, mais aussi au-dedans, du corps de votre puissance mentale, comprenez que vous êtes un corps-mémoire ; je veux dire non seulement la bande filmée de tous vos passés, mais celle de l'univers entier, donc de vos relations avec les autres. Aimer l'autre, mes amis, c'est ouvrir et reconnecter les vieilles mémoires endormies, les dépoussiérer

et aplanir les antiques contentieux. L'amour sera toujours le plus grand, le plus total et instantané dissolvant karmique que vous puissiez imaginer.

Au bout de votre mémoire, vous êtes tous un seul être qui a imaginé l'éparpillement comme façon de boire la vie à gorgées plus pleines. Si je suis là, je vous le répète, c'est parce qu'il est l'heure de vous redresser et de retrouver l'équilibre afin de ne pas tomber dans le trou d'eau que vous avez créé.

L'autre, celui qui vous sourit ou qui au contraire vous décoche quelque flèche, vous offre toujours une façon de vous réconcilier avec votre mémoire, de porter remède au poids de vos souvenirs enfouis, car il sera invariablement le reflet de ce qu'il vous faut à la seconde même. Ce qu'il vous faut, reconnaissez-le, ce n'est pas nécessairement une caresse, ce peut être aussi la brûlure de l'alcool qui enraye l'infection. Les hommes et les femmes que votre "karma" vous fait rencontrer ont ce visage et cette fonction. Certains vous procurent le baume réclamé par votre corps, d'autres exercent une forte pression du doigt juste là où votre âme est encore trop fragile. En vérité ce sont vos plus sûrs diagnostiqueurs, vos meilleurs thérapeutes car vos plus parfaits baromètres. Au-delà de votre univers de dualité, comprenez que ce qui a l'apparence de l'obstacle et de l'ennemi est en réalité un ami que le Destin déguise parce qu'il vous place face à votre propre image, un ciseau de sculpteur à la main afin de dégauchir toujours plus.

Ainsi donc, amis, la plupart des choses et des êtres que vous rencontrerez en chemin ne s'impriment en vous que par la qualité du regard que vous posez sur eux et qui les rend à votre cœur nobles ou vils. Même celui qui torture est digne de compassion et peut-être celui-là plus qu'un autre parce que sa mémoire est restée bloquée. Ce que j'annonce ici, heurte bien-sûr la morale de vos sociétés... Comment peut-on raisonnablement éprouver de la compassion envers certains êtres qui se sont comportés comme de grands pourvoyeurs d'horreurs et d'injustices ? A cela je réponds : comment peut-on raisonnablement penser que la réponse de la haine procure l'armure et la guérison dont l'humanité croit avoir besoin ? Voilà des millions de vos années que vous faites ce choix et qu'invariablement le même bouclier continue d'appeler le même coup de lance. Je ne suis pas de retour parmi vous pour me conformer aux morales ni à leur logique !

Il est une logique que les hommes de la Terre, mes frères pourtant, n'ont pas encore eu suffisamment de force pour éprouver. Elle a pour nom le "Pardon" et pour obstacle "l'orgueil". C'est par elle que peut se résoudre cette ronde apparemment sans fin que vous appelez "karma". Le pardon qui est le mien, qui est celui de tous mes frères de Lumière, ne se compare pourtant pas à une sorte de proposition d'oubli des différences, lequel ressemble souvent à une trêve; il n'est pas l'égal non plus d'une espèce de concession que l'on veut bien faire à autrui. Je vous le demande comme un don complet et absolu, à l'image d'un abandon parfait de toutes vos raideurs et de toutes vos rancunes. On ne boit pas sa coupe à demi ni ne l'offre à moitié remplie. En lui, voyez l'abolisseur de vos servitudes. Apprenez donc à pardonner comme vous aimeriez qu'il vous soit pardonné, c'est-à-dire sans réserve. Cessez alors de faire du Pardon un acte mercantile. On ne pardonne pas "à condition que..." Cela demande de la grandeur et, par ce fait, l'abandon de toutes les réaction pusillanimes.

Ne me répondez pas : "Tout cela est difficile, c'est une réforme accessible à l'entendement mais si complexe à appliquer... "

C'est à partir de semblable réaction que l'immobilisme parvient à perdurer en vous. Vous n'avez plus le droit d'attendre en croyant que quelque messie viendra résoudre vos problèmes et vos ambiguïtés. Vous n'en avez plus le droit parce que l'humanité dans son ensemble en a passé l'âge. Il vous faut sortir définitivement de l'infantilisme, habile artisan et artiste en excuses.

Si mes frères et moi-même ne vous croyions pas capables de redresser la barre de votre navire, que ferions-nous sur cette planète ? Il n'y aurait plus qu'à laisser son humanité implorer, gorgée d'elle-même, de ses suffisances ! Pourtant, il en est tout autrement. Même dans les abîmes du découragement, vous demeurez une force d'amour et de volonté. Voilà pourquoi je veux marcher à vos côtés et qu'il faut que vous entendiez parler votre cœur à travers les battements du mien.

Ne clamez pas non plus : "Mon karma est trop lourd, je n'avance plus, je n'en peux plus !"

Vous devez cesser d'incriminer ce réservoir fourre-tout qu'est devenu le karma dans vos sociétés.

Tels que vous vous présentez aujourd'hui, vous êtes bien sûr la résultante exacte de tous vos actes passés. Cela ne saurait se nier mais pourquoi persister à ne voir en la loi karmique qu'un bâton pour vous broyer les os ? Ce karma qui semble si bien régir votre vision des choses n'est en aucun cas le maître de discipline, grand distributeur de sanctions que vous avez pris l'habitude d'imaginer. Il est non seulement capable de vous pourvoir en force d'amour et en tout autre bien d'où peut germer le bonheur mais il vous pourvoit déjà en cela sans que vous vous en rendiez compte. Il faut seulement accepter de voir les clins d'oeil qu'il vous adresse : parfois un simple livre qui traîne sur le coin d'une table, parfois une maladie... et ne plus vous cristalliser sur ce qui vous est difficulté et aridité à première vue.

Il n'y a pas de véritable désert dans la vie que vous traversez, surtout dans votre Occident. Il y a des ponts fragiles et des fils sur lesquels il faut apprendre à marcher ainsi que toutes sortes de choses pour vous aider à cultiver la confiance... mais pas de couperet ni de sentence de mort ... à moins que vous ne teniez absolument à vous en confectionner.

Le karma n'est un poids terrible que si l'on se refuse à accepter de voir en la Vie un maître de sagesse qui sait très exactement ce dont le tréfonds de notre être a besoin.

Comprenez-moi bien, je ne vous propose pas, mes amis, de subir votre existence en acceptant passivement le lot de pierres que son cours charrie. Je vous propose d'essayer paisiblement mais activement de comprendre les vraies raisons de vos épreuves en modifiant votre vision des choses et aussi de votre être. Non, vous n'êtes pas cette créature sur laquelle on ne sait quelle destinée frappe toujours ; vous êtes une cellule d'un grand corps de gloire et qui doit prendre conscience du Tout. Il faut accepter d'être

récuré, comme une coupe entartrée, jusque dans les profondeurs du moi, même si, sur l'instant, cela fait mal. Accepter n'est pas subir ni fléchir mais ré-fléchir...

Cette époque dans laquelle vous vivez aujourd'hui vous offre toutes les brosses, tous les décapants dont une âme peut avoir besoin pour se nettoyer et se reconstruire, c'est -à dire se dévoiler. Faites en sorte que le fond de la mare soit dragué car tant qu'il y aura de la vase en vous vous irez d'insatisfactions en insatisfactions. Voilà pourquoi la guérison des souvenirs est indispensable à l'édification du monde nouveau dont vous êtes chargés d'ancrer les fondations sans plus tarder. Ne remuez pourtant pas le passé s'il ne s'agite pas précisément en vous ; laissez-le plutôt remonter de lui-même en douceur, par bribes. S'il tient à faire surface c'est que vous êtes prêts à le soigner, avec détachement, avec paix.

Les fausses excuses que l'on invoque ou que l'on peut se renvoyer ne pardonnent pas aisément. Le voyage touristique dans l'univers de ce que l'on fut, au lieu de desserrer des noeuds, est capable d'en faire surgir d'autres. L'honnêteté envers vous-même sera d'or... Quoi qu'il en soit, aimez avant tout la porte qui s'ouvre, qu'elle donne sur hier, maintenant ou demain. Si elle est pour vous, la clé ne se cassera pas dans la serrure entre vos doigts. Mille facettes d'egos vivent en vous, il vous faut donc dès à présent les unifier. Ainsi, si ce que vous êtes aujourd'hui doit accepter sa réalité d'autrefois, ce que vous avez été hier et qui tourbillonne encore quelque part dans votre inconscience doit également aimer votre vérité d'aujourd'hui... alors ces deux forces unies pourront tisser tout ce qui existe déjà de demain.

C'est vous-mêmes, mes amis, mes frères, qui vous remettrez définitivement de vos fautes... lorsque vous en aurez admis non seulement l'acide mais aussi et surtout la force enseignante !"

## Chapitre VI

# "Le peuple des animaux"

*Le 23 juillet, 22h30, au cœur de la même chambre qui domine les terrasses d'Alep.*

À nouveau, la voix reprend son enseignement, doré et paisible, comme les routes de ce désert qui défilent encore derrière nos paupières closes.

"Il faut laver et ne plus souiller, mes amis, ne plus jamais souiller comme cela a été fait... Je vous ai parlé jusqu'ici de la purification de votre être et certainement avez-vous ramené chacune de mes paroles à vos difficultés quotidiennes. Pourtant, votre être, le savez-vous, ne se limite pas à tous ces corps d'énergie, plus ou moins subtils, dont vous avez aujourd'hui conscience. Votre être s'étend tellement au delà de tout cela, sans limite possible ! Il se prolonge si intimement dans tout ce qui vit sur cette planète que vous auriez peine à en formuler toutes les ramifications. Vous pouvez seulement les ressentir, les suivre dans les noces avec la Vie, et c'est précisément cette sensation - qui peut devenir connaissance - que vous devez retrouver.

Je veux vous dire qu'il n'existe pas de différence fondamentale entre tout ce qui vous entoure sur cette planète et vous-même. Tout au plus peut-on concéder aux hommes un battement de cil d'avance sur les autres formes de vie terrestre dont ils se pensent les indétronables souverains. Mon désir n'est pas d'abaisser l'être humain en le comparant à un point insignifiant perdu quelque part dans la Création. Je veux au contraire, par tout l'amour que je lui porte et que je porte à mon Père, contribuer à lui redonner sa dignité en faisant en sorte qu'il retrouve de lui-même sa juste place. Nul ne s'élève ni ne s'ennoblit en niant et en écrasant autrui... et autrui, mes amis, c'est tout autant ce chien que vous promenez au bout d'une laisse, cette plante que vous pensez à arroser de temps en temps, ou ce sable sur lequel vous vous allongez. Ils représentent les témoins et les acteurs de la Vie qui s'éveille et qui est en tous points analogue à la vôtre. Ils sont vos frères et vos amis non pour satisfaire une gentille philosophie mais parce que cela est ainsi, de toute éternité, par essence.

L'un des plus grands torts de l'humanité terrestre a été de s'isoler, de se retrancher du reste de la Création en s'imaginant lui être supérieure. Certes, ce monde dans son intégralité vous a été confié, vous a été remis, selon votre expression, "en gérance". Les plus anciens Ecrits l'attestent d'ailleurs. Pourtant, gérer un monde ne signifie pas le dominer, y imposer sa férule en s'y déplaçant comme un dictateur. De même que vos gouvernants ne sont jamais que locataires, gérants aussi d'un siège que met à leur disposition une nation, l'ensemble de la race humaine n'a guère plus de droits dans ses

rappports avec les différents règnes qu'un cocher qui se doit de mener ses passagers à bonne étape.

Mon propos aujourd'hui n'est pas de vous enseigner globalement sur le rôle que vous avez été appelés à jouer dans le développement du Souffle de Vie sur la planète Terre. Il est essentiellement d'attirer le regard de votre amour sur un peuple bien précis, que la majorité d'entre vous ignore encore si royalement: le peuple des animaux. J'ai bien dit "peuple", mes amis, car il y a en eux une force vitale, une conscience, une intelligence, un amour enfin que vous ne soupçonnez pas et dont certains hommes ne peuvent pas toujours eux-mêmes se flatter.

En vérité, il y a sur cette terre, une civilisation des animaux. J'emploie également ce terme à dessein bien qu'il ne s'accorde pas avec l'idée qui en est communément admise. Pour vous les hommes, une civilisation se manifeste par le nombre et la qualité de ses productions concrètes, par ce qu'elle bâtit de visible, de complexe et aussi par les concepts qu'elle extériorise. Elle est le fruit d'une culture. Cependant, pour tous ceux que les apparences ne trompent guère, une civilisation digne de ce nom peut s'établir en dehors du monde des formes, par un réseau de communications et d'échanges mis au service de la Vie. A ce titre, la civilisation animale s'annonce aujourd'hui tout aussi développée que la vôtre !

Que savez-vous au juste de ceux que l'on dit vos "frères inférieurs" ? Bien peu de choses en réalité, hormis l'existence de quelques capacités qui sont "exploitables". Il y a dans ce domaine, mes amis, une grande injustice qu'il faut réparer avant que les plaies qu'elle a causées ne deviennent trop insupportables. Je ne parle pas uniquement du mépris et des peines qui sont le lot d'une multitude d'animaux en ce monde. Je parle tout autant de la sécheresse d'âme d'un trop grand nombre d'entre vous ; je vous entretiens donc encore du mal dont vous souffrez : la pauvreté d'amour.

Je ne vous le reproche pas ainsi qu'un censeur le ferait ; votre seul juge vous ressemble étrangement, vous le savez. Je veux seulement mettre en lumière ce qui ne l'est pas suffisamment. La paix qui me vient du Père ne vous reproche pas d'être malade, elle vous révèle votre trouble, sa nature profonde et ses causes exactes. Là encore, la gangrène c'est le "moi-je".

Voilà pourquoi j'é mets une hypothèse, un espoir :

"Et si votre humanité cessait d'affirmer qu'elle est la seule centrale intelligente digne de ce nom... si elle cessait de croire que la volonté de domination, d'asservissement, soit la seule loi par laquelle les choses et les mondes se font... si enfin elle cessait de croire que l'amour et le partage ne fleurissent que devant la demeure des faibles... ! Alors, il n'y aurait plus les hommes mais l'Homme."

Je vous le dis pourtant, mon "si" n'est pas un "si" de condition ni d'espérance floue; il illustre toute la confiance que mes frères et moi-même mettons dans la race des humains pour que celle-ci devienne plus qu'humaine. Vous ne sauriez concevoir retrouver votre route jusqu'à la Lumière, même en engrangeant les plus complexes connaissances sur la création du monde et des âmes ou sur les mille visages du Grand



Tout si vous ne savez pas voir en l'animal l'un des plus beaux alliés et des plus grands ambassadeurs que l'univers puisse vous offrir.

Aimez, mes amis, aimez, je ne puis vous dire plus, ni mieux si ce n'est que cet amour signifie la suppression de toutes les barrières . Lorsqu'au fond de moi je contemple les créatures mobiles de la Terre, je ne peux distinguer d'un côté ceux qui se disent humains et à leur opposé ceux que l'on dit animaux. Je ne vois que la Vie qui se cherche derrière des visages et des silhouettes plus ou moins affinés, je ne vois qu'un peu de fard dont certains se sont saupoudrés ou dont ils ont voulu recouvrir d'autres.

Lorsque je vous dis : "Aimez, mes amis," ne vous imaginez pas que vous devez le faire parce que c'est un devoir ! Accomplir un devoir ne signifie pas grand chose dans un tel contexte... On ne doit pas aimer parce qu'il est écrit que l'on doit aimer, sinon on ne fait que singer ce que l'on conçoit comme une attitude prescrite. L'amour dont j'émetts particulièrement le vœu ici envers le peuple des animaux n'est en aucun cas une attitude prescrite, sorte de posologie à respecter parce que "quelqu'un a dit que c'était le règlement". Il n'y a jamais eu un seul règlement à mettre en pratique dans l'univers. Il n'y a que des lois qui sont elles-mêmes, par essence, la logique et l'amour. Le règlement, c'est seulement l'affaire du microcosme passager des humains. C'est pourquoi, lorsque je vous parle d'amour, je ne vous entretiens pas de cette petite bulle dont vous devez faire éclater les résistances mais de la substance même par laquelle tout ce qui existe respire et d'où toute cohésion est issue. Nul ne peut aimer le monde et son peuple animal parce que "cela se fait" et afin d'avoir bonne conscience ou encore par crainte du mal. Cet amour qui est encore un ingrédient savamment pensé contre les "retours de karma" n'est pas l'amour mais le rejeton d'une froide raison calculatrice.

Mon Père, votre Père à tous, s'il est géomètre, n'est certes pas un comptable au sens où vous pouvez l'entendre. Jamais il n'empile des "raisons" les unes sur les autres.

La compassion, ce que l'on parvient du moins à en appréhender, représente la racine-même de l'Amour total par lequel tout existe et continue d'être.

Qu'est-ce maintenant que la compassion ? me demanderez-vous. Simplement la force qui vous permet de vous sentir en l'autre, partie intégrante de son âme, de sa chair, ne serait-ce que quelques secondes chaque jour... Quelques secondes qui deviennent une fantastique clef pour parvenir enfin à mieux le comprendre, à mieux saisir la logique par laquelle l'autre est ainsi face à vous et qui en fait dans l'instant présent, un être de souffrance ou de joie. Voilà ce que je réclame pour vos frères animaux tout autant que pour le reste de l'univers : la compassion ! D'une façon plus sûre que vous ne le croyez, ils peuvent être vos guides sur le chemin de votre redécouverte. Avez-vous seulement essayé de plonger dans un regard animal ? Non pas l'observer ni le scruter, pour le mettre à jour avec cette perverse idée inavouée de domination, mais bien "plonger" ; vous y découvrirez souvent moins de bestialité ou d'animalité que dans certains regards que l'on dit humains. Vous pouvez ainsi fusionner avec l'âme d'un de vos frères dont vous vous croyez sans doute inapte à comprendre le langage. Il ne s'agit pas ici d'une expérience de chamanisme dans laquelle je vous entraîne car je ne veux vous entraîner dans aucune expérience. L'expérience est affaire de laboratoire, affaire de quantification et de



règlements. Le fait de vouloir comprendre au delà de tout cela, ce n'est plus l'expérience mais un acte de décripation et de foi.

Vous aussi avez été animaux, mes frères ; vous en avez eu les comportements, les limitations, les beautés et les grandeurs, sous d'autres cieus en d'autres temps. Vous êtes sortis de ce stade tout comme un jour vous quitterez l'étape humaine pour une forme de vie que vous pourriez qualifier d'angélique. La vision de cette chaîne d'infinie ouverture, de ce flambeau de conscience vers lequel on avance et que chacun se transmet, constitue une raison fondamentale pour que vous compreniez quelle est votre responsabilité par rapport à tous les règnes de vie et notamment très près de vous, face à l'univers animal. Les animaux vous guident, je vous l'ai dit, en vous obligeant à cultiver en vous, davantage encore, certaines qualités et sensibilités... Cependant, vous vous devez également de les guider. C'est au contact de votre lumière que leur conscience peut croître heure après heure. A chaque fois que votre être, petitement incarné, pauvrement aimant, ne leur propose que de l'ombre ou un amour factice, mécanique, c'est le motif d'une raideur que vous imprimez en leur âme, c'est aussi un voile que vous tirez entre eux et vous, entre le Soleil et eux, entre le Soleil et vous.

Vous imaginiez-vous avoir cette responsabilité? Elle est si grande, bien que si légère à porter !

En vérité, vous aussi êtes comme les animaux d'un autre peuple... Comprenez-vous ce que cela signifie ? Je parle par analogie... Il n'y a pas plus de différence entre le porc contraint de traîner dans un cloaque et vous-même... qu'entre vous et un être du peuple angélique. Si cela vous choque sachez que ce choc est, sans doute, sans autre fondement que l'orgueil.

L'heure n'est certainement pas à vous nourrir de discours mièvres, vous devez l'admettre. L'amour vrai n'est pas mièvre, il naît de la force de ceux qui acceptent de voir les réalités en face... et les réalités qui mènent à la Réalité fondamentale ne sont jamais laides. C'est l'illusion dont on les grime qui l'est.

Convenez que l'animal survit encore en vous, tout comme le végétal et le minéral tiennent toujours leur place en votre être. D'un point de vue physiologique, cela se vérifie, bien sûr, mais avec un regard plus orienté vers la connaissance des comportements, cela ne saurait non plus se contester. Il est des humains qui sont totalement pétrifiés, soit dans leurs muscles, soit dans leur conscience, véritables monolithes qui refusent de quitter oeillères et habitudes, a priori et remparts de protection, remparts pour mieux dominer. Il est également des humains qui demeurent aussi végétatifs que le lichen que quelque circonstance a fait s'accrocher au creux d'une pierre, aussi passifs et impuissants que la touffe d'herbe qui a poussé, sans comprendre pourquoi, le long d'une route plutôt qu'au centre de la prairie. Il est enfin des hommes et des femmes en qui galopent toujours les forces débridées de l'animal, c'est-à-dire non pas la spontanéité avec laquelle il saisit la vie dans l'instant présent, mais son aspect limité qui se nomme souvent esprit de meute, parfois bestialité. Si certains hommes incarnent parfaitement à leur façon les aspects pesants et faibles de chacun de ces règnes, reconnaissez qu'en tous ils persistent à divers degrés.

N'expulsez pourtant pas de vos cœurs ni de vos corps leurs sources minérales, végétales et animales; dépolluez-les simplement en les débarrassant de leurs travers et de leurs limitations. Gardez de la pierre la solidité, du végétal la croissance généreuse et la beauté de la fleur, enfin de l'animal, la joie de vivre, la disponibilité totale à la seconde qui s'écoule et cette capacité d'aimer par la connaissance intuitive du Tout... Alors, maintenant, laissez parler l'Humain en vous, cette singulière forme de Vie qui a la possibilité de ne plus subir les faiblesses ou les grandeurs, mais de les intégrer, de les dépasser consciemment, volontairement pour qu'en elle éclore le Plus qu'Humain, le Soleil angélique.

En vérité, mes frères, qu'il en soit terminé avec l'homme de marbre, l'homme - laitue et l'homme - loup. L'ère de l'immobilité et des parasites s'achève. Le cœur de la Vie appelle aujourd'hui à autre chose !

Ne niez donc plus la dignité de ce qui, dans l'échelle du Temps et de l'Evolution vous paraît présentement en dessous de vous. Une échelle n'existerait pas sans ses barreaux. Celui qui prend conscience qu'il en escalade une sait fort bien que rien ne sert de scier derrière soi les barreaux qu'on vient de quitter, de même qu'il n'est pas nécessaire de se cramponner ou de se figer sur celui qui est atteint.

Avoir la possibilité de redescendre les barreaux de l'échelle ne signifie en aucun cas chuter. C'est seulement conserver la capacité de se déplacer d'un type de conscience à un autre, d'y effectuer des sortes de va-et-vient qui seront autant d'instantanés de communion, d'enrichissement et de partage. Cette échelle dont je vous parle est bien sûr une échelle à sept degrés. Elle a été inscrite en vous avec une infinie précision sans que vous vous en rendiez réellement compte. Ses degrés sont disposés le long de votre colonne vertébrale et vous les avez baptisés chakras.

Ne dites pas : "Je sais tout cela, je connais le symbolisme de l'échelle de Jacob, des sept couleurs de l'arc-en-ciel ou des sept Eglises de l'Apocalypse !... Est-ce donc tout ce qu'il a à m'apprendre ?"

Si vous le saviez, mes frères, si vous en aviez si bien assimilé le sens, que feriez-vous encore sur cette Terre, à compulsuer des livres, à voguer d'un séminaire de "développement personnel" à un autre afin de trouver une porte de sortie à tous vos maux ?

Je n'alimenterai pas votre désir de continuer à engranger un savoir en vous dispensant un cours de plus sur les sept niveaux de l'être ou les sept cieux "intérieurs et extérieurs". Je vous l'affirme, à la racine de vous-même, il n'y a réellement pas beaucoup de place pour le "théologien" ou le "savant". Il y a par contre de la place, une place infinie, pour Vous, sans colorant ni édulcorant. Voilà pourquoi je n'appliquerai pas sur votre intellect une nouvelle couche de vernis. Je ne veux pas enjoliver non plus votre vision des barreaux de l'échelle. Je vous dis simplement, ne la regardez plus cette échelle mais sentez-la car elle est en vous. Enfin, posez-vous honnêtement la question suivante: "A quel degré de moi-même est-ce que je m'agrippe ?"

Vous n'avez besoin pour y répondre que d'un peu de lucidité. La nudité de votre conscience sera toujours votre bien le plus précieux.

Après sa découverte peut vraiment commencer l'ascension.

L'ensemble du peuple animal avance aujourd'hui à plus grands pas que la globalité du peuple humain. Il intègre mieux, par sa simplicité et sa disponibilité, les tensions de tous ordres auxquelles il est soumis. Cela ne signifie pas qu'il souffre moins mais qu'il en retient plus aisément les leçons. Les êtres les plus éveillés de ce règne vivent depuis longtemps déjà en possession du libre-arbitre ; ce sont leurs guides, leurs kristos. Avez-vous jamais observé des réunions d'animaux ? Elles ne sont pas toutes motivées par le jeu ou la nourriture mais par une communication fine dans des domaines qui vous surprendraient. Ainsi les hommes sont-ils souvent l'objet de leurs préoccupations et le centre de données qu'ils font se déplacer vers tous les horizons. Si votre cœur vous aide, vous verrez de plus en plus en eux des observateurs attentifs de vos propres actes, des pensées qui les motivent mais aussi et surtout du monde que vous êtes en train de façonner.

Le jour viendra nécessairement où leur patience, leur justesse de vue et la lumière qu'ils préservent vous renverront à vous-même. Ce sera explicite et nul discours n'aura besoin d'être ajouté à leur message. Certains d'entre vous seront directement contactés par des guides animaux comme le feraient des ambassadeurs. Ceux-ci leur diront :

"Redressez sans plus tarder la barre de votre destinée sur la planète Terre, vous y torturez la Vie et vous vous amputez de ce qu'il peut y avoir de plus beau en vous : la simplicité du cœur.

Nous vous proposons de collaborer avec nous ; c'est une coupe que nous vous tendons, une coupe qui vous avait déjà été offerte mais que vous avez dédaignée, préférant l'assemblage contraint de nos échines et de vos bâts. Cette coupe c'est celle du pardon. Nous vous pardonnons les millénaires d'asservissement, de coups et de massacres. Nous vous pardonnons la mort lente dans les camps de tôle ondulée et sur les tables glacées des laboratoires. Nous vous pardonnons tout cela et plus encore parce que vous ne saviez plus... parce que vous aviez oublié... mais aujourd'hui, parce que les Temps ne vous permettent plus de tenir les yeux fermés, nous craignons que vous ne vous pardonniez pas à vous-mêmes ! Notre pacte ne repose pas sur l'oubli mais sur la réconciliation. Bientôt, une partie de notre peuple aura disparu et avec elle ce sera un peu de la vitalité de la Terre, de son équilibre, puis du vôtre qui s'épuiseront. La collaboration que nous vous offrons ne peut guère se manifester que par un portail : celui de l'amour. Nous acceptons de continuer à vous accompagner, à vous servir si vous le souhaitez mais il n'y a plus que l'amour réciproque qui puisse faire que notre chair, notre force ne vous empoisonnent pas et que surtout votre âme ne soit pas gagnée par la gangrène. Nous n'avons jamais été les instruments que vous vous êtes plûs à imaginer mais des compagnons sur une route dont vous forgiez les embûches à souhait. Voilà pourquoi aujourd'hui nous demandons votre respect... car vous-mêmes pourriez bientôt en venir à ne plus vous respecter et à nier jusqu'à l'univers lui-même..."

Il faudra que vous acceptiez un tel langage, mes amis, car il est une sagesse animale dont on fait trop peu de cas. Ne vous imaginez surtout pas que cette sagesse-là soit ce mystérieux instinct, force difficile à cerner, expression pratique par laquelle vous voilez le problème. Il est le fruit direct de l'omniprésence divine dans la Nature et non pas ce vague pressentiment venu on ne sait d'où. La sagesse animale n'est pas davantage cette loi de la jungle qui vous vient immédiatement à l'esprit et par laquelle vous répliquez déjà à mes paroles. La "loi de la jungle", c'est la tyrannie de la bestialité et celle-là, vous, les hommes, l'avez bel et bien inventée.

L'ensemble du peuple animal ignorait tout de la violence et de la cruauté avant d'être mis en contact avec la conscience humaine. L'entente du lion et de la gazelle n'est pas une utopie de conte de fée mais le souvenir de ce qui fut avant que le taux vibratoire de la planète ne soit abaissé, conséquence inévitable des choix faits par l'humanité. En se rebellant contre lui-même, contre sa nature de Lumière, l'homme a porté la dissonance aux confins de tous les horizons auxquels il a accès. N'attendez pas quelque argument de poids pour être convaincu de tout cela. Nul ne cherche à convaincre qui que ce soit mais tout stimule la mémoire. La sagesse est inscrite sur les portées musicales du temps... Mon rôle et celui de cent autres est de vous aider à ré-accorder le merveilleux instrument né de l'ensemble de vos corps. Cessez de placer la loi de la jungle tel un point d'orgue en fin de la partition musicale qu'interprète votre monde ! L'hérésie totale est de croire, d'une part, que cette partition puisse avoir une fin, d'autre part que cette caractéristique dualiste soit la règle du jeu.

En cette aube d'ère nouvelle, il vous appartient de ré-accorder votre être et de redécouvrir la mélodie sur laquelle vous avez été créés. Vous ne pouvez pas, je vous l'affirme, jouer éternellement contre elle, l'interpréter à contre-temps. C'est parce que vous l'avez trop fait que l'univers vous semble muet... en réalité c'est vous qui êtes devenus sourds. A force de manier la grosse caisse et le clairon, l'ultra -son paraît n'être plus qu'un mythe !

Vos frères animaux peuvent devenir vos instructeurs au même titre que vos frères de lumière. Laissez-les retrouver leur rôle médiateur entre la Nature de votre Terre et vous-mêmes.

Le Grand Tout en a fait des ponts entre l'homme et la plante, des souvenirs vivants de la spontanéité et de la sensibilité universelles.

Avez-vous jamais remarqué l'attitude de ce chien à qui vous ouvrez la porte chaque matin et qui ne fait qu'aventurer son museau à l'extérieur de votre demeure ? Vous prenez cette habitude pour de l'hésitation mais il n'en est rien... En quelques secondes par la quantité et la qualité du prâna qu'il absorbe, il a recueilli une foule énorme d'informations, non seulement sur son entourage immédiat, mais aussi sur le monde, la respiration de la Nature et celle des hommes. Son quotidien, à lui, n'est pas rempli d'informations mais il est tout entier formation, il l'inclut sans duperie dans la réalité universelle dont il reste ainsi une cellule à part entière.

Non, mes amis... ! Je ne vous propose pas de lever le nez devant l'entrebâillement de votre porte chaque matin mais je vous suggère un acte analogue plus adapté à

l'antenne que vous êtes. Je vous suggère de vous asseoir à même le sol, à chaque réveil, où que vous soyez, de fermer vos paupières et d'étendre vos oreilles jusqu'à l'infini. L'infini n'est pas autour de vous ; les vibrations ronflantes du métro ou la cloche de l'église voisine ne s'y manifestent pas. Tout cela c'est votre "fini", ses prolongements s'étendent peut-être sur des milliers de kilomètres autour de votre planète mais guère plus. L'infini vers lequel je vous demande de tendre l'oreille à chaque réveil est intérieur, il va s'exprimer dans le silence que vous allez y révéler.

Faites de ce court instant un instant sacré, secret, où tout se crée, pendant lequel ce que vous croyez être votre vie, se met de lui-même entre parenthèses. Vous entendrez tout d'abord une espèce de bourdonnement ou de sifflement de plus en plus aigu. Ne vous y arrêtez pas, ce n'est pas vraiment vers son centre que votre attention doit se porter car il résulte seulement du courant d'énergie vitale qui circule à travers vous. Vous devez aller au-delà, jusqu'à l'essence qui se cache derrière lui. Ce sera alors comme si un point blanc se manifestait au creux de votre poitrine, un point de lumière immaculée, tout petit d'abord puis qui va ressembler à une porte... et cette porte, mes amis, vous l'ouvrirez... elle ne demandera d'ailleurs qu'à être poussée parce que derrière elle attend votre propre joyau, celui de votre Paix et des réponses à vos questions.

En vérité, c'est face à vous-même que vous vous trouverez. Peut-être cette présence immaculée prendra-t-elle les traits de vos frères le Christ ou le Bouddha, mais quoi de plus logique... vous êtes en eux et ils sont en vous, ils sont vos interprètes, je vous l'affirme à nouveau ! Dès l'instant où vous aurez franchi votre porte, formulez une question, toute simple, précise, claire... la réponse vous en viendra paisiblement, peut-être pas par des mots, mais par une sensation spontanée, une image, une conviction inébranlable.

Une telle démarche s'apprend. Bien sûr, il y faut un peu de persévérance, mais guère plus. Elle demande surtout à ce que vous laissiez tomber jusqu'à vos pieds toutes les raisons de votre volonté personnelle. Votre sur-être n'est pas intéressé par ses arguments, il ne répond qu'à l'intonation de votre cœur qui, elle, est de toute confiance.

Avant tout, ne cherchez pas à savoir... ne serait-ce que durant ces quelques minutes, abandonnez votre " je souffre", votre " je veux", oubliez votre front de bélier ou votre rugissement de lion pour n'être plus que vous-même qui va demander sans artifice et qui va recevoir simplement.

Je vous l'assure, amis de ce monde, vous ne pourrez manquer de recevoir... peut-être pas toujours comme vous l'imaginez... mais vous recevrez plus que de quoi étancher votre soif au creux de vos mains. Ainsi, vous le voyez, ce n'est pas un calice qu'il vous faut présenter mais seulement vos mains prêtes à recueillir.

Le joyau, le réservoir de lumière et de connaissance qui palpète derrière cette porte que vous allez pousser est votre vraie et seule richesse. Pourquoi refuser d'y puiser ? Vous voudriez que l'on vous montre que cela est une réalité et non la chimère d'un esprit mystique ? Alors, ayez l'humilité de faire le premier pas vers vous-même. Vous ne servez pas la cause personnelle de quelque gourou, mais la vôtre dans ce qu'elle a de plus vaste, c'est-à-dire enfin la Vie ! Ce pas là, ayez le courage de l'accomplir vraiment, même s'il

vous semble le poser dans le vide ou l'inconnu, car là où vous allez, le paraître s'éteint de lui-même. Il n'y a pas de mode d'emploi ni pour briser vos chaînes ni pour l'illumination. Cela ne coûtera jamais tant de dollars en tant de semaines. Les mortifications n'accompliront pas non plus cette tâche. Vous n'êtes pas nés pour souffrir; on n'élève pas réellement l'âme et l'esprit en brisant le corps. L'animal sait tout cela car il l'a laissé inscrit en lui. Sa détente est une vraie détente, son jeu est un vrai jeu, son amour un abandon sans réserve.

Je ne veux pas dire par tout cela que le peuple animal représente la perfection de la Vie, mais qu'il illustre un des aspects de sa perfection que vous avez oublié, que vous méprisez et qui doit vous être source d'inspiration. Il ne s'agit pas non plus de faire ce que vous appelez de l'antropomorphisme à son égard. Toute âme est mue par une raison fondamentale qui la maintient dans son propre règne. Une plante ne pense pas en tant qu'individualité distincte des autres au même titre que l'homme. La foule des animaux n'a pas non plus bâti un intellect et une conscience de soi au point où l'humain l'a fait, mais tous sont en marche vers le même soleil que lui. L'enfant est-il inférieur à l'adulte ? Il est avant tout la promesse d'une vie qui sera en possession de plus de données que toutes les précédentes. Les hommes et les femmes se passent le relais de l'existence d'une génération à l'autre. Le relais de l'amour et de la connaissance, lui, peut voyager dans tous les sens. Ainsi, l'échange continu de la Flamme doit-il se rétablir entre vous tous et les autres règnes. Le sens unique, mes amis, est une aberration mentale, même si quelques uns d'entre vous ont le pouvoir de l'imposer encore à des millions et même à des milliards d'âmes. En étendant votre amour à tous les visages sous lesquels se cache l'énergie de l'Un, soyez une goutte d'eau de plus qui s'extrait du torrent déchaîné, une parcelle d'eau qui va attirer les autres vers les terres que son bond va lui permettre de découvrir.

Il y a deux millénaires, je vous parlais comme l'on parle à des brebis et de ces paroles que le Kristos mettait en moi naissait un groupe d'hommes qui « pêchait les âmes ». Aujourd'hui, le temps est venu de vous exhorter à quitter « le troupeau aveugle de ces brebis » car le vrai pasteur a une houlette avec laquelle il marche sans cesse, il ne pose pas de barrières à ses pâturages ; il sait que ces pâturages sont partout. Quant au pêcheur d'âmes, il voit mieux désormais que les mailles de son filet s'adressent aux poissons qui veulent connaître des eaux plus pures...

Que la « présence animale » ne soit pas exclue de vos « temples », mes frères, elle en comprend le sacré ; sinon que feriez-vous dans les autres demeures de la Maison de mon Père auxquelles vous aspirez ? Il n'y a pas de plus belle paix, de plus blanche lumière, que celle qu'on accepte de partager. Celle-là, je vous le dis, sera votre corne d'abondance parce que toute vie est née pour une infinie floraison..."



## Chapitre VII

# La « force sexuelle »

*Ugarit – le 24 juillet.*

Accoudés à la fenêtre de la pièce que nous occupons, nous laissons nos regards flotter sur l'écume des vaguelettes qui, mollement, viennent lécher la plage. Ce soir, après toutes ces journées de désert, le spectacle bleu de la mer est sans conteste un baume rafraîchissant pour nos yeux. Pourtant, à main gauche vers le Sud, des centaines de sacs plastique blancs courent avec le vent sur le sable encore chaud, témoins navrants et significatifs de l'inconscience humaine. Peut-être iront-ils ainsi jusqu'aux portes de Beyrouth que nous avons peine à croire si proches, perdues tout là-bas quelque part à l'horizon des plages, dans la brume du soir.

Ici vivait sans doute autrefois un petit port phénicien. Quelque chose dans l'air vient encore chanter la présence de ces temps reculés... à moins que ce ne soit la silhouette de quelque palmier ou la découpe évocatrice du mont Casius qui, au Nord, se détache dans le doré du ciel.

Qui pourrait ne pas sentir que, sur ces rivages, la terre est si vieille ? Peut-être y a-t-elle trop longtemps enfanté par la mer et le soleil ?

Étranges sensations que celles qui naissent en ces instants où l'on comprend que chaque grain de sable perdu dans le creux de la main, chaque pierre aux antiques arrêtes encore apparentes en sait plus long qu'un livre...

Bientôt cependant, tout cela va disparaître et nous plongerons dans l'infini... la Lumière sera là, nous le savons, ou plutôt nous la verrons, nos yeux se déssilleront. Elle lancera son pont entre hier et toujours. Il suffit maintenant que le voile d'un mur se déchire comme se désagrège notre résistance. Il n'y a pas Lui, d'un côté, que nous attendons en silence et, de l'autre, le monde des hommes avec ses formes meurtries et ses reflets de plomb. Il y a la frange de la seconde présente car c'est là que tout se tient, éternellement, et qu'Il nous invite...

"Tout dans l'univers se nomme flux et reflux, mes amis. Tout signifie tout... non pas seulement le mouvement ondoyant de ces vagues sur la grève ou la succession des jours et des nuits, mais aussi les va-et-vient de l'homme sur les rives de la Terre, mais encore toutes ses retrouvailles et ses séparations, ses espoirs et ses déceptions. Ce n'est pas le combat de l'Ombre et de la Lumière mais le jeu des alternances, la marque sereine de l'équilibre. Toute vie naît de là, d'un mouvement qui rencontre un autre mouvement, c'est-à-dire d'une action qui découvre son contraire, en accepte, en respecte la force et la raison. Le contraire n'est aucunement l'ennemi, le savez-vous ? Il est la matérialisation de ce qu'une forme de vie ne parvient pas à distinguer d'elle-même. L'avant de votre corps est-il l'ennemi de votre dos ? L'homme se croit-il ennemi de la femme ? Ainsi, tout ce qui



vous attache à la Terre que vous croyez si pesante n'est pas à considérer comme ce reptile dont on vous a peint une image déformée. Ainsi, également, tout ce qui vous attire vers le firmament que vous imaginez si léger, n'est pas identifiable à votre unique but ! Votre but s'appelle "Tout" . Cela signifie que vous avez autant de raisons d'aimer la Terre et ses attributs que de droits à vous élancer vers l'immensité des cieux. Voilà pourquoi la voie qu'il m'appartient encore de dévoiler en vous ne ressemblera jamais au chemin d'une fuite. Nul ne fuit la vie; où qu'il se trouve chacun demeure dans son océan.

Depuis maintenant deux mille ans, certains d'entre vous ont placé sur mes lèvres, siècle après siècle, des paroles qui nient cette réalité, des paroles qui entretiennent l'incompréhension de la loi d'Unité. Des centaines de millions d'hommes et de femmes y ont trouvé prétexte pour mépriser leur sol nourricier et leur propre chair.

L'esprit, mes amis, ne grandit jamais en abaissant le corps. Ceux qui m'ont prêté implicitement des paroles inverses justifiaient simplement leurs peurs et légitimaient leur non-amour de la Vie universelle. Je vous le dis, honorer le Créateur appelle à honorer ses créatures et cela sous tous les aspects qui leur ont été donnés. Ce qui engendre la matière n'est guère plus méprisable que ce qui permet à l'esprit de s'expanser car il a été donné à celui-ci, de la chair et des os pour qu'il puisse apprendre qui il est. J'en sais des multitudes que ces paroles choqueront. Elles les heurteront parce qu'ils font encore de leur vie une mauvaise histoire où s'affrontent les "bons" et les "méchants".

La force sexuelle, puisqu'il ne faut pas craindre de l'appeler par son nom, est une des grandes pierres d'achoppement de votre humanité. Tant qu'elle ne sera pas comprise, située à sa juste place, l'accès au Soi, c'est-à-dire à la force divine rayonnant en chacun, demeurera en partie fermé. Je sais combien cette question occasionne de tourments pour grand nombre d'entre vous, sans doute davantage maintenant que dans les siècles passés où les tabous, solidement arrimés dans vos sociétés empêchaient qu'on puisse la formuler clairement. Aujourd'hui, il vous faut tout rebâtir, et votre conception de ce que vous appeliez naïvement "le Ciel" ne peut se parfaire ni s'épanouir si vous continuez d'ignorer, de méconnaître ou de rejeter la sphère de vie que vous lui opposez, celle du corps. Oh, certes, mes amis, ceux que les rayons de l'Esprit commencent à enflammer, acceptent bien volontiers de parler du corps mais ils ne le font souvent que par le biais sécurisant de certaines thérapies. Considérer le corps avec justesse et justice ce n'est pas simplement reconnaître l'existence et le rôle de ses chakras ou la fonction de ses différents degrés énergétiques. Tout cela ne pose aucun problème car, ce faisant, chacun peut continuer à jongler avec des concepts philosophiques et ésotériques qui contournent invariablement la racine du mal dont l'humanité souffre : la dualité. Nulle puissance autre que la force sexuelle ne synthétise mieux cette disharmonie. Le sexe, à l'image du cœur, vous attend à la croisée des chemins. Ne voyez-vous pas dans la lettre "X" qui en représente le pivot, le dessin précis de ce carrefour ? Les langues traduisent souvent d'éternelles vérités que l'observateur et l'intuition devraient permettre aisément de décrypter.

Si l'éclatement des forces sexuelles est manifeste à chaque fin de cycle de votre humanité, c'est justement pour que l'homme rencontre une fois de plus ses énergies fondamentales sans lesquelles il ne pourrait faire un pas vers lui-même qui soit solide.

Ainsi, à partir de l'instant où vous accepterez de comprendre ce que mon cœur doit vous transmettre, vos a-priori dans ce domaine comme dans d'autres devront se dissoudre.

Ayez d'abord conscience qu'il n'est ici aucun terme qui soit impur, aucune notion qui soit indigne d'un esprit aspirant aux vérités de Lumière. Il ne peut se manifester tout au plus que des consciences et des langues qui souillent ces termes et ces notions. Rien n'est vil en soi, à la surface du monde, a fortiori dans le corps de l'homme, schéma fidèle jusque dans ses moindres mécanismes à celui du cosmos. Tout réside dans le regard que vous posez sur toute chose. Chacun ou presque acquiesce bien sûr à l'annonce de semblable "vérité philosophique" mais vous devez comprendre que tant qu'une vérité reste "philosophique" elle n'est guère plus qu'un plat dont on se régale un instant pour l'oublier celui d'après. Je veux signifier qu'il vous faut, dès à présent, si vous voulez prétendre à un équilibre constructif, qu'il vous faut absolument intégrer la loi de non-dualité en maîtrisant la force sexuelle.

Maîtriser ne signifie ni bannir ni adorer mais faire sien. Le sexe n'est pas un attribut de l'humanité déchue, mais l'un des signes distinctifs de la Vie à un certain stade de son évolution. Honnir ou révéler le degré qu'il représente constitue la même erreur fondamentale.

Ceux qui se disent "en chemin" au plus fort de leur volonté de réintégration, nient toujours le corps et mettent tous leurs espoirs vers le "prince charmant" que représentent les vérités spirituelles. Pourquoi oublient-ils donc que le "prince charmant" doit quitter son palais du haut de la montagne, traverser déserts et marécages afin de réveiller d'un baiser "la princesse endormie" dans quelque demeure au fond des bois ?

La princesse est-elle en vérité si inférieure au prince ? Elle est sa raison d'être, la seconde moitié de son cœur, la justification de la totalité de ses énergies. La princesse, vous l'avez compris, symbolise les forces et les beautés de la Terre. Elle ne dort pas que dans les contes car vous l'avez en vous, au bas de votre colonne vertébrale, derrière ces vertèbres que l'on dit "sacrées" sans trop en connaître la raison, quelque part aussi derrière le coccyx, là où le coq se tient, principe volatile qui, du borbier où il est placé, aspire à s'envoler. Cette énergie féminine et princesse dont l'avenir fera une reine, vous l'appellez kundalini ; elle est lovée sur elle-même sensible aux influences telluriques de la Terre-mère dont elle est l'ambassadrice, analogiquement assimilée à un serpent.

Méditez ces quelques données fort connues mais peu comprises, vous comprendrez mieux pourquoi certaines Eglises ont assimilé toute énergie féminine à une célèbre force reptilienne, symbole de chute dans la matière dense, symbole d'attachement à tout "ce qui est en bas". Je vous le dis, l'ignorance peut devenir une grave infirmité et c'est de cette ignorance de l'Unité de tout principe que la plupart de vos religions se dessècheront. A travers l'acte d'amour conscient, vécu comme tel et non comme simple assouvissement ou résolution de règles mathématiques, ce n'est pas seulement l'homme et la femme qui s'unissent mais aussi le Ciel et la Terre, le Créateur et la Création, en d'autres termes enfin, le Soleil et l'Eau pour que naisse une vapeur, état différent de la Vie qui s'expande.

Mes amis, je vous le demande, quels sont ces hommes et ces femmes que l'on a qualifiés de saints et de saintes et qui parfois ont passé une partie de leur vie à fuir le sexe opposé derrière les remparts d'un cloître par crainte de « chuter ». Chuter de où pourtant ? chuter du cadre bâti autour de leur personne, chuter du cadre d'un dogme dans lequel mon cœur a si peu de place. La notion de désir fautif, de péché, ne prennent place que dans les consciences modelées par la crainte de quelque autorité dualiste. En vérité, le Créateur de toute vie, mon Père, le vôtre, est-il architecte en dualité ? Il est grand générateur de liberté, c'est-à-dire d'amour, c'est-à-dire de portes qui sans cesse s'ouvrent. Ce n'est pas du désir charnel qu'il vous faut prendre garde mais de tout désir qui asservit, qui crée une pulsion dominatrice, qui engendre et ancre dans l'âme et le corps un automatisme primaire difficilement contrôlable. L'union des corps, dès qu'elle est union des âmes et non pas la simple répétition d'un réflexe vital devient un acte sacré au même titre qu'une célébration dédiée à la Lumière universelle. Tout ceux qui ont marché dans mes pas sur les chemins de Palestine n'étaient pas nourris par les interdits que la lourdeur des siècles et les inhibitions de quelques uns ont fait éclore. Ils ont vécu des vies d'hommes et de femmes avec tout ce que cela comporte sans avoir honte de leur corps. Aucune des fonctions d'un temple n'est vile pour peu que l'amour habite en chacune de ses pièces. Tous les clergés de votre monde devront admettre cette vérité à l'aube de l'ère qui s'annonce ; ce sera une nécessité s'ils ne veulent pas assister à leur propre désagrégation. Je n'affirme pas que l'acte de chair soit indispensable à toute vie équilibrée car il est des êtres dont le chemin ne réclame pas cela. J'affirme simplement que l'âme qui s'inflige une frustration par obéissance à un principe mal compris est une âme qui faute envers elle-même.

Ce faisant, elle développe une énergie d'insatisfaction qui va se graver sur ses corps subtils et qui ressurgira dans une existence ultérieure peut-être sous la forme d'une pulsion aiguë difficilement contrôlable. Ainsi, la paix doit régir toute chose, mes amis... Un être qui brime en lui la réalité de sa force sexuelle et qui la met à l'index en fonction d'un idéal sème assurément en son âme les germes d'un vaste conflit. La seule chasteté qui doit importer aux amoureux de l'Amour est la chasteté de la conscience. Voilà le passeport absolu de l'être qui s'en retourne vers son Essence. Le serpent dont vous vous défiez dès que vous entreprenez une quête spirituelle plonge surtout ses racines dans les cœurs crispés ; il s'en nourrit puis se gorge encore des fruits de l'imagination qui échafaude de fallacieuses barricades.

D'aucuns prétendent que c'est pour réduire le nombre des abus et des exactions que la force sexuelle a été considérée comme méprisable par la plupart des Eglises. En vérité il n'en est rien. L'homme qui vibre encore au seul rythme de ses pulsions ne voit pas celles-ci décroître par le seul fait des interdictions. La porte qui se ferme appelle nécessairement le bélier qui voudra l'enfoncer. L'interdit érigé en loi arbitraire engendre toujours le transgresseur. C'est lui qui renforce le noeud au point de lui donner la complexité d'un véritable problème. L'acte d'amour physique, je vous le répète, est la condition première de toute vie dans votre type d'univers, il est présent jusque dans l'actuelle vague de Vie. Le fuir délibérément revient à nier l'un des aspects de la volonté du Grand Tout. Cela revient à dire "Mon Père, j'aime ta Création sauf..." C'est entretenir une restriction de plus par rapport à l'ordre du Plan de Lumière. La Vie ne veut plus de censure, votre âme non plus, c'est leur condition première pour respirer. La puissance de

Vie doit apprendre à se réguler d'elle-même à travers chacun de vous dont la tâche est de découvrir les lois du divin équilibre.

Écoutez-moi bien maintenant, mes frères, car jusqu'ici je n'ai fait que vous présenter un aspect des choses dans ce domaine. Je fais en sorte que soient balayés deux millénaires de mauvaise compréhension, d'interdits et de blocages, mais je veux qu'ici aussi vous puissiez comprendre que l'expérience sexuelle n'est pas nécessaire à tous en chaque existence. Autant d'itinéraires que d'êtres. La "normalité" ne réside pas plus dans la vie de couple que dans le célibat. Toute norme est invention terrestre, produit passager de la règle du jeu d'un type d'humanité. Cependant, si le terme vous plaît, je dirai alors que la seule norme à rechercher s'appelle équilibre et l'équilibre se résume avant tout par le fait d'être bien logé dans son âme et dans son corps.

L'être qui sait être en paix en lui-même demeure toujours en communion avec le Divin, même s'il en ignore le nom. Celui-là explore le bonheur et, le connaissant, ne peut que le faire rejaillir sur autrui. Peu lui importera alors de se conformer ou non à un modèle social, il verra d'emblée par où passe la droite ligne de sa vie.

Si votre chemin est celui du célibat, reconnaissez simplement dans cette situation, en toute quiétude, un choix que vous avez fait avant de venir en ce monde, puis vivez ce *choix* pleinement. Il vous est nécessaire sur votre chemin vers la perfection. Toutefois n'en faites pas un signe de plus grande maturité ni un prétexte pour vous sentir "incomplet". Cela est ainsi et cela se conforme uniquement à une nécessité qui ne signifie rien dont vous puissiez conclure quoi que ce soit à la hâte. Je vous l'affirme et je l'affirme d'abord à tous ceux qui se contraignent au célibat par souci d'avancement spirituel: aucune abstinence sexuelle imposée n'a jamais fait croître en esprit. Tout au plus a-t-elle la propriété de renforcer dans l'homme son aspect volontaire... mais au prix de quelles tensions ?

L'énergie sexuelle est par essence totalement analogue à l'énergie spirituelle. Elle se vit comme un élan des forces de base vers celles du sommet qui l'appellent. Elle résulte de l'union de deux courants, l'un récepteur, l'autre émetteur dont le but est l'émergence d'un état de plénitude. Ainsi, voyez-la telle la préfiguration de la puissance qui vous entraînera vers les sphères de Lumière. Même si cela heurte, comprenez que l'extase mystique n'est autre qu'un orgasme de l'âme qui parvient à s'élancer vers des sphères d'infinie Lumière. N'avilissez donc pas l'ébauche de ce que vous êtes tous appelés à découvrir. N'en faites pas non plus la panacée qui, mêlée à quelque principe occulte, peut devenir prétexte à des assouvissements primaires.

Lorsque je vous dis que la force sexuelle est comparable à l'énergie de l'esprit, cela ne se conçoit de toute évidence que dans un contexte d'amour total. Tout ce qui est feint participe à la désagrégation de l'être.

Celui-là qui ne fait qu'assouvir des passions et brûler ses appétits ressemble au prêtre ou au dévot qui simule les cérémonies et se perd en sèches prières. Croyant explorer la liberté et se conformer à une image qui plaît à certains, il est avant tout l'esclave d'un automatisme qui lui vide peu à peu le cœur. Beaucoup d'hommes et de femmes adoptent une telle règle de vie par réflexe de fuite et non par philosophie

personnelle ainsi qu'ils se plaisent à le dire. En fuyant l'attachement à une âme-compagne, ils esquivent les possibilités d'être mis face à leurs propres faiblesses ; ils battent en retraite devant tout engagement, révélateur probable de leurs limitations. Combien sont ceux également qui adoptent semblable attitude par simple conformisme c'est-à-dire par soumission à une mode qui légitimise les petites gens de l'âme, déguise ses peurs ?

Amis, ne voyez pas dans ces constatations le ferment de quelque notion moralisatrice. Mon cœur vous l'a toujours dit, le Soleil qui m'anime n'a que faire des morales et celui que je veux que vous développiez en vous n'a pas davantage à s'en soucier. Le seul objectif qui doit nous mobiliser est le plein épanouissement de la flamme de Vie. Cette flamme, nous l'avons reçue, et vous tous au même titre que vos frères des mondes de Lumière, en même proportion pleinement au creux de notre poitrine, derrière nos paupières et jusqu'au bout de nos doigts. Les morales sont si fades face à sa proposition de paix !

Qu'aucun d'entre vous, s'il ouvre sa conscience, ne continue en gaspillant un tel présent, de calciner son cœur. La force de kundalini est un grand feu de totale neutralité; bridée elle consume son détenteur, dilapidée elle disloque l'être. Elle est bien plus qu'une énergie serpentine ! Elle peut aussi rayonner au centre d'une croix... L'homme fait de celle-ci ou l'instrument d'un supplice ou celui de l'Union, des retrouvailles du Céleste et du Terrestre. Son serpent ne doit plus vous effrayer... Vous devez en comprendre la raison, la fonction. Si sa flamme sert "Pan", la pluralité, c'est pour vous placer aujourd'hui plus que jamais devant le choix, devant une grande possibilité d'union.

Cessez donc de craindre, mes amis ; pensez et vivez l'Unique, car rien en vous ne doit poursuivre l'affrontement.

Une flamme aura toujours la propriété de brûler ou de réchauffer. Il ne nous appartient pas d'en changer la destination. Quand bien même vous penseriez l'éteindre, son principe, celui de Feu, serait éternellement omniprésent autour de vous, jusque dans l'air que vous respirez, jusqu'en votre centre. Admettez donc enfin qu'il n'y a pas vous d'une part et le Feu de l'autre, que celui-ci se présente sous l'apparence de l'énergie sexuelle ou sous tout autre aspect. Lui et vous ne faites qu'un ...et vous ne pouvez pas vous amputer d'une partie de votre être sans ralentir l'épanouissement de votre conscience. Vous pouvez, par contre, transmuter cette même partie selon les nécessités de votre avance, sachant qu'aucune de ses manifestations n'est à rejeter puisque toutes concourent au même but.

Voici maintenant qu'il me faut vous préciser autre chose : l'acte d'amour physique ne trouve pas sa seule justification dans la faculté de procréer. Il est avant tout concrétisation d'une volonté de fusion, prémices de noces plus grandes encore, nostalgie d'un androgyne à retrouver. Les conventions sociales veulent que d'un couple naissent des enfants... ainsi, vous tous qui m'écoutez, choisissez-vous un tel chemin pour vous conformer à un modèle, pour vous "faire plaisir", pour assouvir sans vous en rendre compte un instinct de possession, ou tout simplement parce qu'un être demande à revenir au monde à travers vous ? Au nom de la plus grande Lumière qui demande à éclore, je vous laisse seuls maîtres de la réponse.

Vous pouvez changer le cours d'une vie et davantage encore en apportant toute clarté dans votre cœur à ce propos. Amour, mes amis, amour... apprenez à ne vous déplacer que par cette force. Que celle-ci vous fasse engendrer selon la chair ou selon l'esprit dès lors qu'elle ne se pare pas de prétextes fallacieux, toujours elle demeure identique à elle-même.

Vos frères des mondes de Lumière l'ont appris, eux qui selon les nécessités de l'aide à offrir à votre humanité s'incarnent parmi vous, aussi librement avec la robe d'un moine que derrière le visage d'une femme s'appêtant à donner naissance à des enfants.

Dès que le cœur s'ouvre, je vous le dis, la chair et l'esprit ne s'opposent plus, leur rencontre ne génère pas même une seconde d'interrogation. L'Amour qui veut descendre parmi les hommes emprunte le vêtement et la sensibilité qui seront nécessaires à son oeuvre. Il sait fort bien que l'aspect qui deviendra le sien sera noble et cela lui suffit... Il comprend qu'il sert l'Un parfois avec les attributs du multiple.

Moi-même, combien de fois n'ai-je pas connu femme et enfants pour aider à la réalisation de desseins de lumière ? Il en est de même de chacun de ceux que vous révèrez comme des maîtres de sagesse ou de grands prophètes. Pour eux, le problème ne se posait pas... Qu'il se présente donc de moins en moins sur votre chemin et vous serez sans cesse plus uni avec vous-même, centré en vous-même. Ne soyez pas d'accord avec cette réalité, mais vivez-la. La vivre c'est d'abord ne plus émettre de jugement envers le choix de route d'un être, ne pas se poser en arbitre de ce qui est "bien" ou "mal". Il vous arrive trop souvent de dénoncer l'Ombre là où la Lumière travaille en secret et par contre d'applaudir une Lumière qui cache un habile subterfuge de l'Ombre... Sachez que la face ténébreuse des événements concourt invariablement et malgré elle à la perfection du Plan de Lumière. Tout "oeuvre au noir" participe inconsciemment au processus de rédemption.

Ainsi, mes amis, dorénavant, vous regarderez avec plus de paix la houle qui secoue la société des hommes. Ainsi, vous ne vocifèrerez plus face aux mœurs perverses et aux élans des sexualités les plus primaires. Il ne vous est pas demandé de les approuver ou d'en détourner hypocritement votre regard, mais de tenter d'en comprendre le pourquoi profond et la finalité non pas passagère mais ultime.

Une société accepte de se brûler aux jeux de son propre corps, tant qu'elle entretient des brasiers de tensions et des carcans. De tels carcans sont culturels, métaphysiques, religieux et doctrinaux de toutes sortes. Voyez toujours ce qui vous semble une gangrène avec détachement.

La masse de ce qui vous paraît vil, je vous l'affirme encore, ne mérite pourtant pas d'être haïe. Ce qui vous semble vil a simplement besoin que vous le laviez de ses scories, non pas à coups de sermons moralisants et censeurs mais à force d'amour. Alors je vous demande ceci : générez lumière et espoir par la force de votre pensée là où vos pas croisent désordre et dissolution. Nul ne hait la petitesse sans devenir lui-même petit. Une seule flamme de bougie dans un lieu obscur suffit à rendre moins poisseuses les ténèbres. Dès lors, mille flammes feront oublier à ces mêmes ténèbres qu'elles ont existé en tant que telles.



Amour, tolérance et espoir aussi, sont contagieux... ne le savez-vous pas ? Cela ne justifie aucune passivité, aucun laxisme. Les mondes de Lumière attendent au contraire de vous tous une action immédiate. Chacun redressera la barre du navire sur lequel il s'est embarqué. Si tant est qu'il le veuille, il en a les moyens, sans poings tendus, sans crier au scandale. L'Ombre engraisse de tout cela... mais si, au contraire, vous apprenez à la regarder dans le fond de l'oeil avec la volonté d'en entendre la cause s'exprimer, alors je vous le dis, elle s'essouffera.

Les frères de la lumière noire ne sont pas une assemblée mythique. Ils utilisent sexe et drogue indifféremment ainsi que tout autre moyen de dislocation : jalousie, esprit de domination... Ce ne sont pas toujours les potentats que vous imaginez trop aisément lors de vos discussions dualistes. Vous pouvez les croiser tous les jours en quelque endroit de la planète... Vous pouvez même vous joindre à eux sans le savoir, pour une heure, pour un jour ou plus... Vous l'avez déjà fait et êtes sans doute prêts à recommencer toutes les fois où le monde ne va pas "à votre goût", vous qui dites avoir une démarche spirituelle, vous qui sentez pourtant "comment" la Lumière doit se déplacer ! Sachez surtout qu'elle se déplace souvent de la façon la plus inattendue. Il n'y a pas d'itinéraire qu'elle ne veuille emprunter, ni de gouffre qu'elle juge indigne de sa caresse !

L'exacerbation de l'énergie sexuelle à laquelle chacun peut assister aujourd'hui sur cette planète est en définitive l'un des signes majeurs qui, pour affligeants qu'ils soient, annoncent le réveil d'une grande énergie spirituelle. Cet état de fait qui paraît ancrer la Terre et ses habitants dans plus de pesanteur encore, devient aussi le signe révélateur du pourrissement d'un vieux monde en bout de course. Nul ne rebâtit sur ce qui est en pleine désagrégation, il faudra donc que l'oeuvre de putréfaction soit totale pour que l'homme éprouve la nécessité absolue de respirer à pleins poumons un air différent. Voilà pourquoi vous devez oeuvrer en toute quiétude, sans amertume.

L'heure de ceux que rien n'effraie approche paisiblement. Vous pouvez déjà la vivre en vous... mais c'est le sourire qui vous manque encore. Cultivez-le donc sans plus tarder, il vous rapprochera de "ce qui est en haut" comme de "ce qui est en bas" par un pont de tolérance et d'infinie compréhension. Le sourire, ne l'oubliez jamais, vous aidera toujours à vous lever au dedans de vous-même. Le seul scandale qui soit véritablement à la surface de cette Terre réside dans le fait d'oublier quelques vérités aussi simples que celles-là et qui ont la propriété de pouvoir déchirer le rideau des temples d'orgueil et d'infortune.

Le sourire est amour, mes amis, et seront toujours bénis de Lumière ceux qui aiment. L'univers vous le clame depuis le commencement des Temps : il n'y a pas mille amours même s'il y a mille façons d'aimer. Le corps, l'âme, l'esprit, chacune de ces notes fusionne en une seule harmonique. Chaque étreinte, qu'elle soit de chair ou d'énergie plus subtile, participe du même Plan. Que cet état de conscience fleurisse dès à présent en votre poitrine, sans discriminations, parenthèses ni guillemets, car je vous appelle à être de nouveaux architectes pour la Terre qui enfante."



## Chapitre VIII

# "Les énergies de l'Ombre"

*Lattakié – M. Hotel. 21h45 – le 25 juillet*

Ce soir, comme chaque soir, face au mystère du silence qui coule en nous, le mur de notre chambre se met à irradier. Cette fois, pourtant, les choses sont différentes. Aucune voix ne jaillit de sa lumière. Celle-ci s'en vient seulement vers nos silhouettes assises sur le sol. Mais peut-être sont-ce plutôt nos consciences qui avancent vers sa réalité, comme celle d'Alice franchissant le miroir. Aucun désir ne nous habite cependant, aucune volonté qui puisse entraver le rôle qui nous est clairement assigné, celui de nous effacer puis de tout graver en nous, avec la précision de l'orfèvre et la neutralité du moine copiste.

En quelque secondes, le flot de clarté blanche s'est fait plus dense ; nous sommes en son centre et il paraît s'agiter de formes encore imprécises mais qui peu à peu s'apprêtent à constituer un décor. Un instant encore et tout se sera stabilisé...

Les yeux de notre âme sont maintenant suspendus quelque part au cœur d'une étendue de neige et de glace. Le vent souffle emportant avec lui des nuages de cristaux immaculés. Partout aussi il y a des arbres, de grandes forêts de conifères, toutes blanches et pétrifiées par le froid. Nos regards voudraient les englober, y palper quelque indice de vie, mais à l'horizon laiteux le Ciel et la Terre, semble-t-il, se sont fondus l'un en l'autre depuis le Commencement.

Cependant, très progressivement un bruit se fait entendre, quelque chose de mécanique et de puissant qui veut se faufiler entre les troncs engourdis. C'est un petit véhicule, semi-blindé et pourvu de chenilles. Il passe devant nous dans un ronronnement lancinant, semblant repérer quelque route connue de lui seul, puis disparaît à nouveau dans les arbres. Mais voilà que nous nous sentons attirés en arrière et que le paysage change, comme bousculé par un tourbillon. Aux trois-quarts enfouis dans la neige, nous apercevons maintenant de grands bâtiments aux toits plats. Devant les énormes blocs de glace qui se sont formés alentours trois ou quatre véhicules semblables à celui déjà aperçu attendent, rangés dans un ordre rigoureux. Autres signes de présence humaine, trois antennes paraboliques, de tailles différentes, tournent lentement sur des plates-formes, imperturbables sous les rafales du vent qui cinglent tout sur leur passage. Elles évoquent les radars de quelque base militaire mais aucun drapeau ne flotte nulle part, aucune couleur, aucun indice pour suggérer la moindre mission scientifique. Tout est invariablement blanc, blanc et glacé sous le ciel qui prend par endroit des allures de plomb.

Sans en comprendre la raison, mais avec une insistance pesante, la forme succincte et sombre d'une main est apparue par intermittence sur l'écran de notre âme. C'est une main malhabile, ou du moins schématique... Il y a en elle nous ne savons quoi

de pas tout- à-fait humain ou peut-être de robotique qui finit par créer une insoutenable sensation de nausée. Maintenant, il nous faut respirer vraiment... Quelle nécessité nous a donc attirés ici ?... nous le demandons !

"La nécessité de ne pas fermer les yeux sur ne serait-ce qu'une once de votre Terre, mes amis ; la nécessité de ne pas ignorer les silhouettes de l'ombre que la masse des hommes laisse croître chaque jour un peu plus sur sa planète:"

L'immensité du froid a disparu d'un coup, désintégrée par les accents de la voix qui renouvelle son rendez-vous. C'est au cœur de la Lumière que tout va continuer, si simple, si paisible, et avec une telle vigueur...

"Il y a des forces à la surface de votre monde dont il n'est aujourd'hui plus admissible d'ignorer la présence. Les images qui se sont imposées à vous en sont un simple reflet. Par celui-ci, je veux vous faire prendre conscience que l'aspect incarné des énergies de l'Ombre n'est pas du domaine du mythe. Les paroles que je vais déposer en vous n'ont pas pour but de générer la peur ni d'entretenir cette épuisante dualité qui mine l'humanité entière. Elles ont pour volonté de jeter la lumière sur cet autre coin de pénombre qui en chacun de vous refuse de se regarder en face. Mes paroles veulent dénoncer l'imposture et l'abîme par des mots qui soient pleins comme des appels à l'action. Vous devez savoir... car il n'est plus permis d'ignorer les multiples visages de la maladie qui ronge la Terre.

Il y a, depuis fort longtemps sur votre monde, un peuple d'êtres dont l'ego est comparable à un bloc de pierre non encore dégrossi. Ces êtres sont non seulement semblables à vous tous mais aussi vivent un peu en vous tous de par la puissance de leur psychisme. Ils sont issus des confins de votre univers, et la déstabilisation de leur sphère de vie les a contraints à s'incarner sous d'autres cieux pour parfaire leur évolution.

N'en faites pas des démons venus réduire à néant l'humanité terrestre, voyez-les seulement comme des hommes qui ont un autre passé que le vôtre... mais la même destination. Pour l'heure ils sont malades, ils souffrent d'orgueil, ils ont contracté le virus de la domination... Un virus qui n'a de prise que sur un terrain en vide d'amour, en manque de simplicité. Voilà pourquoi, certains d'entre vous ont plié devant lui et l'ont invité chez eux. Ces hommes sont un test pour l'ensemble de votre humanité. La force de leur intellect s'est plus épanouie que la vôtre. Alors, sans même le savoir, ils obligent votre cœur à la réaction, à la tension ou à la floraison complète. Voilà pourquoi mon Père a permis leur implantation sur cette planète, pour que toute maturation s'accomplisse, pour que le libre-arbitre enfin en soit le fantastique agent.

Votre conscience vient d'être entraînée vers le continent américain et les images captées sont celles de quelque lieu perdu dans les solitudes de l'Alaska. Si j'ai tenu à ce qu'un tel lieu soit porté à votre connaissance, c'est parce qu'il rend compte, sans qu'il y ait nécessité de rentrer dans de pénibles détails, de l'implantation concrète de quelques recherches scientifiques menées depuis des décennies par les puissances du non-amour. Les constructions aperçues, à demi enfouies dans les glaces, font partie d'une vaste chaîne de laboratoires et de centres d'étude répartie sur l'ensemble de votre planète et qui a pour but la domination psychique de la population humaine et le contrôle d'éléments naturels

tels les climats. Ces informations ont été déjà parfois fournies à certains d'entre vous, il importe pourtant qu'aujourd'hui elles se voient plus largement diffusées. De petites îles perdues en plein océan et des bases souterraines ont été secrètement investies dans le seul but d'asservissement des énergies planétaires et humaines ; quelques navires ont été également affrétés en ce sens et sillonnent toutes les mers.

Depuis plusieurs années l'humanité commence, sous mille aspects différents mais convergents, à prendre connaissance du rayonnement des frères de la Lumière, frères de Shambhalla. Cette prise de conscience conforte déjà l'action de quelques dizaines de millions d'hommes et de femmes ; cependant, ceux d'entre eux qui se mettent ou veulent se mettre pleinement au service de la force d'Amour ne peuvent continuer à méconnaître l'impact de ce que l'on peut appeler l'anti-Shambhalla...

L'Ombre est avant tout une énergie mais l'énergie, ne l'oubliez pas, a souvent pour nécessité de s'incarner. C'est ici le cas. A l'image de vos frères de la Lumière, les frères de l'amour pauvre oeuvrent souterrainement depuis des millions d'années, non pas par attrait pour le mal - parce que domination, puissance et perfectionnement d'une seule et unique race leur semblent un bien - mais pour faire de la planète un lieu d'assouvissement de leurs nécessités mentales et physiques. C'est récemment derrière l'étiquette nazie que leur projet fut jusqu'à présent le plus élaboré. Une telle étiquette a en partie disparu car elle a fini par effrayer les hommes... Mais qu'est-ce qu'une étiquette ? Une force résolue à s'imposer peut en porter autant qu'il lui plaît, au gré du vent. Nul n'étouffe une idée en en gommant le nom. Ainsi, je vous le dis, la puissance nazie est plus que jamais présente sur votre Terre. Elle s'est revêtue de parures honorables et s'est parfaite dans la maîtrise d'une technologie bientôt capable de modifier les climats, donc l'équilibre économique des nations.

Elle se base aussi et surtout sur le peu de résistance physique et émotionnelle d'un grand nombre d'êtres en résonance avec ce que l'on pourrait appeler "une certaine longueur d'onde".

Ne soyez pas surpris, mes amis, d'entendre ces paroles sortir de ma bouche ; je suis venu pour agir aussi tangiblement que pour enseigner et il faut que tout ce qui peut être dit le soit. Toute conscientisation d'une réalité doit être comprise comme un bienfait quand bien même elle jetterait passagèrement le trouble.

Ce qui importe, entre tant de choses, c'est d'aider le plus grand nombre possible d'êtres à se hisser d'eux-mêmes au-delà de la longueur d'onde nocive. Voilà donc qu'il est l'heure pour vous tous d'admettre l'urgence d'accéder à une fréquence de vie différente.

Le nazisme a essaimé sous toutes les latitudes; et la seule chance pour vos civilisations de ne pas le voir réapparaître au grand jour sous une autre appellation plus insidieuse c'est de vous libérer tous de "l'esprit de masse" que les idéologies cultivent savamment en vous. C'est votre cœur qui doit maintenant vous faire agir... Cela ne pourra être ainsi que si vous vous extrayez de la ronde des arguments médiatiques, qu'ils soient philosophiques, politiques ou dogmatiques. Nombreux sont ceux d'entre vous que j'en tends être certains d'y voir clair, certains de ne pas tomber dans le piège des forces sombres. Alors, je vous affirme ceci : les nazis n'ont pas tous su qu'ils l'étaient ni ce que

signifiait le nazisme. Les hommes et les femmes qui ont soutenu un tel mouvement étaient souvent des hommes et des femmes qui vous ressemblaient, qui croyaient "bien faire". Ils ne savaient pas qu'ils étaient en réalité les tremplins inconscients d'une force qui les dépassait infiniment.

Une partie d'entre vous, hommes de la Terre, est encore trop peu mûre pour éviter le même gouffre, car soyez-en convaincus, l'aspect de l'obstacle sera changé habilement. Que cela ne sème pas la frayeur dans vos esprits... lorsque l'on entreprend de déchirer le voile, d'expulser des écailles, chacun peut au contraire tressaillir de joie. Fuir les fausses quiétudes, ouvrir les yeux aussi grand que la lumière est grande est toujours une floraison de soi-même.

Mes frères et moi, ne voulons rien d'autre que vous enseigner la floraison. La tâche que je vous propose encore une fois pour un tel sourire au soleil ne passe pas par l'emploi de désherbant qui chassera les herbes folles, mais par la préparation, la purification résolue du terrain... C'est donc à lui-même que je renvoie chacun d'entre vous plutôt qu'à l'assaut de quelque station perdue dans les neiges ou de quelque îlot rayé de toutes les cartes marines. Renvoyer une âme à elle-même signifie faire en sorte qu'elle sache avec fermeté ce qu'elle veut. La tiédeur n'est plus de mise, elle ne l'a jamais été pour ceux qui ont décidé de gravir la montagne de leurs peurs. Ainsi, si votre cœur est affermi dans ce qu'il veut pour l'instauration d'une ère d'amour et de sagesse, déjà vous agissez à la surface de la terre, vous n'êtes plus un amplificateur de brumes, un distillateur d'ondes hypnotiques. Votre tâche n'est pas de mener un combat en vous raidissant de toutes vos forces contre des organisations aux incroyables ramifications de matière - un petit nombre dont c'est le rude choix s'est chargé de cela. Votre tâche est de faire pourrir en vous toute résistance à l'avancée de l'espoir, à faire germer autour de vous toute raison d'espérer. Je vous demande ainsi, amis, de révéler en votre poitrine la pile d'énergie sur laquelle l'Ange de la paix va se greffer. Cela ne signifie nullement une béate passivité au fond de laquelle "on se persuade d'être certain que tout va s'arranger". Espoir, Volonté et Amour font un excellent mortier... mais tout mortier ne trouve sa fonction que face aux pierres que l'on veut empiler. Vos pierres à vous, vont du premier pas que vous accomplissez chaque matin, au dernier regard que vous jetez sur le téléviseur chaque soir. Elles sont poreuses ou de granit selon ce que vous avez décidé de faire de votre vie ou, ne vous le dissimulez pas, selon la qualité du vent qui souffle. Les frères de l'Ombre ont compris ces mécanismes, ils vous offrent à chaque lever du soleil un zéphyr sous forme d'informations contradictoires, de querelles anesthésiantes et d'images plaisantes afin que vous puissiez nourrir votre nature mentale, émotionnelle et physique... pour un meilleur sommeil. Ils n'ont besoin que de cela... et vous croyez dès lors que le monde ne peut invariablement être fait que de cela. Ne rêvez plus votre vie, ne rêvez même plus que vous rêvez car il ne suffit pas de convenir que l'on rêve ou que l'on sommeille pour ouvrir les paupières.

Je vous propose la réforme totale, votre vie l'exige. Sortez donc, vous qui m'entendez, sortez donc du troupeau des bouches qui haïssent et suivent néanmoins l'ennemi qu'elles se sont forgé ; vous n'y avez que trop traîné vos sabots et baissé la tête tout en montrant les dents. Il y a un pâturage au-delà de celui auquel vous vous croyez cantonné. Les mille querelles dont vous êtes les fidèles instigateurs, spectateurs et

acteurs, qu'elles se déroulent dans l'arène sociale ou familiale, sont les premiers actes qu'obtiennent de vous les Frères de la non-lumière. Ils comptent sur votre participation comme vous comptez vous-mêmes sur vos appointements de fin de mois ! L'obtiendront-ils longtemps encore? Vous leur avez tant et tant de fois serré la main que votre poignet s'est raidi en un geste machinal. C'est pour tout cela que mes pieds foulent à nouveau votre sol, pour que se cassent les habitudes, pour que se détendent les crampes de l'âme, les rictus de l'ego qui en vient à pleurer sans même toujours s'en rendre compte.

Je vous ai parlé d'un peuple d'hommes ayant semé puis savamment entretenu les premiers éléments de la rouille qui attaque votre monde. Cette information devait vous parvenir mais je vous mets en garde contre le fait de vous polariser autour d'elle. Elle ne constitue qu'un élément de réflexion parmi tant d'autres. Il vous serait trop facile de rejeter la responsabilité de l'état de souffrance de la Terre sur un seul groupement d'hommes qui manipulent les leviers de certains mécanismes. Ces êtres sont certes des détonateurs qui se placent habilement aux intersections de la destinée humaine, mais à quoi sert un détonateur s'il n'est pas connecté à tout un dispositif favorisant et acceptant l'explosion? L'explosif est bel et bien stocké en vous. Ici donc, pas plus qu'ailleurs, je vous l'affirme, ne voyez pas d'un côté le bien, de l'autre le mal, les victimes et les bourreaux. Il n'y a pas de lutte entre Dieu et Diable pour la seule raison que le Diable n'existe pas au même titre que l'Absolue Divinité. Il est une invention des cœurs meurtris qui étouffent sous leur propre sécheresse, derrière l'amoncellement de leurs orgueils. L'Absolue Divinité réside au-delà même de l'idée du Dieu que vous pouvez concevoir dans la plus belle et la plus profonde des méditations. Sa réalité contient et résout en elle les deux plateaux de la balance. Le Diable, lui, n'est qu'une énergie débridée générée par les formes éparées de vie qui partent à la recherche de la Vie. Il est la masse informe des suffisances et des peurs que chacun de nous, particule de feu, sème, nourrit et rencontre plus ou moins sur son chemin de liberté.

Ne le considérez pas autrement que comme une énorme énergie psychique mise en place par les couches successives de population à la surface des mondes. Il est le magma poisseux issu de toutes les petites et auquel chacun peut donner corps d'une façon ou d'une autre suivant sa force et la polarisation de son être.

Ceux qui se servent de son épouvantail, de son nom et de la puissance que son égrégoire peut momentanément conférer sont avant tout des êtres malades, profondément et souvent désespérément à la recherche d'eux-mêmes. Ils expérimentent la pénombre sous toutes ses formes parce qu'ils ont besoin d'aller jusqu'au bout du tunnel pour apercevoir la lumière. A vous de précipiter le temps où ils seront submergés par cette lumière et où ils ne se reconnaîtront plus qu'en Elle. Ce sera le temps où, vous aussi qui vous croyez "du bon côté", découvrirez la vraie Lumière et vous reconnaîtrez en Elle. L'avance de ce que vous appelez le temps ne dépend que de vous. Le temps est une mesure parfaitement modulable le long de laquelle vous pouvez vous déplacer et par laquelle vous pourriez dévoiler la Paix à la seconde même. Simplifiez tout, n'opposez rien... Oubliez le langage double par lequel les fantômes succèdent aux fantômes.

Les forces de l'anti-Shambhalla, mes amis, s'enracinent dans votre volonté de ne pas unifier puis engraisent par le plaisir que vous prenez à classer chaque élément de la

derrière des rubriques bien cloisonnées. Elles sont enfin forces de récupération de la moindre des potentialités, c'est à-dire habiles dissimulatrices capables d'emprunter le vocabulaire de la Lumière.

C'est sur ce point précis que j'entends maintenant m'appesantir car sans nul doute il représente une des caractéristiques les plus subtiles par lesquelles la dislocation et la confusion s'en viennent. L'Ombre vient d'apprendre à parler de Lumière car elle a compris que, plus que par le passé, il y a des oreilles pour recueillir des mots de paix. Elle s'approprie donc des sonorités comme celle de l'Agartha à laquelle elle tente de donner une autre couleur en en faisant un de ses cris de ralliement. Elle usurpe des identités, des signatures afin de lancer des appels qui seront des mots d'ordre à des nouveaux conditionnements.

Vous avez pu noter à quel point chacun aujourd'hui, de par votre monde, utilise le même vocabulaire de paix et presque d'amour. Il n'est pas un homme détenteur de pouvoir qui n'appuie son action sur la défense des principes de liberté; de tolérance ou de respect en une foi... Qui écouterait un chef d'Etat ou un économiste n'affichant pas quelque grand principe respectable ? Rares sont ceux qui déclarent des Guerres au grand jour. Il est bien connu que les peuples et les gouvernants ne font plus que se défendre et n'agressent plus. Les ministères de la guerre ont fait mine de baisser les armes et s'intitulent ministères de la Défense. Chacun préfère l'action sourde, souterraine, pernicieuse, pour maintenir face au monde le sourire et la poignée de main ; car chacun sait que la noirceur qui ressemble à la noirceur ne fait plus que de rares adeptes. Il lui faut se parer d'un manteau blanc, d'une noble cause, formulée selon une belle rhétorique, toute de logique et faisant référence à la raison.

De grands dirigeants, rois des faux-semblants, sont ainsi apparus à la tête de vos nations et apparaîtront encore. De grands inventeurs de "recettes cosmiques", tous maîtres en l'éternelle sagesse se profilent çà et là en vous offrant vos clés contre quelques "menus subsides"...

Heureux, je vous le dis, celui qui se faufile entre tout cela, gardien clairvoyant des réelles voies d'accès qui mènent à son propre cœur, à sa propre volonté de décision et d'action. Heureux encore, celui qui, dans la jungle des arguments conserve la simple vision du But, lit de l'autre côté du mouvement des lèvres puis entend les mots au-delà des mots...

Vigilance ne ressemble pas à méfiance. La méfiance est grande aiguiseuse de couteaux, inventrice de prétextes ...La vigilance, quant à elle, signifie la patience et l'observation. C'est par son étroit couloir, si vous avez l'humilité d'en appeler au Père de toute vie, que les réponses vous seront données. L'obscurité, la souffrance sont donc des résultantes issues de deux forces qui se confondent en une à la surface et jusque dans les profondeurs de votre monde. L'une est de nature bien incarnée et agit sous la forme d'une organisation puissante aux immenses ramifications dans les milieux politiques, scientifiques, économiques et même religieux, l'autre est d'origine plus subtile mais non moins efficace ; elle provient de chacun de vous dont les pulsions nocives vont à tout instant grossir un sombre réservoir énergétique.



La solution à tout cela ne peut se parer de plusieurs visages. Quel que soit l'aspect sous lequel vous pouvez considérer la question, je ne puis que vous suggérer trois mots qui, bien qu'ils en fassent sourire plus d'un, représentent la maîtresse clé, face à une situation aussi cruciale : *Amour sans limite*.

Voilà trois mots qui vous semblent dérisoires car ils veulent à la fois tout dire ou ne rien signifier du tout. L'amour est le mot le plus galvaudé qui soit et c'est justement pour cette raison qu'il fait hausser les épaules à bon nombre d'entre vous, surtout face à des réalités aussi pénibles que celles que je viens d'évoquer.

Prenez d'abord conscience que lever une armée d'hommes résolus pour déstabiliser les rouages de la fraternité de l'Ombre ne ferait que retarder le véritable mûrissement de l'abcès... Il existe des êtres qui ont choisi secrètement cette voie dans la matière et dont l'action passe par les moyens politiques et économiques ; leur engagement est plus que nécessaire, ils tentent de nettoyer constamment la plaie dont souffre l'humanité et l'empêchent de trop s'étendre... mais la racine de l'infection c'est vous tous qui la dompterez, la désamorcerez. Il ne peut en être autrement car vous êtes vous-mêmes l'énigme à résoudre, le puzzle qui doit se reconstituer. C'est parce que vous avez répondu "présents" à l'Ombre depuis des millions d'années, jusque dans les actes les plus insignifiants de vos vies, parce que les réflexes de cette Ombre se sont imprimés en vous que vous seuls êtes capables de faire jaillir de vos cœurs l'antidote exact au poison.

Retenez bien ceci, frères de toujours : vous ne trouverez aucun maître en quoi que ce soit, fût-il un Christ ou un Bouddha, qui vous propose un antidote tout dosé, prêt à l'application.

L'antidote définitif au soi-disant démon extérieur, fourchu et cornu, s'adresse en fait au démon intérieur de chacun. Il attend seulement que vous vouliez bien prendre conscience de son existence puis que vous vous décidiez à l'employer, sans réserve, non seulement par l'intermédiaire de votre cœur, de votre intelligence cérébrale ou de vos mains mais aussi par la mise en oeuvre de votre être tout entier.

L'Amour-clé est le fruit de votre réalité intégrale. Il ne se résume pas à un mot qui flatte l'oreille, à une caresse ou à un service rendu. Il est plus que tout cela, plus que tout ce que vous pouvez imaginer de beau, de fort, de rassurant, il est un état de Vie, une volonté de Lumière qui vient s'emparer de chacune des cellules d'un corps. Ne croyez pas qu'il soit trop grand ni trop lumineux pour chacun de vous. Rien n'est inaccessible. Les premiers pas que vous pouvez accomplir vers lui sont dans la façon dont on pousse le balai sur le sol chaque matin, dans la manière dont on saisit le volant de son véhicule, dans le sourire gratuit que l'on peut offrir au milieu d'une foule qui attend. L'itinéraire de la Lumière est simple, voyez-vous ; le contre-poison que vous cherchez passe par ces insignifiants plus que par les grandes théories que vous souhaitez souvent mettre en pratique et qui absorbent parfois l'énergie de toute une vie.

Les forces de la lumière noire vous comptent parmi leurs rangs à chaque fois que vous maudissez votre existence et celle d'autrui. Elles engraisseront par les regards de tristesse, d'impuissance, de peurs. Vous les fabriquez, cellule après cellule, par les résistances souvent si futiles dont vous construisez les jours de votre vie.



Que l'Amour auquel j'appelle ne vous effraie pas... ce n'est pas celui de quelque vieux sage austère qui mesure tout puis à force de savant équilibre oublie jusqu'au nom de la joie.

L'Amour sans limite dont je vous parle est l'apanage de ceux qui commencent à sourire puis à rire. Il est le flambeau de ceux qui veulent voir au-delà de l'obstacle... tant et si bien que leurs remparts s'effondrent. Cela ne s'accomplit pas toujours sans douleur, mais celle-ci s'évanouit dès que l'on a résolu de ne plus se croire, de ne plus se dire malade. Le non-amour est un état végétatif de l'âme engluée dans la pseudo-maladie de son impuissance à sourire à la Vie. Si le premier vrai sourire coûte mille contractions, le second prend déjà les allures d'un baume, car tendre la main à l'autre, celui qui nous a blessé, c'est aussi se tendre une main à soi-même.

Ainsi fait-on fondre les germes des culpabilités à venir. Les grands conflits ont tous pris naissance dans une peur, celle de perdre une petite individualité qui veut absolument être la plus grande, la plus dominante. Je vous appelle à cesser cela...

N'inventez plus la maladie, mes amis, soyez simples et tendres... aimez ce que vous êtes déjà dans l'éternité. C'est parce qu'il ne se souviennent pas de ce qu'ils sont que vos frères de la lumière pauvre ont échafaudé avec votre aide un singulier scénario. En aimant le temps présent, en distillant vos perles, feuillotez maintenant pour eux, pour vous, pour la Terre entière, le Livre de la Souvenance..."

## Chapitre IX

### L'oubli de respirer

Tartous – le 26 juillet – Hôtel C.

"Lorsqu'en mon cœur s'ouvre l'écoute totale du chant de votre monde, je ne perçois trop souvent qu'une grande plainte. C'est la plainte d'une vague qui, ayant oublié qu'elle est l'océan entier, croit s'échouer sans but sur d'incompréhensibles récifs. Cette vague, bien sûr, c'est votre humanité et chacune des gouttelettes qui la composent a le visage d'une âme qui attend son heure, lovée sur elle-même dans le ventre d'une mère.

Que disent-ils ces visages ? Ils parlent d'un soleil déjà loin en eux et dont ils ont peur de ne pas avoir emporté quelque éclat pour se souvenir... Ils disent " je ne voulais pas revenir!"

Ne l'avez-vous jamais entendu, ce soupir des êtres qui s'en reviennent vers la Terre, une valise au bout de chaque bras ? C'est à lui et à chacun de ceux à qui la vie pèse que je dédie ces paroles, afin qu'ils apprivoisent la joie.

Pour beaucoup d'entre vous, revenir en ce monde représente une douleur, douleur dites-vous d'avoir à livrer un combat pour toute chose pouvant procurer un peu de bonheur, mais douleur, vous dis-je plutôt, devant la crainte de vous trouver face à vous même.

En vérité, mes amis, la matière qui vous accueille est un miroir. Elle vous renvoie - et vous l'avez su avant même votre premier battement de cils - l'image infaillible de ce que vous vous limitez à être, puis de ce que vous n'êtes pas encore... Ne l'accusez pas de semer la maladie dans les âmes alors qu'elle peut devenir au contraire son possible médecin.

Dans le sein de sa mère, le fœtus que vous étiez appréhendait déjà de devoir bientôt ouvrir ses bagages et d'y découvrir tout un attirail encombrant. Il appréhendait cet instant, mais pourtant c'était bien lui qui l'avait savamment conçu. N'allait-il pas enfin satisfaire de vieux désirs, recommencer tel jeu auquel il pourrait montrer qu'il est le plus fort... et régler, il le faut bien, quelque ancienne dette ?

L'hésitation a commencé là, première raideur, née de la peur terrible de ses petites sœurs et du besoin impérieux de prouver sa grandeur. Vous souvenez-vous ? Il n'est pas un être sur cette Terre qui, dans le silence et l'obscurité de l'athanor maternel, ne se soit ainsi semé lui-même et n'ait continué d'inventer sa maladie.

Ne soyez pas surpris si je vous parle encore de maladie, car à travers chacun de vous c'est l'humanité qu'il faut guérir... Je ne dis pas soigner mais guérir, ce qui est bien différent. Sachez que les hommes ne souffrent pas de mille maladies mais d'une seule, suffisamment subtile pour emprunter les masques de millions de troubles différents.

Cette maladie, ce "sommet" d'une pyramide inversée, je veux l'appeler ici "oubli de respirer". Comment peut-on oublier de respirer, me demanderez-vous ? Tout simplement et d'abord en ne sachant plus que l'air existe et qu'il nous appelle en lui.

La vie autarcique ne porte pas le nom de Vie. Elle la singe tout au plus. Ainsi une âme qui oublie l'existence du Soleil est comme le poumon auquel l'air ne parvient plus parce qu'il se raidit devant sa fonction de poumon.

Toute douleur naît du fait de ne pas laisser circuler la Vie à travers soi, en absolue liberté. La douleur est l'invention d'une humanité qui a voulu prouver sa supériorité sur la Vie, c'est-à-dire sur une pensée parfaite. Elle est votre signal d'alarme, la marque de votre erreur à jouer les filtres pour montrer, coûte que coûte, qui vous pensez être et ce que vous pouvez faire.

L'homme et la femme, voyez-vous, sont en perpétuelle quête de spectateurs qui acceptent de leur renvoyer l'image de leur propre grandeur... Il faut coûte que coûte que la vie les applaudisse... qu'elle pense absolument quelque chose d'eux. Chacun de vous, même bien souvent dans la discrétion d'un monastère, nourrit cette attitude. Lorsqu'il

n'espère pas l'admiration des foules, l'ermite souhaite en secret être remarqué par Dieu et perpétue ainsi la loi du "deux", celle de la vie face à sa propre personnalité. Voilà identifié le mal dont vous souffrez : "l'adoration du deux". Maintenant que l'erreur a accompli son oeuvre, je vous exhorte à changer le cap de votre raisonnement interne.

Il n'y a pas vous et la Vie, il n'y a pas vous et les autres, pas même et encore moins vous et ce Grand Tout que l'on appelle Dieu. Il y a un seul élément-son, élément-lumière dont vous faites partie et qui éclate dès qu'un mental a la prétention de le disséquer, de l'englober, de le juger, de s'en extraire enfin.

La Divinité vous donne vie mais vous aussi vous lui donnez la sienne. Cela ne doit pas vous choquer si vous concevez l'unité de toute manifestation.

Ces affirmations ne sont que de grands mots, direz-vous, et qui ne changeront pas la face de votre quotidien où l'ordre et le désordre, l'union ou la discorde se disputent la ronde des heures. Non, cela ne changera certes pas le visage de vos jours si ce ne sont effectivement que des mots qui défilent devant vos yeux. En vérité, ils ne sont pas prononcés pour vos yeux, ni même pour vos oreilles. Vous avez trop lu de livres en ne remarquant que de belles chaînes dans la succession de leurs phrases. La Vie ne peut plus vous demander aujourd'hui de remarquer, de stocker de petites perles de vérité agréablement enfilées les unes après les autres. Elle veut vous secouer de votre apathie, elle veut extraire de vous les mécanismes faussés qui vous font dire "j'ai tout compris" ou " je ne comprendrai jamais". Les deux positions entretiennent un savant immobilisme, une sorte de fixité de l'âme. C'est justement cette âme, gorgée d'elle-même, de ses suffisances, de ses impuissances, que la Grande Vie vient saisir et secouer en cet Age. Vos souffrances en sont le baromètre, elles indiquent le degré de vos résistances à son approche. C'est cette âme aussi que je viens empoigner, lui offrant une fois encore l'éternel baume mais ne craignant pas non plus de dévoiler ses plaies et de vous en laisser apercevoir la profondeur.

Vous devez vous réconcilier avec vous car je n'accomplirai jamais, pas plus, pas moins qu'un autre de mes frères, ce travail pour chacun d'entre vous. Ce que les hommes de la Lumière veulent, c'est que vous disiez en cette seconde même :

"Cela suffit" et que cela suffise réellement, c'est -à dire qu'il ne demeure plus de résistance derrière les mots, derrière les résolutions. Arrêtez donc, mes amis, de vous cristalliser sur l'idée du mal. En cet instant désamorcez sa présence en vous, ainsi vous ne le projetterez plus à la surface de cette Terre.

Cessez de voir en moi cet être au visage mièvre qu'une certaine iconographie a largement contribué à bâtir dans vos consciences. Mon amour est un amour volontaire. La force de Christ qui vit toujours en moi n'est pas douceuse, elle se tient loin des rivages de la méditation amorphe. Elle est au contraire méditation active, tremblement de terre et de cœur pour ceux qui veulent dormir et se réfugier derrière les remparts de la bonne conscience. L'immobilisme suffit ! Votre métamorphose est devenue une urgence vitale, voilà pourquoi vous devez résolument faire le pas vers « l'autre vous-même » qui ne craint plus rien. Celui-là sait bien ce qu'est votre semblant de pouvoir, d'argent, ce que sont vos incapacités, vos colères, ce que signifie votre âme tellement à l'étroit !

Ainsi, ne craignez pas le changement fabuleux qui s'en vient vers vous. Je vous l'affirme, vous vous coulerez en lui, vous le ferez vôtre, en accomplissant dès cette heure, un pas dans sa direction.

La maladie surgit de ces vieux boulets, de ces vieilles ancrs que vous devez envoyer se désagréger au fond de l'océan. Si vous le voulez, il ne restera plus d'eux que le souvenir de la force qu'ils vous ont appris à développer. Envoyez donc par le fond, vos colères, vos rancœurs, vos frustrations, vos orgueils et toutes vos pauvretés et dites vous d'abord, puis à l'ensemble de l'humanité, à la Création : Pardon !

Ce mot là, il faut oser le clamer, le vivre sans qu'il soit teinté de morale, sans qu'il soit surtout empreint de culpabilité car il est au-delà de tout cela... puisqu'il veut dire Amour !

Les souffrances psychiques et physiques qui sont le lot de chacun d'entre vous n'ont pas d'autre but que celui de vous faire comprendre cette ultime vérité. Jamais ces souffrances ne vous sont envoyées par quelque dieu anthropomorphe en proie à des colères ou à des joies. Elles proviennent de votre esprit, c'est-à-dire de ce que vous êtes réellement, au-delà de votre âme. C'est à vous, à votre essence de Lumière, plus qu'à votre Créateur, que vous devez vous adresser pour toutes les "réclamations" qui vous font vous cabrer, en conscience et en corps face à la vie. Cancer, sida, psychoses et névroses se boiront jusqu'à la lie tant que vous n'aurez pas fait éclater les bulles de vos dogmes. Ces dogmes, sachez-le, ne sont pas les productions d'autrui. Vous en êtes tous cofondateurs depuis des milliers et des milliers d'années. Vous avez participé à leur lente élaboration, vous êtes complices de leur subterfuge soit en ayant été à leur origine directe dans d'autres temps soit par votre apathie face à leur naissance et à leur développement.

Nombre de ces dogmes n'ont pas de traces écrites ; ils demeurent implicites, véritables accords tacites entre vous tous. Ainsi, je ne fais pas simplement allusion aux Eglises qui ont établi des codes de la juste croyance, mais aussi aux organisations politiques qui ont, de la même façon, modelé des modes de pensée selon des schémas toujours égotiques et restrictifs, puis encore à toutes ces conventions sociales qui planifient et réglementent vos rapports mutuels de façon arbitraire.

Pourtant, je ne connais pour vous qu'une loi : celle de votre cœur ! C'est une loi infiniment subversive car elle installe un ordre auprès duquel le puzzle, en apparence si bien pensé des organisations terrestres, fait figure de brouillon.

Avez-vous seulement compris, amis, que je vous appelle à la Santé totale, au recouvrement de vos forces d'indépendance et d'amour ?

J'appelle au soulèvement de votre volonté face aux puissances de l'asservissement qui se sont assez nourries de votre apathie.

Il y a aujourd'hui quelque chose en vous qui veut respirer et qui ne doit plus permettre à vos paresse de se légitimer. Je ne vous ferai pas subir de grande initiation pour éprouver votre courage ou pour vous débarrasser du fardeau des antiques tensions. La grande initiation, vous la trouverez vous-même chaque matin dans le voisin auquel

vous vous heurtez ou dans l'ouvrage mal fait et à remettre sur le métier. Cette initiation-là vous la vivez hélas en ce moment même comme si vous buviez un poison qui distille en toute quiétude sa maladie... mais ne vous y trompez pas, c'est pourtant sur elle et par elle que vous entamez votre réflexion car c'est elle, je vous l'affirme, qui réfléchira la Lumière. Les mille choses dont elle est bâtie vous répètent sans cesse : "Nourris ton âme d'une nourriture qu'elle ait elle-même cueillie, loin des conditionnements qui lui fabriquent le sens de son goût et la force de ses appétits. Alors, seulement alors, tu t'apercevras qu'intuitivement tes pas te porteront vers des vergers de simplicité et que tes doigts saisiront d'emblée des fruits de Paix."

Avancer vers le cœur de la santé, c'est-à-dire de l'accord parfait avec soi-même, c'est aussi comprendre la portée de cette vérité : l'homme est une âme certes, mais aussi tellement plus qu'une âme car avant tout, il a été conçu "esprit".

Voilà une affirmation qui déconcerte beaucoup d'entre vous puisque entre âme et esprit rares sont ceux qui établissent une distinction. Au fil des siècles un subtil amalgame a été fait de ces deux notions à tel point que depuis près d'un demi-millénaire la confusion s'avère totale à ce propos, dans vos civilisations. Si je vous précise cela, ce n'est pas par plaisir polémique mais parce qu'il importe, afin que vous avanciez avec plus de clarté, qu'une telle schématisation trouve maintenant sa fin. Il y a là un cristal à ne pas quitter des yeux: ce n'est pas vers votre âme qu'il vous faut aller mais bien plus haut, là où demeure votre essence spirituelle : votre esprit. L'âme est un terme général qui englobe toutes les réalités par lesquelles l'ego se manifeste dans des mondes de formes denses. L'âme signifie une personnalité, une mémoire, douées de libre-arbitre, une individualité illusoire et tout cela se projette épisodiquement, de vie en vie, en des lieux d'expérience propres à dégrossir la totalité de son être. Elle est le relais momentanément nécessaire entre Vous et vous et c'est elle qui, en définitive, est malade.

Ne la rejetez pas pour autant. Pour l'heure elle vous est aussi vitale que votre cœur, mais établissez la libre circulation de la Vie, dans les deux sens, au dessus de la barrière des égoïsmes et des orgueils que vous lui avez lentement permis d'établir.

S'il est vrai que la force d'un serpent - que j'ai déjà évoquée - sommeille au bas de votre axe dorsal, en prise constante avec les influences de votre Terre-mère, il est également exact de dire que celle d'un autre serpent vous attend et vous stimule au sommet de votre propre Arbre de Vie. Votre langue encore une fois, sert merveilleusement le discours permanent de mon Père... car en l'esprit, le "S" prie, et il prie d'autant plus activement avec d'autant plus de puissance lumineuse qu'il est un des aspects revêtus par le Grand Soleil. Dans vos langages le "S" céleste prend souvent la forme de "I"esse" et vit ainsi dans de nombreux termes. Songez, mes amis, à l'Essence de la vie.

Le "S" céleste et solaire diffère simplement du "S" terrestre et lunaire par sa polarisation qui peut se traduire symboliquement dans le dessin de ses courbes.

Céleste il se place ainsi : "S", terrestre il prend cette forme : "2" parfaitement complémentaire de la première. Voyez maintenant au creux d'un instant de silence,

comment les deux serpents, les deux mouvements de la vie s'épousent pour donner naissance au 8, symbole d'éternité et, par là même, du Christ cosmique.

Tout est signe, mes amis, il ne suffit que de réapprendre à ouvrir le cœur pour à nouveau déchiffrer !

Le rayonnement qui se dégageait de l'esprit de mon frère le Christ porté en croix était celui de la Santé totale et accomplie. Selon le « Langage des Oiseaux », auquel je vous convie ici, il serait bon que vous approfondissiez un peu plus cette notion. Ne soyez pas effrayés par ce que vous ne concevez encore que comme des jeux de mots. N'y voyez pas non plus les facéties de quelque hasard. Ce que votre langue véhicule ainsi de façon privilégiée est colporté en d'autres termes, par d'autres signes, dans des langages par trop différents du vôtre.

Le hasard, le savez-vous, est une excuse inventée par ceux qui ignorent les véritables lois de la Vie ! Il faut prendre du bonheur à faire s'exprimer les sons, car la santé dont je vous parle prend toujours l'itinéraire de la Joie.

Elle ne peut s'espérer sans l'enthousiasme sacré qui met à jour le diamant en toute chose. Votre vie peut être un éclat de rire, elle deviendra alors un état de sainteté... certainement pas de cette sainteté ennuyeuse et austère, nimbée d'une auréole douceuse dont vos enfances ont été bercées, mais de cette sainteté heureuse avec l'instant présent qui rend sain, c'est-à-dire lumière et vérité, l'ensemble de votre être.

La paix à la table de laquelle je vous invite est une force sans détour ; elle se boit avec plénitude, les yeux ouverts sur la globalité des univers.

Tout est signe, je vous le répète... Ainsi, les Frères de l'Ombre, ont-ils voulu s'approprier la force du "S" dans la dénomination des brigades de leur mouvement nazi. Ce faisant, leur âme et leur corps, perdus dans les dédales de l'ego, voulaient se parer du manteau énergétique de l'esprit, visant à devenir les As au delà des rois, manipulateurs des cartes occultes.

Que la maladie vécue, par eux, avec eux ou sans eux dans la détresse de votre cœur, cesse d'être maintenant, en cette seconde, votre pain quotidien ! Que seul le souvenir de son impasse soit votre tremplin ! ... Car de toute éternité, la Lumière sans ombre dompte en souplesse la lumière pauvre et transmute ses assauts. Toutes vos embûches sont des maladies de votre mémoire... voyez-y maintenant des pierres par lesquelles votre réflexion avance, par lesquelles votre sensibilité s'affine et qui vous construisent invariablement, quoi qu'il arrive.

C'est ce "quoi qu'il arrive" que vous devez graver sur le joyau de votre cœur, car *quoi qu'il arrive* votre destination, c'est le Soleil !

Combien sont-ils ceux d'entre vous qui savent déjà que les souffrances de leur âme et de leur corps les ont fait avancer à pas de géants puis croître à l'intérieur d'eux-mêmes ? Votre temps est si riche que ces hommes et ces femmes se dénombrent par centaines de millions. Dès qu'une âme a besoin d'un déclic pour presser le pas et redresser l'échine, l'esprit dont elle procède le lui envoie... et même si ce dernier a l'apparence d'un



hachoir qui brise tout sur son passage, il vise droit au but, ne déstructurant que ce qui a nécessité de l'être.

La maladie qui frappe régulièrement à vos portes sous les masques les plus divers ne doit jamais être vue comme une punition céleste. Existe-t-il encore des êtres assez naïfs pour prêter à l'Esprit Divin des réactions humaines ? Elevez-vous enfin au dessus de vos déductions hâtives et infantiles !

Le premier pas consiste à comprendre que la maladie est en fait la résultante d'une auto-punition face au non respect des lois fondamentales, une sanction, une censure de l'individu envers lui-même. Le second pas amène à admettre comment l'erreur peut-être vécue en tant qu'atout supplémentaire sur le chemin qui mène à soi. Chaque disharmonie est à marquer d'une pierre blanche sur l'itinéraire d'une vie... Faites tout pour la vivre tel un tremplin qui vous obligera à vous sonder un peu plus. Elle agit en sorte que vous vous demandiez clairement : "pourquoi ?", puis revient vous chercher au bout de votre ultime refuge jusqu'à ce que vous ayez pu prononcer en vous-même la vraie réponse. Elle ne se satisfait guère des prétextes car l'énergie qui vous a permis de la générer sait très bien que l'on ne peut se mentir à soi-même indéfiniment. Sans doute ces quelques constatations représentent-elles des lieux communs pour certains d'entre vous, professionnels de la santé et disciples de la nouvelle conscience... mais à ceux-là, je dis qu'une vérité ne devient banale que si l'on a banalisé et appauvri le regard porté sur le monde.

Les vérités les plus simples sont des parcelles de votre être dont les leçons s'envolent face aux rides de l'habitude. Dire que deux plus un font trois ne revient pas à énoncer une banalité pour celui qui est en perpétuel éveil, c'est découvrir un miracle permanent. Ne maudissez donc rien de ce qui vous arrive car il vous est donné tout pouvoir sur vous même dès l'instant où vous acceptez de revoir ce "vous-même".

Dans les quarante années à venir, l'immense majorité de la population terrestre sera amenée à éprouver le sens du trouble physique et psychique à un point où elle ne pourra plus détourner ni ses yeux ni son cœur de l'Essentiel. Ce sera une bénédiction qui permettra à l'homme de redécouvrir les fabuleuses possibilités que la Nature met à sa disposition autour de lui et en lui. Le jour viendra alors où vous ne saurez plus distinguer ce que signifient le matériel et l'immatériel, la science et l'Esprit, car toute découverte perdra le nom d'"invention".

Cela se produira conjointement à une refonte totale de la conception humaine de la mort. La plupart d'entre vous, mes amis, accostent aux rivages de ce monde, portant dans leur cale cette vieille notion de cassure, de séparation et de déchéance que l'on appelle "mort". Ainsi, une idée de défaite est-elle déjà inscrite en vous dès votre premier cri... Je vous le demande pourtant, est-ce un combat pour l'homme que d'inspirer puis d'expirer ? Des deux continents de la Vie naissent les forces complémentaires de la respiration cosmique. Il serait vain de se rebeller contre le voyage de l'air qui entre en vos poumons puis en sort, contre la sagesse du soleil qui s'efface derrière celle de la lune. Ce que vous craignez, c'est la transformation, c'est l'acte même de la décrispation qui permet de lâcher le bord de la piscine. Il vous faut des preuves que vous pouvez atteindre le côté opposé ? Mon but n'est pas de vous enseigner que la mort n'existe pas car au fond de vous-même vous le savez déjà, faute de quoi vous n'auriez pas pris la peine de



m'écouter jusqu'ici. Mon but est de vous apprendre à mieux vous positionner par rapport à la mort. Elle est l'une des facettes de la Création que vous méconnaissez le plus alors que vous la recevez et la donnez en chaque instant.

Avez-vous jamais songé à quel point la page d'un livre meurt dès que vous achevez d'en lire le dernier mot et que vous la tournez pour découvrir la suivante ? Hors de vos yeux, de votre cœur, de votre sensibilité, les phrases perdent leur substance ; leur corps n'est plus qu'un souvenir, indispensable trait d'union qui permet d'aller plus loin toujours et toujours, feuille après feuille...

À chaque jour de votre vie, vous tournez une de ces feuilles, à chacune de ses périodes vous achevez un chapitre pour en découvrir un autre. Votre vie est un livre qui vous aide à vous souvenir un peu plus de vous-même... dès que sa lecture a pris fin, vous en saisissez un autre, peut-être sur un autre rayonnage... et cela jusqu'à ce que la bibliothèque entière vous ait livré vos secrets.

Il y en a bien sûr - mais vous-même l'avez déjà fait - qui ne savent que feuilleter les pages du livre saisi, par ennui, par suffisance, par paresse ou qui n'achèvent pas l'ouvrage entrepris avec pourtant de bonnes résolutions - et de ceux-là aussi vous avez été...

Il y en a enfin qui le dévorent à belles dents comme pour s'approprier "quelque chose" qu'ils ne parviennent pas à identifier.

Je vous l'affirme pourtant, ce n'est pas le scénario que vous découvrez à travers les pages d'un tel livre qui compte réellement mais votre attitude par rapport à lui. Ainsi, peu importe l'histoire de votre vie, c'est la façon dont vous la vivez qui en fait une réalité lumineuse ou un instant dans l'éternité, qui laisse l'âme "sur sa faim"... et, soyez en certains, mes amis, vous resterez toujours sur votre faim en feuilletant hâtivement vos propres chapitres pour voir insatiablement " ce qu'il y a plus loin " ou en survolant leur histoire parce qu'il vous semble qu'elle ne vous concerne pas. Ces deux attitudes sont des symptômes de la même maladie : la peur de découvrir le Centre, c'est-à-dire la clef qui fait mourir à soi.

Mais à quoi bon entrer plus avant dans les considérations de cet ultime lâcher-prise qui fait de chaque lecteur de la Grande Bibliothèque l'un des auteurs de sa lumière, alors que la mort du corps pose toujours autant de difficultés ? Le chemin vers votre paix passe en ce siècle par le carrefour où il vous est donné la possibilité de surmonter l'angoisse du corps qui se désagrège. Ne détournez plus votre regard de votre propre mort, ne remettez pas son acceptation à demain ; cela ne veut rien dire sinon que vous fuyez. Comprenez qu'il n'y a rien de morbide ou de sinistre à entrer dans une telle réflexion. Votre mort est un portail sous lequel vous allez passer, un portail derrière lequel vous serez plus nus, c'est-à-dire plus proches de l'état auquel vous aspirez si maladroitement.

Elle n'est pourtant pas désirable et vous ne devez sous aucun prétexte la rechercher parce qu'elle ne résout rien en profondeur... mais lorsqu'elle vient, savoir l'accueillir, c'est savoir sourire à la Vie. Ne vous comportez plus comme ces croyants de

toutes religions qui, affirmant leur foi en une éternelle vie, sont pris de panique à l'approche de leur dernier instant. Voilà pourquoi je ne vous demande pas de "croire" comme on adhérerait à un parti qui promettait l'éternité mais de tout mettre en oeuvre pour comprendre le sens du Souffle qui circule à travers vous.

D'où vient-il et où va-t-il ce Souffle ? Beaucoup de signes vous seront donnés dans les Temps tout proches et qui seront des preuves de plus en plus tangibles de l'éternité de la vie. Ces signes pourtant seront dénués de véritable signification pour tous ceux d'entre vous qui prétendent ne bouger que sous l'effet des preuves. Rien ne sert de collectionner les arguments. La véritable preuve est une grâce que l'âme reçoit lorsqu'elle s'est suffisamment labourée, lorsqu'elle a dépassé l'état de conscience où l'on croit tout résoudre en pratiquant additions et soustractions.

Je veux vous dire qu'un objet tangible apporté aux hommes et provenant d'un autre monde ne changerait pas la face du vôtre. Il se trouverait des milliers d'hommes ou pour étouffer sa présence ou pour y voir, rhétorique à l'appui, quelque supercherie. Celui qui n'est pas prêt ferme les volets de son cœur et se barricade dans sa citadelle.

Soyez attentifs aux faits car il en sera offert à votre réflexion, mais ne comptez pas sur eux pour vous prendre par la main et vous faire sortir de votre labyrinthe. Recevez-les surtout comme des confirmations que "quelque chose" change à la surface de votre monde, quelque chose qui demande que vous soyez disponibles à l'appel de l'Amour, disponibles aux autres, disponibles pour tout reconsidérer, à commencer par la façon dont vous posez le pied sur le sol, disponibles, en un mot, à la métamorphose !

Je vous le dis en toute vérité, il n'existe pas une seule parcelle de cette Terre qui ne s'apprête à muter intégralement. Votre planète et tous ses habitants doivent, sans exception, se préparer à mourir à leur ancienne réalité. Ce m'est une joie de vous confirmer cela et vous ne devez pas porter le deuil de ce qui se désagrège ou entre en putréfaction. Vous vivez un temps d'ouverture qui ne laisse plus place aux antiques valeurs... Expulsez donc celles-ci des recoins de votre être où elles se terrent encore. Il y en a toujours... de bien dissimulées comme de transparentes toiles d'araignées, dans les tiroirs de vos habitudes, derrière les piles de vos fiertés mal placées.

La dissolution de votre rouille engendra l'évaporation de votre crainte de mourir. Il vous faut être, en toute quiétude, des balayeurs du temple avant que de prétendre y faire un office de prêtre. Comprenez-vous bien ce que cela signifie ? Ce n'est pas une oeuvre de destruction que vous devez accomplir au bout d'une route de lassitudes et de déceptions, mais une oeuvre de nettoyage car, sous les détritits, chacun de vous dans son véritable soi, entre ses deux colonnes : Amour et Sagesse, n'a jamais cessé d'être là, patient observateur des illusions qui défilent.

Guérissez et renaissiez, mes amis, et sachez que l'heure que vous vivez aujourd'hui est plus riche en occasions de faire fleurir l'Amour que toutes celles que votre monde a jusqu'ici connues. »

## Chapitre X

# Prière, méditation et action

*Damas - le 27 juillet.*

Une chambre en haut d'un immeuble en terrasses et aux balcons décolorés par le soleil... Sur la vitre de la porte, une étoile à huit branches gravée dans le verre nous a fait sourire !

C'est une famille amie qui nous accueille ici et qui nous offre ce qu'elle a de plus beau. Ultime et inestimable cadeau : un gros ventilateur que l'on est venu placer dans un angle de la pièce. Il grince et, en tournant sur lui-même nous sort de la lourde torpeur du soir. Fait-il toujours aussi chaud à Damas ? Tandis que nous gravissons un petit escalier de béton, le regard amusé de nos hôtes avait clairement dit « oui ».

Dehors, c'est un incroyable charivari de chants orientaux où nasillement des radios et mélodies improvisées par quelques jeunes emplissent l'air comme un parfum entêtant. Désormais, il sera inutile d'espérer le silence. Le son des instruments à percussion, nous le savons, ira croissant bien loin dans la nuit qui se prépare. Il flotte autour de nous à la manière des volutes d'encens qui emplissent les temples pendant les cérémonies. Mieux vaut le faire sien, le laisser distiller sa saveur hypnotique... de toute façon la fenêtre ferme à peine et les maisons voisines nous renvoient l'écho joyeux de leur vie intime.

Peu importe, il y a beaucoup d'amour ici, et c'est la seule chose qui compte en attendant le joyau de cette seconde où un éclat de lumière blanche, jailli de quelque part, viendra vers nous. Il est près de vingt-trois heures sur la montre qu'un poignet moite ne parvient plus à supporter... Derrière les persiennes entrebâillées, la voûte céleste étoilée et riche comme un tapis d'Orient scintille de ses cent mille feux. Imperceptiblement, elle raconte le charme mystérieux des nuits de Damas.

Peut-on se battre à cent cinquante kilomètres d'ici ?

« Oui, amis, on le peut... est c'est aussi pour cette blessure que je suis de retour parmi vous. Toutes les plaies du monde concernent celui qui aime. Il n'y a pas les déchirures qui sont au loin et celles que l'on a sous les yeux et dont il faut bien s'occuper. Il y a les plaies... et c'est tout... cela suffit et cela doit suffire à faire se redresser tous ceux qui affirment vouloir aimer.

Derrière les tubes cathodiques, Beyrouth est toujours loin et laisse dormir en paix ; son image est écartée d'un revers de l'âme telle une mouche d'un geste de la main. Elle n'est pourtant pas le problème de deux ou trois peuples mais celui de la Terre entière car toute souffrance est celle de l'humanité dans son ensemble. Qu'un homme pleure et c'est la race de ce monde qui est chargée de ses larmes, le comprenez-vous ? Si je vous dis maintenant qu'il y a mille Beyrouth sur cette Terre et en vous-mêmes, pourrez-vous encore demeurer assis ?

Je ne vous demande pas de lever le poing... il n'y en a que trop qui s'offrent au monde, tendus et crispés, tous partisans. Je vous demande de vous lever, vous, c'est-à-dire de quitter vos cravates mentales et vos colliers de fausse quiétude pour ne plus être les spectateurs amorphes de votre univers qui s'autodévore.

Il existe trois façons de se lever pour extraire de soi l'antique ruminant et se déshabiller de sa peau de lièvre. Ces trois façons ne s'excluent pas les unes les autres mais se complètent, même s'il en est une que l'heure réclame peut-être davantage. Elles ont pour nom prière, méditation et purification par l'action, c'est-à-dire ce que l'Orient décrit comme "Karma Yoga".

De ces trois méthodes, deux font toujours sourire narquoisement la foule des hommes. Face à la gangrène qui ronge la Terre, que peuvent prière et méditation ? La majorité ne voit là que le pauvre flambeau de quelques idéalistes rêveurs, de millions de faibles, d'un troupeau de peureux ou de paresseux se réfugiant en eux-mêmes, dans le confort et le prétexte d'une vie intérieure dont eux seuls bénéficient.

Voilà pourquoi, mes amis, vous tous qui voulez en finir avec les murailles et les gouffres, il me faut redéfinir certaines notions que les temps ont appauvries. Lorsque l'homme souffre ou voit souffrir et qu'il lui semble que toute chose s'effondre, alors, depuis le fond des âges, il se met à prier. Il ne sait pas toujours ni qui ni quoi, mais il prie c'est-à-dire qu'il demande à l'Univers une solution miraculeuse à un poison dont il appréhende l'effet. A-t-il reçu quelque instruction religieuse ? Alors, il se souvient de la succession des vieilles phrases dont un prêtre a autrefois emplis sa mémoire. Il ne comprend pas toujours ce que ses mots veulent dire - les a-t-il un jour vraiment compris ? -mais sait-on jamais ? Peut-être sont-ils vraiment doués d'une sorte de pouvoir magique ?

Ceux d'entre vous qui agissent ainsi - et ils sont la majorité - prient "pour voir", parce qu'après tout "cela pourrait marcher" et aussi parce qu'ils ne savent plus rien faire d'autre et que la supplique lancée "au ciel" est leur dernier refuge. Pourtant, je vous le dis, quand bien même leur cœur est sincère, ceux-là ne prient pas vraiment, ils accomplissent simplement un rituel afin que celui-ci agisse à leur place, ils appuient en quelque sorte sur un déclic qui commande un siège éjectable. Ce n'est pas le fond de leur être qui prie mais quelque chose de leur ego qui espère récolter un soulagement et rien d'autre. Ne vous retournez pas vers autrui afin de dénoncer cette attitude car elle a déjà été celle de chacun d'entre vous et le sera peut-être encore... Plutôt que de porter un jugement, développez maintenant le sens de la compréhension de la prière.

Le contact avec la Source d'Amour ne s'obtient pas avec un mécanique code d'accès analogue à ceux auxquels l'informatique vous a accoutumés. La Lumière ne sera jamais au bout de la maîtrise d'un logiciel dont il faut posséder les clés. Est-ce à dire, mes amis, qu'il vous faille refuser les prières traditionnelles toutes faites, dont la plupart sont comme des suppliques ? Certes non, mais je vous demande d'en faire autre chose que des bouées de sauvetage, de restaurer en elles le pont qu'elles proposaient aux hommes à l'origine de leur création. Je ne vous parle pas ici de la puissance vibratoire des mêmes mots qui, répétés des milliards et des milliards de fois par des foules d'êtres, constituent une force éthérique et astrale, car toute prière n'a pas été organisée comme un mantra. Je vous demande d'en faire des sphères de dialogue par l'orientation aimante et confiante de votre cœur. Une prière - il est singulièrement besoin de le rappeler - n'est pas une recette pour communiquer avec le Grand Tout. Vous devez la voir, la recevoir et la rendre, en tant que proposition de l'Amour divin à l'homme ou de l'homme à la Source éternelle. Faites-en à nouveau l'échange qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être car elle demande à être imprégnée de conscience et non plus de mécanisme.

Faites d'elle un don de votre amour plus qu'une demande impatiente de votre ego. Qu'alors elle ne soit plus le refuge passif et automatique d'une certaine piété et d'une aveugle dévotion mais le prolongement du plus pur de vous-même.

En vérité, c'est vous qui devez vous trouver au bout de votre prière. La force générée par les mots prononcés en conscience et en confiance s'adresse tout autant à votreesprit qu'au cœur de mon Père. C'est sa transparence et la volonté impersonnelle dont elle doit être imprégnée qui constitueront les éléments moteurs de la réponse.

Écoutez maintenant ceci, amis : point n'est besoin de mots ritueliques pour prier. La prière que l'on vous enseigne vous fait participer au prodigieux réservoir énergétique appelé égrégore, généré par une communauté religieuse. Elle peut vous donner des forces, ancrer votre navire sans boussole dans un port et représenter ainsi pour vous une assise solide et réconfortante. Cependant elle peut aussi, ne l'oubliez pas, prendre le visage de l'habitude sclérosante et devenir la mère d'un terrible immobilisme par lequel ce que j'appelle les muscles de l'âme, volonté, conscience et responsabilité, s'atrophient. Alors, je vous le déclare, plutôt que de vous conformer à un moule, aussi beau soit-il, laissez le choix des mots à votre cœur. Votre soif et votre puissance d'amour leur offriront l'élan qu'il convient de leur insuffler.

De toute éternité, la véritable prière établit un dialogue entre deux cœurs, elle naît de leur rencontre qui devient union. Dès cet instant elle ne peut qu'engendrer la concrétisation d'un voeu qui est commun : la fin d'une disharmonie. Voilà pourquoi mon frère le Christ plaçait sur mes lèvres cette parole : "Demandez comme si vous aviez déjà reçu," c'est-à-dire, développez la certitude absolue - et non feinte par le mental - que toute souffrance qui avait pourtant sa raison est maintenant désamorcée.

Si votre prière est une demande, que cette demande soit aussi un don du meilleur de vous-même, quelle soit manifestation de votre confiance et de votre certitude de ne faire qu'un avec la Grande Lumière à laquelle vous pouvez donner tous les noms de l'univers si vous le souhaitez.

Alors, votre prière ne sera pas une flèche en partance vers un but... car rien ne peut être extérieur à vous dès que l'élan de votre cœur le fait se dilater aux dimensions du cosmos.

Ne soyez pas effrayés, mes amis, par l'ampleur de cette image. Elle évoque une réalité accessible à chacun de vous à partir de l'instant où vous décidez de ne plus vivre la Séparation. Elle ratifie le traité de paix totale que vous devez passer avec votre être profond. Jusqu'à présent vous n'avez su aller que de trêve en trêve, ce qui signifie de bonne conscience en bonne conscience, de prudence en prudence, de réserve en réserve. La paix qui n'est pas totale n'est pas la Paix ! N'en avez-vous pas assez de demeurer dans son antichambre en vous gavant d'excuses ?

Aujourd'hui, tout doit se mettre en place pour que la face du monde, ou la vôtre, ce qui revient à la même chose, se métamorphose radicalement !

Prières pour la Terre, prières pour son Humanité, soit ! Soyez de toutes ces prières, seul dans un coin de votre demeure ou goutte d'eau dans une assemblée, mais alors que la force qui se dégage de vous soit plus qu'une parcelle de votre être, qu'elle soit lui dans son intégralité, avec sa confiance et sa non-duplicité.

Que votre prière cesse d'être un ambassadeur vers quelque destination floue mais qu'elle devienne vous-même en présence du Diamant !

En elle, pourtant, ne voyez pas l'énergie d'un bélier s'acharnant à enfoncer les portes qui lui résistent.

Une prière ne se confectionnera jamais à coup d'arguments capables d'infléchir les destinées parfois mises en place par la Conscience éternelle. Une destinée se justifie toujours par une nécessité non arbitraire et aux finalités lumineuses. Dès lors, vous n'y opposerez pas votre volonté capable de tout réduire à des intérêts personnels et momentanés. Pesez bien le sens de ces paroles. Elles signifient que si une prière est un acte volontaire de l'âme elle ne doit jamais se transformer en une crispation de celle-ci. La tension que représente un espoir nourri dans le cœur peut et doit être vécue à l'inverse d'un raidissement. Pourquoi chercher à heurter de front le grand Plan d'Evolution auquel vous avez souscrit lors de votre venue en ce monde ? De votre mental, vous chasserez donc la rébellion... La prière juste, mes amis, sous-entend par conséquent aussi un abandon de cette force qui, en l'homme, veut imposer son petit vouloir immédiat et égotique.

Il importe que s'accomplissent les desseins de l'Eternel. "Que ta volonté soit faite...", répétez-vous parfois sans admettre ce que cela signifie. Ici, l'abandon dont je vous parle est le contraire absolu d'un acte de faiblesse. Il témoigne de la droiture et de la noblesse d'une âme qui a compris de quelle force la vie procède et qui, déjà, s'en retourne sereinement vers sa source.

Laissez-moi maintenant vous offrir quelques mots concernant la méditation car il est vrai que de vos jours, dans certains milieux, on prononce davantage son nom que celui de la prière. Ceci est une vérité, à tel point que l'on éprouvera quelque gêne, voire



de la honte, à dire " je prie", alors que l'on ne ressentira aucun trouble à déclarer " je médite".

La raison en est une mode née des influences orientales, mais aussi une manifestation supplémentaire de l'ego. Dans sa vision schématique de l'ordre du monde, cet ego préfère parler de méditation. En effet, celle-ci est conçue comme un acte constructif de l'être partant vers sa réalisation, alors que la prière est comprise comme une simple demande, une manifestation de faiblesse. Là encore, pourtant, que d'erreurs ! Comment pourrait-il exister une "méthode" plus belle ou plus grande qu'une autre pour à la fois se reconstruire et aider l'univers à fleurir ? Il suffit qu'un acte ou une façon d'être trouve sa source dans l'Amour pour qu'il soit immédiatement habillé de Lumière !

Bien sûr, à l'image de la prière vraie, la méditation peut être une voie royale afin de servir l'homme et le monde mais, je vous le demande : quand la méditation est-elle vraiment une méditation ?

Il me faut ici briser en éclats l'illusion de l'immense majorité des êtres qui déclarent: " je médite..." Ce n'est pas simplement leur intention que je mets en cause mais l'acte même qu'ils baptisent "méditation". Il ne suffit pas de s'asseoir pieds nus à même le sol et de fermer les yeux avec la volonté de "faire le vide " pour pratiquer la méditation. Une telle attitude aboutit généralement à une errance du mental ne satisfaisant que les chercheurs de "bonne conscience".

Voilà pourquoi, je vous pose d'abord clairement cette question : pourquoi méditez-vous ? Est-ce pour vous inclure dans une énergie à la mode qui vous donne la sensation d'agir pour le monde ? Est-ce pour trouver une certaine paix en vous et fuir ainsi le tumulte de la vie puisqu'il est connu que "charité bien ordonnée commence par soi-même" ? Ou est-ce dans l'espoir flou que "quelque chose" se manifestera sur votre écran intérieur et vous donnera "votre clé" ou vous fera comprendre "votre mission" ?

Il est exact qu'au fond de certaines méditations ou pratiques qui y ressemblent, des hommes et des femmes voient soudainement naître en eux l'éclair de lumière qui guidera leur vie. Il est exact aussi que nul ne saurait servir autrui s'il n'est suffisamment centré en lui-même. Pourtant, je veux vous faire comprendre que les Temps sont tels que vous n'avez plus à entretenir en vous le moindre scénario. Il vous est demandé de perdre vos excuses et les rôles que vous vous êtes attribués puis, derrière lesquels vous vous dissimulez. L'éclair qui doit illuminer le chemin de votre vie viendra toujours dans un instant de cœur pur, peut-être pas derrière l'écran de vos paupières fermées mais face à vos yeux ouverts fixant par exemple un sol qu'il vous faut nettoyer !

La paix que vous cherchez, quant à elle, ne germera pas nécessairement dans l'isolement d'un pseudo-silence intérieur. La recherche de celui-ci voile souvent la crainte des autres et indique parfois un bastion d'égoïsme... Croyez-vous que mon cœur ne les perçoive pas, ces êtres qui disent "Je servirai les hommes quand je serai en paix avec moi-même" ? La plus grande partie de ceux-là, je vous le dis, ne seront jamais dans l'état de pureté et de quiétude auquel ils aspirent... Ils n'y seront jamais car ils posent une condition au don de l'amour. Nul n'est jamais prêt à donner suffisamment et de façon



assez belle parce qu'il y a toujours plus à faire, plus à être et que la croissance est éternelle.

Je sais fort bien moi-même, aujourd'hui, en quoi j'aurais pu mieux agir ou mieux être toutes les fois où j'ai pris corps parmi vous sur cette Terre. Je sais aussi que si j'avais attendu, à chaque retour, une plus grande perfection de ma conscience pour accomplir ce que mon Père attend de moi, combien de portes n'auraient-elles pas encore été poussées !

Non, mes amis, si vous voulez vraiment la Lumière, si vous la savez si proche de pouvoir transmuter cette Terre, alors ne justifiez plus vos peurs et vos orgueils. Il n'y a pas d'autre issue pour vous que l'authenticité. Hormis ce chemin, vous ne trouverez que des méandres menant tôt ou tard à des impasses.

Je vous déclare en vérité qu'il y a trop d'hommes et de femmes dont les méditations se perdent aujourd'hui en un culte nombriliste. Vos âmes doivent perdre leur lymphatisme. Méditer n'est pas attendre dans une semi-pénombre que "quelque chose" se passe, ce n'est pas non plus entasser anarchiquement un exercice de visualisation pour ensuite passer à un autre. Cela requiert une discipline et une constance dont peu sont capables. Il existe un tourisme spirituel dont il faut vous garder et dont il importe absolument que vous vous extrayiez !

La méditation juste est une pratique qui se travaille. Elle a ses règles précises qui n'accordent pas de place à un laisser-aller de la volonté d'une part, à la puissance d'amour d'autre part. Ma tâche n'est pas de vous enseigner ici comment méditer car il existe une infinité de méthodes auxquelles chacun peut accéder soit par des écrits, soit et c'est infiniment préférable, par des contacts directs avec de véritables pratiquants de la méditation, quels que soit leur "grade" ou leur appartenance religieuse s'ils en ont une.

J'insiste simplement sur deux points qui bien que paraissant logiques, constituent néanmoins vos deux pierres d'achoppement. Le premier consiste à ne pas osciller entre différentes méthodes, d'un mois à l'autre, sous prétexte que "rien ne se passe". Le second, à vous garder des disciplines complexes dans lesquelles la mémorisation et le mental seront difficilement mis à l'écart. Les plus belles des méditations ne requièrent que très peu de "technicité", simplement de la constance et beaucoup d'amour. J'insiste une fois de plus sur cet amour car, voyez-vous, il est souvent curieusement mis à l'écart dans semblable pratique. La raison en est simple et il me faut sans détour l'énoncer, au risque de choquer nombre d'hommes et de femmes :

La plupart des méditants méditent pour eux seuls, pour leur propre avancement, pour ce qu'ils nomment leur "libération". Ils deviennent alors au fil des années des sortes de machines à visualiser ou à fabriquer la vacuité, au même titre qu'il existe dans les églises ou dans les temples des êtres qui sont des machines à réciter les prières.

Je vous l'annonce pourtant : aucun d'entre vous ne saurait s'élever en laissant derrière lui la masse de ses frères dans le sommeil ou la souffrance.

La méditation a pour but de vous mettre en contact avec votre Essence et par là même, de vous mettre à la disposition d'autrui en tant que pont entre l'Énergie divine et

les forces encore pesantes de ce monde. Celui qui n'œuvre qu'à sa propre libération et singe l'Amour, n'a pas compris la fonction de la vie sur cette Terre car il veut la fuir en même temps qu'il méprise l'aspect limité de son être incarné. Dans un tel contexte, j'en vois beaucoup d'entre vous cultiver l'indifférence sous prétexte de détachement. Il est si simple et tellement tentant de fermer son cœur lorsqu'une discipline donne la sensation de "travailler sur soi" avec force arguments. Les prétextes pour se construire une petite tour d'ivoire foisonnent alors et sont immédiatement légitimés. Je dénonce là un piège qui mène aisément à la froideur, à l'apathie et à l'égoïsme. Le "moi-je" peut ainsi habilement et sournoisement s'amplifier jusque dans la pratique méditative. Le véritable méditant doit tendre à devenir un sas entre les mondes et si son mental vogue vers des océans de transparence, son cœur est habité par la Création tout entière afin de transmuier une part de son fardeau.

Croyez-moi, mes amis, l'homme qui détourne ses regards de ses semblables et de la Terre-mère, se coupe de l'une des forces qui alimentent sa vie, il avance à cloche-pied et se dessèche. Peu de maîtres en méditation, ou se disant tels, insistent sur ce point pour la seule raison qu'une pratique en elle-même n'est jamais apte à ouvrir le cœur. C'est l'état de conscience et de disponibilité avec laquelle cette pratique est accomplie qui opère la transformation. Ainsi, il ne suffit pas d'un bon soufflet, d'une enclume et d'un excellent marteau pour faire un forgeron. Il faut une sensibilité, une orientation de l'esprit, qui transcendent jusqu'aux outils eux-mêmes. L'une des plus belles façons de permettre à cette sensibilité de germer en faisant éclater notre gangue de résistances se nomme le "Service" et cela m'amène à vous parler de ce troisième point par lequel surtout et avant tout vous pouvez devenir des agents transmutateurs, à la fois de votre vie et de la vie sur votre Terre.

De la même façon que chaque instant peut être prière ou méditation selon l'optique par laquelle votre cœur l'aborde, selon la direction que votre volonté parvient à lui insuffler, chaque acte peut être vécu comme une brique de plus dans l'œuvre de restauration que vous avez à entreprendre.

Je veux vous dire, amis, qu'il est une façon de se dégrossir pour laisser apparaître la Flamme, une façon d'aider les êtres et le monde à retrouver leur noblesse et leur destination à laquelle vous songez en général si peu. Elle génère cependant le meilleur mortier qui soit et les plus belles pierres qui se puissent concevoir... le tout avec une telle spontanéité qu'on la considère à peine. Il est vrai qu'elle ne flatte guère le mental qui aime à se perdre dans ses propres circonvolutions. Il est vrai qu'elle blesse quelque peu cette zone sensible que chacun ressent plus ou moins nettement autour du nombril. Il est vrai aussi qu'elle demande à l'énergie vitale d'être présente jusqu'au bout des ongles et qu'elle appelle à accepter l'incarnation. Mais il est vrai enfin, et à cause de tout cela, qu'elle est la Voie que je vous propose avant toute autre, celle pour laquelle je veux vous secouer de votre torpeur.

Vous tous qui m'écoutez, sachez maintenant ce que signifie le chemin que certains appellent : Karma yoga.

Je vous enseigne ici le chant du Service à la Vie jusque dans l'acte le plus infime que vous pouvez offrir au monde à travers tous ses règnes. Voici le fil directeur

que j'éclaire désormais devant vous. Libre à vous d'en faire votre trait d'union avec le Divin, c'est-à-dire avec Tout ou de le mépriser parce qu'il est sans tapage et que l'on n'y récolte guère de distinctions honorifiques.

Par les mille actes de votre quotidien, je vous propose de retrouver l'Union au-delà des impressions duelles que l'existence tente de semer en vous et autour de vous. La voie du Service est celle de la disponibilité à autrui et de l'engagement concret dans les efforts que demande la vie quotidienne "dans le monde".

Je vous l'annonce, votre humanité est à l'aube d'un grand bouleversement. Ne croyez pas que je vous prédise des cataclysmes en affirmant cela. Les re-modèlements physiques de votre Terre ne sont rien en comparaison de la refonte des consciences que je vois déjà. Voilà pourquoi je dis "attention" à ceux qui se tiennent quittes de toute action, de tout engagement matériel parce qu'ils prient ou méditent dans le confort quelques instants par jour. Ceux qui ont réellement compris la racine de la prière et de la méditation ne craignent pas de marcher parmi les hommes et d'empoigner avec eux la pelle et la pioche.

L'être de cœur a toujours été un être d'action, une force de terrain, à tous les niveaux. Votre monde se désagrège sur ses vieilles bases. L'énergie de votre psychisme seul, bien qu'elle soit capitale, ne suffira pas à implanter une autre Terre plus juste et plus proche du soleil. La puissance de vos muscles doit en être l'alliée spontanée. Je vous propose en fait, mes amis, de prendre une part active, dès à présent, dans la construction de la Terre du millénaire à venir. Ne croyez pas que j'attende de vous des actions d'éclat ou la mise en place de grandes organisations afin de repenser l'humanité. J'attends surtout de vous - et lorsque je dis " je", voyez un appel de la Vie à travers ma bouche - j'attends surtout de vous que vous décidiez de porter un autre regard sur ce qui fait votre quotidien. Ce qui importe c'est de modifier fondamentalement vos rapports aux choses et aux êtres.

Au lieu de serrer les poings, tendez maintenant la main. Toute vie autour de vous a besoin plus que jamais que vous lui prêtiez main-forte. Rien de ce que vous rencontrez n'est votre ennemi mais tout vous renvoie immédiatement l'image de ce que vous êtes, tout vous suggère une action, c'est-à-dire une nouvelle façon de mûrir et d'être.

Aujourd'hui, il vous est demandé d'aimer la brique que vous allez assembler à une autre et la poussière que vous délogez avec votre balai. Il vous est demandé d'écouter le roncier qui vous barre le chemin, l'animal qui attend dans son enclos puis l'enfant qui mérite une réprimande. La vie attend que vous ouvriez votre cœur au voisin qui, dans le trafic des grandes villes, vous montrerait bien le poing ou encore à cet homme qui, à l'autre bout du monde, derrière votre téléviseur réclame de quoi vivre. Aimer tout cela, tous ces élans des mille visages du Divin qui vous interpellent, ce n'est pas simplement dire : "oui je vais aimer" ni "oui, maintenant, j'aime". Les bonnes résolutions sont souvent des promesses au souffle court.

Le potier plonge sa main dans la glaise et il en fait quelque chose de beau. L'Artisan du Grand Univers est un potier lui aussi et vous êtes destinés à l'imiter pour retrouver votre place en Lui.

Par tout cela, je veux vous dire que vous devez offrir de votre sueur et de votre temps, pour que les masques tombent.

Ne vous y trompez pas : je ne vous prêche pas la voie des "bonnes actions".

La morale arbitraire se l'est depuis longtemps appropriée et vous a fatigués avec ses deux tiroirs aux étiquettes si soignées sur lesquelles on peut encore lire : "bien" et "mal".

La voix du Service est précisément celle de ceux qui ne moralisent pas, qui n'agissent pas "par pitié" et parce qu'il faut "faire le bien". Elle est l'équilibre de ceux qui ne séparent plus la main de l'esprit. Plus que jamais votre monde a besoin d'hommes de terrain qui ne s'égarent pas en vaines paroles.

Écoutez pourtant bien ce que je veux vous signifier : il ne s'agit pas que vous vous perdiez en actions, que vous éparpilliez vos forces afin d'agir coûte que coûte. Votre volonté de servir ne doit en rien être personnelle. Votre ego n'est pas concerné par la question car il ne s'agit aucunement de "son affaire" mais de l'influx de votre cœur. En ce sens, vous ne pouvez pas échouer dans le Service que vous offrez au monde. Il n'y a pas, tapi dans un coin de votre conscience, de guetteur de récompense, de thorax prêt à se bomber ni d'échine pour au contraire se courber. Vous devenez simplement un canal de l'Amour omniprésent qui demande à s'incarner. Alors, le pont se dessine à travers vous par lequel le Don est proposé. Loin de vous, dès cet instant, mes amis, se tiendront les sournoises arrière-pensées d'échanges mercantiles.

Vous ne ferez plus l'aumône aux enfants du Gange parce que cela vous soulage et vous préserve de reproches, vous n'aidez plus l'handicapé parce qu'on vous regarde et que votre auréole fera de vous "quelqu'un de bien".

Vous vous laisserez au contraire envahir par le cri de la Vie à elle-même et cela vaudra toutes les prières du monde puisque vous serez prière vous-même, puisque vous serez action sereine et non pas spectateurs de l'acte...

Comprenez-vous ce que cela veut dire ?

Donner l'Amour représente bien plus que donner une idée ou émettre un souhait ; donner l'Amour signifie incarner celui-ci gratuitement, en absence de duplicité, jusqu'au cœur du geste le plus humble.

Cela s'apprend, je vous le dis et c'est à votre portée...

Donner l'Amour enfin, c'est cesser de demeurer contemplateurs de l'action réputée bonne mais se fondre en elle.

"Dis-moi maintenant comment faire, me lancez-vous de toutes parts,... car tu sais bien que j'ai soif de tout cela !"

Oui, je le sais, toi qui m'écoutes, que tu la cherches la Source... Je sais aussi que tu n'avais pas réellement soif jusqu'à ces derniers temps car si ta bouche avait été parfaitement sèche, c'est ton cœur qui aurait parlé... et j'y aurais répondu sans attendre.

La réponse, ami, ne réside pas dans le "comment faire" mais dans le "comment être". Alors je te dis seulement ceci : sois simple. De la simplicité jaillit tout bonheur, de la simplicité jaillit l'évidence de la Lumière.

Le secret se tient là... Attendais-tu une réponse plus complexe, plus fouillée, quelque méthode ou grande révélation ? Alors c'est que ta coupe n'est pas encore tout-à-fait prête à recueillir une eau nouvelle et fraîche. Alors c'est que justement il te faut donner, donner pour créer en ta poitrine le vide de ce qui n'est pas toi.

Le Karma Yoga que vous devez comprendre n'est aucunement celui qui rachète vos basses actions passées II n'est pas le moyen de remplir votre compte sur une banque d'épargne céleste. Ceci vous fait sourire ? Et pourtant, bien que ces remarques paraissent naïves, elles s'avèrent indispensables à nombre d'entre vous qui ne conçoivent l'aide à autrui et le fait de ne pas ménager sa peine que comme le moyen pour eux d'expier de vieilles fautes.

Il y a des "choses" qui ne se troquent cependant pas... Faut-il que je le répète à nouveau ?

Le Karma-Yoga est l'union par l'acte, par l'offrande de sa disponibilité mais jamais l'union par l'achat de "bons points".

Le cumul des bonnes actions selon un savant calcul peut-il soulager quoi que ce soit de votre fardeau ? Le Service si cher à mon cœur est indissociable de la spontanéité. C'est une barque dans laquelle vous devez sauter, sans polémiquer, afin de découvrir l'autre côté du rivage, là où l'on ne pose plus de questions superflues.

Les années que vous vivez vous la proposent mille et mille fois, la coque de cette barque. Tout est mis à votre disposition, aujourd'hui plus qu'autrefois, pour que votre être dans ses trois réalités ait la possibilité de s'aligner et de voir clairement comment enlever l'épine enfoncée dans le talon de ce monde. Nul ne peut plus prétexter l'ignorance.

Alors, ne cherchez plus à devenir des initiés repliés dans une grotte et que l'on vient visiter pour obtenir quelque ésotérique lumière... il y en a beaucoup trop, de ces mystérieux personnages qui savent tout. Acceptez seulement, mes amis, de prendre un vrai bâton de pèlerin, bâton de défricheur et de parcourir d'infinies distances, non seulement dans votre tête mais aussi dans votre cœur et par votre corps !"

## Chapitre XI

### "Celui qui vient..."

*Damas, le 28 juillet.*

"Voici qu'aujourd'hui, je lis en vos cœurs cette demande quant aux Temps qui s'en viennent .. En vérité, pour beaucoup je sais que cette question est pressante plus que mille autres. Je ne vous annoncerai certes pas de quoi demain sera fait car c'est plutôt vous qui me l'apprendrez selon la façon dont vous accueillerez mes paroles. Non, je ne suis pas le dissolvant dont vous pouvez tout attendre afin que vos angoisses et vos maux s'estompent. Dans les mondes de la Lumière dorée, il n'est aucun de mes frères dont ce soit la fonction. Chacun de vous sera son propre passeur pour franchir les gorges étroites de la fin de cette ère. C'est ce que je suis venu vous dire et qui constitue le cœur de mon appel. Jamais plus qu'à cette heure vous n'avez eu votre destinée entre vos mains, jamais vous ne vous êtes trouvés dans un tel face à face avec vous-même.

Rien de ce que je vous ai enseigné jusqu'alors ne peut trouver d'utilité si vous ne comprenez pas parfaitement cela. Vous ne devez pas être d'accord avec tout ceci parce que "c'est la volonté du Maître Jésus." En premier lieu, je ne suis pas votre maître parce qu'un maître ordonne et régente tout. En second lieu, ce n'est pas la force d'un nom ou l'aura d'une signature qui doivent être les éléments décisifs de votre réaction. Votre cœur doit bouger par lui-même. La Lumière en appelle à vos seules capacités d'écoute et de dynamisation. La logique mentale alliée à l'écoute des plus belles paroles et des plus grands noms ne sera pas l'artisan de la métamorphose... si cela était, celle-ci aurait déjà eu cent fois l'occasion de s'effectuer. Le déclic du "Verseur d'eau" doit venir d'ailleurs, de votre centre, c'est-à-dire de votre prise de conscience du fait que, désormais, *apparaît en vous l'Issue.*

Vous attendiez un messie pour souffler sur les nuages... mais c'est un peu simpliste, convenez-en ! La véritable grandeur ressemble à l'authentique noblesse: elle ne se demande ni ne s'offre. Elle se dévoile d'elle-même car elle porte en elle l'ordre du monde.

Vous attendez un messie... certes, il en viendra un, mais pas pour endosser vos fautes... pour confirmer et dynamiser l'élan qui doit déjà être vôtre. En vérité, Il ne se montrera à vous que lorsque vous l'aurez suffisamment dégagé de vous-même. Le moment est donc venu de parachever le labour de vos propres terres, car c'est dans le creux de vos sillons qu'Il apparaîtra, non comme une graine en germination mais comme un arbre déjà formé.

Cependant, avant toute chose, il me faut vous en dire davantage sur cette ère qui s'ouvre à la Terre et que d'aucuns appellent dorés et déjà "Nouvel Age". Sachez que ce "Nouvel Age" est une façon d'être, déjà portée par certains hommes depuis des



millénaires et qu'il ne s'installera définitivement parmi vous que lorsqu'il aura suffisamment "contaminé" l'ensemble de votre humanité. Cela veut dire, mes amis, qu'il sera l'aboutissement d'un égrégoire lentement cultivé et que vous ne devez pas vous attendre à le voir apparaître comme un état de fait venant balayer toute difficulté, une fois passé le cap de ce deuxième millénaire.

Ce sera un temps de propositions où chacun devra comprendre qu'il n'y avait pas "l'ancienne vie" et "la nouvelle" uniquement de lumière mais simplement la Vie, plus libre, plus maîtresse de ses cartes qui se poursuit.

Il m'appartient de briser les images idylliques de l'Ere du Verseau colportées par des écrits puérils. Les Temps que vous vous apprêtez à connaître ne sont pas encore ceux de "l'Age d'Or", du moins pas ceux de votre planète... peut-être ceux du vôtre si vous décidez avec votre amour qu'il doit en être ainsi... car rien d'autre que vos oeillères ne vous impose de limitation.

En réalité, par rapport à l'échelle cosmique, la Terre s'apprête seulement à sortir de ses maladies d'enfance, elle se hisse hors de ce que vous appelleriez la "préhistoire". Sur un plan plus en rapport avec ce que vous pourriez appréhender et qui est davantage relié à votre système solaire, votre planète vit une crise d'adolescence, non pas la dernière mais l'avant-dernière avant de passer une fois pour toutes à l'âge adulte. Cela ne doit ni vous donner le vertige, ni vous décourager car rien ne vous enchaîne au rythme d'une humanité quelque peu rebelle. La Libération n'est pas une affaire de temps ni d'arrangements d'influences dans la Grande Horloge universelle mais plutôt de résolution personnelle.

Elle peut se vivre à la seconde même où je vous offre ces mots. Elle ne vous place pas, dès lors, au-dessus d'une humanité qui se débat dans ses contradictions mais plus que jamais à ses côtés, tel un grand frère qui a fait une inépuisable provision d'Amour.

Ne vous attendez donc pas, mes amis, à voir toute peine et toute lourdeur s'estomper comme sous l'effet d'une baguette magique sitôt que les douze coups de l'an deux mille auront sonné.

Vous conserverez dans vos poches et sur votre dos ce que vous aurez amené jusque-là, ni plus, ni moins. Vous y serez certes plus forts qu'aujourd'hui car ceux qui vivront cette date auront déjà eu le privilège de voir bien des visages changer. A quoi servirait d'en faire l'énumération ? Lorsqu'un corps est couvert d'éruptions cutanées, nul ne s'amuse à les dénombrer s'il entreprend de les soigner, et surtout s'il s'est déjà projeté dans la lumière de la guérison.

Ainsi, ne soyez pas étonnés si je ne vous annonce pas : il y aura tel tremblement de terre à tel endroit, telle ville sera rasée et ses habitants engloutis par les eaux, tel chef d'Etat sera assassiné, telle faillite économique va engendrer une guerre civile ou telle religion va enflammer un peuple ! Ceux qui se livrent à un semblable jeu, quand bien même ils seraient détenteurs de quelque réel talent prophétique, ne génèrent que la peur. La peur, je vous l'affirme, fera toujours se mouvoir les corps mais jamais les consciences... et qu'importe-t-il de faire réagir un corps si la conscience qui l'anime continue de se gangréner ?



Les véritables prophéties qui vous ont été données au fil des siècles ne sèment pas l'effroi mais la réflexion. Les autres relèvent de l'exploitation des mécanismes les plus primaires de l'ego ou de la manipulation des masses humaines.

Soyez bien certains en effet de cela : l'Histoire de votre pays, celle des différentes civilisations et de la Terre tout entière, telle qu'elle vous a été enseignée, telle qu'elle est entretenue par la plupart des médias est totalement erronée. Elle a été fabriquée de toutes pièces... quand ce n'est dans les actions qui l'ont marquée du moins l'est-ce dans les motivations qui l'ont orientée. Quelques groupes d'hommes ont toujours trouvé leur intérêt à ce qu'il en soit ainsi.

La véritable Histoire, celle qui a mené vos peuples jusqu'à ce point, peut être qualifiée d'occulte parce qu'elle met en jeu des forces auprès desquelles les rois deviennent de simples marionnettes dont les penchants et les manies sont exploités.

Pourtant, il ne s'agit guère de désigner systématiquement du doigt l'Ordre de la Lumière sombre... mais plutôt les ambassadeurs inconscients que vous en avez été au fil des Ages afin de mieux asseoir une puissance temporelle et de satisfaire un orgueil. La volonté de réforme que j'entends stimuler en vous n'acquiert de sens que dans la mesure où vous prenez aussi conscience de cette réalité et de la nécessité de ne plus en perpétuer le mécanisme.

Le Nouvel Age, mes amis, ce doit être l'Age où chacun apprendra à disposer de lui-même, c'est-à-dire à écouter l'authentique langage de son être, sous l'inspiration du Soleil et par le corps de la Terre-mère. Ce doit être l'Age où chacun fera l'apprentissage du "oui" et du "non" en plus grande connaissance de cause, ce qui signifie avec une vision planétaire globale, bien au-delà de sa petite histoire privée.

Il ne s'agit en rien d'annihiler l'existence personnelle au profit d'un corps collectif. Bien au contraire le but est d'expanser la conscience individuelle jusqu'à ce qu'elle réalise son propre rôle dans l'harmonisation du Tout.

En vérité, les progrès technologiques auxquels vous pouvez assister ne représentent que la conséquence externe de cet élargissement de conscience. Ce ne sont pas même de véritables progrès. Sans doute serait-il plus juste de parler de ré-émersion de connaissances.

Le sous-sol de votre planète recèle tout autant de secrets que la voûte étoilée qui vous fait rêver. Il y existe des villes entières, des voies de communications, toutes vestiges de temps antérieurs mais qui ont conservé leur vie et leur fonction précise et dont les apports joueront un rôle considérable dans l'organisation des prochaines décennies.

Qu'il n'y ait pas là matière à recherche de votre part mais simplement motif à réflexion... car pour que le nectar du Grand Echanson puisse inonder votre âme, il importe que celle-ci renoue avec ses racines, redécouvre les fondations de son être, tire le bilan de ses errances.

C'est maintenant, en ces années où je m'adresse à vous, que l'accès à cette possibilité de compréhension s'offre le plus aisément. Toutes les données sont là, cosmiques et telluriques afin que vous en terminiez avec vos antiques contentieux et que vous acceptiez de TOUT revoir: Histoire, dogmes, sciences et cultures car, je vous l'affirme, chaque regard que vous laisserez se figer sur d'anciennes habitudes portera en lui la raison de vos souffrances. L'Amour est mouvement, dès lors il se révèle l'anti-oxydant que tout cœur peut espérer.

Comme un point d'orgue à cette vérité, sachez que l'Ere qui s'ouvre ne se satisfera pas de mots. La spiritualité qui la caractérisera par rapport à la précédente ne s'assimilera pas à un art oratoire ni à un exercice de l'intellect qui se prend au sérieux devant ses propres profondeurs.

Elle s'annonce déjà comme un art de vivre, de redécouvrir le sacré en toute chose.

Ainsi vous faut-il vous mettre en chemin en perdant de vue, ne serait-ce que le simple mot d'"utilitaire". Rien n'est utilitaire dès que l'on a compris le sens de l'avance des mondes, parce que tout vit et que, à ce titre, tout a droit à la beauté et au respect. Certains anciens peuples, dont les Egyptiens, l'avaient fort bien perçu, eux qui savaient que par ses formes et sa matière chaque objet créé peut servir de miroir au Divin. La spiritualité que vous devez d'ores et déjà concevoir, ce n'est pas cette "vie bis", comme entre parenthèses, qu'on laisse se développer tant bien que mal, à côté de "l'autre" parce que, après tout, "nous ne sommes pas que matière". C'est la Vie dans son ensemble, l'aventure de sa redécouverte.

Si l'Ere du Verseau est déjà en fleurs dans votre esprit, alors vous la verrez arriver vers vous avec quiétude, quand bien même des territoires entiers seraient anéantis. Dans tous les cas je vous demande de prendre dès maintenant votre place en elle car elle SERA, que votre mental l'accepte et l'espère ou au contraire se cabre ! Elle s'achemine à grands pas dans votre direction. En effet, elle est une résultante de la progression logique des mondes et non pas uniquement de celle de votre planète. C'est vous qui allez vous fondre en sa proposition de vie, certes pas l'inverse puisqu'elle est une partie de vous-même qui a déjà accompli le trajet et qui revient vous chercher.

Dès l'instant où vous ne pouvez l'éviter parce qu'on ne se dérobe pas à soi-même éternellement, prenez conscience que la façon dont vous allez entrer en elle déterminera la beauté des cartes que vous y trouverez. Visualisez son arrivée dans un flot de massacres et de cataclysmes et vous serez l'artisan multiplicateur de semblables plaies. Vous avez jusqu'à cette puissance... pourquoi n'utiliser votre capacité de concevoir que dans un unique sens ? Si chaque feuille d'un arbre se mettait à imaginer l'automne en ses nervures, alors la sève tout entière se retirerait des branches puis du tronc !

Par l'émergence du Nouvel Age, vous devez en cet instant cesser de faire de vous des machines reproductrices de disharmonies puis ouvrir vos fenêtres sur la Vie, en savourer le goût plus vrai. Afin que cela soit, acceptez de lever le pied car lorsque l'on entre dans une demeure, il faut bien en gravir le seuil.

Dans son sein, dites vous que vos titres n'auront guère plus de valeur que la feuille de papier traînant à l'angle d'une rue, que votre argent ressemblera au glaçon exposé aux feux du soleil., que votre culture ne pourra prétendre être plus qu'un savoir en conserve, dévitalisé, que votre personnalité enfin... c'est elle qu'il vous faudra bien alors mettre à nu... non pas la petite, celle qui vous fait jouer les bons ou les méchants selon le cas, non plus celle qui vous fait choisir la couleur de votre cravate ou le tissu de votre robe, mais la Vraie, qui vous dit ce à quoi votre cœur aspire. Elle apparaîtra, mes amis, lorsque vos fabrications vous auront prouvé qu'elles n'étaient que cela: un peu de poussière qui attendait que vous fassiez le ménage ! Voilà des millénaires qu'il méritait d'être entrepris ce grand lavage. Il ne sera peut-être pas parfait car il y a encore des dessous de table où le balai s'aventure mal... mais mettez-y toute votre ardeur.

Il importe d'ores et déjà que vous construisiez les prototypes de cette Nouvelle Ere. Ceux-ci demandent à être conçus sur tous les plans et dans tous les domaines. Ainsi, il est désormais nécessaire de ressentir de nouveaux schémas d'organisation. Cela doit s'effectuer tant sur le plan social, économique que familial. Libre à vous d'instituer des microsociétés afin d'en implanter les embryons, évidemment sur le plan physique, mais surtout et peut-être davantage dans la matrice éthérique et astrale, de nouveaux modes de fonctionnement. Aucun ne vous satisfera sans doute pleinement car votre monde n'est pas encore prêt à se conformer intégralement à un idéal de perfection entrevu, mais peu importe, votre tâche est de casser les carcans et de poser de nouvelles règles du jeu. Il en va de l'équilibre général, non seulement de la planète mais de ses rapports avec les autres.

L'éducation sera une des pièces maîtresses de cette réécriture de la vie. L'actuelle désagrégation des écoles et des modèles d'enseignements qui se manifeste un peu partout sur Terre constitue un signe dont il faut en définitive se réjouir. Vos sociétés se sont dévitalisées à produire des êtres pour la plupart calibrés, incapables de concevoir leur origine et leur destination, privés du pouvoir de concevoir la vie autrement que centrée autour de leur petit fonctionnement intérieur. L'axe de l'éducation doit devenir sans tarder l'Amour de la Vie par une responsabilisation de chacun de ses acteurs. Le mot amour qui implique la notion d'une certaine liberté, exclut cependant tout laisser-aller. C'est ce concept qu'ont mal compris quelques-uns d'entre vous en matière d'éducation. La force de Vie nécessite des structures fermes, bien qu'intelligentes par leur mobilité, des points de repères comme des ports où l'on peut jeter l'ancre, un rythme parce que chacun est un astre qui réclame ses jours et ses nuits, son soleil parce qu'il est joie et préserve des impasses.

Il vous faut donc, amis, non pas vous appliquer avec force réunions et maniements de théories à usiner un nouveau moule pour ceux qui relèveront votre flambeau, mais sentir les lignes de force réclamées par l'équilibre de l'être. Vous ne pouvez plus imposer "votre" vision des choses. Dans ce domaine comme dans les autres une telle démarche sera immédiatement vouée à l'échec. Votre tâche, si vous avez la volonté de donner un peu de votre cœur au monde, est au contraire d'écouter battre les pulsations de la Vie et de les réinsérer, de les reproduire, analogiquement, dans le fonctionnement et le contenu d'une nouvelle éducation. Je le répète, il ne s'agit pas là d'une oeuvre pour théoriciens voulant égotiquement rebâtir le monde mais d'une recreation pour amoureux car là

encore, il s'agit de don et de compréhension des rouages intimes du Grand Courant qui vous fait croître sur cette Terre. C'est une tâche dans laquelle devront s'équilibrer enracinement et envol.

La refonte de vos systèmes économiques et politiques devra passer par des prises de conscience identiques. Elle aussi doit déjà germer et s'expérimenter au sein de micro-organismes qui attendent que vous les créiez. Ne soyez pas surpris de me voir entamer des propos touchant à un domaine que vous considérez trop souvent comme trivial en regard de celui qui touche à la recherche intérieure.

En vérité, je vous affirme qu'il n'existe pas de recherche intérieure et extérieure. Il y a tout simplement la redécouverte de Soi et le Soi est présent partout, non comme spectateur des tribulations de la Vie, mais en tant qu'épurateur de celle-ci. Politique et économie peuvent rimer avec Lumière si vous les concevez avec justesse. Elles doivent aussi devenir les composantes harmonieuses d'un grand corps - votre humanité - qui ne demande qu'à croître parce qu'il n'a fait jusqu'ici qu'entrevoir un rayon de soleil.

Telles qu'elles sont maniées aujourd'hui, vous ne pouvez plus en attendre grand chose. Le Poisson se décompose de lui-même. Point n'est besoin que vous l'y aidiez par des actes de révolte. Que la fermeté des résolutions, le refus de la normalisation et de l'endoctrinement deviennent vos meilleurs atouts ; ils assisteront ainsi les vieilles structures dans leur entreprise d'auto-étouffement.

Jetez des ponts, mes amis ! Ne craignez pas, par l'énergie que je vous exhorte à développer, la "marginalisation". Tous les marcheurs pour l'Infini sont marginaux en ce sens qu'ils ont la liberté dans le cœur et le cœur au bout des doigts. La marginalité dont je vous parle n'est pas affaire de finance ou de position sociale. Elle a le visage d'un Souffle capable d'ouvrir les esprits en souplesse, d'un Feu apte à absorber les scories de tous les antiques braseros.

Marginal, vous l'êtes dès que vous avez décidé de rejoindre votre véritable demeure... dès que vous avez compris qu'elle ne vous attend pas quelque part derrière les étoiles ou dans "l'au-delà" mais partout, dans l'ampleur et la pureté dont vous pouvez revêtir chacun de vos actes.

Dans la marge, en retrait des lignes toutes tracées, il y a un grand espace blanc qui attend que vous le rejoigniez plus intensément. N'y inscrivez pas même le mot Amour car il y est déjà en filigrane. Il n'est besoin que de reconnaître sa présence et de l'aider à rayonner autrement que par des successions de termes. Les mots deviennent souvent des maux et si votre monde ne peut encore s'en passer il faut savoir que leurs limitations en font de véritables "termes" à l'expansion de la conscience.

La réforme que vous devez nourrir ne s'immobilisera pas dans leurs moules si vous en buvez la signification. Elle demande une action, une implication personnelle, même si certaines philosophies font de l'acte une illusion de plus. Je ne nie pas les bons fondements des arguments de celles-ci. Je mets en garde contre les prétextes qu'elles peuvent fournir... Je vous le dis, il faut savoir accepter de jouer le jeu d'une grande illusion pour sortir d'une plus grande illusion encore. La forme transitoire de la matière et

l'énergie passagère des actes par lesquels l'ego s'y projette sont des tremplins pour l'esprit qui s'éveille, des chances inouïes pour ouvrir les yeux à l'Amour de mon Père.

Mes frères et moi-même n'attendons pas de chacun de vous de grands projets afin d'édifier le " Nouvel Age" ; l'enthousiasme au sens premier du mot n'a pas pour fonction de générer la démesure. Il permet au contraire de découvrir une "autre raison", une mesure plus juste de toute chose selon laquelle chaque parcelle de Vie a d'abord pour tâche de retrouver sa place parfaite dans le grand puzzle.

Prenez donc garde au mysticisme débridé ! Il est aussi périlleux de tomber dans ses rets que dans ceux d'une logique étroite et froide.

L'Ere qui s'annonce veut des bâtisseurs forts, des hommes et des femmes qui n'aient pas peur de "risquer" de perdre ce que la majorité considère comme des acquis. Vos acquis, croyez-moi, c'est souvent la somme de ce qu'il vous faut désapprendre.

Je vous parlais à l'instant d'hommes et de femmes forts et volontaires, mes amis. Je veux pourtant mettre ici un accent tout particulier sur les femmes, car c'est elles qui sont appelées à jouer un rôle décisif dans la grande mutation. Leurs capacités d'adaptation s'avèrent aujourd'hui infiniment supérieures à celles des hommes. Elles sont aussi plus résolues en ce sens qu'elles ont développé une vision plus claire des aberrations actuelles et des remèdes pouvant y être apportés. Ganymède, le Verseur d'Eau, sera doté de l'énergie du principe féminin. Cela sera spectaculaire dans sa phase de stabilisation, après le premier tiers de votre XXI<sup>e</sup> siècle, bien que vous commenciez déjà à en percevoir les manifestations.

En réalité, il est préférable de parler de principe féminin plutôt que de femme en tant qu'être distinct et séparé de l'homme. Les deux polarités de la Vie oeuvrent simultanément en chacun de vous à divers degrés de manifestation. Tandis que l'une s'endort, l'autre se sent stimulée par un appel que les cycles de la Vie régulent. Sur un plan cosmique, l'alternance des courants de force obéit aux mêmes lois. Ainsi, avec la ré-émergence du souffle féminin, le Père Céleste prendra-t-il progressivement l'apparence d'une Mère divine, prodigieuse génératrice de galaxies dans son amour incommensurable.

Je tiens à vous faire admettre ceci afin que vous cessiez, là aussi, d'entretenir un aspect de la dualité, tels des enfants qui ont besoin de prendre des points de repère pour se sécuriser. L'Age qui s'annonce n'admettra plus une semblable puérité. Le bonheur s'y découvrira lorsque vous vous conformerez au mouvement du Grand Balancier céleste. Celui-ci s'apprête aujourd'hui même à entreprendre une longue course de réceptivité... La création, la progression de chacun vers l'Infinie Lumière viennent aussi de la capacité d'absorption, d'intégration, de respect des forces vives du cosmos.

L'action créatrice n'est pas seulement affaire de projection de soi "en avant", c'est-à-dire d'émission. Ceci est enfantin à concevoir, si enfantin que vous imaginez mal que l'on puisse encore vous le répéter... et pourtant votre réflexe de raidissement est encore tellement important que vous désirez une fois de plus "imposer". Imposer votre Paix, votre justice, votre ordre, jusqu'à votre Christ... Car la question se situe désormais là, mes

amis, autour de la réception de l'énergie de Kristos ! Ce n'est plus votre Jésus, votre Bouddha, votre Prophète qui vont se manifester, mais votre capacité à recevoir, à accueillir leur unique principe l'Amour.

Vous lui avez donné des noms: Iman Maadi, Maitreya, Christ, Quetzalcoatl et d'autres encore. Vous en avez sculpté l'image dans le secret de votre cœur ou vous haussez les épaules à l'écoute de son nom... Mais si vous ouvriez tout simplement la main... il n'en faudrait guère plus pour qu'Il vous la prenne.

Ouvrir la main... voilà qui est si difficile ! Ne pas se projeter dans un hypothétique avenir avec un fardeau de désirs mais prêter l'oreille à ce qui peut être murmuré, sans mots, dans l'instant présent... voilà une façon simple d'ouvrir la main.

Voulez-vous savoir à "quoi" va ressembler, ce Christ en qui vous placez tous vos espoirs ?

À tout ce que vous ne pouvez imaginer! A tout ce que vos yeux ne parviennent pas encore à cerner ! A tout ce qu'ils ne sauront jamais délimiter. A toute Lumière, sauf à la propriété d'une Eglise particulière...

Laissez-moi d'abord vous dire que parmi vous il y en aura un, puis deux, puis trois et d'autres encore qui se lèveront en criant: "C'est moi que vous attendez"... et il y aura des hommes suffisamment sourds pour les entendre. Enfin en émergera un autre, plus habile, qui ne se nommera pas mais se fera désigner, un homme aux paroles colorées de paix et de grand pouvoir, un être pour subjuguier et que les gouvernants écouteront... puis que vous écouterez peut-être ! Sans doute hypnotiquement tirera-t-il de vous-même quelque chose qui ressemble beaucoup à l'amour car il saura mener des hommes et des femmes jusqu'à un certain point... mais vous mènera-t-il, les mènera-t-il jusqu'à la Rencontre ?

Je vous laisse le soin de répondre. La Rencontre, c'est celle que l'on a avec soi. Banalité, direz-vous, tous les livres le disent et les gourous les plus mécanisés le clament aussi ! C'est précisément parce qu'il s'agit d'une banalité que je vous le répète, parce qu'il n'est plus l'heure que se perpétue semblable banalisation. L'appauvrissement des vérités n'est plus supportable pour les êtres de cœur.

Je vous le dis, dans ce cas, ce que vous appellerez la "rencontre avec soi", ce sera davantage la rencontre avec le falsificateur. On vous incitera alors à vous placer derrière lui comme derrière un chef de troupe. Il existe trente six mille façons de lever des armées. Le problème sera de savoir en conscience pour chacun, s'il importe bien de lever une armée, c'est-à-dire d'ouvrir la porte à un nouveau conditionnement.

Conditionner les hommes à être déconditionnés ! L'ultime piège ! Quand le clair-obscur se met à emprunter le langage de la pure Lumière, il faut autre chose que du vocabulaire pour ne pas tomber dans l'impasse. Il faut du silence, un peu de patience et beaucoup de confiance. Cependant, vient toujours l'heure où le clair-obscur fatigue les yeux..., alors, nul ne sait faire autrement que de regarder en soi-même.



Pour qu'il en soit ainsi, n'attendez pas le bord de l'épuisement, n'attendez pas une erreur de plus, comme un violent coup de bâton pour vous remettre sur la juste route. Prenez les devants.

En réalité, mes amis, Celui qui vient réellement a, lui aussi, pris les devants car Il est déjà là ! Vous ne pouvez distinguer son visage? Peu importe! Lui, connaît le vôtre dans ses moindres rides. Il sourira simplement lorsque « celui qui se sera fait désigner » aura achevé son travail. Alors, vous pourrez Lui renvoyer la Lumière qu'Il diffusait en vous comme dans un puits en apparence sans fond.

Est-ce à dire que vous n'entreverrez jamais la silhouette d'un être au rayonnement de Christ ? Est-ce à dire que vous ne recevrez qu'une énergie ? Mais que signifie ce "qu'une énergie" ? Vous aussi vous n'êtes qu'énergie... vous n'êtes même que cela, c'est-à-dire Tout cela, Tout...

Je veux vous dire que vous ne devez pas baser votre demande et votre espoir sur cette rencontre avec une présence physique incarnant le Christ ? Le travail à entreprendre sur votre être doit se faire en fonction de vous-même et des multiples et infinies manifestations de la Vie. Mettez un terme au conditionnement de la récompense, celle de "voir un jour quelqu'un". Certes, mon frère le Christ viendra emprunter un vêtement de chair et des millions d'entre vous le reconnaîtront. Mais cela ne se produira pas avant que la chair elle-même, par la mutation de la conscience qui l'anime, n'ait haussé d'un degré sa réalité vibratoire. C'est - à dire que c'est vous, individuellement et collectivement, qui devez ouvrir la porte de la Terre des Hommes à l'Etre Christ, au Christ de l'Histoire de votre planète, à celui qui en définitive a pris en charge l'instruction de l'Humanité.

Lorsque les pieds d'un tel Etre foulent un sol tel que le vôtre, c'est le signe que quelque chose s'est purifié jusque dans la matière et que l'œuvre au Noir de celle-ci se parachève.

Ne voyez pas là une "récompense", je vous le répète, mais la réponse logique au travail solaire, conscient ou inconscient de tous. Quoi qu'il en soit, c'est vous qui fixez l'heure de Sa venue et au-delà même de cette venue, de la Rencontre. Il n'y a que le corps et l'âme de votre humanité qui puissent s'écrier : "Nous sommes prêts !" Cependant, croyez-moi, lorsque ce cri sera lancé, "l'heure des garde-à vous" aura cessé de sonner car chacun, même avec les maladresses que sa liberté lui fera encore connaître, comprendra la richesse qui jaillit des différences et apprendra l'unité dans la multiplicité.

Je ne vous annonce pas la fin d'un Temps, mes amis, les fins ont peu d'intérêt. Je suis surtout porteur de la réalité et de l'imminence d'un Commencement. Voilà pourquoi je vous engage à être des débrouailleurs de la Voie, silencieux s'il le faut, fiers sans bomber le torse, mais résolus envers et contre tout, dans la pensée comme dans l'action.

Le Bonheur et la Paix que vous êtes aptes à pouvoir construire maintenant, dépendent de cela.

Certains parlent d'un ultimatum lancé à l'humanité... mais il n'y a pas d'amour dans la rudesse d'un tel mot. Quant à moi, je vous parle d'une Proposition, sans doute la



plus belle, la plus lumineuse de toutes celles que vous ayez jamais reçues... je vous parle d'Amour... car il faut que vous le découvriez enfin ce Souffle dont le souvenir palpite en vous depuis l'origine des Temps...

Je vous parle d'Amour plus que de toute autre réalité afin que dans l'urgence où se trouvent vos plaies, il n'y ait plus de place pour le doute.

Ici s'achève verbalement le message que j'avais à vous adresser. Ici commence le vôtre car le monde attend maintenant votre réponse! Puissiez-vous ne pas classer l'alignement de ces phrases comme vous en avez classé tant d'autres...

Vous le savez, votre joie ne dépend pas d'elles mais du présent de cristal qu'elles peuvent vous aider à apporter aux hommes. Je n'ai pas de plus grand but que de faire éclore en vous le moteur, le porteur de flambeau et le détonateur de Paix.

Ainsi, mes amis, en toute vérité et plus que jamais, l'univers entier pourra vous appeler en conscience du nom de "frères".

\*\*\*\*\*

## LES AFFRANCHIS DE L'AN 2000

\*\*\*\*\*

### LES AFFRANCHIS DE L'AN 2000

Message sur le Forum de ce site :  
[www.](http://www.)

**La Table des Matières du livre  
est juste un peu plus bas...**

**Mercredi, le 28 mai 2008  
15:05 heures.**

Dans un de mes message sur la section première du Forum, les messages pour réagir au menu principal du site... j'ai écrit aujourd'hui un message où j'ai parlé de la grande valeur d'un livre: "Les Affranchis de l'an 2000" de Marie-Louise Duboin.

Ce livre était autrefois distribué par [www.personocratia.com](http://www.personocratia.com) mais il ne leur reste que quelques copies et ils n'ont pas de projet de ré-édition actuellement, selon ce qu'ils m'ont dit.

Alors je viens de prendre la décision de vous copier ici quelques pages de ce très beau livre, à chaque jour afin de pouvoir le partager avec quelques amis !

"Les Affranchis de l'an 2000" propose des solutions pour transformer le monde externe qui, inévitablement, se répercutent à notre monde interne.

Le début du livre des Affranchis est un peu long, lent, peu évident (je dirais un petit peu plate), les Chapitres 1 à 6 en fait, en comparaison de ce qui vient ensuite... Mais si vous ne lisez pas le début, la suite est moins intéressante et moins compréhensible. Alors je vais dactylographier le livre à partir du début, bien que, comme je vous dis, ce sera vers le Chapitre 7, que ça commencera vraiment à devenir très intéressant.

Je précise aussi ceci, qui n'est pas dit au début du livre, mais que je sais:

L'auteur de ce livre (Marie-Lise Duboin) a écrit ce livre comme un roman, mais... ce livre explique en fait une grande partie de ce que son père a découvert, au contact d'un de ses amis qui est allé sur une autre terre... plus spirituelle que la nôtre et ayant traversé toutes les crises actuelles que nous traversons.

Un ami du père de Marie-Louise, au début du 20ème siècle, a été contacté par un groupe extra-terrestre lumineux. Ils lui ont offert de faire un petit voyage en vaisseau spatial avec eux, il a accepté, il est allé visiter leur terre, et il est revenu ici avec l'idée de communiquer aux gens ce qu'il avait découvert et qui pourrait être merveilleux ici, sur notre Terre, si on appliquait les solutions qu'ils ont trouvés ailleurs !

Naturellement, comme vous pouvez l'imaginer en 1900 quelques... il n'a pas trouvé beaucoup de gens réceptifs à son message. Cependant, le père de Marie-Louise, qui a fait un certain nombre de conférences en lien avec tout cela... a eu pendant un certain temps un très bon auditoire !!!

C'est presque 100 ans plus tard, que nous commençons à vraiment nous ouvrir à ce genre d'informations avant-gardistes, futuristes, spirituelles, et profondément éveillantes et aidantes.

**Alors voici ce livre qui a touché mon âme très profondément !**

Julie

**Bonne découverte de ce petit livre exceptionnel,  
qui, vers le tiers, mentionne même qu'ils ont de grandes tours  
sur leur planète qui ont été bombardées, un peu comme nos tours à New York...**

Le livre décrit aussi tout cela, ce genre de situations qu'ils ont aussi vécues et dépassées. (Et à noter: ce livre était écrit bien avant que cela se produise à New York ! J'avais même envoyé la référence de ce livre à divers journalistes lors de l'événement des 2 Tours... du 11 septembre... mais aucun journaliste n'a mentionné ce livre, ce passage, ces solutions, que je leur avais transmises.)

Le temps n'était pas encore venu pour cela. Maintenant, les temps sont plus ouverts... et des gens comme vous, peuvent découvrir ces belles solutions planétaires !

**(La Table des Matières est juste un peu plus bas ici...)**

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

## **LES AFFRANCHIS DE L'AN 2000**

**Marie-Louise Duboin**

**Éditions  
Voici la Clef**

### Avertissement

La présentation romancée des thèses économiques qui sont développées ici ne doit pas faire perdre de vue au lecteur que cet ouvrage s'inscrit dans la longue série de travaux publiés sur le sujet par Jacques Duboin. Avant la seconde guerre mondiale et dans l'immédiat après-guerre, cet ancien député de la Haute-Savoie, qui fut Secrétaire d'État au Trésor aux côtés d'Aristide Briand, faisait salles comblées dans ses tournées de conférences.

À cette époque pourtant, le chômage qu'entraîne l'automatisation des tâches de production n'était encore prévu que par un très petit nombre de gens et l'informatique, balbutiante, ne permettait guère d'imaginer ni la concertation permanente et décentralisée, ni les moyens de paiement électroniques. Aujourd'hui, au coeur de la crise, ces idées, d'une actualité brûlante, sont reprises largement au-delà de nos frontières. Il s'agit de les faire comprendre et de montrer que l'épanouissement de l'être humain n'entraîne pas forcément la destruction de la planète, ni le retour à l'âge des cavernes.

# LES AFFRANCHIS DE L'AN 2000

## SOMMAIRE

PROLOGUE.....	5
CHAPITRE 1: Prise de contact .....	6
CHAPITRE 2: Argent et profit .....	13
CHAPITRE 3: La rentabilité dénature les meilleures intentions .....	18
CHAPITRE 4: Politique, chômage et inflation .....	26
CHAPITRE 5: Mondialisation et économie .....	34
CHAPITRE 6: Les bases de l'économie distributive .....	39
CHAPITRE 7: La mutation .....	48
CHAPITRE 8: Revivre au pays .....	58
CHAPITRE 9: La véritable autogestion .....	67
CHAPITRE 10: Organisation du travail .....	79
CHAPITRE 11: Démocratie et égalité économique .....	89
CHAPITRE 12: Droit de propriété et formation des prix .....	105
CHAPITRE 13: Un pays transformé .....	115
CHAPITRE 14: Les changements dans l'entreprise .....	124
CHAPITRE 15: La famille retrouvée .....	138
CHAPITRE 16: L'éducation repensée .....	145
CHAPITRE 17: D'autres services de santé .....	160
CHAPITRE 18: De la gestion commune à la paix .....	167
ÉPILOGUE .....	181

\*\*\*\*\*

## PROLOGUE

Après la publication en 1934 de son livre "Kou l'ahuri, ou la misère dans l'abondance" (ce livre de Jacques Duboin a été réédité en 1982), mon père fut très étonné de recevoir une lettre de Kou, lui demandant par quel concours de circonstances il s'était trouvé dépositaire de sa correspondance. J.Duboin s'empessa d'éclaircir tout mystère et je sais qu'ils étaient devenus de bons amis quand Kou demeura, plus tard, quelques années en France comme attaché culturel.

Bien des années ont passé, depuis, au cours desquelles les progrès techniques ont continué leur accélération. À tel point qu'il est possible aujourd'hui d'aller à bord de vaisseaux spatiaux vers des mondes lointains.

Mais quelle ne fut pas ma surprise, en triant les papiers de mon père, après sa mort, de trouver de très récentes lettres de Kou et de découvrir ainsi que cet infatigable voyageur lui avait raconté presque au jour le jour, son merveilleux voyage dans l'espace, ce voyage qui lui a donné l'occasion extraordinaire de vivre dans notre futur. C'est de cette correspondance de Kou à mon père que j'ai tiré le récit que voici.



# CHAPITRE 1

## PRISES DE CONTACT

La poussée d'une fusée est capable d'expédier hors de l'attraction terrestre un engin habité. Cela, tout le monde le sait. Ce qu'on sait moins, c'est qu'une erreur d'aiguillage peut arriver.. et c'est l'aventure.

Celle que je viens de vivre m'a beaucoup impressionné. Parti à bord d'un vaisseau spatial faire le tour de la Lune, je me suis aperçu qu'il quittait le système solaire... et j'ai perdu conscience. Je ne sais toujours pas pendant combien de temps. Quand je suis revenu à moi, j'ai regardé par le hublot et vu un cercle blanc qui grossissait rapidement. De plus près, j'y reconnus vite la forme de l'Europe avec l'Amérique à sa droite et l'Asie à sa gauche. Pourtant il me sembla bien que l'Afrique et l'Amérique étaient un peu plus éloignées l'une de l'autre que dans mon souvenir.

Nouvelle surprise: la voix d'une hôtesse m'annonçant qu'étant à 10 km d'altitude, mon vaisseau allait prendre le régime avion et atterrir à l'heure dite à Roissy. J'eus le réflexe de saisir le micro que j'avais à portée de la main et, à tout hasard, essayai de me faire entendre. Apparemment, l'hôtesse qui m'avait parlé m'entendit, et le dialogue s'engagea. J'expliquai mon aventure et compris vite que j'arrivais sur la planète Terre d'une autre galaxie. Partageant mon émotion, l'hôtesse eut vite fait de me rassurer; elle m'expliqua que cette planète étant faite d'éléments semblables à ceux de la nôtre, elle avait pu prévenir mon "correspondant", dénommé Kim, qu'il m'attendrait et se chargerait d'organiser pour moi un séjour agréable et instructif, en attendant que les dispositions soient prises pour que je puisse rentrer chez moi. Dès lors, je n'eus plus d'autre souci que d'ouvrir les yeux sur ce monde inconnu, qui se révéla en avance sur le nôtre, comme vous allez le comprendre.

Survolant la banlieue de Paris, il me sembla être au-dessus d'une campagne très verte, avec quelques immeubles souvent regroupés autour d'un lac. Je ne retrouvais pas l'agglomération que je connaissais. De plus près encore, je fus surpris de voir beaucoup moins de voitures et, chose étonnant, aucun gros camion. Par contre, les voies ferrées que je repérais entre d'épaisses rangées d'arbres m'ont paru très chargées.

J'eus vite fait de récupérer mes bagages et me retrouvai dans le hall sans même me rendre compte qu'il n'y avait pas de douane à passer. Je me dirigeai vers le point de rencontre et, plus je regardais autour de moi, plus s'affirmait l'impression curieuse de me trouver dans un pays tout à la fois bien connu et très différent de ce que je connaissais. Les gens que je croisais étaient détendus et souriants. Et chose vraiment étonnante dans une gare, personne ne paraissait pressé.

Kim m'attendait comme prévu et son accueil fut très chaleureux. Il eut vite fait de me convaincre que je n'allais pas regretter ce supplément au programme dans mon voyage. Puis il se dirigea vers un appareil automatique pourvu d'un clavier sur lequel il tapa "Place Saint-Michel" pendant qu'il m'expliquait qu'un studio était retenu pour moi au Quartier latin. Sur l'écran de l'appareil s'inscrivit le chiffre 21 puis un mot "Gazelle" et une autre chiffre, 2. Kim m'expliqua que nous allions faire la route avec deux personnes. Sans bien réaliser, je le suivis et vis qu'il se dirigeait vers la sortie no.21.

À l'extérieur, j'ai été surpris de ne pas trouver un des ces embouteillages qui encombrant si souvent les environs d'une aéroport. Il n'y avait pas non plus l'interminable queue pour les taxis. À quelques mètres de nous débouchait un tunnel d'où sortit peu après une voiture. Au-dessus de son par-brise, sur un écran lumineux je pus lire "Gazelle". "Voici votre voiture" me dit Kim, et c'est à ce moment que je m'aperçus que la voiture était parvenue jusqu'à nous sans chauffeur. Devant mon air ahuri, Kim m'expliqua qu'il venait d'utiliser l'ordinateur du Parc de circulation Urbaine, par l'intermédiaire du cadran sur lequel je l'avais vu pianoter. Cet ordinateur avait télécommandé une voiture pour qu'elle se dirige, sur une voie spéciale, en sous-sol, vers la porte 21. Par le même procédé automatique, le mot-code Gazelle, destiné à la repérer, s'était inscrit sur son panneau indicateur et comme deux autres personnes avaient à peu près au même moment demandé le même service, nous les vîmes presque aussitôt arriver. C'était un couple américain d'une quarantaine d'années, tout au plus. Ils semblaient plein d'enthousiasme et nous expliquèrent bien vite qu'ils venaient pour la première fois à Paris depuis leur retraite.

Après avoir chargé nos bagages, je vis Kim échanger avec le couple quelques mots, que je ne compris pas, puis se mettre au volant. Le confort de la voiture ne me surprit pas. Par contre, je remarquai que le tableau de bord comportait un nombre important de compteurs et de clavier. Mais j'étais déjà tellement dépaysé, que je n'eus pas le courage de demander des explications. Je me laissai vite aller au plaisir d'admirer le paysage, d'autant plus agréablement que le moteur était silencieux et que la route n'était pas trop encombrée. Je remarquai l'absence de ces énormes panneaux publicitaires qui enlaidissent souvent les abords des villes. "Ah, qu'il doit faire bon vivre ici", pensais-je en me réjouissant à l'idée d'y faire un séjour qui s'annonçait plein d'intérêt.

Après un peu plus d'une demi-heure de route, Kim arrêta la voiture pour déposer nos passagers, qui glissèrent, dans une fente du tableau de bord, une carte qui en ressortit aussitôt. Nous leur souhaitâmes un excellent séjour. Quelques minutes après, nous étions Place Saint-Michel. Je la reconnus aisément à sa belle fontaine. Kim rangea la voiture le long du trottoir, nous prîmes mes bagages et je vis Kim glisser sa carte dans la fente d'un parc-mètre, et la récupérer.

- On peut rester plusieurs heures ? lui demandai-je.

L'air étonné de Kim me montra que je m'étais trompé. Après réflexion, il m'expliqua qu'il ne s'agissait pas d'un parc-mètre, mais d'un terminal, par lequel il indiquait où et quand il laissait la voiture, et qui débitait son compte du prix de notre course.

Après m'avoir installé dans un petit appartement très coquet, Kim me laissa me reposer en me prévenant qu'il viendrait me chercher pour dîner.

Que de nouvelles surprises me réservait la soirée organisée par Kim pour le soir de mon arrivée ! Il m'expliqua qu'il estimait que la meilleure façon de me faire découvrir son pays était de me faire rencontrer des gens très divers, de bavarder d'abord avec eux, puis de leur rendre visite chez eux, pour partager un peu de leur vie. Il avait donc annoncé mon arrivée à certains de ses amis, et ceux-ci avaient réagi très vite puisqu'ils avaient proposé que nous dînions tous ensemble chez deux d'entre eux, dès le premier soir, afin de faire connaissance.

Comme nos hôtes habitent Paris, nous avons pris le métro pour aller chez eux. Là, je ne fus pas dépaysé. Le réseau est à peu près le même que celui que je connais. J'eus cependant la surprise de constater qu'il est gratuit. Les rames passent assez fréquemment. Je ne m'étonnai pas de les voir entièrement automatisées, mais je fus surpris de trouver très propres les wagons. Les murs des couloirs sont décorés de grandes affiches. Comme j'ai l'habitude d'en voir, je n'y faisais pas tellement attention. Mais au bout de quelques temps, je me suis aperçu que ces affiches n'étaient pas des publicités de marques, mais présentaient des informations variées et parfois très amusantes à regarder. Certaines annonçaient des manifestations culturelles, ou des innovations. D'autres étaient des reproductions de peintures ou de sculptures, annonçant une exposition temporaire. Une autre proposait la formation d'un orchestre et réclamait des participants.

Philippe et Gabrielle Andin m'accueillirent chez eux à bras ouverts, comme l'ami qu'on attend depuis longtemps. Philippe, qui a plus de 70 ans, est spécialiste de Droit International. Sa femme Gabrielle, un peu plus jeune que lui, a été grand sujet à l'Opéra.

Quatre personnes étaient là avant notre arrivée. Marie et Jean Maury sont des agriculteurs d'une soixantaine d'années, venus, pour quelques jours, de leur village pyrénéen. Nicole Boisrond était arrivée elle aussi de province où son mari Michel est resté avec leurs trois jeunes enfants. Et Florence Renard, une femme de 23 ans, est journaliste, après avoir fait, je crois, bien des métiers en peu de temps.

Très aimablement, nos hôtes trouvèrent quelques paroles flatteuses lorsque je leur fus présenté et surent mettre tout le monde à l'aise. Nicole entrepris de me faire parler du fantastique voyage que je venais de faire.

Arrivèrent alors "les banlieusards", comme dit Florence. Il s'agit de Christine et Bernard Simon. Ce dernier est médecin. Sa femme, Martiniquaise exilée depuis longtemps, a été infirmière. Ils ont deux enfants d'une quinzaine d'années qui, paraît-il, participaient ce soir à une "boum".

Juste après eux furent introduits Hélène Teillard et Serge Dumas. De toute évidence, un couple d'intellectuels. Kim m'avait parlé d'eux en venant, car il était prévu qu'ils m'accompagneraient dans le voyage que je ferais, au cours duquel je rendrais visite à tous

ces amis. Je savais ainsi qu'ils étaient tous deux professeurs à l'Université, lui en économie politique et elle en sociologie.

Les derniers arrivés furent les Chapuis. Louis est ingénieur et sa femme Danièle est professeur au lycée.

Tandis que Philippe offrait des boissons diverses, j'observais mes nouveaux amis. Je fis une remarque qui me surprit: leurs vêtements. Ils étaient tous habillés de façon très différente, comme si chacun avait surtout cherché à être "bien", sans se préoccuper des canons d'une mode qui n'apparaissait vraiment pas. Peut-être leur aisance venait-elle en partie de là ?

Je n'eus guère le temps d'approfondir, tant je fus vite assailli par mille questions qui déferlaient de toutes parts, me pressant de raconter quelle est notre vie en France. Ce que j'entrepris de faire de mon mieux lorsque notre hôtesse nous eut placés autour d'une table bien garnie.

Je commençai avec enthousiasme. J'expliquai pêle-mêle que nous avons des lignes aériennes capables de nous faire faire le tour du monde dans le plus grand confort. Que la télévision par satellite nous donne instantanément des images du monde entier. Que nous sommes nombreux à posséder un appartement douillet, une ou deux voitures, une résidence secondaire en montagne pour aller faire du ski quinze jours en hiver. Mais que l'été nous sommes encore plus nombreux à aller nous dorer au soleil sur les plages de la Méditerranée. Que la médecine fait des progrès formidables, qu'on sait même greffer un cœur, remplacer des yeux. Que l'automatique, l'informatique... sont en train de nous préparer des usines sans ouvriers, puisque déjà des robots fabriquent des robots.

Mon auditoire m'écoutait avec un intérêt poli, si bien qu'emporté par ma verve, j'entendis mal la question que me posait discrètement Hélène, ma voisine. Elle demandait combien nous sommes d'habitants sur la Terre.

- Environ quatre milliards.

- Et vous profitez tous de ces conditions de vie ?

Je ne m'attendais pas à cette question et je dus reconnaître que j'avais décrit les moyens dont disposent mes semblables, en Occident.

- Êtes-vous nombreux ainsi ?

- Cent, deux cents millions. Plus...

- Et comment vivent les autres ?

- Moins bien. Ils sont en voie de développement.

- Que font-ils ? Comment vivent-ils ?

J'étais de plus en plus gêné de répondre. Mais j'avais dit que nous avions d'excellents moyens d'information. Pressé d'être plus précis, je dus avouer que près d'un milliard d'êtres humains sont totalement démunis, que des millions meurent de malnutrition.

Un grand silence accueillit mes paroles. J'étais si mal à l'aise que Kim essaya de me venir en aide en me demandant:

- Au moins vous avez su mettre fin à la Seconde Guerre Mondiale ? La Paix règne sur la Terre ?

- Euh... Oui. Non.

- ?

Je bafouillai un peu, mais dus cependant expliquer que des conflits armés prennent souvent naissance, ça et là, mais pas chez nous: au Moyen Orient, en Amérique du Sud, sous forme de coups d'État, dans les pays les moins industrialisés.

Je lisais de plus en plus la commisération dans les yeux qui m'observaient. Quelqu'un questionna:

- Mais vous avez dit qu'ils sont dépourvus de tout, qu'ils meurent de faim. Comment ont-ils donc de quoi s'armer ?

- Les pays industrialisés ont des armes de plus en plus perfectionnées... et ... euh... nous... nous... leur en vendons. Enfin, je veux dire, les pays du Tiers Monde nous en demandent, ils nous les achètent.

Gagné à nouveau par la fierté de ce que nous savons faire, je me surpris à décrire nos progrès foudroyants, à leur raconter que nous fabriquons des fusées nucléaires intercontinentales dont la portée atteint 12 000 km, leur pouvoir explosif, 20 millions de tonnes. Que des fusées nucléaires sous-marines de 8000 km de portée ont un pouvoir explosif d'un million de tonnes. Qu'il existe un millier de missiles de haute précision : celle d'une missile SS20 à trois tête nucléaires indépendantes, tiré à partir d'une plateforme mobile, est d'environ cent mètres. Au total, il existe 15 000 ogives nucléaires stratégiques dans le monde, dont celles des 500 bombardiers à long rayon d'action. Et j'avais oublié le nombre de missiles de croisière, avions sans pilote dont le rayon d'action est de 2400 km. Emporté par mon élan, je ne prêtai plus assez d'attention à mon auditoire, si bien que c'est brusquement que je réalisai que tous me regardaient avec une stupeur mêlée de commisération. Je me tus et le silence écrasa notre amicale réunion.

Je plongeai le nez dans mon assiette sans plus savoir quelle contenance prendre. Puis quand enfin j'en eus le courage, je regardai Kim placé en face de moi. Je surpris ainsi le

regard qu'il échangeait avec nos hôtes, lesquels semblèrent lui donner des yeux un accord.

Alors Kim commença timidement :

- Mon Ami, mon frère, nous avons tous senti le malaise qui est le tien. Mais nous savons ce que c'est. Alors permets-moi de t'expliquer ce qui s'est passé ici.

« Nous étions il y a quelques années dans la situation que tu décris. Nous étions fous. Nous avons les moyens de prendre conscience de la criminelle bêtise dont faisaient preuve les pays nantis, mais nous étions aveugles.

Kim parlait avec un peu de réticence, les mots lui venaient mal.

- Pour ne te citer qu'un chiffre, mais qui en dit long, je me rappelle que les dépenses mondiales en armements dans ce monde ont atteint un million de dollars... PAR MINUTE.

- Par minute ?

- Oui, calcule : plus de cinq cents milliards de dollars par an.

« Et ce qui paraît incroyable aujourd'hui, c'est que nous avons vécu longtemps, bercés par une propagande éhontée qui nous expliquait que c'était pour éviter la guerre qu'on s'armait ainsi ! Chaque peuple était censé avoir son ennemi attitré qui, parce qu'il était armé, l'obligeait à s'armer. La folie collective, quoi ! Bien entretenue.

« Nous avons ces multiples conflits, des troubles, sans cesse, ou presque, et des coups d'États. Mais longtemps nous avons su maintenir ces conflits loin des pays civilisés qui fournissaient les armes mais pas les victimes. Et puis, un beau jour, l'inévitable arriva. Un des pays du « Tiers Monde » déclencha un conflit contre son voisin mais on comprit peu à peu qu'il était, en fait parti en guerre contre ce que nous appelions « notre civilisation ». Usant des armes que nous lui avions fournies, il les utilisa non pas directement contre nous, notre réplique aurait fait sauter la planète, mais pour saper notre économie, en détruisant les matières premières que nous exploitons sans vergogne. Cette guerre a bien failli nous asphyxier en nous privant brutalement de tout ce qui nous était devenu vital.

« Quel cauchemar nous avons vécu ! Les deux guerres mondiales précédentes n'étaient rien à côté. Pas même les bombes atomiques lancées sur le Japon ! Toutes les valeurs humaines s'étaient effondrées. Toute la vie économique s'était arrêtée, on ne pouvait plus avoir confiance en personne. On n'osait même plus sortir de chez soi car n'importe qui était capable de tuer, par peur, le premier qui s'approchait.

« C'est triste, mais il faut le reconnaître : c'est la peur de ne pas survivre à cette folie collective qui nous força à réfléchir et à agir avant qu'il ne soit trop tard. Sans ce sursaut de bon sens, la planète ne serait plus là !

En face de moi, le doyen de cette réunion, Philippe Andin, interrompit Kim pour essayer d'atténuer ses paroles.

- Tu oublies de dire que bien des efforts avaient été faits, même au plan mondial, pour essayer de nous tempérer !

Assise à ma droite, Danièle Chapuis me glissa dans l'oreille que Philippe avait occupé jadis une fonction internationale importante. Il continua en s'adressant à moi.

- Dès la Première Guerre Mondiale, nous avons créé une société internationale chargée de maintenir la Paix. La Société des Nations échoua parce que notre humanité fut prise de court devant une situation économique qu'elle n'avait pas su prévoir... ALORS QU'ELLE L'AVAIT PRÉPARÉE : c'est la grave crise qui survint une dizaine d'années après la création de cette S.D.N., et que nous appelons la « Grande Crise ». À cette époque, les progrès techniques venaient de faire un brusque pas en avant, si bien qu'on avait produit, grâce à ces nouveaux moyens, une énorme quantité de biens de consommation dont on ne savait que faire. Leurs prix avaient donc baissé, d'où un nombre énorme de faillite ; et d'autre part, puisqu'on avait tant produit, on a cessé de produire. Alors il y eut des chômeur partout. Ce qui aggrava les choses car, ne touchant plus de salaires, les « sans travail » n'achetaient toujours pas la production qu'on déclara « excédentaire ». Ce fut la Paix mondiale qui fit les frais de notre manque d'imagination. Le remède à cette fameuse « Grande Crise » se résume en trois chiffres : à cette époque, il y avait 30 millions de chômeurs dans le monde ; dix ans plus tard, il y avait 30 millions de soldats mobilisés ; après cinq ans, il y avait eu plus de 30 millions de morts. Et après avoir ainsi supprimé à la fois chômage et surproduction, on prit bien garde de ne plus produire que ce qu'on avait espoir de vendre. Et le plus cher possible, bien sûr.

Un autre convive intervint :

- Après cette Seconde Guerre Mondiale, on fit des efforts pour reconstituer une Société des Nations plus efficace. L'Organisation des Nations Unies tint bon plus longtemps. Elle intervient à plusieurs reprises pour maintenir des « cessez-le-feu » pendant que des négociations étaient entreprises...

- Il y eut beaucoup plus d'organismes internationaux, reprit Philippe, que la seule O.N.U. Dans tous les domaines on fit des efforts pour créer des sociétés mondiales d'entraide, des sociétés de défense des droits de l'homme, des sociétés culturelles, des conférences sur le désarmement, ou sur un nouvel ordre économique mondial, plus juste. Toutes publièrent de très belles déclarations qui rassuraient sur leurs intentions. Toutes prirent, en général, d'excellentes résolutions.

- Et oui, mais jamais appliquées...



- Mais pourquoi ne les appliquait-on pas ? demandai-je timidement.

- C'est exactement la question qu'il fallait poser. Mais bien rare sont ceux qui osèrent, en allant au fond des choses. Et ceux qui eurent ce courage, comprirent qu'il fallait remettre en question les règles économiques ; alors ils furent bien vite qualifiés d'incorrigibles rêveurs, « d'utopistes » parce qu'un tel changement était alors impensable !

Kim reprit la parole :

- C'est la nécessité qui nous poussa, lorsque notre monde se vit perdu. Le conflit que j'ai évoqué tout à l'heure précipita les choses de façon dramatique : il causa encore des milliers de morts et détruisit une bonne part des richesses naturelles de la planète. Sans lui, je ne sais pas combien de temps encore aurait pu se maintenir ce que nous appelons « l'ancienne société », ni dans quel état nous serions aujourd'hui. Avec le recul, nous savons que nous n'avions que cette alternative claire : le changement radical que nous avons opéré ou la destruction irrémédiable du globe. Nous avons eu la chance qu'une prise de conscience nous ait permis d'attaquer le mal à sa racine.

## CHAPITRE 2

### ARGENT ET PROFIT

- Et quelle est cette racine qu'il fallait arracher ?

Je ne m'attendais pas à un tel tumulte. Je crois bien que tous m'ont répondu à la fois. Dans le brouhaha, je ne distinguai que des mots : l'argent, le profit, la compétitivité, l'appât du gain, la rentabilité, la loi du marché, la recherche de l'équilibre budgétaire... Mais quand mes nouveaux amis virent mon air ahuri devant leur désir de m'expliquer, ils éclatèrent de rire, et moi aussi. Alors notre hôte proposa qu'on fit un tour de table pour que chacun ait l'occasion d'exprimer son point de vue.

La parole fut donnée à Jean Mauray, le montagnard, paysan aux traits burinés par le soleil, qui s'exprimait lentement, en pesant ses mots :

- Chez nous, depuis toujours, on est paysan... de père en fils... La Cerdagne, c'est une plaine unique en son genre. Même quand l'hiver est long, le soleil est chaud. Et les troupeaux y étaient nombreux. Et beaux. Les parents m'ont appris à tirer parti de la terre. Cela fait des générations et des générations qu'on l'aime, qu'on la soigne... « On n'était plus qu'une trentaine d'agriculteurs à Bolquère quand on a compris, brusquement, que c'était fini. Qu'on était les derniers. Pas un des jeunes pour assurer la relève ! À la maison, le fils aîné est parti le premier, quand il a été embauché au « remonte-pente ». Perche-man, qu'il se disait... Il travaillait quelques semaines en hiver. Pour pas cher. Mais ça lui suffisait. En plus, l'été, parfois, il faisait des ballades avec des touristes, quand il en trouvait qui ne savaient pas se promener tout seuls... ou qui le payaient pour voir de près ce qu'était un fils de paysan !

« Le deuxième est parti à Toulouse. Il s'est marié. Il a fait toutes sortes de métiers. Tu te rappelles, Marie ?

- Ah oui, à chaque fois qu'il débutait, il nous racontait qu'il allait gagner des sommes folles, faire des choses formidables... Et puis on n'avait plus de nouvelles jusqu'au prochain essai...

- La fille, reprit Jean, s'est embauchée dans un hôtel, pour apprendre je ne sais quoi au juste.

« C'est quand un homme élégant, un promoteur, il s'appelait, est venu me proposer d'acheter notre terre du Pla des Aveillans, pour une somme folle, que j'ai compris. Le terrain était devenu une fortune. Tellement, que ça rapportait bien plus de le vendre que de l'exploiter toute la vie. Alors les enfants ils attendaient. Ils savaient qu'un jour ou l'autre, on ne pourrait plus. Ils croyaient qu'en transformant le village en station, et les

champs en béton, ils en seraient les rois et gagneraient des mille et des cents, sans trop rien faire.

« Ils ont compris, eux aussi, mais trop tard...

« Quand les Espagnols sont venus construire les immeubles, ça allait encore. Le bâtiment, c'est aussi dur que la culture et l'argent de la vente, il en restait. Mais quand les hôtels, les restaurants, les « boîtes » se sont ouverts, ils avaient déjà embauché leur personnel. Plus « qualifiés » que les gars du pays. Pareil pour les emplois de moniteurs. Et l'argent mis de côté avait complètement fondu.

« On avait tout perdu : les terres, les bêtes, la paix... et l'argent. Les promoteurs nous avaient tous eus... Et de toute façon, on n'aurait pas pu continuer à vivre de la terre. Même en se regroupant, on n'arrivait plus à vendre ce qu'on produisait. Même la viande. Même le lait. L'État nous en achetait bien, mais pas assez.

« On en a eu encore la preuve un peu plus tard. Un groupe de jeunes avaient acheté un mas en ruines, qu'ils avaient un peu arrangé eux-mêmes. Et puis, ils s'étaient mis à élever des chèvres, à faire des fromages. Au début, on ne les avait pas tellement bien reçus, on pensait « ils ne vont tout de même pas faire mieux que nous, eux qui n'y connaissent rien ». Mais quand on a vu tout le mal qu'ils se donnaient pour vivre au pays, que nos jeunes avaient lâché... on leur a donné... des conseils ; on les a même aidés ; on avait fini par vouloir qu'ils y arrivent. Mais ils n'ont pas pu. Ils ne vendaient pas assez de fromages et ici la terre ne peut pas tout produire. Ils avaient attiré d'autres jeunes, formé une « commu » comme ils disaient, où ils avaient organisé un « tour » afin que chacun aille passer quelques mois en ville, travailler à n'importe quoi, pour rapporter de l'argent à la communauté. Mais quand l'un des gosses a été bien malade, ses parents sont retournés à la ville, vivre chez les grands parents. Et les autres ont tous renoncé, pas longtemps après...

« Cela nous a fait réfléchir... D'autant plus qu'on avait le temps ! On s'est réuni, on a bavardé, autant qu'avant qu'il y ait la télé.

Hélène introduisit ici un commentaire :

- La production agricole ne pouvait plus faire vivre décemment que les gros producteurs, parce qu'il fallait que toute entreprise soit rentable, compétitive sur le marché. Ceci impliquait d'abord de gros investissements, donc des emprunts bancaires, puis des traites à payer, et pour longtemps. Ce qui explique comment on en était arrivé à une production « industrielle », entièrement orientée vers le rendement, et où les marchands d'engrais et autres produits chimiques destinés à accélérer la prise de poids des animaux, faisaient la loi. Les petits paysans, ceux qui, comme les montagnards, étaient mal placés, n'ont pas pu suivre. Ils ont été dépassés, puis éliminés de cette compétition.

Jean reprit :

- On s'est dit que l'amour de la terre, l'attachement au pays, le goût du travail bien fait, tout ça, finalement, ça venait après la nécessité d'avoir de l'argent. Et que c'était bien dommage. Mais, bien sûr, quand le blé ne se vend plus, parce qu'ils le vendent moins cher ailleurs, ou parce qu'ils n'y a plus de clients, on ne sème plus. Et la terre en friche, transformée en béton, elle fait gagner de l'argent à d'autres... L'argent, toujours l'argent. C'est le mot qui revenait tout le temps.

« Tellement tout le temps qu'on a fini par se dire qu'il faudrait pouvoir le supprimer. Et trouver un truc pour produire selon les besoins, pas selon les cours sur les marchés.

« Ceci nous a paru encore plus évident quand on a entendu parler de la famine au Sahel, je ne sais plus quand. On voyait ces jeunes ici qui ne demandaient qu'à cultiver la terre et à faire de l'élevage. On savait qu'ailleurs d'autres mouraient de faim. On savait aussi que transporter des quantités de marchandises, ça se faisait couramment... Mais au Sahel ceux qui mouraient de faim n'avaient pas d'argent. Et ici ceux qui produisaient... ne pouvaient pas vendre.

« Alors, forcément, quand on a entendu dire qu'on avait trouvé un moyen pour que l'argent n'ait plus cette toute puissance, on a eu vite fait d'être d'accord...

Je n'eus pas le temps de demander quel était ce moyen : Nicole Boisrond, assise à droite de Jean, le relaya immédiatement. Danièle eut juste le temps de me préciser que Nicole et son mari habitent Troyes où Michel est ouvrier.

- Ah, l'argent, ne m'en parlez pas ! C'est pour en gagner plus qu'on a quitté le bourg. Quelle illusion ! Et quand je pense à ce qu'il a fallu suer pur en gagner ! Et jamais assez. Le refrain : l'argent. Il en faut pour ci, il en faut pour ça. On aurait besoin de ça. Et puis pour Noël il leur faut au moins ça. Et la voiture. Et les vacances... Alors je trimais du matin au soir à la bonneterie et presque du soir au matin à la maison. Juste un temps de répit, pendant le repas du soir, parce qu'on le prenait en regardant la télé. Le samedi, c'était les achats pour la semaine, la lessive, le ménage. Et le dimanche, la route, pour aller voir les grands-parents. Alors pour se reposer on attendait les vacances où on partirait avec la caravane au bord de la mer. Le reste du temps, c'était toujours la course et on était tellement fatigués qu'on n'avait plus rien à se dire. On vivait comme des bêtes, on collectionnait les heures supplémentaires et tout l'argent gagné partait, on ne sait pas à quoi.

« Et puis, un beau jour, ma boîte a été en difficulté. Plus de commandes. On nous a annoncé que notre atelier fermait et que nous, on était au « chômage technique ».

« Plus qu'un salaire, avec toutes les traites qu'on s'était mises sur le dos : la maison, la voiture, la caravane, la télé... il fallait absolument que je trouve un moyen de gagner de l'argent. Toujours ce refrain !

« J'ai eu la chance, grâce à des copains, de trouver tout de suite de l'embauche dans un supermarché. Mais ça n'a pas duré, j'ai été mise à la porte parce que je m'étais engueulée

avec mon chef. À propos de l'étalage, sur les rayons. Ils m'avait vaguement dit où placer les choses, mais comme je connaissais pas mal les produits pour les avoir essayé, j'ai fait à mon idée et mis bien en évidence les plus intéressants. Quelle histoire ! Mon chef a voulu que je refasse tout, que je place sur le dessus une marque qui vend des cochonneries, et que cache l'autre, celle qui a fait des bons produits. Moi, je lui ai expliqué pourquoi il fallait plutôt faire autrement... Il a fait mettre en toutes lettres sur ma lettre de licenciement que j'avais été « insolente ». Et du coup, pas d'indemnité. J'ai su après qu'il touchait un pourcentage de la part du représentant du produit qu'il voulait à tout prix placer aux clientes. L'argent pourrissait vraiment tout et partout !

« Rien à faire, après, pour retrouver du travail. Il n'y en avait plus nulle part. Et il n'y a pas que mes anciens collègues qui en cherchaient. Qu'est-ce qu'il y avait comme jeunes à l'Agence ! Et même des diplômés avec des BTS de « gestion des entreprises » qui se battaient pour une place mal payée de caissier à Mammouth !

« On m'a proposé une place, bien payée... mais dans une usine électronique pour l'Armement. Alors j'ai pensé à mes fils. Je me suis dit que si j'aidais à fabriquer des armes, il y avait des chances pour qu'elles soient utilisées un jour par des soldats, contre d'autres. Et que ce seraient peut-être mes fils. Ou ceux d'autres femmes comme moi. Alors, ça, jamais plus. Et j'ai dit non. Michel a mis du temps à l'admettre, parce qu'il militait au syndicat où on disait qu'il fallait créer des emplois à n'importe quel prix et défendre tous ceux qui existaient, même ceux des usines d'armements.

« Au début, on a cru que ce serait une catastrophe. Qu'on n'arriverait pas à joindre les deux bouts. Alors je me suis dit que j'allais devoir réfléchir, à me demander si on avait vraiment besoin de ce qu'on me présentait comme une merveille indispensable. Je me suis mise à faire des tas de choses moi-même, au lieu de les acheter. Je me suis aperçue que non seulement c'était une économie, mais que ça permettait de faire des choses variées, amusantes, d'innover. Et comme j'étais en général moins pressée, j'ai trouvé le temps de faire connaissance avec des voisines. J'ai découvert ainsi qu'elles avaient les mêmes problèmes que moi. Et on a appris à s'entraider. Peu à peu, on a su s'organiser, se transmettre des « tuyaux ». C'est incroyable ce que ça m'a fait du bien de parler à d'autres. Je racontais ça le soir, à Michel et aux enfants. Il nous est même arrivé de brancher la télé... Comme j'avais du temps pour faire les courses en semaine, un samedi on a entrepris de refaire nous-mêmes les peintures. Avant, on aurait cherché quelqu'un pour le faire faire au noir. Là, on s'y est tous mis et les enfants y ont pris goût. Tellement qu'après, ils ont voulu aider à la décoration. Maintenant, c'est devenu une habitude : quand ils veulent quelque chose, ils se demandent d'abord comment ils pourraient le fabriquer eux-mêmes. Même Michel s'y est mis, à la maison : il nous a fait des choses alors qu'il s'en croyait incapable. Simplement, il a pu y mettre le temps. Ainsi une année, on n'est même pas parti en vacances. Je crois qu'on ne s'était jamais si bien détendu. On a lu un tas de livres intéressants, on a visité plein de choses aux environs, qu'on ne connaissait pas. On a été heureux ensemble et on a dépensé trois fois moins que l'année d'avant !

« Ce changement de vie nous a bien aidés à réfléchir. On a vite compris, comme Jean, comment on se faisait « avoir » par la publicité. Que c'était les publicités, les réclames, les étalages, la télé, les vendeurs avec leurs « promotions », leurs « occasions à saisir » qui nous poussaient à vivre d'une certaine façon, comme tout le monde, et en courant toujours après quelque chose. On se sentait forcés à acheter, à consommer, et à jeter. Un véritable gâchis organisé par une foule de gens dont c'était l'intérêt : ils gagnaient leur vie à nous pousser à gâcher la nôtre !

« J'ai appris à m'informer, à poser des questions, à juger, avant de choisir.

« Voilà pourquoi, conclut Nicole, quand on a compris que dans le nouveau régime les gens n'auraient plus intérêt à nous pousser pour forcer nos choix, on a vite été d'accord. Ce qu'on estimait important, justement, c'est que les choses soient faites pour être bien faites, pour être utiles, pour servir le mieux possible.

« Je vous garantis qu'on ne se porte pas plus mal depuis qu'on sait pourquoi on fait les choses et qu'on sait qu'elles sont utiles !

« Il y a un autre aspect de l'ancienne société qui nous a ouvert les yeux, reprit-elle après réflexion. Michel travaillait dans une usine d'appareils ménagers et il s'est mis, à l'époque, à bavarder avec des copains d'autres services, rencontrés au comité d'entreprise. Il a fait des découvertes dont il était loin de se douter. Il a appris, par exemple, que plusieurs ingénieurs du bureau d'études n'avaient pas d'autre travail que de trouver des alliages moins bons que ceux qu'on utilisait, afin que certaines pièces lâchent plus vite et que l'appareil tombe en panne. Au début, c'est simple, il ne les a pas cru. Mais ils lui ont expliqué que leur travail était difficile, qu'il fallait calculer, doser, pour que l'alliage tienne pendant la durée de la garantie de l'appareil. Parce qu'alors c'est la maison qui payait la réparation. Mais il fallait qu'il cède peu après, pour que l'appareil soit hors d'usage. D'autres ingénieurs avaient défini quelle était la pièce qui devait sauter, et au besoin casser les voisines pour que l'appareil soit irréparable. Un jour, il en a parlé à un copain, réparateur chez un électricien. Il a confirmé. Il lui a dit : « Tu n'as qu'à observer les pannes. Pendant la garantie, c'est pas souvent grave, mais après, la plupart du temps, on te fait changer l'appareil. » D'ailleurs, je me souviens avoir voulu faire réparer son beau rasoir électrique qui ne marchait plus. Le gars m'a dit « rien à faire, on ne trouve plus les pièces, vous pensez, il a trois ans ! » J'ai compris que c'était comme ça pour tout. Vous trouvez normal qu'on fabrique des appareils pour qu'ils cassent ?

- En fait, lui répondit Louis, l'ingénieur, cette recherche du meilleur moyen d'empêcher les objets qu'on fabriquait de durer au delà d'une limite fixée, occupait souvent une part très importante du travail d'un bureau d'études. Sans compter toutes les découvertes, qui auraient pu être intéressantes au point de vue de l'économie générale, dont on achetait à prix d'or les brevets pour empêcher qu'un concurrent en prenne le marché. Vous connaissez tous l'histoire de ampoules électriques. Quand on a trouvé le moyen de fabriquer des ampoules ultra économiques, qui en ne dépensant que quelques watts éclairaient mieux que les lampes à incandescence de cent watts et qui, en plus, pouvaient durer, sans défaillance, bien plus longtemps, les fabricants se sont mis d'accord

pour ne pas les proposer au public. Ils avaient calculé que le marché serait trop vite saturé. Vous voyez à quel gaspillage d'énergie conduisait le système économique d'autrefois, basé sur le marché !

À ce moment, chacun voulut intervenir pour citer un exemple qui lui venait à l'esprit. Danièle se rappelait qu'on avait réussi à diminuer la durée d'écriture des stylos à bille, Bernard parla des lames de rasoir, etc. Quelqu'un cita celles que Ralph Nader avait dénoncées aux États-Unis, par exemple ces 34 millions de dollars par an volés aux consommateurs par la simple injection d'eau dans les poulets. Un autre renchérit alors sur les veaux gonflés aux hormones, en France, etc.

Nicole, devant cette progression d'exemples remarqua :

- Mais pourtant, en lisant les publicités, on ne pouvait pas deviner que tant de calculs sordides cachaient pareilles combines !



## CHAPITRE 3

### LA RENTABILITÉ DENATURE LES MEILLEURS INTENTIONS

- Eh bien, tu étais comme à peu près tout le monde, lui répondit son amie Florence. Moi, qui ai travaillé dans la publicité, je t'assure que l'idée qu'on s'y faisait du client n'était pas flatteuse. Tous les moyens étaient bons, pourvu qu'ils fassent vendre, et vraiment n'importe quoi ! Un gâchis bien organisé, utilisant des types très compétents qui avaient observé, par des études sociologiques fort bien menées et avec de grands moyens, quels étaient les meilleurs « trucs » pour mettre les gens en condition et les forcer à acheter. Et pour arriver à cela, on prenait souvent les gens pour des imbéciles... et ça réussissait.

Elle poursuivit :

- Quand j'ai décroché mon diplôme de sociologie, j'ai été embauchée par un promoteur. J'étais très contente, parce que je m'imaginai que j'allais avoir à faire des enquêtes sur les besoins au point de vue logement. Je me voyais un travail intéressant, dégageant les impératifs dont il faut tenir compte pour réaliser des ensembles où il fasse bon vivre. Quelle illusion ! J'ai vite compris que mon patron se fichait totalement que ses clients soient bien ou pas dans ses maisons ! Son problème était de les pousser à acheter, au double du prix raisonnable, des maisons qu'il avait fait dessiner une fois pour toutes. Il faisait mine d'étudier le terrain du client, mais en réalité il n'y faisait aucun reproche. Après quoi, il lui expliquait que la maison qu'il proposait avait été parfaitement adaptée à son cas particulier. Et mon rôle devait être de deviner, après avoir vu le client, quels étaient les boniments à lui raconter pour le décider et... quelle était la forme des poignées de porte qu'il fallait placer sur la maison-témoin pour mieux le séduire !

- En marketing intervint Hélène, rien n'était laissé au hasard et les consommateurs faisaient les frais de coûteuses études engagées pour les pousser à acheter. Un bon marketing reposait en effet sur des études très sérieuses auxquelles participaient techniciens, économistes, sociologues, statisticiens et psychologues. On analysait non seulement le produit à vendre, l'état du marché et des produits concurrents, mais aussi l'image à donner du produit pour plaire à une clientèle potentielle étudiée systématiquement jusque dans ses réactions les plus réflexes. L'agressivité de ce monde du marché était telle qu'il avait adopté le vocabulaire de la guerre : le client était une cible, savamment épiée et la stratégie consistait d'abord à définir un créneau par où attaquer. Parfois, au lieu de prendre l'ennemi de front, on décidait de le segmenter, d'attaquer ensuite chaque segment, par vagues successives. Le produit devait être positionné, il fallait lui donner un nom, un emballage, un réseau de distribution et faire en sorte qu'il apparaisse différent des autres, c'est-à-dire qu'il fallait définir sa propre image de marque. Et puis il fallait déterminer son prix. Et cela ne résultait pas du tout, comme

tant de braves gens le pensaient, du calcul de son prix de fabrication augmenté d'une marge bénéficiaire légitime. Le prix de bien des produits non indispensables était surtout psychologique : trop bas, le produit aurait été considéré comme de la camelote, selon un réflexe bien trop répandu chez les consommateurs ; trop haut, il risquait tout de même de se vendre mal. Et puis le prix devait permettre de récupérer tous les frais engagés pour pousser les consommateurs à acheter et fournir des revenus à tous les intermédiaires de la distribution. Ceux-ci pouvaient couramment amener à tripler le coût de fabrication. Enfin bien des prix étaient faits « à la tête du client » c'est-à-dire du quartier. L'école des Hautes Études Commerciales a montré, à la suite d'une enquête, que le même pull Shetland était vendu 39 F Bd Rochecouart, 111 F Bd Haussemann et 400 F sur les Champs Élysées... Si les prix avaient été inversés, les pulls ne se seraient pas vendus...

- Je comprends, intervient Louis, qu'après avoir fait des études de sociologie, on soit déçu, comme l'a été Florence, de les utiliser à ces fins mercantiles.

« Mais dans un tout autre domaine, c'est bien un peu le même sort que j'ai eu.

Se tournant vers moi, Louis poursuivit :

- Je ne pensais pas non plus, étant étudiant, que mon travail allait consister à me ruiner la santé pour placer la marchandise de ma boîte...

« J'étais devenu ingénieur par vocation : comme j'étais fort en maths au lycée ma mère, déjà veuve, a fait d'énormes sacrifices pour que je puisse continuer mes études. Ce que j'avais appris ne m'a servi, que très peu de temps, à l'époque où je gagnais mal ma vie, à faire un travail intéressant au Bureau des Recherches.

« Seulement voilà : un de mes supérieurs hiérarchiques a remarqué un beau jour que je savais m'y prendre pour faire valoir mon point de vue. C'était alors la qualité suprême. Ce qui comptait, c'était savoir présenter les choses, être capable d'inventer n'importe quoi pour convaincre, trouver le moyen, au besoin malhonnête, pour démolir un concurrent. Avoir l'art d'inspirer confiance et de faire avaler les couleuvres qu'il faut à un interlocuteur. J'ai été promu au service commercial.

« J'ai eu vite fait de doubler mon salaire et bien plus. Mais j'ai vécu, depuis ce jour, dans une tension d'esprit perpétuelle. D'abord, pour garder mon poste. On m'avait expliqué que c'était un poste de confiance que beaucoup enviaient. Alors pour qu'on ne m'associe à aucun adjoint, et pour me rendre irremplaçable, j'ai abattu un double travail et tous les week-ends, je me retrouvais avec d'énormes dossiers à étudier à la maison. Et puis il fallait arracher des contrats de vente. Alors toute la semaine j'étais en déplacement auprès d'éventuels clients qu'il fallait convaincre de la qualité incomparable de nos machines, de leur adaptation parfaite à leurs besoins. Et le siège continuait à tout prix. Comme j'ai eu quelques succès, je me suis trouvé spécialisé dans le marché du Moyen-Orient. Ce qui m'a valu je ne sais combien de voyages épuisants. Dans d'excellentes conditions, bien sûr, car la Maison, qui tenait évidemment à ce que je présente bien, ne lésinait pas.

« Et puis, quand les gros clients venaient à Paris, il fallait s'occuper d'eux. Ah, je m'en suis occupé de mes rois du pétrole ! Je les emmenais souvent passer la soirée au Lido et finir la nuit dans les boîtes les plus en vue. Il fallait boire, fumer et toujours séduire. À une époque, j'ai même été amené à leur présenter de charmantes jeunes femmes dont la Maison payait grassement les services...

« Je vous assure que cette vie n'était pas une sinécure, ni physiquement, ni moralement. J'étais en représentation constante et j'avais sans cesse le sentiment d'être obligé de me battre. J'en ai été affecté jusque dans ma personnalité, jusque dans ma vie familiale. Et Danièle vous dira que si, au début, elle a été fière de ma promotion, et heureuse de m'accompagner parfois pour faire les honneurs du « Gay Paris » aux magnats du pétrole, elle a vite ressenti les contraintes et le vide d'une vie totalement consacrée à la chasse aux contrats pour la « Maison ». Trouver des marchés, faire réaliser des profits aux actionnaires, me montrer à la hauteur de la réputation que je m'étais faite, pour conserver mes responsabilités, donc mon haut salaire, voilà comment ma vie et celle des miens étaient totalement soumises, dans l'ancienne société, à l'Argent-Roi.

Danièle écoutait parler son mari avec un léger sourire approbateur. Elle est très belle et parle avec une voix chaude et douce :

- Louis a su s'adapter à une vie totalement différente de celle dont il rêvait en préparant les concours d'admission aux Grandes Écoles. C'était un idéaliste, il a beaucoup d'imagination et il aurait certainement fait merveille s'il était resté au Bureau des Recherches. Mais il a cédé au désir de nous offrir une vie plus aisée. La science y a peut-être beaucoup perdu...

« Quand nos enfants ont été assez grands, j'ai obtenu un poste de professeur au lycée voisin. Ceci m'a permis de découvrir, chez mes jeunes élèves, combien le conditionnement de la société qu'a bien décrit Nicole, les prenait tôt et les façonnait irrémédiablement.

« Dans les petites classes, on voyait vite deux catégories d'enfants : ceux dont les parents étaient de conditions modestes et les autres. Des premiers, les parents ne s'occupaient pas, parce qu'ils ne le pouvaient pas. Ils n'avaient pas le temps, devant travailler dans des conditions souvent abrutissantes pour gagner leur vie. Ces enfants rentraient chez eux le soir dans un appartement vide, et faisaient donc ce qui leur passait par la tête. Alors souvent, par désœuvrement et manque d'imagination, ils se laissaient aller à toutes sortes de bêtises. D'ailleurs personne n'avait veillé à leur apprendre à juger leur propre comportement. On n'enseignait plus ni le civisme, ni la morale, qualifiés de radotages de grands-parents. Alors l'apprentissage de la vie se faisait sur le tas et c'est la loi du plus fort qui prévalait.

- Dans ta banlieue riche fit remarquer quelqu'un, ce n'était rien à côté de ce qui se passait dans la banlieue Nord !

- C'était différent, sans doute. Mais pas bien joli. Pour que vous puissiez en juger, je vais vous donner l'exemple que j'ai eu sous les yeux, car il s'agissait de nos voisins. Le père était un homme très imbu de sa personne parce qu'il avait gagné beaucoup d'argent dans « l'import-export ». Il était, paraît-il, propriétaire d'une écurie de course. On racontait peut-être cela parce que son valet de chambre engageait pour lui, chaque dimanche, dix mille francs au PMU du coin. Son fils, à dix ans, avait hérité de la façon de parler de son père. Nous avons remarqué qu'il avait toujours dans son sillage un gamin portugais de son âge. Et, un jour, une de nos jeunes collègues avait assisté à une scène qui l'avait scandalisée : le Français houspillait le Portugais sur un ton tellement odieux qu'elle s'approcha avec l'intention de le sermonner. Elle comprit alors qu'il reprochait à l'autre de ne pas avoir couru assez vite, et l'entendit lui dire que « par conséquent, il avait décidé que, cette semaine, il diminuait son salaire ». Notre collègue apprit de la bouche des ces enfants que le Français payait le Portugais pour qu'il lui porte son cartable !

« Poursuivant son enquête, elle découvrit le comble : il s'amusait à organiser des courses entre les enfants les plus pauvres. Les cartables étaient leurs handicaps. Et les élèves à qui leurs parents donnaient facilement de l'argent pariaient sur ces jeunes poulains tout heureux d'être payés quelques francs pour ces courses d'un nouveau genre.

« Notre propre enquête ayant confirmé les observations de notre collègue, il fut décidé d'en parler à la prochaine réunion de parents d'élèves où viendrait ce voisin. Quand le président de séance donna la parole à notre collègue, celle-ci expliqua l'affaire objectivement, en quelques mots. Mais on vit alors le père se lever, furieux, pour lui dire : « De quoi vous mêlez-vous ? Vous êtes payée pour apprendre à lire et à compter à mon fils, vous n'avez pas d'autres leçons à lui donner ». Notre collègue s'effondra, elle était terrorisée par l'arrogance de cet homme. Il la méprisait, et le montrait bien, parce qu'elle gagnait en un mois de travail très dur, moins du tiers de ce qu'il jouait, chaque dimanche. Autrement dit, s'il jouait 10% de ses revenus, il gagnait au moins cent fois plus qu'elle ! Nous étions sans doute en face d'un cas extrême, mais vous comprenez bien qu'aucun dialogue d'égal à égal n'était possible entre ce père d'un élève, et cette maîtresse auxiliaire qui gagnait moins que son valet de chambre.

« Ces cas de rackets exercés par les forts sur les faibles, sont légion. Et les petits se défendaient en réinventant la resquille, le système D ou en copiant les aînés aux dépens d'encore plus faibles qu'eux. C'est ainsi que naissait la délinquance juvénile, et avec nos méthodes de répression c'était un engrenage infernal.

« Les autres, dont les parents gagnaient mieux leur vie, avaient au contraire la chance pour eux. S'ils avaient un peu de mal à suivre, vite quelqu'un venait les aider à domicile. Alors qu'en classe les effectifs et la formation des enseignants rendaient impossible une aide individuelle bien adaptée, on comprend que la réussite scolaire des enfants n'était pas souvent liée à leurs dons mais plutôt au niveau de vie des parents. Et comme, en plus, l'orientation d'un enfant était décidée, sur ses résultats, bien avant qu'il ait atteint une maturité suffisante, vous voyez quelles erreurs irrémédiables ont été commises ! J'ai connu une foule de cas de gosses doués, mais bloqués psychologiquement par leur milieu. J'ai vu des enfants sans aucune personnalité, sans grande intelligence, sans

imagination, réussir finalement toute une suite d'examens, parce qu'ils avaient profités des leçons patientes d'une nuée de répétiteurs. Ils sont devenus diplômés, mais sans la moindre ouverture d'esprit. Ils avaient appris, mais rien compris, comme les perroquets. Leur « culture » était une teinture.

« Aux plus grandes classes des lycées avaient donc accès surtout les enfants qui avaient trouvé chez eux l'appui psychologique, intellectuel et matériel nécessaire. Dès lors, ceux-là, convaincus d'être « l'élite », étaient dressés pour finalement perpétuer cette hiérarchie basée sur le savoir d'une classe sociale. Ce qui ne veut pas dire que tout leur était facile car ils étaient également entraînés à faire preuve, entre eux, d'une compétitivité à tous les niveaux. J'ai souvenir du père d'un élève, je pense qu'il était ingénieur, venu me supplier d'éviter à son fils de 11 ans un redoublement de classe. Il m'expliqua qu'il ne pourrait passer le concours de l'X que deux fois au lieu de trois, étant donnée la limite d'âge alors imposée. Avec dix ans d'avance ! Comment voulez-vous que ce garçon puisse s'épanouir, choisir sa voie et finalement réussir sa vie ? Il aura été traumatisé tout au long du secondaire. Dans quel état croyez-vous qu'il en est sorti ? J'ai connu un garçon qu'il a fallu littéralement enfermer, devenu fou furieux, le lendemain même de l'agrégation. Il avait épuisé toutes ses ressources nerveuses pour « réussir ».

- Cette pression de la compétitivité, cette nécessité implacable de réussir pour gagner plus qui nous conditionnait dès l'enfance, a eu des conséquences énormes sur le comportement et aussi sur la santé, intervint le docteur Simon.

Se tournant vers moi, il poursuivit :

- Savez-vous que les maladies psychosomatiques étaient devenues une plaie, à l'état endémique ? Au début, on était un peu dérouté par la variété des symptômes. On a compris ensuite que si les manifestations dépendaient du terrain, il n'empêche que la cause de la plupart de maux dont se plaignaient nos consultants, était bel et bien un mode de vie aberrant. Bien entendu, il ne faut pas exagérer, une jambe cassée par accident, ça arrive toujours et il y a des cancers indécélables à temps... bien qu'on sache maintenant que bon nombre d'entre eux étaient dus à une diététique déplorable et à l'absence d'une bonne médecine préventive. Et les maladies cardiovasculaires, combien résultaient du surmenage, des horaires minutés et des repas d'affaires, d'autant mieux arrosés que le marché à passer était plus gros ?

« Cela, on arrivait à le faire comprendre, peu à peu. Sans succès d'ailleurs, car certains industriels étaient bien conscients du risque qu'ils couraient mais ils choisissaient ce genre de suicide, permettant à leur femme et leurs enfants de dépenser des sommes fabuleuses... sans le moindre enrichissement spirituel ! Ils appelaient cela « être arrivés »... Dans quel état ! Pour la diététique, ce fut plus dur.

- D'autant, commenta Hélène, qu'on ne savait plus ce qu'on mangeait depuis que les fabricants et les marchands d'engrais et de nourriture pour les animaux imposaient leur loi aux producteurs contraints à la rentabilité !

Bernard continua :

- On commença à s'interroger sur la qualité de ce qu'on consommait le jour où des diététiciens ouvrirent boutique et en tirèrent profit !

« Mais le comble était ailleurs. Dans le scandale des produits pharmaceutiques. Je dis bien scandale car un certain nombre de gens tiraient un énorme profit de la vente de produits totalement inefficaces, présentés dans des emballages qui abusaient la confiance des malades. Et ces charlatans faisaient fortune, simplement en inventant un nouveau conditionnement d'un produit courant !

« Le rôle de l'argent, dans cette tromperie du public, apparaissait à l'évidence à la plupart de mes collègues. Mais qu'il était délicat de le dénoncer ! C'est sous couvert « d'information » médicale que la publicité pour les produits pharmaceutiques était présentée aux médecins. Je dirais même que nous en étions submergés. Et nous n'avions aucun moyen de faire le tri. Quand on avait déterminé le médicament nécessaire à un traitement, on n'avait plus que le choix entre les innombrables présentations de deux ou trois trusts qui faisaient la loi sur le marché.

« Des laboratoires payaient grassement certains médecins, une minorité bien sûr, pour qu'ils expérimentent des produits sur leurs malades... Et il me faudrait des heures et des heures pour vous énumérer les diverses méthodes utilisées pour pousser à la surconsommation des produits pharmaceutiques en jouant sur la peur. Le manque d'information, le manque de réflexion d'une immense majorité de gens, les conduisaient à se comporter envers le corps médical comme les peuplades primitives face aux sorciers. Et la plupart de mes collègues jouaient évidemment le jeu. D'abord parce qu'il leur était bien difficile de refaire toute l'éducation de la population. Ensuite par intérêt. Mettez-vous à la place d'un médecin face à un malade victime de son mode de vie. Le malade attend de lui une liste de médicaments à prendre. S'il lui déconseille de se droguer, le malade lui ôte sa clientèle, le considérant comme un mauvais médecin. Et, en plus, il sait qu'il va perdre ses relations intéressantes avec les pharmaciens voisins. Vous comprenez bien que le pharmacien du coin conseillait à ses clients... le médecin qui lui envoyait le plus de clients ! C'était ça la loi du marché, même pour la maladie ! Et c'était encore pire, parce qu'à une plus grande échelle, pour les prescriptions dans les hôpitaux. On n'a jamais vu un pharmacien faire faillite ! Mais par contre on a vu couramment des pharmaciens refuser de vendre un médicament... parce qu'il était trop bon marché ! Il fallait d'abord et avant tout que la maladie rapportât de l'argent.

- Toujours l'argent. Même devant la maladie ! soupira Jean.

Bernard reprit :

- Je crois que la population en a pris un peu conscience quand on a parlé de déficit de la sécurité sociale. Nous avons un système d'assurance obligatoire tel que ce sont les cotisations versées par tout le monde qui supportaient les frais de maladie. Le principe de faire payer les bien-portants pour soigner les malades était une bonne idée. Mais quand le

gouvernement a décidé d'augmenter le prélèvement sur les salaires pour combler ce déficit, les salariés se sont vraiment demandé ce qu'on leur faisait payer. Des enquêtes ont été menées. Et des médecins ont témoigné, mais sous le couvert de l'anonymat. Et c'est ainsi qu'on a appris que même la sécurité sociale faisait passer l'argent avant la santé, puisqu'elle blâmait des médecins s'il était constaté qu'ils gardaient « trop longtemps » leurs clients en consultation. Plus de dix minutes par malade, c'était trop !

« Il y a eu des excès qu'on n'a pas trop ébruités pour ne pas ruiner la confiance dans la médecine. Mais je me rappelle avoir eu à enquêter dans une clinique privée, en tant qu'expert pour la sécurité sociale. J'ai ainsi recueilli le témoignage d'une infirmière anesthésiste qui avait remarqué que son patron faisait parfois des opérations « bidons » : il remboursait... et le malade encaissait... le choc. Je me rappelle les termes de l'infirmière : « Au mois d'août, quand il y avait peu de clients, les petits vieux et les arabes avaient intérêt à ne pas passer trop près de la clinique. »

Christine, la femme de Bernard, l'interrompt :

- À propos, combien de mes compatriotes se sont fait exploiter à l'époque, comme infirmières dans les hôpitaux !

Danièle me rappela que Christine s'était expatriée de la Martinique pour trouver en France du travail comme infirmière.

- À nous les travaux les plus pénibles, s'exclama Christine, et pour un salaire de misère. Et pourtant c'était bien souvent nous qui par notre gentillesse et notre compréhension apportions le plus aux malades. Le patron, il passait le matin, entouré de sa cour. Il avait rarement un mot pour le malade. Il ne s'adressait qu'aux médecins qui l'entouraient, et dans leur jargon. Il donnait des ordres. Alors, après son passage, il nous fallait trouver les mots qui rassurent et qui réconfortent. Expliquer, alors que nous n'y connaissons rien, n'ayant reçu aucune formation. Nous n'avions pas choisi. On nous avait expédiées, ma sœur et moi, quand il n'y avait plus eu d'argent à la maison pour nourrir tout le monde. Les plantations avaient été achetées par des étrangers et depuis, on était de trop chez nous. Alors on nous a raconté qu'en allant en métropole on gagnerait tellement qu'on reviendrait aussi riches que ceux qui avaient acheté les plantations ! Qu'est-ce qu'on s'est fait avoir ! La plupart du temps, les jeunes ainsi partis ne sont jamais revenus au pays. Ils n'osaient pas avouer leur déception. La Martinique a été une colonie bien plus longtemps que les autres... on avait beau nous dire que c'était la France !

Bernard s'était laissé interrompre. Il reprit :

- Les médecins généralistes, dont je suis, avaient à peu près perdu leur raison d'être : celui de comprendre le malade avec sa maladie. Ils n'avaient pas le temps. Et comme une consultation de spécialiste était beaucoup mieux payée, les médecins qui en avaient les moyens se sont spécialisés. Il s'est formé des associations tacites, j'allais dire des mafias ; un généraliste avait pour tâche, en dix minutes, d'orienter la plupart de ses malades vers un des spécialistes du « pool ». Et quand une de ces « bandes » avait ainsi « piégé » un



bon client, elle s'appropriait son dossier-maladie, ce qui le décourageait, d'aller consulter ailleurs. Il n'avait plus qu'à subir. Un cabinet médical se vendait comme un fonds de commerce, avec sa clientèle et les dossiers correspondants.

« La maladie pouvait être intéressante, mais le malade, on n'avait pas le temps de s'y intéresser !

« La médecine est ainsi devenue un des (rare) métiers « sûrs », c'est-à-dire sûrs de rapporter. Si bien qu'on ne choisissait plus de « faire » sa médecine par vocation, mais par intérêt. Alors il fallait voir la rivalité entre les étudiants pour préparer les concours ! Car pour que le métier continue à bien payer, on avait limité le nombre de médecins. De sorte qu'il y en avait beaucoup dans les quartiers riches des villes, mais rares étaient ceux qui s'installaient à la campagne.

Placé en face de Christine, Serge ne lui laissa plus prendre la parole. Économiste, il a fait des études très orthodoxes et son langage en est resté marqué :

- La fatalité de ce comportement est inhérente aux rapports économiques de cette époque. Il ne faut pas en imputer la faute aux hommes dont la formation inhibait la réflexion sociologique, et dont le libre-arbitre se trouvait réduit par la déontologie. L'ordre des médecins, comme tant d'autres, était conservateur par essence même.

« Il ne faut pas oublier non plus que les médias, souvent vecteurs principaux des efforts de conditionnement des masses, et par conséquent de leur soumission au pouvoir de l'argent, étaient eux-mêmes façonnés par un milieu dont ils étaient l'émanation.

Comme j'aurais aimé avoir un interprète pour me traduire ce langage des économistes ! Je suis maintenant affolé à l'idée que Serge va me servir de guide au cours de mes visites, car je comprends à peine un mot sur deux de tous ses discours. Pour rapporter la suite de son intervention, j'ai dû discrètement prendre des notes, et me munir d'un dictionnaire pour l'orthographe !

## CHAPITRE 4

### POLITIQUE, CHOMAGE ET INFLATION

Si les termes de l'intervention de Serge m'avaient ahuri, Philippe avait paru surpris de la façon dont il excusait certains comportements. Il prit la parole :

- C'est une explication, sinon une excuse, fit-il remarquer. On pourrait de la même façon trouver des circonstances atténuantes aux derniers politiciens de Droite du Vieux Système !

À mon intention, il commenta :

- On a pu dire de l'équipe au Pouvoir en 1980 qu'elle était la plus corrompue que la France ait connue depuis le Directoire, soit presque deux cents ans. Le nombre et l'énormité des trafics avaient écoeuré tout le monde. Les hommes au pouvoir tiraient des profits personnels de leurs liens de soumission à des groupes de pression qui menaient le pays. Tenez, prenons le cas du « tout nucléaire ». Il est d'autant plus exemplaire qu'il aurait pu avoir des conséquences catastrophiques. Savez-vous qui en a pris la décision ?

- Je pense dis-je, qu'il a dû faire l'objet d'un débat au Parlement, après que la presse ait sérieusement informé le public ?

- Pas du tout. Il a été édicté le 4 mars 1974 par un groupe de pression constitué... par les responsables des entreprises intéressées par son exécution !

À l'intention de ses amis, plus au courant que moi-même, il cita des noms des sociétés puis conclut :

Ces groupes dominaient la commission « Production d'Electricité d'Origine Nucléaire » (PEON) qui décida, en dehors du peuple français, de son avenir énergétique ! Cet abus était tellement flagrant que le rapporteur à l'Assemblée nationale ne put s'empêcher de remarquer : « on n'imagine pas que la politique des constructions scolaires soit... élaborée par les entreprises du bâtiment ! »

Gabrielle tint à commenter :

- Et cette association de malfaiteurs eut à sa disposition tous les moyens, d'abord pour imposer cette orientation politique, puis pour mener dans l'opinion une véritable campagne d'intoxication qui utilisa sans vergogne les mensonges les plus flagrants. On nous affirma que cette politique nucléaire était la seule alternative au pétrole qui

manquait et qu'elle était la plus économique ! En fait, elle accapara les crédits au détriment des recherches sur les autres formes d'énergie. Et son coût ne fut jamais connu ! D'abord parce que le prix de toute la recherche préliminaire a été exclu du prix officiel de la construction des centrales. D'ailleurs, selon le type d'énergie demandé (chauffage par exemple) l'électricité n'est pas toujours la forme d'énergie qui offre le meilleur rendement. Et on s'évertua, par tous les moyens, à passer sous silence les dangers d'irradiation et à minimiser les conséquences de l'échauffement inévitable des eaux, comme on chercha à cacher les accidents de fonctionnement. Détails éloquentes : on refusa de rendre public le plan de sécurité ORSEC-RAD et les résultats des mesures de radioactivité étaient tenus secrets !

Le mari de Gabrielle reprit la parole :

- Je vous ai raconté, à titre d'exemple, comment s'est fait le choix du « tout nucléaire » par ceux-là mêmes qui allaient tirer d'énormes profits financiers de son installation, au mépris de toute autre considération. Mais j'aurais pu trouver bien d'autres exemples, à tous les niveaux. Prenez la politique française en Afrique. Elle s'explique par la « nécessité » de s'approvisionner en uranium au Niger, en Afrique du Sud et en Centrafrique (où « l'affaire des diamants » fut révélatrice, tant par l'ampleur des compromissions que par les moyens utilisés pour étouffer l'information). Or, comme par hasard, la femme du Président de la République avait des intérêts dans l'un des plus grands trusts de l'époque, dont une filiale était l'unique constructeur de réacteurs dans notre pays, tandis que son cousin germain était Directeur Financier du Commissariat à l'Énergie Atomique.

« De même, pour obtenir d'autres matériaux, au Zaïre, par exemple, on soutint des politiciens locaux parmi les plus corrompus.

« Et le scandale de tant de marchés de l'État, passés sans appels d'offres ! Un Ingénieur Général des Télécommunications sacrifia sa carrière pour les dénoncer. En vain, d'ailleurs. Il s'agissait de sommes énormes que nos responsables aidaient ainsi à passer des caisses de l'État dans celles de leurs parents ou amis.

- Les responsables politiques reprit Philippe formaient une bande où chacun était en mesure d'exercer un chantage sur l'autre. Résultat : disparition de ministre, assassinat d'un député susceptible de « parler ». La loi du milieu régnait sur cette mafia qui avait peu à peu su placer « ses » hommes au niveau des rouages essentiels de l'administration.

Je n'oubliais pas que Serge, l'économiste, avait entrepris d'expliquer le comportement affairiste des médecins par ce qu'il avait appelé la « fatalité » inhérente aux rapports économiques ». Craignant un peu d'être perdu par son jargon, mais soucieux tout de même de comprendre son interprétation, je m'adressai à lui après qu'Hélène soit intervenue discrètement pour le convaincre de n'employer que des mots à ma portée.

- Vous expliquez aussi ce comportement des politiciens, lui demandai-je ?

Alors Serge reprit sa démonstration :

- Il est certain que beaucoup d'entre eux n'ont été poussés vers la politique que par l'intérêt. Pour mener une campagne, il fallait alors un investissement considérable qui ne pouvait être réalisé que par de gros actionnaires. Ceux-ci, bien évidemment, n'étant pas des mécènes, entendaient se voir rembourser leur mise, avec intérêt, sous une forme, ou sous une autre. D'où l'emprise qu'ils avaient sur les politiciens.

« Même en cette fin de civilisation, il a bien dû y avoir des idéalistes qui sont entrés dans la carrière avec la sincère conviction d'agir honnêtement dans l'intérêt de toute la société. Mais un écueil les guettait : les décisions qu'ils avaient à prendre s'accompagnaient inévitablement d'un avantage financier pour les uns ou plus les autres. Et il leur appartenait de choisir. Comment résister longtemps aux tentations immanquablement mises en valeur par les intéressés ? Et quand on est pris dans l'engrenage...

Encouragé par le fait que j'avais réussi à comprendre sans que ma voisine ait à traduire, je m'enhardis :

- Ne suffisait-il pas de contrôler sévèrement les revenus des hommes politiques ?
- Et ceux de tous leurs parents et alliés ? De tous leurs amis ? C'était impossible !

Pendant que Serge reprenait son souffle, je remarquai :

- Mais vous n'aviez aucun moyen d'enlever le pouvoir à des politiciens aussi véreux ?

Je sentis chez Philippe, qui s'empressa de me répondre, une certaine fierté.

- Parfaitement, et c'est ce qu'a fait le suffrage universel. Alors un raz de marée a balayé ces politiciens arrivistes et leur politique de classe.

- Alors, enchaîna Serge, on put constater que toute la meilleure volonté ne pouvait pas venir à bout de la crise sans changer tout le système financier. Le nouveau gouvernement essaya bien d'établir la concertation, de stimuler les responsables des entreprises privées, de promouvoir une justice sociale. Il se heurta à un mur et dut s'incliner.

- Et c'est ainsi, commenta Hélène, que sous prétexte de rigueur, on nous expliqua que nous consommions « au-dessus » de nos moyens au moment même où tant de gens ne demandaient qu'à travailler, et où tant d'entreprises devaient cesser leurs activités...

- Dans tous les pays industrialisés, reprit Serge, on a constaté l'échec total des gouvernements, quels que soient leurs efforts, pour venir à bout de ces deux fléaux qui avaient noms chômage et inflation. Ce sont bien ces deux problèmes économiques qui les ont tous fait échouer alors que pendant des décennies, ils ont tout tenté pour les résoudre.

Partout, les Travaillistes succédant aux Conservateurs puis les Conservateurs aux Travaillistes, toutes les solutions furent essayées, sans succès.

- Les programmes de partis opposés étaient pourtant différentes ?
- Pas fondamentalement, sur le plan économique. Tous les partis, libéraux ou socialistes, communistes ou conservateurs, démocrates ou républicains étaient aussi périmés dans leurs conceptions économiques, puisqu'aucun d'entre eux n'avait encore compris la nécessité de sortir de l'économie de marché.

Devant mon étonnement, il ajouta :

- C'est bien simple, alors que tout changeait dans ce monde en total bouleversement, seules les lois économiques étaient tenues pour immuables !

Christine l'interrompt, prenant ses amis à témoin :

- C'est vrai. Qu'est-ce qu'on n'a pas remis en question à l'époque ? Toutes les valeurs morales, familiales aux pratiques religieuses, de l'enseignement des mathématiques à l'esthétique musicale et théâtrale, les chansons et les prières, de la façon de cultiver la terre à celle de se soigner, de se nourrir, de voyager. Les méthodes de travail ont considérablement évolué et plus encore les moyens d'information. Tout. Absolument tout. Sauf les principes de l'économie avec ce qu'on appelait les « lois » du marché !

J'aidai Serge à reprendre sa démonstration en remarquant :

- N'était-ce pas le rôle des économistes et des sociologues de comprendre qu'on faisait fausse route et de montrer comment s'en sortir ?
- Justement, répliqua-t-il, l'une des causes qui permit d'espérer le changement en France réside dans la dichotomie que la droite avait imposée entre l'économie et le social. Ses modèles économiques étaient conçus de telle sorte qu'ils détournèrent l'attention des questions socialement fort pressantes, et dont les applications, cependant, étaient alarmantes au plan politique. Ainsi la dérive catastrophique de tant d'économistes peut s'expliquer par le décalage total entre les théories sécurisantes qu'on leur avait enseignées et la réalité chaotique qu'ils constataient. Ces théories s'emboîtaient en une mythologie complètement déconnectée des réalités. Elles avaient réussi cette énorme et absurde performance de transformer ce qui est le domaine de la réalité toute proche pour chacun de nous, travailleur, consommateur et citoyen, en un tel tissu d'abstractions que personne n'osait plus seulement se permettre la moindre remarque du bon sens le plus élémentaire.

« La nature, essentiellement politique, de toute réflexion économique est telle qu'on conçoit bien que pareille mystification n'avait pas d'autre fin que de préserver un pouvoir démesuré. Mais on imagine mal aujourd'hui les moyens utilisés dans ce but :

connotations floues, affirmations péremptoires incontrôlables, formulations mathématiques aussi brillantes qu'injustifiées, cloisonnement de « spécialités », inventions gratuites de lois déclarées naturelles, etc.

« Et pourtant toute cette apparence de science, si flatteusement présentée, achoppa sur deux fronts, comme je vous l'ai dit.

« L'inflation, d'abord. Elle ne cessa de croître malgré toutes les promesses destinées à l'exorciser.

« Le contrôle de la monnaie avait tout bonnement échappé aux économistes ! Un fait est significatif : ils étaient incapables de se mettre d'accord sur une question pourtant fondamentale : « Comment naissent les moyens de paiement ? »

« Certains avaient conscience du pouvoir énorme des banques en ce domaine et savaient qu'elles pouvaient créer indifféremment des crédits dans leur monnaie nationale ou n'importe quelles devises étrangères. D'autres, par contre, juraient encore que les banques ne prêtaient d'un côté que ce qu'on leur avait confié de l'autre ! Alors qu'un réseau bancaire électronique reliant les Citibank, les Sumitomo, le Crédit Suisse, la Banque Nationale d'Abou Dhabi, etc. avait créé, en monnaie apatride, des devises et des crédits dont le montant a été estimé à quelque 400 milliards de dollars, et qui pouvaient être prêtés en toute liberté ! Comment voulez-vous bâtir une stratégie économique, ce qui implique la maîtrise des moyens de paiement, quand pareilles données, aussi essentielles, vous échappent ? Il n'était plus question d'économiser de l'argent : il perdait régulièrement de sa valeur ! Songez qu'un devis était périmé au bout d'un mois, au-delà de ce délai on ne pouvait garantir aucun prix ! Il n'y avait pas d'investissement sûr ; le seul placement solide était le béton et Jean vous a dit qu'il dévastait le pays. Comment faire des prévisions à long terme, avoir un plan d'avenir dans ces conditions ? Comment pouvait-on continuer à considérer la monnaie comme un étalon de valeur... alors qu'elle variait tout le temps ? Des fortunes, qui auraient pu faire vivre des peuplades entières, se faisaient et se défaisaient en Bourse à la simple annonce d'une grippe du Premier Ministre !

- On vit bien la subjectivité de ces valeurs, remarqua Gabrielle, au lendemain de l'élection d'un Président de gauche par la chute des actions françaises en Bourse. Comme si nos champs et nos usines avaient perdu leurs valeurs et leurs capacités de production du jour au lendemain !... Tout cela parce que la monnaie n'était plus gagée sur l'or... mais sur la confiance des boursicoteurs envers les politiciens au pouvoir ! Quelle absurdité !

Serge saisit l'occasion de cette remarque pour développer son analyse des rôles respectifs de l'économie et de la politique :

- Ce changement de politique mit bien en relief l'existence de deux pouvoirs. Tant que gouvernait la droite, alliée des puissances financières, et soutenue par elles, on ne voyait que l'effet résultant de deux forces agissant dans le même sens : leurs actions

propres n'étaient pas discernables. Mais quand une équipe de gauche accéda au pouvoir politique, elle se heurta aux forces financières, et on put voir où était le vrai pouvoir. Ces forces occultes possédaient les moyens de rendre inefficaces toutes les lois prises par un gouvernement désireux de voir tous les travailleurs accéder au bien-être. Le pouvoir de l'argent était bel et bien le plus fort, et la nationalisation des banques n'empêcha pas la fuite des capitaux, ni le transfert par les multinationales de leurs investissements vers les pays à main-d'œuvre sous-payée. Pour les autres entreprises, celles dont une large part de leurs prix de revient était imputable aux salaires de leur personnel, et aux charges afférentes, il s'avéra vite évident qu'elles avaient intérêt à investir vers des processus de fabrication plus automatisés. C'est ainsi que la loi du marché, la compétitivité, la rentabilité amenèrent les entreprises à diminuer le nombre d'emplois du secteur de la production, tandis que les procédés nouveaux de l'informatique et de la bureautique remplaçaient de même une foule d'emplois dans le secteur des services.

- Si je vous comprends bien, de mandai-je pour être sûr, l'invention des robots amenait logiquement et obligatoirement du chômage, quelle que soit la politique suivie. Pourtant, ces robots nouveaux, il fallait de la main-d'œuvre pour les fabriquer ?

- Des robots eurent vite fait de fabriquer eux-mêmes des robots !

- Mais ce développement a dû entraîner de nouveaux besoins. D'après la théorie de nouveaux besoins. D'après la théorie d'Alfred Sauvy, toute nouvelle invention crée de nouveaux débouchés, et il faut de la main d'œuvre pour ces nouvelles fabrications.

Serge était au courant, il me répondit :

- Chez les plus doctes de nos économistes, cette théorie du reversement était invoquée. Elle leur permettait de considérer le chômage comme une « crise » passagère, et leur foi les a longtemps amenés à penser qu'elle allait naturellement se résorber, que dès que dans un secteur on avait mis au point des appareils destinés à remplacer la main-d'œuvre il apparaissait, grâce à Dieu, un secteur nouveau dans lequel cette main-d'œuvre allait, tôt ou tard, devoir être utilisée...

- Quelle naïveté ! interrompit Christine. C'est oublier toutes les motivations qui n'ont cessé de pousser les hommes à inventer des machines pour alléger leur peine !

- Oui, intervint Hélène. L'histoire sociale de l'humanité montre qu'elle a toujours évolué vers une plus grande productivité. C'est bien pour réduire sa propre tâche, en la répartissant, que l'homme primitif s'est mis à vivre en tribus. C'est pour utiliser à son profit leur force de travail qu'il a ensuite domestiqué le bœuf et le cheval. C'est pour prolonger son bras, aider son geste, soulager sa peine qu'il a taillé la pierre, forgé le fer, façonné des outils. N'a-t-il pas continué sans cesse à perfectionner ses instruments pour simplifier son travail ? Ces progrès ont été très lents pendant ces centaines de milliers d'années. Mais le jour où il a su remplacer sa propre énergie par celle qu'il tire de la nature, ses moyens d'assurer sa survie ont été radicalement changés. Ceci s'est produit il n'y a guère que deux siècles, ce qui n'est rien en comparaison des millénaires précédents,



mais on aurait pourtant dû prendre conscience qu'un tel changement dans les moyens de production bouleverse forcément les rapports économiques ! Et on continuait à dire « tu gagneras ton pain à la sueur de ton front » ! Plus d'emploi, plus d'argent ! Alors que le travail était fait quand même ! On avait oublié que les machines avaient été conçues précisément pour nous dispenser du travail de production. On continuait, à ce point de vue, à raisonner, comme l'homme de Cro-Magnon !

- La théorie économique du reversement, reprit Serge, s'est appliquée au début de l'histoire des techniques. Alors que toute l'activité humaine s'employait dans le secteur primaire, l'apparition des premières machines, puis l'industrialisation, ont transféré la main-d'œuvre vers le secteur secondaire, essentiellement. Ce transfert entraîna l'exode d'une très grande partie des populations rurales vers les villes, sans que baisse pour cela la production agricole.

« Le second grand bouleversement eut pour cause l'automatisation de la production du secteur secondaire. À ce stade, la production totale pouvait être réalisée, et même augmentée, avec une participation de plus en plus faible de travail humain. La différence essentielle entre ces deux transformations est que dans le premier cas, il s'est produit un transfert de main-d'œuvre, alors que dans le second, il s'agit de sa suppression, pour une production donnée, ou pour une plus grande encore.

« Si donc, pour faire plaisir à certains économistes, un reversement de la main-d'œuvre devait alors s'opérer du secteur secondaire vers le secteur tertiaire, il ne se ferait plus en vue de la production de biens de consommation. Bien entendu, je ne sous-estime pas le nombre d'emplois du secteur tertiaire contribuant à la production. Mais ce nombre est très inférieur à celui des emplois supprimés dans le secondaire.

- N'oubliez pas, renchérit Louis, qu'on a mis au point des machines pour fabriquer des machines, des robots qui trient, qui contrôlent, qui jugent de l'amélioration qu'un autre robot doit apporter.

- On était donc parvenu, reprit Serge, après des siècles d'efforts en ce sens, au stade où tout ce qui est nécessaire à l'homme pour se nourrir, se vêtir, se déplacer et se mettre à l'abri, pouvait être fabriqué avec très peu de main-d'œuvre humaine.

- Alors, l'interrompit Christine, avec un gros éclat de rire, on réclama partout LE PLEIN EMPLOI !

- Mais oui ! C'est aujourd'hui incroyable, mais c'est bien ça, renchérit Hélène. L'idée qu'on avait tous droit à notre part d'héritage du travail de tant de générations d'inventeurs fut très longue à venir aux esprits. Et les syndicats, oubliant leur projet initial d'abolition du salariat, avaient adopté pour objectif privilégié le maintien à tout prix des emplois. Le travail n'était plus un moyen, il était devenu un but, il était leur objectif essentiel ! Et l'on vit défiler des hommes et des femmes enrégés à réclamer le maintien d'usines fussent-elle d'armement, parce que fabriquer des armes était leur gagne-pain ! Au risque de voir un beau jour ces armes les exterminer tous !

- Puisque la production n'avait plus besoin de toute la main-d'œuvre disponible, celle-ci chercha naturellement à s'employer à des activités d'un autre ordre. On vit se développer une multitude d'intermédiaires, de placiers, de publicistes qui s'ingénierent à stimuler la consommation. De tout. Et on fut envahi, à tous les niveaux, par une bureaucratie dévorante.

- Et comme tout ceci ne suffit évidemment pas à résorber le chômage, commenta Hélène, on assista à une véritable débâcle de la moralité et à une recrudescence des suicides par désespoir. De plus en plus de jeunes goûtèrent les drogues dures pour oublier. Jusqu'au suicide. Et bien entendu, la délinquance augmentait. Gangsters et terroristes défrayaient la chronique par leur mépris de la vie humaine.

Gabrielle apporta un chiffre :

- À Rennes en 1981, 10% de la population, sans ressources, fut contrainte de faire appel au centre communal d'action sociale. J'ai participé à cette époque au Secours Catholique, et je puis vous dire que le Quart-Monde, ces pauvres qui n'avaient rien pour vivre, était (bien que caché, donc souvent ignoré), une réalité effrayante.

Une expression me revient alors à l'esprit, et je commentai :

- La misère dans l'abondance, au fond ?

- Exactement, approuva Hélène. Elle poursuivit :

« Malgré les épouvantables destructions de richesses au cours de la Seconde Guerre Mondiale, les moyens techniques, décuplés, ont eu vite fait de montrer qu'il était impossible de continuer à vivre sans y adapter nos rapports économiques.

Serge confirma cette remarque en expliquant :

- À l'époque de la Grande Crise, rappela-t-il, un travailleur qui perdait son emploi n'avait absolument plus rien pour vivre ni faire vivre sa famille. De même que s'il tombait malade, c'était la catastrophe. Après la Seconde Guerre, un premier pas avait été fait vers la solution, sous forme d'une distribution de revenus sans contre-partie de travail : allocations de chômage, allocations familiales, congés payés, retraites, sécurité sociale, on a évalué à 45% des revenus des ménages ceux qui n'étaient pas versés en échange de travail. Cette aide à la consommation améliora les conditions de vie de la population. Elle évita sa révolte, qui n'aurait pas manqué d'être sanglante, conte l'absurdité de la situation que Kou, en deux mots, a judicieusement décrite.

Philippe ajouta :

- Et cette aide permit de faire durer un peu l'ancien système qui n'avait plus de salut possible que dans la course à la consommation : il fallait la stimuler par tous les moyens. C'est là l'origine d'un véritable culte de la croissance à tout prix.
  
- Ce sursis fut utilisé par l'ancien régime pour tenter de gonfler encore plus le secteur tertiaire, reprit Serge. On s'ingénia à inventer de nouveaux services... et bien entendu, à chercher à les vendre. C'est ainsi que se développèrent des professions telles que celles d'animateurs, de conseillers, que les cartomanciennes et astrologues firent fortune, que les agences de voyages organisaient des séjours jusque dans leurs moindres détails.
  
- Les conséquences de la création de cette espèce de secteur quaternaire, commenta Hélène, notre sociologue, furent très lourdes et notre société en a ressenti longtemps les séquelles : car tous ces services avaient pour effet de prendre en charge les individus, de les conditionner. Ils les ont amenés peu à peu à perdre la faculté de décider, de choisir, voire même simplement de réfléchir. Ils freinaient le développement de la personnalité, décourageaient l'innovation, tuaient l'originalité et développaient la standardisation. À l'époque où les progrès techniques apportaient les moyens d'une véritable libération des esprits, ces pseudo « services » établissaient un nouveau servage !

## CHAPITRE 5

### LA MONDIALISATION DE L'ÉCONOMIE

... L'ardeur qu'avaient manifesté mes nouveaux amis pour décrire un passé, pas si lointain, mais avec lequel ils semblaient tous tellement heureux d'avoir rompu, avait considérablement fait durer notre repas. Comme il s'achevait, Bernard et Hélène eurent vite fait de débarrasser la table tandis que Nicole et Florence confectionnaient du café et des tisanes.

Serge avait peu bougé, on le sentait avide de poursuivre son idée. Dès que nous fûmes à nouveau bien installés, je lui en donnai l'occasion en m'adressant à lui :

- Vous avez comparé tout à l'heure la situation d'avant la « guerre terrible » avec celle qui suivit la « grande crise ». Chez nous, la situation sociale était en tout point celle que vous avez évoquée. Mais sur le plan des échanges extérieurs, j'ai pu constater que les pays développés avaient hérissé entre eux d'énormes barrières douanières.

- Jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, oui. Après, la politique fut de faire exactement le contraire ! Les échanges se multipliaient à outrance. Chacun rêvait de vendre aux autres ce qu'il ne trouvait pas moyen de vendre chez lui. Il en résulta une « guerre économique » sans merci et un épouvantable gâchis d'énergie...

- Je m'en suis aperçue, interrompit Nicole, quand on nous a licencié. Il paraît que les mêmes tricots que ceux qu'on fabriquait coûtaient moins cher quand ils étaient importés d'Indonésie. Pourtant le transport de devait pas être donné !

- Oh ce mic-mac, coupa Christine en riant. Figurez-vous qu'on transportait les matières premières dans un sens, au besoin à l'autre bout du monde, et qu'après, on transportait les produits finis dans l'autre sens ! Et on vous expliquait avec sérieux que c'est fou la croissance des besoins en énergie !

Marie avait peu parlé jusque là. Elle intervient pour dire :

- Moi je me rappelle bien qu'en Cerdagne on nous vendait des légumes importés du Maroc ou d'Espagne, alors que mon frère qui produisait des légumes près de Perpignan, se plaignait de ne pas pouvoir les vendre. Et le coup des tomates, tu te rappelles Jean, quand le marchand de légumes de Mont-Louis nous a proposé des tomates de Hollande ? Au lieu de vendre les beaux primeurs mûris au soleil du Roussillon, il nous offrait des tomates sans goût, forcées dans des serres à la lumière et à la chaleur artificielles ! C'était pas idiot ? Et le vin d'Espagne, mis en bouteille à Bercy qu'on nous vendait à l'épicerie, alors que les viticulteurs du Roussillon n'arrivaient pas à vendre le leur ?

- On importait bien du charbon dans des régions où les mines de charbon étaient inexploitées et les mineurs au chômage, ajouta Nicole. Il fallait vraiment que la loi du marché, comme dit Serge, soit devenue dingue, pour que ce soit plus rentable ! C'était la gabegie organisée...

- Et pour transporter ce charbon, on épuisait nos ressources énergétiques ! commenta Christine, en riant encore.

- À propos de transport, vous me rappelez quelque chose qui nous avait bien fait réfléchir, intervint Jean, qui paraissait depuis peu s'être assoupi, mais prouva ainsi qu'il n'avait rien perdu de ce qui s'était dit.

« Vous savez que la Cerdagne est un lieu de passage entre le Midi de la France et l'Andorre. On y voyait, à l'époque, défiler des dizaines et des dizaines de gros camions-citernes andorrans qui montaient des milliers et des milliers de litres d'essence. Bien plus que ne pouvaient en consommer tous les Andorrans sur les quelque cent kilomètres de leurs routes ! Alors qui consommait tout cette essence ? Des centaines et des centaines de voitures particulières qui parcouraient elles aussi nos routes, gênées par ces gros camions, qu'elles doublaient en prenant des risques sur les lacets étroits du « paillat » entre Villefranche et le Col de la Perche. Elles devaient ensuite traverser la Cerdagne, monter le Col du Puymorens, dont la route doit être refaite presque tous les ans, et atteindre enfin le Pas de la Case, à 2 200 mètres d'altitudes. Et tout cela pourquoi ? Pas pour admirer le paysage. Toutes ces voitures montaient pour faire le plein. D'essence, de martini, d'ail et que sais-je encore ! Parce que l'Andorre était devenue le haut lieu du commerce pour une histoire de taxes moins élevées qu'ailleurs. Parce que c'était devenu rentable de monter en Andorre faire le plein. J'ai fait le calcul avec Paul. Et si on réussissait à passer un litre de pastis, c'était du bénéfice net. Pauvre Andorre ! Complètement saccagée. Le commerce a gâché ces belles vallées, en bétonnant tout. Un pays de montagne où il faisait si bon vivre avant ! Vous ne croyez pas que ça aurait été plus simple que les camions-citerne s'arrêtent dans la plaine pour y transvaser leur essence dans toutes ces voitures particulières ? À quoi ça rimait de monter toute cette essence en gros pour la redescendre en petit ? Et vous voyez le gâchis ! Toute cette essence brûlée, tous ces gaz d'échappement qui nous régalaient au passage... pourquoi ? Pour des histoires de taxes, de rapports, de rentabilité, que sais-je encore. On avait vraiment atteint le comble de l'absurdité !

- Du gaspillage organisé pour gaspiller l'énergie, résuma Kim.

- Bah... Les côtes bretonnes, elles aussi ont été défigurées par l'argent, dit Florence. Toutes les enquêtes ont montré que c'est bel et bien pour gagner un peu plus d'argent que des armateurs avaient pris le risque de faire circuler ces pétroliers au mépris des règles les plus élémentaires de sécurité. Ils trichaient sur tous les plans pour en tirer des profits : ils battaient pavillon de complaisance pour échapper au fisc et aux règlements, payaient à vil prix des chômeurs non qualifiés pour naviguer, dépassaient les charges admises, n'entretenaient pas le matériel, longeaient les côtes au plus près pour aller plus vite. Et on construisait, par souci de rentabilité encore, des monstres toujours plus énormes, à tel

point qu'un accident devenait une catastrophe aux conséquences de plus en plus irréparables.

Philippe renchérit :

- Dans tous les domaines, les risques encourus de tout temps par la cupidité se sont trouvés aggravés par le développement industriel : l'ampleur des dégâts a changé d'échelle et puis leurs conséquences se faisaient sentir à plus long terme...

Christine remarqua :

- Quel égoïsme ! Chacun de nous n'a parlé que de son petit monde personnel. C'est vrai que nous avons tous été amenés à ressentir les effets de l'économie du profit à tout crin. Mais tous ici nous vivions dans un pays particulièrement favorisé sur le plan économique. Que devraient raconter tous les autres, l'immense majorité des habitants de cette planète, tous ceux qui ont fait les frais de notre bien-être et de la « guerre économique » ! Les conséquences de la course à la rentabilité ont été bien plus graves pour eux !

Danièle renchérit :

- Quand on y réfléchit, on comprend qu'après cinquante ans de cette guerre sans merci, la situation soit devenue explosive...

Alors Serge intervint et expliqua :

- Jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale, les pays industrialisés, disons, en bref, « les pays du Nord » avaient chacun la mainmise sur des pays en voie ( ?) de développement, disons sur les pays du Sud, qu'ils avaient colonisés. C'était leur chasse gardée, leur « réservoir réservé », dans lequel ils puisaient matières premières (ou soldats) dont ils estimaient avoir besoin.

« Est-ce sous la pression insurmontable du progrès des moyens de communication, donc d'information, toujours est-il qu'un beau jour cette domination organisée dut céder au désir d'indépendance manifesté par ces colonies. Cela ne s'accomplit évidemment pas sans heurts, tant il est vrai que les dominants n'ont jamais cédé de plein gré devant la raison. Mais si le Nord fut contraint d'accorder l'indépendance politique au Sud, il maintint sa mainmise économique, qui se déploya dès lors non seulement sans frontières politiques mais surtout sans mesure. Ce fut le début d'une guerre économique sans répit et sans merci, et où toutes les règles étaient faussées : c'est le Nord qui avait besoin du Sud pour lui fournir les matières premières nécessaires à assurer la croissance sur laquelle reposait sa vie économique, et pourtant c'est aussi le Nord qui en fixait le prix ! C'est la monnaie du Nord, par ses trusts, ses hommes d'affaires, ses multinationales et leurs actionnaires, qui devint propriétaire non seulement des mines, des terrains et de leurs récoltes, mais aussi des hommes du Sud dont la main-d'œuvre était payée... à un taux dérisoire. Tout ceci était légal, les pays étaient politiquement indépendants, mais la loi du

marché, bien plus forte que toutes les lois politiques, méprisant les plus élémentaires lois humaines, en avait fait des pays asservis, en voie d'épuisement. Car tout ce qui était rentable était devenu la propriété légale (toujours selon la « loi du marché ») d'une minorité, tandis que la foule de ceux qui avaient été ainsi dépossédés de leur part naturelle de cette planète s'entassait dans d'horribles bidonvilles. Les plus heureux gagnaient un salaire de misère à faire pousser de la nourriture, non pour eux, mais pour le bétail des pays du Nord. Les autres s'acharnaient à cultiver les terres sans ressources, au détriment de l'humus et de la forêt, ces éléments vitaux de la terre. Et suivant une réaction biologique qui assure la conservation de l'espèce, tous proliféraient à un rythme catastrophique.

Christine intervint :

- Oui, alors il y a eu des gens pour dire : « Il faut arrêter cette croissance démographique, castrer ces fous qui prolifèrent honteusement ». Sans voir ce qui sautait aux yeux : les populations bien nourries ne prolifèrent pas !

Je ne pouvais m'empêcher de faire un rapprochement avec ce que je venais de quitter. Kim dut lire dans ma pensée, car il me dit :

- Tu vois Kou, pourquoi je t'ai dit tout à l'heure que nous te comprenions. Nous n'avons pas oublié les étapes par où nous sommes passées. Mais nous avons compris où était le mal, comment la loi du marché, la loi de la rentabilité à tout prix, la compétitivité, la recherche des bons placements, des valeurs sûres, des terrains « qui rapportent » et des affaires « qui marchent » cachaient un pillage catastrophique de la planète et une destruction pure et simple de l'humanité. Un tel fossé ne pouvait continuer à se creuser entre les quelques possédants et des populations entières possédées. Il fallait que ça craque.

Hélène intervint :

- Ce sont les pays producteurs de pétrole qui se sont organisés les premiers pour réagir contre les pilleurs. Ils l'ont fait lentement. Dans certains pays, « l'Empereur », ou le « Roi », était du côté des possédants et profitait du pillage aux détriments de son peuple. Ainsi, aux luttes de libération contre la mainmise étrangère se mêlèrent bien des luttes politiques intestines, qui eurent vite fait de se transformer en luttes raciales et en luttes religieuses, les plus âpres de toutes.

- Oh, coupa Christine, on a eu vite fait de dire par exemple que les Africains se bouffaient entre eux par racisme. Mais on avait tout fait pour ça : comment avaient été tracées les frontières en Afrique ? On dirait que les colonisateurs avaient pris un malin plaisir à les faire passer au milieu des peuples !

- Peut-être par ignorance, remarqua Hélène, mais c'est un fait lourd de conséquences.



Serge poursuivait sa pensée.

- C'est vrai que ce sont les pays producteurs de pétrole qui ont réagi les premiers. Mais c'est de partout à la fois que le Vieux Monde craquait et des points de rupture se manifestèrent également dans le Nord, et ceci m'amène à vous rappeler le second facteur responsable de la montée du chômage dans nos pays, sous le règne de l'économie de marché, le premier étant, nous en avons parlé déjà, le développement de l'automatisation dans tous les processus de production. Ce second facteur fut le transfert des industries de transformation dans les pays du Sud, là où la main-d'œuvre, si mal payée, ne coûtait rien. Si bien que, toujours dans ce même but de rentabilité les populations du Nord furent elles aussi les victimes de cette guerre économique et que leur situation insupportable, face à tant de moyens inexploités, les amena aussi au point de rupture.

Danièle, à mon côté, paraissait tout aussi abasourdie que moi.

- C'est si facile à expliquer maintenant. Comment a-t-on mis si longtemps à comprendre ? Il était si simple de mettre fin à toutes ces monstruosité insensées, sans causer de préjudice à personne, murmura-t-elle.

Je bouillais de l'impatience de découvrir enfin comment.

## CHAPITRE 6

### LES BASES DE L'ÉCONOMIE DISTRIBUTIVE

J'avais réagi vivement lorsque Danièle avait dit en soupirant que la solution était toute simple et ne coûtait rien à personne. Car je ne l'imaginai pas du tout.

- Mais enfin, fis-je remarquer, on ne peut pas se passer du marché, des échanges, de l'argent. On ne peut pas vivre chacun pour soi, ce n'est plus possible à notre stade de civilisation !

Serge sourit à ma réaction.

- Ne mélangeons pas tout, me dit-il avec calme. Qui parle de vivre en autarcie ?

Je n'osai pas lui faire remarquer que je n'avais sûrement pas employé ce mot. Je le laissai poursuivre :

- Il n'en est pas question, et loin de là ! reprit-il. Nous vivons en société. Nous vivons VRAIMENT en société, insista-t-il, et c'est cela qui est nouveau. Nous sommes organisés, enfin, en une véritable société, je dirais presque à l'image des cellules du corps humain.

- Mais il me semble que depuis les temps préhistoriques, l'homme a toujours vécu en société ?

- Oui, mais tant que les moyens de production étaient tels que l'homme devait vendre son travail en échange de ses moyens d'existence, il était amené à compter chacun de ses gestes, à ne rien donner. Tout devait lui être payé. Il ne faisait rien sans en attendre un avantage précis, calculé. Ainsi la société était une association à laquelle chacun participait par intérêt, mais, en fait, chacun pour soi. Tant mieux, si les intérêts convergeaient, tant pis pour les faibles quand les intérêts s'opposaient, ce qui était bien souvent le cas...

- Mais l'égoïsme est le propre de la nature humaine...

Gabrielle intervint :

- Comment pouvez-vous dire ce qu'est la nature humaine ? Elle est si diverse et si multiple ! On peut citer autant d'actes courageux et désintéressés que de méfaits sordides.

Serge me répondit ensuite :

- Il n'est pas question, pas une seconde, de changer la nature humaine. Ce que nous avons changé, sous la pression de la nécessité, ce sont les rapports économiques. Et ceci, par conséquent a changé le comportement des êtres humains.

« Vous avez vu à quel point, dans l'ancienne société, tout se traduisait en argent. Si bien que la motivation de toute entreprise économique était un apport financier. L'utilité était totalement oubliée, car l'argent dénaturait toutes les intentions, même les meilleures. Même la nocivité passait à l'arrière plan, en dépit des efforts des écologistes. C'est donc au niveau de la motivation qu'il fallait agir, et c'est là le changement fondamental apporté par l' « économie des besoins », ou « économie distributive ».

- Mais on ne peut pas se passer d'argent murmurai-je, ahuri.

- On ne s'en passe pas, mais on ne passe plus son temps à chercher une combine pour en gagner plus, répondit Christine. On n'a plus de soucis d'argent... résuma-t-elle d'une voix chantante.

Serge expliqua :

- Chaque être humain est assuré de toucher un revenu sa vie durant, quelle que soit son activité, et...

- Un revenu ? Tout le monde est rentier ?

Je fis rire tous mes amis. Pourtant Hélène ne fut pas choquée par ma formule :

- C'est ça, dit-elle. Nous avons hérité de tous les progrès techniques que tant de générations nous ont apportés. Maintenant, nous en profitons. Et quand des machines peuvent faire notre travail, elles le font pour nous. Alors nous nous partageons ce qu'elles produisent.

Après tout, pensai-je, c'est bien pour en arriver là qu'on a inventé tant de moteurs et tant d'automatismes. Mais tout cela me paraissait trop simple...

- Mais enfin, les machines ne font pas tout !

- Bien sûr, me répondit Philippe en reprenant son sérieux. Aussi ne passons-nous pas notre vie à nous croiser les bras devant elles ! Nous avons rompu le lien entre travail et revenus, mais cela ne veut pas dire que nous ne travaillons plus.

- Chacun est obligé de participer au travail nécessaire, expliqua Hélène. C'est ce que nous appelons le Service Social. Sa durée totale, dans la vie d'un individu, diminue au fur et à mesure des progrès. Mais il n'y a plus d'un côté les chômeurs dont le travail n'est pas nécessaire, et de l'autre ceux qui, ayant encore un emploi, bossent toute leur vie et paient

par leur travail les allocations de chômage des autres. Une société faite d'assistés et d'exploités, ça ne pouvait plus durer !

- Alors chacun travaille à tour de rôle ?

- Oui, chacun doit à la société sa part de travail et reçoit d'elle l'assurance de revenus versés à vie, reprit Serge. Il n'y a plus échange ponctuel : une heure de travail égale tant de francs. Ce n'était plus possible. Il y a maintenant une participation globale, à vie, de tous les membres qui constituent la Société humaine, en échange de leur prise en charge économique, à vie. C'est un engagement réciproque entre un individu et la Société, une sorte de contrat social des temps modernes.

- Mais cette prise en charge est une aliénation ! Toucher des revenus toute sa vie, c'est être assisté toute sa vie !

- Non, puisque c'est un échange. Et l'individu doit non seulement son travail, bien défini, pendant le temps nécessaire, mais aussi sa participation active, critique, à la vie de cette société.

Christine interrompit la réponse que Serge me faisait :

- Vous croyez que les penseurs de l'Antiquité, pour qui travaillaient des esclaves, ou les seigneurs, au temps de la féodalité, qui exploitaient leurs paysans, se sentaient aliénés ? Et les fils à papa qui héritaient d'une affaire florissante et en vivait sans travailler, ils se sentaient assistés ? J'aime mieux profiter du travail des machines que de la sueur des ouvriers !

- Mais quand on est payé de toute façon, pourquoi faire du zèle ? Quel recours avez-vous contre les tire-au-flanc ?

C'est Christine qui me répondit encore avec vivacité :

- Ah, vous raisonnez bien comme nous le faisons quand seul le profit, l'argent, la croissance, nous aveuglaient ! On en était arrivé à ne pas pouvoir imaginer d'autre stimulant. Mais enfin, vous n'avez jamais rencontré un instituteur par exemple, qui se donnait du mal pour ses gosses et non pour gagner plus ? Vous croyez vraiment qu'il n'existe pas d'autre intérêt dans la vie que le fric ?

La verve de Christine gênait un peu Serge. Mais elle continua :

- Enfin, vous n'allez pas me faire croire qu'on a plus de zèle quand on travaille pour faire gagner de l'argent à un patron que lorsqu'on fait un travail parce qu'on voit qu'il est utile ?

Comme elle cherchait son souffle, Serge reprit :

- Les fainéants sont d'abord considérés comme des malades. Et nous les traitons mieux que n'étaient traités les handicapés autrefois.

« Des lois ont été faites pour diminuer les revenus des fortes têtes : puisqu'ils refusent leur aide il y a rupture de contrat, donc la Société ne leur doit plus son assistance totale. En fait, cette loi n'est pas appliquée, car les gens qui auraient à le faire préfèrent en général condamner les resquilleurs à être des assistés, comme vous dites. La société humaine en a les moyens. Elle est au-dessus de ces comptes sordides.

- Et ajouta Hélène, ces tire-au-flanc, on s'en est vite aperçu, sont le plus souvent des gens qui souffrent de s'être mal orientés. Laissés libres, ils commencent par s'ennuyer. Après quoi ils trouvent eux-mêmes une occupation qui leur convient. Ici, la liberté donne de meilleurs résultats que la contrainte, et l'influence de l'entourage est plus efficace que l'application de la loi.

Ahuri par une si nouvelle façon de voir, j'avais du mal à assimiler tout ce qui m'était dit. Je réalisai alors qu'il me manquait, pour comprendre, quelque chose d'essentiel :

- Mais tous ces revenus, versés à tous le monde, d'où viennent-ils ?

- Évidemment, dit Serge, c'est la question principale. Je vous ai dit que l'Économie des Besoins avait supprimé le profit en tant que motivation des actions économiques. Il n'y avait pour cela qu'un moyen : changer la nature de la monnaie.

- Mais comment ?

- En créant une monnaie gagée sur la réalité, c'est-à-dire sur la production du pays. Une monnaie dont le seul but est de permettre la distribution de cette production, biens et services. Cette monnaie « distributive » est nécessaire pour conserver à tous la possibilité de choisir ce qu'ils veulent consommer : c'est une monnaie de consommation.

- Oui, sinon il s'agirait de bons, comme pendant la guerre. Tant de grammes de viande, tant de pain par jour !!

- Alors que nous ne sommes plus en régime de restrictions forcées ! Il ne s'agit plus de rationner les gens, mais tout au contraire de leur donner la possibilité d'exprimer leur choix.

- Mais quelle quantité de monnaie est créée ? Comment est-elle créée ? Quels sont les revenus ? Quels sont les prix ?

- La somme totale de monnaie distribuée sous forme de revenus est égale à la valeur totale de la production disponible, à distribuer, biens et services, compte tenu de ce qui est nécessaire pour les services publics. L'unité est arbitraire. Ici nous l'appelons toujours le franc. Le prix d'un produit est fixé suivant sa rareté, suivant la difficulté de le créer (rareté de matières premières, dangers pour l'environnement, manque de spécialistes).

Les revenus sont versés chaque mois à tous les individus, quel que soit leur âge, sur un compte, analogue à vos comptes bancaires. À chaque achat, le compte de l'acheteur est débité de la somme correspondante, Le plus simple est le paiement à l'aide de la carte. Les caisses des magasins sont munies d'un terminal qui fait instantanément l'opération. Mais pour d'autres achats, vous payez par chèque. La somme correspondante est enregistrée par le détaillant. Vous pouvez aussi payer avec des billets : celui à qui vous les donnez met un tampon dessus, comme on oblitère un timbre.

- Parce qu'il existe quand même des détaillants ?

- Mais bien sûr, et leur rôle est très important. Comme ils sont au contact des consommateurs, ils servent d'intermédiaires entre eux et les producteurs. Parce que, et cela est essentiel pour bien comprendre notre système, ce sont les consommateurs qui décident de ce qu'il faut produire. Ils en décident par leur choix. Si une marchandise n'a pas été écoulee, on en baisse la production. Si pour une autre, la demande excède les réserves, les détaillants alertent les producteurs. Vous comprenez pourquoi nous appelons ce système l'économie des besoins ?

- Ce sont les consommateurs qui décident de la production à créer, répétait-je. Par leur choix. Oui, bien sûr. Et les détaillants ne les influencent pas ?

- Pourquoi ? Autrefois, les consommateurs étaient influencés par la publicité, qui faussait tout. Maintenant, il n'y a plus de fausse publicité puisque les gens ne gagnent pas plus à vendre tel produit plutôt que tel autre. Donc les détaillants sont des informateurs. Souvent même ils testent eux-mêmes les produits qu'ils proposent, sans qu'aucun intérêt personnel ne vienne fausser leur jugement.

- Et l'argent qu'ils encaissent ?

- Ils n'encaissent pas. Ils débitent les comptes des clients, soit par ordinateur, soit en transmettant les chèques reçus « à la banque », soit en oblitérant les billets.

- Mais que devient tout cet argent ?

- Il n'existe plus, dès qu'il a servi. C'est une monnaie de consommation qui a joué son rôle quand elle a fait passer un bien du producteur au consommateur. Au fur et à mesure que d'autres biens seront créés, la monnaie correspondant à leur valeur sera créée parallèlement, jusqu'à ce qu'elle soit utilisée. La monnaie n'est plus gagée sur l'or comme autrefois, ou sur je ne sais quelle image ensuite. Elle est aujourd'hui gagée sur la production.

- Elle représente une certaine production ?

- Pas précisément, puisque le consommateur peut l'utiliser selon son choix. Elle est un pouvoir d'accès à la production générale.

- Mais elle ne peut pas servir deux fois ?
  - Non. La monnaie, en économie distributive, n'est pas thésaurisable. C'est grâce à cela que la recherche de la satisfaction des besoins réels est ce qui motive les actes de l'économie.
  - L'argent ne peut plus rapporter ?
- J'avais bien du mal à me faire à cette idée. J'insistai :
- Vous ne pouvez plus faire de placements ?
  - Non...
  - Oh, dit Christine en riant de mon étonnement, vous êtes encore nombreux à faire des placements, et des placements sûrs ? Il y avait bien longtemps que les revenus des travailleurs n'étaient pas autre chose que de la monnaie de consommation, puisqu'ils les dépensaient tout de suite, pour vivre. Alors pour eux, pas de placement possibles. Quand ils voulaient acheter un appartement, par exemple, c'est un emprunt, qu'ils faisaient. C'est dire qu'ils payaient au moins le double, à tempérament. Et le placement, c'est les banques qui le faisaient, à leurs dépens...
  - Philippe apporta un autre point de vue :
  - J'ai bien connu le milieu des affaires. Croyez-moi, on n'y vivait pas dans l'euphorie. Que de risques, que de crises cardiaques ! Même les investissements qui paraissaient les plus sûrs ne rapportaient pas ce qu'ils promettaient car, entre temps, un concurrent lançait un nouveau procédé, un meilleur matériel, ou bien des importations massives à meilleur marché venaient tout remettre en question...
  - Vous auriez résolu à la fois le problème du chômage et celui de l'inflation dans les pays industrialisés ? demandai-je, incrédule, en pensant à ces deux fléaux qui nous accablent depuis plusieurs années.
  - Parfaitement, répondit Serge. Quand un nouveau procédé est inventé, qui supprime de la main-d'œuvre, c'est automatiquement une diminution du temps de travail, de Service Social disons-nous, qui en résulte, puisque ce temps est calculé pour la satisfaction des besoins. Il n'y a donc pas apparition de chômage mais augmentation du temps libre pour tous.
  - Vous comprenez que notre politique est donc de favoriser la recherche technologique, commenta Hélène.
  - D'autre part, reprit Serge, il ne peut plus y avoir inflation puisque la monnaie est gagée sur la production : elle est créée automatiquement en quantité nécessaire et suffisante, puis disparaît.



- Et de plus, les prix ont un sens, commenta à son tour Nicole. Ils ne dépendent plus des prétentions d'intermédiaires inutiles, ou de démarcheurs. Ils ne sont plus grevés par la publicité, et ne sont jamais plus « à la tête du client ». Ils représentent vraiment quelque chose.

Tout ceci me paraissait cohérent, mais décidément trop simple et une foule de questions venaient à mon esprit totalement dérouté. Comment les entreprises achetaient-elles leur matériel ? Leurs matières premières ? Comment évaluait-on les services ? Comment calculait-on les impôts ? (Au mot impôt je vis tout le monde sourire, apparemment, c'était un mot oublié.) Qui payait les artistes ? Comment calculait-on la durée du service social ? Était-il le même dans tous les métiers ? Y avait-il des voleurs ? Et les échanges commerciaux avec les pays étrangers ?

- Il faudrait bien plus que la nuit pour te répondre en détails. Et tu auras une bien meilleure réponse en nous voyant vivre, dit Kim. C'est pour cela que nous avons prévu pour toi ce voyage à travers le pays. Tu vas rendre visite à tes nouveaux amis : ils te montreront, sur le tas, ce qu'est l'économie distributive.

- Mais le système économique ne résout pas tout. Il ne tient pas lieu d'organisation politique. Quel est votre régime politique ?

- Tu penses bien, me répondit Kim, que depuis que chacun d'entre nous est assuré de toucher des revenus, jusqu'à la fin de ses jours, aucune dictature ne peut lui imposer sa loi ! Et puis le fait que nous ayons tous ainsi les moyens de poursuivre nos études aussi longtemps que possible, a formé les jeunes à ne pas se laisser mener. Nous avons donc réalisé peu à peu une véritable démocratie, et tu t'en apercevras vite.

- Et sur le plan administratif ?

- Au début, pour simplifier, nous avons conservé les anciennes structures de l'État. Mais nous nous sommes vite aperçus que ceci impliquait une centralisation que nous ne pouvions plus supporter. Maintenant, l'échelon le plus grand est celui de la région. C'est celui qui est le plus naturel, et c'est l'optimum au point de vue de la production. Ainsi le monde est devenu une fédération de régions. Mais je ne veux pas entrer dans les détails avant que tu aies pu voir. Serge et Hélène t'accompagneront, ajouta Kim, leurs compétences en économie et en sociologie les rendront à même de répondre à toutes tes questions.

- Quel changement vous avez vécu ! Il a dû être difficile de s'adapter ?

- C'est ce qu'on croyait. Mais en fait, tout le monde s'y est mis et s'est vite passionné par la création d'un système économique tellement nouveau. Et l'enthousiasme, dès les premiers résultats, a créé une dynamique inespérée.

Nous étions tous tellement captivés par notre conversation, que personne ne songeait à mettre fin à la soirée. Il était près de trois heures du matin quand nous primes congé de nos hôtes.

Serge et Hélène offrirent de me raccompagner. Confortablement assis dans la voiture, je ne pouvais m'empêcher de penser à tout ce que je venais d'entendre et une remarque me vint à l'esprit. Je l'exprimai à Hélène, assise à côté de moi :

- Tout de même, on ne peut pas jeter la pierre ainsi au système capitaliste ! Le régime du marché a été un facteur déterminant du progrès, et c'est bien grâce à la recherche du profit que tant d'ingénieuses inventions ont été réalisées ! Et quels zèles il a suscités !

- Absolument, me répondit Hélène. Nous sommes parfaitement d'accord là-dessus et nous reconnaissons bien volontiers tout ce que nous devons à ce système économique qui fut le moteur du progrès pendant des générations. Nous lui avons d'ailleurs élevé un monument en signe de reconnaissance. Mais il en est de l'économie mercantile comme des chars à bœufs : elle a fait son temps. Nous avons atteint un tel degré de technicité et nous disposons de moyens tellement énormes, que laisser l'initiative des actions humaines à l'aiguillon du profit non seulement n'était plus justifié par la nécessité d'une croissance à poursuivre, et créait des misères intolérables mais en plus, développait la production de façon tellement anarchique qu'elle faisait courir un risque énorme menaçant jusqu'à la survie de notre planète. Nous avons passé un tournant de l'histoire de l'humanité, dont témoigne la mutation de la société dans ses rouages et dans ses motivations.

- Mais est-ce qu'il n'était pas possible de s'adapter aux transformations techniques en restant dans le système du marché ?

- On a essayé jusqu'au bout, et dans tous les pays industrialisés. Sans succès, et je peux vous expliquer pourquoi nous avons passé le point de non retour.

Tandis qu'Hélène poursuivait, j'admirai la clarté de son esprit, à cette heure tardive !

- Vous avez compris, je crois, comme beaucoup de gens à la fin de l'ancien système, que l'automatisation généralisée des tâches liées à la production entraînait logiquement la diminution du temps de travail nécessaire par individu.

« Pour fixer les idées, prenons un chiffre,. Admettons qu'on soit arrivé à un stade où, pour réaliser toute la production des biens de consommation d'une population, il soit nécessaire d'utiliser un quart de la main-d'œuvre qui y était nécessaire à l'époque de la semaine de 40 heures. Ajoutez autant, soit un autre quart, employé à assurer les services d'éducation et de santé, et qui vit de traitements, salaires ou honoraires versés par la population active, directement, ou par le truchement de l'État.

« En faisant un calcul simplifié, vous voyez que de deux choses l'une, ou bien vous distribuez le travail à toute la population. Elle doit alors par conséquent en moyenne, 20 heures par semaine. Et pour qu'elle ait accès à toute la production, vous distribuez parallèlement à toute la population le pouvoir d'achat correspondant. C'est l'économie distributive.

« Ou bien vous vous accrochez, comme nous avons essayé si longtemps de le faire, au libéralisme économique espérant que les choses s'organiseront toutes seules en vertu de je ne sais quelles lois occultes. Alors que se passe-t-il ? Bien entendu, la moitié de la population qui a pu conserver son emploi, travaille 40 heures par semaine, en moyenne toujours ; elle produit tout ce qui est nécessaire à la population et touche des revenus corrects, bons et même très bons pour certains. Et l'autre moitié de la population, comment va-t-elle s'y prendre pour gagner son pouvoir d'achat ? Elle n'a pas d'autres possibilités que de le « pomper » à la moitié que je qualifie « d'utile » de la population.

« Comment ? Par tous les moyens.

« Les entrepreneurs vont chercher des créneaux, se lancer dans la fabrication de gadgets dont le besoin ne s'est pas fait sentir, alors ils vont faire travailler du même coup une horde de publicistes pour convaincre les gens qui ont des revenus qu'ils ne peuvent pas sortir avec un manteau déjà porté l'an dernier, ou sans être parfumés, maquillés, « after shavés », que le vert ne se porte plus cette année ou qu'on ne peut absolument pas vivre sans une chaîne à très haute fidélité en quadriphonie. Ils vont faire tourner l'industrie pour satisfaire toute sorte de besoins artificiels à seule fin de soutirer de l'autre moitié de la population le pouvoir d'achat dont ils ont besoin, et tant pis pour les conséquences que sont gâchis de matière ou de cerveaux, pollutions et risques divers.

« D'autres individus très doués vont gagner leur vie avec deux téléphones. Observons un de ces débrouillards. Avec le téléphone qui est à portée de sa main droite, il achète une cargaison de n'importe quoi, disons de pommes de terre, en imposant un prix de misère au producteur, en lui expliquant que s'il n'est pas d'accord, on s'adressera à un autre qui saura saisir l'occasion car la production est abondante. De la main gauche, il téléphonera alors à une grossiste ou à tel ou tel mandataire à qui il revendra la même cargaison, sans même l'avoir vue, pour un prix fixé, après quelque marchandage, au double du prix précédent. Entre la main droite et la main gauche, le portefeuille de notre homme d'affaires se sera gonflé d'un revenu égal à celui gagné par le producteur. En échange de quoi ? D'un quart d'heure d'âpres palabres, preuves sans doute d'un certain talent, mais qui pourrait être mieux employé qu'à gonfler ainsi les prix de toutes les marchandises et à faire croître, inévitablement, l'inflation, fonction directe du nombre des intermédiaires.

« J'ai pris l'exemple du commerce des pommes de terre, il ne tue pas grand monde. Mais que dire de l'activité de ceux qui vivent du commerce des armes en persuadant les peuples non informés que leurs voisins ont des moyens énormes et que, s'ils ne font pas l'achat des armes magnifiques qu'on leur propose, ils seront exterminés dans les plus brefs délais ? Et qui s'empressent d'aller tenir ensuite les mêmes propos aux dits voisins...

« Vous voyez que toutes ces activités sont ou bien remplaçables par un ordinateur qui met en relation directe producteurs et détaillants, ou bien créatrices de nuisances à divers titres. Elles ne trouvent de « justification » que dans le régime du libéralisme économique parce qu'elles y sont le seul moyen de fournir des revenus aux plus entreprenants, je dirais débrouillards, (à la moralité plus ou moins douteuse), de ce que j'ai défini comme la seconde moitié de la population. Quant au reste, ceux qui ont l'honnêteté de reconnaître que la société peut vivre sans leur travail, qu'ont-ils pour vivre, en économie libérale ? Des indemnités de chômage, c'est-à-dire que leurs revenus sont prélevés, par l'intermédiaire de l'État, sur ceux des autres qui ont ainsi le sentiment de les avoir à charge. Et quand à ceux qui ne figurent dans aucune de ces catégories, il leur reste la mendicité, le vol ou le suicide. Vous comprenez pourquoi le libéralisme avait atteint ses limites, et que la situation qu'il a amenée n'était plus humainement supportable ?

Je découvre ici des horizons nouveaux et, commençant demain mon périple avec Hélène et Serge, je bous d'impatience. Est-il possible que tout soit aussi simple qu'ils le prétendent ?

## CHAPITRE 7

### LA MUTATION

Étant tombés d'accord pour penser que la commune est la base de leur nouvelle organisation, mes amis estimèrent que c'est par une visite chez les Mauray que mon voyage devait commencer : je pourrai, aussi longtemps que je le voudrai, profiter de mon séjour à Bolquère pour participer à la vie de ce village pyrénéen de la haute vallée de Cerdagne.

Marie et Jean voyageant avec nous, la question se posa de savoir si, à cinq, il était préférable de prendre le train, l'avion ou louer une voiture pour parcourir ces quelques mille kilomètres. Pour avoir les renseignements nécessaires, nous n'avons eu qu'à consulter le terminal d'ordinateur qui, chez Philippe comme dans tous les foyers, donne accès à un programme « voyage », capable de répondre instantanément à toutes nos questions. C'est ainsi que nous avons décidé de prendre le train de nuit du lendemain soir, qui nous déposerait à 8 heures du matin à la Tour de Carol, ou une voiture sans chauffeur, retenue par l'ordinateur, serait à notre disposition devant la gare.

J'ai été surpris par le confort de la ligne Paris-Austerlitz-La Tour de Carol, dont j'ai souvent goûté chez nous la lenteur, la saleté et le manque de services disponibles. Ici les voyageurs peuvent écouter la radio individuellement, utiliser le téléphone, consulter des journaux, emprunter des livres ; on trouve des rafraîchissements ou des repas à toute heure ; enfin les couchettes sont confortables... et les toilettes sont propres !

Après avoir fort bien dîné, et tandis qu'Hélène accompagnait les Maury au wagon-cinéma, je restai à bavarder avec Serge. Je lui dis combien j'appréciais les dispositions prises pour agrémenter les voyages en chemin de fer. Il me répondit que de très gros efforts avaient été accomplis pour développer les transports par le rail, bien plus économiques, moins polluants et beaucoup moins dangereux que les transports routiers. Dans l'ancienne société, m'expliqua-t-il, de nombreuses compagnies de transporteurs routiers avaient imposé leur volonté parce que ce mode de transport leur rapportait gros. Tant pis pour les prix. Je suis en effet très conscient du danger que font courir aux usagers des routes les poids lourds assujettis à de hauts rendements pour être plus rentables, donc à faire des rotations trop fréquentes et toujours chargés jusque, ou au-delà, des limites de sécurité. Il me semblait bien que tous ces déplacements rapides, bruyants, effrayants, n'étaient pas nécessaires ! Pourquoi transporter si vite, comme je l'ai vu, d'énormes troncs d'arbres sur l'autoroute du Soleil ? Faut-il vraiment construire pour cela d'aussi encombrants et dangereux semi-remorques ?

Apparemment, quand l'utilité et la raison priment la rentabilité (et encore... celle-ci était-elle toujours bien comprise ? et pour qui ?), les choses vont beaucoup mieux : ici c'est le nombre de lignes de chemin de fer qui a été augmenté. Beaucoup de voies ferrées

qui avaient peu à peu été délaissées parce que déclarées non rentables, ont été réaménagées et modernisées. De nombreuses lignes ne servent qu'au trafic des marchandises, dont le maniement, très automatisé, est devenu si aisé qu'on en est arrivé à une solution mixte : rail pour les longs trajets, puis route pour les livraisons, ces dernières se faisant à l'aide de nombreuses camionnettes, vite chargées automatiquement des conteneurs arrivés par le rail.

Puis je posai enfin à Serge une question qui me préoccupait :

- Mais, lui dis-je, cette économie distributive ne s'est pas faite du jour au lendemain ?

- Bien sûr que non, me répondit-il. L'idée en avait été lancée depuis plusieurs dizaines d'années par un économiste, ou un sociologue, dont le nom m'échappe. Avec un courage et une patience exceptionnels, il a consacré cinquante ans de sa vie à expliquer à ses contemporains qu'ils devraient adapter leur système économique aux moyens issus des transformations techniques. Il a pour cela fait d'innombrables conférences, écrit vingt livres, lancé un journal périodique. Malgré la clarté de son style et la solidité de ses arguments, il se heurtait à l'incapacité de ses contemporains d'imaginer autre chose que l'économie de marché. Simplement parce qu'eux-mêmes, leurs parents et leurs aïeux, n'avaient jamais connu autre chose ! Du temps de Pascal, vous savez qu'on disait « la nature a horreur du vide ». Eh bien, à l'époque, on disait de la même façon : « la mentalité humaine ne peut pas se passer du profit »... et on l'a traité d'utopiste. Après sa mort, la relève a été assurée. Son journal a poursuivi ses efforts. L'idée demeurerait d'autant plus ferme que les faits lui donnaient raison. Ni le chômage, ni l'inflation ne pouvaient céder là où se perpétuait l'économie de marché.

« L'évolution s'est faite progressivement. Les grandes étapes ont eu lieu à chaque fois que la gauche accédait au pouvoir : le Front Populaire nous a valu la première réduction de la durée hebdomadaire de travail, et les premiers congés payés. Eh oui. On a tendance à l'oublier, mais avant, il n'était pas question qu'un travailleur Français puisse prendre seulement une semaine de repos tout en touchant son salaire ! Ce fut vraiment le premier pas. Le second eut lieu après la deuxième guerre mondiale : elle apporta le régime général de la sécurité sociale, et les allocations familiales. Puis ce furent les autres allocations : de logement, de formation, de chômage : tous ces revenus, puisqu'ils étaient versés sans correspondre à un travail, étaient bien le commencement de l'économie distributive.

« La dernière étape eut lieu quelque temps après que la Vème République ait un Président vraiment socialiste. Et encore, pas tout de suite. Nous vous avons raconté comment, au début, le gouvernement socialiste essaya d'appliquer ses principes sans toucher à ce qu'on appelait le « libéralisme » économique. Les seuls progrès accomplis dans ces conditions furent une certaine décentralisation et un peu plus de démocratie dans certaines entreprises. Mais partout on continuait à entendre dire que les chômeurs étaient des paresseux, tandis que tous ceux qui réussissaient à gagner de l'argent méritaient l'admiration béate des foules, et cela, quelles que soient leurs activités...

« Le gouvernement essuya ainsi deux graves échecs. D'abord, sa politique de relance par une redistribution du pouvoir d'achat ; elle n'avait pas été préparée, si bien que ce ne fut pas notre commerce intérieur qui en profita, et l'accroissement de nos importations porta un rude coup à notre balance commerciale. Pour rattraper cela, le gouvernement lança une politique de rigueur destinée à restructurer nos entreprises économiques afin de les rendre plus compétitives. Cette politique aboutit à une terrible croissance du chômage, sans pour autant amener une baisse des prix. Finalement, cette restructuration, bien que nécessaire, loin de résoudre la crise, ne fit que l'aggraver.

« La situation était désespérante. La rigueur avait été mal acceptée. La gauche se plaignait de ne pas voir le changement attendu. Tandis que la droite était trop de mauvaise foi pour reconnaître que cette rigueur différait fort peu de sa propre politique économique.

« L'expérience qui s'était proclamée socialiste semblait donc proche de sa fin en France quand survient un drame qui ouvrit les yeux des occidentaux sur l'issue vers laquelle leur idéologie menait le monde. Le surarmement insensé auquel avait conduit la compétition mondiale, était tel que tous les pays disposaient de moyens de destruction gigantesques. En particulier, et pour faire « tourner notre économie », nous avons vendu aux peuples, qu'on disait du Tiers-Monde, des armes prodigieusement puissantes. Ils ont appris à s'en servir. Dans tous les pays, des troupes avaient été formées. Des aviateurs aussi. Bref, tout était prêt, grâce à nos petits commerces et à nos gros marchés, pour le scénario final.

« Alors survient ce qu'on a appelé la Guerre Terrible. Dans un de ces pays, un commando de jeunes aviateurs s'est formé. Tous des jeunes, qu'on avait arrachés à leurs habitudes millénaires et qui avaient fort mal supporté ce changement. Un beau jour, ils ont décidé une descente en kamikaze. Ils ont décollé avec leurs jets pour l'exercice quotidien et brusquement, ils ont viré de cap. À l'aveuglette, ils ont foncé comme des fous vers le Nord et se sont écrasés, par hasard, au cœur de notre belle Provence. Nous y avons enterré des missiles à tête nucléaire. Oh, sans danger, nous avait-on dit, car tous les dispositifs de mise à feu étaient hors d'état de fonctionner seuls... Mais deux de ces jets sont tombés sur nos ogives. L'explosion a été formidable. Les éclats ont fait sauter des têtes nucléaires, à moins que ce soit l'onde de choc transmise par le sol. Toujours est-il que la catastrophe a endeuillé la région de milliers de morts, sur le coup et dans les années qui ont suivi. Nombreux sont les survivants qui sont toujours en traitement. Toute la région a dû être évacuée d'urgence. Ses habitants, mis d'abord en quarantaine, sont restés traumatisés à vie. Et la Provence est radioactive pour encore bien longtemps.

Je restai ahuri. Comment la tension Nord-Sud, à laquelle nous nous étions presque habitués, nous les gens du Nord, a-t-elle pu détruire un pays où il faisait si bon vivre à l'abri du malheur des autres ?...

- Cela aurait pu avoir des conséquences encore bien plus graves...



- Oh oui, c'est un miracle si la planète n'a pas sauté car, bien entendu, quand les explosions nucléaires ont eu lieu, tout le monde a cru qu'il s'agissait d'une attaque en règle des Russes. Le dispositif d'alerte nucléaire, déclenché automatiquement, débouchait sur la riposte et l'envoi de missiles sur Moscou était imminent. Ce fut un miracle qu'un responsable eut le sang froid de prendre le risque d'arrêter la riposte ! Mais quelle peur nous avons eue et quelle terreur suivit cette attaque ! C'est le prix qu'il a fallu payer pour que le monde comprenne la leçon. On sut voir, au dernier moment, qu'il était devenu vital de remettre en question l'idéologie qui avait si largement imposé sa loi du profit à tout prix, de repenser nos habitudes économiques et par conséquent nos relations avec le reste du monde.

- C'est la peur de la révolte du Tiers-Monde qui amena l'économie distributive ?

- C'est la conjonction de l'échec de toutes les politiques économiques face à la crise, et du danger qu'elles faisaient courir à la planète en armant un Tiers-Monde dont la misère n'était plus tolérable.

- Et c'est en France que la nouvelle économie a pris forme ?

- Oui, car en France on venait de découvrir que socialisme et loi capitaliste du marché étaient incompatibles : on voulait bien que l'État aide ceux qui n'avaient plus de travail, mais on n'admettait pas que cela ruine ceux qui en avaient encore. Je me rappelle quelques chiffres relatifs à la dernière année du mandat de Valéry Giscard d'Estaing : le chômage coûta cette année-là 104,2 milliards de francs au pays, dont 34 milliards en indemnités de chômage, 31 sous différentes formes d'intervention en faveur de l'emploi, 14 en dépenses de l'Agence et du Fonds National pour l'Emploi, et enfin 39 milliards de pertes de recettes (8 milliards d'impôts sur le revenu et 31 milliards de cotisations à la sécurité sociale). Faites le calcul : il y avait à la fin de cette période un peu moins de 1.8 millions de chômeurs, si les 104,2 milliards leur avaient été distribués, chacun d'eux aurait reçu un revenu social mensuel d'un peu plus de 4 800 francs ! Mais au lieu de cela on s'évertuait à trouver toutes sortes de solutions coûteuses et sans effet, tandis que l'allocation forfaitaire était de 26,50 francs par jour (soit moins de 800 francs par mois) et que toute une catégorie de chômeurs, ceux qui avaient épuisé leurs droits, était oubliée.

« Ainsi, à l'heure même où sur le plan mondial, la révolte des pays exploités par la loi du marché mettait en péril la survie de la planète, nous étions devant le choix crucial suivant : condamner à la misère une partie de plus en plus importante de la population pur maintenir le profit de quelques grosses affaires compétitives, ou inventer autre chose afin de se comporter conformément à l'idéal de justice et de liberté qui fit l'image de la France dans le monde. Les socialistes responsables, à qui une très forte majorité avait fait confiance, furent ainsi amenés à écouter les propositions des « distributistes » et à oser imaginer les appliquer !

- Ce dut être difficile, car cette économie distributive, c'est une rupture totale avec le libéralisme économique...

- ... qui était la liberté du renard dans le poulailler !
  - Sans doute. Mais tant de gens y tenaient. Même ses victimes le portaient au pinacle ! Comment les socialistes ont-ils pu évoluer eux-mêmes puis convaincre ?
  - Ce qui les a fait évoluer, c'est la confrontation avec la réalité : quand ils ont compris qu'il leur était impossible de tenir leurs engagements s'ils continuaient à laisser la finance internationale leur dicter ses lois sur le plan économique, c'est-à-dire, en fait, leur imposer sa politique. Quand ils se sont aperçus qu'ils n'avaient pas les moyens d'appliquer leur programme ou que les lois qu'ils faisaient étaient sans effet, ils ont pris conscience qu'en trahissant la confiance de tous ceux qui attendaient d'eux un avenir meilleur, ils menaient la France à une catastrophe.
  - Mais leurs difficultés étaient dues à la crise des pays industrialisés, la France ne faisait pas exception...
  - Ils en avaient si bien conscience qu'ils ont mené leur action à la fois sur le plan purement intérieur et sur le plan international.
- « Sur le plan intérieur, il leur a paru essentiel de se donner les moyens d'essayer une solution originale à la crise. Pour cela, il fallait que le pouvoir politique, élu au suffrage universel, soit aussi le pouvoir économique. Et comment y parvenir si leurs décisions prises, démocratiquement pour le plus grand bien de tous, étaient remises en cause à chaque variation du dollar U.S. !
- C'est que la France avait besoin de l'économie des États-Unis !
  - Oui, mais la France possédait aussi des moyens en hommes et en matériel, qui étaient PARALYSÉS par la finance internationale ! Songez que pour entreprendre de gros travaux, une entreprise nationalisée, E.D.F. par exemple, ne se procurait des crédits qu'en souscrivant des emprunts en dollars, à des taux d'intérêts énormes, auprès de banques étrangères. Et que dire de l'attrait qu'exerçait la montée du dollar sur les profits des entreprises ? Plutôt que de les réinvestir en France, il était plus rentable de les convertir en pariant sur la hausse du dollar, ou du mark, ou du franc suisse ! Les socialistes ont compris qu'ils ne pouvaient mener aucune politique économique dans ces conditions.
  - Comment pouvaient-ils y échapper ?
  - En mettant les transactions économiques intérieures à l'abri des jeux de la Bourse internationale, c'est-à-dire en créant une monnaie nouvelle à usage purement interne.
  - C'était fermer les frontières !

- Non, car, parallèlement, je vous l'ai dit, les Socialistes ont mené une politique complémentaire sur le plan international. Au sein de l'Internationale Socialiste, ils ont obtenu que soit établie pour régler tous les échanges entre nations, une monnaie mondiale qui ne soit plus la monnaie d'un pays privilégié comme c'était le cas du dollar.

- Alors sur quoi a été basée cette monnaie ?

- Sur les excédents des productions nationales. Un organisme mondial fixe dans cette monnaie les prix des matières en fonction de ces productions, ce qui permet de les régulariser.

- Quels changements ! Tout cela a dû prendre beaucoup de temps. Comment l'économie distributive s'est-elle établie en France ?

- Il a d'abord fallu présenter un projet économique clair, concret, précis et un programme de réalisation applicable en très peu de temps. Ceci a demandé des mois de travail. Mais il fallait cela pour convaincre.

« Le plan prévoyait le démarrage du nouveau système le jour où serait votée la première loi du socialisme distributif, c'est-à-dire celle qui a fait du Franc français, utilisé en France, une monnaie interne de consommation, non thésaurisable, et émise au nom de la Société Française.

« Pour en arriver là, le plan de transition avait été préparé de façon à ne rien bousculer, à n'engendrer ni panique, ni heurts.

« Pour que chacun puisse toucher son Revenu Social dès le premier jour, on avait d'abord demandé à toute personne résidant en France de se faire ouvrir un compte courant dans la banque de son choix, ou à la poste. Il existait tellement de banques, ayant tant de succursales, que cela s'est fait en trois mois.

- Comment était-on sûr que personne ne se faisait ouvrir plusieurs comptes ?

- En donnant pour numéro de compte le numéro de sécurité sociale, c'est-à-dire le numéro d'identité nationale, tel qu'il existait depuis longtemps. Et en vérifiant qu'il n'y avait qu'un compte avec un numéro donné. Avec les moyens informatiques qui étaient déjà en place, c'était facile.

- Toutes les banques ont donc été nationalisées ?

- La plupart l'étaient déjà. Les autres l'ont été par cette même première loi.

- Pendant que les gens se faisaient ouvrir ce compte spécial, l'ancienne monnaie avait encore cours ?

- Bien sûr ! On n'arrête pas les trains pour construire une gare ! On avait simplement suspendu les transferts de très grosses sommes.

« En même temps, les services fiscaux ont évalué les revenus mensuels moyens de chacun à l'aide des déclarations remplies l'année précédente. On connaissait d'autre part tous les chômeurs recensés, tous les enfants puisqu'ils sont déclarés à la naissance. Il n'y a eu qu'à recenser en plus les « marginaux » dont la plupart sont venus d'eux-mêmes quand ils ont compris qu'il s'agissait de leur ouvrir un compte ! A L'INSEE revint la charge d'un travail primordial essentiel et urgent : le recensement des moyens et des véritables besoins.

- Véritables ? Comment juger ?

Je veux dire que ce qu'il s'agissait de connaître, ce n'était plus seulement les besoins SOLVABLES, des gens qui avaient encore des revenus. Mais ceux de tous ceux qui n'hésiteraient pas une seconde sur l'emploi qu'ils feraient de quelques milliers de francs. Les économistes n'avaient guère été formés à cela et ils durent faire preuve d'initiative. En économie de marché, toutes les prévisions, y compris bien sûr celles, essentielles, de tous les commerçants, étaient basées sur les dépenses effectuées. Il fallait prévoir celles qu'un revenu décent pour tous allaient susciter.

« Il y eut de même le recensement de tous les moyens potentiels utilisés : entreprises en faillite, usines sans commandes... et des chômeurs, mais là, en principe, l'ANPE était équipée...

- Alors, quand tout a été prêt, la loi a été votée ?

- Presque. Ce qui a le plus fait traîner le vote de la loi, ce sont les débats sur les règles d'établissement du premier Revenu Social. Il y avait deux écoles. Les uns disaient : on divise le montant total disponible par le nombre de comptes ouverts. Des parts égales pour tous. Ce fut impossible à faire voter. Alors on consacra un temps fou à établir les lois servant à calculer le montant des revenus des premiers mois. Pour rendre la transition facile, on évita toute variation trop brutale ou injuste. Si bien qu'on prit une mesure qui fit que la majorité des gens ne s'aperçut pas tout de suite du changement : le montant du premier revenu social des salariés et des retraités fut pris égal au montant du salaire ou de la retraite qu'ils avaient touché le mois de référence, sous l'ancien système, s'il était au moins égal au revenu minimum garanti. Dans les professions libérales, le premier revenu social a été égal au revenu moyen, disponible après impôt, tel qu'il résultait de la dernière déclaration au fisc, mais plafonné à sept fois le revenu minimum garanti. Enfin pour tous ceux qui ne touchaient rien auparavant, ou des allocations, par exemple celles de chômage, inférieures au revenu minimum garanti, leur premier revenu a été ce minimum.

« L'important était qu'au démarrage tout le monde ait de quoi vivre et une motivation pour aider à ce que le système s'améliore. Pour cela, et parallèlement à la réorganisation économique, un très gros travail de préparation des esprits avait été entrepris. C'est à cette fin surtout qu'on a créé l'ANPED, l'Agence Nationale pour la Préparation de

l'Économie Distributive dont la mission était d'organiser l'économie des besoins. Ses agents donnaient des explications, écoutaient les problèmes des gens. En particulier, l'ANPED devait faire en sorte que tous les moyens qui étaient déjà disponibles pour produire plus, ou étaient déjà disponibles pour produire plus, ou mieux, soient utilisés. Et elle veillait à ce que personne ne soit lésé. Elle eut une action très efficace vis à vis des anciens chômeurs et faillis. En effet, n'importe qui, n'importe quel groupe put dès le début présenter, au niveau d'une commune par exemple, des projets dont le « budget » s'exprimait uniquement en heures de travail et en matériel. Si la proposition était acceptée, quand les moyens matériels étaient trouvés (ceux, par exemple, qu'on avait abandonnés pour manque de rentabilité), le groupe proposant obtenait un contrat pour réaliser son projet, au cours d'une période déterminée, moyennant un revenu plus élevé que le minimum garanti à ceux qui ne cherchaient pas à se rendre utiles. Si ces moyens matériels n'existaient pas, on entreprenait de les fabriquer. Mais dans tous les cas les « crédits » nécessaires étaient créés sous forme de revenus à ceux qui participaient, et de revenus non thésaurisables, des revenus « utilitaires », annulés quand ils avaient rempli leur fonction. Cette procédure est toujours utilisée et c'est sur cette base que la société s'est transformée pour devenir ce qu'elle est.

- Une vaste entreprise dont tout le monde est actionnaire au même titre ?
- En quelque sorte, oui.
- Comment se sont maintenues les relations commerciales avec l'extérieur ?
- Toutes les transactions avec l'étranger se sont faites, à partir de ce moment, par l'intermédiaire des Banques Centrales. Ainsi la Banque de France comptabilisait les échanges mais ne les empêchait pas.
- Quelle fut la situation des travailleurs immigrés ?
- Dès lors qu'ils résidaient en France, leur statut fut celui des autres résidentes. Comme l'expérience française fit tache d'huile, beaucoup rentrèrent chez eux quand leur pays adopta l'économie distributive. Dans l'intervalle, on avait déjà beaucoup automatisé les travaux ingrats qu'ils faisaient ici.
- Et les multinationales ? Quel fut le sort de leurs employés ? Comment se sont poursuivies leurs relations commerciales ?
- Elles ont eu le choix. Certaines ont vendu leurs filiales implantées en France, à la France. Les autres ont été considérées comme possessions étrangères, et comme telles, nos relations avec elles se sont établies comme si elles avaient été à l'étranger, le commerce avec elles se faisant par l'intermédiaire de la Banque de France.
- Et leurs employés ?

- Ils ont eu le choix. Ceux qui ont préféré être payés par leur société ont touché leurs salaires en devises étrangères, convertibles par la Banque de France. Pour tenir compte, dans la balance commerciale, des Revenus Sociaux versés aux autres, on a considérés qu'ils étaient équivalents à une fourniture de travail par la France.

Me tournant alors vers Hélène qui revenait du cinéma, je remarquai :

- Quand je suis parti pour ce grand voyage, on pensait que la crise allait se résoudre grâce à la croissance... En investissant dans quelques entreprises de pointe, on allait être compétitif et donc vendre plus, à l'étranger en particulier, rétablir notre balance commerciale tout en apportant la prospérité aux Français.

- Mais tous les pays voulaient exporter, et faisaient le même calcul !

- « D'autres part, à un certain stade des progrès technologiques, il s'est avéré qu'un investissement donné, qui créait quelques milliers d'emplois quelques années plus tôt, avait pour effet net, désormais, d'en supprimer !

- Il n'empêche qu'une transformation aussi radicale a dû être difficile à faire passer ! Chez nous, par exemple, nous avons opéré un changement pourtant bien plus simple : diviser toutes les sommes par 100. Pourtant ceci a paru à certains une telle révolution que plus de 20 ans après ils comptaient encore en anciens francs !

- La nécessité et la peur activent bien des choses. L'histoire se chargera d'analyser, parmi tous les facteurs dont nous avons parlé, ceux qui ont le plus joué. Il en est d'autres. Outre le chômage, qui révoltait parce qu'il entraînait tant de misère face à tant de possibilités, il y avait l'inflation qui, galopant comme les taux d'intérêt, avait fait perdre, à juste titre, toute confiance dans la monnaie capitaliste. Non seulement on n'osait plus investir, mais de plus en plus nombreux étaient les gens dont les revenus étaient en fait, pour eux, de la monnaie de consommation. Ainsi le passage d'un système dans l'autre n'entraîna pour eux pas plus de traumatisme que pour les fonctionnaires et les retraités. Ils se firent très vite à l'idée de toucher, quoiqu'il arrive, des revenus à date fixe, et de travailler et dépenser pour leurs besoins, ils oublièrent le dieu profit !

Serge reprit :

- Puisqu'on cite certains facteurs psychologiques qui facilitèrent le passage, il en est un autre qu'il ne faut pas négliger. J'ai connu un gros entrepreneur, resté compétitif dans un secteur de pointe, qui avait l'espoir d'amasser encore pas mal d'argent grâce à de gros marchés d'exportation. Il vendait des planches à voile à Rio, des machines à faire le café en Alaska, que sais-je encore ! Et puis un beau jour il s'aperçut que plutôt que de s'épuiser pour l'emporter sur ses concurrents, il préférerait produire quelque chose qu'il verrait utiliser par ses proches ! Depuis qu'il est en économie distributive, je crois qu'il en est à sa douzième invention, réalisée dans le seul but de voir ses fabrications mieux adaptées aux usagers, dont il s'applique à comprendre les besoins. Et il en tire une énorme satisfaction.

- C'est peut-être un cas particulier ?

- Pas si exceptionnel, me répondit Serge. On aime se sentir utile. Or les luttes que mon ami devait mener contre ses rivaux ne lui permettaient pas de s'en soucier.

Hélène ajouta :

- Il avait été bien entendu que tout ne serait pas figé au jour J qui devait être le début d'une période de rôdage, d'adaptation, et que le système ensuite ne cesserait de s'améliorer lui-même dès lors que sa raison d'être était de s'adapter aux besoins : il s'agissait de changer d'orientation, d'impulser un mouvement dans une nouvelle direction, de créer un système nouveau débarrassé de la cause qui amenait les gens à se heurter entre eux pour survivre. Dès lors que la loi de la jungle, ou la compétitivité à tout prix n'était plus une nécessité vitale, la convivialité pouvait s'inventer, se rôder, se mettre en place.

- Tout le monde a été d'accord, tout de suite ?

- L'urgence et le danger ont fait que le choix était restreint. Vous n'imaginez pas l'âpreté de la crise, le nombre de gens aux abois, la terreur des conflits armés. Il y a donc eu vite une majorité d'accord pour tenter cette chance de s'en tirer.

Serge ajouta une précision :

- L'assemblée Nationale avait voté une loi d'exception fort compliquée, destinée à laisser le choix de fonctionner comme avant, aux entreprises s'estimant particulièrement rentables pour y avoir avantage, à condition qu'elles ne fassent pas appel à l'aide de l'État et qu'elles procurent à leur personnel un salaire au moins égal au Revenu Social.

« Cette loi d'exception fut utilisée par quelques entreprises... jusqu'au jour où elles se sentirent obligées de se « restructurées », c'est-à-dire d'investir pour moderniser leurs équipements. Elles s'aperçurent alors qu'elles n'en avaient pas les moyens financiers, ni les moyens de former leur personnel aux adaptations nécessaires.

« Les responsables de certaines autres de ces sociétés « rentables » estimèrent un beau jour qu'il n'y avait pas de raison qu'ils ne puissent être assurés, eux aussi, du revenu social, tout en faisant profiter de leurs équipements la Société Distributive. De ce jour, tout a été très vite, car cette initiative a fait tache d'huile et de proche en proche les gens se sont installés dans l'économie des besoins, au point qu'aujourd'hui certains ne comprennent plus du tout comment on a pu, à une certaine époque, inventer des raisons dites « financières » pour freiner ou dévier un développement économique nécessaire et matériellement possible.



- Est-ce que cela veut dire qu'en économie distributive on ne produit que pour ses proches, qu'on a supprimé les exportations ?

- Mais non, vous allez voir. Ce qu'on a changé, c'est que lorsqu'on fabrique quelque chose, c'est pour que ce quelque chose soit utile, et non pas pour en tirer de l'argent.

Mes amis me l'avaient déjà dit. Mais c'est une idée à laquelle j'avais du mal à me faire.

## LE CHAPITRE 8

### LA RENAISSANCE DU VILLAGE

M'étant endormi tard, je ne me suis réveillé qu'après le Puymorens, pour retrouver la joie qui me saisit toujours au pied des montagnes que baigne le Carol.

La voiture que Philippe avait retenue pour nous par ordinateur nous attendait devant la gare. Il suffit à Serge, pour pouvoir démarrer, de glisser sa carte magnétique dans la bonne fente.

Il faisait un temps splendide. La Cerdagne est vraiment un paradis ensoleillé. Les cimes qui entourent cette haute et large vallée en chassent les nuages...

La commune de Bolquère est très étendue. La partie la plus basse, vers 1600 m d'altitude, en est la plus ancienne, le bourg, où habitent les Maury.

Jean nous conduisait chez lui quand Juliette Marti, sa belle-sœur, nous intercepta pour nous entraîner chez elle, juste à côté : elle nous avait préparé de quoi « manger un morceau ». Dans une belle et grande salle, fleurant bon le café frais moulu, la table était fort appétissante : une belle miche de pain, la motte de beurre, le pot de miel, les confitures de framboises et de myrtilles, le boudin noir et le saucisson sec nous attendaient. Nous leur fîmes un sort.

Tout en me régaland, j'admirai la pièce et la cuisine attenante. J'y vis un heureux mélange de tout le confort moderne et d'un décor rustique authentique et chaud.

J'observai que Jean avait l'air impatient que nous ayons terminé. Il avait hâte de nous montrer sa maison. Mais tout à coup la porte fut ouverte par un grand gaillard d'une quarantaine d'années qui s'écria en nous voyant :

- Ah vous voilà ! Je trouvais silencieuse la maison d'à côté, alors j'étais sûr de vous trouver là. Bonjour ! Avez-vous fait bon voyage ? Ah, voici Monsieur Kou, je suis content de vous connaître et je vais vous montrer un beau village et plein de choses intéressantes autour. Qu'as-tu de bon à manger, ma tante ? Nous avons cueilli 50kg de haricots verts ce matin, il va falloir les mettre à congeler cet après-midi. Quel beau temps nous avons, le Jo va être heureux, c'est demain qu'ils rentrent...

Les Maury m'avaient expliqué que leur petit-fils Jo devait en effet rentrer après deux ans passés « en coopération ». Je compris vite que cet homme sympathique et jovial qui en parlait était Pierre, le fils aîné des Maury. Il semblait intarissable. Dès qu'il eut terminé, son père nous entraîna tous.

- Allons vous installer, Kou. Il y a une chambre prête pour vous. Serge et Hélène ont un studio retenu au village. Nous irons les y conduire après.

Jean avait raison d'être fier de sa maison. Construite en granit, elle croule sous les fleurs, dont n'émerge que le toit de lloses, les ardoises d'ici. Toutes les maisons du village semblent aussi coquettes et aussi soignées. Chacune a sa touche d'originalité, dans la forme et dans les détails, mais toutes s'harmonisent en un village rustique.

- Vous avez une maison toute neuve, fis-je remarquer à Jean.

Je vis que cette phrase lui est allée droit au cœur :

- Toute neuve ! Ah, ah, ah ! Il y a des siècles que des Maury l'habitent ! Et j'avais bien cru être le dernier... Au lieu de cela, je sais maintenant que toutes ces rénovations que nous y avons faites, des générations de Maury vont pouvoir en profiter. Et lui en apporter d'autres !

Tout ému, il ajouta :

- C'est bon de pouvoir se dire ça.

Puis, comme pour s'excuser :

- Vous savez, Kou, les pierres, pour les gens d'ici, c'est un peu de nous-mêmes. Et la maison, elle fait partie de la famille !

La chambre qui m'attendait était mansardée. Les belles poutres qui soutiennent le toit conduisent le regard à travers une fenêtre découvrant, au fond, la majestueuse Sierra de Cady.

J'eus peu de temps pour m'installer, car déjà Pierre m'appelait pour que nous allions ensemble conduire Serge et Hélène, les Maury étant occupés.

Chemin faisant, Pierre me parla de l'époque où il avait dû laisser ses parents et le village. Sa voix se fit plus grave :

- Mes parents vous ont dit quelle sale période ils ont traversée ? Tout était tombé bien bas, ici, vous savez.

Sa voix s'étranglait. Il reprit cependant :

- Ils n'avaient pour ainsi dire plus rien pour vivre. Plus de terres, elles avaient été vendues. Plus de bêtes, il avait fallu qu'ils s'en séparent. Plus question de les laisser à l'alpage : des lois faisaient obligation de les parquer. Et c'était toute une affaire pour les mener : sur les routes, les touristes les trouvaient gênantes et voulaient les faire interdire ;

et sur les chemins, même les plus inaccessibles, ils fonçaient encore avec leurs fichues voitures. Nos pauvres vieux, pour acheter leur nourriture, n'avaient plus que l'unique épicerie et elle faisait ses prix pour les touristes ! Ils ne trouvaient de lait à vendre dans aucun mât. Ni viande, ni volaille. Les maisons se délabraient. Mais ils n'avaient plus ni la force ni l'agilité pour les réparer eux-mêmes et les gens du métier... ils étaient trop intéressés par les constructions neuves qui envahissaient nos prés, pour accepter de faire chez nous une vulgaire réparation ! Ou bien, à quel prix ! Ils n'avaient même plus de quoi se chauffer l'hiver, alors que tant de vieux bois pourrissait là-haut en forêt...

- La forêt communale de Bolquère est réputée par son étendue. Ils devaient bien avoir le droit d'y prélever le bois mort, sur une parcelle ?

- Oui, mais la parcelle qui leur était allouée leur était tout simplement inaccessible ! Les parties les mieux situées n'étaient pas pour eux. Des touristes en profitaient, eux qui allaient partout avec leurs voitures, et personnes n'osait rien leur dire ! Pensez donc, des touristes ! « Ils ont de l'argent, donc ils ont tous les droits ».

- Mais pourquoi avoir élu une municipalité qui les défendait si mal ?

- Ah, parlons-en ! C'était à qui braderait le plus vite ce qui restait de la commune ! Tous les prétextes étaient bons. Les grands principes socialistes, ils déclaraient y souscrire au moment des élections. Mais après, ils favorisaient à fond « le tourisme » considéré comme la seule ressource du village et à laquelle tout, même les habitants, devait être sacrifié. Les vieux, que leurs enfants ne pouvaient aider, n'avaient pas de retraite, donc pas de revenus. Alors ils se voyaient contraints de vendre pour presque rien les biens qui leur restaient, pour payer la maison de retraite où ils allaient finir leurs jours. À la fin du mandat de Valéry Giscard d'Estaing, on ne donnait pas cinq ans de survie au village. Cinq ans pour qu'il n'y ait plus un seul habitant survivant ! Il s'en est fallu de peu...

- Apparemment, vous vous en êtes bien tirés...

- Dès que nous fûmes installés sur le balcon du studio, j'eus vite droit, avec l'histoire des Maury au récit de l'épopée du village.

- C'est Raymond Lledos et moi qui sommes revenus les premiers. Lui, à l'époque, il travaillait à Vanves dans une entreprise qui fabriquait des dynamos pour les voitures. Et puis un beau jour : crac, l'entreprise ferme. Les nouvelles voitures qui avaient envahi le marché, les japonaises surtout, n'utilisaient pas les mêmes dynamos et son patron n'avait pas trouvé les moyens de s'adapter.

« C'était à l'époque où le gouvernement préparait la transformation vers l'économie distributive. Raymond est allé voir à l'ANPED. Il a eu plusieurs entretiens au cours desquels on lui a bien expliqué comment ça allait fonctionner, on lui a demandé ce qu'il souhaitait faire, ce qu'il savait faire, où il aimerait vivre, etc. Il a dit qu'il aimerait revenir à Bolquère et y travailler.

« En me racontant ses projets, il était plein d'enthousiasme à l'idée de consacrer son temps au village, avec l'assurance de toucher régulièrement des revenus suffisants. Mais il se disait bien que tout seul, il allait avoir du mal, tant il y avait à faire.

« Moi, je travaillais pour une agence de voyage depuis quelques mois. J'en étais bien à mon dixième emploi dans l'immobilier, le tourisme, l'animation de clubs de loisirs etc. Là, je venais de prospecter les hôtels de la Costa del Sol pour trouver celui qui serait le moins cher. Il me restait à rédiger le texte d'un dépliant pour expliquer aux clients que cet hôtel avait été choisi parce qu'il était le mieux placé, qu'il offrait des avantages exceptionnels etc. etc. J'en avais un peu marre de berner toujours des touristes qui souvent n'étaient que des gens comme moi, qui se privaient toute l'année pour dépenser l'été, en cherchant par là un moyen de fuir une vie épuisante, passée entre le métro, un atelier monotone et un appartement « standardisé ».

« L'idée de travailler avec Raymond pour sauver notre village me souriait infiniment plus. Antoinette, ma femme, rêvait elle aussi et depuis longtemps de retourner au pays. Mais nous savions bien que nous n'aurions pas eu les moyens d'y gagner notre vie ! Elle avait un emploi dans les postes et assez peu de chances de mutation, malgré son ancienneté car il y avait trop de fiches de vœux semblables à la sienne ! Augustine Lledos n'avait pas ce problème, car elle était employée aux écritures dans la même boîte que son mari, donc licenciée en même temps. Et elle savait qu'elle avait aussi peu de chances que lui de trouver un autre emploi. Ils ont d'ailleurs cherché.

« Antoinette et moi sommes allés à l'ANPED exprimer notre désir de retourner au pays. Pour moi, qui avais un contrat de trois mois avec mon agence, on m'a simplement demandé de finir correctement mon contrat, en échange de quoi ma demande serait acceptée ensuite sans difficulté. Pour Antoinette, on lui expliqua qu'il fallait d'abord trouver quelqu'un pour la remplacer et qu'elle mette son remplaçant parfaitement au courant. En fait, il y avait déjà une liste de cinquante jeunes qui postulaient son emploi, qui avaient été acceptés au concours correspondant et qui attendaient depuis des mois qu'un poste soit libéré ! Elle s'appliqua consciencieusement à mettre au courant son successeur, au cours des trois mois pendant lesquels je terminai, avec joie, mon contrat.

- Alors, vous êtes tous rentrés au pays...

- Oui, avec quelle joie ! D'autant que le revenu social qu'on nous a versé au début, net d'impôt évidemment, était équivalent à ce qu'on touchait là-bas, en moyenne, bon an mal an. Et il n'a fait qu'augmenter.

- Comment s'est faite votre mutation ? Vous avez signé un contrat ?

- Nous nous sommes engagés à consacrer nos efforts au mieux-être de notre société en participant au travail dont la commune de Bolquère aurait besoin.

- Alors, comment vous y êtes-vous pris ?

- Il allait me répondre lorsque sa femme est venue nous rejoindre. Après les présentations et l'échange de quelques mots aimables, elle s'installa avec nous et Pierre reprit :

- Eh bien, en arrivant, nous avons dû d'abord nous serrer pour vivre chez les parents et parer au plus pressé : réparer les fuites du toit, refaire quelques peintures, préparer l'hiver en ramassant du bois et en faisant des confitures. Dans l'état où était tombé le village, il y avait surtout des gens âgés, ils constituaient en fait une charge économique. En octobre, nous avons eu la confirmation que dans d'autres familles, des gens de notre âge allaient revenir également.

- Les deux fils Pams, les Puig et la belle-fille des Colomer... précisa Antoinette.

- Oui, ils ont été les premiers et nous nous doutions qu'il y en aurait d'autres ensuite. Alors nous avons pu prendre, à nous tous, notre village en main. Nous nous étions engagés, contre l'assurance du double du revenu minimum garanti, à rendre le village viable et productif en sept ans maximum ! C'était ça, notre contrat.

« Il a fallu d'abord faire comprendre ce changement, ce qui n'a pas été simple ! Et puis décider de ce qu'on allait entreprendre, par quoi commencer. Que de discussions, un soir chez l'un, un soir chez l'autre, de temps en temps dans la salle du conseil de l'ancien hôtel de ville. Et même un soir sur la place. C'est ce qui nous a donné l'idée de la grande tonnelle, place de l'Évolution, vous verrez.

- La découverte de la démocratie directe, commenta Hélène, à mi-voix.

- On s'y est tous mis. Les anciens tenaient à leur cadre, à ce qu'on ne change pas trop l'aspect du village. Nous, on voulait du solide et du confortable. Les jeunes ont convaincu tout le monde qu'il fallait que le travail soit facile à partager. C'est pour cela qu'on a réuni toutes les vaches dans de grandes écuries, pareil pour la volaille et les autres animaux. C'est plus facile pour se relayer. On peut prendre des vacances, à tour de rôle. Avant, il fallait rester même le dimanche, à cause des bêtes.

« On a fait l'inventaire de ce qu'on pouvait produire. Pour nous nourrir d'abord, et puis pour « l'exportation », c'est à dire pour expédier en dehors du village. Avec tous les alpages, on peut entretenir beaucoup de bétail : viande, lait, fromage. Il y a aussi la volaille et on peut faire pousser pas mal de légumes : on a donc prévu un grand poulailler et un grand potager communaux. Et maintenant certaines familles ont la responsabilité du bétail, d'autres ont celle de la volaille, d'autres du potager, comme mes parents. Ils approvisionnent en priorité le magasin d'alimentation. Évidemment, ils se chargent de congeler. C'est ce qu'ils font en ce moment avec les haricots verts qu'on a cueillis ce matin : il fallait les cueillir avant qu'ils ne grossissent trop. D'autres sont responsables des champs et du bois. Mais comme tous ces travaux sont saisonniers, les responsables prévoient l'aide dont ils auront besoin et quand c'est nécessaire tout le monde est mobilisé. Presque tous les soirs, surtout en été, on fait le point, on voit ce qui a été fait, ce

qui ne va pas, ce qu'il faut faire le lendemain et qui le fera. Quelque fois la discussion tourne à l'orage. Mais on commence à avoir l'habitude, à savoir ce que chacun peut faire ou pas. Il a fallu se rôder.

- La démocratie, ça s'apprend sur le tas...
- Ainsi, demandai-je, tout le monde participe au travail et aux décisions...
- Tout le monde « coopère ».
- Et tout le monde reçoit son revenu versé par l'État, et calculé en fonction de la production ?
- C'est bien ça. Sauf qu'à la place du mot État, qui nous rappelle de mauvais souvenirs, nous avons substitué le mot Société.
- Mais si on calcule vos revenus sur ce que vous produisez, ça ne doit pas faire très lourd ?
- Vous allez voir que, libérés du souci de devoir être « immédiatement rentables », nous avons su mettre en valeur notre patrimoine, étendre ses possibilités...

Hélène répondit plus concrètement à ma question :

- Il est certain que les régions montagneuses, au climat longtemps très froid, ne sont pas aussi productives que la Beauce ou certaines régions minières, même si, en compensation, elles s'appliquent à produire dans un domaine plus « intellectuel », comme vous le verrez à Superbolquère. Donc si les revenus, qui sont l'équivalent de la production totale, étaient calculés par commune, il y aurait d'énormes disparités, tout à fait injustes. C'est pourquoi les revenus sont calculés sur un territoire beaucoup plus étendu, ce qui élimine les distorsions. Comme nous sommes encore au début de l'ère distributive, nous avons gardé, pour tout ce qui relève de la gestion la plus générale, la structure territoriale la plus large qui existait, c'est-à-dire celle des anciens états. Ceci nous a amenés à conserver des frontières artificielles dont nous estimons qu'elles n'ont plus de raison d'être, et nous préparons, pour dans peu de temps, une gestion qui sera faite, pour nous, à l'échelle de l'Europe.
- Et dans quelques décennies, à l'échelle de la planète ?
- Je ne pense pas. On verra. Mais il est nécessaire qu'il y ait une certaine similitude des modes de vie pour qu'une gestion commune ait un sens. À mon avis, dans ce domaine, on en restera au niveau de l'Europe...
- Mais une commune pauvre comme l'était devenue la vôtre, où il a fallu verser des revenus à, m'avez-vous dit, presque tous ses habitants...
- Tous.



- ... pendant sept ans en attendant qu'elle ait régénéré son patrimoine, ça a dû coûter très cher à la Société Distributive ?

- Pas tellement parce qu'en fait, globalement, les possibilités totales de la France étaient très largement suffisantes !

Antoinette intervint :

- Et puis la Société a tenu compte du fait que notre commune avait été délibérément orientée vers le tourisme...

- Ou désorientée ?

- Plutôt, oui, mais passons. Pierre a bien dû vous dire que les deux dernières municipalités avaient sacrifié les exploitations agricoles et fait de nous des gens ne vivant plus que des retombées éventuelles du tourisme ?

- Oui, vos terres étaient un lieu de loisir... mais à l'usage quasi exclusif de non-résidents !...

Après réflexion j'ajoutai :

- Mais ces non-résidents payaient un impôt à la commune : l'impôt local.

Serge entreprit de m'expliquer :

- L'impôt local servait à payer les frais municipaux d'assainissement, le service des eaux, la voirie...

- Ah, parlons-en, interrompit Antoinette. Il fallait voir dans quel état les promoteurs, les constructeurs, les entrepreneurs laissaient les routes et les caniveaux. Des montagnes d'ordures, de tiges de fer, de tuyaux de plastique, de pots de peinture, de bidons vides, de matériel inutilisé et jeté. Un gâchis à vous écoeurer ! Les chaussées étaient défoncées par les cater-« pillards » et autres camions-pelleteurs. Tous les caniveaux bouchés ! Même les lampadaires ou les postes d'incendie : il y en avait bien un sur deux qui avait dû oser se placer sur le chemin des camions ! Et je ne parle pas des immenses panneaux publicitaires des promoteurs immobiliers qui déformaient bien plus le paysage que nos capteurs solaires !

Après cette légitime explosion de colère d'Antoinette, Serge poursuivit :

- Les impôts locaux étaient sensés payer l'entretien des parties communes, même si, en fait, cet entretien était devenu une tâche insurmontable pour la municipalité...

- Qui pour rien au monde n'aurait osé demander aux responsables de ces constructions de nettoyer leurs saletés ou réparer leurs dégâts.

- Pour aider les villages à retrouver une vie normale, à la fin de l'ancien système, quand le Système Distributif était encore à son stade d'élaboration, l'État a dû prélever un impôt provisoire dit de « gel du patrimoine communal », d'autant plus justifié que toutes ces résidences secondaires qui nous avaient envahis n'étaient habitées en moyenne qu'un mois par an !

« Nous avons tenu absolument à maintenir le droit de propriété, pour que chacun puisse se sentir chez soi. Mais il fallait limiter les abus, en créant un devoir de propriété. Alors ceux à qui appartenaient tous ces logements inutilisés ont dû choisir entre les habiter ou dédommager la commune de geler ainsi ses possibilités. Beaucoup ont préféré que leurs chalets soient utilisés pendant toute la période de l'année où ils ne venaient pas, la commune se portant garante de leur entretien.

- Est-ce que ces immeubles et chalets de vacances représentaient une large surface improductive ?

- Bien plus large que celle qui nous restait, s'exclama Pierre.

- Je me souviens, me répondit Serge, d'une étude publiée à l'époque : « En additionnant la surface des terres en friche, des exploitations abandonnées par les plus de cinquante-cinq ans, des parties superflues de nombreux grands domaines, des lisières de forêts et des clairières, on obtient de quoi allouer à chaque ménage français qui n'en dispose pas déjà, les 6 000 à 7 000 mètres carrés nécessaires et suffisants ».

Après quelques secondes de réflexion, je remarquai :

- Mais les moyens techniques modernes, l'exploitation intensive de terres très productives comme la plaine de la Beauce, l'usage des engrais, tout cela permettrait de produire de quoi nourrir tous les Français sans aller mégoter pour des terres ingrates comme celles des alpages ou en lisière de la forêt !

- C'est vrai. Il y a là une question de choix. Les riches plaines ont entièrement orienté leur exploitation sur la production intensive, elles fournissent ainsi beaucoup de blé, par exemple, pour l'exportation, et je crois que ce choix s'imposait, en toute logique, car une part très importante de la population n'en produit pas et a besoin de cette production. Mais nous, nous avons choisi de faire de notre commune une exploitation à notre échelle, nous avons décidé d'en tirer le meilleur possible, parce que tel est notre goût. Nous aimons ce pays. Nous aimons la terre. Nous aimons en vivre. Grâce à la société distributive, qui nous a assuré les moyens nécessaires à la délivrer de l'exploitation qui la dénaturait, nous avons pu faire de Bolquère un village dont tous les habitants ont de quoi vivre, dans le confort que permet la technique, et dans le calme qu'ils aiment, même quand l'hiver est long. Débarrassés du souci de rentabilité, nous avons été en mesure de trouver ce qui nous convenait. Et lorsque nous avons eu terminé

les plans du nouveau village, puis que nous avons eu fait l'essentiel de sa transformation, quand nous nous sommes sentis à l'aise, chez nous, nous avons regardé autour, cherché comment tirer le meilleur parti de ce beau pays. Et comme notre village était accueillant, comme nous y avions prévu des studios pour recevoir des visiteurs, nous avons eu de fructueux contacts. Des gens de partout sont venus, et beaucoup de ceux qui nous ont trouvés sympathiques sont restés, apportant des idées nouvelles, des suggestions. C'est ainsi que Superbloquère s'est à son tour transformé. Ses innombrables chalets qui ne s'ouvraient qu'un mois par an, ont été habités, et par des gens intéressants, qui s'épanouissaient dans cette atmosphère, et avec qui nous avons de vrais contacts, pas comme avec les touristes. Nous leur avons appris l'amour de la terre, ils nous ont appris la science de la nature. Maintenant Superbolquère est un lieu de recherches. On y fait des recherches agricoles et biologiques, et des recherches techniques d'application de l'énergie solaire.

Hélène glissa un commentaire :

- Tous ces gens qui habitent maintenant à l'année ces beaux et confortables chalets apprécient d'autant plus le changement qu'ils vivaient autrefois dans les agglomérations urbaines !

Pierre poursuivait son idée :

- Dans l'Ancienne Société, quand seul le rendement comptait, c'était les fournisseurs d'engrais qui nous « apprenaient » à cultiver ! Maintenant nous pratiquons ce qu'autrefois on appelait la culture biologique. En fait, pour nous, c'est la vraie culture. Notre raison d'être nous semble être d'abord de connaître la nature et nous participons activement aux travaux de recherche avec « ceux de Super » qui expérimentent, qui observent. Ils nous ont appris à faire l'analyse des sols, appris les incompatibilités entre certaines plantes et certains terrains, appris le rôle de certaines herbes, appris à laisser agir l'humus, à tenir compte du développement naturel des micro-organismes de surface, etc. Et les chercheurs du solaire nous ont installé, chez tous, des chauffe-eau solaires même dans les vieux mas retapés. Nous leur avons servi de cobayes ! Maintenant Bolquère exporte ses capteurs !

- Exporte ! Voyons, expliquez-moi vos relations avec le reste de la société, au point de vue économique. J'ai compris que la société vous a aidés à démarrer en vous assurant à tous une revenu social. Vous m'avez dit qu'elle s'était en partie dédommée par cet impôt sur l'immobilisation des sols... heum, des sols de toute façon pas très productifs !

- Mais qui le sont bien devenus maintenant, ne serait-ce que pour permettre à des chercheurs de vivre dans de bonnes conditions, loin des villes bruyantes et polluées. L'exode vers les villes, vous savez, n'a pas été tellement un bien ! Pour personne !

Serge intervint :

- Cet exode était une nécessité, aux yeux de la rentabilité. Les grosses entreprises avaient une meilleure productivité : moins de frais de coordination, etc.

- D'accord, mais maintenant, comment est-ce que tout ceci fonctionne ? Par exemple, qui décide de ce que vous allez produire ?

- Eh bien, tout est là, me répondit Serge. Si nous avons réussi à nous organiser en une société harmonieuse c'est parce que nous avons inventé l'autogestion...

J'interrompis Serge en m'exclamant :

- Vous ne l'avez pas inventée ! J'en ai beaucoup entendu parler !

Serge reprit sa phrase

- L'autogestion véritable, c'est l'autogestion ÉCONOMIQUE. Et dans l'Économie des Besoins, vous allez voir que les consommateurs ont vraiment la parole.

## CHAPITRE 9

### LA VÉRITABLE AUTOGESTION

Serge entreprit alors de répondre plus en détails à ma question.

- Nous décidons d'abord, entre nous, au village, de ce que nous produiront pour notre consommation. Nous évaluons ce dont nous avons besoin pour cela : fonctionnement et équipement (engins, drainage, etc.). Nous évaluons de même ce dont nous aurons besoin en plus et que nous ne sommes pas en mesure de produire. Toutes ces demandes sont transmises (bien sûr par ordinateur), à la gestion de la Société Distributive. D'autre part, nous lui fournissons l'inventaire des moyens dont nous disposons pour produire pour l'exportation.

- Quand vous dites exportation, ça veut toujours dire à l'extérieur du village ?

- Exactement. La Société Distributive nous retourne ensuite la commande de ce que nous lui fournissons pour l'exportation et c'est elle qui en organise le transport.

La gestion générale est optimisée par ordinateur, bien sûr, précisa Serge. De sorte qu'une production « exportée » l'est toujours le plus près possible. Le programme est aujourd'hui bien rôdé. Il gère de même, quasi instantanément, les « aléas », c'est-à-dire les manques, ou les excès, par rapport aux prévisions.

- Il doit être difficile de faire de telles prévisions, surtout en agriculture ?

- De moins en moins. L'étude des sols, des plantes, des climats, a fait des progrès. Grâce en partie, d'ailleurs, aux recherches telles que celles qui se font ici, avec « ceux de Super » !

- Alors, au point de vue agricole, vous avez chaque année une espèce de contrat avec la société ?

- C'est ça. Mais pas seulement au point de vue agricole. Nous pouvons, je vous l'ai dit, fournir des capteurs solaires, des études...

- Et la Société vous fait crédit en quelque sorte, puisque dans tous les cas elle verse à chacun de vous son revenu social !

« Et si vous ne remplissez pas votre contrat ?

- En général c'est à cause d'un cataclysme tel que la grêle, etc. et la société en a été avertie. Ce risque entre dans sa gestion.

- Mais si c'était une mauvaise volonté de votre part ?

- Pourquoi ?

- Bah... je ne sais pas.

- Vous raisonnez en tenant de la société de marché ! Alors je vais vous répondre en des termes appropriés, rétorqua Serge. Si une commune, systématiquement, refusait de fournir ce qu'elle peut fournir en ne tenant pas ses engagements, la société serait en mesure de baisser les revenus de ses ressortissants. Ce qui les amènerait à redresser la barre, très probablement ! Sinon, la société a toujours des conseillers à notre disposition. Il suffit de les demander si nous ressentons quelque incompétence.

- Hélène ajouta :

- N'oubliez pas que les gens qui sont venus ici, pour former ce village, l'ont fait par goût. C'est une véritable fonction qui les pousse. C'est pourquoi ils réussissent en général si bien ! La vocation s'est révélée un stimulant bien plus efficace que l'appât du gain !

- J'avais envie de me dégourdir les jambes. Aussi suggérai-je :

- Alors, ce village, quand le visite-t-on ?

- Allons-y, bondit Antoinette.

- Auparavant, je vais vous expliquer, depuis le balcon, son plan général, suggéra Pierre.

« D'abord nous avons décidé que la route ne passerait plus au centre. C'était trop dangereux. Maintenant, elle contourne, par là derrière, au Nord. Et dans tout le centre, on va à pied.

- Ah, les centres piétonniers, ce que c'est difficile à faire admettre !

- Ce sont les commerçants qui s'y opposaient, me répondit Serge. Ils tenaient à ce que toutes les voitures passent devant chez eux dans l'espoir d'attirer des clients, et tant pis pour la sécurité !

- Pierre continua :

- Ceci nous a permis d'utiliser le carrefour, pour en faire la grande place que nous avons appelée Place de l'Évolution. En son centre, nous avons construit le nouvel Hôtel

de Ville. L'ancien était trop petit. Il nous fallait une grande salle de réunion. Et elle est utilisée quand il fait trop mauvais pour se tenir sous la grande tonnelle !

« Nous avons conservé les maisons qui constituaient l'ancien village. De l'autre côté de la Place de l'Evolution, nous avons construit le restaurant, les magasins et les ateliers.

« Au Nord, derrière les maisons, les écuries et les poulaillers ; et à gauche derrière les ateliers, le garage, son parking au bord de la route, puis la Place de la Fête, où on danse la Sardane en été, et le théâtre.

« À l'Est de la partie centrale, derrière les maisons, c'est le potager.

« Au Sud, il y a d'abord les salles de conférences, et en face, le stade : gymnase, tennis, piscine. Puis derrière, plus bas, c'est la partie calme. À gauche tout en bas, c'est le cimetière, au pied de l'hôtel des Cultes.

- L'hôtel des Cultes ?

- Oui, la vieille église. Mais le curé a bien voulu qu'elle serve à tous ceux qui ont envie de se recueillir. Des offices non catholiques y ont même lieu. Derrière les salles de conférences, c'est la Bibliothèque. Et de l'autre côté, le grand jardin.

- On n'y joue pas à la pétanque ?

- Figurez-vous que les gens se sont plaints que cela les empêchait de dormir ! Il a fallu prier les joueurs d'aller plutôt à Place de la Fête ou dans le Stade !

La grosse chaleur de ces jours d'été étant un peu tombée, une légère brise rafraîchissait l'air et il faisait bon se promener.

- Toutes ces maisons ont gardé leur aspect même si nous avons dû souvent changer les fenêtres et les volets.

- Et vous avez refait toutes les toitures ?

- À peu près, car elles fuyaient presque toutes. La neige est parfois lourde ici. Mais surtout, nous avons refait tous les intérieurs. Nous y avons apporté tout le confort possible. Souvent, les vieux ne connaissaient pas l'usage d'un frigo ! Ils n'avaient pas toujours l'eau chaude sur l'évier !

- Maintenant, tous l'ont ?

- Tous, et chauffée au solaire, avec appoint éventuel par le circuit de la chaudière qui peut marcher indifféremment au charbon, au bois (dans la cheminée), ou au gaz tiré des fermentations. Mais avec le soleil qu'on a ici, et les capteurs astucieux qu'on a installés...



- Mais, je ne les ai pas vus ?
- Ils sont intégrés le plus possible dans le paysage. Regardez, là, sur ce toit, ce que vous croyez être des ardoises foncées, ce sont en fait des capteurs juxtaposés. Là, sous cette fenêtre, le balcon, c'est un long capteur qui fait plusieurs mètres de long. Il n'est jamais enneigé, celui-là. Vous voyez, on sait, et on prend le temps de les faire sur mesure ici ! Et plus loin, sur le flanc gauche de la maison du coin... cet appenti pour faire sécher le linge... son toit entier est un capteur !
- Eh bien, bravo, c'est une réussite.... Mais j'y pense, vous avez installé des frigos neufs partout ?
- Dans chaque maison où il n'y en avait pas.
- Et d'autres appareils ?
- Je vous dis que tout le monde a maintenant un intérieur refait à son goût et y dispose de tout le confort qu'il désire. Ainsi chaque maison a sa salle d'eau installée, une cuisine astucieusement équipée, un aspirateur, le téléphone... Nous avons pris le temps nécessaire et nous nous sommes organisés pour faire beaucoup de ces travaux nous-mêmes. Le travail au noir n'a plus de sens, dit-il en riant !
- Mais ça a dû coûter très cher. Vous ne fabriquez pas les aspirateurs !
- Ah, si vous saviez la quantité d'appareils ménagers qui avaient été construits et qui ne trouvaient pas acheteur dans l'ancien système ! Et puis ce genre d'appareils se fabrique très vite, très automatiquement, donc pour un prix de revient réel devenu extrêmement faible. Il n'a pas fallu beaucoup d'efforts pour faire tourner les chaînes qui existaient !
- Il y a le problème de la matière première ?
- Oui. On a dû y penser. Alors on a organisé la récupération systématique de tous les métaux des appareils hors d'usage. Quelle économie pour la société ! On a commencé par récupérer le verre. Puis, les vieux papiers, systématiquement aussi, pour les recycler. Et les tissus. Et les métaux maintenant : il y a des collecteurs spécialisés. C'était une habitude à prendre, une discipline. Aujourd'hui, c'est rôdé.

Je m'étonnai d'une telle organisation et demandai :

- Les gens se sont vite adaptés ?
- Dans l'enthousiasme, parce qu'ils ont apprécié le changement. Et quel changement. Du tout au tout : les mentalités ont suivi ces changements matériels. Tenez, un exemple : la plupart des familles ont fini par accepter d'abattre tous ces hauts murs qui isolaient leurs cours les unes des autres ! On a ensuite supprimé tous les vieux petits

poulaillers, les granges et les vieilles remises individuelles. Et toutes ces cours réunies forment aujourd'hui ce jardin fleuri dans lequel les maisons, restées en place, son éparse. Ainsi chacun peut se terrer chez soi, s'il en a envie, ou s'attabler sous un bouquet de sorbiers devant sa maison, à regarder les passants. On s'est élargi l'esprit en poussant les murs !

Antoinette ajouta un commentaire :

- Les pierres des murs ainsi démolis ont servi à construire les écuries, la grange etc. parce que c'était devenu l'affaire de tous. Dans l'ancien système chacun aurait voulu garder pour soi ses vieilles pierres ou cherché à les vendre à un touriste.
- Et derrière ces maisons-ci, les cours et les champs proches ont formé le potager. Ce sont surtout les habitants des maisons voisines, là où nous sommes, qui en ont la responsabilité.
- À quoi servent ces grands piquets régulièrement plantés sur toute cette partie ?
- Ce sont des supports pour panneaux solaires. Quand le temps est beau, comme aujourd'hui, on peut les enlever pour aérer. Mais quand ils sont posés, on ferme, en plus, les côtés, et on a une immense serre bien chauffée. Vous voyez aussi qu'elle est bien drainée. On y cultive toute sorte de plantes qu'on ne pouvait pas obtenir sans cette installation astucieuse, qui, je vous assure, n'a pourtant pas été une grosse affaire à fabriquer.
- Et par là ?
- Toujours le potager, avec des serres fixes.
- Il est très grand. Vous y cultivez aussi des fleurs ?
- Oui, pour les jardins et les balcons. Et des plantes aromatiques. Nous en exportons en sachets pour les tisanes.

Tout dans cet immense jardin, témoignait de l'amour avec lequel les gens de Bolquère s'en occupaient. Un amour aussi efficace que l'appât du gain...

Nous montions vers le haut du village.

- Voici l'écurie des vaches. À cette saison, elles sont à l'alpage. Mais vous pouvez entrer visiter.
- Cette partie que vous voyez là a été automatisée. Un ingénieur agronome a entrepris d'optimiser le traitement des vaches avec son ordinateur. Il mesure tout, il fait des essais, des études sur le rythme des bêtes, compare la quantité et la teneur du lait avec ce qu'elles mangent. Que sais-je encore !

- Je vois que vous faites de l'élevage industriel.
  - Oh, pas du tout ! Il ferait beau voir ! Nous aurions vite tout le village à dos ! N'oubliez pas que, en économie des besoins, ce sont des consommateurs qui décident de la production. Et les consommateurs de nos produits, nous les avons, d'abord, autour de nous. Si la qualité de la viande baissait, par exemple parce que pour produire plus et plus vite, on élevait les veaux dans le noir, dans des boxes étroits, et en les bourrant d'hormones, on ne nous enverrait pas d'intermédiaires pour nous le reprocher ! Nous ne fabriquons plus les animaux pour payer les traites de banques : nous les élevons pour les consommer. Nous n'avons autorisé les agronomes à exercer leurs talents que sur cette partie et nous comparons leurs résultats avec celui de l'élevage classique. S'ils arrivent à nous convaincre, on augmentera leur champ de manœuvre !
  - Vous semblez méfiant ?
  - On ne souhaite pas qu'ils rendent nos bêtes malheureuses. Alors on attend pour voir... À côté ce sont les porcs.
  - Vous arrivez à les tenir propre !
  - Là, on a pas mal automatisé le nettoyage. Mais ça n'a pas altéré le goût du jambon ! commenta-t-il en riant.
  - Ah voici le poulailler. On entend ça !
- Le poulailler était en fait constitué d'une vingtaine de grands poulaillers, dont le fond était garni de pondoirs auxquels on avait accès par l'extérieur. Au centre, un large champ permettait aux poulets de courir.
- Dans ce bâtiment, ce sont les ateliers annexes. Dans le petit, on conditionne les œufs. Ils sont calibrés, emballés, datés automatiquement. Dans l'autre, on assassine les poulets.
  - Cruels !
  - Non, c'est fait proprement. Et ils sont également toute de suite plumés, vidés, emballés, datés et expédiés soit au magasin, soit pour l'exportation. La camionnette réfrigérée emporte les conteneurs au train du soir. On exporte la plume aussi.
  - Vous avez des moutons ?
  - Oui, leur écurie est au fond. Mais ils sont aussi à l'alpage en ce moment.
  - Que faites-vous de la laine ?

- On en prépare pour nous, qu'on nettoie ici. Les grand'mères la filent, souvent avec l'aide des enfants. Ensemble, le soir surtout, ils aiment à en faire des belles choses, de la tapisserie, des abat-jour. On n'a pas encore proposé d'en exporter, sauf quand un visiteur en a envie. Tout le reste de la laine est expédié à l'usine, dans l'Aspre.

On voyait que rien de ce qui était produit n'était gâché.

- Mais quand vous vendez de la laine à un client de passage, où va l'argent ?

- La monnaie distributive n'est pas thésaurisable, elle ne peut pas resservir. La somme virée est simplement mise au compte de la commune par la caisse enregistreuse. On y indique « vente de laine ». C'est enregistré comme production écoulée par le village, et comme « dépense », pour le « client » de passage.

Redescendant, nous nous sommes retrouvés devant le nouvel Hôtel de Ville.

- Entrons jeter un coup d'œil sur la Salle des Décisions, dit Pierre. Mais comme il y a une séance demain soir, je vous propose d'y revenir et nous y assisterons tous.

Je vis ce qui me parut être une salle de cinéma, avec de nombreux sièges face à un grand écran.

Beaucoup de gens nous croisaient, en nous faisant un salut aimable au passage. Ils entraient dans la pièce voisine ou en venaient.

- Qu'y a-t-il à côté ?

- C'est la salle des terminaux.

- À quoi sert-elle ?

- À fournir tous les renseignements possibles et imaginables. On a réuni des terminaux dans cette salle parce que beaucoup de gens ne s'habituent pas à s'en servir chez eux. Et puis il y a la vidéothèque, qui est à leur disposition. S'ils sont en peine pour interroger ce qu'ils appellent « la machine » il y a toujours quelqu'un pour les aider. Il y a même des chercheurs de Superbolquère qui préfèrent venir travailler ici plutôt que chez eux, sur leur écran, parce qu'ils ont envie de voir du monde.

- Il y avait justement là une jeune femme qui expliquait patiemment à un agriculteur comment obtenir sur un terminal le programme qu'il cherchait. Bien entendu, nous nous en sommes mêlés. C'est ce qui me permit de découvrir qu'ils parlaient Catalan entre eux. Pierre me présenta en Français, et tous continuèrent dans cette langue :

- Alors Come, dit Pierre à l'agriculteur, que cherches-tu ?

- Je viens de regarder le vidéofilm sur l'application de l'analyse chimique des sols. Et comme nous avons fait l'analyse du terrain vers la Perche, je voudrais appliquer à ces sols-là ce que montrait le film. Je sais qu'un programme de calcul doit pouvoir me déduire la quantité de graines à prévoir, la qualité à commander, quand semer, etc. mais je ne le trouve pas.

- Avec l'aide de la jeune femme nous lui avons appelé le programme qu'il voulait et nous l'avons laissé tout heureux dialoguer avec « la machine ».

- Sortant de l'Hôtel de Ville, nous nous sommes retrouvés sur la place de l'Évolution, dont toute une partie, à l'ombre des arbres, la « tonnelle », devant la grande salle du restaurant, est meublée de tables et de chaises.

- Voulez-vous goûter la cuisine de notre restaurant ?

- Volontiers, je vois qu'il y a des tables libres. Pierre nous conduisit à l'intérieur où je vis une chaîne de présentation en libre-service, une disposition dont j'ai bien l'habitude, mais pas à a Bolquère. Je pris mon plateau et eus quelque mal à choisir parmi des plats tous plus appétissants les uns que les autres. Au bout de la chaîne était la caisse. C'est Serge qui paya mon repas, avec sa propre carte magnétique.

- Ce restaurant a l'air de bien marcher, remarquai-je. Avec les bénéfices, les patrons vont faire leur beurre...

Je vis rire mes compagnons. Pierre plaisanta :

- Le beurre des restaurateurs, nous nous efforçons de le faire aussi bon que leur cuisine !

Reprenant son sérieux, il m'expliqua :

- Rappelez-vous, Kou, ici, on ne travaille plus pour les bénéfices, on travaille pour vivre bien. Les restaurateurs font la cuisine parce que c'est le boulot qu'ils ont choisi. Ils sont deux familles à se partager le travail et, du même coup, la gestion. Je crois qu'on va demander du renfort, parce qu'ils ont de plus en plus à faire. Nous y avons pris goût : c'est pratique de pouvoir venir casser une croûte à n'importe quelle heure. Nous sommes nombreux à venir y déjeuner, on mange un morceau vers 10 heures, ou à 4 heures. Par contre, chez nous, on préfère souper en famille. Mais le soir, même très tard, il y a encore du monde : des chercheurs par exemple, et nous, parce que prendre les décisions, ça donne soif !

- Mais comment ça marche ? Comment est-il géré, ce restaurant aussi accueillant que bien des nôtres !

- Comme toutes les entreprises en économie distributive. Oh, Jacques, viens donc nous donner le bonjour !

Pierre me présenta Jacques Noell, un des responsables du restaurant et il lui demanda de me raconter comment il assumait sa tâche.

- Je pense que je fais comme tous les restaurateurs du monde, répondit-il. Il y a d'abord à décider des menus. Pour ça, on sait quels sont les plats qui plaisent, parce que ce sont ceux qui « partent » le plus vite. Et puis on voit les arrivages au magasin. Cela varie avec les saisons.

- Vous vous approvisionnez au magasin d'à côté ?

- Bien sûr, il y a de tout. D'ailleurs, on y veille.

- Mais comment est-ce que vous payez ?

Jacques semblait étonné par ma question.

- Le magasin a une caisse où on enregistre ce qu'on prend pour le restaurant.

Serge précisa :

- La caisse du magasin, comme toutes les caisses, est un terminal de l'ordinateur « Économie », celui qui tient la gestion de la société distributive. Les produits qui sont ainsi transférés du magasin au restaurant sont inscrits, en sortie sur le compte du magasin et en entrée sur celui du restaurant. Quant aux restaurateurs, ils touchent leurs revenus comme tout le monde, bien entendu.

- Et comment calculez-vous les prix des plats ?

- Ce sont bien sûr les prix coûtants, le juste et exact prix de revient est calculé par un programme spécial de l'ordinateur.

- Que de calculs !

- C'est tout de même moins difficile à calculer que lorsqu'il y avait je ne sais combien de taxes diverses, plus le bénéfice à estimer de telles sorte qu'il soit maximum mais juste à la limite pour ne pas faire fuir le client !!

- Et vous êtes bien équipés ?

- Voulez-vous venir visiter la cuisine ?

- Volontiers !

- La cuisine a été conçue par quelqu'un du métier. Elle est grande, équipée de façon rationnelle et avec tous les appareils nécessaires.

- À côté, vous avez le four du boulanger, chauffé au bois. Vous pouvez entrer, les boulangers font la sieste à cette heure-ci.

- Ils travaillent de nuit pour que tout le monde ait ses croissants et son pain chaud au réveil ?

- Ah, non. Tant qu'on exigeait le travail de nuit, on avait un mal fou à garder les boulangers. Maintenant, on en a quatre. Dont un qui est né ici. Il est très compétent. Mais pour rien au monde, il ne serait resté, même dans son village, si on avait exigé qu'il travaille de nuit. Il veut pouvoir s'amuser le soir, il veut pouvoir voyager, prendre des vacances, etc. Alors ils sont quatre boulangers et pâtissiers, et comme il n'y a pas vraiment de travail pour quatre, on a passé un accord : leur temps de service social a été un peu prolongé et ils s'arrangent entre eux pour se relayer. Moyennant quoi, s'il y a un coup de main à donner quelque part, ils ne rechignent pas. Et leur pain au levain est franchement sensationnel.

- Mais il est rassis le matin !

- Pas du tout. Ce serait vrai pour des baguette « à la parisienne ». D'ailleurs on a du pain chaud tous les jours, ils sortent une fournée fraîche soit à midi, soit le soir. Et vous avez goûté leurs gâteaux ? Tiens, celui que vous avez choisi est une innovation. Laissez-moi y goûter... Excellent, je vais aller les féliciter, ça va leur faire plaisir. À plus tard !

Je me disais, en le voyant s'éloigner, qu'il y avait bien contacts directs entre producteurs et consommateurs ! Puis je pensais à la gestion du restaurant. Je remarquai :

- La gestion est indépendante de leurs propres comptes. Mais... ils sont nourris... ça leur fait un supplément ?

- Rassurez-vous, me répondit Hélène. Je crois que le calcul de leur temps de travail en tient compte ! Vous aviez peur qu'on leur fasse un cadeau ? Vous savez, depuis que nous sommes en économie distributive, nous sommes tellement libérés des problèmes d'argent que nous sommes au-dessus de ces détails. Par contre, on apprécie quand c'est bon. Nous ne sommes radins ni de nos compliments quand c'est bon, ni de nos... suggestions si ça devient moins bon... !

- Tout le monde a accès à leur comptabilité ?

- Comme à toutes les comptabilités, puisqu'elles sont dans l'ordinateur. Tout le monde peut les consulter. Mais pas les modifier, bien sûr ! Le bilan est fait chaque année, comme celui de toutes les entreprises.

Nous avons terminé. Pierre nous expliqua qu'on rapportait soi-même les plateaux sur un tapis roulant à l'entrée du lave-vaisselle, pour faciliter la tâche des restaurateurs. Je vis des gens qui apportaient leur vaisselle sale, de chez eux, je trouvai ça curieux.

- Ils sont allés déjeuner chez eux avec des plats cuisinés achetés ici. Il y a des mallettes isolantes pour ça, qu'ils rapportent. Au lieu de gâcher comme avant, des récipients à jeter après un seul usage, on leur prête les plats. Ils pourraient les laver chez eux. Mais c'est aussi simple ici. Et peut-être plus propre ?

Nous reprîmes notre promenade vers le haut du village.

- Ah, voici une accueillante galerie marchande !

- Dites des magasins, me reprit Serge.

- On y trouve tout ce dont on a besoin ?

- Autant, sinon plus, que dans l'ancien supermarché, et s'il manque quelque chose, je vous assure que les responsables se l'entendent dire, sans intermédiaires. Et réciproquement si les légumes ne sont pas beaux, nous sommes là pour entendre les reproches. Tenez, voici les haricots que nous avons cueillis ce matin. Il n'en reste pas beaucoup...

- Comment, vous vendez aux gens du village ce qu'ils ont produit ?

- Pourquoi voudriez-vous expédier au diable la production locale ? Pour faire venir nos légumes de Toscane ?

- Non, mais c'est le fait de les faire payer alors que c'est le fruit de leur travail !

- Mais non, ce n'est pas le fruit de leur seul travail ! C'est le fruit du travail collectif. On partage le travail et on en partage le résultat. La Société a fourni les graines, l'outillage, les travaux de drainage etc. et elle verse des revenus à tout le monde.

- Personne n'a protesté de ne pouvoir cultiver pour lui seul son bout de jardin ?

- Tout le monde peut acheter son propre bout de terrain et le travailler à ses frais, en plus du travail collectif. Mais ceux qui ont râlé au début pour que chacun ait son coin à soi sont ceux qui avaient cessé toute culture ! Il y a eu quelques tentatives de cultures « personnelles », pendant deux ou trois ans. Et puis leurs auteurs se sont sentis ridicules. Ce sont aujourd'hui les « jardiniers » les plus zélés !

- Alors la production du village est comptabilisée ?

- Bien sûr, elle est gérée comme toute entreprise. On compte même les heures de travail par souci d'équité, non seulement entre nous, mais à l'égard de la société distributive qui comptabilise l'ensemble de la production. Puisque nous lui demandons tout ce que nous ne pouvons pas produire nous-même, elle nous demande ce que nous pouvons « exporter ». Toute cette gestion est faite aussi par ordinateur.



- Et comment les prix sont-ils établis ?

- Ils sont publiés par le bulletin officiel. Ils sont fixés par l'ordinateur qui, connaissant la production totale, calcule le prix de revient exact ; du même coup cela lui permet de déterminer parallèlement le montant du revenu social.

Antoinette voulu compléter ce que disait son mari.

- Tu oublies qu'il y a un abaissement de prix pour tout ce qui est produit sur place. Et puis il y a un coefficient de rareté..., un indice d'environnement...

Je n'avais pas l'humeur mathématique. Je remis à plus tard de questionner Serge ou Hélène sur la façon dont ces calculs automatiques étaient programmés.

- Quels sont ces grands bâtiments, derrière ?

- Les entrepôts, avec quelques congélateurs...

- Alimentés au solaire.

- Les granges, et puis les ateliers : la menuiserie, la plomberie et l'électricité. Ce gros bâtiment, c'est le garage.

- Des ouvriers spécialisés font tous les travaux de leur compétence ?

- Tous les travaux de la société. Pour les travaux privés, beaucoup de gens préfèrent les faire eux-mêmes, avec les conseils des spécialistes. Il y a des outils spécialement destinés à leur être prêtés, gratuitement bien sûr. Tandis que si leurs travaux domestiques sont faits par les spécialistes, ils les paient à la Société.

- Alors si votre voiture personnelle tombe en panne, vous devez obligatoirement la faire réparer ici, vous n'avez pas le choix, il n'y a pas plusieurs concessionnaires ?

- Toujours la société de marché ! Les choses ne se présentent plus comme ça, me répondit Pierre, avec patience. Nous avons ici tout un parc de véhicules, acquis petit à petit, pour répondre à nos besoins : une dizaine de « breaks » familiaux et vingt-huit plus petites voitures. Plusieurs camionnettes, un gros camion. Et puis le matériel agricole, les tracteurs. Les garagistes sont responsables de ce parc, dont tout le monde peut disposer. Ils en tiennent la gestion, pour qu'on sache ce qui est disponible, qui utilise quoi... et ... qui a esquiné telle voiture ! Ils sont chargés de l'entretien, et ont donc du boulot. Il leur arrive de demander de l'aide et je crois qu'il va falloir un ou deux mécaniciens supplémentaires.

- Et si vous tombez en panne loin d'ici ?

- Tout se passe comme autrefois quand vous louiez une voiture. Sauf qu'ici, les voitures, on sait qu'elles sont à nous.

Nous avons achevé notre promenade par le Sud du village. La bibliothèque est très agréable. Tous les dispositifs modernes d'information y sont disponibles, et on peut consulter n'importe quel texte. Et je m'étais si bien installé dans un confortable fauteuil que j'ai eu toutes les peines du monde à m'en extraire pour rentrer chez moi...

## CHAPITRE 10

### ORGANISATION DU TRAVAIL

Serge vint me chercher, tandis qu'Hélène aidait les Mauray à préparer la soirée organisée en l'honneur de Jo, le fils aîné des Maury, et de deux de ses amis, rentrés à Bolquère, après deux ans de « Coopération ». Je savais que les Maury, ce soir-là, s'attendaient à voir défiler chez eux à peu près tous les gens du village, et je profitai du calme de ma mansarde pour demander à Serge de m'expliquer ce que représente le voyage dont reviennent ces jeunes gens.

Toujours aimable et précis, Serge entreprit de m'exposer l'organisation du travail en économie distributive, en pesant ses mots comme il lui avait été demandé de le faire pour que je le comprenne bien.

- Comme vous le savez maintenant, le socialisme distributif n'implique pas seulement la distribution de revenus à tous les « sociétaires », mais aussi celle du travail.

« Il a fallu d'abord s'entendre sur la nature du travail à distribuer. Après discussions, après des tâtonnements, c'est-à-dire des essais, des changements, etc. nous avons établi que le Service Social devait assurer, outre tout ce qui concerne la production des biens matériels et l'entretien de la vie (nourriture, constructions, vêtements, outils, appareils, véhicules etc.), un certain nombre de services : les services publics de transport, de production et distribution de certains types d'énergie, de programmation de gestion, de santé, d'information et une partie de l'éducation et de la formation. Autrement dit, nous avons été amenés à exclure du Service Social un certain nombre de services dont nous avons estimé qu'ils devaient être totalement gratuits et si naturels qu'ils ne pouvaient relever d'aucune comptabilité. Et ce secteur des services gratuits ne cesse de s'étendre spontanément.

- Je vois ce que vous voulez dire : vous avez supprimé les agences de voyage !

- Bravo, c'est un bon exemple : quand quelqu'un décide de se rendre quelque part, il n'a pas besoin d'être pris en charge. Il dispose de toutes les informations nécessaires. À lui de s'organiser. C'est une occasion pour développer sa personnalité. Et si, avant d'avoir acquis l'expérience, il demande des conseils, ceux-ci sont gratuits.

« Nous avons en même temps supprimé ou modifié bon nombre d'emplois : tous ceux des services des Impôts et autres recouvrements de taxes diverses, par exemple, qui n'ont plus de raison d'être. De même que tous ceux de la publicité : démarcheurs à domicile, voyageurs représentants placiers, agents d'assurances, bonimenteurs et distributeurs de prospectus ; ils ont été remplacés par quelques emplois créés pour organiser l'information

sur les productions nouvelles. Et le travail, donc le nombre d'emplois nécessaires, a été complètement transformé dans la plupart des services : banques, transactions immobilières, etc. Nous en reparlerons.

« Pour assurer l'essentiel, un certain nombre de tâches sont absolument nécessaires. Et parmi elles, il en est que personne n'aime faire, je pense à celles des éboueurs, par exemple. Celles-ci font l'objet de recherches destinées à les automatiser ou à les rendre moins pénibles. Mais elles ne peuvent pas toutes être confiées à des machines. D'autre part, nous avons estimé qu'il était anormal qu'elles incombent longtemps à certains, et jamais à d'autres. C'est ce qui nous a incités à créer plusieurs stades au cours du Service Social. Et maintenant, celui-ci comporte une période de travail ardu mais qui dure peu, puisque tout le monde y est astreint une fois dans sa vie. C'est ce que nous appelons le Service Pénible (SP). Actuellement, la durée du Service Pénible est de 6 mois. Il doit obligatoirement être accompli entre 18 et 28 ans, mais peut être morcelé en deux périodes de trois mois, la date de la seconde période étant déterminée alors par la Société, selon ses besoins.

« Le SP s'effectue sur ordre de la Société : les besoins correspondants, c'est-à-dire ceux que personne ne veut faire spontanément, sont enregistrés, de même que sont connus tous les membres de la Société qui n'ont pas encore accompli leur SP. L'ordinateur analyse besoins et disponibilités et de cette confrontation sort la liste des appelés et leur affectation.

- Je reconnais le vocabulaire de l'armée.

- Eh oui, les astreintes auxquelles sont soumis ces appelés sont parfois aussi dures que celles des bidasses, mais avec une différence essentielle : ici les appelés voient bien que ce qu'ils sont obligés de faire est nécessaire à la société dont ils sont membres. Et puis ils savent que leur sort est le sort commun, sans hiérarchie face aux corvées, et sans passe-droit.

- Et quelles sont ces corvées ?

- Je vous l'ai dit, les tâches nécessaires pour lesquelles on n'a pas de volontaires, ainsi que celles pour lesquelles on a besoin de gens immédiatement disponibles. Cela varie sans cesse, en temps et en lieu.

- Et le reste du Service Social ?

- Il y a le Service de Coopération Mondiale (SCP), institué à la suite de la Guerre Terrible, quand on a compris qu'il fallait une coopération supranationale si on voulait éviter les conflits qui peuvent naître de l'incompréhension ou de l'indifférence entre les peuples. Certains ont proposé de l'appeler le Service de la Paix. Il existe aujourd'hui une Organisation de la Coopération Mondiale (OCP) dont la tâche est de gérer de la façon la plus juste possible les échanges entre les peuples. L'OCM ne détermine pas seulement les échanges en matières, selon les productions et les besoins, elle organise aussi des

échanges entre les personnes de façon à ce que puissent s'instaurer l'entraide directe et la compréhension nécessaires au maintien de la Paix. Aujourd'hui, tous les jeunes du monde passent deux années loin de leur terre natale. Ils partent entre 18 et 25 ans. L'OCM gère ces actions solidaires. Elle enquête sur les besoins, qu'il s'agisse de besoin en formation ou en main-d'œuvre, et elle dispose des informations nécessaires pour tenter d'assigner aux jeunes le lieu où ils rendront le meilleur service et tireront le meilleur profit de leur déplacement. Celui-ci constitue ainsi une expérience enrichissante pour tout le monde.

- Les jeunes appelés pour la Coopération partent-ils de bon cœur ?

- Maintenant oui. Mais au début, et dans certains milieux, ça a été extrêmement difficile. Il a fallu menacer de couper les revenus. Ce sont souvent les parents qui refusaient de voir partir leurs chers petits, loin d'eux. Non pas parce qu'ils avaient besoin d'eux puisque chacun touche ses propres revenus. Et qu'en cas de maladie des sursis étaient évidemment accordés. Mais ce que les parents redoutaient, c'était le plus souvent de perdre leur influence sur leurs enfants. Ils en ont effectivement perdu une partie, car on s'est aperçu que cette solidarité a mis fin à bien des préjugés racistes que ceux de la génération qui avait vécu une ou deux guerres mondiales ne parvenaient pas à oublier.

- Le Service Pénible et le Service de Coopération ne sont obligatoires que pour les jeunes gens. Les jeunes filles en sont dispensées ?

- Mais non, pourquoi donc ? Nous n'en sommes plus aux temps médiévaux de la discrimination entre les sexes, même si les services demandés sont évidemment adaptés aux capacités. Pour relever les décombres, on enverra plutôt des garçons. Et pour soigner des malades ou donner des soins à des personnes âgées, on cherchera peut-être d'abord si des jeunes filles sont disponibles. Quant aux services de coopération, vous ne croyez pas que les jeunes filles peuvent en rendre ?

- Si, mais partir seules, souvent loin...

- Les voyages ne forment-ils pas la jeunesse pour tout le monde ? Nos filles depuis longtemps, ne sont plus des oies blanches. Leur exemple, leur présence, ont apporté une aide morale considérable à des femmes qui, dans certaines contrées, étaient encore condamnées à des conditions révoltantes. Mais rassurez-vous, l'Organisation de la Coopération Mondiale n'est pas l'administration anonyme et stupide qui régnait sous le dieu Profit !

- Et si ces jeunes filles se marient ?

- On ne se marie pas comme on attrape un virus. Aujourd'hui, on organise sa vie. Si des jeunes gens veulent vivre ensemble, cela ne les empêche pas de coopérer. L'OCM accepte tout à fait une demande d'affection commune venant d'un couple. Pourquoi pas ?

- Et s'ils ont un enfant ?

- Mais la coopération ne s'effectue pas en caserne ! Qu'imaginez-vous ? Elle consiste à aller passer deux ans sous d'autres cieux que ceux qu'on a toujours vus. Mais dans des pays habités, et où naissent et vivent d'autres enfants ! Les jeunes gens sont informés avec un an d'avance de leur affectation. Je vous ai dit qu'ils devaient effectuer leur SCM entre 18 et 25 ans. S'ils ne se manifestent pas, ils reçoivent leur affectation le jour de leur vingt-deuxième anniversaire, et partent à 23 ans. S'ils décident de partir plus tôt, il leur appartient d'en informer la Société avec un an d'avance. Réciproquement, ils sont prévenus de leur future affectation. Un couple prend ses responsabilités en conséquence : ils peuvent partir séparément ou ensemble, ils peuvent décider de mettre un enfant au monde là où ils vivent en coopération, ou seulement après leur retour. Nous ne sommes plus au Moyen-Âge, et les conditions de vie des coopérants sont bonnes partout.

- Au fond, ce service de coopération remplace le service militaire ?

- Aujourd'hui oui. Pas au début. Mais peu à peu, l'état d'esprit créé par cette coopération universelle a supplanté les craintes de guerre et les jeunes ont su faire admettre qu'ils consentaient à se rendre mutuellement service mais refusaient de se tuer mutuellement : ils ont détruit le mythe d'un ennemi héréditaire qui les menacerait.

- Et au retour de la coopération ?

- Les jeunes peuvent disposer d'une année de réflexion s'ils n'ont pas encore déterminé leur secteur d'activité future. Après quoi, ils suivent la formation préliminaire requise, qui dure plus ou moins longtemps, puis effectuent leur Service Social pendant une durée qui est calculée selon les besoins, par l'Office de Gestion du Travail. Pour certains métiers réputés très pénibles, salissants, ingrats, la durée totale du travail est réduite ; c'est une façon d'y favoriser le recrutement. Pour d'autres au contraire, qui sont épanouissants pour ceux qui les pratiquent, personne ne voit d'inconvénient à les exercer plus longtemps. Entre dans cette catégorie, par exemple, le métier de chercheur scientifique, dans tous les domaines, qui est pratiqué aussi longtemps que le chercheur et son équipe le souhaite.

- Ce calcul d'une juste répartition du temps de travail me paraît fort difficile.

- On a procédé progressivement, en partant de ce qui se pratiquait avant, dans tous les métiers qui n'ont pas beaucoup changé. Nous utilisons une méthode de comptabilité du travail élaborée sous l'Ancien Système. Je vous montrerai le programme plus tard, si vous voulez. Mais ce soir, vous savez que nous passons la soirée chez les Maury où Jo, leur petit-fils, et ses copains, Gaudérique et Alice Colomer, vont nous raconter leur odyssée. La soirée doit être filmée en direct sur la télévision municipale, en circuit fermé, à partir de 20 heures. Allons-y, descendons.

En bas, c'était la fête. Une fête comme on en voit pour les noces dans nos villages. Tout le monde était heureux : les Maury de voir revenir leur fils, les villageois, d'entendre des

réécits qui leur apportaient un souffle d'aventure, et les trois « revenants », de se sentir les héros de la fête. Les parents me dirent leur émotion : ils avaient vu partir celui qui était encore à leurs yeux un adolescent de 18 ans, ils retrouvaient un homme de 20 ans, mûri, posé, expérimenté, prêt au dialogue et aux responsabilités.

- Quels changements opère le soleil des tropiques ! me dit Pierre en me conduisant vers son fils. Venez faire connaissance avec notre Jo.

Joseph Maury était aussi avenant que son père. Il bavardait en catalan avec des jeunes gens qui probablement devaient songer à leur propre départ futur au SCM ; le cercle s'agrandit pour m'accueillir, et j'ajoutai mes questions aux leurs. Tout le monde parla désormais français, par égard pour moi.

- Aviez-vous accompli au préalable votre « service pénible » ?

- J'en ai fait trois mois. Je vais faire les trois autres cette année.

- En quoi ont-ils consisté ?

- J'ai dû passer deux mois à Paris...

Comme Jo marquait un temps, je me demandai si vivre à Paris n'était pas, en soi, la corvée. Mais il poursuivit :

- La première quinzaine, j'ai eu tous les jours un travail différent, surtout des nettoyages. On a même dû travailler la nuit, pour nettoyer les voies du métro. Après ça, j'ai été manutentionnaire aux halles de Rungis. Ce n'était pas trop dur. Ils ont un équipement formidable. Un truc moins agréable : j'ai dû pendant une semaine remplacer quelqu'un de malade dans un laboratoire d'analyses médicales. Le travail n'était pas compliqué, ni franchement sale, car tout est prévu. Mais moi, ce genre d'analyses, j'aime pas.

- Où étiez-vous logé ?

- Dans des grandes bâtisses qu'on appelait sous l'ancien régime des HLM, je ne sais pas bien ce que ça voulait dire. J'ai d'ailleurs passé dix jours à travailler à en restaurer un qui était dans un état de délabrement incroyable. Avec trois copains, on y a refait tout un étage... splendide ! On a collé un joli papier, mis de la moquette. Ceux qui y séjourneront maintenant s'y plairont.

- À quoi va servir cet immeuble ?

- De résidence provisoire, pour des gens venus faire un séjour, en service, ou pour études, ou pour leur plaisir.

- Un peu comme un hôtel ?

- Exactement. Sauf qu'ils peuvent s'y fabriquer un repas, et qu'ils doivent en assurer l'entretien. Tout le rez-de-chaussée est aménagé : il y a des salons pour y tenir des réunions, mais il y a aussi une lingerie et tout un arsenal de nettoyage. Un gardien est chargé de la gestion. C'est un système relativement récent, et il fallait lancer de façon urgente le travail de rénovation, c'est pour cela qu'on nous y a envoyés.

- Vous avez fait tout vote SP à Paris ?

- Non, une nuit, coup de téléphone à 2 heures du matin ; il fallait partir d'urgence pour Villeneuve-Saint-Georges, dans la banlieue, où un immeuble venait de s'effondrer. On a dégagé pas mal de monde. Il y en a qui n'étaient pas beaux à voir. Mais je crois qu'on en a sauvés plusieurs qui n'auraient pas pu attendre très longtemps les secours. Les jours suivants, on est resté sur place, à aider tous les sinistrés : on les a installés dans des appartements de ces résidences pour passagers dont je viens de vous parler ; on a cherché à retrouver leurs affaires en relavant les décombres. D'autres équipes de SP ont été envoyées en renfort. Moi, j'ai dû partir, car j'avais mon affectation, et je devais me rendre à Nice, où j'ai retrouvé les Colomer.

Gaudérique et Alice aussi avaient envie de raconter leurs aventures. Gaudérique commença.

- Moi, j'ai été envoyé à Douarnenez. Le quai avait été abîmé par la tempête, il fallait le réparer vite. Et puis comme un marin était malade, j'ai offert de partir en mer à sa place, et j'ai été accepté. La pêche a duré huit jours. La mer était grosse et il faisait froid, mais je n'ai pas regretté cette occasion de connaître cette vie rude. C'était du sport. Et les marins bretons, d'abord méfiants, ont fini par m'accepter comme un des leurs, quand ils ont vu que j'apprenais vite et que je ne renâclais pas à la tâche. J'ai eu droit à quelques jours de repos, au retour, où j'ai été à racommoder des filets, en bavardant. Et puis j'ai à nouveau contribué à la reconstruction du quai, avant d'être envoyé participer au travail de reboisement d'une région des Landes, pour le reste de la durée de mon service pénible.

- Et toi, Alice ?

- Moi, j'ai eu de la chance, car j'ai été envoyée dans un coin magnifique. Dans les Alpes, dans un village qui s'appelle Vallorcine, où presque tout le monde était atteint par une méchante grippe à forte fièvre.

- Malgré la vaccination ? (Note personnelle de Solari-Julie : Ici, il y a un passage avec lequel je ne suis pas en accord, évidemment, puisque je sais que la vaccination est inutile et dangereuse.)

- Eh bien oui, je ne sais pas ce qui s'est passé. Il y a des gens qui refusent la vaccination, vous savez. Peut-être ont ils été imprudents, pas su se soigner. Bref, ils étaient presque tous au lit, avec près de 40. Nous avons été envoyés à cinq. Il a fallu



regrouper et s'occuper des enfants non atteints, car tous les enseignants, sauf un, était « HS »...

- Hors service, traduit son mari.

- ... Il a fallu veiller à ce que tout le monde soit bien au chaud, faire à manger pour tout le village, le porter à domicile, faire du ménage et coopérer avec les médecins, qui ont remis tout ce monde sur pied en huit jours. Nous ne sommes pas repartis tout de suite, sous prétexte de nous reposer sur place. En fait, nous avons vu que beaucoup de gens étaient encore très fatigués, et, discrètement, nous avons continué à leur rendre de menus services, ce qui n'était pas désagréable, dans un aussi joli pays. Le seul incident, c'est qu'un copain s'est cassé la jambe en faisant du ski. Il est vrai qu'il en a profité pour rester un mois et se faire dorloter à son tour par les gens du village...

- C'est formidable, m'exclamai-je, on dirait, à vous entendre, que tout le monde est devenu bon, tout le monde est devenu gentil !

- Mais non ! Nous étions à Vallorcine pour rendre service. C'était notre tour. Nous avons été envoyés parce que ces gens avaient momentanément besoin de nous. Et comme rien ne nous pressait, c'est naturel que nous ayons cherché à faire le mieux possible. Dans d'autres conditions, nous n'aurions probablement été ni aussi patients, ni aussi aimables, ni aussi efficaces. Si nous avions dû ajouter la charge de rendre tous ces services à celle d'assurer un travail régulier, plus la charge de notre propre foyer, nous aurions évidemment été moins disponibles ! C'est le système d'aide organisée qui nous permet de bien rendre ces services quand ils sont nécessaires.

- Comment avez-vous été appelée à Vallorcine ?

- J'étais sur la liste de ceux qui étaient disponibles, puisque j'avais 18 ans, et que je n'avais pas fait de demande de sursis. J'avais eu, un mois plus tôt environ, un entretien avec quelqu'un chargé de la gestion par ordinateur du SP, qui a enregistré mes aptitudes et mes souhaits. Quand quelqu'un de Vallorcine a alerté cette gestion, en expliquant la situation, il a été estimé que cinq personnes devaient être envoyées en secours. Mon nom était sur la liste sortie par l'ordinateur qui garde en mémoire tout ce qui concerne les jeunes « aptes au SP ».

- Et ensuite ?

- J'ai dû passer deux mois à Marseille où j'ai eu à participer à des actions de courte durée. Moi aussi j'ai été appelée de nuit, une fois, pour évacuer un village de l'Estérel menacé par un incendie de forêt. Nous sommes restés huit jours dans cette région, à réparer les dégâts. Nous étions très nombreux et ça a été vite.

- Et le reste du temps ?

- J'ai passé près d'un mois comme aide soignante dans un centre de soins de Lille, j'ai participé au ramassage du verre en Normandie, j'ai passé plus d'un mois dans un village d'Alsace où j'ai fait de tout, suivant les besoins, car ils avaient entrepris de gros travaux qui occupaient beaucoup de monde, provisoirement. Et puis j'ai aidé aux vendanges, les dernières semaines, dans le Roussillon. Sauf deux jours pendant lesquels j'ai fait partie d'une équipe de secours en montagne ici-même. Il y avait des gens coincés au sommet du Puigmal.

- Et après ce service pénible ?

C'est Jo qui reprit :

- Nous nous sommes retrouvés tous les trois à Nice où nous avons eu un mois de formation intensive à la coopération en Afrique. Cours de secourisme spécifique, éléments de médecine tropicale, de diététique. Des conférences nous ont été faites, et des études nous ont été remises sur l'histoire, les coutumes, la géographie, la géologie, l'agriculture et, de façon plus générale, sur l'économie des pays que nous allions voir. Et puis un beau matin ce fut le départ pour Brazzaville où nous étions attendus par les représentants congolais de l'OCM. Nous avons passé une délicieuse soirée chez eux, où se trouvait Fidèle, un habitant du village de Bouyala, dans le district de Zanaga, à trois cents kilomètres de Brazzaville, qui nous y conduisit le lendemain.

« Comme à Brazza, un comité local d'accueil nous attendait. Quand nous avons demandé à nos hôtes ce que nous allions avoir à faire, ils se récrièrent, disant que nous avions d'abord besoin de nous acclimater. Et de fait, pendant huit jours, ils s'attachèrent à nous présenter aux autres gens du village, qui nous invitèrent, nous firent tout visiter, nous montrèrent leurs occupations, et peu à peu, nous firent part de leurs soucis. Un jour, en traversant le village, Alice vit un enfant qui, en courant, s'étala de tout son long et se fit une belle écorchure au genou. Alice se précipita, le prit dans ses bras, le consola et l'emporta pour désinfecter la plaie. De ce moment, sa réputation fut faite. Toutes les mères, peu à peu, lui firent confiance. Sous un prétexte ou sous un autre, elle eut vite à faire une visite dans chacun des foyers, dut rencontrer tous les enfants, s'extasier sur leur santé ou donner un conseil pour les soulager d'une rage de dent ou d'un rhume. Finalement, je ne sais pas qui profita le plus de cette rencontre, les villageois des conseils reçus, ou Alice de l'expérience acquise. Alice eut ainsi, pendant tout notre séjour, un « travail » incessant mais qui ne fut jamais défini...

- Qui vous payait ?

- L'OMC, par l'intermédiaire de Fidèle.

- Et vous deux, quel fut votre travail ?

- Gaudé avait été choisi par l'OMC pour ses compétences en mécanique. Il expliqua à nos nouveaux amis ce dont il était capable et leur découvrit ses talents en dépannant un tracteur. Très vite tout le village vint lui apporter des engins en panne et il dut enseigner

l'art de vidanger un moteur, de le graisser, voire même de le démonter pour y changer une pièce.

- Et toi, Jo ?

- Moi, ce sont mes connaissances en agriculture qui avaient, en grande partie, déterminé mon affectation. Mais en agriculture tropicale, je ne connaissais pratiquement rien, et j'ai commencé par beaucoup apprendre. En discutant, nous avons observé qu'il faudrait faire des travaux de terrassement pour que les pluies tropicales n'entraînent pas les récoltes avec les terrains ensemencés. Tout le village s'est enthousiasmé, on a fait des projets et demandé une équipe de renfort pour ces travaux à l'OCM. Deux ingénieurs agronomes, un Calabrais et un Caucasiens sont venus voir, puis cinquante coopérants du monde entier sont arrivés, avec les engins les plus modernes. Les gens du village ont eu à cœur d'apprendre à s'en servir, et tout le monde s'y est mis avec tant d'ardeur qu'un an après, on pouvait planter dans la région sans risque de voir à nouveau tout s'ébouler sous la mousson.

- Où logeaient tous ces coopérants, ces « travailleurs immigrés » d'un nouveau type ?

- Ils avaient apporté des préfabriqués en « kit ». Au grand désespoir des gens du village, d'ailleurs, car ils avaient prévu de les loger et même commencé à construire des cases nouvelles à leur intention. Ils se sont consolés en aidant les coopérants à monter leurs bâtiments préfabriqués, à toute allure. Plusieurs bâtiments sont restés après à la disposition du village.

- Mais quelle langue parliez-vous tous entre vous, coopérants et villageois ?

- Avec la création de l'OCM, il a fallu convenir d'une langue commune pour tous ces échanges. Jusque là, l'anglais en faisait office, car cette langue s'était implantée partout, surtout du temps où les États-Unis d'Amérique avaient imposé leur hégémonie dans bien des domaines. Et puis je crois aussi que l'anglais avait prévalu pour la simplicité de sa grammaire. Mais après la Guerre Terrible, les pays du Tiers-Monde eurent plus de poids dans les décisions internationales, ils surent faire valoir qu'une langue internationale ne devait privilégier aucune nation, mais qu'elle devait être, au contraire, un mélange de beaucoup de langues, qu'elle devait avoir une grammaire simple, et être évolutive. Comme l'Espéranto répondait, globalement, à ces exigences, les espérantistes, qui étaient déjà nombreux dans tous les pays du monde, firent adopter la langue inventée par le Dr. Zamenhof. D'autres langues internationales rivales furent également défendues, mais on convint de l'Espéranto, en hommage à celui qui, le premier, avait créé une langue pour faciliter l'entente entre les peuples.

- Tout le monde ici parle l'Espéranto ?

- En tous cas, tous ceux qui ont l'âge d'avoir accompli un service de coopération. Mais beaucoup d'autres aussi. Quand on veut bien s'y mettre, on apprend très vite. Il y a partout d'excellents « laboratoires de langue » à la disposition de tout le monde.

- Avez-vous passé tout votre séjour de coopération au même endroit ?

- Non, nous avons été appelés à participer à l'implantation de pompes à énergie solaire car l'OCM sait qu'à Bolquère nous avons tous de l'expérience dans ce domaine. Nous avons fait ainsi plusieurs séjours d'un mois en moyenne, en divers pays du Sahel.

Je ne pouvais m'empêcher d'être surpris du climat qui semble régner dans les rapports entre les gens, ici. Et je redis mon doute face à leur volonté de me faire croire qu'ils sont tous gentils.

- Mais pas du tout ! Nous ne sommes pas particulièrement gentils ! D'ailleurs Gaudé et moi nous avons eu quelques... engueulades qui affolaient Alice, me dit Joe. Certaines étaient imputables au climat, qui nous fatiguait et nous rendait irascibles. Mais d'autres ressemblaient fort à une rivalité de compétences. Seulement, ce que vous semblez oublier quand vous vous étonnez de notre comportement très « social », c'est que nous sommes forcément, et toujours, désintéressés. Songez que l'âpreté qui envenimait, ouvertement ou sournoisement, tant de rapports humains, a disparu avec sa cause : nous n'en aurions pas été exempts si nous avions été contactés par une foule d'entreprises diverses tendant à nous persuader de pousser les gens de ces villages (qui nous recevaient en amis) à choisir le matériel et leurs produits. Nos comportements auraient été empoisonnés, au temps du marché, par des représentants de tout poil venus nous influencer, voir nous acheter, pour modifier nos jugements. Débarrassés de tous ces gens intéressés, nous étions libres et c'est donc normalement et sans grand mérite que nous avons pu agir pour le mieux. Nous ne sommes pas meilleurs qu'avant, mais nous n'avons plus de raison d'être malhonnêtes !

Après que les héros de la fête aient projeté leurs photos, beaucoup de gens partirent. Plus au calme, nous avons terminé cette soirée autour d'une grande théière tunisienne. J'en profitai pour poser une question que je n'avais pas eu le loisir de poser :

- Votre affectation a été autoritaire. Pouviez-vous refuser ?

- Pour le SP c'est pratiquement impossible si on a été reconnu apte. Pour la coopération on peut en demander une autre, on peut aller discuter puisqu'il y a un délai entre l'affectation et le départ.

Puis j'essayai de savoir quelles conclusions tiraient mes jeunes amis de leurs stages de coopération.

- Nous avons appris la solidarité humaine, dit Gaudérique.

- Nous vous avons appris à vivre, dit Alice, à apprécier les autres, à connaître la chaleur de la coopération, la joie de faire du bien, d'être utile. L'art de se faire des amis. Le sentiment de n'être pas seuls au monde, et la conscience que le monde a besoin de nous.

- Nous avons appris, conclut Jo à servir les autres en nous enrichissant sur le plan humain.

- Nous revenons, poursuit Gaudérique, plus mûrs, plus expérimentés, capables d'entreprendre, de décider, d'organiser.

- Nous avons appris aussi qu'on peut se tromper, ajouté Jo, et qu'il y a toujours quelque chose à apprendre.

Nous avons quitté l'Afrique très tard cette nuit où tout Bolquère a dû rêver ensuite d'un voyage au pays du Soleil.

## CHAPITRE 11

### DÉMOCRATIE ET ÉGALITÉ ÉCONOMIQUE

La journée du lendemain fut surtout occupée par un pique-nique au bord du lac de Pradeilles avec Hélène et Serge. Le soir, il était convenu que j'assisterais avec eux au Conseil Communal de Bolquère.

Nous avons retrouvé nos amis vers 8 heures du soir, sous la tonnelle, pour souper.

Il me semblait qu'une très grave question agitait le village car j'avais remarqué, tout au long de ces deux journées que des groupes se formaient pour discuter de façon animée. J'en fis la remarque à Pierre qui parut étonné.

- Rien de spécial ne nous agite, me dit-il. C'est normal que nous ayons pas mal de problème à débattre, depuis que nous avons tous pris la gestion du village en main.

- Tu crois qu'on commence ce soir la discussion sur le chauffage au méthane ? demanda à Pierre un voisin qui passait.

Comme ils parlaient catalan entre eux, Hélène sortit de son sac, à mon intention, un appareil, genre poste de radio, avec micro et écouteurs. C'était un appareil à traduction instantanée qui traduisait mot à mot. L'effet était d'abord surprenant, mais peu à peu, on s'y habitua et cela permettait très vite de comprendre l'essentiel. J'appris ainsi que le village envisageait d'entreprendre des travaux pour chauffer toutes les maison de Bolquère en installant une chaudière à méthane où seraient brûlés les gaz issus de la fermentation de toutes les bouses, fientes et autres déchets des écuries et du poulailler.

- Je crois qu'on a pas mal d'informations et que les essais ont été concluants dit Pierre. On va pouvoir faire la nique à ceux du solaire, avec nos bêtes !

Puis Pierre fut abordé par un autre groupe. Je sus qu'il s'agissait du jardin. La conversation dura un bon quart d'heure et Pierre commenta ensuite à mon intention :

- Les immigrants tiennent à leurs endives !

Il m'expliqua que deux familles installées à Bolquère depuis quelques années, avaient envie d'étendre les cultures du jardin pour lancer une large culture d'endives. Apparemment, les anciens du village ne semblaient pas raffoler de ce légume et, sur le ton de la plaisanterie, il fut décidé qu'avec les futures endives, il faudrait mettre au point des recettes inédites pour les accommoder !

Je revins à mon idée, en faisant remarquer à Pierre que ses concitoyens semblaient passer vraiment beaucoup de temps en discussions.

- Mais peut-être, me dit-il sèchement, sans toutefois perdre patience, la vie du village nous importe, c'est notre vie. Nous nous informons, nous comparons avec ce qui se passe ailleurs, nous décidons. Il nous arrive de nous tromper, de revenir sur nos décisions. C'est comme ça qu'on améliore les choses.

- Mais pendant ce temps, votre travail en pâtit ?

- Je sentis que ma remarque l'amusait, plus qu'elle ne l'agaçait.

- J'ai largement le temps de faire ma part de travail ! Avec le partage que nous avons réalisé, elle n'est pas si grande qu'elle puisse gâcher l'essentiel de mon temps !

Serge crut nécessaire de m'expliquer :

- Le travail n'est plus le pôle autour duquel tournent toutes nos activités. Nous avons conscience d'un rôle à jouer, qui consiste non seulement en notre part de Service Social, mais aussi et surtout en notre contribution à la bonne marche du village et au bien-être de ses habitants.

- Vous passez beaucoup de temps à faire de la politique...

- Appelez ça comme ça, si vous voulez, me répondit Pierre. Mais cette politique nous touche de très près, et nous trouvons naturel d'être concernés par toutes les décisions à prendre ici.

- « Les décisions locales, de faible importance, sont prises au cours de ces discussions improvisées, au jour le jour. Si elles entraînent des conflits, on les règle sous la tonnelle, quand il fait beau comme ce soir. Sinon, à l'Hôtel de Ville. On s'est vite aperçu que beaucoup de gens avaient souvent de bonnes idées, mais ils n'arrivaient pas à les exprimer au cours d'une séance du conseil municipal. L'organisation les intimidait. Pour parler, il leur a fallu commencer seulement devant deux ou trois personnes... Après ce premier pas, ils sont venus aux séances du conseil et ils participent maintenant à celles qui les intéressent.

- Si bien, commenta Hélène, que chacun intervient là où il se sent concerné, ou simplement intéressé.

- Je comprends bien que vous puissiez décider vous-mêmes à l'amiable des questions mineures d'intérêt purement local...

- Nous disposons de moyens rapides pour organiser un vote quand c'est nécessaire.

- D'accord. Mais sur quel mode de scrutin élisez-vous vos représentants pour prendre les décisions importantes d'intérêt général ?

- Nous n'avons plus de représentants professionnels à qui nous remettons le soin de décider de n'importe quoi d'important sous prétexte qu'ils parlent bien.

Serge entreprit une description schématique de la structure politique adoptée dans son pays avec l'économie distributive.

- Avant de prendre une décision, nous passons le temps qu'il faut pour nous informer le mieux possible. Quand nous avons des représentants attirés aux instances de décision, et dont les revenus dépendaient de cette représentation, rien ne nous assurait qu'ils ne gardaient pas pour eux certaines informations afin de mieux se montrer irremplaçables ou pour faire illusion sur leur compétence, puisque tel était leur intérêt pour conserver un mandat lucratif.

« Nous avons décidé d'utiliser les immenses développements des moyens d'information afin de les mettre à la disposition de tous. Vous avez vu les terminaux dont nous disposons à l'Hôtel de Ville. Ils servent à nous informer, en même temps qu'à transmettre nos résultats, à calculer les estimations qui nous sont nécessaires, à enregistrer nos votes. Ils sont reliés à toutes les banques de données, par satellite.

- Vous avez besoin de tellement d'information ?
- Pourquoi ne pas disposer des moyens les plus vastes puisque c'est devenu si facile ?
- C'est vrai. Mais chacun s'informe individuellement ?
- Chacun peut le faire. En fait, c'est surtout un moyen de contrôle, car tout le monde peut se tromper.
- Alors, comment se passent les séances ?
- Comme dans toutes les communes ou quartiers qui réunissent quelques milliers d'habitants, au plus. Il y a d'abord des exposés de la question à l'ordre du jour, faits par des rapporteurs qui sont soit des volontaires, soit des gens requis le plus souvent en raison de leurs compétences. Puis un débat a lieu, suivant les règles élémentaires de la démocratie.
- Tout le monde peut y prendre part ?
- Oui, selon ces règles. Les séances sont télévisées dans la commune, en circuit fermé., et on peut poser une question depuis chez soi. C'est surtout commode l'hiver, pour ceux qui ne veulent pas quitter leur coin de cheminée après dîner. Ou pour les parents qui veulent rester près d'un enfant malade, et pour tous ceux qui ne sont pas très vaillants. Mais nous sommes nombreux à aimer venir discuter ici sur place. Au cours des débats, il arrive souvent qu'on consulte l'ordinateur, soit pour demander une information



archivée, ou passer une vidéo-cassette d'un autre débat, soit pour obtenir le calcul de certaines estimations, l'incidence de telle ou telle hypothèse dans un programme, le point des prévisions etc. Dans ce cas, la réponse apparaît sur le grand écran de la salle du conseil et sur les écrans privés en même temps.

- Ces débats sont longs ?

- Cela dépend. Nous traitons ce soir de ce que nous appelons encore le budget communal. Nous en aurons pour de nombreuses séances avant de pouvoir transmettre nos décisions sur ce que nous nous engagerons à produire et sur ce que nous demanderons au reste de la société, tant en personnes qu'en produits. Il nous faut savoir ce que les autres communes ont réalisé, ce que chacun de nous s'apprête à faire, etc. Sans compter les estimations sur les aléas, etc. Nous avons acquis une certaine habitude, mais cela nous demande encore une étude sérieusement menée par tous et pendant longtemps.

- Je comprends que vous ayez eu ces jours-ci tant de discussions entre vous ! Vous avez vraiment accès au cœur de la décision et à tous les détails. Est-ce que tout le monde y consacre autant de temps et d'énergie ?

- Tenez, regardez vous-même, me répondit Pierre.

Nous voyons en effet beaucoup de monde passer devant la tonnelle et se diriger vers la grande salle du conseil. Nous avons suivi, et je me retrouvai assis, vers le fond, entre Hélène et Serge.

Le président de séance fut proposé, comme c'est la règle, par la personne qui avait présidé la séance précédente. Ce fut Dominique Parent, la mère d'Alice, et elle fut acceptée sans histoire. Elle prit alors la parole pour demander que les débats soient tenus exceptionnellement en français, en mon honneur ; elle leur résuma mon aventure et l'intérêt que je leur manifestais. Cela me valut un sympathique tonnerre d'applaudissements.

Le débat sur le budget communal en est aux premiers jours. Un rapporteur a commencé par faire le point des séances précédentes, d'où il est ressorti que les productions réalisées par la commune ne différaient, en général, pas trop des prévisions, ni de celles des communes semblables ou voisines. On mit pourtant l'accent sur certains points particuliers où la commune, par contre, n'avait pas du tout tenu ses promesses. On établit pourquoi, au cours d'un débat houleux. Et on estima quelle incidence ceci devait avoir sur les prévisions futures. On sentait de fortes divergences et un vote consultatif fut demandé.

- Qui prend part au vote ? demandai-je à Hélène.

- Tous les membres de la commune qui le souhaitent, à condition d'avoir suivi le débat.

Le vote eut lieu et je fus étonné par sa rapidité. Devant chaque siège est placé un petit pupitre, muni d'une fente où chaque participant assis glisse sa carte d'identité magnétique. Si la carte est acceptée (c'est-à-dire si elle est reconnue comme étant celle d'un membre de la commune), celui qui l'a introduite doit alors mettre son pouce sur un petit écran qui permet de l'identifier par ses empreintes digitales. Si l'ordinateur reconnaît la concordance, il demande le vote par un feu vert allumé sur le pupitre. Ce vote doit alors être enregistré à l'aide de quelques autres touches sur le pupitre. Puis, si ce qui est inscrit est conforme au désir du votant, celui-ci confirme son vote en l'entrant dans l'ordinateur, qui le comptabilise automatiquement. Cela prend quelques secondes.

Des dispositifs semblables de consultation sont installés autour de la salle. D'autres sont associés aux postes de télévision dans les maisons du village. Mais l'ensemble de tout le scrutin, étendu ainsi à toute une commune, ne prend que quelques minutes avant que le résultat définitif ne soit affiché.

Avant de passer au point suivant, il fut décidé d'ouvrir un vote non plus consultatif, mais définitif sur une question précise. Deux dispositions particulières furent décidées : n'auraient le droit de participer au vote que ceux des membres de la commune qui avaient assisté activement (donc pris part au vote consultatif) à au moins trois sur cinq des séances consacrées ces jours derniers à la question, et la durée d'ouverture du scrutin serait de 48 heures. Des dispositions de cet ordre sont prises couramment. Elles n'excluent personne systématiquement, mais elles obligent les gens à ne voter qu'après avoir sérieusement considéré la question, s'être suffisamment informés. Au fond, je crois qu'ils ont raison de vouloir écarter de ces votes tous ceux qui, de notre temps, osaient voter en déclarant « moi, je ne fais pas de politique... » et se fiaient à l'opinion des autres.

La discussion qui suivit fut motivée par le fait que la commune a reçu de la Société une suggestion qui semble mal accueillie : il s'agit d'augmenter leur production de maïs, quitte à limiter parallèlement celle des légumes verts. Du débat, ressort que les gens d'ici pensent pouvoir cultiver assez de légumes pour n'avoir pas à augmenter leur importation (du Roussillon surtout), et qu'ils estiment que le maïs doit être cultivé là où il pleut suffisamment, quitte à en faire venir de l'Ariège pour nourrir les poulets.

- Que se passe-t-il, demandai-je à mes voisins, quand une question déborde le cadre local ?

- La règle est simple, me répondit Serge. Tout est traité à l'échelon nécessaire le moins étendu. Je m'explique. Vous avez vu que tout ce qui peut être décidé au seul niveau de la commune, l'est ici, entre nous. Dès qu'une question déborde ce cadre, on passe au niveau supérieur nécessaire. Ce peut être celui d'un groupe de communes à vocations semblables, comme la Cerdagne, ou, au-dessus, celui de la Région c'est-à-dire ici la Catalogne. Ainsi notre administration est une fédération de Régions dans lesquelles chaque commune a le maximum d'autonomie possible, c'est-à-dire compatible avec celle des autres communes. Vous voyez que nous avons pu réaliser la plus grande

décentralisation possible, en même temps que chaque individu a acquis la possibilité de participer aux responsabilités.

- Possibilité ? commenta Hélène. Je dirais plus. Notre Société est maintenant ainsi faite que tout individu a non seulement le droit, mais le devoir d'assumer les responsabilités qui sont naturellement les siennes en tant que membre de la société. On admet que des gens s'en dispensent de temps en temps. Mais si c'est trop souvent, croyez-moi, il y a vite quelqu'un qui s'en aperçoit et lui décoche une remarque dès que « l'indifférent » de plaint de quoi que ce soit ! Celui qui se désintéresse de la vie de la société est aussi peu considéré que l'était un travailleur immigré à Neuilly autrefois !

La question de l'augmentation, dès l'an prochain, des la production du maïs par le village fut transmise à la Région, en même temps qu'un groupe était désigné pour participer au débat régional qui s'en suivait. À propos de céréales, je me suis rappelé qu'on vantait chez nous les bienfaits du blé battu à la main, ceci m'amena à dire à Pierre :

- J'espère que vous avez soin ici de battre le blé sans utiliser ces machines affreuses qui l'abîment ?

Sa réponse, un peu bourrue, ne se fit pas attendre :

- Il faut ne pas savoir ce que c'est un travail physique exténuant pour imaginer qu'on va se passer d'un engin pareil ! Il y a plus d'un siècle, il battait déjà le grain 150 fois plus vite qu'un homme.

Je me dis que ces débats amenaient bien à confronter tous les aspects d'une question. Le point suivant à l'ordre du jour portait sur l'aménagement d'un dispositif de chauffage collectif des habitations. L'investissement nécessaire devait être évalué, en temps de travail et en matériel, bien sûr. Distraitement, je fis remarquer à Hélène :

- Si on se met à décider de la passation d'un marché, il va y avoir une belle bagarre !...

Hélène éclata tellement de rire que ce fut Serge qui répondit :

- Finis ces appels d'offre et les marchandages auxquels ils donnaient lieu, sans parler des commissions et dessous-de-table ! On fait le calcul de ce que coûte « l'investissement » en matériaux et en temps de travail. Or cette évaluation ne dépend plus de ceux qui feront le travail. On tient compte, par contre, de l'économie attendue en combustible, de l'utilisation, justifiée ou non, de certains métaux rares, des techniques, de la pollution, du parti qu'on pourra tirer des installations actuelles, pour éviter si possible le gâchis. De même qu'on évalue le temps de travail pour les divers corps de métier, car ceci doit entrer dans le planning général de la gestion du travail de la Société. Quand cette estimation est faite, selon un schéma général récapitulatif programmé, nous la transmettons par ordinateur à la Société, et elle s'ajoute à toutes les autres demandes de

gros investissements. Et puis, il y a un large débat, quand on discute du « Budget » de l'an prochain, au niveau de la Société.

- Qui participe à ce débat ?

- Nous y envoyons régulièrement les représentants élus spécialement pour cela. S'il y a d'autres sessions, pour d'autres questions, nous choisissons à nouveau des représentants dûment mandatés. Cela les dispense de leur travail pendant le temps correspondant.

- Et comment sont prises les décisions ?

- Les séances sont enregistrées par la télévision, vous pourrez en voir. Un vote général décide des grandes lignes : augmentation de tel pourcentage de l'ensemble des investissements, grandes orientations, tant dans l'intérêt de la Société que pour les échanges prévus, et donc diminution ou non de la durée du Service Social, etc. De tout cela il résulte des directives pour chaque Région.

« Un autre débat s'ouvre ensuite au niveau de la Région, quand elle sait ce qu'elle peut attendre de la Société. Elle en tient compte pour décider de tout ce qui la concerne, avec une grande autonomie. Il y a deux ans, par exemple, une baisse générale de 10% du temps de travail avait été décidée au plan de la Société, mais la Bretagne voulait faire des investissements qui, en matériaux, étaient compatibles avec les décisions du Budget de la Société, mais qui, en temps de travail, demandaient plus que la Société n'en avait prévu au plan général. Un débat long et serré eut lieu au niveau régional, au cours duquel les Bretons décidèrent de ne pas suivre la diminution de durée du travail pour cette année-là. Ils transmirent leur décision à la Société qui tient la gestion générale, pour que le programme de calcul des temps individuels de Service Social soit aménagé pour la Bretagne. Tout cela ne fit aucune difficulté, et la Bretagne se dota sans attendre, puisque telle était sa volonté, de magnifiques ports de plaisance, parfaitement intégrés dans le cadre agréable qui avait été projeté par les Bretons. Et l'année suivante, la durée du Service Social était la même en Bretagne que dans le reste de la Société. Bien entendu, ceci n'a apporté aucune distorsion entre les revenus.

- Cette démocratie me paraît idéale. J'admire. Mais, après tout, je ne vois pas pourquoi elle est liée à l'économie distributive. Il me semble que, même en économie capitaliste, dans un pays gouverné par des socialistes sincères, une telle démocratie doit être possible.

- Mais non, avec les aspirations les plus nobles qu'on puisse espérer, vous n'empêcherez pas que les décisions et les votes soient influencés, s'ils entraînent des conséquences financières personnelles pour ceux qui votent. Un entrepreneur du bâtiment par exemple sera inévitablement favorable à un plan de relance de la construction, parce qu'il pourra en attendre de nouveaux marchés. Et ainsi dans tous les domaines. Il faut, pour prendre les décisions avec un maximum d'objectivité (on n'est sans doute jamais

totalemment objectif) que notre vie matérielle n'en tire aucun avantage par rapport aux autres.

La suite du débat porta sur une consultation demandée par la Société, donc à toutes les communes, sur la diminution relative de la durée du travail des coiffeurs. Le dossier présenté portait l'actif de la demande le fait que ce métier s'exerce debout, dans une atmosphère souvent bruyante ou chaude, qu'il entraîne parfois la manipulation de produits allergènes, comme la teinture. Au passif, on a fait remarquer que les clients ne réclament pas toujours que le travail soit fait rapidement, qu'il donne l'occasion de bavarder, que l'atmosphère d'un salon n'est pas forcément bruyante, qu'elle peut être très agréable, enfin que la confection d'une belle coiffure, adaptée à la tête pour laquelle elle a été conçue, apporte à son auteur des satisfactions d'artiste. Le village vota à l'unanimité une motion demandant le développement des recherches de teintures pour les cheveux ne contenant pas d'allergènes et d'un dépistage plus poussé des dispositions allergiques chez les candidats au métier de coiffeur. Puis la proposition de diminution relative du temps de travail fut repoussé à 90%, et la motion fut transmise à la gestion de la Société.

On procéda alors à l'enregistrement des questions que l'assistance désirait soulever pour les prochains débats : une enquête fut demandée parce que certains terminaux tombaient souvent en panne, il faudrait alerter l'usine qui les fabrique si cela provenait de leur construction.

Puis la présidente de séance fit part à l'assistance des questions que la Région ou la Société lui proposaient de débattre lors des prochains Conseils, parallèlement à la préparation du Budget. La Région, par exemple, est concernée par une note de la Picardie faisant état d'une demande accrue d'abricots frais ; comme la Cerdagne ne cultive pas les abricotiers, le débat aura lieu dans le Roussillon. La Société fit également part d'une proposition des Lorrains, dans laquelle les responsables de la fabrication en série de moteurs de camions annonçaient qu'ils sont prêts à changer de fond en comble leur système de production, ce qui leur donnerait le moyen d'augmenter considérablement leur productivité. La Lorraine veut savoir si cette transformation est justifiée et demande à toute la société une estimation de la variation de leurs besoins en moteurs de ce type dans les années à venir.

Pendant qu'on faisait ces annonces, Hélène me fit remarquer :

- Vous voyez bien que nous ne vivons pas en autarcie. En toute chose, nous avons soin de chercher l'échelle de fabrication appropriée. Pour la construction de moteurs, et à l'heure actuelle (car tout cela peut changer), la réalisation est faite en Lorraine à très grande échelle, et très automatisée. En Lorraine aussi, et dans les régions voisines, sont faits, également à très grande échelle, des pièces de carrosseries, des pneus, etc. de sorte qu'il est possible d'y réaliser l'assemblage de camions sans grands transports de pièces, ce qui simplifie le travail. Pour planifier leur fabrication, qui évidemment nous concerne tous, en tant que consommateurs d'abord, et aussi comme membres d'une société qui se partage le travail, les Lorrains réclament une estimation de la demande à satisfaire dans les années à venir. Cette estimation sera faite avec une certaine imprécision, on le sait,

mais cette consultation peut éviter bien des bévues. Voilà pourquoi nous échangeons tant d'informations.

Pour terminer, la Présidente de séance attira l'attention et la réflexion de tous sur une note transmise par la Gestion Mondiale des Échanges (GME). Cette note avertissait que la production mondiale de tungstène allait devoir être ralentie. Je vous passe les détails qui justifiaient cette nécessité, à l'issue d'une étude probablement sérieuse (puisque aucun profit particulier n'en dépend) menée par cette organisation. Ce que j'ai retenu, c'est qu'il était annoncé une forte augmentation du prix auquel était porté désormais le tungstène frais produit.

Les débats étant terminés pour ce soir, Dominique Parent leva la séance.

Tandis que la salle se vidait, je tirai la conclusion qui s'imposait à moi après la réunion à laquelle je venais d'assister. Je résumai :

- Au fond, ce que je viens de comprendre, c'est que lorsque vous me parliez de «la Société » en disant : « la Société verse », « la Société demande à ses membres », « la Société admet que.. » eh bien cette « Société », c'est vraiment vous-mêmes. Vous avez réalisé une véritable démocratie...

- Parce qu'enfin nous en avons les moyens et la volonté. Les moyens, nous les devons au développement de l'informatique. La volonté nous l'avons eu quand nous avons brisé le pouvoir de l'argent et donné ainsi à tous des droits égaux.

- Je croyais qu'il était impossible de demander à tout le monde d'être au courant de tout, d'avoir un avis sur tout, de prendre part à toutes les décisions...

- Et vous aviez raison. N'assistaient à la séance de ce soir que ceux qui s'intéressent aux questions posées. L'important est que tous aient le droit de s'informer et de donner leur avis en connaissance de cause.

En sortant de l'Hôtel de Ville, nous fîmes, comme beaucoup, halte sous la tonnelle, après être allés chercher une boisson. Les commentaires allaient bon train et je ne les écoutais que distraitement en sirotant mon jus de fruit.

Je restai frappé par le nombre de gens qui manifestent tant d'intérêt pour les débats du Conseil, et je fis le rapprochement avec cette réflexion de Pierre me disant que le temps qu'il passe à son travail, qui pourtant, je m'en suis bien aperçu, lui tient à cœur, est moins grand que celui qu'il consacre à la bonne marche du village. Et je méditai sur cette remarque d'Hélène m'expliquant que la plus grande démocratie ne peut être obtenue que lorsque les gens ne tirent aucun bénéfice ni aucun avantage personnel de leur action politique... J'en arrivai vite à cette conclusion que quelqu'un comme Pierre se dépense surtout pour une activité qui ne lui rapporte pas d'argent, et cela, pour moi, est ahurissant. À ce stade de mes réflexions, je réalisai tout à coup que de tout ce que j'avais appris de l'économie distributive, il semble ressortir, bien que personne ne me l'ait précisé, ni

qu'aucune remarque n'ait attiré mon attention là-dessus, que tout le monde touche des revenus égaux. Cela me parut une telle énormité que j'interrompis mes hôtes pour savoir si je me trompais :

- J'ai du mal à comprendre, vous n'allez pas me faire croire que vous touchez des revenus égaux ? Ce n'est pas pensable !

Je devais avoir l'air ahuri, car un sourire général accueillit ma réaction à retardement. Serge entreprit de m'expliquer :

- Cette question a animé nos débats politiques, soir après soir, pendant des années. Les habitudes prises, le rôle sacré de l'argent, le culte du travail sont encore tellement ancrés dans certains esprits que la plupart des Régions ont adopté une politique de revenus différenciés dans les entreprises mais nulle part on ne trouve plus qu'un rapport 3 entre les plus hauts et les plus bas revenus.

- Ah, la bonne heure ! Et vous, en Catalogne ?

- Au début, une majorité active nous avait fait adopter la principe de revenus diversifiés. Seulement voilà, il fut impossible de se mettre d'accord sur des critères suffisamment valables et justes pour n'être plus remis en question. Alors en fin de compte, on a envoyé promener toutes ces histoires de diversification, d'émulation, de rendements. Maintenant, on a la paix et je crois que personne ne regrette ces débats souvent sordides.

- Il faut payer en plus ceux qui prennent des risques pour entreprendre, innover, lancer des changements !

- L'important est d'encourager les initiatives. C'est ce à quoi nous nous sommes toujours appliqués. Au début, d'anciens chefs d'entreprises nous ont convaincus qu'innover c'était prendre des risques personnels et que ceci devait être payé en argent. Mais maintenant les décisions hardies n'engagent plus les revenus d'un seul homme. Il y a d'abord quelqu'un qui fait une proposition. Puis un débat s'ouvre largement, qui engage la responsabilité de tout un groupe, de toute l'équipe concernée. Si le projet est accepté, ce qui est une première victoire pour celui qui lui a donné son nom, l'investissement est fait par la Société. Si, ensuite, c'est une réussite, son ou ses responsables voient leur autorité renforcée, leur audience grandie. Le risque qu'ils ont pris entraîne leur réputation, leur notoriété et je vous assure que c'est un point sensible.

- Et si le projet ne réussit pas ?

- Leur réputation est également faite, et pour aussi longtemps. Ils sont assurés qu'on saura leur rappeler cet échec lorsqu'ils voudront imposer leur point de vue.

- Mais, commenta Hélène, ils ne sont pas ruinés et condamnés à la soupe populaire pour autant, même si dans leur domaine ils voient diminuer les responsabilités qui leur

sont confiées. C'est une humiliation qui coûte cher, même quand les revenus n'en sont pas réduits dans la même proportion.

- Bon, mais ce qui me paraît nécessaire, c'est de stimuler les initiatives, encourager les gens pour qu'ils soient plus productifs...

- C'était nécessaire quand l'économie reposait sur la croissance à tout prix. Aujourd'hui, c'est la qualité de la vie, pour tous, qui est notre objectif primordial.

- Au moins faut-il encourager le zèle pour éviter l'apathie dans une société sans concurrence...

- Le zèle, c'est bien joli. Mais tout le monde ne peut pas faire de zèle dans son métier, aujourd'hui. Pour ce qui est de la concurrence, croyez-moi, elle n'est pas morte parce qu'elle ne se traduit plus en francs. Il y a toujours, ce doit être inhérent à la nature humaine, d'énormes rivalités entre ceux qui briguent certaines fonctions, certains emplois, même si ces emplois sont recherchés pour l'importance qu'ils confèrent et non pour le salaire qui s'y rattache.

Serge précisa :

- Dans beaucoup de Régions, le principe de « revenus d'émulation » fut adopté et il est encore en vigueur aujourd'hui dans quelques unes. Mais une forte majorité l'a repoussé parce qu'il est apparu à la fois comme un non-sens et une injustice. Un non-sens dans une société qui cherche non plus comme autrefois le rendement, mais bien l'harmonie, l'adaptation de la production aux besoins de la société. Il n'y a donc plus lieu de pousser les gens à faire plus. Ce qui importe c'est qu'ils fassent bien et qu'ils soient bien. Une injustice aussi, d'abord parce que tous les métiers ne sont pas susceptibles de donner lieu à émulation. Dans certaines entreprises, et pas seulement les grosses usines à la chaîne qui sont pratiquement entièrement automatisées, le travail d'un individu est fixé dans un ensemble, il a une part à accomplir et s'il fait plus, il rompt l'équilibre. Prenez le travail d'un éboueur. Il n'y a pas lieu qu'il ramasse une poubelle avant que la benne soit arrivée... Alors les éboueurs seraient obligatoirement parmi les moins bien payés ? Pourquoi ? Leur travail est pénible, salissant et tout aussi utile que les autres.

- Tellement, ajouta Hélène, qu'il a fallu réduire la durée du service social pour eux parce qu'on ne trouvait plus de volontaires.

- Ah, je comprends : pour adapter les emplois aux besoins (ce qu'on appelle à notre époque réguler le marché du travail) vous jouez ici sur la durée du service social et non plus sur les salaires.

- Exactement. Nous cherchons la solution qui se rapproche le plus de l'équité : si le travail est pénible, il doit durer moins. Bien entendu, on n'a pas trouvé du premier coup la juste mesure et on continue, par des aménagements, à la chercher.



- C'était juste tout de même de payer plus ceux qui faisaient le mieux leur travail.

- À ceux qui soutenaient ce point de vue, on a fait valoir que nous ne sommes plus à l'époque des stakhanovistes. Il y a de plus en plus d'emplois où il n'y a pas à faire mieux. Il faut faire exactement ce qui est nécessaire. Et puis il y a autre chose, supposez qu'on attribue ces revenus supplémentaires d'émulation aux privilégiés qui peuvent encore se distinguer par leur travail. Pendant combien de temps les leur versera-t-on ? Toute leur vie ensuite, s'ils ont eu l'occasion de faire du zèle pendant leur service social ? Ce serait tout à fait injustifié. Seulement pendant leur service social ? Ce serait inciter ces gens à vouloir que la durée du service se prolonge ! Or nous estimons nous être libérés de la servitude du travail pour pouvoir profiter d'un maximum de temps libre. C'est pour nous une évolution, et je vous assure que nous y tenons.

« La solution adoptée dans certaines régions est différente et plus juste. Il y a été admis que certains êtres ayant plus de besoins que les autres, ils devaient pouvoir disposer de plus de pouvoir d'achat que les autres. Après tout, ont-ils dit, nous sommes en économie des besoins, il faut en tenir compte et admettre une diversité des revenus. Voilà comment ils s'y prennent : on y distribue, à parts égales entre tous, le pouvoir d'achat correspondant à la production totale moins tant pour cent. En Alsace, par exemple, je crois que ce chiffre est de plus de 30%. Il atteint presque 40% en Prusse. Et ce reste de tant pour cent est distribué à ceux qui, pour les avoir, acceptent de faire en plus tant pour cent des travaux que les autres ne veulent pas faire : ils font un supplément de service pénible, pour un supplément de revenus.

- Vous comprenez, commenta Hélène, pourquoi nous disons que ces nostalgiques ont voulu garder un souvenir du marché du travail. En fait, on y accepte, pour que certains puissent gagner plus, qu'ils fassent des heures supplémentaires !

- Oui, et non seulement ça, précisa Serge, mais il s'agit des travaux pénibles que les autres préfèrent ne pas faire quitte pour cela, à se contenter des revenus de base. C'est un choix qui est fait en toute liberté, personne n'est contraint. S'il n'y a pas de volontaires, chacun a sa juste part du travail, et des revenus. S'il y a des masochistes, tant mieux pour tout le monde.

- C'est un reste du marché du travail, reprit Hélène, mais cependant aménagé. Car autrefois, ceux qui faisaient les travaux les plus pénibles n'étaient pas ceux qui gagnaient le plus !

- C'était souvent le contraire, approuva Pierre.

- Cela me paraît effectivement juste et astucieux, commentai-je. Mais ce que je cherchais, c'est un moyen d'encourager les gens à remplir avec le plus de zèle possible le rôle qu'ils assument par leur travail.

- Vous raisonnez encore comme dans le temps où on ne s'affirmait, où on ne jouait un rôle que PAR le travail rémunéré. C'est ça qui a changé. Notre rôle de membre de la

société ne s'arrête pas à notre service social, pas plus d'ailleurs que nos activités. Nous jouons un rôle essentiel pendant notre temps libre, quand nous participons librement à la vie politique, culturelle, artistique, sportive. C'est d'ailleurs ce qui nous permet d'accepter parfois un service social peu agréable, peu épanouissant, car nous savons que c'est un mal nécessaire qui durera peu et qui n'est plus l'essentiel de notre vie.

- Vouloir récompenser, par des revenus supplémentaires, le zèle au travail comptabilisé, résuma Serge, est doublement en contradiction avec l'heureuse mutation que nous a valu l'économie distributive. D'une part c'est pousser l'homme à donner plus d'importance au travail d'où résulte « la matérielle » qu'à celui, pratiqué pendant le temps libre, qui contribue à l'épanouissement spirituel. D'autre part c'est conserver à l'argent un rôle dont nous avons voulu le débarrasser définitivement.

- Et en plus, ajouta Pierre, C'est encourager les gens à s'abrutir au travail. Et nous, nous préférons avoir des gens faciles à vivre et qui se préservent pour garder leur bonne humeur !

En sociologue, Hélène renchérit :

- Au fur et à mesure que le travail comptabilisé, défini par les conditions économiques, a cessé d'absorber tout notre potentiel d'activité, nous avons attaché de plus en plus d'importance à tout ce à quoi l'augmentation du temps libre nous a donné accès. Et nous sommes bien convaincus maintenant que le citoyen qui, ayant accompli son travail « économique », consacre une part importante de son temps libre à participer à la vie amicale, culturelle, sportive, artistique de son village ou de son quartier, est beaucoup plus utile à la société que celui qui, bourreau de travail, en ressort tellement épuisé qu'il en est invivable.

« Pour prendre une formule simple, résuma-t-elle, disons que nous n'accordons plus la priorité au travail, mais à l'homme.

- À sa convivialité, glissa Serge, qui a toujours autant de mal à se retenir de dire des gros mots.

Hélène ne se laissa pas interrompre :

- Ce transfert d'intérêt est la retombée la plus importante, la plus lourde de conséquences, de toutes celles que l'économie distributive nous a apportées sur le plan humain.

Je revins à mon idée :

- Il faut récompenser ceux qui prennent des responsabilités...

- D'accord, c'est ce que nous faisons puisque désormais nous participons tous aux décisions.

- En parlant de responsabilités, je pensais à ceux qui sont responsables, dans leur travail, de la vie des autres. Il faut, par exemple, bien payer un chirurgien pour s'assurer qu'il s'applique au maximum quand il opère.

- Heum ! S'il faut acheter à quelqu'un, à un chirurgien par exemple, sa conscience professionnelle, vous me faites peur. Il me semble qu'il n'est pas prudent, dans ces conditions, de lui confier la vie des malades. Nous avons compris que si le choix d'un métier comme celui-là est déterminé par l'appât de revenus supplémentaires, nous risquons fort de remettre nos vies entre les mains d'arrivistes. Cela ne nous a pas paru... judicieux.

- D'accord, mais c'est un métier qui demande une tension d'esprit épuisante. Il faut en tenir compte !

- C'est pourquoi nous avons développé la formation de chirurgien et aménagé leur temps de travail, qui se fait toujours en équipe.

- Et puis, ajouta Hélène, ne pensez-vous pas qu'il existe beaucoup d'autres métiers dont dépend la vie de beaucoup de gens ? Quiconque conduit une voiture prend au moins autant de risques.

- Mais si le métier de chirurgien n'est pas mieux payé qu'un autre, personne ne fera les longues études pour y arriver.

- Vous pensez réellement qu'on ne choisit une telle profession que pour l'argent ? Vous ne connaissez personne ayant la vocation de soigner les malades ? C'est passionnant le métier de chirurgien, d'être celui dont le coup de bistouri sauve la vie ! Rassurez-vous, nous avons beaucoup de volontaires, et nombreux sont ceux, parmi eux que les conditions pécuniaires de leur famille auraient privés autrefois d'envisager cette carrière, qui jouit d'un énorme prestige et qui a vu des génies réaliser des prouesses.

- C'est un métier qui demande une habileté particulière.

- Bien sûr, et n'accèdent à cette profession que ceux qui ont fait la preuve de l'habileté requise.

- Alors il est normal de les payer plus, puisqu'ils sont plus habiles que d'autres.

- Il est normal qu'ils accèdent aux métiers où cette habileté est nécessaire. Mais pourquoi les payer plus pour un don qu'ils ont reçu à la naissance ?

Pierre ajouta une remarque à cette question d'Hélène.

- Dans une boîte où j'ai travaillé autrefois, il y a eu une véritable révolution chez les secrétaires parce que l'une d'elles, qui ne travaillait pas mieux que les autres, était payée

nettement plus, pour une raison évidente : elle était la plus belle. Cette qualité n'apparut à aucun de ses collègues une raison de rémunération supplémentaire !

- Il n'y a pas de raison de payer une qualité plutôt qu'une autre, l'habileté, la beauté...

- L'adresse, pourtant ? C'est une qualité qui s'acquiert, il faut récompenser les plus adroits !

- Outre que l'adresse est une qualité qui a perdu de sa rareté depuis l'avènement des robots capables de répéter parfaitement, inlassablement, le geste qui leur a été indiqué une seule fois, l'adresse est un don au même titre que la beauté. Il faut en tenir compte au moment du choix d'un emploi. Nous avons d'ailleurs souvent observé que celui qui exerce son métier avec adresse le fait avec plaisir.

- Peut-être, ajouta Hélène, parce qu'il s'épanouit à montrer son adresse comme la secrétaire de Pierre aimait à se faire belle.

- Mais s'il s'agit d'une qualité acquise au cours de l'apprentissage, des études ? N'est-il pas normal de payer la compétence acquise ?

- Nous sommes une écrasante majorité à penser que celui qui fait profiter la société de son savoir ou de sa compétence n'y a pas plus de mérite que celui qui offre la sueur de son front, ou que celui qui accepte de se salir. Et puis nous acquérons, en vieillissant, une compétence, chacun dans son domaine. Pourquoi payer plus cher celle d'un agriculteur ou celle d'un médecin ?

- Parce que l'un a fait de plus longues études que l'autre.

- Notre société donne à tous la possibilité de pousser ses études aussi longtemps qu'il est nécessaire. Depuis que la durée des études ne dépend plus des moyens qu'une famille peut offrir, il n'y a plus de classes, dont une, privilégiée, qui répand l'idée que l'élite qui a pu faire des études a, en outre, le droit de recevoir plus d'argent !

- « Non, voyez-vous, conclut-il, aucun critère ne peut justifier de payer plus l'un que l'autre. Ni le fait d'être plus intelligent, ni celui d'être plus adroit, ni celui d'être plus vigoureux ne peut constituer un titre pour une rémunération particulière. Nous refusons de rémunérer le résultat, qui dépend des aptitudes de chacun, depuis que nous ne faisons plus la course au rendement. Par contre, ce que la Société exige c'est l'effort, la conscience dans le travail, et cela nous l'exigeons de tous, absolument, estimant que chacun se doit de servir son pays. Pourquoi n'emploierait-on le mot que pour les militaires ? Pourquoi le civil n'accepterait-il pas de servir l'intérêt collectif de la société dont il est membre ?

- Tout cela me paraissait trop simple, trop logique, trop beau. Mais c'est une objection que je n'osais pas leur faire, car sur quoi reposait-elle ? Sur le fait que je

n'avais encore jamais entendu tenir des propos aussi raisonnables ? Ou plutôt sur le fait que je n'avais jamais rencontré les conditions requises pour les voir appliquer ?

- Et ici, dis-je à Pierre, vous appliquez l'égalité des revenus pour tous. Comment vous affranchissez-vous, comme vous dites, de toutes ces histoires ?

- Nous avons décidé un beau jour de ne plus nous empoisonner la vie avec ces calculs.

- Comment faites-vous ?

- Nous avons tous nos comptes régulièrement approvisionnés des revenus calculés égalitairement, d'après la production totale, vous avez compris, je ne répète pas. Or ce pouvoir d'accès à la production est maintenant supérieur à ce dont nous rêvions dans le vieux système. Moi par exemple je touche plus que je ne recevais quand j'ai le mieux gagné autrefois, dans l'agence de voyages, « Echappatour ». Et comme ma femme, mes parents, mes enfants ont leurs propres revenus, je n'ai plus de soucis de ce côté-là. Il faut reconnaître que depuis que la rentabilité et les lois du marché ne sont plus une obsession, nous nous sommes bien organisés, en décontracté...

« Ceci dit, nous dépensons selon nos besoins. Sans compter. Pour son anniversaire, chacun de nous reçoit de la société son bilan annuel et il s'avère que si les uns ont dépensé un peu plus que les revenus qui leur étaient alloués, les autres ont dépensé un peu moins. Au total, parce que c'est la loi des grands nombres et que notre société a trouvé son niveau de production adapté, il y a un équilibre. Un tel équilibre, qu'ici on se fiche de savoir qui « coûte » un peu plus que le voisin.

- C'est un hasard. Que ferez-vous si s'installe un jour ici un panier percé qui aura besoin de trois Rolls, deux yachts et quatre jets ?

- Je ne suis pas sûr qu'il serait très heureux ici parce qu'il n'épaterait personne. Ceci dit, n'oubliez pas que les comptes existent, que nous payons avec des cartes ou autres moyens de paiement qui soustraient effectivement de nos comptes ce que nous dépensons. On pourrait donc savoir qui pompe ainsi sans vergogne sur les biens de notre Société et les ordinateurs de gestion sont aussi capables qu'autrefois de refuser un chèque sans provision.

- Mais dans une économie des besoins, ne vous sentez-vous pas obligés d'assouvir tous les besoins ?

- Nous en avons les moyens techniques. Mais c'est en dernier ressort la Société qui décide.

- Donc si quelqu'un dépensait de façon extravagante...

- ... nous déciderions, démocratiquement, d'augmenter ou non la production totale pour le satisfaire.

- Écoutez, non. Ce n'est pas possible. Vous voulez me faire croire que, par un coup de baguette magique, vous êtes tous devenus des saints. Je ne marche pas. À vous entendre, ici tout le monde est bon, toute le monde est gentil. Vous êtes tous à la fois sage, raisonnables, désintéressés, sans ambitions, sans désirs, sans vantardise, sans faiblesse, etc. Vous ne me ferez pas avaler ça !

- Sûrement pas, me répondit Hélène, au milieu du brouhaha que j'avais provoqué. Je vous réponds franchement que nous n'avons guère changé. Mais nos défauts se révèlent aujourd'hui d'une autre façon qu'autrefois, et cela tout simplement pour la bonne raison que nos activités et nos préoccupations ont changé d'orientation. Nous ne sommes pas des saints, nous ne sommes ni plus sages ni plus raisonnables, mais ceci ne se traduit évidemment plus par le désir de dépenser de l'argent. Nous ne pouvons plus être intéressés parce que nos revenus ne dépendent plus du système D ou de nos combines. Nos ambitions ne se chiffrent pas en francs, mais autrement : en influence, en notoriété, en autorité dans les débats. Notre besoin d'épater les autres ne se concrétise plus par l'acquisition de biens matériels, parce que tout le monde peut en avoir autant. Il se manifeste par la volonté d'imposer aux autres notre point de vue. Notre vantardise n'a pas pour autant diminué et nos faiblesses humaines nous font faire bien des bêtises, même si notre vie démocratique nous offre souvent la possibilité d'en minimiser les conséquences. Et cette vie démocratique nous la devons d'une part aux moyens d'information qui se sont développés récemment partout, et d'autre part au fait que nous avons dissocié le pouvoir politique du pouvoir de l'argent. En un mot, la nature humaine n'a pas changé, mais l'organisation de notre société en a changé les manifestations. C'est ce qui vous fait illusion.

En fait, je crois que ces explications d'Hélène sont plausibles car les débats parfois houleux auxquels j'ai assisté m'ont bien prouvé que la vindicte et l'âpreté n'en étaient pas absents, même si les problèmes de gros sous ne les dominaient pas !

## CHAPITRE 12

# DROIT DE PROPRIÉTÉ ET FORMATION DES PRIX

Je me suis réveillé en pleine forme ce matin, débordant d'enthousiasme, bien décidé à me promener aux environs, à y voir du monde, à poser des questions. C'est ainsi que je décidais d'aller voir les « chercheurs » ou « ceux de Super » comme dit Pierre. Ce terme vient du fait que parmi les habitants de ce quartier, une bonne moitié consacre ses activités aux applications pratiques du chauffage solaire. Les uns fabriquent des chauffe-eau solaires, à la demande, et les expédient « à l'étranger ». Les autres font des mesures, des essais de matériaux, de peintures, de mécanismes d'orientation automatiques, etc. Si bien que le quartier s'est fait une réputation bien au-delà de la Cerdagne. À tel point qu'une bonne vingtaine de chalets sont habités par des stagiaires qui viennent participer à ces recherches, ou même tout simplement qui viennent chercher le matériel en apprenant à l'installer eux-mêmes. Après quoi, en rentrant chez eux après un séjour aussi intéressant qu'agréable, ils font part à leurs entreprises de l'expérience qu'ils ont acquise.

- Je me demande, dis-je à un de ces stagiaire que j'avais accosté pour bavarder, pourquoi de tels stages n'étaient pas organisés au temps de l'économie de marché ?

- Quel village aurait accepté de mettre tout un quartier à la disposition d'étrangers et quels entrepreneurs auraient accepté de donner leur expérience et leur science à de futurs concurrents ? C'était inimaginable !

Décidément, je comprenais que je n'avais pas fini de découvrir tous les changements auxquels « l'économie des besoins » avait ouvert la porte...

Mon interlocuteur me fit entrer successivement dans plusieurs chalets. Partout, il s'est trouvé quelqu'un pour m'expliquer ce que « les chercheurs » étaient en train de faire. On ne craint pas les espions économiques ici. J'ai posé une foule de questions qui me venaient à l'esprit, et même à celles qui, probablement, étaient idiotes, il a été répondu patiemment. J'ai pris des notes sur leurs travaux. Si je ne trouve pas à les vendre à mon retour à un entrepreneur, j'en tirerai bien un livre sur le solaire !

J'allais prendre congé de mes nouveaux amis quand quelqu'un vint les chercher pour aller faire du sport. En toute simplicité, ils me proposèrent de venir avec eux. Voyant que j'étais tenté, quelqu'un m'a prêté un sur-vêtement, un autre m'a trouvé une paire de chaussures, et en moins de deux, je me retrouvai en petite foulée derrière eux. En route pour « Pyrénées 2000 ».

Pyrénées 2000 est une oasis qu'on dirait « écologique ». Comme la station a été construite autour d'une petite plaine presque entièrement entourée par la forêt, il a été facile de l'isoler du bruit et du fuel en y interdisant tous les véhicules à moteur, polluants et bruyants. Les maisons sont chauffées au solaire, avec un appoint de feux de bois en hiver. Le centre de la plaine est un grand complexe sportif, dont je n'ai pu apprécier, en une heure, que le gymnase et la piscine.

Nous avons déjeuné, toujours ensemble, dans un « self » aussi agréable que celui de Bolquère, puis comme ils parlaient d'aller à Font-Romeu par la forêt, à cheval, j'ai sauté sur l'occasion et sur le cheval qu'ils m'offraient pour les y accompagner.

Respirant à pleins poumons l'air de cette forêt, si pur à près de 2 000 mètres d'altitude, je questionnai cette fois mes compagnons sur la station que nous venions de quitter. J'appris que n'y étaient habités à longueur d'année qu'environ le quart des logements et chalets. Surtout par des intellectuels, plus ou moins asthmatiques. Et par les quatre familles qui s'occupent du restaurant (il n'y a pas d'autres détaillants). Tout le reste n'est occupé que pour des séjours plus ou moins longs, soit par des gens qui y passent des vacances, soit par des gens qui viennent faire des stages, stages de recherches sur le solaire, sur l'agriculture, sur la forêt, sur la flore, sur la faune de haute altitude, ou encore stages d'initiations à un sport, comme l'équitation, le patin à glace ou le ski. Il arrive assez souvent qu'un immeuble entier soit retenu pour un groupe scolaire venu d'une autre région.

Ayant dépassé l'ermitage, nous avons pris le chemin du vieil oratoire pour atteindre Font-Romeu par le stade. J'y laissai mes amis et mon brave cheval, et entrepris de rejoindre la rue E. Brousse.

Quel plaisir de retrouver la grande rue animée, ses vitrines attrayantes sous les arcades de granit ! Mais quelle délicieuse surprise de constater qu'elle n'est pas envahie par les voitures qui, y disputaient aux piétons jusqu'au dernier centimètre de trottoir, sous l'œil encourageant de la maréchaussée ! Apparemment, ce n'est plus le portefeuille du touriste qui est important, c'est que chacun puisse se promener agréablement et s'il lève le nez pour admirer le paysage, qu'il ne se heurte pas à une voiture.

C'est à Hélène que je faillis me heurter. Je dois d'ailleurs avouer que le contact ne m'aurait pas déplu. Serge et elle étaient venus écouter une conférence ce matin, et la discussion qui avait suivi les avait amenés à déjeuner à Font-Romeu, avec le conférencier et tout un groupe de sociologues, qu'ils venaient juste de quitter. Je leur racontai mes rencontres, ma promenade, ma visite de Pyrénées 2000, et leur dis mon étonnement de découvrir un lieu de séjour si agréable.

- Il y a beaucoup de lieux de séjour aussi bien conçus ? demandai-je.

- Toutes les villes ont aujourd'hui développé ces possibilités de séjour qui facilitent les contacts sur un thème propre, tel que les recherches sur l'énergie solaire ici. Ces recherches se sont développées avec l'économie des besoins car ni les compagnies



pétrolières, ni les constructeurs de centrales nucléaires n'avaient plus intérêt à les freiner...

- Au fait, et les constructions de centrales nucléaires, vous les avez poursuivies ?

- Non. Aucune commune n'a accepté, avant qu'on soit arrivé à résoudre le problème des déchets radioactifs. Et ceci donne lieu à d'énormes recherches qui, autrefois, étaient jugées « non rentables ». Cette décision a, du même coup, donné un regain d'intérêt à toutes les recherches pour économiser l'énergie et pour exploiter les énergies renouvelables. Vous en avez ici des exemples divers. Le centre de recherches qui prit son origine à Odeillo s'est considérablement étendu, ainsi que les domaines d'études. On y vient aujourd'hui étudier les matériaux réfractaires, la photosynthèse, des capteurs solaires, des dispositifs pour emmagasiner l'énergie. À ce centre d'études fondamentales s'est ajouté d'abord un observatoire du Soleil sur la pointe des Maurous. Les chercheurs de ces laboratoires sont vraiment dans des conditions idéales depuis les développements immenses de l'informatiques. Puis on a installé des ateliers de fabrication de photocopies dont les techniques font des progrès sensationnels. Enfin se sont développés tout autour des ateliers de formation de techniciens, de monteurs, de réparateurs de toutes espèces de dispositifs fonctionnant à l'énergie solaire. Inutile de vous dire que c'est par conséquent là que sont envoyés par la Coopération de nombreux jeunes des pays tropicaux pour acquérir une compétence très utile. C'est ainsi que Font-Romeu est devenu un centre universitaire renommé, où des chercheurs du monde entier viennent faire des séjours, au cours desquels ils donnent des conférences qui sont suivies par une foule de gens.

- Par une foule de savants.

- Pas seulement. De très gros efforts de vulgarisation ont été poursuivis. N'oubliez pas que nous avons des loisirs ; notre curiosité est sans cesse éveillée et nous avons le temps de la satisfaire.

- Mais, j'y songe tout à coup, tout le monde doit vouloir venir passer ses vacances ici et ceux qui y sont ne doivent plus vouloir repartir ?

- Il y a bien d'autres lieux, aussi jolis, aussi bien aménagés. Il y a d'autres choses intéressantes. Il y a des gens qui ont d'autres pôles d'intérêt que la physique ou l'énergie solaire. Tiens, le mois dernier nous étions à Rochefort, qui s'est spécialisée dans l'urbanisme et l'architecture. Je pourrais vous citer mille exemples. Chaque groupe humain, dans son agglomération, s'est épanoui selon ce qui s'offrait, suivant les possibilités et les opportunités locales, dès que les contraintes de la rentabilité ont été levées.

- Alors vous devez passer votre vie en séjours à droite et à gauche. Les anciennes résidences secondaires sont utilisées à plein temps, mais les résidences principales sont désertées !

- Bien des possibilités de voyages intéressants s'offrent effectivement à nous. Aux sociologues en particulier. Mais les gens ont leurs attaches autour de leur résidence principale. Il arrive, c'est vrai, que des gens déménagent. Le mouvement, dans ce cas, se fait plutôt des grandes villes vers les petites.

- C'est un retour des choses, après l'énorme exode rural !

- En fait, nous sommes tous liés à notre environnement, non seulement par nos familles et nos amis, mais aussi par la transformation qui s'y est produite aux débuts du Nouveau Système et à laquelle nous avons tous contribué. On a envie d'en voir les effets et d'en profiter.

- Il n'arrive pas que des gens partent en vacances au lieu de faire leur travail ?

- La durée du service social est fixée globalement. Des aménagements sont possibles par arrangement local.

- Mais si des gens passent outre ?

- Toujours cette idée que les gens sont tous des irresponsables et des tire-au-flanc ! Mais non. Et puis je vous l'ai dit, rassurez-vous, si certains rompent le contrat avec la Société, celle-ci a des moyens de pression.

- Elle leur coupe les vivres ?

- Elle leur fait l'aumône en ne leur versant que ce que nous appelons le « minimum vital ».

- Et si les gens, leur temps de travail économique achevé, vont s'installer dans ces ex-résidences secondaires, leurs résidences principales deviennent du béton inutilisé ?

- Quand on part plus de trois mois, la Société, en principe, se réserve le droit de nous demander de prêter, si besoin est, notre résidence inutilisée.

- Comment fait-elle ?

- Je ne sais pas, je n'en ai pas eu d'exemple.

Hélène s'agaçait. Elle ajouta même :

- Vous préférez l'ancienne situation où des gens passaient leur vie dans des bidonvilles alors que d'autres immobilisaient en permanence un appartement à Monaco, un autre avenue Foch, une maison en Floride et un chalet en Suisse ? Avoir une résidence principale confortable, où on le souhaite, et les moyens de l'entretenir, est à la portée de tout le monde. Avoir en plus la possibilité de passer ses vacances avec le même confort,

c'est possible aussi. Vous voyez bien que ce n'est pas une société de soupe populaire que nous avons créée ! Vous croyez qu'il fallait construire encore d'autres marinas sur la Méditerranée pour que tout le monde puisse partir le même jour passer le même mois de vacances sur la Côte d'Azur ?

Tout en bavardant, nous étions arrivés au « Papagayo », où, confortablement installés à la terrasse, devant un jus de fruit ou une glace, nous poursuivions notre conversation. Je prenais un malin plaisir à pousser Hélène à rentrer dans les détails de leur organisation immobilière. Plus je posais de questions, plus elle s'animait et plus elle était jolie.

Mais lorsque je demandai :

- Êtes-vous au moins propriétaires de votre résidence principale ?

Ce fut Serge qui entreprit de me répondre :

- Les flux culturels et symboliques auxquels étaient encore soumise la majorité des agents des premières décisions de la Nouvelle Société, impulsaient leur orientation vers un ferme maintien du droit de propriété. Mais à cette mythologie contraignante s'opposait une autre motivation, née d'une prise de conscience de la nécessité de limiter l'espace aliéné par la constructions immobilière. De cet antagonisme émergea une définition de la privacité des biens immobiliers qui constitue un consensus, toujours susceptibles néanmoins d'être amendé, le cas échéant.

- Je manquai m'étrangler avec une gorgée du jus d'oranges que je sirotais. Les yeux rieurs d'Hélène semblaient me dire « tu voulais des précisions, tu as un spécialiste pour te répondre ». Elle dut tout de même penser qu'il fallait faire un effort pour se mettre à ma portée. Alors, comme un de leurs amis passaient, elle rappela opportunément à Serge qu'il avait quelque chose à lui dire. Serge nous pria de lui permettre de nous laisser quelques instants, en se confondant en excuses.

- Le séminaire de sociologie auquel nous venons d'assister a permis à Serge de retrouver son langage professionnel, commenta Hélène, tandis qu'il s'éloignait.

Aimablement, elle poursuivit :

- Notre politique, en matière immobilière, répond à un double objectif. D'une part nous voulons que chacun puisse se sentir chez lui, là où il habite.

- Vous avez donc conservé le droit de propriété ?

- Parfaitement. Mais nous avons créé un devoir de propriété, parce que, d'autre part, nous ne voulons pas que continuent à proliférer des constructions qui transforment en béton les champs, la montagne, les plages, et même la mer, pour n'être occupées que très peu de temps par an. Nous estimons que le fait de posséder une maison a un sens, si c'est pour y habiter. Mais que certains, parce qu'ils ont des biens immobiliers, puissent tirer

des revenus de ceux qui ne possèdent rien, est devenu impossible avec la monnaie non thésaurisable.

- On peut donc acheter sa résidence principale ?
- On peut en devenir propriétaire. Au lieu de s'adresser à une agence immobilière qui vous racontait ce qu'elle voulait pour vous vendre au prix le plus fort possible, on s'adresse aujourd'hui au service du cadastre, dont l'ordinateur contient en mémoire tous les renseignements nécessaires. Vous pouvez donc, en le consultant, savoir tout ce qui est disponible et dans quel état se trouvent appartements ou maisons à acheter.
- Vous avez supprimé la profession d'agent immobilier. Avez-vous aussi supprimé celle de notaire ?
- Les charges notariales n'avaient plus de raison d'être. Les enregistrements qu'ils transmettaient coûtaient inutilement cher. Même dès la fin de l'Ancien Système, c'est l'Administration qui les avait remplacés.
- Et le prix, comment est-il déterminé ?
- Objectivement, comme tous les prix ici, depuis qu'ils ne sont plus formés par un vendeur intéressé à les surestimer. Si vous avez bien compris notre système de calcul des prix...
- Non, justement, expliquez-moi.
- Tout prix résulte de trois éléments...
- Que c'est compliqué !
- Bien moins qu'avant quand y entraient aussi les taxes, les bénéfices de plusieurs intermédiaires, la publicité et le culot du vendeur jugeant quel profit il pouvait tenter de prendre en supputant ce que seraient les réactions des candidats acheteurs...
- Quels sont ces trois éléments ?
- Premièrement, le prix de la matière première qu'il contient (y compris l'énergie pour le fabriquer), cette part entre dans la comptabilité FOURNITURES. Deuxièmement, le temps de travail humain qu'il nécessite, cette part entre dans la comptabilité TRAVAIL. Enfin un terme dit de RARETÉ. Si tout pouvait être fabriqué sans aucune limitation, tout serait gratuit. Mais dans un cas comme celui de l'immobilier, compte tenu du fait que chaque être humain ne peut pas disposer pour lui tout seul de plusieurs centaines d'hectares ou de plusieurs kilomètres de plage sur la Méditerranée, la planète ne les possédant pas, nous utilisons ce troisième terme dans la formation des prix pour permettre un équilibre.

- Ah, ah ah, m'exclamai-je en jubilant : malgré tous vos beaux principes, vous avez rétabli une discrimination par l'argent ! C'est injuste !

- Pas du tout. C'était injuste dans l'ancien système parce que les revenus étaient différents. Seuls ceux « qui en avaient les moyens » pouvaient acheter n'importe quoi et cumuler. Un prix élevé n'était dissuasif que pour ceux dont la bourse était plate. Mais aujourd'hui, le fait que les revenus sont équitablement répartis permet de se servir des prix pour réaliser un équilibre : vous avez le choix entre vivre dans un château entouré d'un grand parc, ou passer votre retraite à faire plusieurs fois le tour du monde dans votre yacht. Chacun dispose du même choix, puisque tous disposent des mêmes moyens.

- Ah, ça alors ! Je n'y avais pas pensé. Avec une somme égale on peut choisir... mais personne n'est désavantagé.

Je restai rêveur, puis remarquai :

- Et la nature humaine est suffisamment diverse pour que tout le monde ne veuille pas la même chose.

- Après un instant encore, j'ajoutai :

- À condition que tout le monde ait assez : il faut que les revenus soient les plus élevés possible.

- C'est bien à cela que nous travaillons. En ce qui concerne l'immobilier, vous comprenez bien que la limite ultime vient du fait que la surface habitable est limitée... or nous tenons à ce que chacun, s'il le désire, et c'est le cas en général, puisse avoir un logement confortable. Tous ceux qui habitaient des appartements étroits, sonores, les uns sur les autres, ont demandé à avoir mieux. Il y a eu une demande très forte du côté immobilier, ce qui vous explique que beaucoup de jeunes aient été envoyés, pendant leur service pénible, pour améliorer tous ces immeubles confectionnés de façon trop sommaire. D'autre part, et heureusement, le désir du public a poussé vers la décentralisation des lieux de production. Les grosses concentrations d'usines qui avaient été à l'origine de la formation d'agglomération énormes où les gens s'entassaient dans l'espoir de mieux gagner leur vie, ont fait place, rapidement, à des entreprises plus petites, mieux réparties et de taille plus humaine, dès lors qu'on recherchait moins la rentabilité qu'une meilleure qualité de vie.

Serge, venu nous rejoindre, commenta :

- Si vous voulez étudier de près les facteurs qui ont déterminé cette déconcentration, je peux vous faire lire plus d'une thèse écrite sur le sujet d'où il ressort aussi que l'informatique et la télématique ont joué des rôles d'accélérateurs dans ce processus. Après quoi on s'est aperçu que cette déconcentration, tout en réalisant de meilleures conditions de vie et de travail, avait du même coup amélioré la productivité !

Hélène suivait sa pensée :

- Tout cela pour vous dire que beaucoup des maisons qui avaient été récemment construites dans des villages abandonnés, ou aux abords des petites villes, pour servir de résidences de vacances ou de week-ends, à des gens qui étouffaient en se bousculant en ville, ont vu leurs propriétaires s'y installer à demeure.

- Mais, j'y pense, demandai-je, pour acheter une maison, il faut sûrement beaucoup d'argent. On ne peut pas acheter un appartement avec ses revenus d'un mois. Peut-on emprunter ?

- Bien sûr, mais pas exactement comme dans l'ancien système. D'abord, n'oubliez pas qu'il ne peut plus jamais être question d'intérêts à verser. Depuis que l'argent n'est plus thésaurisable, les capitaux ne rapportent plus et ne s'achètent plus. C'est l'essence même du système.

Si vous décidez d'acheter votre résidence, vous la payez pendant 20 ans, régulièrement, tant par mois, sans surprise à la hausse ou à la baisse, quoi qu'il arrive, puisque vous passez ainsi un contrat d'achat à tempérament avec la Société. Mais au bout de 20 ans vous aurez payé le prix exactement prévu, pas le double et plus comme c'était le cas autrefois, avec les intérêts.

- Alors je peux me lancer dans l'achat d'un château de 20 pièces, tant pis si je ne peux pas payer.

- Non, le prélèvement pour l'achat de votre résidence ne peut dépasser le tiers des revenus.

- Alors personne ne peut plus acheter de château ?

- Une personne seule, non. Est-ce que cela vous révolte ? Les châteaux, comme vous dites, sont habités par des communautés. Les grandes maisons sont achetées par plusieurs personnes vivant ensemble. Chacun paie sa part sur ses propres revenus. Rappelez-vous que tout être humain a un compte ouvert et alimenté de sa naissance à sa mort.

- Bon, j'ai acheté un appartement avec ma femme et je divorce. Que se passe-t-il ?

- Vous vous séparez ? Toutes les solutions sont possibles. Si l'un de vous veut rester dans l'appartement, par exemple avec des enfants, il peut probablement continuer à le payer. Ou bien les deux peuvent changer.

- Et l'argent versé ?

- La part versée par chacun d'eux est considérée comme ayant été versée pour son nouvel appartement. Toute une jurisprudence a été établie. C'est beaucoup plus facile qu'autrefois puisque c'est la Société qui est toujours acheteur ou vendeur, qu'elle ne

prend pas de bénéfice et qu'elle n'a pas à chercher un nouveau client quand vous voulez quitter votre appartement.

- Et si je fais des transformations dans ma maison ?

- C'est votre droit le plus strict. Vous pouvez abattre toutes les cloisons ou en mettre tous les deux mètres.

- Et si je l'agrandis ?

- Il vous faut un permis de construire. Comme autrefois. Pour sauvegarder une certaine harmonie dans le paysage. Votre liberté s'arrête où commence celle du voisin, je vous le rappelle.

- Mais, au fond, pourquoi acheter ? Je peux bien préférer louer mon appartement !

- Parfaitement. En ce cas, bien sûr, vous louez à la Société. Et comme elle reste propriétaire, vous n'êtes pas libre de faire tous les travaux intérieurs que vous voulez. Mais la location vous coûte moins cher que la vente en 20 ans.

- Et si je veux construire une maison ?

- Comme autrefois : vous achetez un terrain libre, s'il y en a. Vous le payez à la Société à tempérament. Vous demandez votre permis de construire...

- Est-ce que je peux emprunter ?

- Bien sûr, à la Société, vous la remboursez à tempérament.

- Est-ce que le prix du terrain est essentiellement dû à sa rareté, compte tenu de son emplacement. Si vous avez bien compris notre système, ceci doit vous paraître évident. Quant à la construction, les deux autres facteurs y entrent, comme toujours : les matériaux, d'abord, et là il peut, pour certains, y avoir un fort coefficient de rareté si vous voulez par exemple du marbre de Carrare au lieu de celui de Villefranche. Si vous voulez du béton, il n'y a aucun coefficient de rareté et fort peu de matières. Le second facteur est le temps de travail humain. Il peut être sérieusement abaissé si vous y consacrez votre temps libre et celui de vos amis.

- C'est du travail au noir ! m'écriai-je scandalisé.

- Le mot n'a plus de sens car vous ne pouvez pas leur verser de salaire ! Mais ce peut être à charge de revanche. C'est ça la convivialité. Et la Société n'a rien à y perdre !

- Et cela ne prive plus l'État de ses taxes !

- Bien sûr que non, puisqu'il n'y a plus ni impôts, ni taxes, directement ou indirectement.

- À part ce coefficient de rareté dont vous parliez ?

- Ce coefficient de rareté résulte de votre choix. Si vous n'utilisez que ce qui est abondant, vous n'en payez jamais. Et n'oubliez pas que les progrès techniques rendent abondants de plus en plus de produits dans tous les domaines.

- Je paie cher si je veux du caviar de la Baltique à tous mes repas, je ne paie presque rien si je me contente du poisson cultivé.

- Dans ce cas, vous n'en payez à peu près que le transport. Et vos revenus vous permettent alors de choisir d'autres dépenses.

« Il n'y a pas assez de caviar de la Baltique pour les repas de tout le monde. Mais la planète offre assez de richesses variées pour verser à tout le monde des revenus qui leur permettent de vivre très bien, et tous différemment.

- Si je comprends bien, l'uniformité, la standardisation ne sont plus souhaitables dans votre système ?

- Elles étaient une des tendances les plus frappantes dans l'ancien système, dans les pays de l'Ouest comme dans ceux de l'Est.

Serge commenta :

- Chacun était empêtré dans une trame de dépendances à l'égard des produits : les biens étaient standardisés pour un meilleur rendement et les consommateurs étaient dressés à éprouver le besoin de ce qu'on voulait leur vendre et par ceux-là mêmes qui voulaient vendre. Depuis que le développement décentralisé des moyens techniques nous a permis de réduire la durée du travail humain et que notre système économique a réduit le rôle de l'argent, c'est la qualité de la vie qui prime, et il en résulte l'exaltation de tout ce qui nous différencie, de tout ce qui fait notre personnalité, notre originalité.

Pour une fois, Serge eut une formule simple :

- La standardisation ? Nous l'avons abandonnée... sauf pour la hauteur des pare-chocs !

J'en restai ahuri.

- Parfaitement, nous avons osé imposer à tous les fabricants de tous les véhicules que toutes les voitures, camions etc. aient leurs pare-chocs à la même distance du sol ! Quel despotisme, hein ? Il n'y en a même maintenant tout autour des voitures !



Je continuai à penser au problème immobilier.

- Au fait, à ma mort, est-ce que mes enfants héritent de la maison dont je suis propriétaire ?

- Vos enfants, à votre mort, entrent en possession de tous vos biens mobiliers. Ils peuvent les garder ou les donner, mais pas les vendre. Ils ont de plus une priorité absolue sur votre résidence, soit qu'ils veuillent y rester, s'ils y habitaient avec vous, soit qu'ils souhaitent déménager. Mais s'ils veulent en devenir propriétaires, ils doivent l'acheter à la Société, compte tenu, éventuellement, de ce qu'ils ont déjà versé pour l'achat de leur résidence principale.

- Comment ? Payer une autre fois ! On ne peut plus placer ses économies dans des terres pour ses enfants ? demandai-je stupéfait.

- Parce que ce n'est plus nécessaire, me répondit posément Hélène. Ils sont assurés de n'en avoir pas besoin. N'oubliez pas qu'ils ont vu leur compte alimenté par la Société, depuis leur naissance. Ils sont assurés d'en toucher suffisamment pour acheter la résidence de leur choix quand bon leur semble. Pourquoi voulez-vous qu'en plus ils y ajoutent leur part de vos dépouilles ? Pour profiter de votre mort ?

Le bon sens d'Hélène est parfois aussi troublant que son doux regard...

## CHAPITRE 13

### UN PAYS TRANSFORMÉ

Pour rejoindre le parking où Hélène et Serge avait laissé le véhicule qu'ils devaient ramener, nous avons pris une de ces voitures à batterie solaire que la municipalité met à la disposition de tout le monde. Ce court trajet m'a permis de comprendre pourquoi les trottoirs sont aujourd'hui dégagés : ces voitures ne sont plus les « ventouses » d'autrefois, parce qu'elles servent constamment à quiconque en a besoin dans l'agglomération. C'est une sorte de transport en commun, un service public urbain, donc gratuit.

En route, je fis remarquer à mes hôtes qu'il me semblait que tout le monde était trop sérieux. J'avais vu les enfants s'instruire en aidant les cultivateurs, les techniciens et les chercheurs travailler, même s'ils avaient consacré une bonne partie de leur journée au sport. Hélène et Serge avaient assisté, bien qu'en vacances, à une conférence. Hier soir, il m'avait semblé que presque tout le village avait consacré sa veillée à la politique. Et la détente ?

- Oh rassurez-vous ! me répondirent en chœur Hélène et Serge en riant.

- Nous ne consacrons pas tous nos loisirs à la politique ou au bricolage, poursuivit Hélène. D'abord l'augmentation du temps libre nous a incités à nous cultiver, pour mieux en profiter. Mais surtout, cette libération a donné aux spectacles en tout genres un développement insoupçonné. Presque tout les soirs, et pratiquement tous les week-end dans l'après-midi, une multitude d'activités s'offrent aux gens, même dans les villages les plus reculés. Vous avez assisté avant hier à une soirée comme il y en a souvent quand des jeunes reviennent de coopération. Dans quelques jours, les mêmes organisent une soirée dans la grande salle municipale pour projeter les photos qu'ils ont faites pendant leur service, en les commentant. Si des coopérants Africains sont là, comme c'est prévu, la soirée se terminera par une démonstration de danses africaines sur la place des Fêtes, et tout le monde s'y mettra. Mais, malheureusement, nous serons déjà partis.

« Les autres activités résultent aussi très souvent d'initiatives individuelles. Des associations se forment, pour constituer un orchestre, pour réaliser un spectacle, pour monter une pièce, etc. De plus en plus, au fur et à mesure qu'a augmenté le temps libéré pour les loisirs, on a vu les gens prendre goût aux activités artistiques, non plus seulement en tant que spectateurs, mais en temps qu'acteurs.

- Les spectacles d'amateurs sont en général dépourvus d'intérêt artistique... remarquai-je.

- Détrompez-vous ! Certains spectacles théâtraux réalisés par tout un village ont déplacé des foules, tellement ils étaient réussis. Mais ils demandent alors un très gros travail, donc beaucoup de temps. C'était évidemment difficile à réaliser quand la semaine de travail dépassait quarante heures et qu'on n'accédait à l'ère des loisirs qu'à plus de soixante ou soixante-cinq ans !

« L'augmentation du temps consacré aux loisirs et la décentralisation offrent beaucoup d'occasions aux artistes pour se produire. Il y a de la place ! Alors en plus de ceux qui en font leur métier, il y a beaucoup de gens qui se consacrent à l'art, après leur travail, pendant leur loisirs. Ainsi se développe un art local, avec des artistes cooptés. Quand, dans un groupe, un individu chante bien, il n'est pas rare qu'on lui demande de chanter pendant que les autres travaillent, en prenant au refrain. On lui demande d'organiser des sortes de « veillées », comme autrefois.

Comme c'est le lendemain que nous avons prévu de quitter la Cerdagne, de retour chez les Maury, nous avons interrogé le programme VOYAGE de l'ordinateur, pour savoir si nous avions un train direct pour Troyes. La demande étant insuffisante, le voyage par le train imposait des changements. De même par avion. Nous avons donc opté pour une voiture, et l'ordinateur nous a signalé qu'une personne âgée désirait, ce même jour, aller de Perpignan, à Tonnerre, qui est sur le chemin. Nous avons donc proposé à cette personne de l'emmener, et de passer la prendre à 7 heures. Un autre coup de téléphone, et une voiture était retenue.

- Cette voiture ne va-t-elle pas manquer à Bolquère ?

- Non, c'est une voiture du parc inter-régions que nous louons. Nous avons prévenu que nous la laisserons à Troyes.

Pour notre dernière soirée à Bolquère, il y eut veillée chez les Maury. Nombreux furent mes nouveaux amis du village qui vinrent faire un brin de causette et guise d'adieu. Certains me dirent poliment, qu'ils aimeraient m'accompagner pour revivre en peu dans le passé, mais aucun ne manifesta le moindre désir de s'y réinstaller...

Parti le lendemain à l'heure dite, nous avons filé sans difficulté sur l'autoroute. Serge a cependant voulu faire un détour, vers Sète, pour m'y faire visiter les prodigieuses installations d'aqua-culture. De gigantesques bassins ont été aménagés où est élevée une quantité énorme de poissons. De quoi nourrir des milliers et des milliers de personnes ! La visite m'a franchement impressionné, et en particulier j'ai trouvé vraiment astucieux leurs dispositifs de recyclage : des poulaillers sont installés au-dessus des aquariums de telle sorte que la fiente qui en tombe fertilise les algues qui nourrissent les poissons ! D'autre part, bien sûr, les excréments des poissons et des crustacés sont récoltés et expédiés comme fumures pour l'agriculture. Et tout ceci utilise une main-d'œuvre réduite ! Ce qui permet aux spécialistes qui ont conçu ces installations de participer aux recherches des laboratoires de biologie marine très développés tout autour.

Les plages des environs sont aussi belles qu'autrefois. La Camargue a gardé toute sa sauvagerie. Elle est devenue un parc naturel sauvegardé.

Quant à la Méditerranée elle-même, que d'efforts sont déployés pour la nettoyer ! Chaque année au printemps, des brigades de jeune gens consacrent leur temps de service pénible à nettoyer les plages, à draguer leurs abords. Il y a encore des années et des années d'un travail acharné pour sauver cette mer de la pollution qui l'étouffe. La société du profit l'avait asphyxiée, la société distributive s'évertue à la ressusciter. Quel travail !... que la recherche de la rentabilité n'aurait jamais poussé quiconque à entreprendre... Après un substantiel casse-croûte sur la place Georges Brassens de Sète, nos reprîmes notre route.

Vers Orange, je suggérai à mon tour un détour, proposant à mes amis d'aller déjeuner en Provence. Je m'attendais à leur accord enthousiaste. Hélas, je fus bien déçu.

- La Provence est interdite, dit Serge, lugubrement.
- Quoi ? Interdite ? Mais de quel droit ? C'est scandaleux ! À qui est-elle réservée ? Vos diplomates y ont leurs datchas ?
- Pas du tout, répondit Hélène, elle est condamnée par la radioactivité. Pour bien des années encore. Dans quel état nos enfants, ou nos petits-enfants, la retrouveront-ils !
- Que s'est-il passé ?
- Nous vous avons parlé de la Guerre Terrible, cette guerre déclenchée par un commando kamikaze...
- Oui, mais je n'avais pas réalisé qu'elle avait été si grave. Comment se fait-il qu'à Bolquère, personne ne m'ait montré les effets de cette guerre ?
- Ceux de Bolquère ont conscience d'avoir été particulièrement privilégiés. Tous ces événements ont été pour eux aussi lointains que les malheurs du Tiers-Monde. Ils en ont souffert comme nous avons souffert nous-mêmes de la faim des enfants du Sahel que nous voyions sur nos écrans de télévision. Sauf peut-être qu'ils ont vu venir quelques réfugiés que, je crois, ils ont toujours très bien reçus.
- Leur belle vallée, si haut perchée, difficile d'accès, les a bien protégés.

Notre sociologue commenta :

- Exactement. Et cette conscience d'avoir été particulièrement protégés est l'explication qu'on donne aujourd'hui aux progrès qu'ils ont accomplis sur le plan humain et dont ils sont si fiers. Ils sont en avance sous bien des aspects, au point de vue social, sur la plupart des autres régions. Prenez, par exemple, l'égalité des revenus. Vous avez vu comment Pierre vous en a parlé : ils ont dépassé tous les stades qui les séparaient de cette véritable libération de l'argent. Alors, pour compenser le privilège qui leur a

permis d'avancer plus librement vers une société plus humaine, ils voudraient que nous profitions de leur expérience et franchissions plus vite les mêmes étapes. Ils s'y efforcent régulièrement à toutes les réunions interrégionales. D'ailleurs, pour moi, ils sont convaincants.

C'est au cœur de l'Ardèche que nous avons déjeuné... vers deux heures de l'après-midi ! Nous sommes en plein dans la saison des pêches et l'on s'activait dans les vergers à cueillir les fruits. Je me rappelais avoir traversé ces régions, à la même saison. Et j'avais en mémoire la réflexion d'un producteur me disant :

- C'est une calamité : la récolte est abondante ! On ne va jamais trouver à la vendre un prix suffisant, il va falloir en détruire des tonnes et des tonnes pour empêcher les prix de baisser !

Ce qui ne nous empêchait pas, évidemment, de les payer un prix invraisemblable à Paris...

La question du prix ne se pose plus. La pêche est un fruit apprécié, riche en vitamines. Beaucoup de régions moins bien adaptées à leur culture, en demandent à l'Ardèche qui les fournit en abondance pour les satisfaire. C'est donc bien l'« économie des besoins » depuis que les producteurs soignent leurs pêchers pour en obtenir des pêches et non de l'argent.

Reprenant l'autoroute, je remarquai qu'on y pénétrait sans péage.

- Bien entendu, m'expliqua Hélène, les services publics comme celui-ci sont gratuits. Ils n'ont été payants, au début, qu'afin de dissuader les transports routiers de gros tonnages, pour des raisons de sécurité et d'écologie. Maintenant, comme vous le savez, la grès grosse majorité des transports est organisée par le rail.

- Comment financez-vous aujourd'hui de tels travaux ?

- Quand une autoroute est jugée nécessaire, par décision prise au plan général, la Société retient sur la production, avant calcul du Revenu Social, les matériaux, engins et services qu'il faut pour construire l'autoroute. C'est en quelques sorte la Société, donc tout le monde, qui investit, mais pour réaliser quelque chose d'utile et non plus pour en tirer de l'argent.

- Alors les anciens actionnaires des sociétés privées d'autoroutes n'ont pas touché d'indemnisation ?

- Ils touchent tous une rente et ils sont certains de continuer à la toucher jusqu'à la fin de leurs jours. Et ils sont assurés qu'elle gardera son pouvoir d'achat, ce qui n'était plus le cas au temps de l'inflation galopante.

- Avez-vous des contrôles de police sur les routes ?

- Terriblement efficaces. Nous n'avons plus le droit...
  - Et la liberté ?
  - Nous n'avons plus la liberté de risquer la vie des usagers, en ne respectant pas le code de la route. C'est un code de vie en société, et comme tel nous avons tous admis que la société avait le droit de nous l'imposer. On a le droit de se suicider, pas celui de tuer les autres par imprudence, indiscipline, c'est-à-dire inconscience. Et la police à les moyens d'y veiller : on a multiplié les contrôles radar, les enregistrements, etc.
  - Et les contraventions ?
  - Elles ne se traduisent pas toujours en amendes, bien que ce procédé soit devenu juste du fait qu'il n'y a plus ces grosses disparités de revenus qui faisaient qu'une amende très lourde pour les uns n'avait aucun pouvoir dissuasif sur ceux qui pouvaient les payer sans même s'en apercevoir.
- « On a innové d'autres types de pénalisation, dans l'espoir qu'ils feraient mieux réfléchir les contrevenants. Par exemple, j'ai un jeune ami qui l'autre jour s'amusait, pour épater ses copains, à faire du 150km/h en ville. Piqué par la police il a été obligé de rester trois heures sur place. Et on lui a fait comprendre qu'il avait eu bien de la chance de n'avoir tué personne...
- Vous êtes assurés en cas d'accident ?
  - Il n'y a plus de compagnies d'assurances privées. Si vous êtes victime d'un accident, vous êtes automatiquement soigné aux frais de la Société... qui se retourne contre le responsable. Et là, je vous assure, ça peut faire très mal. On a fait en sorte que personne ne puisse se dire, en prenant un volant « je peux foncer, je suis assuré tout risque ». Quelqu'un qui avait, par son manque de prudence, renversé un jeune garçon qui traversait dans un passage clouté, a été condamné à s'occuper de cet enfant pendant toute sa convalescence : il a dû l'aider dans sa rééducation, lui assurer une présence constante, lui apporter quotidiennement la présence nécessaire pour qu'il ait une scolarité normale. Cela lui a pris plus de six mois, qui ont été considérés pour lui comme des vacances, c'est-à-dire qu'il a dû rattraper ensuite le travail qu'il n'avait pas pu faire pendant tout ce temps. Je vous cite cet exemple, que j'ai vu de près, pour vous montrer que la justice, en la matière, prend des décisions adaptées aux circonstances, après réflexion sur la manière d'être efficace. Le but recherché est la justice et l'apprentissage de la vie en société.
  - Je connais un exemple, moins grave, mais semblable, commenta notre passagère : un ami, par maladresse, avait amoché l'aile d'une voiture. Il a été condamné à la réparer lui-même, de ses mains, aidé et supervisé par un garagiste. Il y a passé une journée entière, mais maintenant il fait drôlement gaffe !

- Nous sommes arrivés à Tonnerre vers 18 heures, et nous avons déposé notre compagne chez ses enfants. Bien entendu, ceux-ci nous ont retenus un moment en nous offrant le thé, accompagné d'un cake qu'ils venaient de confectionner à notre intention. Étonné de voir que tous deux étaient disponibles pour nous recevoir amicalement, de cette façon très détendue, je leur ai demandé quel était leur métier. Ils sont tous les deux programmeurs et travaillent à domicile. Leur bureau a l'aspect d'une bibliothèque, aux rayons de bois ciré. Ils ont un terminal et deux micro-ordinateurs. Ils y reçoivent de l'Institut de géographie des données et des photos de satellites et mettent au point des programmes de tracés de cartes. Ils travaillent ainsi en collaboration, dans une ambiance que des plantes vertes, une épaisse moquette et une musique en toile de fond, rendent confortable. Il m'a semblé qu'on peut travailler, dans ces conditions, plusieurs heures par jour, sans grosse fatigue et avec efficacité. En fait, m'ont-ils dit, leur travail est en moyenne d'une vingtaine d'heures par semaine.

Avec tous ces crochets, nous ne sommes arrivés à Troyes, chez Nicole et Michel Boisrond, que très tard. Si bien que le lendemain, nous n'avons pas été très courageux et ce n'est qu'à plus de 10 heures que nous nous sommes retrouvés pour le petit déjeuner, servi par Nicole dans son jardin. Je remarquai que là, contrairement à ce que j'avais vu à Bolquère, les barrières entre les jardins existent toujours. Michel a eu beau m'expliquer qu'elles étaient faites contre l'irruption d'animaux domestiques dans leurs potagers... j'ai bien eu l'impression, quand il m'a fait admirer des planches de légumes, qu'il y avait une certaine rivalité entre les Boisrond et leurs voisins ; à qui obtiendrait les plus belles récoltes, à qui aurait le jardin le mieux entretenu. Car je l'ai constaté quand nous avons fait, un peu plus tard, une ballade à pied, chacun ici a un bout de jardin qu'il cultive avec amour. Chacun a sa table sous le cerisier ou le pêcher, avec un bout de gazon autour, plus loin son potager, bordé de pommiers en espalier ou de rosiers. Nicole nous a précisé que chaque famille cultive pour elle-même son lopin de terre « privatif ». Bien entendu ceci est parfaitement libre et non comptabilisé. Apparemment, les habitants de Bolquère n'ont pas fait école en mettant même leurs cultures potagères en commun. Ce qui prouve que chaque village, ou chaque quartier, s'organise comme il l'entend.

Poursuivant notre promenade vers le centre ville, nous sommes arrivés dans le quartier des Chartreux. Là, m'a précisé Michel, les gens n'ont pas vocation à se courber vers la terre pour y voir pousser leurs légumes. Ils habitent en immeubles. Il ne s'agit pas vraiment de gratte-ciel comme nous en avons tant vu pousser à une certaine époque, mais de bâtiments assez hauts, en général disposés dans un parc bien entretenu.

- La densité de population doit être très forte dans ce quartier, fis-je remarquer à mes amis.

- Pas tellement plus que dans un quartier pavillonnaire m'expliqua Michel. Les HLM avaient été construites à une époque où le souci de rentabilité primait tout. Dans tous les immeubles, on a considérablement augmenté les surfaces consacrées à des installations d'usage collectif. Tenez, suggéra Michel, nous allons entrer dans l'un d'eux, vous jugerez par vous-même.

Dans le parc devant lequel nous passions alors, Michel nous conduisit vers un pavillon situé au bord d'une grande allée centrale. C'était le pavillon de « l'hôte » du quartier. Je croyais que Michel allait lui raconter qu'il cherchait un ami, ou un appartement. Mais pas du tout, Il dit tout simplement qu'il souhaitait faire visiter à des amis de passage. L'hôte se montra fort aimable. Il nous montra le plan du parc, nous raconta que l'ensemble avait été restructuré à partir d'un îlot de HLM, dont on avait dû démolir un bâtiment sur deux, pour qu'il y ait suffisamment d'espace entre les immeubles. Il nous désigna deux courts de tennis, un terrain pour jeux de ballon, un espace isolé de la circulation avec des installations pour les petits enfants, auprès d'un bâtiment de deux étages qui abrite la crèche et l'infirmerie du quartier. Un autre bâtiment sert de salle de réunion, à côté d'une bibliothèque. Puis la femme de l'hôte, qui venait d'arriver, nous proposa de nous faire visiter un bâtiment, tandis que son mari continuerait la réparation qu'il avait entreprise d'un pneu de bicyclette. Tous deux s'empressèrent de nous exprimer leur colère parce que celui qui avait abandonné le vélo dans le parc avait omis, sinon de réparer lui-même le pneu, au moins de leur signaler la réparation à faire, en leur ramenant la bicyclette.

- A-t-on idée, disait cette femme, de se montrer si peu sociable ! C'est la première fois que cela nous arrive. Les gens du quartier savent bien qu'en rangeant les vélos, ils doivent y faire attention. D'habitude s'il y en a un à réparer, celui qui s'en aperçoit fait la réparation lui-même. Chaque immeuble a son atelier à côté des garages, ce n'est pas une affaire ! Au pire, on nous apporte le travail à faire, en s'excusant, parce qu'on est occupé. Mais là, laisser le vélo, crevé, dehors ! Je lui dirai deux mots à celui qui a fait ça, quand je l'aurai trouvé. Et je le trouverai, croyez-moi ! Il faut leur apprendre à vivre en société, c'est un comble ! Qu'est-ce qu'on leur apprend donc à l'école ?

Puis, se calmant, elle ajouta :

- Tenez, si vous voulez, on peut faire le tour du parc à bicyclette : il y en a là.
- On peut les utiliser ?
- Bien sûr. Tous les vélos sont en libre-service ! Mais gare aux pelouses et aux massifs. J'espère que vous savez rouler dans les allées, hein ?
- Qui entretient ce parc ?
- Nous-mêmes, avec l'aide de certains habitants qui aiment ça, et puis surtout avec les conseils des jardiniers de la ville qu'on appelle quand il faut. Les plus gros travaux, ce sont eux qui les font : ils viennent avec leurs engins, et ça va vite ! Mais nous, nous assurons l'entretien.

Le bâtiment que nous avons visité a neuf étages, dont la surface diminue au fur et à mesure qu'on monte.



Le rez-de-chaussée de l'immeuble, qui était autrefois fait d'appartements, a été transformé. À gauche en entrant, il y a d'abord une grande lingerie, avec plusieurs machines à laver le long du mur du fond, et des rangées de fil pour sécher le linge.

- Tout le monde laisse son linge ici ? Il n'y a pas de vols ?

- Pour voler du linge, il faudrait en avoir besoin. Depuis que tout le monde a des revenus assurés, ce genre de larcin a disparu.

En face, à droite, une pièce carrelée est meublée de plusieurs tables et machines à repasser. Deux femmes et un homme les utilisaient, tout en papotant. Nous n'avons pas voulu les déranger.

La pièce à côté est un atelier de bricolage. Les murs sont garnis d'outils. Au centre, sur l'un des deux établis, un jeune couple s'affairait à tailler du bois. Il nous ont accueillis avec un grand :

- Ah, voilà de l'aide !

Nous sommes donc entrés et, sans cependant les aider, nous avons bavardé. Ils avaient entrepris de se monter une bibliothèque, livrée en « kit », mais l'assemblage, apparemment, leur posait des problèmes ! Ils m'ont expliqué que les outils étaient à leur disposition, qu'ils n'avaient qu'à apporter leurs matériaux.

- Tout est en libre-service ici ?

- Oui, mais un habitant de l'immeuble est responsable de chacun des ateliers. Ici, par exemple, l'an dernier, il y a eu des gens qui ont abîmé du matériel et laissé la pièce sans balayer leurs copeaux ni nettoyer les outils. Le responsable a été tellement furieux... qu'il a lancé une réunion un samedi après-midi... et obtenu qu'on ferme l'atelier à clé. Maintenant, il faut aller chercher la clé, pour qu'on puisse savoir qui utilise le matériel. C'est triste, vous savez, d'en arriver là ! À croire que les gens d'ici ne savent pas vivre en société ! On dirait qu'on ne leur a pas appris dès l'école !

Nous venions d'entendre cette même réflexion... Je conclus que quand les gens prennent leurs affaires en main, ils prennent du même coup conscience de l'éducation à donner aux enfants...

Revenant vers la maison des hôtes de ce quartier, nous nous sommes assis quelques instants au restaurant central. Il fonctionne comme ceux que j'ai vu en Cerdagne avec cette différence qu'on ne défile pas, en entrant, dans une « chaîne » : on s'installe d'abord et, sur les tables, on trouve un cadran, un peu dans le genre de ceux que je connaissais pour programmer des chansons. Ce cadran est relié à l'ordinateur de la cuisine et permet de commander ses plats. Quand ceux-ci sont prêts, l'appareil avertit le client qui, alors, va chercher son plateau qui sort de la cuisine automatiquement garni. Cette chaîne est ouverte toute la journée et même une partie de la nuit, les cuisiniers se relayant. Il est

également possible d'y commander des plats cuisinés à emporter. On paie, évidemment, en introduisant sa carte dans la fente d'un terminal. Chaque ensemble immobilier a son restaurant et quelques distributeurs automatiques qui permettent de trouver les produits de première nécessité à toute heure.

- Combien y a-t-il d'habitants dans cette résidence ? demandai-je à l'hôtesse, avant qu'elle nous quitte.

- 463 en ce moment. Répartis en cinq immeubles, plus les trois familles du restaurant, qui habitent au-dessus, les deux familles de médecins logées près de l'infirmierie, et nous quatre, à la maison.

Nous sommes restés encore quelques temps à commenter la visite. Je demandai :

- Ces machines à laver collectives, c'est par économie qu'elles ont été installées ?

- Non. La raison est que ces ensembles sont habités par des gens qui préfèrent ce mode de vie, plutôt que d'avoir à assurer tout l'entretien d'un pavillon. Y vivent, par exemple, outre des personnes seules, des familles où seulement l'un des parents va travailler à l'extérieur, l'autre ayant choisi d'accomplir son service social en s'occupant des enfants. Souvent, c'est le cas aussi des célibataires avec enfants. Alors ces ateliers répondent non pas à un souci d'économie, bien qu'en fait ils en soient une, mais à un besoin de voir du monde, à une recherche d'occasions de parler, d'être moins seuls. Il pouvait y avoir autrefois, dans un immeuble, vingt femmes seules toute la journée, chacune accomplissant chez elle les travaux de routine, n'ayant presque jamais l'occasion de parler à sa voisine. Ou alors quand elles se rencontraient en allant faire leurs courses, elles s'arrêtaient pour parler une heure ! Ces ateliers de lingerie, ou de bricolage, offrent des occasions de faire connaissance.

- Ils ouvrent à la convivialité, dit Serge.

- Mais ceci n'est pas le résultat de l'économie distributive, dis-je. On aurait fort bien pu le faire avant !

- Matériellement oui, me répondit Hélène. Mais commercialement, non. L'obstacle était justement l'économie dont vous parliez tout à l'heure. Les marchands et les fabricants de machines à laver, de matériel de bricolage, etc. avaient intérêt à ce que chaque foyer ait SA machine, SON matériel en propre, même s'il ne servait qu'une fois ou deux par an. Et toute la publicité tendait à faire penser qu'il y allait de son « standing » de disposer de tout chez soi. Pour développer le marché : vendre, VENDRE le plus possible, faire tourner l'économie, etc., etc. Vous connaissez le baratin.

« Ici, c'est l'utilité qui prime. Chacun choisit librement ce qui lui convient. L'amoureux de la terre cultive son jardin. Le solitaire choisit un immeuble collectif et dispose des moyens de n'être plus isolé. Le maniaque de la bagnole est libre d'astiquer la sienne tous les samedis... même s'il n'impressionne personne avec ses chromes. »

Cet après-midi, mes amis ont entrepris de me faire visiter le centre de Troyes. Au coin de la rue où habitent les Boisrond, à l'arrêt des bus, un panneau représente le plan de la ville et des environs. On y indique du doigt le lieu où on se trouve, et le point où on veut aller. Cela suffit pour que l'ordinateur du Service Routier Urbain programme en conséquence le trajet du bus. Nous n'avons pas attendu plus de deux ou trois minutes. Dix minutes plus tard, nous descendions devant l'Hôtel de Ville.

Tout le centre de Troyes a été restauré dans le style de l'époque qui fit la réputation de l'école troyenne de sculpture : le seizième siècle. Architecte, artistes, historiens ont collaboré et travaillent encore à faire de ce quartier un musée et un haut lieu de recherches et d'études historiques. C'est sa spécialité. Et telle est aujourd'hui la notoriété de ses spécialistes qu'on y vient de très loin les consulter.

Les façades ont retrouvé le style et leur aspect du seizième siècle, et les boutiques sont consacrées à l'art et à l'artisanat de la Renaissance. Et si l'on y trouve des artisans qui exposent leurs œuvres et divulguent leur science, ce n'est pas pour en faire commerce. Les marchands de fripes indiennes qui, chez nous, envahissent ces quartiers qui attirent tant les touristes, ont ici disparu. On y vient vraiment pour y découvrir la Renaissance, prendre sur place une leçon d'histoire vivante, s'essayer à l'art d'une époque dont les artistes ont fait la réputation. Ce sont des cours à tous niveaux, même très spécialisés, que le public peut suivre en se joignant aux étudiants.

Les anciens habitants, amoureux de leur quartier, sont restés. Certains d'entre eux y ont même conservé leurs activités de détaillants. Mais à eux se sont joints les spécialistes qui animent cette université au milieu de la ville, professeurs et étudiants, chercheurs venus faire un stage ou une étude ponctuelle, ou encore simples amateurs venus découvrir l'art comme activité de loisir. Ceci ressemble à ce que j'ai vu en Cerdagne, la différence essentielle est, évidemment, qu'ici la production est toute artistique et intellectuelle, mais ceci est admis dans une société où le temps libre a une large place.

## CHAPITRE 14

### CHANGEMENTS DANS L'ENTREPRISE

Michel nous avait fait promettre d'aller le voir au travail. Nous avons donc pris le chemin de la bonneterie où il achève son temps de service social. À ce propos, je demandais à Nicole, qui avait institué le tutoiement entre nous :

- Et toi, ton service social, tu en es débarrassée ?
- Pas tout à fait. Mon temps déjà effectué avant l'économie distributive a été calculé en tenant compte de mes années à la bonneterie, de mes services comme vendeuse et du fait que j'ai élevé trois enfants. Il me restait alors 3 ans à faire. L'ANPED a établi mon contrat avec la Société Distributive. J'ai dit ce que je savais faire, ce que j'avais déjà fait et ce que j'étais prête à faire. Comme j'étais au chômage, j'ai signé tout de suite le contrat qui m'engageait, contre un revenu social régulier, à participer à la remise en route de la bonneterie Troyenne.
- Mais comment l'État a-t-il pu, sur son Budget, trouver de telles sommes ? C'est ça que je ne peux pas comprendre, demandai-je, ahuri.

J'ai cru que la douce Hélène allait me répondre quelque chose comme « décidément, mon pauvre ami, vous ne comprenez rien à rien. » Heureusement c'est Nicole qui m'a répondu :

- Nos revenus sont versés en une monnaie qui n'a pas d'autre rôle que de permettre les transferts des vivres, des services ou des biens depuis leur lieu de production jusqu'aux consommateurs.

« Au début, nos revenus étaient faibles parce que l'économie avait été paralysée par la crise. Mais le pays était riche de possibilités. Notre système a permis tout de suite de les exploiter. Cette libération des moyens de production et cette organisation pour produire plus et mieux en fonction des besoins a eu pour effet d'augmenter nos revenus. Et ils représentent aujourd'hui un pouvoir d'achat bien plus grand et bien plus sûr qu'au temps du monde marchand.

- Pourquoi ?
- Plus sûr parce que les progrès techniques et l'accroissement de la production ont automatiquement pour effet de les faire augmenter. Plus grand, parce que les prix pratiqués sont les prix coûtants.

- Mais comment est-ce possible ?

- Parce qu'il n'y a plus d'intermédiaires parasites entre les producteurs et les consommateurs ! Parce que dans notre circuit non marchand, nous donnons systématiquement la priorité aux transports par le rail et non plus à la route. Parce que l'information coûte moins cher que ne coûtait la publicité. Fais le compte !

- Et toi, tu as été payée à ne rien faire ?

- Oh non ! Quel boulot on a abattu ! On travaillait le jour, avec les bras, la nuit, avec les méninges. On a d'abord recensé et réuni toute la production bonnetière qui était restée invendue, faute d'acheteurs. Et on l'a distribuée dans les supermarchés de tout le pays. Après ça, on a fait marcher celle des trois bonneteries en faillite qui avait le meilleur matériel. Pendant ce temps là, on a discuté et fait des projets pendant près de trois mois. On s'est informé sur les meilleurs dispositifs automatiques. C'était en plein l'époque de leur arrivée : on commençait à faire des « robots à tout faire », des engins adaptables à n'importe quel travail mécanique. Alors forcément, ça nous tentait.

« Les discussions au début, c'était un peu la foire. C'est fou l'enthousiasme des gens quand ils sentent qu'ils travaillent pour eux. L'idée de construire leur avenir, d'en décider comme des grands, ça les a vite sortis de leur désespoir ! Seulement bien sûr, ils manquaient d'expérience. Il a fallu apprendre. On a eu de la chance parce qu'il y avait avec nous un type remarquable. Un entrepreneur qui, lui, en avait de l'expérience. Il était marrant : il laissait les gens parler, s'emballer, se disputer. Il attendait qu'ils s'essouffent. À ce moment là, il disait « je vais résumer ce qui vient d'être dit ». Et après quelques mots il concluait : « il faut consulter tel spécialiste ». On a bien fait de l'écouter. On a fait venir des automaticiens qui nous ont bien conseillés. Et puis des architectes, des sociologues. C'était d'autant plus facile que depuis longtemps il y en avait des tas et des tas au chômage.

« On a d'abord démoli proprement les deux vieilles usines inutiles. Et construit celle-là. Un vrai chantier, pendant des mois, mais dans la joie de construire pour nous...

- Qui vous a fourni les moyens ?

- Les bras, on les avait, les bétonneuses aussi, les briques, les tuiles du toit, les moquettes et le bois, on avait tout ça. Restaient les machines. Les robots sont arrivés à point, leur coût était déjà très faible.

- Vous avez bien été obligés de demander à l'État une aide financière !

- L'aide de l'État, pour employer ton terme, c'était nos propres revenus en attendant que notre production arrive. Elle a été compensée par l'automatisation de toute la bonneterie. Notre plan et nos projets ont servi à tout le pays (notre solidarité représente une énorme économie par rapport au temps du marché où chacun devait partir de zéro).

Cette aide globale a été très inférieure au prix d'un seul Mirage, inférieure aux subventions versées pour la seule usine Citroën par l'Ancien Système !

- Tu as travaillé ainsi trois ans dans la bonneterie ?
- Un an. Après j'ai travaillé au rayon d'alimentation du supermarché du quartier. J'ai enfin pu utiliser ma propre expérience culinaire et mes connaissances acquises en diététique : j'organisais les essais des produits proposés et je faisais part des résultats aux consommatrices. J'ai eu vite fait de mettre sur pied un bon système de communication entre producteurs et consommateurs.
- Et tu as fini ainsi tes trois ans ?
- Il m'en reste environ un an. Mais après un entretien à l'ANPED on m'a proposé un arrangement, compte tenu de l'activité énorme que j'avais déployée : j'ai été chargée de lancer et d'animer les premières séances du conseil de lecture du quartier.
- Qu'est-ce que c'est ?
- Nous sommes un millier de personnes, de tous les milieux, chargées de lire des manuscrits et de décider de ceux que la Société édite.
- La Société distributive est aussi éditeur ?
- Oui, au niveau régional d'abord. Et quand un livre y a du succès, il est souvent traduit pour être lu plus largement. Là encore, comme tu vois, ce sont les consommateurs, moi par exemple, entre autres, qui décident.
- Ce qui te permet de travailler à domicile.
- Oui, j'aimais mieux ça.

Nous étions arrivés à la bonneterie.

La façade extérieure est une série de vitrines agencées comme celles des grands magasins. On pénètre dans un hall décoré. Un hôte ou une hôtesse accueille les clients, leur demande quel type de vêtement tricoté ils désirent, puis les guide et les fait asseoir devant une table où sont disposées, dessinées, photographiées ou peintes, plusieurs séries de modèles ainsi que des échantillons. On regarde, on feuillette, on compare, puis l'hôte vous demande ce que vous avez choisi, et éventuellement vous conseille.

Ce qu'il faut, c'est pouvoir se rendre compte de l'effet que ferait sur soi le vêtement achevé. Pour cela, il existe un dispositif récemment mis au point, et sur lequel Michel a travaillé plusieurs mois. Il consiste, à l'aide de quelques prises de vue faites sur le client, à simuler l'aspect du client avec le vêtement sur le dos. On peut même faire cette

simulation filmée, et non plus en photos fixes. On peut faire différentes simulations en changeant les formes ou la matière, à volonté. L'ordinateur, à chaque nouvelle simulation, calcule le prix de revient du vêtement. Si le client passe sa commande, le même ordinateur est programmé pour faire exécuter de façon entièrement automatisée le vêtement projeté, avec toutes les données établies.

Michel nous a fait visiter l'atelier qui est derrière : toutes les machines sont automatiques, jusqu'à la sélection des fils ou des laines. L'ordinateur établit le programme de travail, il est même capable de déceler les incidents, de les diagnostiquer et, en général, de remettre les machines en marche en commandant le changement d'un circuit intégré défaillant !

Je vous assure que lorsqu'on garde, comme moi, le souvenir de la chaude ambiance qui régnait autrefois dans une bonneterie troyenne, on éprouve un choc heureux en découvrant comment celle-ci a été transformée ! Michel et ses (rares) collègues ont un travail agréable qui consiste d'abord à recevoir les clients, puis à les conseiller.

- Un simple travail de vendeur !

- Sauf qu'à l'aspect mercantile peut ici se substituer le souci de chercher ce qui conviendra, vraiment, le mieux au client. Quant à la partie enregistrement des données nécessaires sur l'ordinateur : le programme a été conçu pour poser les questions et on apprend vite à y répondre. Enfin l'exécution automatique est spectaculaire pour le néophyte que j'étais : Hélène s'est amusée à programmer, avec Michel, un pull-over ayant un dessin jacquard qu'elle a composé devant nous. Elle a mis plus de temps pour décider du motif que la machine pour lui sortir ensuite le pull avec son dessin sur l'empiecement ! On peut juger des conséquences de ces automatisations, dont Serge nous a assurés qu'elles avaient été faciles à réaliser : plus de 90% de main-d'œuvre en moins... et plus du tout d'inventus. Économie sur tous les plans, et surtout ÉCONOMIE DONT TOUT LE MONDE PROFITE.

Et ce qui est formidable c'est que ces nouveaux modes de production ne sont pas du tout réservés à la seule bonneterie. Dans tout l'habillement, par exemple, c'est pareil. Qu'on veuille un pantalon en lainage, une veste de tweed ou un imperméable, on choisit de même grâce à ce processus de simulation. L'ordinateur établit alors un patron sur mesures, qui apparaît sur l'analogue d'une table traçante. Le tissu est tendu dessus, suivant la forme qui a, elle aussi, été programmée pour que les « chutes » soient minimales (ces chutes sont d'ailleurs recyclées). Mais à la place d'une plume, c'est un rayon laser qui trace les contours du patron, taillant le tissu du même coup.

Même les chaussures sont faites ainsi ; mais là, le processus est plus compliqué : l'ordinateur programme d'abord une empreinte du pied, après quoi il repère les points de frottements à la marche. Je trouve cela fantastique.

Bien entendu, la commande peut être faite à distance. Avec ce système, me racontait ce soir Nicole en dînant, il n'y a plus, à proprement parler, de « modes ». Les gens ont souvent, comme Hélène, leur modéliste attiré (Michel a, paraît-il, c'est sa femme qui le

dit, la cote auprès de la plupart des femmes du quartier des Chartreux...). Avec lui, ils recherchent ce qui leur va, ce qui met en relief leur personnalité, ce qui correspond à leurs besoins. Le résultat c'est, d'abord, que le vêtement que vous avez ainsi conçu pour vous, a bien des chances de vous plaire. Et de vous plaire longtemps : on se lasse moins vite de quelque chose quand la mode ne vous pousse pas à changer ! Et puis, depuis que les modélistes et les marchands n'ont plus intérêt à vous voir renouveler toute votre garde-robe à chaque saison, les vêtements sont bien plus solides !

Je me suis inquiété du sort des grands couturiers, dans cette transformation. Ils ne sont pas morts ! Ils ont le statut d'artistes. Et ils continuent à lancer des styles. Mais comme leurs modèles ne sont plus destinés à n'habiller qu'une élite fortunée, ils sont plus souvent conçus pour les utilisateurs de leur région que pour les femmes des magnats du pétrole. Ce qui n'empêche pas que beaucoup d'entre eux ont une réputation mondiale, leurs croquis étant diffusés et appréciés partout.

Discutant et méditant là-dessus, j'ai fait une découverte bien plus formidable encore. Figurez-vous que tous ces automatismes ne sont pas non plus réservés à l'habillement. Les appareils les plus divers sont commandés et exécutés par ces mêmes processus. Même les voitures : vous décidez vous-même de la force du moteur, du nombre de places, du nombre de portes, de la couleur de la carrosserie, de celle des sièges, de leur revêtement, des accessoires que vous voulez sur le tableau de bord ou dans le moteur. Vous avez même toute une gamme de types de carrosseries possibles. Simplement, l'ordinateur calcule si ce que vous demandez est compatible. Si oui, et si vous êtes d'accord, la voiture est exécutée sur une chaîne automatique en fonction de ce que vous avez programmé.

Toutes ces transformations se font très vite. Gare au chômage chez nous si on ne change pas d'abord le système économique !

Nous avons quitté Troyes pour Paris où mes amis m'ont installé dans un studio du 13<sup>ème</sup> arrondissement. Peu après notre arrivée, Hélène m'a emmené déjeuner sur la terrasse d'un restaurant, au bord de la Seine, près du Louvre. J'ai passé l'après-midi à visiter ce musée, dont l'entrée est, bien sûr, gratuite, comme celle de tous les musées. J'ai pu y prendre librement quelques photos, bien qu'il y ait eu un monde fou.

Le lendemain, c'est aux Chapuis que je devais rendre visite. Ils habitent au Vésinet, dans la banlieue Ouest. Louis, ingénieur, travaille à Rueil, Danièle, sa femme, enseigne au lycée Claude Debussy.

J'étais attendu pour déjeuner. Mais parti tôt, et ayant pris le métro régional, je me suis aperçu qu'il était 10 heures quand mon train entrait en gare de Rueil. Alors l'idée m'a pris d'aller voir Louis travailler dans son entreprise. Comme j'ai appris à le faire, j'ai utilisé le plan électronique des transports urbains, et un petit car m'a conduit où je voulais.



L'entreprise dont Louis fait partie est implantée en plusieurs bâtiments, dans un grand parc. Quand je suis arrivé, il était dans une salle assez vaste, où cinq ou six personnes travaillaient, chacune installée devant une grande table. Louis m'a invité à m'asseoir, mais, ne voulant pas le déranger, je lui ai demandé de continuer son travail.

Je me suis étonné de le voir aux prises avec ce qui m'a paru être un vieux poste de télévision. Alors il m'expliqua que, précisément, leur entreprise réalise la modernisation, la réparation ou l'adaptation aux techniques modernes de toutes sortes d'appareils électroniques anciens, dont la chaîne de fabrication n'existe plus, ou dont le fabricant, lui-même, a cessé son activité.

- Eh bien, lui dis-je ahuri, voilà qui me change de ce que j'ai l'habitude de voir. Quand un appareil de plus de deux ans est dépassé par le progrès, nous le mettons à la poubelle !

- Alors qu'il est souvent très facile de l'adapter ! S'il s'agissait de réparer les appareils usagés un à un, cela n'en vaudrait peut être pas la peine. Mais nous mettons au point les pièces qui permettent de moderniser certains appareils qui ont été fabriqués en série et que beaucoup de gens possèdent encore. En leur fournissant ces pièces, nous leur rendons service pour des années, pratiquement sans frais, et en les faisant profiter du dernier cri de la technique. En ce moment, je suis plongé dans les téléviseurs. Je sais maintenant reconnaître ce qu'avaient en commun une vingtaine de sous-marques qui vendaient, sous des apparences différentes, avec quelques gadgets publicitaires, un même tube, fabriqué en grande série et dont j'ai trouvé la faiblesse. Alors je fais faire les plans de la pièce, ou plutôt de l'ensemble de pièces à changer. Et quand quelqu'un a un appareil de ce type, je lui fournis de quoi le moderniser.

- Mais ça coûte très cher de faire faire ces pièces sur mesure ?

- Pas du tout, d'abord parce que, comme je vous l'ai dit, quand j'ai trouvé ce qui doit être adapté, le renseignement est valable pour beaucoup d'appareils semblables. Et puis c'est plus économique de refaire une seule pièce plutôt que tout un appareil, dont le reste, le plus souvent, n'est pas usé.

- Mais la pièce elle-même, comment est-elle fabriquée ?

- Automatiquement, bien sûr. Je la dessine sur cette table traçante, par assemblage d'éléments, qui sont tous en mémoire dans un miniordinateur. Et sur ce cadran, j'en commande l'exécution automatique. Après quoi je la teste, pour m'assurer qu'elle convient. Si le test négatif, j'améliore, en changeant des détails.

- Comment ?

- J'indique la modification avec cet appareil.

Vous voyez, il ressemble à un crayon. Il sert à « écrire » sur l'écran de visualisation, le changement d'une partie du circuit. À nouveau, je fais exécuter la modif. Et je teste.

- Ceci pour la partie électronique. Mais n'y a-t-il pas aussi des supports nécessaires ?

- Les pièces mécaniques sont dessinées et exécutées tout aussi automatiquement. Nous avons étendu à tout ce domaine la CAO et la FAO c'est-à-dire, respectivement, la conception et la fabrication assistées par ordinateur. C'est pourquoi vous voyez ici une entreprise qui, avec une vingtaine de personnes, réalise un travail qui en aurait demandé dix à vingt fois plus il y a seulement quelques années.

- Quelle réduction de main-d'œuvre ! Mais la paperasserie doit être énorme et employer un monde fou ?

- La paperasserie a diminué dans les mêmes proportions. En même temps qu'elle est exécutée, la commande d'une pièce génère tout aussi automatiquement l'évaluation de son coût-matière. Mon propre travail est comptabilisé de la même façon. Comme mes revenus sont assurés par la Société celle-ci, en quelque sorte, amortit mon travail par l'économie énorme que je lui permets de réaliser.

- Et côté client, comment ça se passe ?

- Quand un consommateur s'aperçoit que l'appareil qu'il possède est en panne ou quand il apprend qu'on a mis au point un perfectionnement, car l'information circule bien, il n'y a plus de secrets, il nous contacte.

- Ici ?

- Il appelle par téléphone le spécialiste. Ce dernier est l'un d'entre nous, mais nous ne sommes pas dérangés quand nous travaillons ici à la mise au point des pièces. C'est en général de chez nous que nous répondons à ces demandes. Par exemple, cet après-midi, je suis de permanence chez moi, à la disposition des consommateurs.

- Pourquoi ne fait-on pas cela en économie de marché, ça paraît tellement utile ?

- Tout simplement parce que ce n'est pas l'utilité qui prime ! On cherchait, autrefois, à vendre un maximum d'appareils. Si l'un tombait en panne, si un consommateur faisait dessus une fausse manœuvre, c'était une chance de plus de vendre un appareil neuf !

Après un silence, Louis reprit :

- Je suis allé, il y a quelques semaines, au secours d'une femme âgée qui vit seule et qui, de toute évidence, n'avait jamais tenu un tournevis et ne comprenait rien à rien. Mais c'est rare. Avec le temps libre et la disparition du profit, l'entraide, les services mutuels, se sont développés. C'est souvent un voisin qui vient dépanner les personnes seules.

Après réflexion, je demandai :

- Et la comptabilité ?
- Je vous l'ai dit, elle est automatisée.
- Mais l'administration de votre entreprise ? Qui commande ? Qui décide, qui organise ?
- Nous sommes 22 personnes à travailler ici. Chacun de nous a ses attributions. Mais nous sommes amenés périodiquement à en changer, selon les circonstances, les besoins, les innovations. Alors nous organisons des tables rondes pour nous informer, discuter et prendre les décisions nécessaires.
- Vous avez un chef ?
- Cette notion-même a disparu avec l'évolution des techniques de travail. La plupart des entreprises ont aujourd'hui la taille et l'importance de la nôtre. Ce qui représente au total une énorme production, très économique et une productivité qui ne cesse de croître. Nous ne nous voyons pas forcément tous et tous les jours, mais nous sommes tenus au courant de ce qui se fait. Et à la moindre occasion, un pot nous réunit, avec les anciens qui ont travaillé ici et ne cessent de s'intéresser à notre évolution. Et parfois, quand il s'agit de prendre un tournant décisif, il nous arrive de passer huit jours quelque part, chez l'un d'entre nous par exemple, à en débattre.
- Vous n'êtes pourtant pas tous concernés par ces décisions ?
- Mais si, bien sûr, et selon nos compétences, nous pouvons aider l'ensemble de l'entreprise à les prendre.
- Mais comment faites-vous pour vous passer de hiérarchie ?
- Il est certain que cette cooptation des responsabilités a beaucoup changé nos habitudes, car nous avons été élevés dans le respect des hiérarchies, et nos rôles en ont été bouleversés, d'autant d'accords passés entre nous. On n'imagine plus un règlement intérieur avec des horaires pour aller aux toilettes ! À nous de nous auto-discipliner... car, en cas d'erreur, on a vite fait de nous la reprocher. C'est aussi dur, sinon plus, de se faire dire ses vérités en face par ses collègues que par un chef ou un contremaître, car il n'y a plus moyen de faire bloc, de se réfugier derrière le tampon d'un syndicat : c'est l'affrontement face à face, et d'autant plus intense qu'il ne s'agit plus de défendre le profit du patron, mais une entreprise qui est notre affaire à tous.
- Cela doit donner lieu à des conflits. Comment les surmontez-vous ?

- Le fait, tout simple, de pouvoir beaucoup se parler, de se sentir libres et égaux, arrange bien des choses. Dommage qu'on ait prévu de vous emmener déjeuner à la maison, car le repas de midi qu'on prend en général ici tous ensemble vous aurait donné une idée juste du climat amical dans lequel nous travaillons et gérons notre entreprise.
- Effectivement, vos relations de travail paraissaient très amicales.
- À la vérité, je dois dire : elles le sont redevenues.

Devant mon air interrogatif, Louis commenta :

- Nous n'avons pas toujours été aussi « cool ». Au début, quand la Société Distributive se mettait en place, vous savez qu'il y a eu une époque de rôdage. Par tâtonnements, on cherchait l'organisation qui convenait le mieux. Nous étions alors une grosse entreprise d'électronique où travaillaient plusieurs centaines de personnes, dont une majorité tenait à maintenir une hiérarchie des salaires destinée à stimuler le zèle des employés. Chacun d'entre eux se voyait donc attribuer un indice censé représenter son ardeur au travail, voir même sa compétence dans son emploi. Pour calculer les revenus de chacun, c'était très facile : on additionnait les indices de tout le personnel, et on divisait par ce total la somme globale versée par la Société Distributive à l'entreprise pour l'ensemble de tous ces travailleurs. Chacun d'eux touchait alors autant de fois cette part que l'indiquait son indice.

Je n'ai pas, pour jongler avec les calculs, l'habileté d'un ingénieur. Cela dut se voir à mon air ahuri car Louis crut bon de m'expliquer à l'aide d'un exemple.

- Tenez, me dit-il, je vais vous faire sortir sur cet écran la répartition des revenus dans notre entreprise à l'époque où le Revenu Social était de 7 000 F par mois et où nous étions 300 employés. La Société Distributive versait alors au compte « Revenu du Personnel de la Société Électronet » :

$$7\ 000 \times 300 = 2\ 100\ 000\ \text{F}$$

Les indices à cette époque étaient étalés entre 200 (base = indice 100 au début de la Société Distributive) et 1 000 et voici quelle en était alors la répartition dans notre entreprise.

Ayant refait le calcul, je puis vous transcrire le tableau qui apparut sur l'écran :

Indice	Nombre d'employés	Nombre de points
200	45	9.000
350	81	28.350
450	79	35.550
625	46	28.750
700	20	14.000

800	15	12.000
850	11	9.350
950	2	1.900
1.000	1	1.000

Total des points = 139.900

Valeur du point 2.100.000 divisé par 139.900 = 15.011 F

Indice moyen de l'entreprise 466,33

Et voici la répartition correspondante des revenus :

Indice	Revenus (en F)	Total à verser par catégorie
200	3.002,14	135.096,50
350	5.253,75	425.553,97
450	6.754,82	533.631,17
625	9.381,70	431.558,26
700	10.507,51	210.150,11
800	12.008,58	180.128,66
850	12.759,11	140.350,23
950	14.260,19	28.520,38
1.000	15.010,72	15.010,72

Total à verser = 2.100.000,00

- Vous voyez, commenta Louis, que pour aboutir à une échelle de revenus de 1 à 5, où trois personnes, soit une sur cent, touchaient plus du double du revenu moyen (les 7.000 F du Revenu Social), il y en avait 205, plus des deux tiers, qui touchaient moins que ce revenu moyen. Et même 45 d'entre elles, réputées tire-au-flan, touchaient un revenu très faible, celui de l'indice 200, correspondant au « minimum vital ». Ainsi un mari, dont la femme recevait alors normalement le revenu moyen, avait l'humiliation de ne pas même percevoir deux fois mois qu'elle !

« Et pour établir cette répartition des indices, que d'interminables discussions nous avons eues ! À chaque fois que, pour tenir compte d'une revendication des uns, on modulait la grille, les autres trouvaient un nouveau sujet de contestation. Tout nouveau perfectionnement technique remettait fatalement en cause une répartition inégale, parce qu'il apportait un changement dans la division du travail. Alors, comment évaluer la part qui devait revenir à l'inventeur du perfectionnement, à l'ingénieur qui l'avait adapté, à celui qui l'avait programmé, aux employés qui s'étaient « recyclés » pour s'y adapter, etc. ? Quel climat déplorable résultait de ces marchandages ! Chacun épiait le travail des autres. On jouait des coudes, on bluffait, on se soupçonnait. Et quelles séances de déballages, quelles jalousies qui envenimaient nos relations. Au total, on a débattu pendant des heures et des heures, pour se mettre d'accord sur les critères devant définir

les indices. Ceci impliquait qu'il y ait un chef, pour trancher. Alors on lui reprochait d'avantager ceux qui le soutenaient même quand il avait tort. Bref, le mauvais esprit, et ce n'est pas drôle. C'était même parfois invivable. Pour réduire l'âpreté et la longueur des débats, on a finalement réduit l'échelle des salaires. De 1 à 5, on est passé à 1 à 4, puis à 1 à 3 etc. Jusqu'au où on a renoncé complètement à ces discussions de bouts de chandelles.

De la table voisine s'éleva alors la voix d'un collègue de Louis :

- Quand j'ai demandé, dès le début, que chacun reçoive directement de la société le Revenu Social, tout le monde m'a traité d'utopiste, sous prétexte que ce serait à qui travaillerait le moins. Quand j'ai renouvelé ma proposition après tous ces marchandages, on m'a presque sauté au cou de soulagement en disant que j'avais trouvé une solution géniale. Ceci m'a consolé d'avoir eu raison avant les autres !

Je retrouvais, dans cette description des débats dans l'entreprise, ce que j'avais entendu au village de Bolquère.

- Maintenant nos discussions portent sur le travail, reprit Louis. Bien entendu, chacun veut faire valoir son point de vue. Et on reconnaît vite les syndicalistes car ils ont dans leur syndicat, en général, une excellente formation.

- Il y a toujours des syndicats ?

Louis sourit en me répondant :

- La discussion est toujours nécessaire, il se forme donc des groupes organisés. Mais il n'y a plus de cotisations à payer ! Dans notre entreprise comme dans des milliers d'autres, chacun tient à montrer sa compétence, parce que s'il obtient que la décision soit prise d'adopter une disposition, ou une méthode qu'il a proposée, il reçoit automatiquement la responsabilité de son exécution. C'est donc sa réputation qui est en jeu, et non plus ses revenus. Le débat n'en est que moins âpre.

- Alors vous n'avez plus de chef ?

- Les responsabilités sont réparties en fonction des compétences, et elles tournent. Et les décisions sont partagées. Je vous assure que nous ne soupçonnions pas, avant, les quantités prodigieuses d'énergie productive que cette ambiance de travail a libérées. L'entreprise, aujourd'hui, est notre affaire à tous, nous faisons tout ce que nous pouvons pour qu'elle marche bien, et nous en sommes fiers.

- Au fond, votre méthode de travail et vos procédés techniques ont engendré un véritable esprit communautaire.

- C'est peut-être le mot. Le travail a changé de nature. Il n'est plus notre gagne-pain. Il est l'expression de notre rôle social. Il n'est plus abrutissement pour gagner plus, il est

façon de s'exprimer. D'autant que nous avons pu établir les horaires à la carte, qui permettent de tenir compte des rythmes individuels. Et puis le fait que les tâches changent plus souvent qu'autrefois contribue à donner à chacun de nous sa personnalité. Nous sommes plus individualistes, même dans notre travail, et jaloux de notre originalité. Nous sommes contents que ce soit l'affaire de tous : quand les anciens viennent aux réunions, j'aime que mon frère m'entende exposer une proposition et je ne suis pas peu fier quand il voit que je réussis à la faire adopter.

Après réflexion, et malgré ce que m'avait déjà dit Pierre Maury à Bolquère, je remarquai :

- Je pense que vous n'êtes arrivés à cette entente que le jour où le nombre d'employés dans votre entreprise a été réduit.

Je ne crois pas que mon air ahuri me fasse paraître vraiment stupide, mais j'en ai eu l'impression devant l'étonnement de mes interlocuteurs.

- C'est vrai, me répondit Louis. Cela s'est fait à l'époque où la taille de notre entreprise a été réduite à une trentaine de personnes.

- Il me semble, commentai-je enhardi par mon succès, que c'est parce que ce petit nombre vous permet non seulement d'entretenir des relations amicales entre vous, mais aussi de vous rendre tous compte du travail que fait chacun et, par conséquent, d'intervenir directement si quelqu'un fait mal son boulot. Vous pouvez en parler, puisque c'est votre affaire à tous. Vous pouvez changer les responsabilités jusqu'à ce que chacun ait trouvé la place où il se sent bien, donc travaille bien.

- Vous avez probablement raison, me dit Louis avec ce que je pris pour une pointe d'admiration. À l'heure actuelle, c'est-à-dire celle des robots, c'est de plus en plus souvent le cas : le nombre de travailleurs par entreprise est à peu près partout du même ordre de grandeur que chez nous. Moins de cinquante. Il ne subsiste que quelques grosses boîtes, et curieusement, c'est bien dans ces grosses usines que la hiérarchie des salaires se maintient le mieux. Je sais, par exemple, que dans l'Est, dans une usine d'automobiles de Sochaux, la grille des indices s'étend encore de 200 à 1200, c'est vous dire toutes les nuances que ces orientaux ont su inventer ! Et conserver !

Je songeai alors que Louis était certainement parmi ceux qui, sous « l'Ancien Système », étaient les mieux payés, tout au moins parmi les salariés. Comment s'était passé le changement de système pour lui : n'y avait-il pas perdu ?

- Ah, me répondit-il, si à une certaine époque on m'avait parlé de revenus uniformes, j'aurais été automatiquement, spontanément contre, et il n'aurait pas été question de concertation généralisée. J'avais des entretiens importants avec le Directeur, et d'excellentes relations avec mes collaborateurs, qui m'étaient très dévoués. Je ressentais bien quelque gêne lorsqu'il fallait annoncer une nouvelle restructuration. Mais les dégraissages ne touchaient alors que la manutention, puis la comptabilité. Il s'est agi

ensuite du secrétariat et des bureaux de dessin, mais l'automatisation dans ces domaines était une initiation passionnante...

« Nous avons commencé à nous inquiéter, à mon niveau, lorsqu'il nous est apparu que les commandes fermes étaient plus rares. Je me suis personnellement aperçu de la dureté des temps que je me suis trouvé en rivalité avec des représentants de sociétés étrangères qui proposaient aux pays en voie de développement, auxquels je présentais les offres de la « Maison », des marchés que je ne pouvais plus suivre. L'inquiétude nous a alors d'autant plus envahis que le marché intérieur avait cessé depuis longtemps de nous paraître intéressant. Mais pris par la loi de la compétition, nous ne voyions pas d'autre échappatoire que la fuite en avant vers la conquête des marchés extérieurs, même au prix de ces restructurations qui réduisaient le marché intérieur.

« Les choses se sont vraiment gâtées pour moi quand notre société a été rachetée par une multinationale. Je savais qu'il allait y avoir fatalement des choix à opérer lorsque deux hauts responsables de même rang se trouveraient à faire double emploi. Mon homologue, je peux dire mon rival, n'était probablement pas plus compétent que moi. Mais il avait dix ans de moins. Alors, le Directeur m'a expliqué, avec ménagements, et d'après lui beaucoup de compréhension, qu'on m'offrait un autre poste. Un poste sans intérêt dans une branche annexe qui, elle, n'allait pas être restructurée dans les semaines à venir... J'ai préféré me laisser licencier, d'autant que l'allocation de chômage, dans les premiers mois, était substantielle. Je croyais, étant donnée mon expérience, trouver sous peu une plus petite entreprise à qui mes compétences allaient offrir l'occasion de se développer. C'était encore une illusion.

« Au début, j'ai affiché un certain optimisme. J'ai mieux réagi qu'un vieil ami à moi, un copain de promotion qui, d'abord, a voulu cacher à sa famille qu'il avait perdu son emploi. Il partait de chez lui tous les matins et rentrait tous les soirs à la même heure qu'avant, les allocations qu'il touchait lui permettant de donner le change. Et le jour où ces allocations ont baissé, il s'est suicidé. Vous voyez le drame.

« J'ai cherché à comprendre ce qui se passait : quelle était la nature de cette crise dont le chômage était l'effet le plus dramatique. C'est comme cela que je suis tombé sur un journal : « La Grande Relève », publié par les membres d'une « Association pour l'Économie Distributive » dont les réflexions m'ont surpris par leur bon sens, du genre : « qui ne peut acheter ruine qui ne peut vendre », ou « les loisirs font leur entrée par la porte basse du chômage » ou encore « curieuse monnaie que celle qui empêche à la fois de produire et de consommer ». C'est ainsi que j'ai compris que l'humanité ne sortirait de la crise de civilisation qu'elle traversait que si les hommes avaient le courage de se prendre en main, même s'il leur fallait pour cela, changer nombre de leurs habitudes.

« Je me suis alors senti de ceux sur qui l'avenir reposait et, de ce jour, je n'ai eu de cesse de convaincre mes semblables. J'ai commencé par les chômeurs que je connaissais, ceux que mon ancienne boîte avait licencié avant moi. Cela a été franchement très dur au début parce que tous ces hommes, jeunes ou dans la force de l'âge, étaient sans ressort, vidés. Ils avaient perdu avec leur travail toute confiance en eux. Je n'avais jamais rencontré tant



de conservatisme et de manque d'imagination que chez ces gens qui n'avaient pourtant plus beaucoup à perdre en essayant d'innover. Ils étaient démoralisés de se sentir assistés mais, curieusement, n'avaient pas envie de sortir de cette situation si pour ce faire il leur fallait prendre sur eux. Avec une poignée de camarades, les plus dynamiques, nous avons tout fait pour les secouer, et acquis sur le tas une certaine expérience de la psychologie.

« Le plus fort obstacle que nous rencontrions était celui-ci : « Vous êtes des utopistes de croire qu'on peut changer les lois du marché. Elles sont immuables. Il n'y a qu'à attendre, la crise passera toute seule ». Et puis il y avait l'incompréhension, le manque d'imagination, la peur du changement, l'habitude ancestrale de croire que le salarié n'a qu'à subir les lois économiques.

- Et les syndicats, quelle a été leur attitude ?

- Le même manque d'imagination. Ils étaient devenus une institution, la courroie de transmission entre les patrons et les salariés. Donc tout ce qu'ils trouvaient à réclamer pour les chômeurs, c'était « il faut créer des emplois », sans même se demander pour quoi faire. C'était plein de bonnes intentions, mais dépassé par les événements.

« Certains syndicalistes, par une incompréhension totale, qui nous étonne encore aujourd'hui, nous ont regardés en ennemis : ils voyaient en nous des diviseurs parce que nous cherchions à rallier les chômeurs dont ils s'estimaient les défenseurs attitrés, sous prétexte que l'inscription au syndicat était gratuite pour les sans-emploi !

« Par contre nous avons rencontré très vite la compréhension et l'appui de beaucoup de groupes qu'on déclarait alors « marginaux » parce qu'ils pensaient plus à l'homme qu'à l'argent : les pacifistes, les citoyens du monde, certains écologistes qui voyaient que nous apportions les moyens de sauver la planète.

« Ainsi, notre courage et notre conviction d'agir pour un avenir meilleur ont fini par avoir raison de bien des inerties. Dans tout le pays, des chômeurs se sont organisés jusqu'à peser sur l'opinion générale. C'est ainsi que le parti au pouvoir s'est aperçu que, s'il voulait être réélu, il devait réfléchir à nos propositions.

Je méditai ces déclarations, et comme il s'était replongé dans son poste, je croyais que Louis m'avait oublié. Mais il continuait à méditer sur l'évolution des conditions de travail, car il ajouta :

- Il y a une autre évolution des entreprises, et qui a joué un rôle considérable dans notre propre vie. C'est la suivante : une entreprise ne peut plus être totalement indépendante du reste du monde. On est loin des entreprises qui ne vivaient que pour le profit ! Une entreprise aujourd'hui est forcément liée à tout l'environnement. Non seulement par ses relations objectives avec toutes celles dont le travail est lié au sien : fournisseurs de matières premières, de machines, d'outillages, de programmes, d'automatismes nouveaux. Par les banques de données également ; par exemple, quand

j'ai mis au point une pièce qui remplit tel rôle, elle est immédiatement mise en mémoire dans la banque concernée.

- Il n'y a plus de rivalités ?
- Depuis qu'il n'y a plus de profit, un progrès est immédiatement disponible pour tous. Il n'y a plus espionnage, mais information.
- Est-ce que vous prenez un brevet ?
- Mon nom est attaché à mes œuvres, afin que je puisse apporter, si nécessaire, une information ou un conseil.

J'eus le sentiment, par son intonation, que ceci permet aussi d'afficher ses mérites... Mais Louis confirmait :

- Toute entreprise joue un rôle social. Nous avons conscience, d'abord, de jouer un rôle dans la vie de ceux qui travaillent avec nous. Mais aussi sur toute la société. Nos méthodes ont développé la réparation chez soi, comme elles ont développé la fabrication en « kit » qui amène les gens à monter eux-mêmes leurs meubles et certains appareils. Voir même parfois leur maison ! De plus en plus se répand, grâce aux techniques nouvelles, la fabrication sur mesure, qui développe l'individualisme et l'innovation personnelle.

« Et de plus, ceci a de fortes conséquences sur l'environnement. La fabrication à la demande a énormément réduit les pertes. Les réparations limitent le gâchis. La suppression de la rivalité commerciale a permis une bien meilleure et plus rapide utilisation des inventions. Le travail à la carte et le travail à domicile diminuent de façon considérable les dépenses en énergie, en transports par exemple. Et l'automatisation de la conception, de la fabrication, de la gestion des stocks et de l'information a considérablement augmenté le temps des loisirs. Ceci a d'importantes retombées sur la vie familiale : nous passons, en moyenne, beaucoup plus de temps auprès des nôtres qu'avec nos compagnons de travail.

- Ce que je discerne mal, fis-je remarquer à Louis, ce sont les rôles respectifs qu'ont joués d'une part, la transformation des méthodes de production et d'autre part, la réorganisation des relations sociales entraînées par la substitution de l'économie distributive à l'économie marchande.

- Effectivement, ces rôles sont bien liés. La transformation des moyens techniques rendait impossible la survivance de l'économie marchande sans conduire à un désordre monstre : révolte des sans travail, se sentant mis au rebut, révolte du Tiers-Monde pillé, révolte du Quart-Monde sacrifié, course suicidaire aux armements et saccage de la planète. Mais l'installation de l'économie distributive dans un pays où sévissait encore la rareté des biens de consommation aurait exigé une évolution des mentalités, un brusque développement du sens moral, ce qui est parfaitement utopique : il fallait, pour que tous

acceptent de partager équitablement le gâteau, que la juste part de chacun puisse être très largement suffisante. Tant que certains pouvaient craindre qu'un tel partage les laisse sur leur faim, ils exigeaient une plus grosse part et tentaient d'écarter les autres pour l'obtenir : en temps de guerre, tout le monde se bat, et cherche à faire des réserves par peur du lendemain, même si le voisin meurt de faim. Tandis que dans un repas de noces, on fait des parts égales et personne ne bouscule personne : chacun sait qu'il pourra avoir plus s'il a encore faim.

« Nous pourrions discuter ainsi pendant des heures et des heures, du rôle qu'a joué l'évolution des progrès techniques dans ce monde qu'ils ont libéré de l'argent-profit. Mais je crois que c'est par la révolution qu'elle a apportée dans l'éducation des enfants, que l'économie distributive a accéléré l'évolution du monde, et c'est avec Danièle que vous allez découvrir ce changement et ses conséquences.

# CHAPITRE 15

## LA FAMILLE RETROUVÉE

Tout en suivant une trajectoire compliquée entre de très belles propriétés, Louis m'avertit :

- Vous savez que notre maisonnée est très grande. Quand nous sommes tous là, ce qui arrive à Noël, nous sommes 17 !

- Vous vivez en famille ?

- Exactement. La maison, comme beaucoup ici, était déjà très grande. Nous l'avons encore agrandie et rendue plus confortable. Maintenant elle abrite mon frère aîné, Xavier, et sa femme Olga, qui disposent du second étage. Leurs deux enfants sont grands, ils ne sont pas là actuellement : l'aînée, Marina, et son mari, Charles, vivent au Brésil où ils ont fait leur service de coopération. Ils s'y sont tellement plu, et ont entrepris tant de choses, dans un village du Parana, qu'ils s'y sont installés pour y vivre encore quelques années, avec Laure, leur fille de 5 ans, née là-bas. Par contre, leur fils aîné, Olivier, ne supporte pas le climat tropical et ses parents nous l'ont confié. Il est avec nos enfants comme frère et sœur.

« Mon neveu Sacha, qui a 22 ans, accomplit en ce moment son service de coopération au Danemark.

« Les parents d'Olga vivent aussi sous notre toit, depuis une dizaine d'années. Ils occupent l'aile droite de la maison. Ma mère et sa sœur infirme, occupent l'aile gauche. Les parents de Danièle partagent également notre foyer, mais ils habitent ce qu'on appelait autrefois le pavillon des gardiens. Mon beau-père est un pianiste virtuose qui, à 62 ans, fait encore chaque jour plusieurs heures d'exercices.

« Quant à nous, nous disposons du premier étage, tandis que le centre du rez-de-chaussée est la partie commune où tout le monde se retrouve en général pour le repas du soir et souvent y passe la veillée en famille.

« En ce moment, nous avons même un commensal de plus : Carlos, le fils d'amis brésiliens de mes neveux. Il a 15 ans et il est ici pour trois mois. Il repartira en septembre avec Martine, qui, à son tour, ira découvrir le Brésil pendant quelques mois.

- Quelle famille, remarquai-je ! Ces grandes « maisonnées » avaient à peu près disparu.

- Eh, oui. Et pour une raison bien simple : dans la très grande majorité des cas, les adultes étaient « montés à la ville » dans l'espoir d'y trouver un emploi mieux payé. Et là, logés plus à l'étroit, ils couraient sans cesse pour gagner plus. La vie y aurait été insupportable pour leurs parents, s'ils avaient vécu ensemble. Alors les gens très âgés n'avaient guère le choix : quand ils avaient perdu leur autonomie, c'était la maison de retraite, jusqu'à la fin. Chacun vivait dans son coin, avec sa génération. Les vieux relégués, les adultes bousculés, et les enfants souvent livrés à eux-mêmes.

- Tandis que maintenant, vous avez renoué avec « la tribu » ?

- Ce n'est pas une règle générale. Mais la détente et les loisirs que nous offre la société actuelle l'ont rendu à nouveau possible. D'autant que lorsque nous sommes une quinzaine de personnes, il entre au foyer une quinzaine de revenus !

- La nouvelle société vous en donnait la possibilité, mais vous, vous en avez fait le choix.

- Exactement. Ce qui ne nous empêche pas, bien au contraire, de partir tous deux, ma femme et moi, pour un soir ou pour plusieurs semaines, si nous en avons envie !

Nous arrivions. Je m'attendais à trouver une belle propriété et je ne fus pas déçu.

Louis me fit entrer dans le hall du rez-de-chaussée, puis dans le vaste séjour. Bien calé dans un fauteuil, un homme à cheveux blancs abandonna le livre qu'il lisait pour m'accueillir. J'allai le saluer, quand un ouragan fit son entrée par une porte du fond, interrompant ainsi mon geste :

- Louis, présentez-moi ce grand voyageur qu'est votre illustrissime Ami.

Je vis alors que cet ouragan était une toute petite femme, âgée sans doute, mais très énergique. Elle vint au devant de moi en me présentant sa main à baiser.

- Chère Sophie Yvanovna, lui dit Louis, permettez-moi de vous présenter Kou, qui nous fait l'honneur de nous visiter.

- Oh que je suis heureuse ! Alexandre Borisovitch, notre maison est bénie : nous avons un ami qui vient d'un autre temps pour nous rencontrer !

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'évoquer les 80 ans de son mari pour expliquer le flegme qu'il conserve sous les salves de sa femme. C'est apparemment un sage qui trouve dans la lecture l'indépendance et l'évasion dont il a besoin.

- Louis, faites les honneurs de la maison à Kou, tandis que je vous prépare un apéritif. Olivier et Yves achèvent de mettre le couvert. Danièle ne va probablement plus tarder. Vous avertirez Martine et Carlos qu'ils doivent descendre, et toi, Alexandre, prépare-toi à venir à table.

Souriant, presque amusé, Louis m'entraîna. Je fis avec lui le tour de la maison, nous allâmes même jusqu'au grenier qui est le royaume des enfants. Une pièce, entièrement capitonnée, constitue leur salle de musique. Une autre, à l'opposée, est leur salle d'étude. Comme les enfants n'y travaillaient pas, Louis me fit visiter celle-ci et remarquant un grand nombre de cassettes dans leur bibliothèque, je fis observer en riant :

- Il me semble que cette salle de travail est aussi une salle de récréation, car les cassettes ne manquent pas. Tous les derniers « tubes » de la chanson doivent y être !

- Ce ne sont pas des cassettes de chansons. Ce sont des vidéo-cassettes de cours. Tenez, je vais vous montrer.

- Louis en prit une au hasard, la glissa dans la fente du lecteur, et me fit asseoir devant un clavier. Sur l'écran apparut bientôt le titre : Astronomie, puis en sous-titre : les Planètes ; puis un chiffre et Louis m'expliqua qu'il indique le niveau auquel se situe l'étude proposée. L'exposé qui suit est remarquable de clarté, et surtout, fort bien illustré. Un dessin animé monte le mouvement des planètes. Des photos illustrent chacune d'entre elles, décrites avec leurs caractéristiques et l'histoire de leur découverte, etc.

- C'est un peu long, dit Louis, car on nous attend. Mais je veux vous montrer les différentes parties...

« Vous voyez, la plupart des cassettes de cours sont construites sur ce modèle : l'exposé bien documenté, des questions s'y rapportant très directement, puis des exercices qui permettent d'aller au-delà, de faire appel à des résultats acquis antérieurement, le programme renvoyant éventuellement à d'autres cassettes de la série. Les exercices peuvent même demander des schémas que l'élève dessine au tableau avec des crayons spéciaux comme celui que vous m'avez vu utiliser ce matin.

« Toutes ces cassettes permettent aux enfants de travailler chez eux à leur propre rythme, et de façon autonome.

- Existe-t-il des cassettes non scientifiques ?

- Il en existe de toutes sortes. En voici une de géographie, avec des vues prises en hélicoptères et des photos de satellite. Cette cassette de botanique est constituée de planches animées faisant apparaître les caractéristiques d'une famille de plantes. Sur celle-ci, d'histoire, on a reproduit des documents du Moyen-Age, des textes authentiques.

- Ils ne doivent pas être très faciles à lire !

- Non, mais des explications sont disponibles. Ces cassettes s'adressent à un public déjà averti. Pour les jeunes, on a monté de nombreux films, les plus fidèles possible à l'histoire qu'ils illustrent.

- Et pour les Lettres ?
- Rien ne remplace la lecture. Mais il existe des discussions enregistrées, entre critiques, qui sont intéressantes.
- Il était temps de descendre car on nous attendait en bas.
- Danièle, en arrivant, était passée chercher ses parents, venus se joindre à nous pour ce grand déjeuner qui réunissait tout le monde en mon honneur. Il fut agréable, bien que je dusse passer beaucoup de temps à répondre à une foule de questions. Je fus étonné de voir souvent Carlos se lever et faire le service. J'appris ensuite que « c'était son tour » aujourd'hui. Un accident faillit éclater entre Martine et Sophie car l'ouragan avait donné un ordre sur un ton un peu sec. Martine, après un clin d'œil vers son père, répondit habilement en souriant et l'incident avorta.

Après déjeuner, la récréation que ma visite avait apportée était finie. Les enfants s'en allèrent avec de grands sacs de sports en expliquant que Martine jouait en finale de basket et que Carlos était son « supporter ». Xavier, un moment disparu, revint en bleu de travail pour redisparaître aussitôt dans le jardin. Enfin Sophie déclara que le Prince Borodine, ou je ne sais qui, donnait une séance commémorative de je ne sais quoi, où elle et son mari devaient aller. Quand ils furent partis, Louis s'approcha de moi et me dit :

- Vous avez rencontré un spécimen rare de notre humanité : quelqu'un qui n'a jamais pu reconnaître que l'économie distributive a apporté un heureux changement. Pour Sophie, c'est une catastrophe.
- Une catastrophe ? Voilà qui m'intéresse. Mais en quoi est-ce une catastrophe ?
- Elle ne s'habitue pas du tout. Elle vit dans la nostalgie du passé parce qu'elle se figure qu'elle y était une personnalité exceptionnelle en raison de son ascendance. En fait, je crois qu'elle est surtout nostalgique du temps où elle pouvait faire exécuter n'importe quel ordre à un domestique, qu'elle considérait comme son esclave, et qu'elle écrasait de la haute idée qu'elle propageait à propos de sa fortune.
- Au fait, et les domestiques, ils ont disparu ?
- Oui, les esclaves aussi, vous savez, il y a un peu plus longtemps !
- Je sais, je veux dire : vous ne pouvez plus avoir de femme de ménage à votre service ?
- Il existe un corps d'aides ménagères et quiconque en a besoin peut demander leurs services. La différence est que c'est évidemment la Société qui verse à ces aides leurs revenus comme à quiconque. Il y a donc obligatoirement une relation d'égal à égal entre celui qui paie les services, et celui qui les accomplit.

- Car ces services ne sont pas gratuits ?
  - Non, on les paie à la Société, comme tout ce qui est précieux ou rare, comme tout ce qui nécessite encore beaucoup de main-d'œuvre.
  - Et les femmes au foyer ? Y en a-t-il encore ? On ne peut pas payer leurs services ?
  - Toute femme est libre, dès qu'elle a des enfants, de rester chez elle pour les élever et ce travail domestique est alors son Service Social. Bien que cette situation n'implique plus la dépendance économique vis à vis de leur mari, ce qui était autrefois lourd de conséquences, beaucoup de femmes préfèrent quand même, dès que leurs enfants sont assez grands, avoir une autre activité que... le ménage !
  - Vous m'étonneriez donc en disant qu'il y a beaucoup de volontaires pour faire le métier de femme de ménage.
  - Ou d'homme de ménage. N'oubliez pas que la discrimination sexiste n'est plus de mise.
- « Non, ces métiers ne sont pas des plus demandés, sauf cependant par des jeunes qui n'éprouvent aucune envie de faire des études. Il y a aussi tous ceux qui ont la vocation de venir en aide aux gens âgés, malhabiles, handicapés. Pour aller ranger et nettoyer derrière des adultes bien portants, c'est autre chose. L'offre de services est beaucoup moins grande que la demande.
- Alors, comment la société distributive résout-elle ce problème ?
  - D'abord, bien sûr, en envoyant les aides familiales à ceux qui en ont le plus besoin. Pour les autres, on adapte l'offre et la demande de deux façons : d'une part en fixant assez haut le prix des services ménagers...
  - Ce qui est justement dissuasif quand les revenus sont semblables, on me l'a expliqué.
  - ... d'autre part en diminuant la durée totale du service social pour ceux qui acceptent ces métiers peu recherchés.
  - Et si, malgré cela, il n'y avait pas suffisamment d'aides pour ceux qui ont absolument besoin de ces services ?
  - Il reste le Service Pénible, en cas d'urgence, en attendant une meilleure solution. Il est très rare qu'on y ait recours.
  - Ici, par exemple, avez-vous des aides ménagères ?



- Nous demandons deux ou trois fois par an une journée de services jardiniers, plusieurs fois les nettoyages à fond avec déplacement des appareils de cuisine et des meubles. Pour le reste, chacun s'occupe du ménage chez lui. Nous nettoyons, sans histoires, les parties communes. Vous voyez que tous se passe bien, quand chacun y met du sien. Dans notre société, nous sommes tous égaux en droit et il n'y a pas ceux qui jettent leurs mégots par dessus l'épaule et ceux dont la destinée est de les ramasser.

- Mais il y a tous ceux qui, comme Sophie, étaient habitués...

- Bien sûr. Sophie est malheureuse parce qu'elle ne peut plus organiser des kermesses pour les violonistes tziganes nécessiteux. Mais je ne la plains pas, car il ne manque pas de services à rendre : il y a toujours des gens qui souffrent, il y a ceux qui sont seuls ou infirmes. Mais... on ne les soulage pas en faisant un chèque. Il faut donner de sa personne, et ce n'est pas tellement ce à quoi Sophie était habituée. Par contre, ma mère et ma tante, qui elles savent ce que c'est que d'être handicapé, viennent de partir chez une voisine aveugle à qui ma tante fait la lecture. C'est tellement sympathique, ces séances de lecture, que Olivier adore y passer une heure ou deux l'après-midi.

- Votre organisation familiale me paraît très harmonieuse...

- Et elle est un excellent apprentissage pour les enfants. Elle leur montre que si la vie en commun est une immense et merveilleuse source de chaleur humaine, un refuge dans les moments difficiles et une aide assurée et pratiquement sans limite en cas de besoin, elles est aussi l'occasion de découvrir que la société n'est pas là seulement pour aider : les autres ont aussi besoin de vous. Elles est l'école de la solidarité.

« Nos enfants ont ainsi été habitués tout petits à voir du monde autour d'eux. Nous leur avons appris très tôt à se sentir responsable, en leur confiant le soin de s'occuper d'animaux domestiques, puis de veiller sur Olivier. Nous leur avons de même inculqué le réflexe de voir s'ils peuvent, d'un simple geste aimable, aider leurs grands-parents. Enfin, nous les avons entraînés à ne pas laisser derrière eux des traces de leur passage susceptibles de gêner les autres. Ce sont des réflexes qu'à mon avis il faut acquérir très jeune, pour qu'ils ne coûtent pas. Je crois que c'est beaucoup mieux que d'être élevé comme un prince, la bride sur le cou pour ne pas acquérir de complexes... et découvrir plus tard que la vie adulte implique forcément des contraintes qui paraissent alors insurmontables.

« La vie dans notre famille est à l'image de la société. Chacun de nous jouit de la plus entière liberté, à la condition de ne pas entraver celle des autres, et chacun profite de l'effort de tous, tous en assumant sa part des charges.

- Même les enfants ont des charges ?

- À la mesure de leurs moyens, mais là encore, c'est un apprentissage auquel nous tenons, Danièle et moi. Par exemple, en ce moment, c'est Yves qui tient la gestion de l'épicerie : ils est chargé de faire la liste des produits à acheter pour que rien ne manque à

la cuisine. Bien entendu, je l'ai aidé au début. Maintenant il s'y prend très bien, sauf qu'avant-hier il n'y avait plus de thé et Olivier lui a fait des remontrances bien senties... Martine a la gestion des produits de nettoyage. Quant à Olivier, son grand-père et ma mère l'initient au calendrier du jardin. C'est lui qui leur a rappelé ce matin qu'il fallait sortir les oignons de tulipe du sable où ils ont été mis il y a deux mois.

« Ainsi cette vie en famille apprend aux enfants que chaque âge a ses rythmes, ses moyens propres, ses modes de pensée et ses goûts. Et que tous sont respectables. Et puis c'est l'occasion pour eux de s'habituer sans trop de mal aux affrontements inévitables, et en même temps d'apprendre à manœuvrer. Par exemple, Sophie n'est pas facile à vivre et ses manières heurtent souvent Martine. Quand elle était plus jeune, il lui est souvent arrivé de se rebiffer contre les ordres de la vieille dame. Depuis quelque temps, elle essaie sur elle une autre méthode. J'ai pu constater à midi qu'elle avait ainsi acquis une certaine expérience pour faire valoir son point de vue à quelqu'un peu disposé à le prendre en considération.

« Les avantages de cette vie en famille sont tout aussi grands pour les autres générations. Nos parents sont plus heureux qu'isolés, ils se sentent assurés d'aide en cas de malaise et leur joie d'être utiles en nous rendant des services est aussi grande que celle de voir pousser les gosses.

« Cela vaut bien, conclut Louis, quelques unes des contraintes de la vie en commun. Du moment que chacun sait respecter la liberté des autres...

Un coup de téléphone lui rappela alors qu'il était « de permanence », comme il me l'avait expliqué. Il monta donc s'installer dans son bureau.

Mais Danièle disposait de tout son après-midi pour répondre à mes questions sur l'éducation et l'enseignement en économie distributive.

## CHAPITRE 16

### L'ÉDUCATION REPENSÉE

- Éducation et enseignement peuvent-ils être si différents de ce à quoi j'ai été habitué ? demandai-je d'abord à Danièle.
- Fondamentalement.
- Pourtant, le problème est bien le même !
- Mais pas l'esprit. Ce qui a tout changé c'est le but vers lequel on tend quand on a la charge de l'éducation et de la formation d'un enfant.
- C'est pourtant toujours d'en faire un homme !
- Oui, mais quel homme ? Celui qui devra consacrer sa vie à se battre contre ses semblables pour gagner de quoi vivre ; ou celui qui, membre à part entière d'une société humaine, pourra consacrer tous ses efforts à la rendre meilleure en y trouvant son propre épanouissement ?
- Bien sûr, ce n'est pas pareil...
- Notre nouveau système économique, en changeant les motivations des actions humaines, a modifié l'esprit dans lequel on élève les enfants, et nous a permis d'y consacrer un maximum de moyens.
- Tout cela n'a pas pu changer du jour au lendemain !
- Beaucoup de choses ont commencé à changer le jour où parents et enseignants ont eu la possibilité de se concerter pour envisager ensemble la meilleure formation à donner aux enfants.
- Il y a déjà pas mal d'années, dis-je, qu'enseignants et parents d'élèves se rencontrent.
- Mais comment ? Autrefois ils ne discutaient que dans un cadre fixe, celui des programmes. C'est-à-dire que les normes qui déterminaient si un enfant était « doué » étaient fixées une fois pour toutes, de même que « doué » signifiait adapté à une certaine forme de culture où, par exemple, le manuel était un imbécile et l'artiste un inutile, ou presque.

« Outre le fait que ce cadre et ces normes étaient fixés, comment s'engageait le dialogue ? Rarement d'égal à égal. Ou bien les parents gardaient de leur courte expérience scolaire un souvenir terrorisé, ou exalté, ce qui leur donnait le sentiment que l'éducation de leurs enfants les dépassait complètement. Ceux-là laissaient donc aux enseignants le soin de tout faire. Ou bien les parents « avaient réussi » et l'inégalité était en sens inverse : ils considéraient les enseignants, moins bien payés qu'eux, comme étant à leur service.

« Aujourd'hui, les rapports de coopération avec les parents sont plus faciles : rien ne les fausse plus si radicalement que le faisaient les différences de classe entre eux.

- Effectivement, c'est important...

- La seconde différence est qu'on s'est affranchi des notions de programme. Autrefois, le rythme était imposé, en ce sens que si à tel âge un enfant ne savait pas telles et telles choses, il était « en retard » et condamné « au technique ».

- Il n'y a plus de programmes ?

- Un enfant commence toujours ses études en apprenant à lire, écrire, compter. Mais nous attachons beaucoup d'importance à respecter son rythme naturel. S'il apprend facilement sans fatigue, il sait tout cela vers 7 ou 8 ans. Mais s'il est lent à démarrer, s'il ne parvient pas à fixer longtemps son attention, nous n'avons plus la hantise qu'il prenne « du retard ». Il est suffisamment bien entouré pour que son esprit se développe à son heure. En attendant, on lui offre d'autres possibilités de développer sa personnalité et on recherche les occasions de lui donner le goût d'apprendre.

- Cela implique beaucoup de personnel enseignant.

- Oui, les tout-petits sont très entourés.

- Vous avez donc augmenté le nombre d'instituteurs ?

- Oui, et beaucoup de parents viennent les aider pendant quelques années. On s'est aperçu que c'était une excellente collaboration : les parents apprennent la patience et la pédagogie, les enseignants rencontrent une aide dévouée et compréhensive. La seule condition qu'on a dû imposer c'est que jamais un parent ne collabore à l'encadrement du groupe où est son enfant.

- Quelles sont vos normes d'encadrement ?

- Variables selon les besoins. En moyenne, les groupes sont d'une dizaine d'enfants et deux adultes.

- Les parents prennent-ils pour cela un congé ?

- Ces années de travail dans l'enseignement des petits sont comptées dans la durée de leur service social.
- Mais ils ne savent pas apprendre à lire ?
- Autant, souvent qu'une instituteur débutant. On leur apprend vite. Et puis s'ils n'y arrivent pas, ils peuvent faire autre chose : leur apprendre à chanter, leur apprendre à colorier, éveiller leur esprit à l'aide d'une foule de jeux que nos pédagogues leur suggèrent.
- Avez-vous, comme autrefois le « tiers-temps pédagogique » : un tiers du temps consacré aux disciplines fondamentales, un tiers aux activités d'éveil et le reste à l'éducation physique et sportive ?
- Sans grande rigidité, pour suivre les besoins de chaque enfant, oui. Mais nous n'avons plus un programme imposé sur le plan national, comme autrefois. D'abord parce qu'il n'y a plus d'administration de l'éducation sur ce plan. Chaque commune, ou chaque quartier possède son « collège d'enseignement » et les enseignants qui y sont affectés en sont pleinement responsables. Ce sont eux qui fixent, après concertation avec les parents, les programmes et les moyens qu'ils estiment appropriés. Et le quartier inscrit ces moyens à son budget. Je crois qu'à Bolquère vous avez eu l'occasion de voir comment une commune définit son budget : c'est-à-dire ses besoins et les possibilités qu'elle offre à la Société ?
- Oui, oui, j'ai même assisté à une séance du Conseil. Parlez-moi de vous, ici.
- Dans notre collège, où viennent 614 adolescents, notre équipe d'enseignants en titre est constituée de 21 personnes. Nous sommes à peu près autant de littéraires que de scientifiques, d'hommes et de femmes, et nous avons six spécialistes de l'enseignement des arts et des sports.
- Qu'appellez-vous enseignants en titre ?
- Ce sont des enseignants expérimentés, qui se sont engagés à consacrer tout leur temps de service social à ce type d'enseignement. Nous formons ainsi l'équipe responsable de l'enseignement dans notre collège.
- Vous avez un directeur, un censeur, des surveillants ?
- Nous fonctionnons en équipes comme le font aujourd'hui la plupart des entreprises. La hiérarchie est celle des compétences, en ce sens que chacun se voit attribuer, par accord mutuel, la responsabilité de ce qu'il fait le mieux. L'important pour nous est de constituer une bonne équipe, capable d'évoluer pour améliorer la formation que nous donnons.
- Mais 21 personnes pour tout un collège, c'est peu.

- C'est l'équipe enseignante. Il lui est adjoint beaucoup de personnel, plus ou moins spécialisé. Il y a d'abord les techniciens, responsables du matériel. Il y a les journalistes. Et puis il y a tout le personnel d'assistance.

- Des assistants ?

- Oui. Il y a les stagiaires d'enseignement qui, dans le cadre de leurs études, passent trois mois dans un collège, trois mois dans une autre. Ils ont ainsi l'occasion, en travaillant avec nous, de voir nos méthodes et de se former au métier. Et puis il y a toutes les personnes, non spécialistes, qui nous aident dans toutes les tâches d'encadrement ne demandant pas une compétence très poussée dans une spécialité. Pour les accompagner, par exemple. Il y a parmi ces personnes des parents d'élèves qui ne font ce travail d'assistance que pendant quelques années. Il y a des gens qui viennent nous aider, pour voir, pendant un an ou deux, et qui vont ensuite faire un autre travail, ailleurs, parce qu'elles aiment changer et que c'est une expérience qui les attire. Ce qui est stable, c'est notre équipe.

- Vous dites que vous n'avez pas un programme fixé, à suivre. Alors comment fonctionne une classe ?

Danièle sourit :

- Même au collège, la notion de classe est périmée ! Le nombre d'enfants réunis pour une activité donnée est variable. Nous nous concertons pour occuper les enfants suivant leurs besoins, suivant leur rythme. Si un groupe a entrepris une enquête en histoire, par exemple, ou en géologie, il aura peut-être besoin d'y consacrer beaucoup de temps pendant plusieurs jours. Après quoi nous le conduirons à compenser ce type d'activité par une après-midi artistique, et le lendemain matin on entreprendra une étude théorique pour laquelle on pourra réunir un ou deux autres groupes. C'est une question d'organisation, qui est importante, et qui fait partie de nos tâches.

- Vous m'avez parlé de concertation avec les parents. Comment se fait-elle ?

- Elle se fait surtout grâce à la télévision du quartier, qui fonctionne en circuit fermé.

- Vous avez des moyens !

- Nous avons estimé que c'était un besoin essentiel et convaincu une très large majorité dans le quartier pour décider de l'inscrire au budget, il y a déjà plusieurs années. Notre chaîne consacre à l'enseignement du collège une heure chaque jour. Tous les habitants du quartier peuvent y participer par téléphone.

- Vous n'avez pas tous les jours un sujet à débattre !

- Non. Quand il n'y a rien de spécial, nous passons pour les parents un cours donné le matin dans le collège, ou un reportage que nous avons reçu d'un autre collège, pour information. Ce soir passera un cours métrage sur la vie aquatique d'un loch écossais, auquel Martine a participé l'an dernier quand, avec son groupe et un de nos journalistes elle a passé un mois en Écosse avec un autre groupe d'enfants venus de Sibérie.
- Bien. Alors chaque collège définit ses programmes en toute liberté ? Vous n'avez aucune directive ?
- Directive, pas vraiment. Mais nous consacrons une part importante de notre temps à nous informer sur ce qui se fait ailleurs.
- Vous vous recyclez ?
- Nous sommes tenus au courant de ce qui se fait dans les autres communes de la région, et même de ce qu'il y a de nouveau dans les autres régions. Nous participons souvent à des colloques, soit sur l'éducation en général, soit sur l'enseignement de notre spécialité. Nous avons un échange permanent, bien organisé, grâce aux moyens de la télématique et de l'audio-visuel, avec nos collègues. Ceci nous permet d'évoluer avec beaucoup de souplesse et nous garantit une bonne ouverture d'esprit.
- Est-ce que de tout ceci il résulte, finalement, une très grande diversité dans les programmes ou dans les méthodes ?
- Non, pas tellement. Nous avons pu vérifier que grâce à cette concertation avec nos collègues, un enfant qui nous arrive d'un autre collège, même d'une autre région, est vite adapté et n'y perd rien.
- Vous avez donc en commun une ligne générale ?
- Oui, c'est cela.
- Eh bien, expliquez-moi quelle est cette ligne et en quoi elle diffère de celle que je connais.
- Je crois qu'elle en diffère fondamentalement parce que ce que nous cherchons ce n'est plus de pousser les enfants à « réussir » dans un schéma de société imposé par l'argent, mais à leur donner à tous un maximum de moyens de « s'épanouir ». Je résumerai nos conclusions, dans cette optique, en disant que notre enseignement et la formation que nous donnons portent sur trois plans. Un : l'individu ; deux ; son environnement ; trois : l'évolution.
- Je remarquai tout à coup que Danièle avait bien pris le ton d'un prof qui commence un cours. J'eus soin de ne pas l'interrompre.

- Nous leur apprenons à tirer parti de leur moyens naturels et à entretenir leur corps pour qu'ils sachent le conserver en forme le plus longtemps possible. Ceci nous a conduits à remplacer les « programmes » du temps passé par une étude plus approfondie de l'anatomie, de la physiologie, de l'hygiène et de la diététique, en même temps qu'un entraînement à l'analyse psychologique. À tout ceci contribuent toutes les activités artistiques et sportives auxquelles nous attachons beaucoup d'importance. De même que nous offrons l'information la plus large possible sur toutes les religions, laissant les enfants libres de choisir selon leurs aspirations.

« Notre objectif, dans ce domaine du développement individuel, est de susciter l'épanouissement de la personnalité de chaque enfant et de lui permettre de trouver vers quel domaine d'activités il est le plus attiré et le mieux disposé. Ceci débouche donc naturellement vers le choix, qui lui incombe, de son « rôle social », terme que nous préférons à « profession ».

« Vous voyez que, dès ce premier niveau, nos objectifs sont différents de ceux du monde « marchand » : il importait, autrefois, de façonner, voire parfois de déformer, les aspirations des enfants soumis aux contraintes du marché du travail, avec un souci constant de rentabilité. Aujourd'hui, nous cherchons à les former au plus haut niveau général que leur permettent leurs aptitudes.

- Cela retarde leur entrée dans la vie active ?

- La Société n'y a rien perdu : nous avons constaté qu'en donnant aux enfants la formation la mieux adaptée à leurs aptitudes, nous disposons d'une très grande variété de possibilités, car les goûts sont fort bien distribués par la nature.

« Le second niveau, celui de l'environnement, est d'abord celui de la société. C'est sans aucun doute celui où nous avons eu le plus à inventer. Tout était à faire.

« Notre but est de parvenir au meilleur équilibre possible entre l'individu et la société : que les échanges entre eux soient tels que l'individu n'abandonne rien de sa personnalité, tout en donnant le meilleur de lui-même pour parvenir à la plus grande « convivialité ».

« Cet équilibre passe par un double apprentissage. D'une part nous inculquons aux enfants, dès leur plus jeune âge, le sens du respect des autres. Alors que « la resquille » passait pour une preuve d'intelligence dans le monde basé sur le profit (toujours pris à quelqu'un), nous apprenons aux enfants à éviter de « peser » sur les autres : avoir le souci de ne pas marquer leur passage de façon désagréable, de ne pas créer de gêne à autrui. Nous tenons à ce qu'ils soient très tôt habitués aux contraintes qu'impose la vie en société, cette société dont ils vivent obligatoirement. Nous pensons que l'habitude qui avait été prise ici, au temps de la société de consommation, de donner aux enfants tout ce qu'ils désiraient (et même au-delà, car le monde marchand s'appliquait à leur créer de nouveaux « besoins ») et sans contre-partie d'un effort quelconque, était extrêmement nocive. D'abord parce qu'ils n'avaient acquis ainsi aucun sens de la valeur des choses, d'où leur tendance au gâchis, ensuite parce que le jour où ils découvriraient qu'ils ont un



devoir envers la société, celui-ci leur paraissait beaucoup trop dur, faute d'habitude : il ne leur était pas naturel de participer. Surtout dans cette banlieue aisée où les enfants trouvaient très normal de voir leurs parents payer afin qu'eux-mêmes soient servis.

« Je pense qu'il existe un excellent moyen de juger à quel point un individu a le souci de respecter la liberté des autres, en quelque sorte de mesurer sa sociabilité ; c'est d'observer, quand il est au volant, s'il respecte le code de la route. Dans l'ancien système, une grande majorité des gens ne le respectaient que dans deux cas : s'ils couraient un danger ou s'ils voyaient un gendarme. C'est-à-dire dans leur seul intérêt. Mais rares étaient ceux qui l'observaient pour la simple raison qu'il a été conçu afin que la circulation soit meilleure pour tout le monde. Il suffit de se rappeler avec quel sans-gêne les automobilistes garaient leurs voitures.

- Vous avez constaté un changement de mentalité ?

- Ce n'est pas encore très perceptible, cela ne peut être que très lent. Mais il fallait bien commencer, et ce ne pouvait être que par l'éducation. Ce qui a changé, c'est qu'à la fin du Vieux Système on disait : « les temps sont durs, alors il faut apprendre aux enfants à se débrouiller », d'où leur égoïsme. Tandis qu'aujourd'hui nous avons les moyens de consacrer du temps à leur apprendre à vivre ensemble.

Après avoir repris son souffle, Danièle continua :

- Je vous ai dit que l'équilibre entre l'individu et la société passe par un double apprentissage. L'autre aspect de la formation, à cet égard, est que nous apprenons aux enfants à ne pas se laisser faire, à ne pas être « des moutons ». Ceci implique l'acquisition d'un bon esprit critique, l'étude des « trucs » destinés à bernier un public non averti.

- Mais... vous avez supprimé, tout naturellement en même temps que le profit, toute la publicité mercantile. Cette mise en garde est donc inutile ?

- À ce point de vue, oui. Mais vous avez dû vous apercevoir que notre société est une société de concertation : elle s'autogère. Les décisions y sont prises en commun, après des débats publics. Il importe donc que chaque individu ait acquis les moyens d'y défendre son point de vue et sache, quand c'est nécessaire, déceler les intentions des autres. Nous avons considérablement développé l'apprentissage de ce qu'on appelle la dynamique des groupes et de la tenue de réunions contradictoires.

« Et puis il y a maintenant un autre aspect de la société, totalement nouveau : en économie distributive, ne l'oubliez pas parce que c'est fondamental, ce sont les consommateurs qui décident de la production et, par conséquent, du temps de travail, des services et finalement des prix, donc des revenus ! Il est donc essentiel d'apprendre aux enfants à être des consommateurs éclairés. D'où l'importance de développer leur esprit critique.

« Nous leur apprenons à parler en public, à mener un débat ou à en suivre l'évolution et, en même temps, à juger une information, à exiger des précisions. Enfin, à prendre une décision en connaissance de cause. C'est une formation essentielle dans une véritable démocratie où il importe que chacun puisse assumer ses responsabilités de citoyen.

- Au fond, vous avez réhabilité l'instruction civique !

- Nous l'avons totalement repensée et nous lui attachons une très grande importance. Nous avons insisté pour obtenir d'excellents moyens audio-visuels et nous passons beaucoup de temps à analyser des débats que nous enregistrons. Nous apprenons aux enfants à mener une enquête, puis à en faire un rapport, soit oralement, soit par écrit, soit en montant une émission de télévision. Ceci leur apprend du même coup les limites de l'objectivité de toute information.

- Et là, avez-vous constaté de bons résultats ?

- Je crois que nos élèves savent, mieux que leurs parents, lire un journal ou regarder une émission. Mais leurs progrès en tant que consommateurs sont spectaculaires : songez que c'est un groupe de collégiens de 14 à 16 ans qui a monté la campagne destinée à faire modifier la conception des prises de courant : ils veulent qu'on renonce à fabriquer des prises moulées qui ne sont pas réparables, pour revenir aux prises à vis. Pour cela, ils mènent une enquête sur le temps de travail supplémentaire au niveau de la fabrication, une autre sur le gâchis que représentent les prises jetées, et doivent avec ces données, estimer et publier les avantages et les inconvénients de leur proposition, qui rencontre des opposants tout aussi avertis et préparés qu'eux-mêmes. En tant que prof d'Anglais, je les aide dans ces campagnes en les mettant en contact (la téléinformatique nous sert beaucoup, là encore) avec nos « homologues » de la langue anglaise qui nous transmettent des rapports sur leurs propres études.

- Bon, si je vous ai bien suivie, nous avons vu ce que vous avez appelé les deux premiers « tiers » : l'individu et la société. Si nous passions au troisième ?

- Le second n'est pas épuisé. L'environnement ce n'est pas seulement la société humaine dont nous avons parlé. C'est aussi la nature. Et après l'ère d'industrialisation à outrance et l'oubli de la nature, ou sa méconnaissance, qu'elle a engendré, nous estimons qu'il est très important de développer le plus possible l'amour de la nature chez les enfants.

- Alors vous avez augmenté le programme des sciences naturelles ?

- Non, notre souci ne se traduit pas par une étude livresque, même agrémentée des meilleurs courts-métrages possible. Ce n'est pas comme cela qu'on fait naître l'amour de la nature. C'est par son contact. Nous ne nous contentons pas non plus d'apprendre aux enfants à soigner leur chat ou des plantes en pots. Tous les enfants, même ceux des grandes villes, passent beaucoup de temps à la campagne. Il n'est pas rare qu'un groupe parte pour trois mois dans un village rural. Là, avec les enfants du village, ils passent

leurs après-midi dans les fermes, à assister, souvent même à aider aux travaux des champs, à parcourir les bois, à herboriser, à photographier les insectes du bord de l'eau, etc. Bien entendu les enfants de la campagne ont, réciproquement, l'occasion de venir en ville où ils découvrent les musées, aussi bien que l'usage des transports en commun.

- Comment logez-vous tout ce monde, les enfants et ceux qui les accompagnent ?

- Il y a plusieurs possibilités. D'abord les résidences d'élèves, associées à chaque collègue. Ce sont des hôtels pour enfants où ils peuvent passer une nuit, une semaine, trois mois, bref, le temps qui leur est nécessaire, quelle qu'en soit la raison. Vous savez (vous avez vu par exemple les Boisrond à Troyes) que tout le monde ne vit pas réuni en famille comme nous. S'il arrive que les parents désirent s'absenter, il leur est facile de confier leurs enfants au collègue ; ceux-ci s'y installent en général avec plaisir, surtout s'ils y ont des copains en même temps.

« Si ces résidences sont pleines, il y a les hôtels transformés que vous avez dû voir. Et puis souvent les enfants sont reçus dans les familles de leurs copains.

- Les parents ne doivent pas aimer voir partir longtemps leurs enfants ?

- Ils savent que c'est dans de bonnes conditions. Beaucoup d'entre eux participent d'ailleurs à des accompagnements et tous sont d'accord pour penser, aujourd'hui, qu'il est bon que les enfants s'habituent aussi à vivre entre eux. Ces derniers n'en apprécient que mieux le retour à la maison ! Et ils sont en général très fiers d'y faire le récit de leurs expéditions. Yves nous a bien fait rire quand il est rentré pour la première fois, après un mois en Bavière : il a donné l'impression d'être un héros qui revenait de si loin qu'il avait oublié sa langue maternelle et ne pouvait plus s'exprimer qu'en Bava-rois ! Ses retours suivants ont été plus modestes... Son groupe prépare en ce moment un séjour en Sicile. Après son retour, les volcans n'auront plus de secret pour aucun membre de la famille !

- Bien, voilà pour l'environnement. Passons au troisième plan, celui de l'évolution. Qu'entendez-vous par là ?

- \*\*\*\*\*

- Que nous sommes conscients d'être entrés dans une ère de l'histoire de l'humanité ou celle-ci, débarrassée de l'obligation de consacrer toutes ses forces à assurer sa survie, acquière la possibilité de développer ses facultés à autre chose : à l'art, à la science, à la réflexion philosophique, à la culture en général, bref à faire évoluer son esprit. Nous pensons qu'après les progrès spectaculairement rapides des techniques, on doit pouvoir assister à des progrès tout aussi rapides de la culture non plus seulement pour un petit nombre mais pour une proportion très vite croissante de la population. D'ores et déjà, grâce à l'économie distributive, nous savons que les enfants dont la formation nous est confiée, disposeront au cours de leur vie de beaucoup de temps libre.

- Qu'entendez-vous par temps libre ?

- Le temps non consacré à l'obligation de pourvoir aux moyens de survie. Ces moyens sont aujourd'hui pourvus par le travail effectué pendant le temps de service social qui diminue très rapidement grâce aux développements des automatismes mécaniques et électroniques. Donc nos enfants vont disposer de beaucoup de temps pour « vivre », s'épanouir dans la société, y rendre des services « gratuits », s'y cultiver, y faire progresser la science ou développer la connaissance. En un mot, délivrés, par l'économie distributive, du souci d'AVOIR toujours plus, ils vont pouvoir consacrer beaucoup de temps à ETRE mieux, à mieux se connaître et, qui sait ? à mieux s'aimer. C'est à les habituer à mettre à profit au maximum leur temps libre que nous consacrons une part importante de leur formation.

- Comment ?

- En ouvrant au maximum l'esprit des enfants sur les possibilités que leur offre le monde où ils vivent. C'est, bien sûr, à cela que sert l'enseignement des disciplines qu'on désignait autrefois par « fondamentales » et qu'on n'a évidemment pas abandonnées, même si la façon de les enseigner dépend des régions, des groupes, et évolue partout constamment. Mais nous tenons à ce qu'ils découvrent que tous les domaines de la connaissance peuvent être passionnants, que des milliers de gens avant eux les ont fait évoluer et qu'il ne tient qu'à eux de participer à cette évolution. Nous ne cherchons plus à faire d'eux des encyclopédies vivantes. Les mémoires artificielles sont là pour ça. Nous cherchons à les intéresser, nous les informons, et si nous les apprenons quelque chose c'est le moyen d'apprendre par eux-mêmes, c'est la patience de se perfectionner dans un art ou de progresser dans un domaine qu'ils découvrent. Nous leur donnons plus des conseils que des ordres, et nous avons besoin pour cela de plus de psychologie que d'érudition. C'est pourquoi notre rôle social est le plus important de tous et c'est aussi la raison pour laquelle nous avons tant besoin de nous entretenir de nos expériences au cours de colloques, de chercher à évoluer. La plaie, dans notre métier, c'était autrefois le prof de lycée qui enseignait pendant trente ans la même chose, le « programme » de telle classe, sans jamais, ou presque, varier d'un pouce. C'est contre ce spectre que nous luttons encore aujourd'hui !

- Il semble en effet que les méthodes aient aussi changé. Pour que je vous suive bien, je pense que vous devriez m'expliquer en quoi consiste votre propre travail, à vous, Danièle, au collègue Vésinet.

- D'accord. Eh bien, moi, ma spécialité, c'est l'enseignement de l'anglais. Mais cela ne veut pas dire que ma charge au lycée, ne consiste qu'à enseigner l'Anglais. Je suis responsable de la marche des études de 29 adolescents : dix sont entrés au collège l'an dernier, onze y sont entrés il y a trois ans et huit songent à le quitter bientôt pour « partir en service ».

- Le Service Pénible, puis celui de Coopération, avant d'exercer, dans le domaine de leur choix, leur Service Social, je sais ça. Mais en quoi consiste votre responsabilité ?

- Je suis chargée de les suivre dans leurs études pendant, en principe, toute la durée de leur séjour au collège. Je les ai pris en charge quand ils sont arrivés et, même les années où ils étudient l'anglais avec un de mes collègues, c'est moi qu'ils viennent trouver s'ils ont un problème quelconque, besoin d'un conseil, une difficulté à résoudre, un choix à faire, ou un état d'âme ambigu. Dès leur arrivée de la petite école, quand ils ont dix ou douze ans, les enfants ont besoin de se sentir suivis, épaulés. Il faut qu'ils sachent tout de suite à qui s'adresser.

« L'un des points particulièrement importants sur lesquels nous veillons, c'est qu'au cours de leurs études au collège, nos élèves aient été initiés à un maximum de choses. Nous nous assurons que plusieurs professeurs ne leur font pas le même cours, qu'ils n'étudient pas la géologie du bassin parisien trois années de suite, alors que jamais ils n'auront étudié les causes de la Révolution Française. Si je vois que l'un des « miens » n'a absolument aucun goût pour le dessin, par exemple, je fais le nécessaire pour qu'il soit initié à une autre forme d'art, que ce soit la sculpture, la photo, le théâtre ou la flûte à bec. Même s'il faut lui faire changer de violon d'Ingres tous les trois mois. Personnellement, j'ai pris l'habitude de demander à mes élèves de tenir un cahier de leurs activités. Une espèce de journal sur lequel ils notent succinctement ce qu'ils font, éventuellement leurs impressions. Tous se trouvent bien de cette initiative.

« À part cela, évidemment, j'enseigne l'anglais. Ceci implique que tous les matins j'assure des cours d'anglais à un, deux ou trois groupes.

- Les cours d'anglais, je connais. Je ne pense pas que cela ait changé.

- Si, probablement. Tous les cours ont changé, parce que nous estimons qu'il n'est ni bon, ni utile, de « faire » un cours pour chaque groupe, comme c'était le cas autrefois. Pratiquement tous les cours, aujourd'hui, sont des cours enregistrés et projetés sur écran par vidéo-cassettes. Nous projetons une première fois la cassette à tout le groupe, et nous observons les réactions. Puis nous confions à chaque élève une copie de l'enregistrement. Je crois que Louis vous en a montré une ce matin, que Martine est en train d'étudier ?

- Oui, sur les planètes.

- Ce système permet à chaque enfant de travailler à son rythme. Nous nous sommes derrière, nous les conseillons s'ils s'y prennent mal, etc.

- Et pour votre discipline, en particulier ?

- La même méthode vaut également pour les langues. Nous avons accès à des cassettes qui viennent du monde entier, assorties de commentaires faits par des spécialistes. Elles permettent d'apprendre les rudiments essentiels de n'importe quel dialecte en quelques semaines d'études intensives. Beaucoup de gens viennent s'en servir, par exemple pour préparer un voyage. C'est ainsi que tout le quartier a appris l'Espéranto.

- Tout le monde y a accès ?
  - Le laboratoire de langues du collège est ouvert l'après-midi aux personnes qui le désirent.
  - Nous avons déjà ces méthodes pour apprendre les langues dis-je, en pensant à l'époque de mon départ. Mais elles ne sont pas encore appliquées dans les autres domaines. Nos professeurs sont jaloux d'assurer eux-mêmes leurs cours. Ils craignent que l'enseignement par vidéo-cassette, ce que nous appelons la machine à enseigner, ne supprime leurs emplois. Ils luttent contre, pour ne pas se retrouver au chômage.
  - C'est vrai qu'il y a un risque dans le système du marché : le risque d'utiliser l'informatique dans un souci unique d'économie, pour réduire le nombre de professeurs à payer.
- « Ce n'est pas du tout dans cette optique que nous utilisons l'audio-visuel. En économie distributive, tout le monde touche des revenus. Donc ne font profession d'enseignants que ceux qui en ont la vocation, ce qui est pour nous, au départ, la meilleure garantie qu'ils chercheront à faire bien leur travail, qui les intéresse et non l'argent qu'il leur rapporte. Et c'est précisément à la demande des enseignants que notre quartier, comme tous aujourd'hui, a choisi l'enseignement informatisé. Nous y voyons le moyen de mieux s'occuper des élèves, de leur fournir un enseignement adaptable à leurs besoins individuels et de leur offrir des cours toujours bien présentés. Et, dans notre système, s'il y a du temps libéré pour les enseignants, ils le consacrent tout naturellement, à parfaire leur façon d'encadrer les élèves.
- « J'en arrive ainsi à mon emploi du temps de l'après-midi, quand mes élèves sont occupés à autre chose que mes cours d'anglais. Avec mes collègues des enseignements culturels, nous consacrons nos après-midi à préparer nos cours et, très souvent, à participer à l'enregistrement de ces cassettes. Croyez-moi, si un seul cours enregistré remplace plusieurs heures de cours magistraux, il a demandé un nombre énorme d'heures pour sa préparation et sa réalisation. Mais cette participation collective a le mérite de nous obliger à nous perfectionner. Quand chaque prof faisait seul chacun de ses cours combien croyez-vous qu'il y avait de ces cours aussi bien faits qu'un cours élaboré, puis enregistré, par une équipe ?
- Certes, tous les professeurs ne sont pas doués pour la pédagogie.
  - Et ils étaient encore moins nombreux à l'époque où l'enseignement attirait tous ceux qui y voyaient un des rares moyens de toucher un salaire assuré à vie. Ceci n'est évidemment pas une motivation qui garantisse un travail bien fait !
  - Après un moment de réflexion à propos de cette remarque judicieuse, et qui me paraît devoir s'appliquer souvent aussi à notre époque aux médecins, je repris :

- Donc, vous vous efforcez d'ouvrir l'esprit des élèves à un maximum d'activités. Et puis vient un jour où il faut qu'ils en choisissent une...
- Exactement. Tout au long de leurs études, nous les aidons à découvrir leur personnalité et leurs aptitudes, je dirais à dévoiler leur vocation.
- Qui peut être aussi bien celle d'un champion de ski que d'un astronome ?
- Parfaitement. Dans tous les cas, alors, naturellement, l'élève se spécialise peu à peu, avec notre aide. S'il a trouvé très tôt sa voie, il n'est pas rare qu'il demande à retarder son départ au service, puis demande une affectation au SCM qui lui permette de se perfectionner dans son domaine, à l'étranger. Si au contraire, il hésite encore à 18 ans, le service lui offre la possibilité d'exercer toutes sortes d'activités diverses, sans l'engager définitivement, et ces expériences s'ajoutent à toutes les informations que nous lui avons assurées.
- À propos d'information des jeunes sur les professions, comment vous y prenez-vous ?
- Au cours de leurs années de collège, et en particulier pendant les séjours qu'ils font un peu partout, nous veillons à ce qu'ils aient l'occasion de rencontrer des gens qui exercent toutes sortes de métier. Ils les interrogent, ils les voient faire. Éventuellement même, ils passent quelques jours à s'initier à leurs côtés.
- Oui, ce n'est pas exactement la question que je voulais poser. Je disais : comment savent-ils quelles sont les professions demandées ? Les offres d'emploi, en quelque sorte.
- Par l'OGT, l'Office de Gestion du Travail. Une simple consultation d'un terminal d'ordinateur leur donne ainsi l'état actuel. Sa mise à jour est faite en permanence. On peut connaître ainsi toutes les tendances et toutes les incidences sur la durée totale de service social, à chaque instant, et dans chaque branche. On peut savoir de même où sont les emplois demandés, et l'état des prévisions, telles qu'elles résultent des budgets des communes, et cela pour n'importe quelle région. On peut même avoir une estimation, sous toute réserve, du nombre de personnes qui sont intéressées à trouver un emploi dans une branche données.
- Tout cela est très planifié, centralisé...
- L'information, bien sûr, mais pas la décision ! Les informations sont regroupées pour permettre à quiconque d'y avoir accès, à tout moment. C'est la meilleure façon de juger en toute liberté. Quant à la planification, elle ne résulte d'aucune autre autorité que de la synthèse des besoins exprimés par l'ensemble de la population. Au moment de se mettre au service de la société, chacun se trouve donc à même de choisir où et comment il peut être utile. Vous ne pensez pas que c'est mieux que d'avoir à faire du porte à porte pour se proposer au hasard du marché du travail, au plus offrant ?

- Mais alors le contrat se règle par l'ordinateur, automatiquement, sans contact humain ?
- Pas du tout. L'ordinateur informe. Il dit ce qui est disponible. Il dit où. Les gens prennent alors contact. Et comme il y a en général plusieurs candidats, un choix est fait par les gens concernés.
- Et si quelqu'un s'est engagé à apprendre un métier ne veut pas l'exercer là où il est demandé ?
- Il a toujours un an après le retour du SCM pour choisir. C'est vous dire qu'il a toujours plusieurs offres.
- Mais si aucune ne lui convient ?
- Vous cherchez vraiment la difficulté. Dans ce cas on peut l'obliger.
- Comment ?
- À la fin de l'année, on lui propose encore trois emplois. S'il les refuse tous, on suspend ses revenus.
- Complètement ?
- Non, il reçoit le minimum vital. Il est ainsi condamné à être assisté, comme l'étaient les chômeurs autrefois. Alors, en général il s'ennuie jusqu'à se trouver une activité.
- Et n'y a-t-il pas risque, inversement, que tout le monde se précipite vers une profession et qu'on manque de bras dans une autre ?
- Ce risque est évité par les prévisions et par l'ajustement des temps de service, ou enfin, en cas d'urgence, par le recours au Service Pénible.
- Par les prévisions ?
- Oui, car tout adolescent qui, à plus de seize ans (plus jeune, c'est à notre avis trop tôt), envisage de choisir un métier qui lui plaît, consulte l'OGT pour savoir quelle est la perspective dans ce métier, telle qu'elle peut être indiquée par les demandes exprimées. S'il décide d'opter pour ce métier, alors il « s'inscrit », c'est-à-dire qu'il signale à l'OGT qu'il a choisi son métier ce qui entraîne que la Société, c'est évident, prend en charge ses études spéciales, et aussi qu'elle peut prévoir que dans tant d'années il y aura tant de tels professionnels. Ceci permet de faire les prévisions.
- Si donc un adolescent est inscrit pour une profession donnée, c'est définitif ?



- Loin de là. On peut toujours changer. Et la rapidité des innovations nous y amène bien souvent. On informe l'OGT car la Société a besoin, bien sûr, de connaître les intentions des gens.
- Bon, alors à 16 ans, le métier est choisi. Que fait-on ?
- À 16 ans au plus tôt, pour ceux qui ont une vocation irrésistible. Mais beaucoup choisissent plus tard, après leurs services.
- J'ai compris. Mais où fait-on ses études ?
- À l'Université.
- Tout le monde ? Ce n'est pas pensable !
- L'Université est le cadre général de toutes les spécialités. C'est donc elle qui prépare à n'importe quelle profession. C'est par elle qu'on se recycle vers un autre métier ou qu'on s'initie, pour sa propre culture, à n'importe quelle spécialité. Mais cela ne veut pas du tout dire que les cours d'une spécialité quelconque ont lieu dans des amphithéâtres ! L'Université est le cadre qui organise des cycles d'études qu'on choisit « à la carte » ou « au menu ».
- Comptant sur Hélène pour me donner plus de détails sur ce sujet, je préférerais demander à Danièle comment on pouvait faire « carrière » artistique.
- On peut choisir un tel métier au même titre qu'un autre, me répondit-elle. Mais pour le Service Social seulement, car, sauf pour de sérieuses raisons médicales, nul ne peut être dispensé du SP ou de Coopération.
- Mais suffit-il de se déclarer artiste pour toucher des revenus même si on n'a aucun talent ?
- Quand on choisit un métier, la Société vous en offre la formation, quelle qu'elle soit, et vous verse le Revenu Social aussi longtemps que vous faites preuve des aptitudes nécessaires et de persévérance.
- Mais alors, comment sont choisis les artistes ?
- En ce domaine comme en tout autre, ce sont les consommateurs qui décident. Des postes sont ouverts par la Société, en fonction des demandes du public. Les étudiants sont informés de ces offres, et vont se produire devant le public demandeur, ils font ainsi des tournées, chaque année. Au fond, cela constitue une sorte de concours, grâce auxquels les quartiers qui demandent, par exemple, l'ouverture d'une École d'art dramatique, choisissent les animateurs nécessaires, où tel metteur en scène choisit les membres de sa troupe. Les artistes ainsi recrutés effectuent alors leur service social en exerçant leur art

au profit de tous. Ils montent des spectacles, organisent des tournées, se font connaître par la télévision, etc., tous cela est probablement semblable à ce que vous connaissez.

- Sauf que les artistes sont souvent soumis à des commanditaires...

- Qui imposaient leurs vues pour faire des spectacles de masse, à grands renforts publicitaires pour influencer le public ! En fait, l'Économie des Besoins a supprimé les impresarios et tous ces parasites qui accaparaient certains jeunes « gogos » qu'ils formaient au goût du jour, grâce à qui ils gagnaient des fortunes, et qu'ils laissaient tomber sans ressources quand leur vogue était passée. Les métiers d'art, comme beaucoup d'autres sans doute, sont souvent des sacerdoces. Mais ce n'est pas une raison pour qu'un beau jour un artiste, ou un champion sportif, se retrouve sur la paille. Notre société a besoin d'artistes, elle a besoin de moniteurs sportifs et elle a les moyens de les former et de les entretenir.

- Les spectacles des professionnels sont-ils gratuits ?

- Une minorité le demande. Mais une majorité, dont beaucoup d'artistes, a obtenu presque partout que certains spectacles soient payants. On paie à la Société, évidemment. Mais ceci permet de connaître le nombre de spectateurs et donc d'évaluer le succès d'une troupe.

- Et ceux qui échouent à tous ces concours ?

- Ils mettent à profit ce qu'ils ont acquis pour enrichir leur temps libre. Et les moyens d'une reconversion vers un autre métier leur sont offerts.

- Martine et Yves arrivèrent à ce moment, fort excités car l'équipe de Martine avait perdu le match... Puis ce fut l'heure de se quitter et je pris congé de mes hôtes avec moult effusions.

## CHAPITRE 17

### D'AUTRES SERVICES DE SANTÉ

Le lendemain, j'étais invité à passer la journée chez les Simons. Ce fut pour moi une joie de retrouver Christine et sa verve intarissable. Ils habitent la banlieue Est, au Perreux, dans une résidence faite de plusieurs anciens grands immeubles réaménagés dans un parc et où vivent plusieurs centaines de personnes. Leur appartement est situé au-dessus du cabinet médical, dans un petit bâtiment qu'ils partagent avec deux autres médecins. Ils partagent aussi avec eux la gestion et la permanence de l'infirmerie.

Quand je suis arrivé, Bernard m'était pas là. Christine m'expliqua qu'il était en visite et, tout naturellement, me parla de la médecine en économie distributive.

- La médecine curative a continué sa progression. Les recherches ont été très développées, à la fois dans de gros laboratoires disposant d'un important matériel, et au sein de petites équipes de réflexion, très disséminées. Beaucoup de moyens ont été mis à leur disposition. Vous pensez bien que les gens qui versaient autrefois pour les innombrables quêtes que la Recherche Médicale était obligée d'organiser, ont été très favorables, quand on les a consultés, à un accroissement du Budget de la Santé. D'ailleurs, si on leur avait demandé plus tôt de choisir entre la recherche médicale et celle sur la bombe à neutrons, il y a longtemps que la course aux armements aurait ralenti !

« Mais ce qui a le plus évolué, c'est la médecine préventive. On y est arrivé de plusieurs façons. On a d'abord augmenté le nombre de médecins formés et, en particulier, le nombre de généralistes, qui avait autrefois tendance à baisser parce que la profession était moins lucrative que celle de spécialiste. On a formé des généralistes-enseignants et ils ont pris en main l'éducation sanitaire de la population. Aussi incroyable que cela nous paraisse aujourd'hui, la formation d'enfant était pratiquement négligé sur ce point. On suivait à l'école quelques leçons fastidieuses d'anatomie ou de physiologie, comme on apprenait les caractéristiques des mammifères ou des coléoptères. On pouvait aussi, si on le voulait bien, suivre un cours de secourisme rudimentaire. C'est tout. Je ne sais pas si c'était fait pour conserver au corps médical tout son prestige, donc sa clientèle... mais en tout cas le résultat est que l'immense majorité de la population, totalement ignare en la matière, était capable de commettre des énormités : tel prenait des cachets parce qu'ils avaient fait du bien à sa voisine !

- On avait beaucoup développé les appareils d'autosurveillance médicale...

- Oui, tout ce qui revêtait un intérêt commercial : on vendait même ces appareils sans s'assurer qu'il en serait fait bon usage.

« Aujourd'hui, grâce aux généralistes–enseignants, la population acquiert les bases essentielles qui lui permettent de mieux connaître son corps. Quand vous voulez conduire une voiture, vous trouvez normal de prendre des leçons de conduite. Vous savez qu'un minimum de connaissance de ses rouages vous permet de moins l'user : qui veut voyager loin ménage sa monture, dit la sagesse populaire ! Or le corps qui nous sert à vivre est un appareil bien plus complexe qu'une voiture... et bien plus indispensable ! Les gens du métier vous apprennent aujourd'hui, systématiquement, à le connaître pour mieux vous en servir. Et le faire durer plus longtemps avant de devoir en changer des pièces.

« Les généralistes–enseignants ne se contentent pas de faire cet enseignement pour les adultes de leur entourage. Ils interviennent beaucoup auprès des enfants. On leur apprend à mesurer leur force. Par exemple, quand ils font du sport, on leur montre comment varient les mouvements de leur cœur. On leur explique comment un muscle se fatigue, comment un muscle qui n'est pas entraîné, perd son tonus, quels risques on prend en le faisant forcer brutalement, quel entraînement physique il convient de faire pour conserver la forme. Je ne dis pas qu'on apprend aux enfants « à s'écouter » mais à mieux SE CONNAÎTRE. À sentir ce qui leur va et ce qui ne leur convient pas. On leur apprend qu'il existe des rythmes et à trouver quel est le leur. Et puis on leur apprend l'hygiène. Vous ne croyez pas que c'est indispensable ?

« Même si, en quelque matière que ce soit, la médecine est encore loin de tout savoir, il n'empêche qu'elle en sait assez pour apprendre aux gens à vivre le plus sainement possible. Il est essentiel, par exemple, d'apprendre à un enfant à varier sa nourriture, pour éviter les carences ou les excès dangereux. Qu'il connaisse le rôle joué dans l'organisme par les sucres, par l'alcool, par les vitamines... et par les microbes ou par le tabac !

J'étais ahuri par l'évidence de tout cela et il m'apparut qu'on était inconscient à l'époque de mon départ de négliger totalement l'information de masse sur une question de cette importance. Est qu'à la fin de la scolarité, on a une idée, fut-ce la plus vague, de la façon d'équilibrer un menu ? Où et comment à-t-on appris, par exemple, que la vitamine C qu'on trouve dans les oranges aide l'organisme à lutter contre les méfaits du froid ? Sait-on comment fonctionne l'oreille et par conséquent comment la nettoyer ? Apprend-on quelque part les vertus de l'oignon ou le danger de l'oxyde oxalique que contient l'oseille ? Pourquoi ne reçoit-on pas largement dès l'école, les connaissances qui pourraient éviter tant d'ennuis, voir d'accidents de santé ?

- Tant que les médecins vivaient de la maladie, me dit Christine, l'information médicale et la médecine préventive ont piétiné. Maintenant qu'ils sont au service de la Société, les médecins sont tenus pour responsables de la santé de leur entourage. Il y va de leur réputation. Et la profession médicale est l'une des mieux considérées. Parce qu'ils tiennent les clés de leur santé, les gens accordent aux médecins une très grande autorité. Bien entendu, c'est flatteur, et les « responsables de santé », (terme que nous préférons à celui de médecins) tiennent à rester à la hauteur. Or, l'Ordre des Médecins, qui en régime du marché jouait un rôle corporatiste destiné surtout à défendre la profession et ses revenus, a été transformé ; en économie distributive, l'Office de la Santé joue le rôle de défenseur de la santé des membres de la Société.

- Mais que peut-il faire si un médecin s'avère incompetent ?
- Dans certains cas de faute professionnelle, il lui appartient de juger, voir d'ôter aux défaillants leur responsabilité jusqu'à réhabilitation éventuelle.
- Au fond, ne pouvant agir sur leurs revenus, on joue sur leur fierté, sur leur souci d'autorité, sur leur désir de jouir d'une bonne réputation. Sur leur orgueil, finalement.
- C'est la nature humaine ! Nous la faisons jouer pour qu'elle profite à tous les membres de la Société. Moyennant quoi, les médecins se sentant responsables, aux yeux de tous, de la santé de leur entourage, ils ont pris en main l'éducation sanitaire et la médecine préventive. Et ceci constitue un énorme progrès.

Je méditais sur ce mécanisme de la responsabilité humaine. Et ceci m'amena à une remarque amusante :

- On dit que dans l'ancienne chine les gens payaient leur médecin quand ils étaient en bonne santé, mais cessaient de le payer quand ils tombaient malades. C'était leur façon d'agir sur eux pour qu'ils exercent leur métier consciencieusement. Vous, vous avez supprimé le moyen d'agir sur eux par l'argent. Mais curieusement, par le biais de leur fierté, vous arrivez au même résultat !
- Exactement. Se sentant chargés de la santé et non plus seulement de soigner les maladies, il leur appartient, maintenant, de prendre les initiatives nécessaires. C'est ainsi que leur rôle de conseillers et d'éducateurs s'est développé.

« Nous sentions bien, Bernard et moi, comme tant de nos collègues, que le dialogue avec un malade est quelque chose d'essentiel. Mais autrefois, personne n'avait plus le temps de parler, car tout le monde était condamné « au rendement ». En nous donnant le temps, l'économie des besoins nous a fait goûter les bienfaits d'une nouvelle thérapeutique : le dialogue. Vous ne pouvez pas vous figurer ce que le fait de pouvoir parler, à un responsable de santé ou même à un voisin, a économisé en remèdes ! S'exprimer est pour beaucoup le meilleur des médicaments !

Le résultat est tel, ajouta Christine, que nombreux sont les gens qui aujourd'hui sont capables de soigner la plupart de leurs petits malaises sans médicament, naturellement. Par leur connaissance, d'eux-mêmes, par le repos ou par l'exercice nécessaires. Voire par une tisane appropriée. Vous imaginez la catastrophe en économie de marché ? Le manque à gagner non seulement pour les toubibs, mais du même coup pour les pharmaciens et les laboratoires pharmaceutiques ! C'était impensable !

- Mais avez-vous la liberté de choisir votre médecin ?
- Bien sûr. Nous tenons à cette liberté. Et c'est elle qui permet de mesurer la réputation des responsables de santé.

- Mais comment faites-vous, puisque les médecins se voient affectés à un cabinet médical, et qu'il y en a un par quartier ?

- Mais dans un cabinet, on a le choix entre plusieurs responsables. Et on est libre aussi d'aller ailleurs. On est même plus libre qu'au temps de la médecine qui se disait libérale, mais où les médecins gardaient les dossiers des malades, leurs analyses et leurs radios, pour les dissuader d'aller offrir leur clientèle à un confrère !

Sur ces bonnes paroles, Bernard rentra de sa tournée. Et devant la jovialité de son accueil, pour nos retrouvailles, je me dis qu'effectivement on devait pouvoir parler avec lui, à l'aise.

Christine lui demanda s'il était monté voir un certain Philippe dont elle voulait des nouvelles. Je compris que ce malade ne l'avait pas appelé, mais que Bernard était allé le voir par simple souci professionnel.

Le déjeuner martiniquais que Christine nous avait mijoté était réussi. Le rhum qu'elle y avait mis ne nous avait cependant pas fait perdre le fil de notre conversation. Je demandai à Bernard :

- Et l'informatique. L'utilisez-vous en médecine ?

- Beaucoup, me répondit-il. D'abord, c'est un excellent outil de recherche, surtout dans un domaine où, l'expérimentation n'étant pas possible, on doit utiliser à fond la théorie des statistiques. Et puis la mémoire que peut contenir un ordinateur est un bon auxiliaire pour les diagnostics. Le côté humain y est essentiel, mais il faut aussi se rappeler toutes les possibilités qu'on doit envisager à partir de tels et tels symptômes. Et quand un diagnostic est établi, si on décide d'essayer une thérapie chimique, l'ordinateur est encore là pour nous aider à établir l'ordonnance.

- Ainsi que le conditionnement et la marque du médicament, ajoutai-je, étourdimment.

- Ah, ça non. C'est fini ! S'il faut tant de grammes de tel produit, plus tant de tel autre, il n'est plus question de passer par les dosages conditionnés par les laboratoires pharmaceutiques. Et encore moins de choisir entre 25 noms différents d'un même médicament. Quand nous avons été libérés du souci de faire gagner leur vie aux pharmaciens, notre société a considéré le problème sous l'angle de l'utilité. On s'est alors aperçu que des centaines et des centaines de « spécialités » n'étaient en fait que quelques dizaines de remèdes différents, qu'il appartient au médecin de doser selon les besoins du malade. Maintenant, les officines et les laboratoires pharmaceutiques utilisent toute l'automatisation possible, comme le font les bonneteries, vous l'avez vu avec Michel, et comme travaillent les ateliers mécaniques, pour préparer avec une haute précision les produits qui leur sont demandés.

- Quel gâchis en moins !

- Une autre utilisation très développée de l'informatique en médecine est la surveillance et le contrôle des malades à distance...

Bernard allait commenter, mais Christine l'interrompt :

- Tu oublies une autre application : la tenue des fichiers médicaux !

- Comment ? Vous fichez les gens ? Vous mettez toutes leurs tares sur ordinateur au vu et au su de n'importe qui ?

- Ah, l'aura-t-on entendue celle-là ! répliqua Christine, avec son indomptable vivacité.

- D'abord, me répondit plus aimablement Bernard, cette crainte n'était envisageable qu'au temps du marché du travail, à l'époque où un employeur pouvait avoir intérêt à se faire dévoiler les tares d'un candidat à l'emploi. Aujourd'hui, un malade n'a plus à tricher sur son état pour obtenir un travail incompatible avec sa maladie.

« Ensuite, un dossier médical informatique se condense sur une carte magnétique que le titulaire est libre de laisser lire à qui bon lui semble.

- Et s'il perd sa carte ?

- Il dispose des moyens de la faire archiver sur un fichier auquel nul n'a accès sans son empreinte digitale où celle de quelqu'un qu'il a désigné au préalable pour y être habilité.

- Christine résuma à Bernard la conversation que nous avions eue avant son arrivée. Cela afin de la reprendre, car, dit-elle, en énumérant toutes les initiatives que les médecins avaient heureusement prises pour mieux organiser la santé, physique et mentale, nous n'avions pas encore abordé l'essentiel :

- Et l'éducation des parents, lança-t-elle... Elle est primordiale, car les toutes premières années de la vie conditionnent définitivement l'avenir d'un être humain. Que faisait-on autrefois pour apprendre à une jeune parent à s'occuper d'un enfant ? presque rien. En tout cas, rien de systématique. Pour l'alimentation des bébés, et certains soins, des consultations médicales avaient été organisées. C'était toujours ça. Bien que le choix du lait ou des bouillies soit souvent laissé au marchand ! Mais pour l'éducation ? Dans bien des familles, c'était une véritable catastrophe ! Ou bien les parents étaient totalement inconscients des conséquences de leur comportement, ou bien ils agissaient selon des convictions basées sur aucune connaissance scientifique, mais sur des sentiments proches de la superstition ! Ou sur leur propre expérience, ce qui se traduisait, dans la majorité des cas, par une réaction contre le type d'éducation qu'ils avaient reçue.

- Ce qui prouve déjà, commenta Bernard, que celle-ci n'était pas bonne !

- Exactement. Mais c'est un fait classique : une génération de parents se montre très sévère pour « former des hommes forts » ; la génération suivante réagit en étant totalement permissive pour que les pauvres petits ne souffrent pas de complexes. Le résultat est que la troisième génération n'a pas appris les contraintes de la société et en déduit qu'il faut qu'elle forme ses propres enfants « à la dure » pour leur apprendre à vivre. Et on recommence !
- À croire qu'un juste milieu est impossible à trouver !
- C'est que l'éducation ne s'improvise pas. Elle doit reposer sur une connaissance suffisante de l'enfance, de ce qui la forme ou la déforme. Et cette connaissance, il importe de l'acquérir !
- Comment faites-vous ?
- Pendant les trois premières années d'un enfant, le service social de l'un de ses parents peut consister à s'occuper de lui.
- Quelquefois les deux parents s'en occupent, interrompit Christine.
- Oui, dans ce cas, il s'agit d'un congé que prend l'un des deux, et ils le rattrape plus tard, puisque c'est le temps total du service social qui est fixé, et non plus tant par semaine ou par an.
- Et quelquefois, c'est quelqu'un d'autre.
- Parfaitement, les parents peuvent confier leurs enfants à quelqu'un, s'ils le veulent. Mais nous conseillons toujours aux parents d'un premier enfant que l'un d'eux le prenne en charge, pour apprendre.
- Ils le font dans 95% des cas, précisa Christine. Pour les enfants suivants, la statistique donne un chiffre plus bas. Au total, on compte en moyenne un adulte pour s'occuper de deux à trois enfants de moins de trois ans.
- Ce sont des chiffres et des détails. Laisse-moi expliquer l'essentiel, reprit Bernard. L'important, c'est que ces « nourrices » ne sont plus isolées, comme l'étaient tant de jeunes mères, aux prises avec leur inexpérience. Les crèches, nombreuses, installées dans tous les quartiers, sont conçues pour les réunir.
- Elles n'y passent que la journée, crut encore nécessaire de commenter Christine. Elles amènent les gosses le matin, repartent le soir, ça leur fait une promenade.

Imperturbable malgré l'interruption, Bernard poursuivit :



- Ainsi les enfants sont habitués, dès leur plus jeune âge, à voir du monde, et à jouer ensemble. C'est un premier moyen de les adapter à la vie en société, ce qui est pour nous une nécessité capitale. Et parallèlement, en particulier pendant qu'ils dorment, leurs « nourrices » (père, mère ou autre) sont conseillées, épaulées par une équipe de responsables de santé et de pédagogues affectés à la crèche. Des cours de psychologie, d'anatomie, d'hygiène, de diététique, d'animation de jeux, etc. sont organisés, appuyés par les travaux pratiques « vivants ».

- Mais en cas d'épidémie des maladies infantiles, ils sont tous contaminés ! m'exclamai-je, content de ma remarque.

- Et alors ? Le plus grave danger est pour les parents qui ne seraient pas immunisés. On y fait attention avant. Et s'il y a de trop jeunes nourrissons, on les isole pour qu'ils attendent la prochaine épidémie. Mais pour tous les autres, pas de problème ; on peut soigner une dizaine de rougeoles en même temps et les enfants en ressortent sainement immunisés !

- Et en cas de maladies graves ?

- On les soigne ! Il existe comme autrefois et même mieux, bien sûr, des hôpitaux spécialisés. Et nous essayons de rendre la médecine, comme nous-mêmes, plus humaine. Notre Société a beaucoup investi pour sa santé, parce que c'est un besoin et que l'appât de l'argent ne fausse plus nos intentions.

- Bernard devait repartir à son cabinet, pour ses consultations de médecine préventive. Il m'expliqua qu'ensuite il passerait à l'hôpital où il est conseiller en gastro-entérologie. Je lui demandai quelques détails sur les moyens hospitaliers et compris que ceux-ci s'étaient beaucoup développés récemment. Mais ce qui semble très différent, c'est le nombre et la taille des hôpitaux ; les unités hospitalières sont ici plus nombreuses, on en trouve tous les 50 à 60 kilomètres et plus petites. Bernard m'a proposé d'y faire une visite. Comme le spectacle d'un hôpital a toujours eu sur moi un effet démoralisateur, je trouvai une excuse pur ne pas y aller. Pas dupe, Bernard me répondit :

- La nature humaine est heureusement très diverse. Il y a de tout dans le monde : certains sont malades à l'idée d'aller rendre visite à un malade, d'autres ont la vocation de soigner leur prochain et sont les plus heureux quand ils s'y emploient. Moi, par exemple, je m'épanouis vraiment dans mon métier et comme Christine me comprend et partage mon enthousiasme, j'ai demandé à prolonger mon activité, peut-être seulement à mi-temps, au delà de mon temps légal de service social. Tant que je serai reconnu utile pour mon entourage. Après, il faudra me soigner.

Je suis resté encore un moment avec Christine, qui m'expliqua comment elle et son mari organisent leurs vies de responsables de santé. Quand l'un est sorti, l'autre assure une permanence au téléphone.

- Nous pouvons descendre à la crèche, si vous voulez. Si quelqu'un téléphone, il pourra me joindre.

Nous sommes donc allés faire un tour à la crèche. Il y régnait une heureuse ambiance. Deux femmes enceintes tricotaient en papotant à voix basse dans la première pièce, où nous aperçûmes une dizaine de berceaux juponnés d'organdi brodé.

Dans la pièce à côté, un infirmier changeait un nourrisson devant une jeune femme timide, souriante et gauche. Plus loin, une dizaine de personnes discutaient autour d'une table ronde.

Je n'ai pas voulu déranger, et j'ai pris congé de Christine en la remerciant pour son accueil amical. Elle m'a accompagné jusqu'à la rue et là, comme j'avais envie de me balader un peu, elle m'a montré comment utiliser ma carte magnétique pour mettre le contact dans une voiture libre, avec laquelle je suis rentré jusqu'à mon immeuble. J'ai laissé la voiture devant le porche. Cinq minutes après, quelqu'un l'avait reprise.

## CHAPITRE 18

### DE LA GESTION COMMUNE À LA PAIX

Pour ma dernière soirée avec eux, Hélène et Serge m'avaient transmis une invitation à dîner chez Gabrielle et Philippe Andin, comme à mon arrivée. Florence Renard, que je n'ai pas eu l'occasion de revoir était également là. Tous m'ont accueilli comme un très vieil ami. Dès que je fus bien calé dans un fauteuil, Philippe proposa de consacrer la soirée à répondre à toutes les questions que je pourrais encore avoir à poser, mais il commença par me demander de leur faire part de mes commentaires sur mon voyage.

Je leur dis que ce qui m'avait d'abord frappé c'est de voir qu'ils avaient, pour sortir de la crise, abandonné des habitudes que mes contemporains croient aussi éternelles que les lois de la nature : le salariat et le profit.

- Nous y avons été conduits sous la pression des faits, expliqua Gabrielle, parce qu'il n'y avait plus de salut pour notre planète, sans cela.

« Mais nous regrettons bien aujourd'hui de n'avoir pas compris plus tôt ceux qui voulaient nous y conduire : nous aurions pu éviter la catastrophe que fut la Guerre Terrible. Notre scepticisme fit de nous des criminels, car nous aurions pu sauver la vie à des millions d'innocents. Songez que la faim, dont le profit est responsable, a tué plus de monde qu'aucune guerre de l'Histoire !

« Heureusement que la peur de ne pas survivre, conclut-elle, nous a donné le courage de prendre à temps nos responsabilités.

Continuant à leur exprimer mes impressions je leur dis que les conséquences de ces transformations, telles que j'ai pu les constater sur le plan humain, ne sont pas du tout celles que j'aurais imaginées. Si l'on m'avait parlé de supprimer le salariat et le profit, j'aurais pensé aboutir à une société sans ressort, une société d'oisifs, de gens tristes parce qu'ils s'ennuient. Mais qu'au contraire j'ai trouvé une société de gens à la fois libérés et très actifs. Que tous ceux que j'ai rencontrés étaient très occupés et enthousiastes pour me parler de leurs responsabilités. Qu'en un mot, je n'avais jamais connu une vie sociale, une vie « civique » aussi active. Peut-être parce que je n'avais jamais vu pareille démocratie, je ne pensais pas que c'était possible.

- C'est devenu possible, m'interrompt Florence, quand nous avons pu mettre l'informatique AU SERVICE de la démocratie.

Je continuai en ajoutant que j'avais conscience du rôle capital joué sur l'avenir de la société par le changement d'esprit dans lequel est conçue la formation des enfants. Puis, à propos de formation, je dis que le fait qu'il leur est toujours possible, à tout âge, de suivre

une formation quelconque, me semblait être une des raisons de leur dynamisme et du fait qu'ils tirent profit de tout ce temps libéré.

- Exactement, répondit Gabrielle. Notre goût s'est formé. Nous avons les moyens. Et nous avons le temps. Toutes les conditions sont réunies, et pour tous.

- Mais ne croyez pas, précisa Hélène, que tout le monde se croit obligé d'étudier l'histoire ou de participer à des compétitions sportives. La vie contemplative, la vie spirituelle a ses adeptes. Et il y a beaucoup de pêcheurs à la ligne. Et autant d'amateurs de musique en tout genre.

- C'est que le temps libre occupe une part importante de votre vie. C'est probablement ce qui explique pourquoi les relations humaines ont tellement changé : vous n'êtes plus pressés. Vous prenez le temps de parler ; donc de vous connaître. C'est probablement ce qui explique cette très grande solidarité qui règne entre vous. Et comme me l'a dit le docteur Simon, le temps de parler a souvent supprimé le besoin de médicaments ! Pour conclure, je dirais que j'ai le sentiment que vous avez tué l'indifférence et l'irresponsabilité.

- Exactement approuva Philippe. Et un exemple illustre bien cela : c'est celui de l'énergie. C'est un problème de notre temps car nous vivons l'époque, dans l'histoire de notre humanité où la fin des réserves d'énergie non renouvelables est en vue. Il importe donc, et pour nous, et pour nos descendants, que nous prenions les dispositions nécessaires. Dans l'ancien système, il aurait fallu passer par le profit, pour susciter les transformations nécessaires, et celles-ci se seraient faites non pas en fonction des besoins, mais suivant la manière qui aurait été susceptible de rapporter le plus à quelques « lobbies », quitte à piller certaines régions au profit des autres. Dans notre société, nous nous sentons tous concernés par le problème, et à égalité, et nous sommes tous informés de la façon la plus complète possible. Nous l'étudions en personnes « majeures » : chacun participe à la recherche de la mutation à accomplir dans nos habitudes d'approvisionnement en énergie.

- Il faut reconnaître que ceci est rendu plus facile par la décentralisation en économie distributive et par votre mode de concertation.

- Parfaitement. Il n'y a plus, chez nous, les quelques responsables de l'alimentation en énergie et la foule anonyme des consommateurs inconscients de leurs difficultés. Eh bien, le résultat est que ceci nous a permis une bien meilleure connaissance de nos ressources et de leurs possibilités d'exploitation. On a découvert un foisonnement de sources diffuses, jusqu'ici négligées. On a vu fleurir des trésors d'ingéniosité, éparpillés sans doute, mais dont l'efficacité n'est pas négligeable pour tous les usages domestiques.

Serge ajouta :

- Un autre avantage de l'économie distributive, énorme lui aussi, c'est qu'affranchis de la nécessité de rentabilité immédiate qui limitait les innovations dans la société du

marché, nous avons été en mesure d'établir des plans à long terme. Et le summum c'est que ces plans à long terme se révèlent plus intéressants d'un point de vue strictement économique : une économie bien comprise doit se donner les moyens de voir loin d'avance. Et ceci est un topique.

Hélène s'empressa d'intervenir :

- Progressivement, l'économie distributive nous a donné accès à une vérité qui nous échappait autrefois : celle des besoins réels. La société de consommation avait ajouté au confort tout l'inutile et bien des nuisances. L'économie des besoins nous permet de considérer les choses avec plus d'objectivité...

- Et sous tous leurs aspects, le respect de l'environnement et l'avenir de la planète y compris !

- Effectivement, j'ai constaté que vous n'aviez pas renoncé à fabriquer des robots ménagers mais que vous aviez le souci de les voir durer longtemps.

- Et de consommer le moins possible : la consommation de la plupart des appareils (machine à laver, frigos, etc.) a été réduite de 40%, celle des voitures de 30 à 50%. En régime de marché, les études nécessaires n'auraient été entreprises que si un calcul avait montré que l'économie correspondante en aurait vite couvert les frais. Nous les avons entreprises, sans souci de rentabilité, parce qu'il nous a paru nécessaire de réduire, autant que possible, notre ponction sur la nature.

- Mais ce qui m'a renversé, c'est que vous ayez adopté l'égalité des revenus.

- Égalité des revenus, à âge égal, car les besoins évoluent avec l'âge, commenta Philippe.

- Ah, c'est vrai, remarquai-je en m'apercevant que je n'avais pas noté ce détail important. Mais cette égalité, quelle libération !

- Certes. Mais elle n'est pas encore réalisée partout. Il y a des entreprises, même des régions entières, qui ont encore besoin de financer l'émulation de leurs membres. Ils ne sont pas mûrs pour l'égalité, qui demande une sérieuse évolution des mentalités.

- Mais vous, ici, vous y êtes arrivés.

- On vous a expliqué, je crois, qu'aucun critère ne vous a paru valable, dit Gabrielle.

Philippe commenta :

- On a pu renoncer à la hiérarchie des revenus le jour où on a eu les moyens de produire assez pour satisfaire les besoins de tous.

Et Hélène conclut :

- C'est sans doute cette égalité des moyens qui a le plus contribué à améliorer nos relations. Nous savons fort bien que nous sommes égaux ni en taille, ni en beauté, ni en intelligence. Mais nous sentant égaux en devoirs et en droits, nous estimons devoir l'être en moyens.
- J'ai été frappé de ne jamais rencontrer un malheureux qui tende la main, ou quelqu'un qui fasse la quête pour une bonne œuvre... C'est ce qui m'a fait comprendre qu'il n'est plus nécessaire, au stade où en sont les techniques de production, de prendre aux uns pour donner aux autres.
- Vous savez, dit Hélène, que l'intégration de certains marginaux n'a pas été possible ? Quand il s'est agi de leur ouvrir un compte pour leur verser des revenus, ils se sont dérobés : ils n'y croyaient pas ! Mais c'est une catégorie sociale en voie d'extinction car notre société n'en fabrique plus.
- Vous ne devez plus avoir de voleurs non plus ?
- À part les cleptomanes, qui sont des malades, non. Les voleurs n'avaient pas souvent choisi leur métier : c'est le besoin qui les y poussait. Quant aux « hold up » et autres « casses », ils ne sont plus possibles : la monnaie est quasi entièrement en mémoire d'ordinateurs. Et ceux-ci sont au point pour identifier l'origine des ordres qu'ils reçoivent.

Tandis que je méditais cet aspect de la nouvelle monnaie, Florence m'interpella :

- Je m'étonne, dit-elle, que vous ne vous soyez pas aperçu que la catégorie humaine qui a probablement gagné le plus au changement est celle des femmes. La plupart d'entre elles ont touché des revenus personnels. Avant cette véritable révolution, elles dépendaient entièrement de celui qui les entretenait, père, mari... ou souteneur. Il y avait eu bien des mouvements de libération des femmes, par réaction contre ces situations de famille tellement courantes où le mari était le chef parce que c'est lui qui touchait les revenus. Sa femme, au foyer, pouvait bien travailler trois fois plus dur et être quatre fois plus douée que lui. Aucune importance : puisque c'est lui qui touchait l'argent, c'est lui qui avait tous les droits. Il avait fallu créer, autrefois, des associations d'assistance aux femmes battues, et on déplorait des milliers de cas d'enfants « qui tournaient mal », traumatisés par le climat qui régnait chez eux. Mais la situation resta sans issue jusqu'au jour où chacun fut libre de se dégager parce que chacun touchait ses propres revenus. L'économie distributive fut une libération pour tous, mais pour bien des femmes elle le fut encore plus que pour les autres.

Philippe me glissa alors, discrètement, avec un petit sourire bizarre.

- Cette situation présente cependant, pour certains, un inconvénient...

Je le regardai avec un peu d'étonnement, me demandant où il voulait en venir :

- Pour d'autres femmes aussi, elle fut la seule libération possible. Je veux parler des prostituées. Vous vous doutez bien que les femmes qui exerçaient ce qu'on disait être le plus vieux métier du monde... ne le faisaient que pour l'argent. Quand toutes les femmes sont touché leur revenu social... il ne s'en est plus trouvé pour arpenter la rue St-Denis. Du jour où il n'a plus été possible de payer leurs services, le métier de prostituée a disparu en même temps que celui de souteneur... Dans notre société, l'amour ne peut plus être intéressé.

- Quelle fichue transformation, dis-je, avec une conviction qui fit éclater de rire tout le monde, tandis que je suivais cette idée.

- Effectivement, ceci n'a pas dû faire l'affaire des tenanciers des quartiers chauds. Kim aurait dû ajouter une virée à Pigalle au programme de mon voyage !

- Pigalle est devenu le quartier des âmes solitaires en quête de l'âme-sœur. Sauf que l'argent n'y mène plus la danse !

Serge profita d'une pause pour ajouter sa note personnelle au lyrisme ambiant :

- Nous avons découvert la richesse des sentiments humains qu'apporte la convivialité quand nous nous sommes libérés du carcan inégalitaire qui disloquait nos motivations... Ce fut un ressourcement, après tant de fourvoiements !

Philippe l'arrêta pour continuer:

- C'est évidemment l'automatisation des tâches de production et des services correspondants qui nous a permis de nous libérer, en supprimant le marché du travail.

Serge continua.

- L'automatisation fut le « trigger »...

Mais Philippe l'arrêta encore :

- L'automatisation fut le détonateur, mais il ne faut pas négliger l'importance d'un autre facteur, né lui aussi des progrès techniques...

- C'est l'informatique, coupa cette fois encore Florence. Enfin, on y vient !

Florence manifestait son intérêt pour le métier qu'elle exerce. Mais Hélène tint à achever d'exprimer la pensée de Serge, encore une fois interrompu :

- Sans l'économie distributive, l'informatisation de la société aurait pu prendre un tout autre aspect : ce sont les grosses sociétés financières qui l'auraient accaparée à leur

profit. Il en aurait résulté une domination par certaines multinationales encore plus intolérable que celle des États. On a vu, par exemple, que les gadgets et autres jeux électroniques se sont commercialisés bien plus vite que ne se multipliaient les moyens d'information et de consultation des consommateurs. L'économie distributive est vraiment arrivée juste à temps pour mettre l'informatique au service de tous et non de ses fabricants.

- Et des employeurs : songez aux inconvénients qu'aurait présenté le travail à domicile, que nous apprécions tant aujourd'hui, s'il n'était développé au temps du salariat : il aurait empêché la concertation des travailleurs, freiné le syndicalisme.

- C'est probable.

- Tandis qu'ici, l'informatique est un des piliers sur lesquels repose l'économie distributive.

- Vous voulez dire que sans elle l'économie distributive n'aurait pas su s'instaurer ?

- Non, car elle s'imposait par la crise, comme Hélène le rappelait tout à l'heure. Mais je crois que sans l'informatique, l'économie distributive aurait progressé moins vite et peut-être moins bien.

- J'ai vu qu'elle sert beaucoup à la concertation. J'ai apprécié, par exemple au conseil municipal le Bolquère, à quel point chaque habitant, même resté chez lui, pouvait être tenu au courant des discussions, et y participer. Je comprends donc bien que l'informatique aide beaucoup à faire décider par les consommateurs, c'est-à-dire tout le monde, de la production, c'est-à-dire de tout : temps de travail et revenus.

- Exactement : elle sert à la consultation, à l'information continue et elle aide considérablement à l'instruction, et à la culture vécue. La diffusion de la connaissance, insista Florence, a fait un bond en avant, et dans le monde entier, le jour où l'enseignement s'est répandu en cassette, sans qu'il soit toujours nécessaire de payer un enseignant pour les diffuser. À l'heure où les loisirs faisaient leur apparition dans les couches de la population les moins bien formées jusque là, et qui sont aussi les plus denses, cet apport a été déterminant. Les médecins craignaient pour notre santé l'effet d'une retraite précoce... or cette diffusion de l'information et de la culture, parallèlement à l'augmentation du temps libre même pendant la durée du service social, a réalisé le passage en douceur.

- Cette diffusion aurait bien pu s'étendre sans l'économie distributive !

- Permettez-moi d'en douter : le marché avait besoin d'un public docile, malléable, bien conditionné pour acheter ce qu'on voulait lui vendre. La rétention de l'information, comme celle de la culture et de la connaissance, restait une des dernières armes de l'économie de marché.



- Un autre rôle capital qu'a pu jouer l'informatique quand elle a été mise à la disposition de la société et non plus seulement de quelques spécialistes, c'est qu'elle lui permet de gérer son économie. Grâce à elle, la gestion de la société en devenant l'affaire de tous, a cessé d'être cette « science » mystérieuse qui faisait paraître les événements économiques imprévisibles et inévitables. Au temps du marché, seule une équipe du MIT avait osé entreprendre une prospective économique au plan mondial, pour le club de Rome. Et elle avait disposé de bien peu de données pour la faire ! Aujourd'hui, dans l'Économie des Besoins, nous avons mis au point des procédés d'estimation qui nous permettent de prévoir, à tout échelon avec une précision suffisante, les conséquences des décisions que nous prenons. Quand nous créons une entreprise, pour répondre à un besoin ou à un choix, nous pouvons prévoir où nous allons : la création n'est plus entravée par toutes les contingences que créaient la monnaie thésaurisable et ses impondérables, l'inflation, la variation du cours du dollar ou celle des taux d'intérêts.

- Oui, ce côté prévisions économiques m'a étonné. Moi qui suis habitué à l'économie libérale, où on compte sur l'inconnu pour réguler le marché, j'avoue avoir quelque crainte pour tout ce qui ressemble à une planification qui reflèterait une volonté étatique...

- Philippe prit le relais de Florence pour me répondre :

- Rassurez-vous, car c'est la volonté des consommateurs-producteurs (et nous le sommes tous à égalité) qui définit le Plan. Vous savez que nous n'avons plus ces représentants politiques élus sur un programme aussi vague que vaste...

- J'ai vu. Mais alors, comment établissez-vous vos plans de production et vos circuits de distribution ?

- En fonction des besoins, et non plus des moyens financiers. Chaque commune, ou quartier...

- Qui représente, je crois, deux ou trois milliers de personnes ?

- Oui, en moyenne. Chaque commune évalue librement ses besoins, par concertation générale. Comme elle ne peut les assumer tous, elle estime de même ce qu'elle peut offrir pour l'exportation...

- Qui commence dès la commune voisine...

- Bien sûr, car l'exportation est prévue pour être la plus économique possible.

- Ah là, je pense, effectivement, que l'ordinateur doit être très efficace pour optimiser les transports, par exemple.

- Exactement, acquiesça vivement Florence. Mais je ne vous cache pas que nos économistes sont eu du travail pour établir les programmes de calculs nécessaires. Ils n'y

étaient pas habitués : ils avaient fait leurs études sous l'ancien régime et, par conséquent, ils ont eu à innover. Je crois, d'ailleurs, que c'est justement cet aspect qui a attiré les plus ouverts d'entre eux.

- Il est certain qu'une telle optimisation des coûts de transport, au plan global, était impensable en économie libérale !

- Il a fallu tout repenser. Nous avons eu une période de tâtonnements que le manque d'imagination, avant la Guerre Terrible, n'a pas pu nous éviter. Maintenant, des programmes de simulation nous permettent d'avoir des repères sur le chemin accompli. Enfin la durée limitée de nos plans nous facilite la tâche d'optimisation. Et si elle n'est pas parfaite, on essaie de faire mieux la prochaine fois.

- Garder en mémoire tous ces besoins, toutes ces possibilités me paraît énorme. Une région regroupe combien de communes ?

- De l'ordre de mille. Une région a, en moyenne, entre deux et trois millions d'habitants.

- Récapituler les besoins et les possibilités d'un millier de communes, c'est en effet à la portée d'un ordinateur.

- Et le même processus de regroupement est effectué au plan mondial.

- Combien y a-t-il de régions sur la planète ?

- Un peu moins de 2000.

- Cela fait vraiment un grand nombre de données. Un ordinateur peut-il en emmagasiner tant ?

À peine avais-je posé cette question que je pensais que déjà à notre époque, bien des compagnies aériennes, telles Air France, ont des terminaux dans tout le pays. L'ordinateur de la compagnie est assez puissant pour programmer la réservation des places sur toutes les lignes. Et il y a beaucoup de lignes. Et on peut savoir à chaque instant, dans le monde entier, l'état de remplissage de n'importe quel avion. Il doit donc s'agir ici d'un réseau et de mémoires de tailles semblables.

Florence le montrait :

- Depuis longtemps, même dans l'ancien système, les chemins de fer étaient ainsi programmés. Et c'est l'ordinateur du RIR, le Réseau Interrégional, qui a servi à établir les horaires, en tenant compte des correspondances ; c'est lui qui permet d'établir les réservations des places : il y a bien un ou deux milliers de places dans un train et des centaines de trains par jour !

- Et combien de denrées, combien de services avez-vous à comptabiliser ?
  - Vous savez que n'aboutissent à un règlement mondial que les productions ou services qui n'ont pu s'organiser à une échelle plus restreinte...
  - Selon votre principe, que j'ai bien retenu, que tout se règle à l'échelle la plus petite possible, entre gens concernés. Si une entreprise ne livre pas dans sa commune ce qu'elle s'est engagée à fournir, c'est l'affaire de la commune. Si c'est à une autre commune qu'elle devait livrer, le débat est élargi. Si une région ne fournit pas sa quote-part prévue, tout le pays est informé et l'ordinateur calcule l'incidence correspondante sur le prix (coefficient de rareté) de cette denrée. Si une autre région propose de se charger de cette production, l'ordinateur calcul l'incidence en durée de travail, en frais de transports, etc. Un débat s'instaure et la décision se prend au plan de toutes les régions concernées ?
  - C'est bien ça. C'est pourquoi ce qui fait l'objet d'une gestion mondiale c'est surtout, d'une part les matières premières non renouvelables, et d'autre part la coopération mondiale des services, destinée à distribuer les compétences en fonction des besoins.
- « Les matières premières non renouvelables ne sont plus la propriété exclusive, ne de ceux qui habitent les régions où elles se trouvent, ni de ceux qui, comme certaines grosses multinationales autrefois, se les étaient appropriées. Leur production est organisée au plan global puisque l'avenir de toute la planète est concerné. Cette gestion tient compte à la fois des besoins exprimés dans le monde et des réserves estimées. C'est de cette organisation mondiale qu'est venue la stimulation de tous les procédés de récupération qui ont pris naissance il n'y a pas très longtemps. C'est également cette gestion qui fixe objectivement le prix de ces matières premières, l'un des seuls qui tend à croître à cause de leur rareté croissante. Ce qui est largement compensé par le prix décroissant des matériaux de récupération et de recyclage.
- « En ce qui concerne les services, il est apparu également un besoin de gestion mondiale, pour faire face à la disparité des moyens de vie qu'avait créée le monde du profit. Bien des pays sont le sous-sol, souvent très riche, était exploité au bénéfice d'étrangers, avaient besoin, sans pouvoir les payer, des services de techniciens, de médecins, d'agronomes spécialisés, d'enseignants, etc. Notre politique aujourd'hui est d'estimer que tous les êtres humains doivent avoir accès aussi bien aux richesses du sol ou du sous-sol qu'à celles que permettent les progrès de la connaissance. Nous pensons...
- En vous écoutant, il me revient en mémoire une réflexion que j'ai notée dans un journal, en venant. La voici : « Seul un peuple que n'empoisonne plus son système inégalitaire peut se tourner vers l'encore plus grande et plus scandaleuse inégalité dont souffrent les autres peuples. Excusez-moi de vous avoir interrompu, dis-je confus.
  - Je vois que vous comprenez bien ce qui s'est passé ici. Maintenant, c'est pour veiller à cette équitable distribution des moyens qu'un organisme mondial a été créé. Son rôle est aussi d'empêcher qu'un peuple, quel qu'il soit, se voit imposer un mode de vie choisi par un autre. Nous pensons que chacun des peuples de la planète doit pouvoir se

développer selon le schéma issu de l'imagination collective qui lui est propre, qu'il n'y a pour lui de véritable développement que s'il peut affirmer son droit à la différence. Comme pour les individus.

- Mais dans la pratique, comment cela se passe-t-il ?
- Prenons un exemple. Si les occidentaux, par exemple, ont besoin du nickel de la Nouvelle Calédonie, il n'y a pas lieu d'obliger les Canaques à l'extraire pour eux. Alors, si les Mélanésiens sont demandeurs de quelque chose, l'organisme mondial de gestion leur proposera les termes d'un échange (qui peut d'ailleurs ne pas être direct). Mais si les Néo-Calédoniens se suffisent à eux-mêmes, on leur demandera simplement de laisser les demandeurs de nickel réaliser dans leur sous-sol l'extraction d'une quantité fixée par contrat, après prise en compte de son incidence au plan écologique. Bien entendu, les termes d'un tel contrat entrent dans le calcul des prix.
- À propos de la fixation des prix, je me demande comment vous vous y êtes pris, au début ?
- Il a bien fallu partir de ce qui existait, pour ne pas semer la panique ! Nous avons donc commencé par geler les prix au niveau moyen du système du marché. Puis nous les avons fait évoluer, en même temps que se transformaient les conditions de production, de transport et de distribution. Comme ces prix fixés permettent d'évaluer le montant de la production totale, cette fixation a permis automatiquement le calcul de la part de chacun, donc du montant du revenu social mensuel.
- Ce qui implique que les prix des biens courants sont fixés uniformément sur la même étendue que celle où le revenu social est le même ?
- Bien sûr. Pour nous, c'est encore à l'échelon de l'ancien État. Pour éviter les disparités dues aux inégalités de moyens qui existent forcément d'une région à l'autre, et à plus forte raison d'une commune à l'autre.
- Je sais, mais ce que j'ai oublié c'est comment sont fixés les prix des services ?
- Notre politique est que le plus grand nombre de services deviennent gratuits, comme le sont déjà tous ceux d'utilité publique : santé, enseignement, culture, information (les télécommunications, la télévision, etc.), urbanismes (assainissement, transports urbains) etc. Nous voudrions que tous les services résultent d'une entr'aide librement consentie, qu'ils soient des actes de convivialité. Pour en arriver là, nous ne misons pas sur une amélioration spontanée de la nature humaine. Nous comptons plus sur le partage du travail : le Service Pénible, par exemple, qui oblige tout le monde à comprendre ce que c'est que d'effectuer certaines tâches : quand on a été balayeur des quais du métro, par exemple, on acquiert le réflexe de ne pas y jeter ses mégots hors des poubelles.

« Nous avons maintenu payables à la Société certains services des aides ménagères...

- Daniel m'en a parlé.
  - ...parce que cela amène tout le monde à moins salir – et donc permet finalement de diminuer la durée générale du service social dû par tout le monde.
  - Je comprends.
  - Après un moment de réflexion, je commençai à poser mes questions :
  - Il reste qu'au point de vue financier, dis-je, ce que je vois le plus mal, c'est le problème des échanges internationaux. Une question me préoccupe. Philippe, vous êtes probablement le mieux placé pour me répondre : l'économie distributive ne s'est pas mise sur pied dans tous les pays simultanément ? Elle a commencé ici ?
  - Oui. La France, qui avait été surnommée la Fille aînée de l'Église, est devenue la Mère du Socialisme dans la Liberté. Nous sommes aussi fiers d'avoir été les premiers à proclamer la Déclaration des Droits de l'Homme, que d'avoir été, environ deux siècles plus tard, les premiers à donner à l'Homme les moyens de disposer vraiment de ces Droits !
- « La conjonction de trois faits nous a aidés, poursuivit Philippe : 1- notre pays se trouvait parmi ceux qui étaient les plus durement confrontés à la crise économique. 2- notre pays a été, parmi ceux-là, le premier à opter pour un programme socialiste à vocation sincèrement humaniste et qui, par conséquent, dut reconnaître l'incompatibilité totale entre socialisme et loi du marché. 3- c'est dans notre pays qu'était né, depuis des décennies, le mouvement de réflexion qui avait proposé l'économie distributive.
- Mais comment ce système économique a-t-il pu s'établir d'abord dans un seul pays ? Comment avez-vous pu renoncer au profit, avoir une monnaie non thésaurisable et cependant continuer à entretenir des échanges avec les pays voisins ?
  - Les changes avec les pays se réglaient déjà sous forme de contrats ! Ce qu'il a fallu obtenir, c'est que notre pays soit seul maître de sa monnaie interne... Ceci s'était d'ailleurs déjà vu dans l'Histoire.
  - Mais oui, j'y songe, remarquai-je, nous avons déjà un exemple. Et il fonctionne depuis près de 70 ans ! Les pays capitalistes entretiennent des échanges commerciaux avec les pays dits socialistes et pourtant la monnaie qui a cours dans ces pays n'est pas valable dans les autres, et réciproquement ! Ces échanges commerciaux sont donc du troc de marchandises ou de services, comptabilisés à l'aide de contrats. D'ailleurs, nos hommes d'État depuis des années passent une bonne partie de leur temps en de telles négociations... C'est donc possible, dis-je ahuri.

- Exactement. Nous passons des accords avec n'importe quel pays, qu'il soit en économie libérale ou en économie des besoins : telles marchandises ou tels produits contre tels autres ou tels services.

- Ah mais ceci exclut le commerce privé entre ressortissants de pays différents ?

Philippe m'expliqua :

- Cela n'empêche pas les particuliers de profiter des échanges internationaux. Le tourisme est possible : ceux qui vont dans un sens échangent leur monnaie avec ceux qui vont dans l'autre, par l'intermédiaire de l'Office des Changes. Si aujourd'hui nos amis Maury veulent recevoir des kiwis ou des ananas, Bolquère classe ces fournitures dans ses demandes, car kiwis et ananas peuvent toujours être importés de la Martinique, ou d'ailleurs. Il suffit que la Société Distributive ait quelque chose à offrir en échange et c'est en général le cas, car tout le monde, à la Martinique, ne nage pas encore dans l'abondance.

« S'il y a un inconvénient à ces modalités des échanges inter-régionaux, ajouta Philippe en riant, c'est que les terrains du sud de la France ne sont plus achetés par les touristes venus du nord, pour n'y passer que quelques semaines de vacances. C'est aussi que les émirs et les rois du pétrole n'achètent plus les hôtels des Champs-Élysées. C'est, inversement, que cela empêche certains transferts de capitaux qui bouleversaient parfois l'économie : savez-vous à combien on estime les sommes qui ont été transférées depuis la France vers la Suisse, illégalement d'ailleurs.. mais c'était possible... à l'époque de l'élection de F. Mitterrand ?

- ... ?

- À 400 milliards : soit la moitié du budget du pays. Ce n'est pas rien !

« Au moins, maintenant, les richesses de nos régions, nous savons où elles sont : ce sont nos champs, nos entreprises, toutes nos possibilités de production...

- On ne peut pas les passer en fraude...

- Exactement, et nous en profitons TOUS.

- Bien. J'ai compris pour les échanges inter-régionaux. Au fond, cela n'a rien modifié d'essentiel puisqu'aussi bien, et depuis longtemps sans doute, les échanges entre les pays étaient déjà réglés sur la base de contrats visant à l'équilibre, donc quelle que soit la monnaie avec laquelle on estimait les matières de l'échange.

Philippe introduisit une nuance :

- Sauf le fait que nos contrats furent dès lors établis au comptant.

- ... Voilà effectivement une mesure qui met automatiquement une monnaie à l'abri des spéculations étrangères... ! Ainsi il a donc pu s'écouler beaucoup de temps entre l'installation de l'économie des besoins ici et son installation dans le monde entier ?
- Quelques années. Nos voisins nous ont d'abord observés. Les avis étaient partagés. Un peu comme ils avaient observé la Révolution Française : en espérant en tirer un profit quelconque. La différence, tout de même, c'est qu'ils n'ont pas pu mobiliser l'opinion contre les exécutions capitales...
- Car il n'y en a pas eu !
- Non, et personne n'a perdu au changement, sauf peut-être quelques très gros actionnaires, très minoritaires. Les revenus qu'ils ont alors touchés les ont calmés très vite, et ils ont avoué avoir beaucoup gagné en tranquillité d'esprit !
- Et les pays occidentaux ont suivi ?
- Oui, parce que la crise économique les y a amenés, comme nous. Alors, quand ils ont vu que cela marchait chez nous, quand ça s'est vu, forcément, notre exemple a fait tache d'huile.
- Et le problème du Tiers-Monde a pris fin en même temps que le profit. C'est d'abord en établissant chez nous des principes économiques plus sains que nous avons contribué à sauver les pays en voie de développement et les peuples voués jusque là à la misère et à la faim. Mais, réciproquement, c'est la Guerre Terrible qui a permis aux pays du Tiers-Monde de faire pression sur notre politique économique. C'est la peur qu'elle a engendrée chez nous, quand nous avons compris que « le Sud » pouvait anéantir les ressources sur lesquelles était fondée la prospérité de l'économie « libérale », qui a accéléré la mise en place d'une organisation mondiale de l'économie, EXCLUANT le profit, répartissant les ressources, tant matérielles qu'humaines, par-dessus la souveraineté jalouse des États. Et ce sont, bien évidemment, les États libérés du profit et du salariat qui ont été les premiers et les plus efficaces pour réaliser et soutenir les organismes mondiaux.
- Nous en avons déjà, dis-je, en économie de marché.
- Nous en avons. Mais ils ne pouvaient souvent rien face au pouvoir de l'argent, me répondit Philippe. Prenez l'exemple de la FAO, cette organisation mondiale pour l'alimentation et l'agriculture : dès le début, des compagnies agro-alimentaires, noyautés par des sociétés commerciales, industrielles et par des multinationales s'y sont infiltrées sous le couvert d'un programme de coopération avec l'industrie. Le résultat d'un tel noyautage ? Voyez par exemple ce qu'on a appelé la révolution verte : les marchands d'engrais ont fait la loi, imposé leurs prix jusqu'à ruiner l'agriculture du Tiers-Monde !
- Maintenant ces organismes sont forcément impartiaux.

- Oui, parce qu'ils sont constitués par des délégués des Régions et qu'il n'existe plus de pouvoir mercantile.

- Avez-vous développé beaucoup d'autres organismes internationaux ?

- Oui. Nous avons ressenti, dans tous les domaines, le besoin d'une gestion mondiale, parce que, de plus en plus, les problèmes qui se posaient étaient eux-mêmes au plan mondial : celui des réserves énergétiques, celui de l'alimentation, celui des matières premières, celui de la santé, de l'éradication de certaines maladies, de la préservation de certaines espèces, des épidémies, donc de l'hygiène, celui de la pollution de l'air, des eaux, des océans, celui de la prévision climatique.

- De tout temps, fit remarquer Serge, la science ne pouvait être que mondiale. Elle l'est par essence. Mais que de querelles de clochers l'ont entravée ! Jusqu'au jour où les chercheurs ont imposé leur point de vue : que voulez-vous, pour un astronome habitué à l'échelle des galaxies, une planète est un atome : insécable !

- Quand on a mis au point les moyens d'aller étudier sur place les autres planètes, ce ne peut être que dans un esprit planétaire, ajoutai-je pour montrer que j'avais compris.

- Parfaitement, acquiesça Hélène avec un large sourire approbateur. Mais la libération que fut pour nous l'abolition du profit et du salariat a communiqué ce sentiment mondialiste à d'autres que certains scientifiques. Sur le plan de la solidarité humaine, il nous est apparu vite insupportable qu'aucune autorité mondiale ne soit en mesure de garantir la liberté aux hommes, « à tous les hommes de bonne volonté », quelles que soient leur couleur, leur race ou leurs croyances.

- J'ai toujours dit, glissai-je, que le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes n'empêcherait aucune dictature tant qu'une Cour Suprême de Justice ne serait pas habilitée à en juger et à faire exécuter ses décisions.

- Sans doute, mais toutes les Cours, les Organisations Internationales de nations unies ou groupées en Sociétés ne pouvaient rien tant que la recherche du profit, de cet argent qui corrompt tout, était le vrai maître des actions humaines !

- Je prenais conscience, en écoutant Philippe, de l'énorme importance du message dont j'allais être porteur en revenant quand il poursuivit :

- Et c'est peut-être ailleurs que réside la plus importante des conséquences de l'abolition du profit et du salariat : c'est dans le fait qu'elle a fait disparaître tout intérêt à la poursuite de la course aux armements et en a donc supprimé le commerce, autrefois si lucratif. Commerce contre lequel les organismes les plus actifs, nationaux ou internationaux, étaient impuissants...

« Sous la pression des peuples « libérés », un accord s'est vite fait pour exiger la destruction de tout le matériel de guerre. Car, croyez-moi, on ne fait plus croire à ces



peuples libres, informés, pourvus, tous les mythes dont on a usé pour entretenir dans les masses le racisme contre l'ennemi ou le mécréant ! Alors cette destruction, et le contrôle nécessaire qu'elle implique, ont été réalisés lorsque l'Organisme de Gestion Mondiale a eu les moyens d'assurer la surveillance constante des armements. C'est-à-dire quand l'OGM a pu lancer un satellite espion, PAX, capable de détecter aussi bien les transports d'armes que les constructions d'entrepôts militaires. Il fallait pour cela construire PAX avec la collaboration effective des pays industrialisés...

- Ce dut être difficile à réaliser ?
- Non, depuis longtemps les satellites scientifiques étaient construits conjointement par des laboratoires de plusieurs pays...
- C'est vrai, remarquai-je, en Europe nous avons déjà plusieurs satellites internationaux, grâce à la coordination assurée par l'Agence Spatiale Européenne.
- Ce qui a été déterminant, c'est que notre volonté d'en finir avec les armements et les guerres s'est enfin traduite par la suppression de tout secret militaire. C'est pour cela que PAX a pu être programmé pour diffuser ses observations instantanément dans tous les pays du monde. Car, croyez-nous, la paix implique un monde où règne la vérité, et non pas le secret, ses espions et l'intoxication des esprits.
- Alors si je vous comprends bien, pour arriver à la paix mondiale et définitive, il a fallu : 1- supprimer le profit, 2- organiser une gestion mondiale capable d'entretenir un satellite espion, 3- donner à tous les pays l'accès à ses observations en supprimant la notion de secret militaire ?
- Exactement. Mais comme nous regrettons d'avoir dû passer par la Guerre Terrible pour y arriver ! Que de vies ont payé notre aveuglement !

Ceci est l'essentiel de ce que j'ai retenu au cours de ma dernière soirée.

Le lendemain j'ai retrouvé Kim, et nous avons déjeuné ensemble. Je lui ai fait part de mon émotion, face aux découvertes que j'ai faites grâce à lui.

- Tu n'as pas pu tout voir, m'a-t-il dit, en si peu de temps. Tu as eu quelques aspects des transformations que nous devons à l'économie distributive. Il en est bien d'autres, et il y en aura bien d'autres. D'autant que chaque groupe humain, chaque peuple, peut aujourd'hui qu'il est libéré, aménager sa vie, sa part du monde, selon ses aspirations propres. Il en résulte une immense diversité, un développement aux multiples aspects : à chacun selon ses besoins ! Ne retiens donc que les deux principes essentiels : suppression du profit et du salariat. Tout le reste en découle...

Kim m'a exhorté à avoir le courage d'aider mes semblables en leur apportant mon témoignage.

## ÉPILOGUE

Me voici de retour en Janvier 1982. J'ai le cœur plein de souvenir de cette vie intense qui est celle de mes amis lointains. Mais je suis saisi d'angoisse : vais-je arriver à me faire comprendre ? Comment serai-je reçu en disant à mes semblables : « Arrêtez le massacre ! » Vont-ils me croire quand je leur dirai qu'aucun d'entre eux n'a rien à perdre à la disparition du profit et du salariat ? Auront-ils assez de courage et d'imagination pour abandonner les idées toutes faites et prendre en main le destin de notre planète ? Pourrais-je avant ma mort voir la France devenir le berceau du SOCIALISME DANS LA LIBERTÉ ?

\*\*\*\*\*

|  
|

# JEAN-PAUL ET SON ANGE GARDIEN

## JEAN-PAUL ET SON ANGE GARDIEN

par

Julie Morin

\*\*\*\*\*

VOICI LE TEXTE DU VERSO DE LA COUVERTURE DU LIVRE:

Que feriez-vous si un beau jour, votre Ange Gardien vous apparaissait et commençait à vous parler aussi clairement que qui que ce soit avec qui vous conversez dans votre maison, votre lieu d'études ou de travail ?

Que diriez-vous si cet Ange vous dévoilait la date exacte où vous allez mourir et retourner vivre de nouveau dans une Dimension lumineuse de l'au-delà ?

Comment réagiriez-vous, si cet Ange vous invitait à donner des conférences sur votre expérience devant des milliers de personnes ?

Jean-Paul Coulombe a eu besoin de répondre à toutes ces questions car elles lui ont véritablement été posées !

Il y a bien des années, Jean-Paul a fait la rencontre de son Ange Gardien et cela a complètement transformé sa perception de la vie et des êtres.

Ce livre raconte son histoire (et peut-être un peu la vôtre également, si vous avez vécu des choses similaires...). Ce livre raconte peut-être aussi une partie de votre future histoire de vie ! Parce que dans les années à venir, de plus en plus de gens

s'éveilleront spirituellement et apprendront à communiquer directement avec leur Ange Gardien et pourront vivre bien des choses semblables à celles qu'a vécu mon ami Jean-Paul.

Alors, je vous souhaite cette formidable rencontre...\_avec votre Ange Gardien !

\*\*\*\*\*

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	4
CHAPITRE 1 : Un enfant miraculé .....	7
CHAPITRE 2 : Guérison instantanée de son épilepsie ! .....	9
CHAPITRE 3 : Sa première rencontre avec son Ange Gardien .....	12
CHAPITRE 4 : Ses conférences pour aider les fumeurs .....	17
CHAPITRE 5 : Son Ange lui explique... ..	19
CHAPITRE 6 : Être millionnaire et faire faillite ! .....	22
CHAPITRE 7 : Vivre spirituellement, au jour le jour .....	25
CHAPITRE 8 : Faire connaître les Anges Gardiens .....	30
CHAPITRE 9 : Connaître le jour de sa mort, de son grand départ .....	31
CHAPITRE 10 : Créer ensemble une Terre de lumière ! .....	33

## LES ANNEXES

A) La Prière transmise par son Ange Gardien .....	37
B) Les Psaume 91 et 23 du Roi David ! .....	39
C) Le Miel DGS1 aux vertus miraculeuses .....	56
D) La Psychologie multidimensionnelle .....	56
E) La Fondation HARMONIAVISION .....	57

\*\*\*\*\*

## INTRODUCTION

Il y a quelques années, j'ai fait la rencontre d'un homme à la fois ordinaire et extraordinaire. Il s'agit d'un homme qui ressemble à tout homme, à tout être humain avec ses joies et ses peines, ses forces et ses faiblesses, ses moments d'harmonie et de conflit, ses états de santé et de maladie, ses élans de vigueur et de paresse, ses bonheurs ou ses malheurs amoureux... au fil des jours plus ou moins heureux, plus ou moins lumineux, qui construisent sa vie.

Il y a cependant une chose qui distingue cet homme de tous ceux que j'ai rencontrés auparavant: Jean-Paul converse régulièrement avec son Ange Gardien, depuis plusieurs années, et il peut aussi voir par moments, sa forme lumineuse, en face de lui, lorsqu'ils discutent ensemble tous les deux.\_

Et ce qui m'a bien étonnée, bien amusée, quand j'ai appris cela, c'est que contrairement à ce que nous pourrions penser, avoir le privilège de converser ainsi avec notre Ange Gardien, ce n'est pas toujours agréable et bien accepté par certaines parties de notre personnalité. Parce que notre Ange Gardien est là pour nous aider de toutes sortes de façons et cette aide passe aussi, bien des fois, par de la confrontation, des remises en question, des idées qu'il a, qu'il nous transmet, et qui bousculent parfois nos propres idées et nos habitudes de vie routinières.\_

Jean-Paul m'a expliqué qu'à plusieurs reprises, il a essayé de mettre son Ange Gardien à la porte ! Eh oui ! Il ne voulait plus rien entendre de ce que son Ange lui disait ou lui proposait.\_

Ce livre par exemple, il en a été question bien des fois, depuis plus de 30 ans entre Jean-Paul et son Ange Gardien. En fait, son Ange lui suggérait d'écrire un livre qui raconterait leur histoire, afin d'aider les autres êtres humains à comprendre que nous avons tous un Ange Gardien et que nous pouvons nous aussi lui parler et recevoir son aide.\_

Mais depuis tout ce temps, Jean-Paul n'arrivait pas à trouver l'énergie et le temps justement, pour écrire ce livre. Bien des choses se passent dans sa vie, et il ne réussissait jamais à mettre en priorité le fait d'écrire ce livre.

Quand j'ai rencontré Jean-Paul, j'ai tout de suite été touché par son âme, sa foi spirituelle, sa simplicité et son humour. Et au départ, je devais le rencontrer uniquement par affaires, en lien avec un Miel bien spécial qu'il distribue par l'entremise de la Compagnie DGS1 (et dont son grand ami Denis Beaubien, est le propriétaire).\_

Je voulais avoir davantage d'information sur ce Miel et le faire découvrir aux gens lors de mes Conférences sur la Santé Globale, la Santé multidimensionnelle et l'Alimentation multidimensionnelle.

Et bien, lors de notre première rencontre, nous avons passé les 2 premières heures à parler uniquement de spiritualité, de nos cheminements spirituels à tous les deux, et nous avons presque oublié de parler de notre partenariat d'affaire ! Ce n'est qu'à la toute fin que nous avons parlé brièvement de nos projets, de nos élans de diffusion, de distribution, un peu partout sur Terre, de ce Miel extraordinaire dont je vous reparlerai plus tard...\_

J'ai été tellement touchée par tout ce qu'il m'a raconté cet après-midi-là, par son contact avec son Ange Gardien, par sa vision spirituelle des choses... que je me souviens avoir beaucoup pleuré en l'écoutant parler.

Mon âme était profondément heureuse de rencontrer un homme tel que lui. Un homme d'affaires qui a besoin de gagner sa vie comme tout le monde, mais qui veut aussi réconcilier les affaires et la spiritualité. Jean-Paul est un homme qui a déjà été 2 fois millionnaire dans sa vie, et qui a tout perdu. Il a fait faillite à deux

reprises et il a réussi à se relever et à réapprendre à vivre simplement.\_

C'est aussi un homme qui a fait 4 crises cardiaques et qui a presque un record de temps de "mort clinique" (également appelée NDE: Near Death Experience) pour son avant-dernière crise. Son coeur s'est arrêté de battre pendant 22 minutes et il a fait un voyage inoubliable dans l'au-delà pendant ce temps.\_

Jean-Paul a vécu des choses hors du commun que je souhaite vivement qui soient connues à grande échelle. C'est pourquoi, quand je l'ai rencontré et qu'il m'a expliqué qu'il n'arrivait pas à écrire son livre, qu'il était beaucoup plus un homme qui parle, un orateur, plutôt qu'un écrivain, je lui ai suggéré de recueillir ses paroles et d'écrire ce que lui et son Ange me diraient d'écrire.\_

Il en a parlé à son Ange, et son Ange lui a dit que c'était une bonne idée. C'est ainsi qu'est né notre projet commun de vous raconter ce qui s'est passé dans sa vie avant et après la rencontre avec son Ange Gardien.\_

Ce livre est vendu au prix coûtant ou donné gratuitement, sur Internet, autrement dit, il n'y a aucun profit de fait avec la vente ou la diffusion de ce livre. Si vous l'aimez, vous pouvez faire un don à « la Fondation HARMONIAVISION », mentionnée en annexe... Vos dons serviront à créer des Maisons de l'Amour un peu partout sur Terre afin d'aider les gens d'une nouvelle façon dans leur parcours de transformation et de création d'une planète plus harmonieuse, plus belle et plus spirituelle.\_

Je souhaite du plus profond de mon coeur que ce livre éveille votre Amour spirituel, votre foi, votre confiance en la vie et en tous ces Messagers divins, célestes, qui nous accompagnent chaque jour de notre vie, même si généralement, nous n'en avons pas conscience et que nous ne les remercions pas pour tout ce qu'ils font pour nous avec tant d'Amour, tant de gentillesse, de bienveillance, de guidance et de protection.\_

Je termine donc en disant MERCI à chacun des Anges Gardiens qui se trouve à côté de vous, et qui vous a peut-être poussé, inspiré, guidé... justement, sans que vous vous en soyez aperçu, afin de faire ce qui fut nécessaire pour découvrir ce livre et l'avoir entre vos mains aujourd'hui.\_

Merci à vous tous, mes amis les Anges, vous qui nous accompagnez fidèlement depuis notre naissance, vous qui faites tant de choses

précieuses pour chacun de nous, autrement dit, tant de choses pour tous les êtres de cette planète, tant de choses pour Jean-Paul et moi, tant de choses pour les lecteurs et les lectrices de ce livre !\_

La Terre et le Ciel sont réunis bien des fois grâce à vous. Aujourd'hui, mon coeur déborde de reconnaissance pour vos actes amoureux de toutes sortes dans la vie de tous les êtres de cette Terre qu'ils soient adultes, adolescents ou enfants.

Merci de m'avoir inspirée et guidée

afin que je puisse aujourd'hui

vous écrire tout ceci.

Julie Morin\_

## CHAPITRE 1: UN ENFANT MIRACULÉ

Jean-Paul Coulombe est né au Québec dans la belle région de l'Abitibi, à Rivière-Héva, en 1940. Son père était mineur et sa mère s'occupait des enfants à la maison, c'était une femme très croyante comme vous pourrez le découvrir dans quelques instants. Sa foi fut impliquée dans le tout premier miracle de la vie de son fils.

À l'âge de 6 mois, Jean-Paul fut atteint de la méningite. À cette époque, les statistiques disaient qu'un enfant sur 100 000 pouvait survivre à la méningite, et que lorsqu'il survivait, parfois, cela se faisait avec de grandes séquelles telles que la paralysie.

Face à ces statistiques médicales, la mère de Jean-Paul eut une idée hautement inspirée par le Divin:

Elle fit venir au chevet de son fils très malade, presque mourant, le curé de la paroisse, le curé Lalande, afin qu'il lui administre les derniers sacrements.



Une fois arrivé, elle demanda à ce bon curé de prononcer une prière afin que son enfant puisse être délivré de sa maladie. Elle demanda à Dieu de le laisser vivre, et sans séquelle !

Le curé fit une prière et quelques instants plus tard, le petit Jean-Paul commençait à prendre du mieux. En quelques heures, il fut entièrement rétabli et il n'eut aucune séquelle suite à la guérison miraculeuse de cette maladie.

À partir de ce jour, pendant des années, chaque fois que de nouvelles personnes venaient à la maison, Mme Coulombe présentait toujours son fils en disant: "C'est lui le miraculé !" À tel point, que Jean-Paul grandit en étant parfois bien tanné d'entendre cette vieille histoire, lui qui ne se souvenait même pas d'avoir été si malade et d'avoir été guéri, puisque tout s'était produit alors qu'il avait seulement 6 mois de vie.

Quelques années plus tard, la famille déménagea à Malartic, puis à Murdochville dans la région de la Gaspésie, le lieu d'origine du père et de la mère de Jean-Paul.

Dans son enfance, Jean-Paul connut trois petites opérations: l'appendicite, la péritonite et l'ablation des amygdales suites à une amygdalite.

Vers l'âge de 19 ans, il sortait avec celle qui allait devenir sa femme, elle était étudiante en infirmerie, et lui, il gagnait sa vie en jouant de la musique dans un orchestre. Un soir, alors qu'il était en voiture, il eut "un déjà vu" (vous savez cette sensation de revivre quelque chose de déjà vécu) et 5 minutes plus tard, il eut une crise d'épilepsie.

Il se réveilla à l'hôpital, sans être blessé, la voiture avait dévalé le long d'un petit précipice et s'était arrêté devant la croix de Belsile, une grosse croix plantée le long du chemin que les gens de la région connaissaient bien.

Trois semaines après cet événement, une deuxième crise survint: Jean-Paul était au Curling Club, soit le Centre récréatif de Murdochville, il se rendit aux toilettes, eut une nouvelle vision de "déjà vu" et perdit connaissance dans une nouvelle crise d'épilepsie.

Il se réveilla de nouveau à l'hôpital de la région. On le transféra peu après à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus à Québec afin qu'il puisse aller rencontrer un spécialiste. Jean Sirois, le médecin rencontré, lui prescrivit du dilantin et un calmant, du phénobarbital.

Jean-Paul lui demanda s'il allait faire d'autres crises d'épilepsie ?

Le médecin lui dit que la situation serait relativement contrôlée avec les médicaments mais qu'il devrait les prendre toute sa vie.

Quelques mois plus tard, il vécut une nouvelle guérison miraculeuse qui le délivra définitivement de son épilepsie, voici comment cela s'est produit dans sa vie.

## CHAPITRE 2:

### LA GUÉRISON INSTANTANÉE DE SON ÉPILEPSIE

Dans ses temps libres, Jean-Paul aidait le prêtre de la paroisse à recruter des participants pour les puissantes Retraites spirituelles qu'il organisait lors de certaines fins de semaine.

Jean-Paul raconte qu'il n'était pas lui-même un homme très religieux ou très pieux, il aimait simplement accompagner le prêtre pour aller rencontrer les gens dans les maisons afin de leur parler de la Retraite à laquelle ils étaient invités.

Et il connaissait tout le monde car il demeurait avec sa famille en face de l'Église.

Jean-Paul m'a dit: "J'aimais la façon dont les gens nous recevaient en nous offrant de la liqueur, des gâteaux, des bonbons..." Alors je faisais du recrutement de porte en porte avec le Père Many qui m'appelait son apôtre ! Et il était très content de mon travail avec lui car nous réussissions à attirer beaucoup de monde pour ses Retraites spirituelles.

Dans cette période de sa vie, sa mère disait qu'il était toujours malade, car il avait des effets secondaires des médicaments qu'il prenait pour contrôler son épilepsie. Le phénobarbital créait entre autre une maladie des gencives qui était très souffrante.

Alors le Père Many invita Jean-Paul à participer à sa prochaine Retraite spirituelle qui se déroulait du vendredi soir au dimanche après-midi. Il lui dit de venir et d'apporter ses médicaments.

Jean-Paul était très impressionné par le Père Many et il croyait en lui fortement.

Jean-Paul raconte qu'il n'avait pas une grande foi en Dieu mais qu'il avait une grande foi dans le Père Many ! Selon ses souvenirs, les murs tremblaient dans la chapelle quand le père Many donnait ses enseignements devant plus de 300 personnes ! Il avait une grosse voix, et sa façon de parler était impressionnante pour bien des gens.

Alors, lorsque la Retraite eut lieu, le Père Many se rendit dans la petite chambre où résidait Jean-Paul afin de lui parler. C'était le vendredi soir, le Père lui dit: "Viens en bas dans la cuisine, on va aller prendre une collation de petits gâteaux Vachon et on va parler un peu..."

Jean-Paul lui répondit: "Je ne sors pas d'ici tant que vous ne me direz pas que tant et aussi longtemps que je vais vivre, je ne ferai plus de crise d'épilepsie."

Alors le Père lui a touché le front et lui a dit: "Tu n'en feras plus jamais d'autres."

Jean-Paul a répondu: "Qu'est-ce que je fais avec mes médicaments ?"

Et le Père Many a répondu: "Fais ce que tu veux, jette-les ou garde les, mais tu n'en as plus besoin."

Jean-Paul a tout jeté ça à la poubelle, selon sa propre expression: "J'ai sacré ça dans poubelle !"

Et il n'a plus jamais fait de crises d'épilepsie de toute sa vie.

Plusieurs années plus tard, alors qu'il faisait une conférence pour le Service de la police de la ville de Montréal, il a appris que le Père Many n'était plus de ce monde et que personne n'avait retrouvé son corps. Plusieurs racontent qu'il a peut-être Ascensionné consciemment dans les régions célestes !?!

L'Ascension correspond à la façon bien particulière de quitter le plan physique de la Terre, qui fait en sorte qu'une âme n'a pas besoin de mourir par la maladie, un accident, une agression... L'Ascension se produit naturellement lorsqu'une âme est devenue tellement

Amoureuse que sa vibration devient de plus en plus subtile, son corps, de plus en plus léger, et qu'ainsi, naturellement, le corps spiritualisé monte, ascensionne directement dans l'au-delà (dans le plan astral habituellement).

Plus les êtres de la Terre vont apprendre à vivre dans l'Amour, dans le Pardon, dans la Paix, dans l'Harmonie... les uns avec les autres, plus les vibrations vont s'élever et plus la Civilisation va s'alléger de sorte que dans x dizaines ou centaines d'années, certains êtres très lumineux du plan physique vont Ascensionner.

D'ici là, nous entendrons parler de plus en plus de la possibilité de transformer notre vie pour pouvoir Ascensionner, et peu à peu des êtres humains de toutes les régions de la Terre vivront individuellement une Ascension compte tenu de leur transformation spirituelle... Le nombre de ces personnes augmentera continuellement, jusqu'à ce que tous ceux qui auront choisi de vivre dans l'Amour de la vie, de Dieu, des autres, et d'eux-mêmes vivent leur Ascension.

Je partage mon Amour de la Psychologie multidimensionnelle depuis plusieurs années, et j'explique en détails aux gens comment la structure énergétique de tout être humain ou de toute planète est constituée, afin que les gens puissent comprendre que nous sommes composés de plusieurs Dimensions de vie, que la planète est composée de ces mêmes Dimensions de vie, et que la mort n'existe pas vraiment. Lorsque notre corps physique est trop épuisé ou lorsque nous apprenons à le faire Ascensionner, nous continuons simplement notre Grand Voyage d'âme dans une autre Dimension, ce qui est généralement appelé l'au-delà !

Dans l'au-delà, certains vont dans les Supradimensions, en lien avec l'Amour qu'ils portent en eux (et toutes les qualités et vertus qui lui sont associées : la douceur, la vaillance, la tempérance, la solidarité, la maîtrise de soi, la joie du bonheur des autres, l'humilité...), d'autres vont dans les Infradimensions, en lien avec la Haine qu'ils portent en eux (et tous les défauts qui lui sont associés : la colère, la paresse, la gourmandise, l'indifférence, la luxure, l'envie, l'orgueil, etc...). Chacun récolte ce qu'il sème, ici ou dans l'au-delà.

En réalité, il y a bien des régions dans les Supradimensions de l'au-delà puisqu'il y a la Dimension Éthérique, la Dimension Astrale, la Dimension Mentale, la Dimension Causale, la Dimension Bouddhique, la Dimension Atmique, et bien d'autres encore... en correspondance

avec l'étendue d'Amour qu'une âme est prête à incarner et à exprimer.

Ces Dimensions sont en lien avec les divers aspects de notre Être, soit les Dimensions corporelle, sexuelle, émotionnelle, intellectuelle, créative (pour l'âme humaine), amoureuse (l'âme divine), intuitive (l'Esprit divin) en chacun de nous.

Et ce sont dans toutes ces Dimensions que nous pouvons retrouver les êtres de la Communauté Angélique: les Anges, les Archanges, les Chérubins, les Séraphins, etc...

Ces expériences multidimensionnelles peuvent être vécues de différentes façons, compte tenu de notre préparation individuelle et de notre choix d'accepter ou non de cheminer spirituellement.

## CHAPITRE 3

### SA PREMIÈRE RENCONTRE AVEC SON ANGE GARDIEN

En accompagnant le Père Many, Jean-Paul Coulombe a donc eu le privilège de connaître de près, un être humain si imprégné de l'Amour divin qu'il a été guéri instantanément de son épilepsie en ayant foi en cet homme, en cet Amour qu'il découvrait jour après jour...

Suite à cette guérison miraculeuse, Jean-Paul a commencé à avoir des visions spirituelles.

La nuit, il faisait ce qu'il appelait : des rêves éveillés (ce que d'autres appellent des voyages sur le plan astral, l'une des dimensions de l'au-delà). Il se retrouvait dans cet au-delà en train d'écouter un ou plusieurs êtres qui lui enseignaient toutes sortes de choses lumineuses.

Jean-Paul n'en parlait à personne parce qu'il avait peur de passer "pour un maudit fou" tel qu'il le dit lui-même.

De nos jours, ces phénomènes sont plus courants et il y a de nombreuses personnes sur Terre qui vivent des choses semblables

et qui en parlent de plus en plus ouvertement, qui écrivent des livres sur cela, ou qui donnent des conférences pour raconter leurs expériences.

L'École Gnostique dont je vous ai parlé un peu plus tôt, enseigne aux gens de tout âge à faire des voyages dans l'astral et à aller apprendre auprès de Maîtres spirituels qui vivent là-bas... Le Coordinateur de l'École a même écrit un livre sur le sujet : « Le Voyage astral et les rêves » afin de permettre aux autodidactes de découvrir ce sujet fort intéressant à la maison, à leur propre rythme.

Il y a plus de 40 ans cependant, ces sujets étaient très délicats, peu de gens avaient des informations sur ces phénomènes, il y avait presque uniquement les "tireuses de cartes" que la population connaissait, et les gens avaient peur de tout ces phénomènes paranormaux et pensaient qu'il s'agissait d'histoires ténébreuses inspirées par Satan !

Alors peu de gens parlaient de leurs visions ou expériences dans l'au-delà s'ils en avaient. Jean-Paul lui-même se demandait parfois s'il était fou et il se sentait très seul à garder tout cela à l'intérieur de lui puisque personne dans son entourage ne semblait vivre quelque chose de semblable. Il finit donc par faire une dépression et alla consulter le psychiatre Harry Grandtamp, à Québec.

Au départ, Jean-Paul lui parla d'une autre situation (un peu plus légère et facile à raconter pour lui !), il lui expliqua qu'il avait un problème de conscience avec l'argent. En fait, il avait 1000\$ à la Banque et ça le fatiguait, car il avait des dettes avec certaines personnes et il se demandait si c'était bien de conserver cet argent à la Banque.

Harry lui suggéra de payer ses dettes avec cet argent et de cesser de penser à cela.

Puis, Jean-Paul lui dit: "Je suis fou raide, je vais vous raconter quelque chose..." Et il lui raconta les rencontres qu'il avait souvent la nuit avec un être très spirituels. "Ce que vous avez là M. Coulombe", lui dit son psychiatre, "ce sont des visions, parlez-leur, conversez avec les gens que vous rencontrez, essayez de savoir ce qu'ils veulent..."

Car en réalité, Jean-Paul écoutait toujours pendant la nuit, mais il ne parlait pas, il se sentait infiniment bien avec ces êtres qu'il rencontrait mais il ne leur parlait pas, il les écoutait simplement.

Jean-Paul raconte qu'il se sentait si bien dans ces instants dans l'au-delà, que si la Terre physique s'était écroulée cela ne l'aurait pas dérangé ! Le bien-être était même si intense dans ce lieu et en présence de ces êtres lumineux qu'il n'arrivait même pas à se souvenir de ses problèmes de la vie courante.

Enfin, Harry rassura Jean-Paul. Il lui dit qu'il était normal et qu'il avait déjà vu ça, que d'autres personnes avant lui étaient déjà venues lui raconter des expériences semblables.

Jean-Paul quitta donc son bureau, sans aucun médicament, le psychiâtre ne lui donna aucun anti-dépresseur.

Une nuit, peu après, son ami lumineux revint le visiter, et cette fois, il se décida à parler: "Êtes-vous ici pour me faire des peurs, pourquoi venez-vous me voir ?"

L'être lui répondit: "Je suis ton Ange Gardien. Je suis ici pour t'aider, pour te guider. Je suis avec toi depuis que tu es né, j'étais là quand tu es venu au monde, je vais être avec toi quand tu vas mourir, ne t'inquiète pas, je suis toujours avec toi."

"Où êtes-vous ?" répondit Jean-Paul.

"On est toujours assis sur votre épaule gauche, puis on attend, et on attend... parfois très longtemps." (Parce qu'en général, les gens ne parlent pas à leur Ange Gardien, qui est pourtant là, tout près, et qui attend !).

Vingt ans plus tard, Jean-Paul était à l'aéroport de Fort Lauderdale, aux États-Unis, en Floride. Il y avait des retards et des problèmes... Allant s'informer de la situation auprès d'une femme qui était commis à l'un des comptoirs, elle lui répondit que tout allait s'arranger sous peu.

Jean-Paul répliqua: "Who told you that ?" Et elle répondit: "It's my angel."

Jean-Paul lui dit: "Where is he ?" Et elle lui répondit: "On my shoulder, on my left shoulder. He's always there."

Jean-Paul sourit et sut qu'il y avait une autre personne comme lui, qui savait que son Ange Gardien était là, tout près.

Jean-Paul a un grand ami qui s'appelle Vital Julien, ils sont comme 2 frères. Vital est avocat et juge, c'est un homme très croyant qui

questionne souvent Jean-Paul au sujet de son Ange Gardien... Il aimerait savoir toutes sortes de choses, il aimerait lui poser des questions.

Alors Jean-Paul lui répond parfois: "Pose tes questions à ton Ange Gardien, tu en as un toi aussi."

Et l'Ange de Jean-Paul a aussi ajouté: "Dis à Vital de continuer à essayer de communiquer avec son Ange Gardien, un jour, il va entendre la réponse."

Plusieurs personnes ont demandé à Jean-Paul: "Pourquoi mon Ange Gardien ne m'apparaît pas ?" Et Jean-Paul leur répondit: "T'es trop bien, y a pas besoin de t'apparaître !"

L'Ange Gardien de Jean-Paul nous envoie à tous ce message:

"Chaque être humain a une mission de vie et il a reçu des dons pour l'accomplir, certains découvrent cette mission très tard dans leur vie, d'autres meurent sans l'avoir découverte. Si vous demandez, votre Ange Gardien va vous aider à découvrir votre mission de vie."

Jean-Paul ajoute: "Tous nos dons se paient. C'est pas gratuit. On demande de l'aide et ils nous aident. Comme moi par exemple, mon Ange m'est apparu mais c'est pas gratis, j'ai une job à faire. Cependant, l'Ange ne te dicte jamais ce que tu as à faire, tu fais ce que tu veux, tu es libre. Mais il va toujours t'aider à faire ce qui est le mieux pour toi.

ET PEU IMPORTE CE QUE TU AS FAIT, SI TU AS COMMIS DES CRIMES, SI TU AS ÉTÉ MÉCHANT(E) AVEC TELLE OU TELLE PERSONNE... SI TU LUI DEMANDES PARDON, IL VA TOUJOURS TE PARDONNER, INSTANTANÉMENT. TU PEUX RECOMMENCER UNE NOUVELLE VIE N'IMPORTE QUAND AVEC LUI ET SON AIDE. IL EST TOUJOURS À LA PORTE DE TON COEUR, ET À LA MINUTE OU TU L'OUVRES, IL EST LÀ ! "

Jean-Paul ajoute: "Si tu laisses tout ce monde-là de côté (tout le monde spirituel), tu es loin de cette porte. Où est le Royaume que tu cherches tant ? Le Royaume de Dieu est en toi, il est en chacun de vous. Imagine l'honneur que tu as d'être le représentant du Royaume de Dieu ! Dieu est avec toi, il ne te veut pas de mal, il veut que tu sois en santé, riche et heureux, et que tu respectes ses commandements basés sur l'Amour de toi, des autres et de tout ce qui est Divin. T'as des problèmes ? Parle à Dieu ou à ton Ange



Gardien. Parle-lui et tu vas voir... Tu peux lui demander la route à suivre... Prends le temps de lui parler et aussi de l'écouter."

Jean-Paul enchaîne en me disant: "Moi tout ce que j'ai dans la vie, c'est une 4ème année scolaire triplée ! Pourtant j'ai fait plein de choses intéressantes dans ma vie: J'ai été directeur d'aéroport à Gaspé, journaliste à CHAU télévision à Carleton, à CHNC à New Carlisle, à CKBL à Matane, à CKCN à Sept-Iles (et plus tard, à la colline parlementaire), j'ai aussi été reporter de carnet mondain (j'avais une voiture lettrée qui disait: L'information no.1 de l'est du Québec, une voiture commanditée par le Garage de Christine et Alphonse Ouellette), j'allais dans 4-5 événements par semaine et je faisais un compte rendu. Puis j'ai donné des conférences pendant plus de 10 ans dans tout le Canada et les États-Unis. J'ai fait tout ça, juste avec une 4ème année !"

Jean-Paul me demande d'ajouter ceci aussi: "En plus, Dieu te donne une escorte d'Ange (pas seulement un), pour pas que tu te fasses mal, pour te protéger, ils voient à tout ce que tu fais et à tout ce dont tu as besoin: payer ton loyer, voir à ce que tu trouves un travail, te garder en santé. Il te suffit de t'adresser à ton Ange Gardien ou au groupe d'Ange autour de toi, ils sont tous là autour de toi."

Nous recevons toujours leur aide, leurs réponses, mais bien des fois, nous n'écoutons pas vraiment ou nous sommes trop inconscients, trop endormis, pour comprendre leurs messages et voir les signes qu'ils mettent sur notre chemin.

Bien des gens lui ont demandé: "Comment Dieu fait pour tout voir, comment les Anges font pour tous nous aider ?"

Jean-Paul a demandé à son Ange Gardien et voici sa réponse: \_

"Peux-tu imaginer la grandeur, l'immensité de Dieu ? Dieu est comme ta main. Et un tout petit grain de sable, au creux de ta main, c'est comme la Terre entière, avec ses milliards d'habitants. Et le temps dans l'au-delà, il est bien différent du temps sur le plan physique. 100 ans sur le plan physique c'est comme 1 000 000 de 1 000 000 de 1 000 000 de moins qu'une seconde au Ciel, au Paradis terrestre. C'est impossible de comparer. La vie sur la Terre physique, ce n'est vraiment qu'un passage. La joie dans l'au-delà est tellement grande que le temps, le facteur de temps disparaît presque entièrement."

Jean-Paul ajoute finalement: "Il faut persister avec la prière, continuer à demander, même quand ça va bien, continuer à prier ou

à méditer ou à lire nos Psaumes (mentionnés dans les Annexes). La première fois que mon Ange Gardien m'a parlé de ce livre, il m'a remis une "Prière magique" (elle aussi dans les Annexes), il m'a dit que tous les gens qui la liraient recevraient une bénédiction spéciale et un cadeau: un bien-être exceptionnel, une grâce du ciel, une joie intérieure particulière, pour leur faire sentir à quel point on peut se sentir bien quand le Divin est de plus en plus présent dans notre vie.

Et son Ange lui a aussi dit que les gens qui liraient régulièrement les commentaires des Psaumes 91 et 23 (tel que mentionnés en Annexes), verraient leur vie entière se transformer car la compréhension spirituelle profonde de la Puissance Divine Créatrice entrerait, s'incarnerait véritablement en eux.

## CHAPITRE 4:

### SES CONFÉRENCES POUR AIDER LES FUMEURS

Pendant une période de plus de 15 ans, Jean-Paul Coulombe a sillonné le Québec et les États-Unis pour aller donner des conférences en lien avec l'institut de Cardiologie et d'Inhalothérapie de Montréal. Il avait un programme d'enseignement très efficace pour aider les fumeurs à cesser de fumer en 3 jours seulement !

Il rencontrait les gens en conférence le vendredi soir, le lendemain et le surlendemain, autrement dit: le vendredi, le samedi et le dimanche. Et pendant ces 3 jours, il guidait les gens efficacement de façon à ce qu'ils abandonnent leur vieille habitude de fumer.

Il se promenait donc de ville en ville et travaillait souvent 6 jours par semaine, car il avait aussi des conférences au programme en milieu de semaine.

Durant cette période, il a très peu vu sa famille: sa femme, ses enfants, sa parenté... (et cela lui a manqué à plusieurs moments)

mais il a rencontré des milliers de gens qui étaient très heureux d'entendre ce qu'il avait à dire. Il a aidé plus de 60 000 personnes dans ses diverses conférences.

Ce fut une belle période de sa vie, mais en même temps une période très solitaire, car tel que je viens de le mentionner, sa famille proche n'était pas avec lui pour l'accompagner, pour le seconder. Un soir, en Abitibi, il avait d'ailleurs rencontré dans un bar, après une belle soirée de conférence, Jean Lapointe, qui lui, venait de finir un de ses spectacles dans une salle tout près de là... Jean lui avait alors dit que lui aussi il adorait son métier, mais qu'il se sentait souvent très seul à ainsi voyager la majeure partie de son temps.

C'est d'ailleurs ce rythme de vie un peu trop intense et cette solitude sur la route qui ont poussé Jean-Paul vers sa retraite. Et même si son Ange Gardien lui demandait de recommencer à faire des conférences pour témoigner de leur histoire ensemble, pendant longtemps, il a refusé, car il ne pouvait pas s'imaginer recommencer à faire de la tournée d'enseignement avec ce rythme de vie.

Je lui ai donné mon avis à ce sujet, et cela a aidé je crois à entrouvrir la porte, afin qu'il accepte que ce livre soit écrit et que les gens recommencent à lui demander de donner des conférences.

Je lui ai expliqué que selon mon expérience, il est sage d'équilibrer notre vie professionnelle et familiale et que même si les gens nous demandent grandement d'offrir telle ou telle conférence... il faut savoir dire non par moments et offrir uniquement la quantité de conférences que nous sommes heureux de donner, en ayant la possibilité d'avoir une vie privée saine et équilibrée en même temps.

Par conséquent, lorsque Jean-Paul recommencera à donner des conférences, il le fera à un rythme beaucoup moins grand qu'autrefois..., il fera une ou deux conférences par semaine seulement, en moyenne. Afin qu'il puisse garder une vie privée équilibrée.

C'est pour lui et pour bien des gens qui connaissent l'engouement du public pour leurs talents... une question de survie et de capacité à continuer d'évoluer en santé. Sans ce respect de soi, tout s'arrête.

Il y aura donc toute une Programmation de conférences qui sera établie après la sortie de ce livre, mais elle respectera entièrement le rythme de vie équilibrée de Jean-Paul, afin qu'il puisse être vraiment heureux à partager à grande échelle les détails de sa vie avec son Ange Gardien, soit des milliers de choses, bien trop longues à écrire

ici... Il vous racontera tout cela en personne directement lorsqu'il sera en conférence dans une ville ou un village près de chez vous.

Si vous voulez organiser une conférence dans votre ville ou votre village avec Jean-Paul comme invité spécial, pour vous parler de tout ce qu'il a appris avec son Ange Gardien, de tout ce qu'il a vécu ici ou dans l'au-delà et qu'il serait trop long de raconter ici, communiquez avec lui à ce numéro: (418) 650-5551\_

Il se fera un plaisir de vérifier son agenda avec vous et de planifier un moment où il pourrait se déplacer pour aller rencontrer les gens de votre région.

Si vous attrapez son répondeur téléphonique, vous entendrez peut-être un message qui parle également du MIEL DGS1 (décrit dans les Annexes), car il est aussi le Vice-Président de cette compagnie et il travaille chaque semaine à faire connaître ce produit exceptionnel (souvent qualifié de miraculeux par bien des gens qui le consomment et qui ont vu leur état de santé s'améliorer grandement !).

## CHAPITRE 5:

### SON ANGE LUI EXPLIQUE...

Voici trois anecdotes particulières qui sont survenues dans la vie de Jean-Paul dans la période de sa vie où il donna des conférences pour aider les fumeurs à se libérer de la cigarette, tout en étant assisté de son Ange Gardien alors que très peu de gens le savaient à cette époque !

Un soir, il a rencontré dans ses conférences un jeune homme de 28 ans, paraplégique, en chaise roulante, qu'il aurait voulu aider à guérir...

Son Ange, le soir, lui a expliqué que l'homme ne voulait pas guérir. Il lui a dit de lui demander à sa prochaine conférence... et l'Ange lui a dit que si l'homme voulait guérir, il le guérirait en moins de 24 heures.

Lorsqu'il a demandé au jeune homme s'il aimerait se lever guéri le lendemain matin, le jeune lui a répondu: "Oh non, jamais, ne faites pas ça, je sais que vous pouvez me guérir, mais je vous en prie, ne faites pas ça !"

Et le jeune homme lui a dit que depuis qu'il était en chaise roulante, il était traité comme un roi partout où il allait, dans les endroits publics et dans sa vie privée. Et qu'il adorait cette vie, bien plus que ses jambes en santé !"

Alors le soir suivant, l'Ange a dit à Jean-Paul quelque chose qui ressemblait à cela: "Tu vois, les gens ne voient pas tous comme toi, ne les juge pas, chacun à ses raisons de vivre la vie qu'il vit. Et tous ne veulent pas vraiment guérir."

Voici la deuxième anecdote: Un après-midi, alors qu'il roulait en voiture sur l'autoroute pour se rendre dans une ville où il devait donner une conférence, il est rentré dans le derrière d'un gros camion qui était juste devant lui. Une seconde plus tard, il était en avant du camion et il n'y avait aucune trace sur son véhicule ou sur le camion, et le camionneur éberlué ne comprenait rien lui a demandé comment il se faisait qu'il était maintenant devant lui ?!?

(Il était en fait passé à travers le camion, par dématérialisation !)  
Jean-Paul lui a répondu: "Nous avons été protégés par nos Anges."

Le camionneur a répondu: "F... you, je ne veux plus jamais te revoir" (ou quelque chose du genre).

Le soir, il a demandé à son Ange pourquoi il avait vécu cela ?

Son Ange lui a dit: "Nous nous sommes servi de toi pour aider cet homme, parfois nous faisons cela. Cet homme était supposé se suicider le soir venu. Il avait besoin d'un choc de conscience, nous lui avons donné grâce à toi."

N'est-ce pas merveilleux !

Nous sommes donc guidés, aidés, accompagnés... même lorsque nous en doutons ou ne le savons pas.

Finalement, voici la troisième anecdote:

Un jour, alors qu'il était dans un petit bistrot pour relaxer avant d'aller donner une conférence, il a rencontré sur la terrasse un grand sage avec qui il a parlé pendant quelques minutes. Ce sage lui a dit

de nombreuses choses sur sa vie que personne ne connaissait et peu après, il s'est dématérialisé devant lui dans l'espace d'une seconde ! Un regard pour dire "Merci" au serveur qui apportait les jus, et l'homme était disparu.

Cette fois, il n'en a pas parlé à son Ange, mais il a senti que cet homme était un Ange ou un grand être de lumière, venu le rencontrer, très discrètement, l'air de rien... bien que son départ ait été moins discret et fort impressionnant pour des gens tel que Jean-Paul, tel que nous, qui ne rencontrons pas tous les jours des êtres capables de téléportation, de dématérialisation instantanée dans un autre lieu ou une autre Dimension de vie !

Il semblerait que plus notre coeur s'ouvre, plus ces expériences peuvent nous être données, peuvent nous être offertes, généreusement. Ou à l'inverse, si nous sommes très fermés, nous pouvons aussi avoir le privilège d'en vivre une ou deux à l'occasion, pour nous aider à nous ouvrir.

Je me souviens entre autre de 2 hommes que j'ai connu et qui m'ont raconté ceci:

L'un d'eux était très dépressif et avait régulièrement des idées suicidaires. Un soir, il était dans un bar et un homme très lumineux est venu parler avec lui et l'a aidé à changé ses idées. Puis, en une fraction de seconde, cet homme (cet Ange ?) est disparu, personne n'a vu ou et comment il était parti. À mon avis, cet être aussi s'était dématérialisé. Il était venu uniquement pour aider, pour apporter son Amour, sa vision Amoureuse, à un autre homme qui était désespéré.

L'autre histoire: Il s'agit d'un jeune homme dans la mi-vingtaine qui fêtait Noël chez ses parents. La fête n'était pas très heureuse pour lui parce qu'il se sentait malheureux avec lui-même, parce qu'il s'entendait mal avec sa famille et parce qu'il était très pauvre à cette époque de sa vie. Il n'avait donc pas acheté de cadeaux pour personne et se sentait très mal à l'aise.

Après la séance de déballement des cadeaux, son coeur était particulièrement triste face à son petit neveu à qui il n'avait rien offert, c'était un petit garçon de 3 ans seulement. Alors l'espace de quelques secondes, il désira immensément avoir pu lui offrir au moins un ourson en peluche. À cet instant, il vit se matérialiser devant lui un bel ourson brun ! L'enfant était ravi. Et le reste de la famille, qui était plus loin au moment de l'incident, lui demanda par la suite d'où venait ce cadeau alors qu'il avait dit à tous qu'il n'avait

pas pu acheter de cadeau pour personne. Le jeune homme bredouilla quelques mots pour dire qu'il avait fait une exception pour son petit neveu, mais en fait, il était tout à l'envers intérieurement, ne sachant pas vraiment ce qui s'était passé.

Était-ce un être invisible de l'au-delà, un Guide de Lumière, un Ange... qui avait matérialisé cet ourson selon son souhait ? Ou était-ce sa propre capacité divine en action qui avait réussi à matérialiser le jouet ce jour-là, parce que son désir avait été entier et sa concentration aussi totale ?

Cet ami n'a jamais eu la réponse à sa question. Mais il reste convaincu que les capacités divines en lui ou d'êtres auprès de lui sont intervenues cette nuit-là, et depuis ce jour, ou pour être plus exacte, depuis cette nuit magique, sa perception de la vie est entièrement transformée.

Il y a donc de par le monde, des hommes et des femmes de tout âge qui savent que la Dimension matérielle de notre vie est bien mince ou bien malléable et que les Dimensions spirituelles qui sont à l'avant-plan, qui précèdent en quelque sorte, dans la séquence de manifestation des différentes Dimensions de vie, font en sorte qu'en tout temps, un miracle est possible, une apparition ou une matérialisation peut survenir.

Car en vérité, la Lumière divine peut émerger n'importe où, n'importe quand. Il n'y a aucun lieu sombre qui ne puisse être éclairé par une flamme intense, une flamme Amoureuse, une âme pleine d'Amour, de Bonté, de Bienveillance... qui voudrait bien y apporter sa présence, sa lumière et sa chaleur.

La vie est infiniment plus vaste que la façon dont nous l'imaginons généralement. Si nous laissons de la place au Divin pour se manifester, il n'y a aucune limite à tout ce qui peut survenir de merveilleux dans notre vie !

## CHAPITRE 6:

## ÊTRE MILLIONNAIRE ET FAIRE FAILLITE !

Jean-Paul a été millionnaire deux fois dans sa vie, et par deux fois, il a tout perdu !\_

Si vous imaginez que votre Ange Gardien va vous conseiller à la Bourse, à la Loterie ou dans vos transactions financières diverses... vous vous trompez.\_

Votre Ange Gardien est là pour protéger votre santé, votre vie, et surtout vous apprendre à Aimer davantage et à trouver la Paix et la Joie profonde qui viennent du coeur paisible.\_

Il vous aidera donc à développer des attitudes intérieures qui amélioreront grandement votre qualité de vie, mais il ne vous dira pas quelle transaction financière effectuer ou ne pas effectuer !

Jean-Paul avait réussi à amasser beaucoup d'argent en faisant des conférences à de nombreux endroits en Amérique du Nord. Il était un peu comme un artiste célèbre. Il donnait parfois des conférences devant 1000, 2000 ou 3000 personnes réunies pour l'entendre !\_

Peu avant, il s'était retrouvé avec une tumeur dans la jambe. Les médecins l'avaient amené sur la table d'opération puis... avait refermé sa jambe pour lui dire peu après, qu'il n'y avait plus rien à faire, que la situation était désespérée, que la maladie se généraliserait sous peu à tout son corps, et qu'il lui restait moins de 2 mois à vivre.\_

Jean-Paul s'était alors mis à prier intensément et avait promis à Dieu que s'Il le gardait en vie, il ferait des conférences en lien avec la santé.\_

Quelques heures plus tard, sa maladie se résorbait, sa jambe commençait à guérir par elle-même, toute seule (ou plutôt, sans assistance humaine ou matérielle par la médecine officielle, donc uniquement par la puissance de l'énergie divine ou spirituelle), et quelques semaines plus tard, sa jambe était entièrement guérie et sa santé en bon état.\_

Il commença peu après à donner des conférences, à 5 personnes, puis 10, puis 50 personnes. Puis, ce fut à 100, 200, puis 500 personnes... jusqu'à ce que des milliers de gens viennent l'écouter.\_

Ainsi, après quelques années, il se retrouva millionnaire et il put faire "la grosse vie" (ex: louer une limousine chaque fois qu'il allait



au théâtre avec son épouse ou ses amis, aller dans de grands restaurants où chaque couvert coûte au moins 100\$ et payer pour toutes les personnes présentes, changer de voiture toutes les années sans aller chez le concessionnaire car un représentant venait directement chez lui et lui apportait une nouvelle voiture à la porte, il n'avait qu'à signer un petit papier et le tout était joué !)\_

Jean-Paul a donc connu la vie très aisée au niveau financier avec de nombreux amis plus ou moins sincères aussi, des amis qui ne sont plus des amis tout à coup lorsque l'argent est moins présent !\_

Jean-Paul me disait ceci:"Je vivais en dépensant beaucoup d'argent sans trop m'en rendre compte, à cette époque, j'étais entouré d'amis eux aussi très riches, et je n'étais pas un homme plus heureux pour autant, ni un homme très spirituel.

J'avais très peu de compassion pour les autres."\_

"Aujourd'hui, je suis bien différent, j'ai beaucoup changé, et je me sens plus heureux même si j'ai moins d'argent. Je comprends beaucoup plus ce que vivent les gens aussi. J'ai connu bien des difficultés et des tourments qu'ils ont eux aussi vécus."\_

Sa première faillite, Jean-Paul l'a faite d'une façon peu commune: il avait une compagnie d'un produit qui se vendait largement. La demande ne cessait de monter. Il a mis ce produit dans les grandes chaînes de magasins où il faut pouvoir fournir des milliers d'exemplaires de son produit chaque mois pour répondre à la demande de ces grandes chaînes.\_

Par manque d'expérience, il calcula un peu mal la quantité nécessaire et le temps de production pour respecter le contrat, et sa compagnie n'arriva pas à fournir à temps la grande quantité de produits demandés par les grandes chaînes. Alors même s'il y avait une immense demande pour ce qu'il avait à vendre, il se retrouva en rupture de stock, en bris de contrat, et dût payer des pénalités et faire faillite !\_

Sa deuxième expérience, est tout aussi inusitée: il avait investi 1 000 000\$ dans une mine d'or au Mali en Afrique, et une de ses bonnes amies avait investi 3 000 000\$. Ce placement devait être très sûr et donner d'excellents rendements ! Une situation complètement inattendue se produisit, un coup d'état renversa le Gouvernement, les nouvelles personnes en poste s'emparèrent de toutes les ressources du pays, et lui et son amie et bien d'autres

investisseurs... perdirent entièrement leur argent ! (On leur dit qu'ils retrouveraient leurs droits sur la mine dans vingt ou trente ans !)\_

Certaines personnes diraient qu'il avait du Karma à payer... que selon la grande Loi de causes et conséquences, d'actions et de réactions, il y avait eu un déséquilibre, un non-respect quelque part au niveau financier, et la Justice Cosmique venait rétablir l'équilibre.

Il dût à ce moment recommencer au bas de l'échelle, aidé de quelques rares personnes qui démontrèrent qu'ils étaient de vrais amis. Denis Beaubien, de la compagnie de MIEL DGS1 est l'un d'eux. Jean-Paul a énormément d'estime pour cet homme sincère, honnête, simple, au grand coeur, qui l'a beaucoup aidé à se relever et qui est son ami depuis de nombreuses années maintenant !\_

Et chose amusante, étonnante, son Ange lui a inspiré la recette d'un Miel nouveau en lieu avec la compagnie de Miel DGS1, il s'agit de ce miel activé mélangé avec de la gomme de sapin beaumier dans une proportion 10/90, ou à l'inverse, 90/10, 90% de gomme de sapin beaumier et 10% de ce miel activé très puissant, c'est pourquoi ce produit a été baptisé SBM 90/10 (Sapin beaumier et Miel activé).

Ce produit entièrement naturel aidera les gens au niveau pulmonaire, tous ceux qui ont des problèmes respiratoires, les asthmatiques, les gens qui viennent de cesser de fumer ou qui veulent cesser de fumer. Une fois de plus, Jean-Paul se trouvera à aider les gens qui sont fumeurs ou ex-fumeurs !

Jean-Paul dit souvent que ce nouveau produit est le produit le plus naturel qui soit, car il y a longtemps, les indiens utilisaient la gomme de sapin pour se soigner et le Christ et ses disciples mangeaient des sauterelles avec du miel !

C'est donc une très vieille recette en lien avec la santé.

## CHAPITRE 7:

### VIVRE SPIRITUELLEMENT, AU JOUR LE JOUR

Depuis quelques années, Jean-Paul est à la semi-retraite, il s'occupe à mi-temps de la compagnie de Miel DGS1, il marche tout doucement, il prend le temps de prier tous les jours et il prend davantage de temps pour voir ses enfants, devenus grands. Il les voit lorsqu'il le peut, ce n'est pas toujours facile puisque ils vivent assez éloignés géographiquement parlant ! Par exemple: Jean-Paul a vécu en périphérie de Montréal pendant plusieurs années et l'une de ses filles vit en Gaspésie.\_

Son autre fille vit à Québec, alors il est déménagé récemment tout près d'elle. Il a aussi voulu se rapprocher de sa fille car il a vécu une nouvelle crise de coeur récemment (sa 4<sup>ème</sup>), et il s'est fait mettre un "peace maker" ! Une fois de plus, il a pensé que tout était terminé pour lui, il avait même fait ses adieux à bien des gens au moment où il était à l'hôpital, mais... son Ange lui a rappelé que tant qu'il n'aurait pas fini d'accomplir ce qu'il avait à accomplir (et entre autre, la publication de ce livre et un certain nombre de conférences...), il ne partirait pas ! Sa vie serait protégée aussi longtemps que nécessaire.\_

Jean-Paul fonctionne au quotidien avec un petit budget, rien de comparable avec sa vie de millionnaire d'autrefois. Mais il a du temps pour lui maintenant, et aussi pour sa famille et ses amis.\_

Et il dit que son Ange l'a aidé à trouvé un appartement parfait pour lui dans la nouvelle ville qu'il a choisi pour être prêt de sa fille : il savait où il voulait habiter (en hauteur, dans un immeuble qui a vue sur la ville...) mais cela était impossible. Aucun appartement n'était vacant et c'était hors de prix pour lui.\_

Un beau matin, sa fille décide d'aller visiter quand même cet immeuble avec lui. Au même moment où ils sont arrivés, la personne responsable de la location mettait une annonce pour indiquer qu'un appartement venait juste de se libérer. Ils l'ont visité, c'était parfait pour lui, et ils ont établi une entente qui lui permettait de le payer. Jean-Paul était enchanté et il a remercié son Ange intérieurement, il savait, il sentait, que son influence, son inspiration... l'avait aidé.

Son travail à temps partiel dans la compagnie de Miel lui tient à coeur parce que c'est un produit qu'on pourrait qualifier "d'humanitaire". Le tout premier inventeur d'ailleurs, à l'origine de ce Miel cultivé dans un "Jardin Cosmique" (voir les détails dans les Annexes) a été électrocuté par la foudre un beau jour, et c'est suite

à cela, pendant sa longue convalescence (il fut brûlé au 2ème degré), qu'il fut contacté par des êtres lumineux de l'au-delà, qu'il fut guidé pour créer des inventions futuristes utiles à la société, utiles pour aider les gens à se guérir, et donc qu'il a accepté de consacrer le reste de sa vie à ce qu'il appelait des activités "humanitaires". C'est par ce chemin... que cet inventeur en est venu à créer le Miel activé.

Jean-Paul et son ami Denis ont donc accepté avec une joie bien particulière de s'investir dans la culture, la commercialisation et la diffusion de l'information au sujet de ce Miel qui peut aider grandement de nombreuses personnes. Denis Beaubien a d'ailleurs créé une Fondation afin que la plus grande part des profits en lien avec ce miel aille pour cette Fondation qui assurera que ce Miel pourra être offert aux gens pendant très longtemps, même après son départ (sa mort).

Comme Denis Beaubien est un homme d'affaires très occupé, il est président de 38 compagnies ! Jean-Paul est son ami et homme de confiance pour s'occuper de la compagnie de Miel.

Jean-Paul prend aussi le temps tous les jours de méditer, de prier, de lire attentionnement ses Psaumes (91 et 23, détaillés dans les Annexes) et lorsqu'il habitait à Montréal, il allait régulièrement nager à la piscine. Il avait choisi d'habiter dans un immeuble où il y avait une belle piscine intérieure, ainsi il pouvait aller nager tous les jours s'il le souhaitait.\_

J'ai d'ailleurs fait le même choix que lui, moi aussi depuis un certain temps, je suis déménagée dans un immeuble qui a une belle piscine intérieure, et j'adore y aller pour faire des longueurs ou m'amuser dans l'eau avec ma petite fille. La natation est parfaite aussi pour réfléchir calmement, pour méditer ou prier !

J'ai moi aussi le sentiment que j'ai été aidé par mon Ange Gardien pour obtenir mon appartement... cela faisait plus de 10 ans que je souhaitais habiter dans un tel immeuble et cela n'était jamais possible. Tout à coup, la porte s'est ouverte aisément, il y avait un appartement pour moi, et malgré mes finances difficiles, tout ce plaçait pour que je puisse le louer ! Souvent quand je vais me baigner, je remercie le Ciel pour tout cela, et tout particulièrement mon Ange Gardien pour toute l'aide qu'il m'apporte souvent sans que je le sache.

Au fil des années, la vie de Jean-Paul est devenue plus simple et plus spirituelle et il est de plus en plus sensible aux difficultés, problèmes, souffrances, maladies... des gens de partout qu'il côtoie.\_

Il dit qu'il se prépare doucement à se recréer une situation financière plus aisée pour les dernières années de sa vie, car il est ouvert pour améliorer son univers monétaire, mais pas à n'importe quel prix. Alors il avance sereinement, patiemment, tout en sachant que ce qu'il sème aujourd'hui il le récoltera lorsque la saison des récoltes viendra pour lui.\_

Il saura reconnaître aussi ses véritables amis, avec qui partager les bons et les moins bons moments de sa vie.\_

Il continue de dialoguer régulièrement avec son Ange Gardien chaque semaine, en le voyant désormais tout autant le jour que la nuit, et il approfondit ses diverses compréhensions spirituelles grâce à ce fidèle ami de la Communauté Angélique.

Il fait face à certains problèmes de santé aussi, car la circulation dans ses jambes est difficile, cela fait d'ailleurs travailler son cœur davantage (pour pousser le sang dans les veines ou les artères...), et tous ses déplacements, ses montés d'escalier sont calculés, afin de ne pas trop se fatiguer.

Bien sûr il sait que s'il perdait 50 livres, s'il changeait son alimentation, cela irait mieux. Mais il sait surtout que les problèmes de ses jambes sont la matérialisation ou la somatisation de son élan professionnel difficile actuellement dans sa vie, car cela fait plus de 20 ans qu'il retarde sa mission de vie: sortir son livre au sujet de son Ange Gardien et entamer un nouveau cycle de Conférences qui fera connaître leur histoire ensemble, et la réalité, la présence, des milliards d'Ange Gardiens qui nous accompagnent tous, ici sur Terre.\_

Autrement dit, Jean-Paul sait que la raison première de ses problèmes de jambes, de santé, est en lien direct avec le fait qu'il n'a pas enclenché encore sa véritable mission de vie publique associée à son Ange Gardien.\_

Alors il ne s'en fait pas trop avec ses jambes... Il sait que d'ici peu, l'énergie divine va couler davantage dans sa vie et dans ses jambes, lorsqu'il aura recommencé à donner des conférences. Mais mettez-

vous à sa place, pour un homme tel que lui, qui a 65 ans aujourd'hui (en 2005) et qui a vécu tout ce qu'il a vécu...\_

Recommencer une vie publique, sur le thème de la Communication avec notre Ange Gardien, ce n'est pas facile ! Lui il connaît la réalité de son histoire, mais il sait que les gens sont sceptiques, qu'ils ont peur, qu'ils sont parfois très matérialistes et athés, que la spiritualité les intéresse souvent très peu aussi, ou au contraire, qu'elle les rend parfois comme des "fans" de grands artistes: exaltés, dépendants, envahissants dans la vie du personnage qui a déclenché leur nouvelle passion !\_

Alors pour toutes ces raisons confondues ou entremêlées, Jean-Paul est hésitant face à ce qui s'en vient pour lui, pour les dernières étapes de sa vie qu'il veut accomplir.\_

Je vous demande donc, si vous le contactez, de vous adresser à lui avec tout l'Amour et la délicatesse que nous pouvons offrir à un ami, un frère, un aidant sincère, car Jean-Paul est vraiment un homme de coeur que j'estime grandement.

Je sais tout ce qu'il pourra donner aux gens au cours des années à venir s'il trouve le courage de recommencer encore... mais pour cela il ne faut pas trop le bousculer, ni lui faire peur, ni l'envahir.\_

Je crois que plus les hommes et les femmes publics seront respectés et considérés comme des gens normaux avec des besoins normaux de vie privée, familiale, équilibrée... plus les gens comprendront aussi que ces gens sont humains, bien humains, avec tous leurs défauts, même s'ils partagent des enseignements qui sont en partie divins, plus ces hommes et ces femmes seront capables de prendre leur juste place, dans l'arène publique, dans l'arène de la médiatisation, avec aisance, transparence et confiance.\_

Je vous remercie donc à l'avance pour toute la considération et le respect, simplement humain, que vous aurez pour Jean-Paul, si vous le rencontrez un jour au téléphone ou sur Internet, ou encore en personne, en situation privée ou de groupe, lors d'une conférence qu'il donnera peut-être dans une ville près de chez vous.\_

Moi la première, j'ai de la difficulté à entrer de plein pied dans ma mission de vie. Je sais depuis que je suis toute petite que je serai une femme publique très connue un jour, de par les Enseignements multidimensionnels d'épanouissement et de guérison que mon âme veut partager avec les gens un peu partout sur Terre... Mais je résiste à mon destin, car moi aussi, à ma façon, j'ai parfois peur des

responsabilités et des conséquences dans la vie privée d'une vie ou nous sommes connu à plus grande échelle.\_

Jean-Paul et moi, tout comme bien d'autres enseignants en psychologie, en spiritualité, nous ne faisons pas ce que nous faisons pour le prestige, la gloire ou l'argent. Nous le faisons parce que notre âme amoureuse nous appelle à partager les richesses que nous avons découvertes, que nous savons qui seront précieuses pour des milliers ou des millions de gens. Mais ce phénomène, fait peur parfois, en même temps qu'il nous enthousiasme, lorsqu'on le voit venir...\_

Je suis heureuse de vivre au Québec parce que je sais que c'est une Terre très lumineuse où les âmes de tout âge qui y vivent sont souvent chaleureuses, respectueuses et solidaires, bien des fois, elles savent respecter les individualités publiques qu'elles côtoient. Mais ce n'est pas le cas dans tous les pays du monde actuellement !\_

Alors je souhaite que de plus en plus de gens comprennent la réalité parfois difficile des gens qui sont sous les feux de la rampe, afin de les aider à prendre leur place, au lieu de les ridiculiser, les dénigrer, les encenser ou les étouffer parfois par trop de proximité.

Je fais le voeu que dans les années à venir, de plus en plus de gens sur cette Terre se sentent simplement frères et soeurs de ceux et celles qu'ils verront sur une petite ou une grande scène ou dans les médias qui accompagnent leur vie (les radios, télés, journaux de toutes sortes !).

Plus la fraternité, la solidarité, simple, douce et belle émergera, plus les gens de partout prendront aisément la juste place qui leur convient et qui leur est réservée par le Destin divin qui a déjà été préparé depuis bien des années, à partir de l'au-delà !

## CHAPITRE 8:

## FAIRE CONNAÎTRE LES ANGES GARDIENS

Dans un prochain livre et dans les Conférences à venir de Jean-Paul, il y aura de nombreuses réponses aux questions que vous vous posez peut-être déjà sur les Anges Gardiens ou sur les êtres de la Communauté Angélique en général.

Nous vous invitons à nous écrire pour nous poser vos questions, ainsi l'Ange Gardien de Jean-Paul sera mieux en mesure de répondre à vos questions dans les temps qui viendront. Nous aimerions connaître vos propres histoires également, avec votre Ange Gardien ou avec vos Guides de Lumière...\_

Dans les temps à venir, les Anges Gardiens expliqueront aussi tout ce phénomène encore peu connu des nombreuses âmes qui vivent actuellement sur le plan physique de la Terre, sans savoir qu'elles faisaient partie autrefois de la Communauté Angélique, avant la grande période de rébellion ou d'éloignement de la Source Divine...\_

Peut-être faites-vous partie de ces âmes qui ont une résonance très forte avec tout ce qui concerne les Anges, peut-être êtes-vous vous-mêmes un Ange ou un Archange, ou encore un Chérubin ou un Séraphin qui a oublié ou renié son origine céleste ?\_

Enfin, toutes ces questions et bien d'autres seront répondues dans la suite de ce livre. Il s'agit simplement pour l'instant de permettre aux gens d'entrouvrir la porte de leur mental et de leur cœur, afin qu'une Lumière plus grande puisse entrer au cours des semaines, des mois et des années à venir.\_

"Demandez et vous recevrez."

"Frappez à la porte et on vous ouvrira."

"Cherchez et vous trouverez." Disait Yeshua (Jésus) autrefois...\_

Car, sachez-le, il y a des milliards d'êtres divins qui vous voient, qui vous entendent, qui vous aident... même si vous n'en avez pas encore conscience véritablement ! À condition que vous vous aidiez vous aussi cependant. Chaque fois que nous faisons un pas pour nous transformer nous recevons de l'aide en conséquence. Il faut parfois développer aussi la patience, la persévérance et la confiance, car les récoltes sont parfois longues à pousser...



## CHAPITRE 9:

### CONNAÎTRE LE JOUR DE SA MORT, ET DE SON GRAND DÉPART

Peu de gens savent que les grandes lignes de notre vie sont déjà tracées d'avance. Que la charpente de notre vie, en quelque sorte, nous l'avons établie il y a bien longtemps, dans l'au-delà, avant de nous incarner.\_

Nous avons ainsi choisi notre époque d'incarnation, notre planète, notre pays, notre ville ou village de naissance, et bien entendu, notre famille (avec nos parents et nos frères et soeurs) ainsi que nos futurs enfants ou petits-enfants bien souvent !

Nous avons aussi planifié les événements marquants de notre vie, et évidemment, la date de notre mort ou de notre Ascension !\_

Jean-Paul est l'une des rares personnes sur Terre actuellement qui connaissent le jour et l'heure exacte de leur mort. Il sait quand il quittera cette Dimension pour entrer dans une autre, pour retourner dans la Grande Demeure Céleste, dans le Royaume, comme bien des habitants de l'au-delà l'appellent !\_

C'est entre autre à cause de ce grand Plan divin orchestré de longue date que bien des gens peuvent faire plusieurs crises cardiaques, sans jamais mourir, comme ce fut le cas de Jean-Paul. Alors que d'autres, dont l'heure est venue, décèdent à la toute première crise cardiaque, car c'était le scénario prévu. Bien sûr, il est possible de modifier notre scénario de vie, en pire ou en mieux, et parfois de prolonger notre vie ou de l'écourter. Mais dans la majorité des cas, la conscience des âmes n'est pas suffisamment transformée dans une incarnation pour modifier le scénario prévu, et les étapes planifiées dans l'au-delà, se dérouleront en majeure partie comme elles étaient supposées se dérouler.\_

Toutefois, comme la plupart des gens ne se rappellent pas les détails de leur scénario, de leur Plan de vie, il ne leur sert à rien de s'entêter face à tel ou tel événement... Il est sage de simplement essayer de faire de notre mieux, d'Aimer aussi largement que nous

le pouvons, et notre âme apprendra graduellement les leçons de vie qu'elle s'était choisies.\_

Il est bon aussi de ne pas sous-estimer notre égo et de nous rappeler que nous pouvons toujours empirer notre scénario si l'égo nous manipule un peu trop. Si nous nous laissons trop guider par notre égo, au lieu de nous laisse inspirer par notre essence de lumière, il est même possible de désincarner bien avant le temps.\_

Bien des adultes et des adolescents ou enfants qui se suicident par exemple, ont court-circuité tout leur Plan de vie et devront assumer tout un éventail de conséquences parfois difficiles en lien avec cela.

La mort du corps physique ne règle rien. Car nos corps d'émotion, de pensée, de créativité, d'Amour, d'Intuition, eux, ne meurent pas, ils ne peuvent que se transformer. En perdant notre enveloppe physique, nous délaissions certaines souffrances plus matérielles, mais bien des états psychologiques et spirituels en nous, restent les mêmes et nous devons les affronter dans la suite de notre Voyage.\_

Alors il est sage d'apprendre à métamorphoser notre vie maintenant, avec ce que nous avons comme possibilités ici, dans notre vie incarnée, au lieu d'attendre un futur bonheur dans l'au-delà...\_

La vie ici, sur le plan physique, peut être merveilleuse si nous apprenons vraiment à Aimer, à pardonner et à nous faire guider par l'Esprit divin, les Guides de Lumière et les Anges Gardiens.\_

C'est souvent parce que nous nous entêtons et devenons fermés, négatifs, pessimistes, culpabilisants (pour nous mêmes ou pour les autres) que notre vie devient graduellement un enfer. Si nous devenons flexibles, ouverts, positifs, optimistes, compréhensifs, amoureux... toute notre vie se transforme.

Nous sommes des aimants et nous attirons les gens et les situations qui résonnent avec les énergies internes que nous portons. Plus nous devenons lumineux, amoureux, respectueux de la vie sous toutes ses formes, plus nous attirons de la lumière, de l'amour et des situations de respect. Nous créons notre bonheur ou notre malheur avec nos attitudes et nos énergies.\_

Notre Ange Gardien est là pour nous aider à choisir aussi souvent que possible les chemins de Paix, de Respect et d'Harmonie qui nous sont proposés par notre essence de vie (et non par notre égo), car c'est sur ce chemin lumineux que nous découvrirons le bon, le bien, le merveilleux... auquel notre âme aspire véritablement !

## CHAPITRE 10: CRÉER ENSEMBLE UNE TERRE DE LUMIÈRE !

Savez-vous ce qui distingue principalement les Anges des Hommes, et le Monde Divin du Monde Humain ?\_

La façon de choisir !\_

Les Anges choisissent toujours avec Amour en tenant compte de toute la Communauté des Êtres. Ils ne choisissent pas juste pour eux-mêmes.

Les Humains choisissent bien des fois sans Amour en tenant compte simplement d'eux-mêmes ou d'un petit groupe d'Humains.\_

Pourtant, nous sommes une grande Famille planétaire. Nous sommes tous frères et soeurs, nous sommes tous partenaires dans cette grande communauté mondiale qui consiste à faire de la Terre un Grand Jardin où tous les êtres humains pourront s'épanouir librement et vivre heureux !\_

Mais chaque fois que nous utilisons notre libre-arbitre sans Amour et sans observer les répercussions de nos décisions à plus grande échelle dans la société, dans l'Humanité, nous causons du tort à nous-mêmes, en premier lieu, et simultanément, à la Terre entière.\_

Avant de prendre quelque décision que ce soit dans notre vie, il serait toujours bon que nous demandions à notre Ange Gardien ou au Grand Esprit Divin, au Père Divin, à la Mère Divine qui est en nous, si notre choix est véritablement Intelligent, Amoureux et Respectueux envers nous et envers nos semblables.\_

Si de plus en plus de gens sur Terre faisaient simplement cela, de plus en plus de gens recevraient une Guidance Spirituelle interne qui les aiderait à prendre des décisions plus justes et plus éclairées, autrement dit, à ne plus décider égoïstement et dans le brouillard de leurs pensées négatives, limitatives et compétitives.\_

Si nous voulons créer le Paradis sur Terre, nous devons devenir solidaires les uns des autres, partager nos ressources, nos informations, nos richesses... nous pardonner à nous-mêmes, nous pardonner les uns les autres, et chercher toujours plus comment nous pouvons apprendre à nous Aimer au lieu de nous diviser, nous déchirer, nous critiquer, nous ridiculiser, nous écraser les uns les autres.

Jean-Paul est un des êtres les plus lumineux que j'ai croisé dans ma vie, chacune de mes rencontres avec lui m'aide à devenir un être meilleur, plus optimiste, plus spirituel, plus heureux.\_

Nous sommes tous invités à essayer d'être les uns pour les autres des détonateurs de Paix, des déclencheurs de Potentiel créateur, des catalyseurs de Projets lumineux, des transformateurs pour un Monde meilleur... Devenir des êtres qui se transforment de l'intérieur aussi, qui ne cherchent pas uniquement à transformer l'extérieur. Car comme bien des gens commencent à le découvrir, la Paix commence d'abord en soi, avant de se répercuter autour de soi !

Notre Ange Gardien et tous les Anges qui vivent sur le plan physique et dans l'au-delà, sont là pour nous aider à transformer nos personnalités, nos individualités, afin de devenir des êtres humains de plus en plus conscients de leur Destin divin.\_

Prenez le temps de parler à votre Ange Gardien, il attend depuis si longtemps que vous preniez ce temps, afin qu'il puisse directement vous accompagner et vous aider.\_

Vous êtes toujours accompagné de cet Ami fidèle et il sera toujours là et souhaitera que vous que vous deveniez conscient de sa présence.

Et chaque fois que vous choisirez consciemment et sincèrement de lui faire une place dans votre vie, il pourra se rapprocher davantage de vous et communiquer avec vous plus directement !\_

Bonne route à chacun de vous,  
vous qui êtes mes frères et soeurs  
d'ici ou d'ailleurs, sur cette belle Terre.  
Je vous souhaite une longue vie remplie d'Amour  
et de merveilleuses surprises, issues à la fois  
du monde humain et du monde divin !

Au revoir et à bientôt peut-être ?

Julie Morin\_

J'habite à Montréal:

Voici mon adresse courriel:

[juliedemontreal@gmail.com](mailto:juliedemontreal@gmail.com)

\*\*\*\*\*

## LES ANNEXES

### **A) La Prière transmise par son Ange Gardien**

- B) Les Psaume 91 et 23 du Roi David !
- C) Le Miel DGS1 aux vertus miraculeuses
- D) La Psychologie multidimensionnelle
- E) La Fondation HARMONIAVISION

### **A) LA PRIÈRE TRANSMISE PAR SON ANGE GARDIEN**

Vous pouvez photocopier le texte de cette prière et le donner à des ami(e)s, à des membres de votre famille, à des collègues d'études ou de travail... Ainsi il voyagera davantage et aidera plus de gens.

Cependant, il vous est demandé de toujours conserver cette note en haut du texte :

Cette prière a été donnée à Jean-Paul Coulombe par son Ange Gardien qui lui a dit ceci :

« Quiconque la récitera recevra une bénédiction spéciale et connaîtra un état profond de Paix, de Grâce, à un ou plusieurs moments de sa vie. »

## **PRIÈRE MAGIQUE**

Toi Seigneur,  
Dieu d'Amour,  
Prends dès ce matin  
Ma vie entre tes mains.  
Vois à ce que se manifeste  
Le plan Divin de ma vie.

Éclaire-moi, dirige-moi, protège-moi  
En toute douceur, en toute aisance  
Et dans l'abondance.

Donne-moi le courage de persévérer,  
La force, la détermination et la volonté  
De me rendre jusqu'au bout,  
Et vois à placer sur mon chemin  
Les aides et les Anges dont j'aurai besoin  
Pour que s'accomplisse le Plan Divin de ma vie.

Vois à me donner l'intelligence, la Présence d'esprit,  
La mémoire et la confiance en moi dont j'ai besoin  
Pour que s'accomplisse le Plan Divin de ma vie  
Professionnelle.

Et je te remercie, et cela est.

## B) LES PSAUMES 23 ET 91 DU ROI DAVID !

Deux Psaumes extrêmement puissants pour transformer votre vie.

Vous avez sur ces pages le texte intégral de chacun d'eux et un commentaire précieux pour vous aider à les comprendre en profondeur.\_

\*\*\*\*\*

### LE PSAUME 23

### DU ROI DAVID

### LE BON BERGER

L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien.

Il me fait reposer dans de verts pâturages,  
il me conduit près des eaux paisibles.\_

Il restaure mon âme, il me conduit dans les sentiers  
de la justice à cause de son nom.\_

Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort,  
je ne crains aucun mal: car tu es avec moi;  
ta houlette et ton bâton me rassurent.\_

Tu dresses devant moi une table,  
en face de mes adversaires;  
tu oins ma tête et ma coupe déborde.

Oui, le bonheur et la grâce m'accompagnent  
tous les jours de ma vie;  
et j'habiterai dans la maison de l'Éternel  
jusqu'à la fin de mes jours.\_

\*\*\*\*\*

## LE BON BERGER

### Commentaire et Méditation sur le Psaume 23

Le vingt-troisième Psaume est un traitement spirituel sous forme de poème. Lisez cette méditation plusieurs fois en vous arrêtant à chaque affirmation et en vous efforçant d'en comprendre la signification.\_

"L'Éternel est mon berger":\_L'Éternel c'est Dieu et c'est en particulier ma propre connaissance de la Vérité, puisque cette connaissance est la Présence de Dieu en moi, mon Christ intérieur. C'est mon berger. Le Berger prend soin de ses brebis et l'Éternel prendra soin de moi parce que je Le cherche par cette méditation. Il suffit que je comprenne cette Vérité, que l'Éternel est mon Berger pur que tout ce qui est négatif dans ma vie disparaisse.\_

"Je ne manquerai de rien":\_J'ai foi dans cette affirmation et je l'accepte entièrement, donc je n'aurai plus de craintes. Je crois sincèrement que je ne manquerai de rien.\_

"Il me fait reposer dans ses verts pâturages":\_Les verts pâturages symbolisent l'harmonie parfaite de ma vie, l'abondance de tout ce dont j'ai besoin, toujours et pas seulement comme une démonstration temporaire, c'est pour cela qu'on peut dire que je m'y "repose".\_

"Il me dirige près des eaux paisibles":\_Dans la Bible, l'eau est le symbole de l'âme. Me diriger près des eaux paisibles veut dire que par la prière, la Puissance de Dieu apaise mon âme en m'accordant une paix parfaite. Je sais qu'une fois mon âme en paix, ma démonstration doit avoir lieu et que ma seule tâche est de faire naître cette paix.\_

Par cette méditation je pratique la Présence de Dieu. C'est à dire que je prie pour avoir la paix, et je sais que cette grâce me sera accordée.

"Il restaure mon âme":\_C'est la promesse de mon salut absolu. Ma prière est exaucée dès à présent. La paix de Dieu remplit mon âme. Toutes mes difficultés sont survenues parce que mon âme s'est



séparée en pensée de sa Source Vivante. Je me croyais séparé de Dieu, je l'étais donc en vérité, et ceci m'a chargé d'un fardeau de responsabilité, d'égoïsme, de peur et de limitation: ce qu'on a appelé "chute de l'homme".\_

Ce texte cependant me promet définitivement la restauration de mon âme, de mon entendement divin originel, et il me garantit ma liberté. J'affirme que ceci est vrai maintenant. Je demande à être délivré entièrement de toutes mes difficultés. Je réclame la santé parfaite, le bonheur et la prospérité qui me sont réservés. Je suis libre.\_

"Il me conduit dans les sentiers de la justice à cause de son nom":\_Le mot "justice" dans ce verset, signifie "pensée juste". Or, je sais que des pensées justes à l'égard de n'importe quelle situation provoquent, infailliblement, la guérison et la sécurité. Ce sont les pensées erronées qui créent le mal; le bien, par contre est le résultat de pensées justes, c'est à dire conformes à la vérité spirituelle: Christ en moi, mon bon Berger, me conduit dans le sentier des pensées justes, donc tout ira bien pour moi désormais. Dans la Bible, "le nom" révèle la nature, le caractère de celui qui le porte. La nature de Dieu, c'est la toute Puissance, le Bien omniprésent, l'Amour infini. Je sais que cet amour m'entoure de sollicitude et rétablit l'ordre dans mes affaires.\_

"Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort je ne crains aucun mal, car Tu es avec moi":\_Je n'aurai jamais plus peur de quoi que ce soit, car Toi, mon bon Berger, tu es avec moi. Je sais que tu es tout Amour, toute Puissance, Tu me protèges, et nous sommes UN, maintenant et pour toujours.\_

Je sais que partout où je serai, Tu seras là, Toi aussi. Je sais que parce que Tu es la Vie, il n'y a pas de mort. Je retiens, du reste, que la Bible ne parle pas de la mort, mais de l'ombre de la mort, qui est notre croyance fautive. Il n'y a pas de mort, mais la perte apparente de Ta Présence.\_

"Ta houlette et Ton bâton me rassurent":\_Je sais que Ta Loi est immuable, parce que Tu es le Principe Divin, et je sais que ma parole monte jusqu'à toi dans cette méditation et qu'elle ne retournera pas vers moi sans effet parce que je suis Ton enfant et l'héritier de Ton Royaume.\_

"Tu dresses devant moi une table en face de mes adversaires":\_Mes adversaires ce sont mes propres pensées, mes

doutes, mes craintes, mes critiques à l'égard des autres et la condamnation de moi-même, car "chacun a pour ennemis les gens de sa maison". Mais ceux-ci n'ont plus le pouvoir de me nuire, parce que je prononce la Parole de Vérité, et mon Bon Berger m'accordera une démonstration glorieuse même quand tout semble perdu.\_

"Tu oins d'huile ma tête":\_Dans la Bible, l'huile et le baume sont des symboles de joie, de louange et de gratitude. Ce verset m'assure que je serai sauvé de toutes mes difficultés. Oindre d'huile est aussi un symbole de consécration, et en méditant ainsi sur cette Vérité, je suis consacré à nouveau enfant parfait de Dieu. Je bénis Dieu de son ineffable bonté. Je Le remercie de Sa souveraine et constante sollicitude à mon égard. Je Le loue de la gloire de Son Nom. Je Le remercie surtout de son exaucement parfait et miséricordieux qui aplanit mes difficultés actuelles.\_

"Et ma coupe déborde":\_Ces paroles confirment la plénitude et la perfection de ma démonstration, car Dieu ne me délivrera pas seulement de mes ennuis, mais Il me donnera en outre, la solution claire, complète et satisfaisante du problème qui me préoccupe. Il me libérera des causes sous-jacentes qui le déterminaient, ce qui le fera disparaître à tout jamais de mon existence. Quand mon Bon Berger emplit ma coupe, non seulement elle est pleine, mais encore elle déborde.\_

"Oui le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie":\_Parce que je sais que pour être efficace toute prière doit se terminer par des remerciements et une déclaration de foi, je Te remercie maintenant, Amour Divin et Infini, de m'avoir exaucé. Je loue Ta perfection ineffable et l'harmonie parfaite, la paix et le triomphe qui seront sûrement miens. J'affirme ce triomphe, je le réclame, je me l'approprie, Il est à moi.\_

"Et j'habiterai dans la maison de l'Éternel jusqu'à la fin de mes jours":\_Dieu merci, je sais maintenant, en vérité, que l'Éternel est mon Berger, et que je n'aurai jamais besoin de rien. Je le sais et je le crois. Mon âme est enracinée dans la Vérité. Ta Présence ne me quitte pas et me donne le repos. Maintenant, ni crainte, ni doute, ne peuvent y pénétrer. Je suis Ton fils, le Fils de ta Maison, une Maison qui n'est pas construite par des mains mortelles. L'Éternel est aux Cieux, et j'habiterai avec Toi dans Ta Maison jusqu'à la fin de mes jours.

"Tout est Bien. - Tout est Accompli."\_

\*\*\*\*\*

Voici le Psaume 91  
(en résumé à la toute fin)  
et le commentaire au sujet de ce Psaume,  
que je pourrais qualifier d'extraordinaire !

Bonne lecture ou bonne prière.

\*\*\*\*\*

## LE PSAUME 91

### DU ROI DAVID

### L'ABRI DU TRÈS-HAUT

Le quatre-vingt onzième Psaume et un des plus magnifiques de toute la Bible. C'est un de ceux que bien des gens savent par coeur. Mais comme tant de passages de la Bible, cependant bien connus, il est malheureusement parmi ceux qui sont le moins compris. Il doit être interprété, bien entendu, spirituellement, et c'est seulement ainsi qu'on en pénètre le sens réel. Comme le reste des Écritures Saintes, la pensée sous-entendue se développe en une suite de symboles, et c'est en étudiant leur sens caché qu'on assimile vraiment cette prière.

On a appelé le livre des Psaumes la "Petite Bible", et il constitue certes, un trésor incomparable de richesses spirituelles. Cette admirable collection de poèmes lyriques, dramatiques, élégiaques, répond à tous les états d'âme, à tous les besoins de l'humanité. À travers les siècles de l'Histoire Sainte dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau, ils ont été une source intarissable d'inspiration et de réconfort pour des êtres de toutes conditions et on peut dire sans risque de se tromper que nulle âme en peine n'a jamais eu recours en vain aux Psaumes.

Lorsqu'on le comprend scientifiquement, le quatre-vingt-onzième Psaume est une des prières les plus puissantes qu'on ait jamais écrites. En le méditant et en l'étudiant spirituellement chaque jour,

des gens de tous les milieux ont été délivrés de ce qui les tourmentait, même ceux qui, n'ayant pas prié depuis des années, ont eu recours à lui, dans une circonstance critique, ont pu surmonter leurs difficultés en ne le saisissant cependant que superficiellement. On comprendra donc facilement qu'il vaille la peine d'en bien connaître au moins les idées principales. Ainsi, on aura toujours à sa disposition une prière pratique d'une efficacité incomparable.

Pour obtenir le maximum de ce Psaume, il faut le lire tranquillement, s'arrêter, après chaque phrase, pour méditer la signification qu'en donne le commentaire, y acquiescer mentalement, puis continuer. Rappelez-vous que tout ceci est encore une manière de prier. La prière, c'est essentiellement penser à Dieu, pas nécessairement s'adresser à Lui, si utile que cela soit parfois. C'est pourquoi pendant que vous méditez ce Psaume, que vous analysez ce texte, et en pénétrez la signification, vous priez très efficacement.

Si vous êtes en butte à des difficultés particulières, et surtout si vous êtes assaillis par le doute ou la crainte, vous vous apercevrez qu'après avoir étudié à fond cette prière, deux ou trois fois de suite, votre inquiétude se sera presque complètement dissipée. Vous considérerez les choses d'un point de vue différent et c'est ce changement de mentalité qui produit les résultats.

Considérons maintenant la prière en détail, en l'étudiant, verset après verset:

"Celui qui demeure dans l'abri du Très-Haut repose à l'ombre du Tout-Puissant": L'abri du Très-Haut c'est votre propre conscience, et cette découverte est la plus importante et la plus pratique qu'on puisse faire en science spirituelle. On se trompe bien souvent en supposant que l'Abri du Très-Haut existe quelque part hors de soi-même, au-delà des mers ou là-haut dans le ciel.

Cette erreur ne nous procure, généralement, que des déceptions, car l'efficacité de notre prière en effet, dépend de la mesure ou nous nous approchons de Dieu, et comme nous ne pouvons entrer en contact avec Lui qu'en Le cherchant en nous-mêmes et jamais hors de nous, tant que nous cherchons un secours extérieur, il est évident que nous ne pouvons atteindre notre but. Jésus a insisté à maintes reprises sur cette vérité qui est, sans nul doute, la base même de son enseignement: "Cherchez d'abord le Royaume de Dieu", disait-il, et quand on lui demandait où se trouvait ce Royaume, Il répondait: "Le Royaume de Dieu est en vous". Il a dit encore: "Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme la porte", c'est-à-dire retirez-vous

dans votre propre conscience, et détournez votre attention des choses extérieures. Du reste, cette doctrine de la place secrète et des beautés que l'on peut y découvrir est enseignée partout dans la Bible.

"Reposer à l'ombre du Tout-Puissant": C'est vivre sous la protection de Dieu lui-même. "À l'ombre", est une image qui évoque le bien-être et la sécurité. Les Orientaux et surtout ceux vivant aux confins du désert, tels que les peuples de la Palestine, considèrent le soleil comme un danger, un ennemi dont il faut se protéger.

En Occident, en général, nous le regardons au contraire comme notre meilleur ami, et nous ne nous laissons jamais de ses rayons, mais en Orient, il en est autrement, l'ombre y est un sanctuaire, une sécurité, "l'ombre d'un grand rocher, dans une terre altérée". Le voyageur exténué, en arrivant à l'étape, s'étend à l'ombre pour y jouir, enfin, d'un repos bien gagné, il sent que maintenant il est en sûreté.

Et maintenant, remarquons que Dieu est appelé ici "le Tout-Puissant" et que cet attribut a été choisi parmi tant d'autres que la Bible donne à Dieu, pour que nous comprenions que, puisqu'Il possède le Pouvoir Suprême, Il peut vaincre nos difficultés présentes si graves qu'elles nous apparaissent. "Avec dieu tout est possible". Mais n'oubliez pas que cette promesse ne concerne que celui qui "demeure" à l'ombre du Tout-Puissant. Si nous ne faisons qu'entrer rapidement, de temps à autre, dans cette Place Secrète, quand nous sommes dans la peine, on ne peut guère dire que nous y demeurons. Dieu vient toujours à notre secours quand nous prions, mais si nous ne pensons que rarement à Lui, il nous sera peut-être très difficile d'entrer en contact avec Lui dans un moment critique ou quand, trop bouleversé, nous sommes incapables de prier.

Par la prière et la méditation régulières et quotidiennes, nous demeurons dans la Place Secrète du Très-Haut, nous pouvons donc espérer nous reposer à l'ombre et jouir de la protection de ce Pouvoir, qui est vraiment Tout-Puissant.

À ce point, nous remarquons un changement dans la forme du Psaume. Il passe de la troisième personne à la première. C'est un effet littéraire d'une rare habileté. Observez que le poème commence en affirmant d'une façon catégorique la force irrésistible de la prière. Il énonce une Loi Générale cosmique avec un détachement tout scientifique. Pour vous faire comprendre, sans erreur possible, que cette loi est générale dans l'univers et qu'en

aucun cas, vous ne pouvez y faire exception, il emploie le première personne et vous fait dire "Je". Métaphysiquement, il vous oblige à vous écrier JE SUIS.

"Je dis à l'Éternel: Mon refuge et ma forteresse, mon Dieu en qui je me confie."

L'Éternel c'est Dieu, et c'est surtout votre propre connaissance de la Vérité, car cette connaissance est en elle-même la Présence de Dieu en celui qui réalise son Christ intérieur.

Comment la connaissance peut-elle être une Présence ? La science traditionnelle qui est intellectuelle, ne le peut, mais la vraie connaissance de Dieu n'est pas une théorie intellectuelle, c'est une expérience réelle non du cerveau, mais du coeur, et en vérité c'est une Présence, celle de l'Être supérieur, du véritable Moi, Esprit pur. C'est être un avec Dieu.

En général, ce n'est d'abord que vaguement et par intermittence qu'on entre en contact avec le Moi Réel; c'est cette expérience spirituelle que l'on nomme intuition.

Puis, en priant régulièrement, d'une façon scientifique, et surtout si l'on prie pour recevoir l'inspiration, les rayons incertains de l'intuition deviennent de plus en plus forts et lumineux, pour se transformer enfin en une perception nette et définie de la Présence de Dieu. Il devient alors vraiment l'Éternel. Il faut cependant comprendre qu'Il n'est pas nécessaire d'éprouver nettement la Présence Divine pour obtenir le concours de Dieu. Le fait même de prier implique que l'action de Dieu se manifeste dans votre conscience, or l'action de Dieu produit toujours des résultats.

"En qui je me confie":

Si déprimé et inquiet que vous soyez, si plein de doute et d'appréhension que vous vous sentiez, le fait même de prier prouve que vous avez au moins assez de foi pour le faire. Et continuer à prier, malgré les doutes quant aux résultats, c'est la toute petite graine de sénevé, la foi qui, Jésus l'a dit, est suffisante.

"En qui je me confie", exprime votre détermination de vous fier à Dieu, malgré les apparences. Vous êtes décidé, maintenant, à vous fier à Dieu, en pratique, en cessant de vous tourmenter et d'avoir peur. C'est en ceci que consiste l'emploi légitime et spirituel de la volonté.

Votre volonté est une faculté divine et elle a sa propre place dans la vie spirituelle. Bien entendu, on peut en mésuser. Nous ne devons pas essayer de provoquer des événements par l'exercice direct de notre volonté, même pour tenter une guérison physique. Mais c'est notre volonté qui décide si oui ou non nous allons prier, céder, à la peur ou non, résister à la tentation ou non.

En ce qui concerne la tentation, il est notoire que, de la lutte, la volonté sort souvent vaincue, mais c'est parce qu'elle devrait être employé, non à combattre la tentation directement, mais à prier, afin de n'y pas succomber.

"Je me confie à Lui":

Signifie, non pas que vous vous sentez déjà en sécurité, mais que malgré le danger, vous choisissez par l'exercice correct de votre volonté, de mettre votre confiance dans l'Amour de Dieu, au lieu de croire en la puissance du danger imminent.

À ce point, la forme du poème change de nouveau, le Psalmiste abandonne cette fois la première personne pour la deuxième.

Vous avez déjà prononcé le JE SUIS, vous avez reconnu et la puissance, et la bonté de Dieu, et le fait de la Présence vivante de Dieu en vous et à vos côtés.

Vous avez décidé par un acte spirituel de volonté, de vous fier à Dieu, et par cela même, vous Lui avec permis de Se manifester dans votre vie.

Vous avez accompli votre rôle. Maintenant la Parole de la Vérité vous donne l'assurance absolue que votre prière sera exaucée, que d'une façon ou d'une autre, non pas nécessairement celle que vous attendez, mais que d'une manière efficace, vous serez sauvé des périls vous menaçant.

De nouveau l'instinct dramatique oriental accentue cette grande vérité en employant la deuxième personne.

"Car c'est Lui qui te délivre du filet de l'oiseleur, de la peste et de ses ravages. Il te couvrira de ses plumes. Et tu trouveras un refuge sous ses ailes. Sa fidélité est un bouclier et une cuirasse."

Inutile de dire que le filet de l'oiseleur et la peste et ses ravages doivent être interprétés au sens le plus général, ce sont les périls de

toutes sortes, matériels, moraux ou spirituels, qui peuvent menacer votre bien-être. Ils représentent des dangers qui assiègent les enfants des hommes dans la vie quotidienne.

Cependant, vous ne devez pas éprouver d'appréhension, car votre protection vous est maintenant assurée dans une de ces belles illustrations de la vie de tous les jours, qui se trouvent si souvent dans la Bible. Quel enfant n'a pas regardé avec joie la scène familière ou la mère poule, au moindre signe de danger, assemble ses poussins sous ses ailes, et les couvre de "ses plumes", pour les abriter. C'est ainsi que Dieu vous protège contre tout péril, une fois que vous avez décidé de vous fier à Lui.

"Sa fidélité est un bouclier et une cuirasse."

C'est la connaissance de la Vérité sur Dieu et l'homme qui provoque la démonstration. On ne peut pas user directement de la Vérité Divine. Mais c'est la connaissance de cette Vérité elle-même qui rétablit la perfection.

"Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira."

"Tu ne craindras ni les erreurs de la nuit, ni la flèche qui vole le jour, ni la peste qui marche dans les ténèbres, ni la contagion qui frappe en plein midi":

Ces deux versets, ainsi que le verset 13, constituent une analyse superbe et rationnelle de la nature psychologique et l'homme. Les caractéristiques respectives de notre conscient et de notre subconscient sont mises en évidence avec une profonde science. Pour des fins pratiques, on peut classer tous les soucis en deux catégories: ceux qui appartiennent au conscient et ceux qui appartiennent au subconscient, et il faut donc les traiter en conséquence.

La flèche qui vole de jour et la contagion qui frappe en plein midi se réfèrent aux difficultés que vous connaissez: un mal physique, un problème de la vie quotidienne, etc. Ces difficultés qui vous sont pleinement connues, vous cherchez d'une façon ou d'une autre à les vaincre. C'est pour ainsi dire un problème exposé à la clarté du jour.

Les terreurs de la nuit et la peste qui marche dans les ténèbres impliquent, au contraire, quelque chose que vous ignorez, qui taraude votre subconscient ou ne vous est pas perceptible dans le monde extérieur. La psychologie a démontré de façon irréfutable que



la plupart de nos difficultés ont leurs racines cachées dans la profondeur du subconscient, et que celui-ci renferme une quantité considérable de forces obscures dont nous ignorons la présence. Ce sont en effet, les terreurs de la nuit mentale, la peste dans les ténèbres.

Dans un sens moins personnel, elles se réfèrent au danger extérieur, que vous ne percevez pas encore, par exemple: un accident imminent, des agissements de gens qui vous sont secrètement hostiles.

"Que mille tombent à ton côté, et dix mille à ta droite, tu ne seras pas atteint, de tes yeux seulement tu regarderas et tu verras la rétribution des méchants":

On a mal compris cette clause. On l'a interprétée comme si Dieu usait d'un certain favoritisme, alors qu'une telle conception est absolument impossible. Il ne fait exception de personne. Cela signifie tout simplement que la prière est une protection et que ceux qui prient sont sauvés du mal qui les menace. Seuls sont atteints ceux qui ne prient pas, le méchant, dit le psalmiste. Or le méchant n'est pas nécessairement quelqu'un qui fait le mal consciemment, mais seulement, le plus souvent, celui qui ne s'appuie pas sur Dieu, qui ne prend pas la peine de prier parce qu'il est obnubilé par le matérialisme, l'athéisme ou qu'il ne croit pas à l'efficacité de la prière. Ne priant pas, il ne peut espérer échapper à ce qui le menace.

"Car tu es mon refuge, ô Éternel, tu fais du Très-Haut la retraite, aucun malheur ne t'arrivera, aucun fléau n'approchera de ta tente":

De toutes les nombreuses promesses concernant la proximité et la certitude de l'aide divine, contenues dans les Écritures Saintes, il n'en est pas qui soit plus précise et plus définie. Elle affirme que, lorsque vous avez fait de la Puissance divine du Christ votre refuge en vivant sans cesse dans cet état de conscience - en faisant de celui-ci votre demeure - rien ne peut vous atteindre.

Pouvait-on dire cela de manière plus directe et plus convaincante ?

La Bible a une terminologie qui lui est particulière. Ainsi le mot promesse est le nom donné à l'affirmation d'une loi métaphysique. On ne l'y emploie pas dans le sens courant, promettre à quelqu'un de faire quelque chose à une date fixée, ce qui implique un accord et

une assurance. Une promesse de ce genre suppose un choix de la part de son auteur qui dit en effet: Je suis disposé à faire telle chose, la semaine prochaine ou l'année prochaine, dès maintenant je m'y engage. On peut promettre de payer une somme d'argent, dans six mois, ou promettre à un enfant de l'amener au spectacle la semaine prochaine. La "promesse" Biblique est l'énoncé d'une loi naturelle de la métaphysique comme la loi de Boyle ou celle d'Ohm est en physique l'affirmation de conséquences qui suivront naturellement certains faits.

Donc, une "promesse" Biblique est l'énoncé des conséquences qui découlent naturellement de certaines pensées et de certains états de conscience.

Imaginez la loi de Boyle écrite en style biblique. Voici ce que cela donnerait:

Je suis vivant, dit l'Éternel. Quand tu doubleras la pressions d'un gaz, tu en diminueras le volume de moitié et la température restera constante.

Dans le langage scientifique, la promesse de la Bible s'énoncerait comme suit: "En méditant régulièrement sur la Présence de Dieu en vous, et en conformant votre vie à ce fait vous vous immunisez contre toutes sortes de dangers".

"Car il ordonnera à ses anges de te garder dans toutes tes voies, il te porteront sur leurs mains de peur que ton pied ne heurte contre une pierre":

Voici une des plus jolies promesses de toute la Bible. Sa sollicitude pleine d'amour et de poésie la rend unique. Relisez-la avec attention et demandez-vous si le langage des humains peut exprimer quelque chose de plus exquis, ou promettre quelque chose de plus merveilleux. "Il ordonnera à ses anges de te garder dans toutes tes voies." Et cela s'adresse à vous et à moi. Il semblerait normal de donner à un être extraordinaire et inspiré une escorte d'anges, comme garde du corps pour le soutenir et le "garder dans toutes ses voies". Mais la Bible est écrite pour chacun et cette promesse s'adresse à vous et à moi.

Il ne serait pas mauvais que vous méditiez ce seul verset attentivement chaque jour pendant un mois. Si de cette façon vous arriviez à comprendre, même faiblement, la vraie signification de cette promesse, que "vous serez toujours gardé par les anges dans toutes vos voies" (pas seulement dans certaines, mais dans toutes),

qu'il sera pourvu à tout ce qui concerne votre santé, votre subsistance, votre loyer, la situation que vous devez légitimement occuper parce qu'elle vous permettra d'exprimer le meilleur de vous-même, que ceux que vous aimez seront protégés, que vous serez gardé de toute peur et de toute tentation, quelle impression de sécurité cela donnerait à votre vie.

"Tu marcheras sur le lion et sur l'aspic, tu fouleras le lionceau et le dragon":

Ayant chanté la protection invisible et la tendre bonté de Dieu, dans un magnifique élan poétique, l'écrivain inspiré réaffirme la même idée d'un point de vue scientifique ou psychologique. Les Grands Initiés qui ont écrit la Bible sous l'inspiration divine, connaissaient parfaitement tout ce que nous enseigne la psychologie moderne. Ils ont pénétré la nature humaine comme personne et l'ont dépeinte dans leurs écrits, comme on ne l'a fait ni avant ni après eux.

Les idées concernant le subconscient et le rôle qu'il joue dans nos décisions que les recherches de Freud, Jung et d'autres ont exposées assez récemment, si originales qu'elles nous semblent aujourd'hui, étaient familières aux Grands Initiés de la Bible, tout au moins ce qu'il y a de juste en elles, car elles sont souvent en contradictions avec les faits. Moïse, Esaïe, Jean, l'auteur de ce psaume, par exemple, connaissaient tout ce qu'il est possible de savoir sur le subconscient et son activité. Ils n'ignoraient rien de ce que nous appelons complexes, névroses, impulsions, ils connaissaient les phénomènes de dissociation et bien d'autres que nos psychiatres modernes n'ont pas encore découverts.

Ici le Psalmiste oppose de nouveau la menace subconsciente à la difficulté dont nous avons conscience. C'est le développement des versets 5 et 6.

Maintenant nous voyons l'aspic et le dragon s'opposer au lion. Le lion représente une difficulté que nous connaissons et dont nous avons si peur qu'elle nous semble être une bête féroce sur notre chemin. Le lion a ses défauts et il est tout à fait indésirable comme compagnon de route, féroce, sans pitié, vif comme l'éclair, résistant comme l'acier, mais il faut lui reconnaître une vertu majeure, il n'est pas sournois. Il se précipite sur vous ouvertement, vous savez ce qui vous attend et vous pouvez tenter de vous défendre. Combien est différente l'attaque de l'aspic. Elle est imprévue, silencieuse et sournoise. Rien ne vous fait pressentir le danger jusqu'à ce que le

coup soit porté. Vous ne pouvez pas combattre cet ennemi ouvertement puisque vous ne le voyez pas.

Nous reconnaissons dans cette image les tourments du subconscient et dans la phrase répétée et parallèle si caractéristique de la poésie hébraïque, le lion devient un lion jeune, extraordinairement fort, et l'aspic se transforme en un dragon. C'est le terme Biblique pour désigner ce qu'en psychologie moderne on appelle un complexe. Un complexe est un groupe d'idées chargées lourdement d'émotions cachées dans le subconscient.

Ces émotions ont en général leurs racines dans un des grands instincts primitifs de la nature humaine et ce fait leur donne une puissance terriblement destructrice.

Le Psalmiste vous promet que vos complexes seront dissipés par la Vérité du Christ, la conscience que vous avez de Dieu. Ils seront tout à fait supprimés, ils disparaîtront, foulés est le mot expressif employé pour exprimer leur annihilation complète. Il n'y a rien qu'on ne puisse obtenir par la psycho-analyse ou par d'autres formes de psychothérapie, qui ne puisse être obtenu, et mieux encore, par la Prière scientifique, ou par la Pratique de la Présence de Dieu. La Prière, qui est l'appel à Dieu, et pas seulement une forme de thérapie mentale, va directement au siège du mal, ou qu'il se trouve, sans avoir besoin d'être dirigée par vous.

Lorsque vous priez au sujet d'une difficulté spéciale, si vous persévérez, votre prière l'abolira en supprimant sa véritable cause mentale, quelle qu'elle soit, ou qu'elle soit, mme si vous ne vous doutez pas de cette cause, ou même si vous vous trompez sur celle-ci.

Si profondément enfouie dans le subconscient que soit cette cause, la Vérité du Christ la découvrira et la purifiera. (Il est descendu aux enfers).

Les trois derniers versets qui constituent la strophe finale sont en eux-mêmes un psaume magnifique de joie et de triomphe. Même quand on les emploie seuls, ils constituent un "traitement" spirituel incomparable et complet. Ici encore une fois, le style change dans le but, de vous obliger à prononcer le JE SUIS, sur la note la plus élevée. Ainsi votre simple prière ne devient rien de moins que le Logos, la Parole créatrice de Dieu dite à travers vous.

"Puisqu'il m'aime, je le délivrerai, je le protégerai puisqu'il connaît mon nom":

C'est une des sentences qui se trouvent fréquemment dans la Bible, ou tout enseignement est condensé dans une seule phrase.

C'est l'affirmation précise que vous allez être délivré de vos peines, parce que vous avez placé votre amour en Dieu; c'est définitif et simple. Il n'y a là rien d'hypothétique, pas de conditions exprimées ou impliquées. L'affirmation marque le fait accompli, la décision inébranlable, si on peut s'exprimer ainsi. "Je le délivrerai." Et pourquoi ? "Puisqu'il m'aime." Mais hélas, pouvez-vous dire, cela ne peut me concerner, car, franchement, je n'éprouve pas un très grand amour pour Dieu. Je le voudrais mais cela n'est pas.

Mais sachez que votre amour pour Dieu n'est pas une émotion. Il n'a aucun rapport avec les sentiments. L'émotion est trop souvent trompeuse. Nous démontrons et nous prouvons notre amour pour Dieu en priant et en niant que l'erreur ait un pouvoir sur nous, en refusant, par loyauté envers Lui, d'accepter rien moins que l'harmonie parfaite conforme à Sa Volonté. "Si vous m'aimez observez mes Commandements." Par le fait même que vous avez prié, au sujet d'une difficulté, en lisant ce psaume, par exemple, vous avez placé votre amour en Dieu. Qu'importe que vous ayez été déprimé ou indécis. Il vous délivrera.

"Je le protégerai puisqu'il connaît mon nom":

Nous avons déjà vu que dans la Bible le "nom" indique la nature de Dieu ou le caractère de celui qui le porte. Or, la nature de Dieu est perfection, omniprésence, c'est le bien tout puissant et illimité, et l'amour infini.

"Connaître" vous élève donc au-dessus de vos souffrances ou plutôt vous en arrache pour vous dispenser liberté, sécurité et bonheur.

Dans le langage Biblique, connaître n'a pas seulement un sens intellectuel, cela comporte en outre un certain degré de pénétration et de réalisation.

Ainsi, nous nous apercevons, lorsque par nos prières, nous avons atteint une vraie connaissance de l'Intégrité de Dieu, que nos épreuves disparaissent.

Les deux derniers versets résumant, pour ainsi dire, toutes les promesses de cette admirable strophe et les présentent au coeur

craintif ou incertain, comme un chant de triomphe, qui promet assistance et conseils aux heures de perplexité, le salut en cas de danger et une vie longue et joyeuse, s'achevant par un triomphe spirituel complet.

"Il m'invoquera et je lui répondrai; je serai avec lui dans la détresse, je le délivrerai et je le glorifierai, je le rassasierai de longs jours, et je lui ferai voir mon salut."

\*\*\*\*\*

Le texte intégral:

## PSAUME 91

### DE DAVID L'ABRI DU TRÈS-HAUT

Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut,  
repose à l'ombre du Tout-Puissant.

Je dis à l'Éternel: Mon refuge et ma forteresse,  
mon Dieu en qui je me confie.

Car c'est lui qui te délivre du filet de l'oiseleur,  
de la peste et de ses ravage.

Il te couvrira de ses plumes et tu trouveras un refuge sous ses ailes.  
Sa fidélité est un bouclier et une cuirasse.

Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole de  
jour.

Ni la peste qui marche dans les ténèbres,  
ni la contagion qui frappe en plein midi.

Que mille tombent à ton côté, et dix mille à ta droite,  
tu ne seras pas atteint.

De tes yeux seulement tu regarderas, et tu verras  
la rétributions des méchants.

Car tu es mon refuge O Éternel !

Tu fais du Très-Haut la retraite.

Aucun malheur ne t'arrivera, aucun fléau n'approchera de ta tente.  
Car il ordonnera à ses anges de te garder dans toutes tes voies.  
Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied  
ne heurte contre une pierre.

Tu marcheras sur le lion et sur l'aspic, tu fouleras le lionceau et le dragon.

Puisqu'il m'aime, je le délivrerai; je le protégerai  
puisqu'il connaît mon nom.

Il m'invoquera et je lui répondrai; je serai avec lui dans la détresse.  
Je le délivrerai et je le glorifierai.

Je le rassasierai de longs jours,  
et je lui ferai voir mon salut.

\*\*\*\*\*

#### NOTE IMPORTANTE:

CES COMMENTAIRES DES PSAUME 23 ET 91 SONT D'UNE SOURCE INCONNUE. SI VOUS LA CONNAISSEZ, CONTACTEZ-NOUS !

UN JOUR, JEAN-PAUL A RECU CES 2 TEXTES SUR SON BUREAU, AU TRAVAIL, ET PERSONNE NE SAVAIENT D'OÙ ILS PROVENAIENT.

NOUS NE SAVONS PAS SI LA SOURCE EST HUMAINE OU DIVINE ?

JUSQU'À MAINTENANT, L'AUTEUR DE CES COMMENTAIRES\_EST RESTÉ ANONYME.

QUI QU'IL SOIT, NOUS LE REMERCIONS PROFONDÉMENT !

\*\*\*\*\*

## C) LE MIEL DGS1 AUX VERTUS MIRACULEUSES

Ce Miel est produit dans un "Jardin cosmique" car les ruches des abeilles sont placées à l'intérieur d'une immense étoile de David faite à partir de 18 000 livres de quartz sur un terrain hautement énergétique du Québec, où des batteries futuristes qui captent, amplifient et régularisent les énergies cosmiques et telluriques ont été placées, et où plus de 1000 rosiers ont été plantés. Ce Miel grandement vitalisé aide de nombreuses personnes à améliorer leur qualité de vie, leur santé.\_

Visitez les site web afin de lire les témoignages, d'avoir davantage d'informations (en texte ou en document audio) sur les produits en lien avec ce Miel, vous pourrez aussi voir une photo de cette immense étoile de David, sur la couverture du livre de Denis Beaubien : « **Un homme et son étoile** ». Vous pourrez également lire le verso de la couverture du livre et commander ce livre ou ce Miel vitalisé si vous le souhaitez.

[www.natural-products-dgs.com](http://www.natural-products-dgs.com)

[www.everyoneweb.fr/tousunis3](http://www.everyoneweb.fr/tousunis3)

## D) LA PSYCHOLOGIE MULTIDIMENSIONNELLE

La Science qui permet de comprendre l'âme dans ses 7 Grandes Dimensions de vie: Activité, sexualité, émotivité, pensée, créativité, amour et intuition.

Cette Science nous aide aussi à comprendre comment les malaises et maladies de toutes sortes sont créés et comment il est possible de retrouver la vitalité, la Santé tout en se développant et s'épanouissant "multidimensionnellement" !

Ma page web qui annonce les divers services multidimensionnels est ici : [www.psycho-ressources.com/julie-morin.html](http://www.psycho-ressources.com/julie-morin.html) ou ici:

[www.everyoneweb.fr/plandetousmessites](http://www.everyoneweb.fr/plandetousmessites)



## E) LA FONDATION "HARMONIAVISION"

Une Fondation qui veut aider les gens et la Terre entière à se guérir, s'embellir, se transformer, se solidariser... \_

Son objectif est de former des lieux de communauté, de partage, tels divers projets de Maisons multidimensionnelles, de Maisons des 3 Générations, et des merveilleux Éco-Villages...\_

Tel que mentionné dans l'introduction... le livre vous a été vendu au prix coûtant, ou encore, vous a été offert gratuitement sur Internet, parce que nous croyons que la connaissance spirituelle doit être donnée gratuitement à tous.

Toutefois, si vous avez aimé ce livre et que vous voulez nous aider à le faire rayonner davantage, nous vous invitons à faire un don à la Fondation. Lorsque les dons reçus seront suffisants, nous mettrons sur pied à Montréal, en premier lieu, et ensuite, dans d'autres villes et d'autres pays... ce que nous appelons des Maisons de partage multidimensionnelles. La toute première qui sera créée au Québec, à Montréal, s'appellera :\_« LA MAISON DE L'AMOUR »\_ou « LA MAISON DES ANGES GARDIENS »

Cette Maison accueillera gratuitement les adultes, les adolescents et les enfants, elle comprendra un petit restaurant santé ainsi qu'une salle de jeux pour les enfants, un salon de discussions libres entre les gens de tout âge, une bibliothèque où les livres de l'École Gnostique seront disponibles pour être consultés sur place librement, et il y aura aussi, une petite salle de prière et de méditation.

Ce sera un lieu exceptionnel pour rencontrer des gens spirituels et découvrir des connaissances nouvelles en lien avec les Anges Gardiens, l'Aide Divine, la Santé que nous pouvons nous créer en incarnant toujours plus à l'intérieur de nous l'intelligence et l'Amour qui nous viennent de la grande Source Divine.

Si vous voulez faire un don pour nous aider dans la création de cette belle Maison qui accueillera des gens de tout âge et de tous les horizons, voici deux avenues pour nous rejoindre :

Si tu souhaites nous contacter par courriel:

juliedemontreal@gmail.com

[www.everyoneweb.fr/harmoniaivision](http://www.everyoneweb.fr/harmoniaivision)

[www.everyoneweb.fr/tousunis](http://www.everyoneweb.fr/tousunis)

\*\*\*\*\*

POUR CONTACTER JEAN-PAUL :

(450) 682-5155

[jeanpaul99@videotron.ca](mailto:jeanpaul99@videotron.ca)

\*\*\*\*\*



## LES ANNALES AKASHIQUES DE LA NATURE

ET

## LES LIVRES DE ANNE ET DANIEL MEUROIS-GIVAUDAN

[www.meurois-givaudan.com](http://www.meurois-givaudan.com)

Pour ceux et celles qui veulent connaître la véritable histoire du passé...

J'ai enregistré un **petit document audio d'environ 7 minutes** pour présenter ces excellents livres encore peu connus par bien des gens.

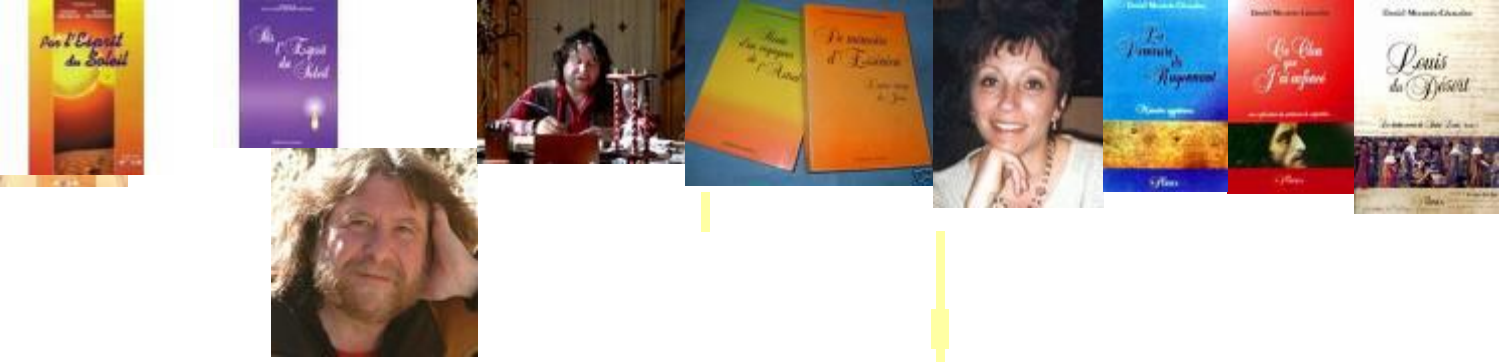
**À noter:** le livre "L'Évangile de Marie-Madeleine" est également sorti en librairie par d'autres sources... mais ici... le livre est complet (il n'y a pas le manque des premières pages de cet Évangile) car il provient des Annales Akashiques de la nature, et non du texte sur papier retrouvé.

**Note ajoutée ici en 2014:**

Voici le lien pour écouter cela en 1 partie seulement (car les petites boîtes audio de 4 minutes chacune ici, qui ont été créés en 2009, ne fonctionnent plus) :

[www.4shared.com/mp3/hJibPLxg/Livres\\_de\\_Daniel.html](http://www.4shared.com/mp3/hJibPLxg/Livres_de_Daniel.html)

(Il y a une petite publicité audio de quelques secondes, sur le site 4shared, au début de chaque document audio que vous pourrez écouter, et je ne peux malheureusement pas l'enlever !)



La photo que vous voyez sur le coffret audio ou le livre de Daniel: "Les Enseignements premiers du Christ" lui a été offerte par un homme qui était allé en voyage à Jérusalem et qui avait photographié le Mur des Lamentations.

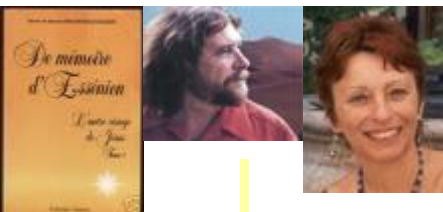
En faisant développer son film, l'homme a vu cette image apparaître...  
Un jour, il est allé rencontrer Daniel en conférence et lui a demandé ce que cette image représentait pour lui ?

Daniel lui a dit qu'il était très touché par ce qu'il voyait parce que c'était la première fois qu'il voyait sur papier, ce que lui il voit, à l'intérieur de lui, dans son âme, lorsqu'il visite **les Annales Akashiques de la Nature !**

Daniel a dit que la photo montrait **Joseph d'Arimathie** (à gauche) et **Jésus - Yeshua** - (à droite) avec le petit cordon qu'il mettait parfois pour retenir ses cheveux... (et plus loin à droite de Jésus, il y avait aussi **Thadée** sur la photo, celui qui est devenu **Jude** ou Saint-Jude selon l'histoire; vous avez la photo complète avec Jude sur la page d'accueil de **TOUS UNIS**: [www.everyoneweb.fr/tousunis](http://www.everyoneweb.fr/tousunis) ).

\*\*\*\*\*

Leur livre "Par l'Esprit du Soleil" a également été écrit entièrement après avoir revécu dans les Annales Akashiques chacune des scènes...  
Ce livre est la transcription de 11 rencontres qu'ils ont vécues auprès de Jésus !



(Les couvertures différentes d'un même livre sont en lien avec des éditions subséquentes du livre.)

Anne et Daniel ne sont plus en couple depuis plusieurs années... bien qu'ils l'aient été dans cette vie et dans celle du temps de Jésus, tel que raconté dans leurs différents livres de cette époque du passé.

Le site web de Anne est celui-ci: [www.sois.fr](http://www.sois.fr)

# POUR MAIGRIR ET DÉSINTOXIQUER SON CORPS...

## ISAGÉNIX

Mercredi, le 27 mai 2009

Bonjour à vous tous !

Je viens tout juste de visionner la nouvelle audio française ISAGENIX. Je suis tellement contente d'avoir cet outil entre les mains.

En moins de 15 minutes, les gens auront un bref aperçu de la compagnie, des produits vedettes, du revenu résiduel, des récits de réussite, etc.

Je vous invite donc à la visionner à votre tour : [www.sixfiguremakers.com/fr/](http://www.sixfiguremakers.com/fr/)

Lorsque la page d'accueil s'ouvrira, cliquez sur YES, ensuite la vidéo débutera.

Par la suite, donnez-moi vos commentaires via courriel ou de vive voix.

Au plaisir!

Isabelle Benoit : [isasante@gmail.com](mailto:isasante@gmail.com)

Fière ambassadrice Isagenix

450.229.1350

1.800.892.6063

\*\*\*\*\*

Mardi, le 2 janvier 2007

Salut mon ami !

En lien avec la compagnie ISAGÉNIX dont je t'ai parlé... voici mon texte envoyé à quelques personnes il y a 3 mois environ...

Bonne découverte !

Julie

P.S.

Tu peux téléphoner à Isabelle, elle est super bonne pour tout expliquer, elle est l'une des pionnières au Québec avec Isagenix.

Son numéro à sa Clinique Microsanté: 1-800-892-6063

Mark, son mari, rencontre les gens avec son microscope pour voir le sang, les grandes différences dans le sang, avant et après avoir pris les produits Isagenix: (514) 894-1958



**ISAGENIX**  
NUTRITION SYSTEMS



Enhance your mental and physical performance



**Un lien internet documents français**



**pour les ISAGENIX:**

<http://public.me.com/etreensante>

**Mercredi, le 20 septembre 2006  
1:31 heures.**

**Bonjour !**

**J'ai assisté il y a quelques heures à une Conférence Formidable !**

**Je souhaite que des milliers de gens puissent découvrir ces informations !**

**J'ai assisté ce soir à la Conférence d'ISAGÉNIX une jeune compagnie (elle existe depuis 4 ans aux U.S.A. et environ 2 ans au Canada) qui se développe extrêmement vite actuellement... il s'agit de la compagnie à paliers multiples qui se développe le plus rapidement au monde en ce moment !**

**Oprah Winfrey en a parlé à la télévision, John Gray qui a écrit: "Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus" en parle grandement dans son nouveau livre, Jack Canfield qui est devenu multimillionnaire avec ses livres: "Bouillon de poulet pour l'âme" recommande aussi cette compagnie et bien d'autres gens... dont plusieurs milliers de personnes qui ont réussi à désintoxiquer leur corps, à perdre de nombreux kilos sans difficulté et à régénérer l'ensemble des cellules, des tissus, des muscles... de leur corps.**

**Nous avons entendu plusieurs témoignages ce soir qui étaient édifiants et qui démontraient à quel point les gens ont changé en utilisant la technologie de remise en forme d'ISAGÉNIX.**

**LES TÉMOIGNAGES:**

**Bob Harison a perdu 60 livres en 100 jours et est passé de la taille de pantalon 44 à 34 !**

**Marcelle... pesait 255 livres il y a un an et pèse maintenant 193 livres. Avant, elle faisait de la fibromyalgie, avait de la fatigue chronique et des problèmes avec sa glande thyroïde, tout cela est réglé et elle déborde d'énergie.**

**Maria... et sa soeur ont toutes deux perdues 50 livres en 5 mois et le frère de Maria a perdu 200 livres en un an !**

Maria s'est aussi sortie d'une situation financière très difficile et vit très bien maintenant grâce à son travail autonome et en équipe dans cette compagnie à paliers multiples qui se développe très très vite car les gens ont des résultats stupéfiants avec les produits et la technologie utilisés.

Gisèle, avait l'air d'une petite vieille à 49 ans et souffrait de toutes sortes de maux, même si elle avait simplement 20 livres en trop. Elle avait des troubles digestifs, des douleurs constantes, de la dépression, une incapacité au travail, etc... Elle est maintenant rayonnante de santé, de vitalité, de beauté, elle est à son poids santé et travaille autant qu'elle le souhaite dans la compagnie. Elle dit qu'elle a des rendez-vous tous les jours toute la journée, et qu'elle aide maintenant bien des gens à son tour !

Jean-Marie a perdu 28 livres en 22 jours, il n'a plus ses problèmes de dos d'avant, il peut rester debout aisément alors qu'autrefois, après 15 minutes, il avait très mal... Et il trouve cette compagnie très simple et formidable en comparaison des autres compagnies à paliers multiples dans lesquelles il a vu sa mère travailler très fort dans le passé. Il nous a dit: Si vous avez décidé de vous faire du bien, vous êtes au bon endroit ! Nettoyez-vous et vous verrez les résultats...

Paolo, lui, a perdu 40 livres en peu de temps et ce qu'il trouve le plus formidable, c'est de ne pas être seulement bien dans son corps, mais dans sa tête aussi, et de sourire maintenant comme il n'arrivait plus à le faire depuis longtemps !

\*\*\*\*\*

## LE FONDATEUR

ET

## LE FORMULATEUR DES PRODUITS:

John Anderson, un homme qui a créé des produits pour plus de 200 compagnies dans sa vie.

Il s'est entouré de Jim Coover qui a plus de 20 ans d'expérience dans la science du Marketing, et de sa femme Kathy Coover qui est devenue millionnaire dans 3 autres compagnies dans le passé.

**Le système ISAGÉNIX EST EXCELLENT dans ces situations:**

- Crise de santé
- Toxicité (toxines dans le corps)
- Stress à libérer
- Mauvaise nutrition
- Obésité
- Crise financière

Tous les produits vendus dans la compagnie sont de très grande qualité, proviennent de plus de 25 années de recherche et d'expertise, sont en accord avec la Loi et la FDA, et ils ont généré 150 millions dans les 36 premiers mois.

Actuellement la compagnie fait plus de 4 millions par mois !

Elle ouvrira ses portes dans de nombreux pays d'ici peu de temps, c'est un moment idéal pour y entrer, c'est un "momentum" bien spécial !

Ici au Québec, ceux qui sont les plus expérimentés s'appellent Mark et Isabelle, c'est un couple lumineux, rayonnant de santé et d'enthousiasme, prêt à informer, à aider, à témoigner... des nombreux bienfaits de tout ce qu'offre cette compagnie.

\*\*\*\*\*

## DÉSINTOXIQUER LE CORPS:

Pourquoi c'est important de nettoyer son corps ?

Michael René, spécialiste en biochimie et docteur en chiropratique nous a expliqué à quel point tous les produits chimiques qui sont dans notre vie quotidienne intoxiquent notre corps:

- les produits chimiques dans la nourriture et dans l'air
- les pesticides et fertilisants dans l'agriculture
- les éléments dans l'eau potable
- les produits de cosmétique ou de nettoyage
- les hormones, stéroïdes ou antibiotique dans le corps des animaux et donc des gens qui mangent de la viande etc, etc...

Selon les statistiques, l'obésité fait 300 000 morts par année aux États-Unis, 41% des américains sont obèses, 51% des gens ont déjà suivi une diète (et dans bien des cas cela ne fonctionne pas !) les hôpitaux sont bondés de gens malades, fatigués, ayant toutes sortes de maux ou de maladies qu'on comprend très peu parfois, pourtant... lorsqu'on désintoxique notre corps notre vie entière peut changer !

Si nous ne faisons pas sortir les toxines, le corps une fois mince accumulera les graisses de nouveau pour enrober les toxines et nous protéger d'elles, c'est l'effet yo-yo de bien des régimes...

Si nous faisons sortir les toxines de notre corps, une fois mince, il le restera beaucoup plus facilement et nous nous sentirons infiniment mieux. Les produits d'ISAGÉNIX sont formidables pour nettoyer le corps, éliminer les toxines, renforcer le système immunitaire, tonifier les muscles et faire maigrir.



L'effet de tonus pour les muscles est spectaculaire:  
les gens maigrissent de 50, 100, 150 livres... et leur corps  
reste ferme de partout, aucune chair molle ne pend.  
Les produits raffermissent les muscles et les chairs  
et personne n'a besoin de chirurgie esthétique !

\*\*\*\*\*

#### Le système de soin de la peau ISADERMIX, d'Isagénix:

Pour nettoyer la peau du visage, faire un traitement  
de microdermabrasion, tonifier la peau, la crémér adéquatement  
au besoin, le jour ou la nuit, le spécialiste Georges Buris  
a mis ses nombreuses années d'expériences avec les gens  
accidentés, les gens qui ont vécu de nombreuses chirurgies,  
les gens qui avaient la peau ravagée... afin de créer  
des produits régénérants exceptionnels et peu dispendieux.

La trousse de base est 5 fois moins chère que tous  
les produits semblables vendus à bien des endroits  
et beaucoup moins efficaces pour la peau !

Ces produits contiennent des cristaux, des minéraux, de l'argile,  
et aucun aluminium et aucun sulfate dangereux pour le corps.

Les adolescents qui ont une peau en changement  
bénéficient grandement aussi de ces produits-santé !

\*\*\*\*\*

#### Pour régénérer les cellules: IONIX SUPRÊME !

- Contient des herbes adaptogènes
- Riche en phyto-nutriments rares
- Isa-Lyte (+70 éléments traces de minéraux)

Une once par jour seulement de ce liquide  
et les gens découvrent les bienfaits suivants:

- Récupération plus rapide après l'effort
- Augmentation de la résistance
- Meilleure performance aux sports
- Améliore la santé des cheveux, des ongles et des os
- Donne un sommeil meilleur et plus profond
- Améliore la capacité de concentration
- Rend plus heureux, plus joyeux !

Il y a d'autres produits également, mais vous les découvrirez  
à votre rythme si le coeur vous en dit...

\*\*\*\*\*

## TRAVAILLER À SON COMPTE SEUL OU EN ÉQUIPE

Pour 59\$ U.S. chacun peut être partenaire de cette compagnie, acheter ses propres produits ou devenir distributeur. Les paiements se font toutes les semaines et le système informatique (et le bureau personnel de chacun sur le web) est super efficace. Les gens qui vous parrainent sont enthousiastes et fiers d'appartenir à cette grande famille qui génère la Santé d'un nombre de gens de plus en plus grand sur la planète !

Les revenus proviennent de 4 sources:

- Les primes de lancement des produits (de 10\$ à 240\$)
- Les profits de vente au détail (jusqu'à 50%)
- Les primes d'équipes (environ 56%/cycle)
- Les primes des exécutifs (10%)

Il suffit d'essayer l'un des merveilleux produits ISAGÉNIX de partager votre expérience à vos proches... amis, parents, collègues, et que seulement 2 d'entre eux veulent essayer ceci à leur tour.

Tout une chaîne de gens se placera naturellement ensuite en-dessous de vous et vous aurez des revenus à vie de leur participation dans la compagnie. Certains prévoient prendre leur retraite après avoir travaillé 5 ans avec cette compagnie unique !

Bienvenue à la prochaine soirée de conférence...

Des pages stimulantes: [www.allinonebottle.net](http://www.allinonebottle.net)

**POUR NETTOYER, REVITALISER, RENOUELER  
TOUT CE QUI EST DANS NOTRE CORPS !**

Pour voir des photos avant-après: [www.weightlosshalloffame.net](http://www.weightlosshalloffame.net)

Et si vous le souhaitez, découvrez le programme de 9 jours, de 30 jours, ou le programme de maintien, sans effort, sans difficulté et sans faim !

Les gens qui sont minces peuvent aussi faire le programme car il nettoie le corps des toxines et le vitalise ensuite, il l'énergise donc et l'aide à atteindre son poids santé idéal, ainsi certaines personnes trop minces engraisent avec ces produits !

Il vous est aussi possible de voir votre sang en gros plan, à l'aide d'un microscope électronique, après l'un de ces programmes, pour voir tout ce qui a changé en vous... en lien avec la Santé !

Le sang des gens qui est de plus en plus propre, avec moins de toxines, avec des cellules saines... est une démonstration formidable.

\*\*\*\*\*

**P.S.**

L'homme qui m'a invité à cette conférence, Michel Rivest, est un professeur de ski exceptionnel, il fait du ski depuis l'âge de 3 ans et il a 61 ans, il dit qu'il est plus en forme que dans les 30 dernières années grâce à ISAGÉNIX. Il a perdu 50 livres



en 6 mois, un de ses amis a perdu 100 livres et un autre 125 livres, ses 2 autres amis, qui n'étaient pas du tout intéressés à essayer ces produits... sont morts cette année d'une crise cardiaque !

Michel est diabétique aussi, et son taux de diabète a baissé du deux tiers grâce à tout cela...

Des témoignages comme le sien, il y en a des milliers dans la compagnie !

\*\*\*\*\*

**SE NETTOYER ET PERDRE DU POIDS...**

**LA RELATION ENTRE SE NETTOYER ET PERDRE DU POIDS EST SIMPLE...**

**Par Mark Perlstien, Nutritionniste**

(Également certifié pour utiliser le microscope afin d'évaluer la qualité tu sang)

Alors, vous avez essayé toutes les diètes qui attirent habituellement les gens mais vous n'arrivez toujours pas à perdre du poids. Or, vous perdez du poids parce que vous vous faites souffrir de la faim jusqu'au point de devenir presque fou et de faire des exercices chaque jour jusqu'à ce que votre coeur se sente comme s'il allait exploser. Mais aussitôt que vous arrêtez cela, tout le poids que vous avez perdu (et même plus) revient rapidement sur vos hanches et sur votre ventre comme par vengeance. Et bien, nous avons de super bonnes nouvelles pour vous !

Le secret pour perdre du poids rapidement, et ne pas le reprendre est simple. Vous n'avez pas besoin de vous engager dans un régime rigide et austère qui requière la discipline d'un saint, qui demande de faire un programme d'exercices qui tuerait un médaillé d'or Olympique, de renoncer aux carbohydrates et aux bons repas, et vous n'avez pas besoin non plus de boire deux fois votre poids en eau chaque jour. Si vous voulez perdre du poids, et ne pas le reprendre, désintoxiquez votre corps ! Lorsque vous vous débarrassez des toxines, le gras s'en va de votre système. Sans magie, sans mystère. C'est simplement naturel.

Pourquoi vous nettoyer ? Chaque jour nous sommes bombardés par des produits chimiques, des pesticides, des additifs alimentaires, des produits allergènes, des bactéries, des germes, des parasites, des métaux lourds, des virus, de la pollution dans l'air et dans l'eau du robinet (qui contient plus de 700 produits chimiques). La liste des toxines potentielles auxquelles notre corps doit faire face à chaque moment de chacune de nos journées est sans fin. Même si nous mangeons selon le régime le plus pur qui existe dans le monde: entièrement végétarien, tout organique, sans "junk food", avec peu de calories, peu de carbone, nous ne pouvons pas éviter ce qui est dans notre air, dans la terre, dans l'eau et nous pouvons quand même avoir une surcharge de poids. Si nous ne nettoyons pas continuellement nos systèmes internes, nous ne pouvons pas rester en santé, en forme et mince.

Un de nos collègues, qui est bien respecté en tant qu'herboriste, nutritionniste et créateur de produits, donne des séminaires partout aux États-Unis. Il demande toujours à son audience: "Qu'est-ce qui arriverait si vous ne changiez jamais l'huile de votre voiture, si vous ne brossez jamais vos dents ou ne changez jamais le filtre de votre air climatisé ? Les réponses sont évidentes n'est-ce pas ? Alors... pourquoi ne nettoyez-vous jamais vos organes internes ?

Nous avons des centaines de milles de "tubes et de filtres" dans notre corps. Si vous ne nettoyez jamais ces tubes et ces filtres, qu'est-ce que vous pensez qui arrive à toutes ces toxines auxquelles nous sommes constamment exposés ? Elles ne disparaissent pas toutes seules. Ces toxines s'accumulent dans votre système, engorgent vos organes, vos filtres, vos artères... ce qui conduit possiblement à de sérieuses maladies et cela contribue assurément à l'obésité.

La relation entre le nettoyage et la perte de poids est simple. Vos organes (particulièrement ceux qui sont associés aux filtres) vont toujours travailler pour vous protéger. Parlons un peu de votre foie, plus particulièrement. Votre foie joue un immense rôle en filtrant les toxines et en métabolisant le gras.

En fait, le foie est le seul organe qui "pompe" le gras en dehors du corps. Toutefois, il a à faire face aux produits chimiques et aux pesticides ou à un pauvre régime alimentaire, et il a besoin de métaboliser le gras de notre menu quotidien en même temps - le foie ainsi stressé ne peut pas accomplir adéquatement toutes ses fonctions.

S'il est surchargé, le foie va en premier lieu filtrer les toxines pour assurer qu'elles ne vont pas trouver leur chemin jusqu'au cerveau ou jusqu'au coeur où elles pourraient vous tuer ! Au lieu de pomper le gras à l'extérieur de votre système, il le dépose directement dans votre corps.

Les reins, les intestins, la peau, le sang et la vésicule biliaire doivent prendre des décisions semblables à chaque jour. À chaque instant, si les systèmes de votre corps sont trop obstrués pour accomplir toutes leurs fonctions, ils vont choisir de préserver votre vie avant de vous garder mince. Si vous ne nettoyez jamais l'intérieur du corps, vos organes obstrués vont



continuellement déposer le gras de vos repas quotidiens dans votre corps plutôt que l'éliminer de ce dernier. Si vous nettoyez votre système, vos organes vont fonctionner plus efficacement et vont pouvoir éliminer à la fois les toxines et le gras.



Par conséquent, savez-vous que le gras est actuellement une partie de votre système immunitaire et qu'il joue un rôle dans la protection de votre corps ? Les cellules graisseuses enrobent les métaux lourds et les produits chimiques pour les garder loin de vos organes vitaux. Si vous désintoxiquez votre système, le gras n'a plus de raison de rester.

Comment pouvez-vous nettoyer votre système ? Vous pouvez rechercher les services d'un nutritionniste qualifié, un herboriste, un spécialiste de la désintoxication, un naturopathe ou un spécialiste du nettoyage du colon. Mais si vous voulez vous nettoyer facilement (avec des résultats rapides et une perte de poids sécuritaire), nous offrons une technologie naturelle dont les ingrédients ont été choisis au départ et principalement pour désintoxiquer le système, tout spécialement le foie. C'est pourquoi tellement de gens qui utilisent cette technologie perdent tellement de poids rapidement, et ne le reprennent pas. Cette technologie marche pour plus de 90% des gens qui l'utilisent correctement et avec consistance. Elle est même efficace pour les gens qui pensent qu'ils ne peuvent pas perdre de poids. Je l'ai vu marcher pour de nombreuses personnes !



Si vous êtes intéressé à perdre SÉCURITAIREMENT plusieurs grandeurs de vêtements, en perdant 20, 30 ou davantage de livres de gras de votre corps qui n'est pas en santé, ou si vous voulez simplement nettoyer votre corps pour avoir une bonne santé, contactez notre Clinique Micro-Santé.

\*\*\*\*\*

Pour voir des résultats de nettoyage étonnants, visitez ce site web: [www.weightlosshalloffame.net](http://www.weightlosshalloffame.net)

L'auteur de cet article: Mark Perlstein travaille à la Clinique Micro-Santé de St-Adèle, au Québec.

Vous pouvez composer ce numéro sans frais: 1-800-892-6063

\*\*\*\*\*

**ISAGÉNIX**

[www.isagenix.com](http://www.isagenix.com)

Ma vidéo sur Isagenix, en février 2015 : [www.youtube.com/watch?v=Jb-q0mBQYAg](http://www.youtube.com/watch?v=Jb-q0mBQYAg)



# **LE MIEL DGS1 AUX VERTUS MIRACULEUSES**

\*\*\*\*\*

## **LE JARDIN COSMIQUE DE DENIS BEAUBIEN**

**"LE MIEL DGS1 AUX VERTUS MIRACULEUSES"**

**Un texte**

**de**

**Julie Morin**

Un belle journée, je me trouvais dans ma librairie préférée sur la rue St-Denis quand j'ai découvert un livre intrigant : sur la couverture, il y avait une photo prise par avion, d'un grand champ bordé d'arbres au milieu duquel se trouvait une immense Étoile de David tracée sur le sol par des milliers de petites pierres blanches (40 000 livres de pierres de quartz pour être plus exacte) !

« Qu'est-ce que c'est que ça ? », me suis-je demandé. Je savais que l'Étoile de David était une forme spirituelle sacrée. De nombreuses traditions utilisent cette Étoile pour signifier diverses choses aux gens de leur communauté. Cette Étoile est formée de deux triangles qui s'entrecroisent, un qui pointe vers le ciel, l'autre qui pointe vers la terre. C'est le symbolisme direct du mariage entre les énergies spirituelles et matérielles, l'incarnation de l'Esprit dans le corps.

Cette forme sacrée est vraiment très puissante. Lorsque j'ai lu le livre, j'ai entre autre découvert qu'au moment où les concepteurs de l'étoile ont mis les cordes en place, pour donner la forme de l'Étoile, avant même que les tracés plus denses soient effectués avec les roches blanches, toutes les petites bestioles qui étaient dans le champ, et qui dérangeaient

constamment les gens au travail, sont tout à coup disparues ! Une fois l'Étoile formée, simplement en cordage, plus aucune petite bibite ne se trouvait sur le site. Cela vous donne juste une petite idée de l'énergie qui est en place sur ce terrain et qui vitalise le Miel qui y est produit. Je reviendrai un peu plus loin, sur la description du Miel...

Je me trouvais donc dans la librairie avec ce livre étrange et fascinant entre les mains. J'ai décidé de l'acheter et je l'ai lu en 2 jours à la maison. J'ai contacté peu après l'homme qui était à la tête de la distribution du Miel en lien avec cette Étoile. Cet homme se nomme Jean-Paul Coulombe, c'est le vice-président de la compagnie de Miel DGS1 et c'est un ami de longue date de DenisBeaubien, le propriétaire de la compagnie de Miel. Mais ce qui m'a étonné le plus, lorsque j'ai rencontré ce Jean-Paul pour la première fois, c'est qu'il ne m'a pas parlé d'affaires, de Miel, de ventes... il m'a parlé de sa vie peu commune et de son contact régulier avec son Ange Gardien !

Jean-Paul a eu une vie hors du commun. Je suis en train d'écrire un livre sur sa vie, un livre qui s'intitule : « Jean-Paul et son Ange Gardien », dans quelques temps, vous pourrez lire son histoire de vie étonnante... Les profits en lien avec ce livre seront remis à une Fondation.

Je peux vous donner un aperçu de la vie de cet homme : Jean-Paul a connu 4 guérisons miraculeuses dans sa vie entre l'âge de 6 mois et de 40 ans (il est actuellement au milieu de la soixantaine). Il a aussi fait 4 crises de cœur et il a maintenant un peace maker. À plusieurs reprises, lors de ses attaques du cœur, il a fait des voyages dans l'au-delà et vécu des moments exceptionnels dans ces autres dimensions qui existent... Il a aussi été millionnaire à deux reprises et il a fait faillite à 2 reprises également. Il a rencontré plus de 60 000 personnes lors de tournées de conférences qu'il a fait partout au Canada et aux États-Unis, pour aider les fumeurs à se libérer de la cigarette. Et il a été accompagné de son Ange Gardien, à travers tout cela, car il peut communiquer clairement avec lui depuis plus de 30 ans !

Chacune de mes rencontres en personne avec cet homme m'a marquée. Il y a une force spirituelle qui émane de lui et qui est bien particulière. Il est à la fois très expérimenté (dans bien des domaines), très humble et très drôle ! Il a une grosse bédaine qui lui donne un air de bon vivant, de Père Noël sans son costume, et il aime bien dire que malgré sa vie peu ordinaire, il est un homme bien ordinaire, comme tout le monde, avec tous ses petits problèmes ici et là.

Je vous raconte tout cela pour que vous sachiez que derrière ce Jardin Cosmique et ce Miel aux vertus miraculeuses dont je vais vous parler dans quelques instants... il y a 2 hommes remarquables pour qui j'ai énormément d'estime. Deux hommes d'affaires qui sont également des hommes de cœur, des hommes qui ont des valeurs et qui les propagent à leur façon dans tout ce qu'ils font de conventionnel ou d'exceptionnel.

Denis Beaubien (le propriétaire de la compagnie de Miel), avant de s'impliquer dans l'histoire du Miel... était et est toujours, un homme d'affaires de la région de Trois-Rivières qui a une compagnie très prospère dans le domaine de la construction, de l'immobilier (il a d'ailleurs gagné différents prix au cours des années passées). Il est aussi le propriétaire de 6 gros Hôtels dans différentes régions du Québec, et il a plusieurs immeubles et tout un réseau d'appartements en location. C'est un homme fort occupé qui est en fait président de plus de 38 compagnies au total ! C'est donc un homme qui a beaucoup d'argent qui a souvent été approché pour qu'il apporte son aide... Dorénavant, voici comment il fonctionne à ce sujet :

En résumé, ce qu'il dit ressemble à ceci : « Si les gens qui me contactent ont une bonne idée en tête, qu'ils trouvent 50% de la mise de fonds qu'ils ont besoin de mettre pour démarrer leur entreprise, s'ils trouvent et mettent ce 50%, je mettrai l'autre 50%. Ainsi, quand ils rencontreront des obstacles sur leur route... ils travailleront fort et seront capables de persévérer. Autrement, je finance tout, et quand ils ont des difficultés, ils lâchent tout, et je me retrouve avec tous les problèmes ! S'ils sont vraiment sérieux, ils trouveront le 50% de base de départ. » Je trouve que



c'est une excellente façon de faire une sélection parmi tous ceux qui l'approchent pour de l'aide financière.

Lorsque Denis Beaubien a entendu parler pour la première fois du produit santé (qui n'était pas le miel au départ), c'était pour une participation financière. Plusieurs millions avait déjà été mis sur la table, car le produit créé à cette époque, qui en était à mis chemin dans le parcours des diverses études pour le tester, avait donné de si bons résultats - certaines personnes avaient récupéré leur santé d'une façon si étonnante (y compris des sidéens) - , que bien des gens commençaient à s'intéresser fortement au produit. Au bout d'un certain temps, ce fut la pagaille, plusieurs actionnaires étaient tellement gourmands dans les contrats de partage des éventuels profits, que toutes les ententes de négociation, de partage plus équitable des profits, échouaient continuellement.

Fatigué de tout cela, les inventeurs qui au départ, ne cherchaient nullement l'argent avec leur produit, mais plutôt l'aide humanitaire qu'ils pourraient apporter, ont décidé de tout arrêter et de ne pas commercialiser ce produit. Ils ont choisi de se consacrer à créer un nouveau produit, semblable, mais pour lequel, cette fois, il n'y aurait pas les mêmes ententes financières de base et ils s'organisèrent de façon à faire équipe avec des gens qui avaient des valeurs semblables aux leurs. Denis Beaubien était l'homme-clef dont ils avaient besoin. Denis a reconnu rapidement la valeur humanitaire de ce que ces gens pouvaient créer et lorsque tout fut en place, il mit sur pied une Fondation pour préserver le produit (le Miel DGS1...) et l'aide future apportée avec ce dernier.

Denis Beaubien a toutefois dû s'initier à un univers de connaissance entièrement nouveau pour lui lorsqu'il a travaillé auprès des concepteurs. Il a entre autre découvert la puissance des énergies cosmiques et telluriques, des informations communiquées par un pendule (intelligemment utilisé), de la radiesthésie (la baguette de sourcier), des pierres précieuses, de la synergie produite par divers éléments réunis, etc... Pendant de grandes journées, il a mis une grande partie de toutes ses autres responsabilités de côté, et il s'est consacré à ce qu'il découvrait... et qui le conduirait finalement au Miel DGS1.

Le nom DGS1 provient des noms Denis et Gilles (Denis Beaubien et Gilles... dont l'identité est préservée, soit : l'homme qui fut le plus impliqué dans la création du Miel), S pour Salomon, car certains disent que ce Miel est aussi précieux que de l'or et qu'on pourrait l'appeler « l'or liquide de Salomon ». L'Étoile de David, d'ailleurs, le site sur lequel ce Miel est cultivé... est aussi appelé l'Étoile de Salomon, par bien des groupes spirituels, et en plus, Salomon, dans la Bible, était un grand constructeur. Le temple d'Israël, était autrefois appelé le Temple de Salomon, en l'honneur de son bâtisseur. En tant que chef de file dans le domaine de la construction au Québec, j'imagine que Denis Beaubien aime bien avoir Salomon comme modèle ! Finalement, le 1 à la toute fin de DGS1, est pour signifier que ce fut leur tout premier produit.

Il y en a d'ailleurs un tout nouveau qui vient de sortir : le SBM 90/10, il s'agit du même Miel cultivé sur le site de l'Étoile... mélangé à de la gomme de sapin baumier. Ce sapin est unique au monde, il existe à un seul endroit sur Terre, et c'est dans une région de l'est du Québec. Depuis très longtemps, les indiens utilisent la gomme de ce sapin pour guérir diverses choses. Le sapin baumier est entre autre reconnu pour l'aide qu'il apporte au niveau de tous les problèmes de poumons, tous les problèmes respiratoires, les bronchites, l'asthme, les cancers des fumeurs, etc...

Le SBM 90/10 (Sapin Baumier et Miel vitalisé DGS1 dans une proportion 90/10) a été inspiré à Jean-Paul, par son Ange Gardien, et a été développé afin d'aider tout particulièrement les gens qui ont des problèmes respiratoires.

Si je reviens maintenant à l'origine du site de l'Étoile... je vais vous expliquer davantage comment tout a commencé. L'histoire débute avec un homme du nom de Fernando, avec lequel Gilles a travaillé pendant plusieurs années. Lorsque Fernando est décédé, c'est Gilles, seul, qui a



continué leur œuvre commune, et c'est Gilles qui a finalisé le produit avec l'aide de Denis Beaubien (et d'autres personnes impliquées en parties à certaines étapes de la création).

Fernando est un homme qui a été frappé par la foudre et qui fut brûlé au 2<sup>ème</sup> degré. Il a beaucoup souffert, il a cherché des moyens de guérison, il a prié, demandé... et un jour il a été contacté par des êtres de l'au-delà qui l'ont aidé à réaliser diverses inventions. Fernando Dallaire et toute sa famille ont vécu les débuts de cette saga, ils ont créé les bases pour la production de ce Miel.

Fernando est un homme qui décida de consacrer le reste de sa vie pour des œuvres humanitaires et demanda de l'aide pour créer des choses qui aideraient vraiment les gens. Lorsqu'on voit le résultat final... le Miel activé DGS1 et toute l'aide qu'il apporte dans les guérisons, nous pouvons constater qu'il a bien réussi. Il a malheureusement quitté cette dimension de notre monde, avant que son œuvre soit complétée. Gilles s'en est chargé et a très bien fait cela comme vous le découvrirez dans les témoignages de guérison, un peu plus loin.

Fernando, ou en d'autres mots, M.Dallaire a d'abord été aidé par des êtres de l'au-delà pour inventer des batteries futuristes qui ressemblaient à de petites soucoupes volantes ! Ces batteries faites d'ingrédients naturels (métaux et pierres de toutes sortes) se trouvaient à capter les énergies cosmiques et telluriques d'une façon bien particulière. Certaines de ces batteries ont été enterrées à divers endroits au Québec, selon un tracé qui dans son ensemble, forme une énorme Étoile de David de plusieurs kilomètres carrés. Au cœur de ce périmètre, ils ont ensuite créé la plus petite Étoile de David, celle qui mesure 150 pieds de haut.

Des batteries futuristes semblables aux premières, ont été enfoncées à divers points du tracé de cette Étoile, et les petits trottoirs, les chemins qui servent à dessiner au sol l'Étoile ont été réalisés par de la pierre de quartz, de la belle pierre blanche. Le quartz est entre autre connu comme un conducteur d'énergie exceptionnel, il est beaucoup utilisé de nos jours, dans les montres bracelet, dans les ordinateurs, dans toutes sortes de technologies...

En plus, le quartz, lorsque coupé à angle droit, donne toujours un bâtonnet qui a une forme parfaitement hexagonale, la forme exacte qui se trouve au cœur de l'Étoile de David lorsqu'on regarde bien, tout au centre !

Le site où se trouve l'Étoile de 150 pieds est bordé de pins centenaires et se trouve dans une zone restreinte qui a été mesurée énergétiquement par la suite et qui s'est révélée très haute en énergie. Au début, les concepteurs n'en avaient même pas conscience. Mais un bon jour, par tout un concours de circonstances, y compris la vue de certains vaisseaux spatiaux qui ont survolé la région, ils ont découvert que le gouvernement avait par le passé fait mesurer énergétiquement bien des endroits au Québec, et le site de l'Étoile se trouvait à être à un sommet énergétique d'un des endroits très puissant énergétiquement au Québec.

Les ruches d'abeilles sont disposées sur ce site, dans cette plus petite Étoile, au milieu de ce boisé et de cet endroit élevé en énergie, qui est aussi au centre d'une Étoile de David immense, tel que je vous l'ai décrit plus haut.

Les apiculteurs qui veillent à la production du miel sur le site... produisent un miel entièrement naturel et biologique, et les fleurs qui sont butinées par les abeilles ont toutes été plantées peu après la construction de l'Étoile. Il s'agit de plus de 1000 rosiers et quelques autres plantes variées pour accueillir les abeilles butineuses. Et naturellement, tout le site a été protégé et clôturé.

La grande énergie qui se trouve sur le site de l'Étoile se trouve à vitaliser le Miel d'une façon exceptionnelle, à hausser son taux vibratoire, à l'activer d'une façon qui lui permet de dynamiser la guérison des gens.

De plus en plus, en médecine douces, les chercheurs, thérapeutes et enseignants savent que les hautes énergies dans l'humain sont guérisseuses. Un exemple : l'amour. L'amour vibre très haut à l'intérieur de nous. Lorsque nous sommes en amour, lorsque nous ressentons un amour fort pour une ou plusieurs personnes avec lesquelles nous nous trouvons, nous avons moins faim, nous sommes comme nourris de l'intérieur (un vieux dicton dit d'ailleurs ceci : « Vivre d'amour et d'eau fraîche »). L'amour à l'intérieur de soi donne une vibration qui bien des fois, dissout les toxines, les tumeurs, les bactéries, les maladies de toutes sortes... De plus en plus de gens font l'expérience de la puissance de l'amour comme agent guérisseur. Un vieux livre sur le sujet reste une bonne référence selon moi : « *L'amour, la médecine et les miracles* » de Bernie Siegle.

Le Miel activé DGS1, le Miel qui provient du site de l'Étoile, se trouve à être très haut en vibration, en voltage énergétique. Lorsque les gens le consomment, ils se trouvent à hausser par cette consommation leur propre vibration énergétique. Ce qui est fait habituellement par les pensées lumineuses et l'état amoureux (de façon personnelle ou universelle). Ainsi, dans cette vibration plus haute qui provient d'une consommation régulière du Miel DGS1, il y a toutes sortes de guérison qui se produisent dans le corps après x jours, semaines ou mois. Tout dépendant de l'état de santé premier de la personne.

Il y a quelques années, des investisseurs venus de d'autres pays ont demandé à Gilles et Denis d'aller faire un autre site semblable, dans leur pays, ils leur ont même offert plusieurs millions de dollars pour cela. Mais Gilles et Denis leur ont expliqué qu'ils ne le pouvaient pas. Aucun site ailleurs dans le monde ne pourrait produire la même qualité de Miel. Car le site québécois a été réalisé pendant des années, par les patients travaux de M.Dallaire et de Gilles, en divers points du Québec, et plus tard, sur le site de l'Étoile directement, et en concordance avec la vibration de ce lieu qui est unique et qui provient des richesses énergétiques naturelles de la Terre.

Par conséquent, il n'y aura jamais d'autres sites de faits pour essayer de produire ce Miel extraordinaire. Aucun autre endroit ne pourrait rassembler toutes les mêmes caractéristiques. Alors si vous entendez parler d'un produit semblable mais différent, un produit qui ne porte pas le nom de Miel DGS1 dans sa composition, vous saurez qu'il ne provient pas du JARDIN COSMIQUE créé par Denis Beaubien et son équipe...

Je vais maintenant vous partager quelques témoignages qui ont été offerts par les gens qui ont consommé ce Miel.

### **LES TÉMOIGNAGES IMPRESSIONNANTS DES GENS**

Le tout premier témoignage que j'ai envie de vous offrir provient de Henri Bergeron, qui a été animateur des Beaux Dimanches pendant de nombreuses années à la télé de Radio-Canada. M. Bergeron avait deux mois à vivre lorsqu'il a rencontré Denis Beaubien. À cette époque, Denis donnait gratuitement son précieux Miel DGS1 aux gens très malades qu'il rencontrait.

M. Bergeron était mourant lorsqu'il a découvert le Miel DGS1, il lui restait 2 mois tout au plus à vivre. Peu après avoir commencé à consommer ce miel, il a récupéré beaucoup de force vitales en très peu de temps, il est parti en voyage autour du monde, et il a eu 2 années de vie supplémentaires ! Il était si reconnaissant envers le Miel DGS1 qu'il a enregistré tout seul, dans son sous-sol, une cassette vidéo pour témoigner, pour exprimer à quel point sa vie avait été transformée par l'entremise du Miel DGS1.

Le fils de M. Bergeron, Denis Bergeron, animateur lui aussi à la télé, et Christine Lamer, son épouse (une comédienne connue du Québec), ont aussi participé à la réalisation d'un vidéo qui explique l'histoire de ce Miel et qui vous présente des personnes qui témoignent directement en

lien avec leur expérience... Vous pouvez vous procurer ce vidéo en le commandant lorsque vous faites votre commande de Miel auprès de la compagnie.

À l'origine, le vidéo avait été conçu pour être présenté à la télé mais Denis Beaubien a eu tellement de difficultés avec les médias à une certaine époque (certains écrivaient qu'il avait parti une secte, qu'il était un gourou, que...), qu'il a finalement décidé d'avancer plus doucement avec la publicité en lien avec ce Miel. Sa famille a été très échaudée par les journalistes sceptiques et parfois méchants et dénigrants qui répandaient divers mensonges au sujet de tout cela. Alors depuis, la découverte de ce Miel se fait principalement par le bouche à oreilles, par l'entremise de gens qui estiment vraiment ce Miel et qui en parlent... et depuis peu, grâce à Internet.

Un témoignage que j'ai trouvé particulièrement impressionnant est en lien avec un médecin réputé qui a côtoyé Denis Beaubien à partir du tout début dans cette histoire. Ce médecin, au départ, était très sceptique et très froid envers Denis, il croyait très peu à l'efficacité de ce Miel. À un moment donné, il a décidé de l'offrir amicalement à certains de ses patients très malades. Un bon jour, ce médecin fait venir Denis Beaubien dans son bureau, à l'hôpital, cette fois il est chaleureux, ouvert et très sympathique. Il montre à Denis une radiographie de l'un de ses patients où on voyait un poumon tout noir, tout ravagé. Ce patient a pris le Miel DGS1 pendant un mois et le médecin a repris une radiographie : cette fois, le poumon était blanc, entièrement régénéré, nettoyé.

Ce médecin n'en revenait pas. Il a dit à Denis qu'il n'avait jamais vu quelque chose comme ça. Que c'était comme une guérison miraculeuse !

Une femme qui avait la sclérose en plaque, était à l'hôpital depuis des mois, presque incapable de se mouvoir et de parler. Elle a pris le Miel DGS1, et quelques mois plus tard (environ 6 mois), elle retournait vivre en appartement chez elle, sa santé allait beaucoup mieux, et elle avait repris goût à la vie.

Le Miel DGS1 redonne une deuxième chance aux gens. Certains grands malades peuvent avoir x mois ou années de plus pour vivre et choisir de vivre autrement qu'avant.

Certaines personnes qui étaient fatiguées, atteintes de fatigue chronique, de blessures sportives... voient leur corps récupérer d'une façon qu'ils n'ont jamais connue avant. Bien sûr, si les gens ne changent aucunement leur mode de vie, le Miel ne pourra pas les préserver longtemps, car les forces destructrices en eux finiront par avoir le dessus. Mais si les gens arrêtent de fumer, mangent différemment, pensent différemment, aiment davantage... la suite de leur vie peut être bien différente et le Miel DGS1 leur donne parfois le regain de vigueur dont ils avaient besoin pour redémarrer leur vie autrement.

Des femmes atteintes du cancer du sein, des hommes atteints du cancer de la prostate, des gens ayant toutes sortes de faiblesses ou de maladies, au ventre, au colon, au dos... ont expérimenté des effets de régénération importants. Denis Beaubien a reçu une grosse pile de lettres de remerciement. Mais ces témoignages ne peuvent pas être affichés officiellement comme des preuves de guérison. Trop de facteurs entrent en jeu dans la santé d'une personne : l'effet placebo, le moral qui change, les aides externes de toutes sortes... Ainsi, Denis a accueilli ces témoignages avec une grande joie, mais ne peut pas les utiliser officiellement dans la publicité. Il se peut que la transformation de la santé des gens soit reliée à d'autres facteurs que le Miel DGS1.

Alors si vous voulez prendre ce Miel, prenez-le, essayez-le, faites votre propre expérience, sans attendre de preuves scientifiques, car la compagnie ne pourra pas vous en donner. Les recherches scientifiques selon les procédures officielles qui sont acceptées coûtent très cher...

des millions, et Denis Beaubien a déjà mis plusieurs centaines de milliers de dollars dans cette compagnie et a décidé qu'il n'en mettrait pas davantage pour l'instant, d'autant plus qu'il sait que son Miel est précieux, est efficace, pour bien des gens, pas tous, évidemment, mais bien des gens. Et cela est suffisant pour lui. Il a donc choisi de le rendre disponible par le bouche à oreille, aux gens qui font confiance aux énergies subtiles, cosmiques, qui peuvent dynamiser notre santé.



Cela un



## BIENVENUE AUX FUTURS REPRÉSENTANTS !

Si vous voulez faire découvrir ce Miel à des gens de votre entourage, vous pouvez devenir un représentant, un distributeur. Cela peut vous offrir un revenu supplémentaire intéressant tout en faisant un travail stimulant de nature humanitaire. Vous pouvez aider des gens épuisés, malades, très malades ou mourants, à aller mieux, certains, un peu mieux, d'autres énormément mieux !

Si vous avez envie de ce genre de travail en lien avec la santé, avec le mieux-être, vous serez aussi autorisés à vendre le livre de Denis : « *Un homme et son étoile* ». La vidéo peut aussi être offerte aux gens qui le souhaitent. Vous pouvez aussi vous procurer uniquement un exemplaire de tout cela, une bouteille de miel, simplement pour vous-même, si vous ne voulez pas devenir représentant ou distributeur (de façon conventionnelle ou dans une compagnie en paliers multiples). Le prix du Miel DGS1 dépend de la quantité que vous achetez, un peu comme avec n'importe quel autre produit sur le marché. Le montant de départ est de 20\$ pour une bouteille.

**Vous pouvez visiter ce nouveau site web pour vous procurer ce miel et pour nous aider à dynamiser nos projets de Solidarité:**

[www.everyoneweb.fr/lemielspirituel](http://www.everyoneweb.fr/lemielspirituel)

\*\*\*\*\*

**Ma vidéo au sujet de ce miel :**

[www.youtube.com/watch?v=r7His6MnMM0](http://www.youtube.com/watch?v=r7His6MnMM0)



## **VOICI LES TABLES DES MATIÈRES DE 9 LIVRES DE SAMAEAL**

Ces livres sont maintenant disponibles ici:

[www.everyoneweb.fr/samael](http://www.everyoneweb.fr/samael)

- **La Psychologie Révolutionnaire**
- **La Grande Rébellion**
- **Le Mystère de la Floraison d'Or**
- **Le Mariage Parfait**
- **Pistis Sophia dévoilée**
- **Pour le petit nombre**
- **Les 3 Montagnes**
- **Oui il y a l'Enfer, le Diable et le Karma**
- **La Révolution de la Dialectique**

### **LA PSYCHOLOGIE RÉVOLUTIONNAIRE**

1. Le niveau de l'être
2. L'échelle merveilleuse
3. La rébellion psychologique
4. L'Essence
5. S'accuser soi-même
6. La vie
7. L'état intérieur
8. Les états erronés
9. Les situations personnelles
10. Les différents Moi
11. Le cher Égo
12. Le changement radical
13. Observateur observé
14. Les pensées négatives
15. L'Individualité
16. Le livre de la vie
17. Les créatures mécaniques
18. Le pain suprasubstantiel
19. Le bon maître de maison



20. Les deux mondes
21. L'observation de soi-même
22. Le bavardage
23. Le monde des relations
24. La chanson psychologique
25. Retour et récurrence
26. L'autoconscience de l'enfant
27. Le Pharisien et le Publicain
28. La volonté
29. La décapitation
30. Le centre de gravité permanent
31. Le travail ésotérique gnostique
32. La prière durant le travail

\*\*\*\*\*

## **LA GRANDE RÉBELLION**

- 1- La vie
- 2- La réalité des faits
- 3- Le bonheur
- 4- La liberté
- 5- La loi du pendule
- 6- Concept et réalité
- 7- La dialectique de la conscience
- 8- Le jargon scientifique
- 9- L'Antéchrist
- 10- Le Moi psychologique
- 11- Les ténèbres
- 12- Les trois mentals
- 13- La mémoire-travail
- 14- La compréhension créatrice
- 15- La Kundalini
- 16- Les normes intellectuelles
- 17- Le couteau de la conscience
- 18- Le pays psychologique
- 19- Les drogues
- 20- Inquiétudes spirituelles
- 21- La méditation
- 22- Retour et Récurrence
- 23- Le Christ intime
- 24- Le travail christique
- 25- Le chemin difficile
- 26- Les trois traîtres
- 27- Les Moi-causes
- 28- Le Surhomme
- 29- Le Saint-Graal

\*\*\*\*\*

## **LE MYSTÈRE DE LA FLEURAIISON D'OR**

- I. La Magie Sexuelle
- II. Raspoutine
- III. Le Diable prestidigitateur
- IV. La Lance ésotérique
- V. Le Moi lascif
- VI. Éros
- VII. Les Moi luxurieux
- VIII. Le Moi de la sorcellerie
- IX. Le paroxysme sexuel
- X. Visiteurs ténébreux
- XI. La tête de Jean
- XII. La fin d'un triangle fatal
- XIII. Le rituel Pancatattwa
- XIV. Pouvoirs tattwiques
- XV. L'abominable vice de l'alcool
- XVI. La pause magnétique créatrice
- XVII. Le dédoublement
- XVIII. L'échange magnétique
- XIX. Le démon Algol
- XX. La convoitise
- XXI. La trahison
- XXII. La compréhension
- XXIII. L'élimination
- XXIV. Le feu sacré
- XXV. La perle séminale
- XXVI. L'Embryon d'Or
- XXVII. L'école Hinayana
- XXVIII. Le Bouddhisme Zen
- XXIX. Les deux écoles
- XXX. Des hommes éveillés
- XXXI. Goethe
- XXXII. La réincarnation
- XXXIII. Le retour
- XXXIV. La fécondation
- XXXV. La beauté
- XXXVI. L'intelligence
- XXXVII. La Loi du Karma
- XXXVIII. La Loi de la Récurrence

XXXIX. La transmigration des âmes  
XL. L'Arcane Dix

\*\*\*\*\*

## **LE MARIAGE PARFAIT**

**Par Samael Aun Weor**

Introduction

Chapitre 1: L'AMOUR

Chapitre 2: LE FILS DE L'HOMME

Chapitre 3: LA GRANDE BATAILLE

Chapitre 4: L'ABÎME

Chapitre 5: LA SEXUALITÉ NORMALE

Chapitre 6: LA SUPRASEXUALITÉ

Chapitre 7: LES SEPT ÉGLISES (CHAKRAS)

Chapitre 8: LA JOIE, LA MUSIQUE, LA DANSE ET LE BAISER

Chapitre 9: G.A.I.O.

Chapitre 10: LA CONNAISSANCE DIRECTE

Chapitre 11: CROISSEZ ET MULTIPLIEZ

Chapitre 12: LES DEUX RITUELS (DE JÉSUS)

Chapitre 13: LES DEUX MARIE

Chapitre 14: LE TRAVAIL AVEC LE DÉMON (la dé cristallisation de l'égo)

Chapitre 15: LE CÉLIBAT

Chapitre 16: L'ÉVEIL DE LA CONSCIENCE

Chapitre 17: SONGES ET VISIONS



Chapitre 18: CONSCIENCE, SUBCONSCIENCE, SUPRACONSCIENCE,  
CLAIRVOYANCE

Chapitre 19: L'INITIATION

Chapitre 20: RÉSURRECTION ET RÉINCARNATION

Chapitre 21: LA NEUVIÈME SPHÈRE

Chapitre 22: LE YOGA SEXUEL

Chapitre 23: LE SERPENT VOLANT

Chapitre 24: L'ÉGYPTE SECRÈTE

Chapitre 25: LA FATALITÉ

Chapitre 26: LE TOTÉMISME

Chapitre 27: LE PHALLISME SACRÉ

Chapitre 28: LE CULTE DU FEU

Chapitre 29: L'EDDA

Chapitre 30: L'ÉTOILE À CINQ POINTES

Chapitre 31: LES ESQUIMAUX DU GRAND NORD

Chapitre 32: LA DIVINE TRINITÉ

Chapitre 33: LE CHRIST

Conclusion

\*\*\*\*\*

## OUI IL Y A L'ENFER, LE DIABLE ET LE KARMA

Chapitre I: L'enfer  
Chapitre II: Les Trois Aspects de l'Intérieur de la Terre  
Chapitre III: Les Sept Cosmos  
Chapitre IV: Monades et Essences  
Chapitre V: Premier Cercle Infernal ou Cercle de la Lune  
Chapitre VI: Deuxième Cercle Infernal ou Cercle Dantesque  
Chapitre VII: Troisième Cercle Dantesque ou Cercle Inférieur de Vénus  
Chapitre VIII: Quatrième Cercle Infernal ou Sphère Submergée du Soleil  
Chapitre IX: Cinquième Cercle Dantesque ou Sphère Submergée de Mars  
Chapitre X: Sixième Sphère Submergée ou Sphère de Jupiter  
Chapitre XI: Septième Sphère Submergée ou Sphère de Saturne  
Chapitre XII: Huitième Cercle Dantesque ou Cercle d'Uranus  
Chapitre XIII: Neuvième Cercle Dantesque ou Cercle de Neptune  
Chapitre XIV: Le Mouvement perpétuel  
Chapitre XV: La Dissolution de l'égo  
Chapitre XVI: Le Diable  
Chapitre XVII: Le Dragon de Ténèbres  
Chapitre XVIII: Cryptes Souterraines  
Chapitre XIX: Guerre dans les Cieux  
Chapitre XX: La Loi de l'Éternel Retour  
Chapitre XXI: La Réincarnation  
Chapitre XXII: La Loi de Récurrence  
Chapitre XXIII: L'Escargot de l'Existence  
Chapitre XXIV: Les Affaires  
Chapitre XXV: L'Expérience directe

Selon mes notes de lecture en lien avec ce livre:

### **Les Cercles Infernaux en résumé (les types d'égos qu'on y rencontre):**

Premier Cercle: Les 108 vies non complétées  
Deuxième Cercle: Luxure, Orgie, Débauche  
Troisième Cercle: Alcoolisme, Festins, Beuveries  
Quatrième Cercle: Gaspillage et Avarice  
Cinquième Cercle: Violence, Colère, Ironie, Furie, Arrogance, Orgueil  
Sixième Cercle: Égo face à l'égo, peur, fuite de soi  
Septième Cercle: Violence contre: la nature, l'art, Dieu, Soi, et Fraude  
Huitième Cercle: Magie noire, Mensonge, Commérages, Semences de discorde  
Neuvième Cercle: Assassins, Intellectuels bornés

\*\*\*\*\*

## **PISTIS SOPHIA DÉVOILÉE**

Prologue

Premier livre

Second livre (Une partie des Livres du Sauveur)

Troisième livre

Quatrième livre

Cinquième livre (Un extrait des Livres du Sauveur)

\*\*\*\*\*

## **POUR LE PETIT NOMBRE**

Chapitre 1: Pour le petit nombre

Chapitre 2: Quetzalcoatl

Chapitre 3: Le Secret de Quetzalcoatl

Chapitre 4: Le Milieu du Monde

Chapitre 5: Shunyata

\*\*\*\*\*

## **LES TROIS MONTAGNES**

Quatre mots au lecteur par Samael Aun Weor

1. Mon enfance

2. La religion

3. Le spiritisme

4. La Théosophie

5. La Fraternité Rose-Croix

6. Le Corsaire

7. La méditation

8. Les états de djinn

9. L'onde dionysiaque

10. Le Feu sexuel

11. La Vache sacrée

## **La Première Montagne: l'Initiation**

12. L'Église gnostique



13. La Première Initiation du Feu
14. La Deuxième Initiation du Feu
15. La Troisième Initiation du Feu
16. La Quatrième Initiation du Feu
17. La Cinquième Initiation du Feu
18. Une aventure suprasensible
19. Persécutions
20. Le secret de l'Abîme
21. Le baptême de Jean
22. La transfiguration de Jésus
23. Jérusalem
24. Le mont des Oliviers
25. La belle Hélène
26. L'événement du Golgotha
27. Le Saint Sépulcre

### **La Deuxième Montagne: La Résurrection**

28. Sérénité et patience
29. Les neuf degrés de la Maîtrise
30. Le Patriarche Hénoch
31. Le Ciel lunaire
32. Guenièvre
33. Le Dragon des ténèbres
34. Conclusion sur les travaux lunaires
35. Le Ciel de Mercure
36. Le Ciel de Vénus
37. Le Ciel du Soleil
38. Le Ciel de Mars
39. Le Ciel de Jupiter
40. Le Ciel de Saturne
41. Le Ciel d'Uranus
42. Le Ciel de Neptune
43. La Résurrection

### **La Troisième Montagne: l'Ascension**

44. Une conversation à Mexico
45. Le dixième Travail d'Hercule
46. Le onzième Travail d'Hercule
47. Le douzième Travail d'Hercule

\*\*\*\*\*

## LA RÉVOLUTION DE LA DIALECTIQUE

Prologue

Réflexion

La Révolution de la Dialectique

L'Enseignement

### CHAPITRE 1:

La Didactique de la Dissolution du Moi

La Lutte des Opposés

Le K-H (Kosmos-Homme)

La Résistance

La Pratique

La Condition

Le Défaitisme

La Psycho-astrologie

La Rhétorique de l'égo

Le Centre Permanent de Conscience

La Surindividualité

Le Bien-Être intégral 1

L'Autoflexion 2

La Psychanalyse 3

La Dynamique Mentale 4

L'Action Laconique de l'Être 5

L'Amour-propre

Ahimsa, la Non-violence

La Conduite Grégaire

La Déformation de la Parole

Le Savoir Écouter

L'Exactitude du Terme

Le Robot Psychologique

La Colère

La Personnalité

La Cathexis

La Mort Mystique

En Dissolvant la Cathexis Isolée

La Négligence

Les Transactions

Le Trait Psychologique Caractéristique Particulier

La Méthodologie du Travail

Les Sophismes de Distraction

Les Tromperies de l'Égo

L'Effort

La Servitude Psychologique  
La Personnalité Kalkienne  
La Contumace  
Les États de l'Égo  
Blue Time ou la Thérapeutique du Repos  
Les Cadavres de l'Égo  
La Psychogénèse  
La Transformation des Impressions  
L'Estomac Mental  
Système pour Transformer les Impressions

## **CHAPITRE 2:**

Images, Valeurs et Identité  
L'Autocritique  
L'Autoimage  
L'Autoadoration  
L'Autojugement  
L'Autoidée

## **CHAPITRE 3:**

Mo-Chao  
Mental Dispersé et Mental Intégral  
La Révolution de la Méditation  
L'Association Mécanique  
La Domination du Mental  
Le Probisme

## **CHAPITRE 4:**

L'Intellect  
L'Intelligence  
L'Intellection Illuminée  
Le Temps

## **CHAPITRE 5:**

La Compréhension  
L'Imagination  
L'Inspiration

L'Intuition  
Les Problèmes Humains

## **CHAPITRE 6:**

Un Pari avec le Diable  
La Sur-dynamique Sexuelle  
Le Mercure

## **CHAPITRE 7:**

L'Éducation Fondamentale  
La Presse  
La Télévision  
La Musique Ultramoderne  
Solioonensius  
Les Principes Religieux  
La Quatrième Unité du Raisonnement  
L'Art  
La Science Matérialiste

## **CHAPITRE 8:**

L'Ex-Personnalité et la Théorie des Quanta  
La Réincorporation  
La Surdiscipline  
L'Autoréflexion Évidente  
Le Mystère  
L'Avatar

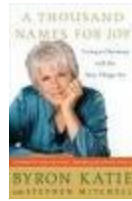
## **CHAPITRE 9:**

L'Individu et la Société  
À la Conscience  
L'Illumination

\*\*\*\*\*

**Pour lire ces livres gratuitement, faites une petite recherche sur Google...  
ou consultez mon site de Samael où ils sont tous archivés !**





# L'ÉCOLE DE BYRON KATIE

Un endroit extraordinaire pour apprendre à se libérer de toutes formes de souffrances !

[www.instituteforthework.com](http://www.instituteforthework.com)

[www.thework.com](http://www.thework.com)

En français:

**LE CENTRE D'AIDE OUVERT À TOUS !**

[www.everyoneweb.fr/cao](http://www.everyoneweb.fr/cao)

\*\*\*\*\*

Voici les merveilleux livres de

**BYRON KATIE:**

"Aimer ce qui est"

"J'ai besoin que tu m'aimes ! Est-ce vrai ?"

"Investiguez vos pensées, Changez le monde"

"Who would you be without your story ?"

"A Thousand Names for Joy"

[www.everyoneweb.fr/byronkatie](http://www.everyoneweb.fr/byronkatie)

\*\*\*\*\*

**Note ajoutée en 2016 :**

**Tous ses livres sont maintenant traduits en français.**

**Mes 2 vidéos reliées à Byron Katie :**

**Vidéo enregistrée en Septembre 2009**

[www.youtube.com/watch?v=qaPTA6S\\_AZI&lr=1](http://www.youtube.com/watch?v=qaPTA6S_AZI&lr=1)

**Vidéo enregistrée en Août 2010 :**

[www.youtube.com/watch?v=acEJ3e90\\_fI](http://www.youtube.com/watch?v=acEJ3e90_fI)





VOICI LA CHANSON "A CAPELLA" :

## L'OCÉAN D'AMOUR

Composée et interprétée  
par Julie Morin

(Si vous êtes musicien et que vous voulez jouer la musique...  
vous pouvez la contacter pour enregistrer la musique !)

**Voici l'enregistrement en vidéo de cette chanson,  
composée pour ma flamme-jumelle:**

[www.youtube.com/watch?v=joLuR9nC0pQ&noredirect=1](http://www.youtube.com/watch?v=joLuR9nC0pQ&noredirect=1)

### L'OCÉAN D'AMOUR

Mes mains sur ton corps  
Qui rayonne comme l'or  
Mais mains sur ton cœur  
Pour dissoudre tes peurs

Je sens ton cœur qui bat  
Je sens ton souffle près de moi.

Au creux de mes mains  
La chaleur du Divin  
Au fond de tes yeux  
Ton regard Amoureux

Chaque élan, chaque mouvement  
M'est inspiré du dedans

C'est une danse belle et lente  
C'est un mélange de nos 2 essences  
C'est un contact dans l'entière transparence

Mon âme s'élançe pour enflammer tes sens  
Pour embrasser ton corps  
Et t'Aimer encore plus fort



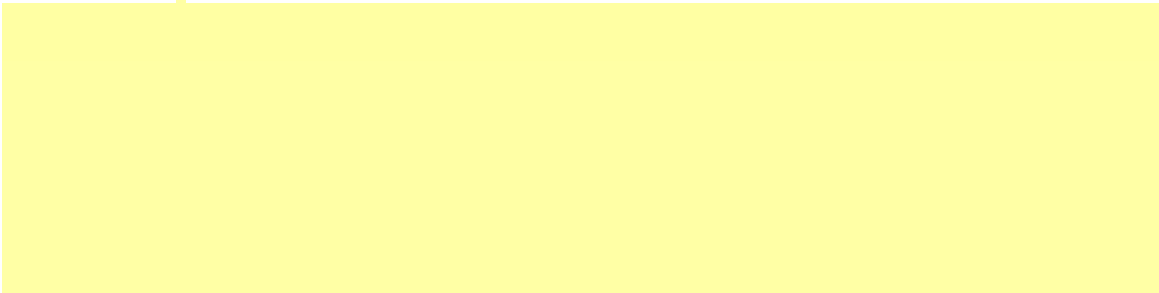
Ma tendresse se déverse  
Comme un torrent  
Au creux de ton sang

Je t'Aime mon Amour  
Je t'Aime comme l'Océan d'Amour  
Je t'Aime, je t'ai Aimé, je t'Aimerai  
Pour l'éternité

Je t'ai cherché  
Oui, tant cherché  
Et enfin je t'ai trouvé

Mon Amour, mon tendre, mon doux Amour  
Je ferai pour toi, ce que nulle autre avant moi  
N'a jamais fait pour toi  
Car il n'y a que moi  
Qui t'Aime autant que ça

Mon Amour, mon tendre, mon doux Amour  
Rien ne peut nous menacer  
Rien ne peut nous séparer  
Car l'Amour qui nous unit provient de l'Infini !





## **SURPRISES VARIÉES !**

### **FOU-RIRE SUR UN PLATEAU DE TÉLÉ...**

<http://www.faut-rire.com/fou-rires/fou-rire-communicatif-sur-un-plateau-de-tele-america.html>

### **LA CHANSON DE LA CHANTEUSE "PINK" POUR LE PRÉSIDENT BUSH:**

<http://fr.youtube.com/watch?v=wUhCK-JKMQE>

### **DISCOURS À L'ONU, SUR L'ENVIRONNEMENT, D'UNE JEUNE FILLE DE 14 ANS**

<http://www.youtube.com/watch?v=5JvVf1piHXq>

### **LE JEUNE HOMME QUI A DANSÉ DANS PLUS DE 45 PAYS...**

<http://petitesbullesdailleurs.fr/2008/09/21/lhomme-qui-danse-autour-du-monde/>

\*\*\*\*\*